



Danskernes Historie Online

Danske Slægtsforskeres Bibliotek

Dette værk er downloadet fra Danskernes Historie Online

Danskernes Historie Online er Danmarks største digitaliseringsprojekt af litteratur inden for emner som personalhistorie, lokalhistorie og slægtsforskning. Biblioteket hører under den almennyttige forening Danske Slægtsforskere. Vi bevarer vores fælles kulturarv, digitaliserer den og stiller den til rådighed for alle interesserede.

Støt vores arbejde – Bliv sponsor

Som sponsor i biblioteket opnår du en række fordele. Læs mere om fordele og sponsorat her: <https://slaegtsbibliotek.dk/sponsorat>

Ophavsret

Biblioteket indeholder værker både med og uden ophavsret. For værker, som er omfattet af ophavsret, må PDF-filen kun benyttes til personligt brug.

Links

Slægtsforskeres Bibliotek: <https://slaegtsbibliotek.dk>

Danske Slægtsforskere: <https://slaegt.dk>

LES NOMS DE PERSONNES
SCANDINAVES EN NORMANDIE
DE 911 À 1066

PAR

JEAN ADIGARD DES GAUTRIES

LUND 1954

CARL BLOMS BOKTRYCKERI A.-B.

LES NOMS DE PERSONNES
SCANDINAVES EN NORMANDIE
DE 911 À 1066

NOMINA GERMANICA

Arkiv för germansk namnforskning utgivet av JÖRAN SAHLGREN. 11.

LES NOMS DE PERSONNES
SCANDINAVES EN NORMANDIE
DE 911 À 1066

PAR

JEAN ADIGARD DES GAUTRIES

LUND 1954

CARL BLOMS BOKTRYCKERI A.-B.

La publication de cet ouvrage a été assurée grâce à la libéralité du Ministère de l'Education Nationale en France, de « Humanistiska Fonden » en Suède et de la Fondation Rask-Ørsted au Danemark, qui ont bien voulu nous accorder à cet effet d'importantes subventions. Nous les prions de trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

JEAN ADIGARD DES GAUTRIES

JÖRAN SAHLGREN

Table des matières.

Introduction	I
Abréviations	VI
Table des cartulaires cités	VIII
Bibliographie	XI
Observations sur l'établissement des Répertoires de noms de personnes et de noms de lieux	XXXI
Chapitre I^{er} : Historique de la question	1
» II : Les sources de notre connaissance de l'anthroponymie scandinave au temps des Vikings	19
» III : Noms scandinaves et noms francs	26
» IV : Noms rejetés	30
» V : Scandinaves de passage en Normandie de 911 à 1066 ..	67
» VI : Noms scandinaves	71
» VII : Noms douteux (scandinaves ou francs)	178
» VIII : Examen phonétique des noms normanniques	244
» IX : Observations diverses relatives aux noms de personnes normanniques	250
» X : Les noms de personnes scandinaves dans la toponymie normande (911—1066)	256
» XI : La répartition géographique des noms de personnes normanniques attestés de 911 à 1066	262
» XII : Les noms de personnes et la question de l'origine des Normands	265
Répertoire de noms de personnes :	
1 ^{ère} partie : Noms scandinaves	273
2 ^{ème} partie : Noms douteux (scandinaves ou francs)	348
Répertoire de noms de lieux :	
Avant-propos	373
1 ^{ère} partie : Noms scandinaves	375
2 ^{ème} partie : Noms douteux (scandinaves ou francs)	436
Additions et corrections	465
Index des noms scandinaves et normanniques cités	470

Introduction.

Le présent travail forme la première partie d'un ouvrage d'ensemble que nous nous proposons de consacrer aux noms de personnes et aux noms de lieux normands d'origine scandinave (« normanniques », comme nous les appellerons pour plus de commodité) qui remontent à la période 911—1066. Il sera en effet suivi d'études portant sur les noms de lieux qui contiennent des éléments nordiques autres que les noms de personnes.

Le sujet est à peu près neuf. Les noms de personnes en question n'ont jamais été jusqu'ici l'objet d'une enquête systématique et quant aux composés toponymiques où ils figurent, la seule qui ait été faite à leur propos est celle à laquelle A. Fabricius s'est livré au cours de trois séjours en Normandie qui datent de la seconde moitié du siècle dernier, et dont il a consigné les résultats dans un chapitre de ses *Danske Minder i Normandiet*, parus en 1897. Comme on le verra plus loin, ce travail repose sur de sérieuses recherches, mais l'auteur, faute de méthode et parfois d'esprit critique, n'en a pas tiré tout le parti possible. C'est ainsi, d'une part, qu'il ne s'est pas assez attaché à la discrimination — qui, de fait, est souvent malaisée et dans certains cas pratiquement irréalisable, mais qui, du moins, devait être tentée — entre les noms scandinaves et les noms francs de forme voisine que compte la Normandie, de l'autre, qu'il a été plus d'une fois induit en erreur dans ses étymologies par des références insuffisamment anciennes. Quant aux études ultérieures de J. Jakobsen et de Steenstrup, elles sont entièrement basées sur l'ouvrage d'A. Fabricius.

Dans ces conditions, nous avons cru devoir reprendre à pied d'œuvre ces recherches, en les bornant à la période qui va de 911 à 1066, c'est-à-dire de l'établissement définitif des Normands à la conquête de l'Angleterre. Cette limitation est indispensable, car un certain nombre de noms scandinaves sont restés par la suite

II

d'un usage courant et parfois très prolongé en Normandie et y ont laissé bien des composés toponymiques de formation plus ou moins tardive ; il va de soi que les uns et les autres — qui seront d'ailleurs brièvement signalés à propos de ces divers noms — ne peuvent être utilisés pour l'étude de la colonisation normande. Etant donné que l'arrivée d'éléments nordiques ne s'est pas étendue au delà du début du XI^e siècle, les porteurs de noms normanniques que l'on rencontre après 1066 ne sauraient tout au plus être d'origine scandinave qu' à la seconde génération.

Il est vrai que les sources du X^e siècle — les plus intéressantes, puisque les plus archaïques — sont malheureusement très rares et appartiennent presque toutes à la dernière décade; mais celles des deux premiers tiers du XI^e sont assez nombreuses pour donner une idée suffisante des noms normanniques les plus courants dans la période envisagée. De plus, les noms de lieux constituent à cet égard un précieux complément : c'est ainsi que la présence en Normandie de la moitié environ des noms de personnes sûrement scandinaves qui y sont représentés ne nous est connue que par la toponymie. Mais sur ce dernier point, nous avons dû, de toute nécessité, pousser nos références au delà de 1066, car bien des noms de lieux qui remontent pourtant au X^e siècle, ne sont attestés que par la suite.

De fait, nous avons pratiquement vu toutes les sources normandes des X^e, XI^e et XII^e siècles et un grand nombre de celles du XIII^e. Ajoutons que nous nous sommes imposé comme une règle absolue — en dehors des textes proprement historiques tels que Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges ou Orderic Vital — de contrôler personnellement tous les documents cités, même quand ils ont été publiés.

On a vu plus haut qu'un assez grand nombre de noms de personnes représentés en Normandie pouvaient être soit scandinaves, soit francs. Cet état de choses est dû au parallélisme de l'anthroponymie nordique et de l'anthroponymie tudesque. S'il existe, dans certains cas, des différences qui permettent une nette discrimination, il arrive, dans d'autres, que le nom scandinave et le nom franc en question ou bien sont de forme identique, ou bien, même lorsqu'ils présentent en eux-mêmes des particularités distinctives, devaient normalement aboutir en Normandie à un même résultat. Nous les avons donc discutés dans un chapitre

spécial, sur la base des seuls criteriums dont on puisse disposer en l'espèce, c'est-à-dire, d'une part, la fréquence respective du nom dans le monde scandinave, y compris les établissements nordiques des Iles Britanniques, et dans la France du Nord, de l'autre, son extension et sa répartition géographique en Normandie, et en indiquant, pour chacun d'eux, les raisons qui militent en faveur de l'une ou de l'autre solution. Il va de soi que, dans nos conclusions, il n'a pas été fait état de ces noms d'origine douteuse.

Par ailleurs, nous avons relevé les formes sous lesquelles apparaissent, dans leurs divers éléments, les noms nettement nordiques attestés en Normandie de 911 à 1066. Il convient d'observer, à ce propos, que ceux-ci offrent un réel intérêt pour l'anthroponymie scandinave, du fait qu'ils remontent au X^e siècle, donc à une époque antérieure à la quasi-totalité des sources des pays du Nord, et qu'ils présentent dans certains cas un aspect archaïque qui ne se rencontre qu'exceptionnellement dans ces dernières.

Enfin, nous nous sommes attaché, sur la base des noms de personnes normanniennes :

1^o) A déterminer la distribution par régions du peuplement scandinave en Normandie, étant bien entendu d'ailleurs que des conclusions définitives ne pourront être tirées qu'après achèvement de l'étude des noms de lieux qui contiennent d'autres éléments nordiques ;

2^o) A rechercher dans la mesure du possible, car un grand nombre de noms sont communs aux divers pays scandinaves et ne peuvent donc rien nous apprendre à cet égard, la part des éléments respectivement danois et norvégiens.

Ce dernier point a, depuis un siècle, fait couler des flots d'encre et l'on a surtout discuté sans se lasser le problème de la nationalité de Rollon. Disons-le dès l'abord : la question Rollon ne sera pas posée. Nous la considérons du reste comme pratiquement insoluble, en raison des affirmations contradictoires que présentent les sources historiques. De fait, il est bien possible que Rollon ait été norvégien — le nom de sa fille Geirlaug constitue même, comme on le verra, un nouvel argument en faveur de cette solution — mais, à notre avis, ce n'est pas démontré. Au surplus, la nationalité de Rollon n'implique en aucune façon celle des autres Normands. Les sagas nous montrent très souvent, à bord des flottes des Vikings, des alliances plus ou moins prolongées d'éléments

IV

d'origine diverse. De plus, en dehors de la troupe commandée par Rollon, de nombreux Scandinaves se sont établis en Normandie soit, de son temps même, sur des points autres que ceux où se sont installés les « Normands de la Seine », soit à d'autres époques. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est sur une période de plus d'un siècle que s'échelonne l'arrivée d'éléments nordiques.

Dans ces conditions, nous avons estimé qu'il convenait de faire appel au témoignage impartial des noms pour essayer d'apporter une lumière nouvelle sur l'origine des colons scandinaves de Normandie, beaucoup plus importante, après tout, que celle de Rollon lui-même.

Nous l'avons fait — est-il besoin de le dire ? — sans aucune idée préconçue, et l'on verra, en fin de compte, que ceux des noms attestés en Normandie qu'il est possible de rattacher nettement à l'un des deux pays sont à peu près uniquement des noms danois. Le fait est d'autant plus remarquable que l'anthroponymie norvégienne du temps des Vikings est infiniment mieux connue, de par l'abondance des sources, que l'anthroponymie danoise de la même époque.

Il faut ajouter — et c'est là un point qui n'a pas été jusqu'ici suffisamment souligné — que certains noms et certaines formes dénotent des relations actives avec les établissements scandinaves — surtout danois — du Danelag.

Au moment d'achever cet ouvrage, auquel nous avons travaillé pendant 28 ans, dont 3 passés en Norvège et 15 au Danemark, nous ne saurions assez exprimer notre reconnaissance à M. F. Mossé, Professeur au Collège de France : l'intérêt éclairé qu'il a porté à notre travail, ses encouragements et l'appui qu'il nous a donné en ont beaucoup favorisé l'achèvement. Nous présentons aussi tous nos remerciements à M. A. Jolivet, Professeur à la Sorbonne, pour son aide si précieuse, et au Centre National de la Recherche Scientifique, grâce auquel l'ouvrage a pu être terminé dans les meilleures conditions, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont aidé de leurs conseils et parmi lesquels nous citerons notamment : en Scandinavie, MM. Magnus Olsen, Professeur à l'Université d'Oslo, Gunnar Knudsen, Chef de bureau à la Commission des noms de lieux de Danemark, Kristian Hald, Maître de conférences à l'Université de Copenhague, et Olof von Feilitzen, Bibliothécaire

à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal ; en Normandie, M^{lle} M.-J. Le Cacheux, Archiviste du Calvados, et MM. R. N. Sauvage, son prédécesseur, Baudot, Inspecteur général des Archives et ancien Archiviste de l'Eure, Blanchet et Le Pesant, respectivement Archivistes de la Seine-Inférieure et de l'Eure. R. N. Sauvage, Kr. Hald et O. von Feilitzen, en particulier, nous ont apporté, avec une inlassable bienveillance, un secours inappréciable. Nous tenons également à donner un souvenir reconnaissant à la mémoire de P. Le Cacheux, ancien Archiviste de la Manche, puis de la Seine-Inférieure, et à remercier M. de Beaurepaire, Agréé près le Tribunal de Commerce de Rouen, qui a bien voulu nous mettre en mesure de consulter le Dictionnaire topographique manuscrit de la Seine-Inférieure, œuvre de son grand-père.

23 Mars 1950.

Jean ADIGARD DES GAUTRIES.

P.-S. — A cette Introduction, que nous avons tenu à publier telle qu'elle a été rédigée en son temps, nous ajoutons nos très vifs remerciements pour M. J. Sahlgren, Professeur à l'Université d'Upsal, qui a bien voulu accepter le présent travail dans sa collection des *Nomina Germanica*.

J. A. D. G.

Abréviations.

abl. = ablatif.
acc. = accusatif.
addit. = addition.
Addit. et correct. = Additions et corrections.
anal. = analyse.
anc. par. = ancienne paroisse.
append. = appendice.
Arch. = Archives.
Arch. Nat. = Archives Nationales.

Bibl. = Bibliothèque.
Bibl. Nat. = Bibliothèque Nationale.

Calv. = Calvados.
cant. = canton.
cartul. = cartulaire.
cf. = comparez.
ch. = charte.
cit. = citant.
col. = colonne.
coll. = collection.
collég. = collégiale.
comm. = commune.
cop. = copie.
cop. auth. = copie authentique.
cop. collat. = copie collationnée.
cop. fragment. = copie fragmentaire.

dat. = datif.
Dotal. = Dotalitium.

E. = Est.
éd. = édition.
env. = environ.¹
ex. = exemple.

fac-sim. = fac-similé.
fact. = factice.
fol. = folio.
fragm. = fragments.

gén. = génitif.

Hosp. = Hospice.

Instr. = Instrumenta.
interpol. = interpolation.

km. = kilomètre.

Mél. Soc. Hist. Norm. = Mélanges publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.
ms(s) = manuscrit(s).
ms. fr. = manuscrit français.
ms. lat. = manuscrit latin.

N. = Nord.
n. = note.
Nouv. acq. fr. = Nouvelles acquisitions françaises.
Nouv. acq. lat. = Nouvelles acquisitions latines.
n. st. = nouveau style.

¹ Signalons, à ce propos, que, pour les dates approximatives, nous employons [. . . env.], lorsque la marge est d'un ou deux ans avant et après, et [vers . . .], lorsqu'elle est plus importante et peut atteindre cinq ou même dix ans avant et après.

Observ. = Observations.
orig. = original.

p. = page.
par. = paroisse.
Pièces just. = Pièces justificatives.
pl. = planche.

rédict. = rédaction.
référ. = référence.
reg. = registre.
Répert. N. de lieux = Répertoire de
noms de lieux.

Répert. N. de pers. = Répertoire de
noms de personnes.

s. = siècle.
S. = Sud.
S.-Inf. = Seine-Inférieure.
sect. = section.
Suppl. = Supplément.

t. = tome.
Titres gén. = Titres généraux.
Titres orig. = Titres originaux.
trad. = traduction.
vid. = vidimus.

Table des cartulaires cités.¹

- Bayeux.* — Cartulaire de la cathédrale (« Antiquus Cartularius Ecclesie Baiocensis » ou « Livre noir », ms. du XIV^e s., Arch. Calv., annexe de Bayeux.² (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »])).
- Bayeux.* — Cartulaire de la léproserie de Saint-Nicolas de la Chesnaie, ms. du XV^e s., Bibl. Municipale de Bayeux, ms. 1. (Cartul. lépros. St-Nic. Bayeux).
- Beaumont-le-Roger.* — Cartulaire du prieuré, ms. du XIV^e s., Bibl. Mazarine, ms. 3417.³ (Cartul. Beaumont-le-Roger).
- Bolleville.* — Cartulaire de la léproserie, ms. du XV^e s., cop. 1878, Bibl. Nat., Nouv. acq. fr. 4162. (Cartul. lépros. Bolleville).
- Bondeville.* — Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame, ms. du XIV^e s., Arch. S.-Inf., 52 H. (Cartul. Bondeville).
- Boscherville.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges, ms. du XIII^e s., Bibl. de la Ville de Rouen, ms. Y 52. (Cartul. Boscherville).
- Bricquebec.* — Cartulaire de la baronnie, ms. de la 2^e moitié du XIV^e s., Bibl. de la Ville de Rouen, ms. g 35. (Cartul. bar. Bricquebec).
- Caen.* — Cartulaire de l'abbaye de la Trinité, ms. du XIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5650. (Cartul. Trin. Caen).
- Chartres.* — « Privilegia Ecclesie Carnotensis », 2 mss. similaires du XIII^e s., Bibl. Nat., mss. lat. 10094 et 10095. (« Privil. Eccl. Carnot. »).
- Chartres.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père (« Cartulaire d'Aganon »), ms. du début du XII^e s., Bibl. Municipale de Chartres, ms. 1060.⁴ (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon]).
- Chartres.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père (« Cartulaire d'argent »), ms. du début du XII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 10101.⁴ (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'argent]).
- Coutances.* — Cartulaire B du chapitre, ms. du milieu du XIV^e s., Arch. Manche, G 180. (Cartul. B chap. Coutances).
- Envermeu.* — Cartulaire du prieuré de Saint-Laurent, ms. du XV^e s., cop. XVIII^e s., collat. 1770, Bibl. Nat., ms. lat. 10058. (Cartul. Envermeu).
- Eu.* — Cartulaire du comté, ms. du XIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13904. (Cartul. comté d'Eu).

¹ La présente liste ne comporte que les cartulaires complets. Chacun d'eux est suivi de la référence abrégée employée dans les citations.

² Publié par l'abbé V. Bourrienne (voir p. XXV).

³ Publié par E. Deville (voir p. XXVI).

⁴ Publié par B. Guérard (voir p. XX).

- Evreux*. — 1^{er} cartulaire du chapitre de la cathédrale, ms. des XIII^e et XIV^e s., Arch. Eure, G 122. (1^{er} cartul. chap. Evreux).
- Evreux*. — Petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Taurin, ms. du XIII^e s., Arch. Eure, H 793. (Petit cartul. St-Taurin).
- Evreux*. — Cartulaire de la léproserie de Saint-Nicolas, ms. du XIII^e s. [vers 1240], Arch. Eure, H, fonds de l'hôpital d'Evreux. (Cartul. lépros. St-Nic. Evreux).
- Foucarmont*. — Cartulaire de l'abbaye, ms. du XIII^e s., Bibl. de la Ville de Rouen, ms. Y 13. (Cartul. Foucarmont).
- Graville*. — Cartulaire du prieuré, ms. des XIV^e et XV^e s., Arch. S.-Inf., 23 H. (Cartul. Graville).
- Jumièges*. — Cartulaire A de l'abbaye, ms. du XIII^e s., Arch. S.-Inf., 9 H 4. (Cartul. Jumièges A).
- Jumièges*. — Cartulaire B de l'abbaye, ms. de la fin du XIII^e s. et du début du XIV^e, Arch. S.-Inf., 9 H 5. (Cartul. Jumièges B).
- Jumièges*. — Cartulaire C de l'abbaye, ms. du XV^e s., Arch. S.-Inf., 9 H 6. (Cartul. Jumièges C).
- Jumièges*. — Cartulaire D de l'abbaye, ms. du XV^e s., Arch. S.-Inf., 9 H 7. (Cartul. Jumièges D).
- Le Mont-Saint-Michel*. — Cartulaire de l'abbaye, ms. du XII^e s., Bibl. Municipale d'Avranches, ms. 210. (Cartul. Mont-St-Michel).
- Le Tréport*. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel, ms. de 1728, Bibl. Ste-Geneviève, ms. 1651. (Cartul. du Tréport).
- Longpont*. — Cartulaire du prieuré de Notre-Dame, ms. du XII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 9968.⁵ (Cartul. Longpont).
- Montebourg*. — Cartulaire de l'abbaye, ms. du XIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 10087. (Cartul. Montebourg).
- Préaux*. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre, ms. de 1227, Arch. Eure, H 711. (Cartul. St-P. Préaux).
- Rouen*. — Cartulaire de la cathédrale, ms. des XIII^e et XIV^e s., Bibl. de la Ville de Rouen, ms. Y 44. (Cartul. cathédr. Rouen).
- Rouen*. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Amand, ms. du XIII^e s., Arch. S.-Inf., 55 H. (Cartul. St-Amand).
- Rouen*. — Cartulaire de l'abbaye de St-Ouen « Rothomagum et Foresta », ms. du XV^e s., Arch. S.-Inf., 14 H 18. (Cartul. St-Ouen « Rothom. et For. »).
- Rouen*. — Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité du Mont, ms. de l'extrême fin du XI^e s. ou du début du XII^e. Arch. S.-Inf., H, non coté.⁶ (Cartul. Trinité du Mont).
- Saint-Denis*. — Cartulaire de l'abbaye (« Cartulaire blanc »), ms. de la fin du XIII^e s., 2 vol., Arch. Nat., LL 1157 et 1158. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc]).
- Saint-Evroutl*. — Cartulaire de l'abbaye, ms. du XIII^e s., 2 vol., Bibl. Nat., mss. lat. 11055 et 11056. (Cartul. St-Evroutl).

⁵ Publié par J. Marion (voir p. XXI).

⁶ Publié par A. Deville (voir p. XXVI).

- Saint-Florent-lès-Saumur.* — Cartulaire de l'abbaye (« Livre noir »), ms. du milieu du XI^e s., Bibl. Nat., Nouv. acq. lat. 1930. (Cartul. St-Flor. Saumur [Livre noir]).
- Saint-Florent-lès-Saumur.* — Cartulaire de l'abbaye (« Livre blanc »), ms. de la 2^e moitié du XII^e s., Arch. Maine-et-Loire, H 3713. (Cartul. St-Flor. Saumur [Livre blanc]).
- Saint-Sauveur-le-Vicomte.* — Cartulaire de l'abbaye (« Livre noir »), ms. du XIII^e s., Arch. Manche, H, non coté. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte).
- Saint-Wandrille.* — Cartulaire de l'abbaye, ms. du début du XIV^e s., Arch. S.-Inf., 16 H, non coté. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf.).
- Saint-Wandrille.* — Cartulaire de l'abbaye, ms. du XV^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 17132. (Cartul. St-Wandrille, Bibl. Nat.).
- Sées.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin (« Livre blanc »), ms. du XIV^e s., cop. de 1747, Bibl. Municipale d'Alençon, ms. 190, et cop. de 1862 env., Arch. Orne, H 938. (Cartul. St-M. Sées).
- Tiron.* — Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité, ms. de 1160—1165, Arch. Eure-et-Loir, H 1374.⁷ (Cartul. Tiron).
- Troarn.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin (« Chartrier rouge »), ms. du XIV^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 10086. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge]⁸).
- Troarn.* — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin (« Chartrier blanc »), ms. du XV^e s., Arch. Calv., H 7745. (Cartul. Troarn [Chartrier blanc]).
- Vauville.* — Cartulaire du prieuré de Saint-Michel-du-Mont, ms. de 1594—1607, Arch. Manche, H 1405. (Cartul. Vauville).

⁷ Publié par L. Merlet (voir p. XXI).

⁸ Sur les deux parties de ce cartulaire (la première ou « Cartulaire de 1338 » et la seconde, ultérieure), voir R. N. Sauvage, *Troarn*, p. XXV—XXVIII.

Bibliographie.¹

I — Périodiques.

1. *Revue scandinaves.*

Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie. Copenhague, 1866 ss., in-8°. (*Aarb. f. nord. Oldk.*).

Arkiv för nordisk Filologi. Christiania, puis Lund, 1883 ss., in-8°. (*Ark. f. nord. Filol.*).

Historisk Tidsskrift [danois]. Copenhague, 1840 ss., in-8°. (*Hist. Tidsskr. danois*).

Historisk Tidsskrift [norvégien]. Christiania-Oslo, 1871 ss., in-8°. (*Hist. Tidsskr. norvégien*).

Namn och Bygd. Uppsala, puis Lund, actuellement Uppsala et Copenhague, 1913 ss., in-8°. (*N. o. B.*).

2. *Revue anglaise.*

The Archaeological Journal. Londres, 1845 ss., in-8°. (*The Arch. Journal*).

3. *Revue françaises.*

A. Normandie exceptée.

Bibliothèque de l'École des Chartes. Paris, 1839 ss., in-8°. (*Bibl. Ec. Ch.*).

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Orléans, 1848 ss., in-8°. (*Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*).

Revue Celtique. Paris, 1870 ss., in-8°. (*Rev. Celt.*).

B. Normandie.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. Caen, Rouen et Paris, 1860 ss., in-8°. (*Bull. Soc. Ant. Norm.*).

¹ Notre Bibliographie n'est nullement limitative et ne contient que les revues et ouvrages cités à plusieurs reprises dans le présent travail. Comme pour les cartulaires, nous donnons après les indications complètes relatives à chacun d'eux, la référence sous laquelle il est rapporté.

Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne. Alençon, 1883 ss., in-8°. (*Bull. Soc. Hist. Orne*).

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux. Bayeux, 1842 ss., in-8°. (*Mém. Soc. d'Agr., Sc., A. et B.-L. Bayeux*).

Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. Caen, Rouen et Paris, 1824—1836, in-8°; 1837 ss., in-4°. (*Mém. Soc. Ant. Norm.*).

II — Ouvrages.

1. Scandinavie.

A. Ouvrages généraux.

Adam de Brême : Adami Bremensis Gesta Hammaburgensis Ecclesiae Pontificum. Ed. Bernh. Schmeidler. *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum.* Hanovre et Leipzig, 1917, in-8°. (*Adam de Brême*).

Bugge (Alexander) : *Vesterlandenes Indflydelse paa Nordboernes og særlig Nordmændenes ydre Kultur, Levesæt og Samfundsforhold i Vikingetiden.* Skrifter udgivne af Videnskabs-Selskabet i Christiania. 1904. II. Historisk-filosofisk Klasse, n° I. Christiania, 1905, in-8°. (A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*).

Holmberg (Bengt) : *Tomt och toft som appellativ och ortnamnelement.* Uppsala, 1946, in-8°. (Holmberg).

Jónsson (Finnur) et Jørgensen (Ellen) : *Nordiske Pilegrimsnavne i Broderskabsbogen fra Reichenau.* Dans *Aarb. f. nord. Oldk.*, 3^{ème} série, t. 13, 1923, p. 1—36. (*Reichenau*).

Mossé (F.) : *Sur le nom d'homme Ketill en scandinave.* Dans *Rev. Celt.*, t. L, 1933, p. 248—253. (Mossé, *Ketill*).

Steenstrup (Johannes C. H. R.) : *Normannerne.* Copenhague, 1876—1882, 4 vol. in-8°. [I : Indledning i Normannertiden. 1876¹ ; — II : Vikingetogene mod Vest i det 9^{de} Aarhundrede. 1878 ; — III : Danske og norske Riger paa de brittiske Øer i Danevældens Tidsalder. 1882 ; — IV : Danelag. 1882]. (Steenstrup, *Normann.*).

Wessén (Elias) : *Nordiska namnstudier.* Uppsala Universitets Årsskrift 1927. *Filosofi, språkvetenskap och historiska vetenskaper*, 3. Uppsala, 1927, in-8°. (Wessén, *Nord. Namnst.*).

B. Norvège et Islande.

Belsheim (Einar) : *Norge og Vest-Europa i gammel tid fra begyndelsen av vor tidsregning indtil slutningen av vikingtiden. Fra ca. aar 1*

¹ Traduction française, sous le titre *Etudes préliminaires pour servir à l'histoire des Normands et de leurs invasions*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. X. Caen, Rouen et Paris, 1882, in-8°, p. 185—418. (Steenstrup, *Etudes prélim.*).

- til ca. 1050. *En historisk-linguistisk undersökelse*. Oslo, 1925, in-8°. (Belsheim).
- Fritzner (Johan) : *Ordbog over det gamle norske Sprog*. Kristiania, 1886—1896, 3 vol. in-8°. (Fritzner).
- Jónsson (Finnur) : *Bæjanöfn á Íslandi, dans Safn til Sögu Íslands og Íslenzkra Bókmenta að fornu og nýju*, t. IV. Copenhague et Reykjavik, 1907—1915. (F. Jónsson, *Bæjanöfn á Íslandi*).
- Jónsson (Finnur) : *Oversigt over det norsk-(islandske) navneforråd før o. år 900. Med tillæg : de norsk-(islandske) tilnavne fra samme tid*. Dans Aarb. f. nord. Oldk., 3^{ème} série, t. 16, 1926, p. 175—244. (F. Jónsson, *N.-isl.) navneforråd f. å. 900*).
- Jónsson (Finnur) : *Den norsk-islandske Skjaldedigtning*. Copenhague, 1908—1915, 4 vol. in-8°. (F. Jónsson, *Den n.-isl. Skjalded.*).
- Jónsson (Finnur) : *Tilnavne i den islandske Oldlitteratur*. Dans Aarb. f. nord. Oldk., 2^e série, t. 22, 1907, p. 161—381. (F. Jónsson, *Tiln.*).
- Kahle (B.) : *Die altwestnordischen Beinamen bis etwa zum Jahre 1400*. Dans Ark. f. nord. Filol., t. XXVI, 1910, p. 142—202 et 227—260. (Kahle, *Die altwestnord. Bein.*).
- Koht (Halvdan) : *Innhogg og utsyn i norsk historie*. Kristiania, 1921, in-8°. (Koht, *Innhogg og utsyn*).
- Lind (E. H.) : *Norsk-isländska dopnamn ock fingerade namn från medeltiden*. Uppsala et Leipzig, 1905—1915, grand in-8°. (Lind, *N.-isl. Dopn.*). — *Supplementband*. Oslo, Uppsala et Copenhague, 1931, grand in-8°. (Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*).
- Lind (E. H.) : *Norsk-isländska personbinamn från medeltiden*. Uppsala 1920—1921, grand in-8°. (Lind, *N.-isl. Bin.*).
- Olsen (Magnus) : *Norges Innskrifter med de yngre runer*. T. I^{er}. Norges Indskrifter indtil Reformationen. 2^e section. Avec la collaboration de Sophus Bugge, Oluf Rygh et Ingvald Undset. Oslo, 1941. (M. Olsen, *Norges Innskr. med de yngre runer*).
- Rygh (O.) : *Gamle personnavne i norske stedsnavne*. Kristiania, 1901, in-8°. (O. Rygh, *Personn.*).
- Rygh (O.) : *Norske Gaardnavne*. Christiania-Oslo, 1897—1936, 19 vol. in-8°. (O. Rygh, *N. Gn.*).
- Seip (Didrik Arup) : *Norsk Språkhistorie til omkring 1370*. Oslo, 1931, in-8°. (Arup Seip).
- Snorri Sturluson : *Heimskringla. Nóregs konunga sögur*. Ed. Finnur Jónsson. Copenhague, 1911, in-8°. (Snorre, *Hkr.*).
- Storm (Gustav) : *Monumenta historica Norvegiæ. Latinske Kildeskrifter til Norges historie i middelalderen*. Kristiania, 1880, in-8°. (G. Storm, *Mon. Hist. Norv.*).

C. Danemark (y compris la Scanie).

- Brøndum-Nielsen (Johs.) : *Gammeldansk Grammatik*. Copenhague, 1928—1935, 3 vol. in-8°. (Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gramm.*).

XIV

- Danmarks Stednavne*. Publication (en cours) de Stednavneudvalget. Copenhague, 1922 ss., in-8°. [I : Samsøs Stednavne, 1922 ; — II : Frederiksborg Amts Stednavne, 1929 ; — III-VII : Sønderjyske Stednavne, 1933—1944 ; — VIII : Vejle Amts Stednavne, 1944 ; — IX : Viborg Amts Stednavne, 1948]. (D. S.).
- Falkman (Axel) : *Ortnamnen i Skåne. Etymologiskt försök*. Lund, 1877, in-8°. (Falkman).
- Hald (Kr.) : *Om Personnavnene i de danske Møntindskrifter*. Studier til-egnede Verner Dahlerup. Copenhague et Aarhus, 1934, in-8°, p. 182—187. (K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*).
- Haugberg (P.) : *Myntforhold og Udmyntninger i Danmark indtil 1146*. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, Copenhague, 6^{ème} série, Section des Lettres, t. V, n^o 1. Copenhague, 1900, in-4°. (Haugberg).
- Jacobsen (Lis) : *Svenskevaldets Fald*. Copenhague, 1929, grand in-8°. (L. Jacobsen, *Svenskev. Fald*).
- Jacobsen (Lis) et Moltke (Erik) : *Danmarks Runeindskrifter*. Texte, Atlas et Tables. Copenhague, 1941—1942, 3 vol. grand in-8°. (L. Jacobsen et Moltke).
- Knudsen (Gunnar) et Kristensen (Marius), avec la collaboration de Hornby (Rikard) : *Danmarks Gamle Personnavne*. I. Fornavne. Copenhague, 1941—1948, grand in-8°. (Knudsen et Kristensen).
- Nielsen (O.) [éd.] : *Liber Census Daniæ. Kong Valdemar den Andens Jordebog*. Copenhague, 1873, in-8°. (K. Vald. Jordeb.).
- Sahlgren (Jöran) : *Hälsingborgstraktens ortnamn, dans Hälsingborgs historia*, t. 1^{er}, Hälsingborg, 1925, in-4°. (Sahlgren, *Hälsingb. hist.*).
- Scriptores Rerum Danicarum mediæ ævi*. Copenhague, 1772—1878, 9 vol. in-fol. (*Script. Rer. Dan.*).
- Steenstrup (Johannes) : *Danmarks Sydgrænse og Herredømmet over Holsten ved den historiske Tids Begyndelse (800-1100)*. Copenhague, 1900, in-4°. (Steenstrup, *Danm. Sydgr.*).
- Weeke (C.) [éd.] : *Libri memoriales capituli Lundensis. Lunde Domkapitels Gavebøger og Nekrologium*. Copenhague, 1884—1889, in-8°. (L. M. Lund.).
- Weibull (Lauritz) [éd.] : *Necrologium Lundense. — Lunds Domkyrkas Nekrologium*. Lund, 1923, in-4°. (*Necrol. Lund.*).
- Wimmer (Ludv. F. A.) : *De danske Runemindesmærker*. Copenhague, 1895—1908, 4 parties en 6 vol. in-fol. [Ed. abrégée par Lis Jacobsen. Copenhague, 1914, in-8°]. (Wimmer, *De danske Runem.*).

D. Suède.

- Brate (Erik) : *Svenska runristare*. Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Handlingar, 33^e partie, fascicule 3. Stockholm, 1925, in-8°. (Brate, *Sv. Runrist.*).
- Brate (E.) et Bugge (S.) : *Runverser. Undersökning af Sveriges metriska Runinskrifter*. Stockholm, 1891, in-8°. (Brate et S. Bugge, *Runv.*).

- Diplomatarium Suecanum*. Stockholm, 1829—1945, 6 vol. in-4^o. (*Dipl. Suec.*).
- Dybeck (Richard) : *Sveriges Runurkunder*. Stockholm, 1860—1876, 2 vol. in-fol. (Dybeck, *Sver. Runurk.*).
- von Friesen (Otto) : *Gursten. En runsten och ett gårdnamn*. Dans *N. o. B.*, 2^e année, 1914, p. 1—17. (von Friesen, *Gursten*).
- von Friesen (Otto) : *Upplands runstenar*. Uppsala, 1913, in-8^o. (von Friesen, *Uppl. runst.*).
- Liljegren (Joh. G.) : *Run-Urkunder*. Stockholm, 1833, in-8^o. (Liljegren).
- Lind (E. H.) : *Svenska Personnamn i den norsk-isländska medeltids-litteraturen*. Dans *Nyare bidrag till kännedom om de svenska landsmälen ock svenskt folklif*, t. X, fascicule 7. Stockholm, 1933—1934, in-8^o, p. 323-358. (Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*).
- Lundgren (Magnus) et Brate (Erik) : *Svenska Personnamn från medeltiden*. Dans *Nyare bidrag till kännedom om de svenska landsmälen ock svenskt folklif*, t. X, fascicule 6. Stockholm, 1892—1934, in-8^o, p. 1—322. (Lundgren et Brate).
- Noreen (Adolf) : *Altschwedische Grammatik*. Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte, VIII. Altnordische Grammatik, II. Halle, 1904, in-8^o. (Noreen, *Altschw. Gramm.*).
- Sveriges Runinskrifter* (en cours de publication). Stockholm, 1900 ss., in-4^o. [T. I^{er} : Sven Söderberg et Erik Brate : Ölands Runinskrifter, 1900—1906 ; — t. II : Erik Brate : Östergötlands Runinskrifter, 1911 ; — t. III : Erik Brate et Elias Wessén, Södermanlands Runinskrifter, 1924—1936 ; — t. IV : Ragnar Kinander : Smålands Runinskrifter, I^{er} fascicule, 1935 ; — t. V : Hugo Jungner : Västergötlands Runinskrifter, 2 fascicules de planches, 1940 ; — t. VI : Elias Wessén : Upplands Runinskrifter, I^{ère} partie, 1940—1943 ; — t. VII : Elias Wessén et Sven B. F. Jansson : Upplands Runinskrifter, 2^{ème} partie, 1943—1946]. (*Sver. Run.*).
- Thordemann (Bengt) : *Sveriges medeltidsmynt*. Dans *Nordisk Kultur, XXIX : Mønt*. Stockholm, Oslo et Copenhague, 1936, grand in-8^o, p. 1—92. (Thordemann).

2. Iles Britanniques.

A. Ecosse.

- Jakobsen (Jakob) : *Shetlandsøernes Stednavne*. Dans *Aarb. f. nord. Oldk.*, 2^e série, t. 16, 1901, p. 55—258. (J. Jakobsen, *Shetl. S.*).
- Johnston (James B.) : *Place-names of Scotland*. 3^e éd., Londres, 1934, in-8^o. (Johnston, *P.-N. Scotl.*).

B. Irlande.

- Marstrander (Carl) : *Bidrag til det norske sprogs historie i Irland*. Videnskapsselskapets Skrifter. II. Hist.-filos. Klasse, 1915, n^o 5. Kristiania, 1915. in-8^o. (Marstrander, *Bidrag*).

Marstrander (Carl) : *Thór en Irlande*. Dans *Rev. Celt.*, t. XXXVI, 1915—1916, p. 241—253. (Marstrander, *Thór en Irl.*).

C. Ile de Man.

Kermode (P. M. C.) : *Manx Crosses*. Londres, 1907, in-4°. (Kermode).
 Marstrander (Carl) : *Det norske landnám på Man*. Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskab, t. VI, p. 40—386. Oslo, 1932, in-8°. (Marstrander, *Man*).

D. Angleterre et Pays de Galles.

- Anderson (Olof S.) : *The English hundred names*. Lund, 1934, in-8°. (O. Anderson, *Engl. hundred n.*).
- Birch (Walter de Gray) : *Cartularium Saxonicum*. Londres, 1885—1893, 3 vol. in-4°. (de Gray Birch).
- Björkman (Erik) : *Die « festermen » des Ælfric. Eine Namenliste aus York*. Dans *Festschrift für Lorenz Morsbach* (Studien zur englischen Philologie, t. L). Halle a. S., 1913, in-8°, p. 1—19. (Björkman, *Festermen*).
- Björkman (Erik) : *Nordische Personennamen in England in alt- und frühmittel-englischer Zeit*. Studien zur englischen Philologie, t. XXXVII. Halle a. S., 1910, in-8°. (Björkman, *N. P. E.*).
- Björkman (Erik) : *Nordiska ortnamn i England* (compte rendu de H. Lindkvist, Middle-English Place-names of Scandinavian origin). Dans *N. o. B.*, 1^{ère} année, 1913, p. 89—95. (Björkman, *Nord. ortn. i Engl.*).
- Björkman (Erik) : *Scandinavian loan-words in Middle English*. Studien zur englischen Philologie, t. VII. Halle a. S., 1900, in-8°. (Björkman, *Scand. loan-words in M. Engl.*).
- Björkman (Erik) : *Zur englischen Namenskunde*. Studien zur englischen Philologie, t. XLVII. Halle a. S., 1912, in-8°. (Björkman, *Z. E. N.*).
- Brown (G. Baldwin) : *The Arts in Early England*. Londres, 1903, in-8°. (Baldwin Brown, *The Arts in Early Engl.*).
- Charles (B. G.) : *Old Norse Relations with Wales*. Cardiff, 1934, in-12.
- Ekwall (Eilert) : *The concise Oxford Dictionary of English Place-Names*. 3^e éd., Oxford, 1947, in-8°. (Ekwall, *D. E. P.-N.*).
- Ekwall (Eilert) : *The Place-Names of Lancashire*. Publications of the University of Manchester. English Series, n° XI. Manchester, 1922, in-8°. (Ekwall, *P.-N. La.*).
- Ekwall (Eilert) : *Scandinavians and Celts in the North-West of England*. Lunds Universitets Årsskrift, N. F., sect. 1, t. 14, n° 27. Lund, 1918, in-8°. (Ekwall, *Scand. and Celts in the N.-W. of Engl.*).
- English Place-name Society* (en cours de publication). Cambridge, 1924 ss., in-8°. [Vol. cités : t. I^{er}, 1^{re} partie. A. Mawer et F. M. Stenton : Introduction to the survey of English place-names, 1924 ; — t. III. A. Mawer et F. M. Stenton : The Place-names of Bedfordshire and Huntingdonshire, 1926 ; — t. IV. A. Mawer et F. M. Stenton, avec la collaboration de F. T. S. Houghton : The Place-names of

- Worcestershire, 1927 ; — t. V. A. H. Smith : *The Place-names of the North Riding of Yorkshire*, 1928 ; — t. X. J. E. B. Gover, A. Mawer et F. M. Stenton : *The Place-names of Northamptonshire*, 1933 ; — t. XI. J. E. B. Gover, A. Mawer et F. M. Stenton, avec la collaboration d'Arthur Bonner : *The Place-names of Surrey*, 1934 ; — t. XIV. A. H. Smith : *The Place-names of the East Riding of Yorkshire and York*, 1937 ; — t. XVII. J. E. B. Gover, Allen Mawer et F. M. Stenton : *The Place-names of Nottinghamshire*, 1940]. (*E. P.-N. S.*).
- von Feilitzen (Olof) : *The pre-conquest personal names of Domesday Book*. *Nomina Germanica*, n° 3. Uppsala, 1937, in-8°. (von Feilitzen).
- Florence de Worcester : Chronicon ex Chronicis*. Ed. Benjamin Thorpe. Londres, 1848—1849, 2 vol. in-8°. (*Florence de Worcester*).
- Förster (Max) : *Zwei altenglische Steininschriften*. Dans *Englische Studien*, t. 36. Leipzig, 1906, in-8°, p. 446—449. (Förster, *Zwei altengl. Steininschr.*).
- Goodall (Armitage) : *Place-names of South-West Yorkshire*. Cambridge, 1914, in-8°. (Goodall).
- Guillaume de Malmesbury : De Gestis Pontificum Anglorum Libri quinque*. Ed. N. E. S. A. Hamilton. *Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*. Londres, 1870, in-8°. (*Guillaume de Malmesbury, De Gest. Pontif. Angl.*).
- Guillaume de Malmesbury : De Gestis Regum Anglorum*. Ed. William Stubbs. *Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*. Londres, 1887—1889, 2 vol. in-8°. (*Guillaume de Malmesbury, De Gest. Reg. Angl.*).
- Henri de Huntingdon : Historia Anglorum*. Ed. Thomas Arnold. *Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*. Londres, 1879, in-8°. (*Henri de Huntingdon*).
- Kemble (Johannes M.) : *Codex diplomaticus ævi saxonici*. Londres, 1839—1848, 6 vol. in-8°. (Kemble).
- Lindkvist (Harald) : *Middle-English Place-names of Scandinavian origin*. I^{re} partie. Uppsala, 1912, in-8°. (Lindkvist).
- Mawer (Allen) : *The Place-names of Northumberland and Durham*. Cambridge Archaeological and Ethnological Series. Cambridge, 1920, in-8°. (Mawer, *P.-N. Nb.-Du.*).
- Plummer (Charles) et Earle (John) : *Two of the Saxon chronicles parallel*. Oxford, 1892—1899, 2 vol. in-8°. (Plummer et Earle, *Saxon chron.*).
- Searle (William George) : *Onomasticon Anglo-Saxonicum*. Cambridge, 1897, in-4°. (Searle).
- Sedgfield (W. J.) : *The Place-names of Cumberland and Westmorland*. Publications of the University of Manchester. English Series, n° VII. Manchester, 1915, in-8°. (Sedgfield).
- Symeon de Durham : Opera omnia*. Ed. Thomas Arnold. *Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*. Londres, 1882—1885, 2 vol. in-8°. (*Symeon de Durham*).

3. *France.*

(Normandie exceptée).

A. Ouvrages généraux sur l'anthroponymie franque¹
et la toponymie française.

- Förstemann (Ernst) : *Altdeutsches Namenbuch*. T. I^{er} : *Personennamen*. 2^e éd. Bonn, 1900, in-4^o. (Förstemann).
- Gamillscheg (Ernst) : *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*. Grundriss der germanischen Philologie, n^o 11. Berlin et Leipzig, 1934—1936, 3 vol. in-8^o. (Gamillscheg, *Rom. Germ.*).
- Longnon (Auguste) : *Les Noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations*. Publié par Paul Marichal et Léon Mirot. Paris, 1920—1929, in-8^o. (Longnon, *N. de l. de la Fr.*).
- Vincent (Auguste) : *Toponymie de la France*. Bruxelles, 1937, in-4^o. (Vincent, *Topon. de la Fr.*).

B. Sources.

a. Historiens anciens.

- Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*. Ed. Abbé C. Dehaisnes. Société de l'Histoire de France. Paris, 1871, in-8^o. (*Ann. St-Bertin et St-Vaast*).
- Flodoard* : *Annales*. Ed. Ph. Lauer. Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, n^o 39. Paris, 1905, in-8^o. (*Ann. de Flodoard*).
- Hariulf* : *Chronique de l'Abbaye de Saint-Riquier (V^e siècle—1104)*. Ed. Ferdinand Lot. Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, n^o 17. Paris, 1894, in-8^o. (*Hariulf, Chron. St-Riq.*).
- Richer* : *Histoire de France (888—995)*. Ed. et trad. Robert Latouche. Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Age, n^{os} 12 et 17. Paris, 1930 et 1937, 2 vol. in-8^o. (*Richer*).

b. Publications de documents (cartulaires, recueils d'actes, etc.).

- d'Achery (Dom Luc) : *Veterum aliquot scriptorum qui in Gallia bibliothecis, maxime Benedictinorum, latuerant Spicilegium*. Paris, 1655—1677, 13 vol. in-4^o. — N^{lle} éd. : *Spicilegium sive Collectio veterum*

¹ Consulter également l'excellente étude sur « Les noms propres de personne au temps de Charlemagne » qu' A. Longnon a donnée dans l'Introduction à son édition du *Polyptyque d'Irminon* (sur celle-ci, voir p. XX), t. I^{er}, p. 254—382 (Append., IV).

- aliquot scriptorum qui in Gallia bibliothecis delituerant*. Paris, 1723, 3 vol. in-fol. (d'Achery, *Spicil.*).
- Acta Sanctorum* (éd. des Bollandistes). Anvers, puis Bruxelles, 1643 ss., in-fol. (*Acta Sanct.*).
- Baluze (Etienne) : *Miscellanea*. Paris, 1678—1715, 7 vol. in 8°. (Baluze, *Miscell.*).
- Bernard (Auguste) et Bruel (Alexandre) : *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Cluny*. Collection des documents inédits sur l'histoire de France. Paris, 1876—1903, 6 vol. in-4°. (Bernard et Bruel, *Rec. ch. Cluny*).
- Boretius (Alfred) et Krause (Victor) : *Capitularia regum Francorum*. Monumenta Germaniae historica. Hanovre, 1883—1897, 2 vol. in-4°. (Boretius et Krause, *Capitul.*).
- de Broussillon (Bertrand) : *Cartulaire de Saint-Victour au Mans, prieuré de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (994—1400)*. [Cartul. factice]. Paris, 1895, in-8°. (de Broussillon, *Cartul. St-Victour*).
- Brunel (Clovis) : *Recueil des Actes des Comtes de Pontieu (1026—1279)*. Collection des documents inédits sur l'histoire de France. Paris, 1930, in-4°. (Brunel, *Rec. Actes Comtes de Pontieu*).
- Charles (Abbé R.) et Menjot d'Elbenne (Vicomte) : *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Vincent du Mans (Ordre de saint Benoit)*. Premier cartulaire : 572—1188. Mamers et Le Mans, 1886—1913, in-4°. (Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*).
- de Courson (Aurélien) : *Cartulaire de l'Abbaye de Redon en Bretagne*. Collection des documents inédits sur l'histoire de France. Paris, 1863, in-4°. (de Courson, *Cartul. Redon*).
- Delaborde (H. François) : *Recueil des Actes de Philippe Auguste, roi de France*. Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. T. I^{er}. Paris, 1916, in-4°. -- Delaborde (H. Fr.), Petit-Dutaillis (Ch.) et Monicat (J.) : *d*^o. T. II. Paris, 1943, in-4°. (Delaborde, Petit-Dutaillis et J. Monicat, *Rec. Actes Philippe Auguste*).
- Delisle (Léopold) : *Le Premier Registre de Philippe-Auguste*. Reproduction héliotypique du manuscrit du Vatican. Paris, 1883, in-4°. (1^{er} *Reg. Philippe-Auguste*).
- Delisle (Léopold) : *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*. Société de l'histoire de France. Paris, 1866, in-8°. (Delisle, *Roul. des morts*).
- Denis (Abbé L.-J.) : *Chartes de Saint-Julien de Tours (1002—1300)*. Archives historiques du Maine, t. XII. Le Mans, 1912—1913, in-8°. (Denis, *Ch. St-Jul. Tours*).
- Depoin (J.) : *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Martin de Pontoise*. Publications de la Société Historique du Vexin. Pontoise, 1895—1909, in-4°. (Depoin, *Cartul. St-M. Pontoise*).
- Depoin (J.) : *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs, monastère parisien*. Archives de la France monastique, vol. XIII et XVI. Paris, 1912—1913, 2 vol. in-8°. (Depoin, *Ch. St-Martin-des-Champs*).

- Gerbert* : *Lettres (983—997)*. Ed. Julien Havet. Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, n° 6. Paris, 1889, in-8°. (*Gerbert, Lettres*).
- Giry (Arthur), Prou (Maurice) et Tessier (Georges). *Recueil des Actes de Charles II le Chauve, roi de France*. T. I^{er} (840—860). Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. Paris, 1943, in-4°. (Giry, Prou et Tessier, *Rec. Actes Charles II le Chauve*).
- Guérard (B.) [éd.] : *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Père de Chartres*. Collection des documents inédits sur l'histoire de France. Paris, 1840, 2 vol. in-4°. (Guérard, *Cartul. St.-P. Chartres*).
- Guérard (B.) : *Polyptyque de l'Abbaye de Saint-Remi de Reims ou Dénombrement des manses, des serfs et des revenus de cette Abbaye vers le milieu du neuvième siècle de notre ère*. Paris, 1853, in-4°. (Guérard, *Polypt. de Reims*).
- d'Herbomez (A.) : *Cartulaire de l'abbaye de Gorze. Ms. 826 de la Bibliothèque de Metz. Mettensia. II*. Paris, 1898, in-8°. (d'Herbomez, *Cartul. Gorze*).
- Houth (Emile) : *Recueil des Chartes de Saint-Nicaise de Meulan, Prieuré de l'Ordre du Bec*. Publications de la Société Historique de Pontoise et du Vexin. Paris et Pontoise, 1924, in-8°. (Houth, *Ch. St-N. Meulan*).
- Labbe (P. Philippe) : *Nova Bibliotheca manuscript. librorum*. Paris, 1657, 2 vol. in-fol. (Labbe, *Nova Bibl. mss.*).
- Lalore (Abbé) : *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*. Paris, 1875—1890, 7 vol. in-8°. (Lalore, *Cartul. dioc. Troyes*).
- de Lasteyrie (Robert) : *Cartulaire général de Paris*. T. I^{er} : 528—1180. Histoire générale de Paris. Paris, 1887, in-4°. (de Lasteyrie, *Cartul. gén. Paris*).
- Lauer (Philippe) : *Recueil des Actes de Charles III le Simple, roi de France*. T. I^{er} (Texte). Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. Paris, 1940, in-4°. (Lauer, *Rec. Actes Charles III le Simple*).
- de Lépinos (E.) et Merlet (Lucien) : *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*. Société Archéologique d'Eure-et-Loir. [Cartul. factice]. Chartres, 1862—1865, 3 vol. in-4°. (de Lépinos et Merlet, *Cartul. N.-D. Chartres*).
- Lesort (André) : *Chronique et chartes de l'Abbaye de Saint-Mihiel*. Mettensia. VI. Paris, 1909—1912, in-8°. (Lesort, *Ch. St-Mihiel*).
- Longnon (Auguste) : *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon*. Société de l'histoire de Paris. Paris, 1886—1895, 2 vol. in-8°. (Longnon, *Polypt. d'Irminon*).
- Longnon (Auguste) : *Pouillés de la Province de Reims*. Recueil des Historiens de France. Paris, 1908, 2 vol. in-4°. (Longnon, *Pouil. Prov. Reims*).
- Longnon (Auguste) : *Pouillés de la Province de Sens*. Recueil des Historiens de France. Paris, 1904, in-4°. (Longnon, *Pouil. Prov. Sens*).
- Luchoire (Achille) : *Etudes sur les actes de Louis VII*. Paris, 1885, in-4°. (A. Luchoire, *Actes Louis VII*).

- Mabillon (Dom Jean) : *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti in sæculorum classes distributa*. Paris, 1668—1701, 9 vol. in-fol. (Mabillon, *Acta Sanct. Ord. s. Bened.*).
- Mabillon (Dom Jean) : *Annales Ordinis sancti Benedicti*. Paris, 1703, 6 vol. in-fol. (Mabillon, *Ann. Ord. s. Bened.*).
- [Marion (Jules), éd. :] *Le cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont, de l'ordre de Cluny, au diocèse de Paris*. Lyon, 1879, in-8°. ([Marion,] *Cartul. Longpont*).
- Martène (Dom Edmond) et Durand (Dom Ursin) : *Thesaurus novus anecdotorum*. Paris, 1717, 5 vol. in-4°. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*).
- Martène (Dom Edmond) et Durand (Dom Ursin) : *Veterum Scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*. Paris, 1724—1733, 9 vol. in-4°. (Martène et Durand, *Ampl. Coll.*).
- Merlet (Lucien) [éd.] : *Cartulaire de l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron*. Chartres, 1883, 2 vol. in-4°.
- Métais (Abbé Ch.) : *Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*. Paris, puis Chartres et Vannes, 1893—1904, 5 vol. in-8°. (Métais, *Cartul. Trin. Vendôme*).
- Monumenta Germaniae historica. Scriptores*. Hanovre, etc., 1826 ss., in-fol. (*Mon. Germ. Hist., Script.*).
- Müller (Abbé Eugène) : *Le Prieuré de Saint-Leu-d'Esserent. Cartulaire, (1080—1538)*. [Cartulaire factice]. Publications de la Société Historique du Vexin. Pontoise, 1901, in-4°. (Müller, *Cartul. St-Leu-d'Esserent*).
- Musée des Archives Départementales. — Recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des Archives des Préfectures, Mairies et Hospices*. Paris, 1878, 1 vol. Texte in-4° et 1 Atlas in-fol. (*Musée Arch. Dép.*).
- Poupardin (René) : *Recueil des chartes de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés des origines au début du XIII^e siècle*. Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Paris, 1909 et [1930], 2 vol. in-8°. (Poupardin, *Ch. St-Germain-des-Prés*).
- Prou (M.) : *Recueil des Actes de Philippe I^{er}, roi de France (1059—1108)*. Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. Paris, 1908, in-4°. (Prou, *Rec. Actes Philippe I^{er}*).
- Prou (Maurice) et Vidier (Alexandre) : *Recueil des chartes de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*. Documents publiés par la Société Historique et Archéologique du Gâtinais, V et VI. Paris, 1907 et 1932, 2 vol. in-8°. (Prou et Vidier, *Rec. ch. St-Benoît-sur-Loire*).
- Quantin (Maximilien) : *Cartulaire général de l'Yonne*. Auxerre, 1854—1860, 2 vol. in-4°. (Quantin, *Cartul. gén. Yonne*).
- Recueil des historiens des Gaules et de la France*. Paris, 1738—1904, 24 vol. in-fol. (*Hist. de Fr.*).

- Tardif (Jules) : *Monuments historiques (Cartons des Rois)*. Paris, 1866, in-4°. (Tardif, *Cart. des Rois*).
- Urseau (Chanoine Ch.) : *Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers*. Documents historiques sur l'Anjou publiés par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. Angers, 1908, in-8°. (Urseau, *Cartul. noir cathédr. Angers*).

C. Ouvrages historiques modernes, accompagnés de pièces justificatives, etc.

- de Broussillon (Bertrand) : *La Maison de Laval, 1020—1605*. Paris, 1895—1900, 3 vol. in-8°. (de Broussillon, *Maison de Laval*).
- Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie. Arrondissement d'Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie. Paris, 1909—1919, 3 vol. in-8°. (*Dict. Picardie, Amiens*).
- Favre (Edouard) : *Eudes, comte de Paris et roi de France (882—898)*. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, 99^e fascicule. Paris, 1893, in-8°. (Favre, *Eudes*).
- Félibien (Dom Michel) : *Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Denis en France*. Paris, 1706, in-fol. (Félibien, *Hist. Abb. St-Denis*).
- Gallia Christiana*. Paris, 1715—1865, 16 vol. in-fol. (*Gall. Christ.*).
- Lauer (Ph.) : *Le Règne de Louis IV d'Outre-Mer*. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences philologiques et historiques, 127^e fascicule. Paris, 1900, in-8°. (Lauer, *Louis IV*).
- Lot (Ferdinand) : *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954—991)*. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences philologiques et historiques, 87^e fascicule. Paris, 1891, in-8°. (Lot, *Les dern. Carol.*).
- Lot (Ferdinand) : *Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du Xe siècle*. Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, 147^e fascicule. Paris, 1903, in-8°. (Lot, *Hugues Capet*).
- Mabille (Emile) : *Les invasions normandes dans la Loire et les pérégrinations du corps de St-Martin*. Paris, 1869, in-8°. (Mabille, *Les Invas. norm. dans la Loire*).
- [Tassin (Dom René) et Toustain (Dom Ch.-Franç.) :] *Nouveau Traité de Diplomatie*, par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de St-Maur. Paris, 1750—1765, 6 vol. in-4°. ([Tassin et Toustain,] *Nouv. Traité de Diplom.*).

D. Ouvrages de toponymie départementale.

- de Bouteiller : *Dictionnaire topographique de l'ancien Département de la Moselle*. Paris, 1874, in-4°. (de Bouteiller, *Dict. topogr. Moselle*).

- Boutiot (Théophile) et Socard (Emile) : *Dictionnaire topographique du Département de l'Aube*. Paris, 1874, in-4°. (Boutiot et Socard, *Dict. topogr. Aube*).
- Lepage (Henri) : *Dictionnaire topographique du Département de la Meurthe*. Paris, 1852, in-4°. (Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*).
- Liénard (Félix) : *Dictionnaire topographique du Département de la Meuse*. Paris, 1872, in-4°. (Liénard, *Dict. topogr. Meuse*).
- de Loisne (Comte) : *Dictionnaire topographique du Département du Pas-de-Calais*. Paris, 1907, in-4°. (de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*).
- Longnon (Auguste) : *Dictionnaire topographique du Département de la Marne*. Paris, 1891, in-4°. (Longnon, *Dict. topogr. Marne*).
- Marichal (Paul) : *Dictionnaire topographique du Département des Vosges*. Paris, 1941, in-4°. (Marichal, *Dict. topogr. Vosges*).
- Matton (Auguste) : *Dictionnaire topographique du Département de l'Aisne*. Paris, 1871, in-4°. (Matton, *Dict. topogr. Aisne*).
- Merlet (Lucien) : *Dictionnaire topographique du Département d'Eure-et-Loir*. Paris, 1861, in-4°. (Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*).
- Roserot (Alphonse) : *Dictionnaire topographique du Département de la Haute-Marne*. Paris, 1903, in-4°. (Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*).
- Soyer (Jacques) : *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*. 5^e article [V. Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant le domaine rural : 47. Le mot latin « villa »]. Dans *Bull. Soc. arch. et hist. Orléanais*, t. XXIII, année 1936, Orléans, 1937, in-8°, p. 43—100. (Soyer, *N. de l. Loiret*).

4. Normandie.

A. Ouvrages sur les origines de la Normandie et sur l'anthroponymie et la toponymie normanniques.

- Depping (G.-B.) : *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au dixième siècle*. 1^{re} éd. : Paris, 1826, 2 vol. in-8°. — 2^{me} éd. : Paris, 1843, in-8°. — 3^{me} éd. : Paris, 1844 et 1845, in-12. (Depping, *Hist. des expéd. mar. des Norm.*).
- Fabricius (A.) : *Danske Minder i Normandiet*. Copenhague, 1897, in-8°. (A. Fabricius, *D. M. N.*).
- Jakobsen (Jakob) : *Stednavne og personnavne i Normandiet, med særligt hensyn til den nordiske bosættelse*. Dans *Danske Studier*, 1911, p. 59—84. Copenhague, 1911, in-8°. (J. Jakobsen, *S. P. N.*).
- Joret (Charles) : *Des caractères et de l'extension du patois normand. Etude de phonétique et d'ethnographie*. Paris, 1883, in-8°. (Joret, *Patois normand*).
- Licquet (Th.) : *Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés*

- jusqu'à la conquête de l'Angleterre en 1066*. Rouen, 1835, 2 vol. in-8°. (Licquet, *Hist. de Norm. jusqu'à la conq. de l'Angl.*).
- Pedersen (Anders) : *Nogle normanniske lydforhold*. Dans *Danske Studier*, 1911, p. 85—98. Copenhague, 1911, in-8°. (A. Pedersen, *N. N. L.*).
- Prentout (Henri) : *Essai sur les origines et la fondation du Duché de Normandie*. Millénaire de la Normandie. Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. Volume supplémentaire. Caen, 1911, in-8°. (Prentout, *Origines et fond. du Duché de Norm.*).
- Prentout (Henri) : *Etude critique sur Dudon de Saint-Quentin et son Histoire des premiers Ducs Normands*. Paris, 1916, in-8°. (Prentout, *Etude crit. sur Dudon de St-Quentin*).
- Prentout (Henri) : *Etudes sur quelques points d'Histoire de Normandie*. 2 séries. Caen, 1926 et 1929, 2 vol. in-8°. (Prentout, *Etudes Hist. de Norm.*).
- de Saint-Pierre (Louis) : *Rollon devant l'Histoire*. Paris, 1949, in-8°. (de Saint-Pierre, *Rollon*).
- Steenstrup (Johannes) : *Normandiets Historie under de syv første Hertuger. 911—1066*. D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter, 7. Række, historisk og filosofisk Afd., V. 1. [Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, Copenhague, 7^{ème} série, Section des Lettres, t. V, n^o 1]. Copenhague, 1925, in-4°. (Steenstrup, *N. H.*).
- Storm (Gustav) : *Om nordiske Stedsnavne i Normandiet*. Dans *Hist. Tidsskr.* norvégien, 2^{ème} série, t. 6, p. 236—251. Kristiania, 1888, in-8°. (G. Storm, *N. S. N.*).

B. Sources.

a. Historiens anciens.

- Aimé* : *Ystoire de li Normant*. Ed. Abbé O. Delarc. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen, 1892, in-8°. (*Aimé*).
- Benoit* : *Chronique des Ducs de Normandie*. Ed. Francisque Michel. Collection des documents inédits sur l'histoire de France. 1^{ère} série : Histoire politique, n^o I. Paris, 1836—1844, 3 vol. in-4°. (*Benoit*).
- Dudon de Saint-Quentin* : *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*. Ed. Jules Lair. Dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XXIII (2^{ème} partie). Paris, Caen et Rouen, 1865, in-4°. (*Dudon de St-Quentin*).
- Gesta Sanctorum Patrum Fontanellensis Coenobii (Gesta Abbatum Fontanellensium)*. Ed. Dom F. Lohier et R. P. J. Laporte. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1936, in-8°. (*Gesta Sanct. Patr. Fontan. Coen.*).
- Guillaume de Jumièges* : *Gesta Normannorum Ducum*. Ed. Jean Marx. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1914, in-8°. (*Guillaume de Jumièges*).

- Guillaume de Poitiers : Gesta Guillelmi Ducis Normannorum et Regis Anglorum.* Ed. André Duchesne. Dans *Historiae Normannorum Scriptores antiqui*. Paris, 1619, in-fol., p. 178—213. (*Guillaume de Poitiers*).
- Guillaume de Pouille : Guillelmi Apuliensis Gesta Roberti Wiscardi.* Ed. Roger Wilmans. Dans *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. IX, Hanovre, 1851, in-fol., p. 239—298. (*Guillaume de Pouille*).
- Leo de' Marsi : Chronica monasterii Casinensis.* Ed. W. Wattenbach. Dans *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. VII, Hanovre, 1846, in-fol., p. 574—727. (*Leo de' Marsi*).
- Orderic Vital : Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim.* Ed. Auguste Le Prevost et Léopold Delisle. Société de l'Histoire de France. Paris, 1838—1855, 5 vol. in-8°. (*Orderic Vital*).
- Robert de Torigni : Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel.* Ed. Léopold Delisle. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen, 1872—1873, 2 vol. in-8°. (*Chron. Robert de Torigni*).
- Wace : Maistre Wace's Roman de Rou et des Ducs de Normandie.* Ed. Hugo Andresen. Heilbronn, 1877—1879, 2 vol. in-8°. (*Wace, Roman de Rou*).
- b. Publications de documents (cartulaires, recueils d'actes, etc.).
- Andrieux (J.) : *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Bon-Port, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse d'Evreux.* Evreux, 1862, in-4°, et Atlas in-fol. (*Andrieux, Cartul. Bon-Port*).
- Beaucousin (A.) : *Registre des fiefs et arrière-fiefs du Bailliage de Caux en 1503.* Société de l'Histoire de Normandie. Rouen, 1891, in-8°. (*Beaucousin, Fiefs du Baill. de Caux en 1503*).
- de Beaurepaire (Charles de Robillard) : *Recueil de chartes concernant l'abbaye de Saint-Victor-en-Caux.* Dans *Société de l'Histoire de Normandie. Mélanges, 5^{me} série.* Rouen et Paris, 1898, in-8°, p. 333—453. (*de Beaurepaire, Ch. St-Vict.*).
- Bonnin (Th.) : *Cartulaire de Louviers. Documents historiques originaux du X^e au XVIII^e siècle.* [Cartul. factice]. Evreux, 1870—1883, 5 vol. in-4°. (*Bonnin, Cartul. Louviers*).
- Bourrienne (Abbé V.) [éd.] : *Antiquus Cartularius ecclesiæ Baiocensis (Livre noir).* Société de l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1902—1903, 2 vol. in-8°.
- Bréard (Charles) : *Cartulaires de Saint-Ymer-en-Auge et de Bricquebec.* Société de l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1908, in-8°. (*Bréard, Cartul. St-Ymer et Bricquebec*).
- Chevreux (Paul) et Vernier (Jules) : *Les Archives de Normandie et de la Seine-Inférieure. Etat général des fonds. Recueil de fac-similés d'écritures du XI^e au XVIII^e siècle accompagnés de transcriptions.* Rouen, 1911, in-4°. (*Chevreux et Vernier, Arch. Norm. et S.-Inf.*).

- Davis (H. W. C.) : *Regesta regum Anglo-Normannorum, 1066—1154*.
T. 1^{er} : *Regesta Willelmi Conquestoris et Willelmi Rufi, 1066—1100*.
Oxford, 1913, in-4^o. (Davis, *Reg. Anglo-Norm.*).
- Delisle (Léopold) : *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis et Philippe-le-Hardi*. Dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, XVI^e vol. Caen, 1852, in-4^o. (Delisle, *Cartul. norm. Philippe-Auguste*, etc.).
- Delisle (Léopold) : *Recueil de Jugements de l'Échiquier de Normandie au XIII^e siècle (1207—1270)*. Paris, 1864, in-4^o. (Delisle, *Rec. Jugem. Echiqu. Norm. au XIII^e s.*).
- Delisle (Léopold) et Berger (Elie) : *Recueil des Actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France*. Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. Paris, Introduction, t. I et II, et Tables (t. III), 1909—1927, 4 vol. in-4^o, et Album in-fol. (Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*).
- Deville (A.) [éd.] : *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité du Mont de Rouen*. [A la suite de : Guérard : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*. Collection des Documents inédits sur l'histoire de France. — Collection des Cartulaires de France. Tome III]. Paris, 1840, in-4^o, p. 403—487.
- Deville (Etienne) [éd.] : *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger, publié d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine*. Paris, 1912, grand in-8^o.
- Deville (Etienne) [éd.] : *Notice sur quelques manuscrits normands conservés à la Bibliothèque Sainte-Geneviève*. [Fascicule] IV : *Analyse d'un ancien cartulaire de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen*. Evreux, 1905, in-8^o.
- Dubosc : *Cartulaire de l'Abbaye de la Luzerne*. [Cartul. factice]. Saint-Lo, 1878, in-4^o. (Dubosc, *Cartul. de la Luz.*).
- Hall (Hubert) : *The Red Book of the Exchequer*. Londres, 1896, 3 vol. in-8^o. (H. Hall, *The Red Book of the Excheq.*).
- Laffleur de Kermaingant (P.) : *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Michel du Tréport (Ordre de St-Benoit)*. [Cartul. factice]. Paris, 1880, in-4^o, et Album in-fol. (Laffleur de Kermaingant).
- Lanfranc : Beati Lanfranci opera omnia quae reperiri potuerunt*. Ed. Dom Luc d'Achery, Paris, 1648, in-fol. (*Lanfranci opera*, éd. d'Achery).
- Lanfranc : Beati Lanfranci archiepiscopi cantuariensis opera quae supersunt omnia*. Ed. J. A. Giles. Oxford, 1844, 2 vol. in-8^o. (*Lanfranci opera*, éd. Giles).
- Laporte (Dom J.) [éd.] : *Inventio et miracula Sancti Vulfranni*. Dans *Société de l'Histoire de Normandie. Mélanges, 14^e série*. Rouen et Paris, 1938, in-8^o, p. 7—87. (*Inv. et mir. S. Vulfr.*, éd. Laporte).
- Le Cacheux (Paul) : *Chartes du prieuré de Longueville, de l'ordre de Cluny, au Diocèse de Rouen, antérieures à 1204*. Société de

- l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1934, in-8°. (P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*).
- Longnon (Auguste) : *Pouillés de la Province de Rouen*. Recueil des Historiens de la France. Paris, 1903, in-4°. (Longnon, *Pouil. Prov. Rouen*).
- Marchegay (P.) : *Chartes normandes de l'abbaye de Saint-Florent, près Saumur, de 710 à 1200 environ*. Dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, XXX^e vol. Caen et Rouen, 1880, in-4°, p. 663—711. (Marchegay, *Ch. norm. St-Flor. Saumur*).
- Sauvage (Abbé) : *Les Chartes de fondation du prieuré de Bacqueville-en-Caux*. Rouen, 1882, in-8°. (Abbé Sauvage, *Ch. fond. prieuré Bacquev.*).
- Sauvage (R. N.) : *Les Diplômes de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre et duc de Normandie, pour l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive*. Dans *Société de l'Histoire de Normandie. Mélanges, 12^e série*. Rouen et Paris, 1933, in-8°, p. 113—139. (R. N. Sauvage, *Dipl. Henri 1^{er} pour St-P.-s.-D.*).
- Société Jersiaise. — *Cartulaire de Jersey : Recueil de documents concernant l'histoire de l'île conservés aux Archives du Département de la Manche*. [Cartul. factice]. Jersey, 1918—1924, in-4°. (*Cartul. Jersey*).
- Stapleton (Thomas) [éd.] : *Magni Rotuli Scaccarii Normanniæ sub regibus Angliæ*. Londres, 1840—1844, 2 vol. in-4°. (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton).
- Vernier (J.-J.) : *Chartes de l'Abbaye de Jumièges (v. 825 à 1204)*. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen et Paris, 1916, 2 vol. in-8°. (Vernier, *Ch. Jum.*).

c. Ouvrages historiques modernes, accompagnés de pièces justificatives, etc.

- Bréard (Charles) : *L'Abbaye de Notre-Dame de Grestain, de l'Ordre de Saint-Benoît, à l'ancien Diocèse de Lisieux*. Rouen, 1904, in-8°. (Bréard, *Grestain*).
- Bunel (Abbé J.) et Tougard (Abbé A.) : *Géographie du département de la Seine-Inférieure*. Rouen, 1875—1879, 5 vol. in-8°. [T. I^{er} : Arrond. de Neufchâtel, 1875; — t. II: Arrond. d'Yvetot, 1876; — t. III : Arrond. du Havre, 1877; — t. IV : Arrond. de Dieppe, 1877; — t. V: Arrond. de Rouen, 1879]. (Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*).
- Canel (A.) : *Essai historique, archéologique et statistique sur l'arrondissement de Pont-Audemer*. Paris, 1833—1834, 2 vol. in-8°. (Canel, *Arrond. Pont-Aud.*).
- Charpillon : *Dictionnaire historique de toutes les Communes du Département de l'Eure*. Les Andelys, 1868—1879, 2 vol. in-4°. (Charpillon, *Dict. hist. Eure*).
- Coupepy (Abbé Louis) : *Notes historiques sur le Prieuré conventuel*

XXVIII

- d'Héauville à la Hague*. Evreux, 1898, in-8°. (L. Couppey, *Héauville*).
- Couppey (L.) : *L'Abbaye de Notre Dame du Vœu près Cherbourg (Manche)*. Evreux, 1900, in-8°. (L. Couppey, *N.-D. du Vœu*).
- Couppey (Abbé Louis) : *Encore Héauville. Supplément aux Notes historiques sur le Prieuré conventuel d'Héauville à la Hague*. Evreux, 1901, in-8°. (L. Couppey, *Encore Héauville*).
- Deck (Suzanne) : *La ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1151—1475)*. Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, 243^e fascicule. Paris, 1924, in-8°. (S. Deck, *Eu*).
- Delisle (Léopold) : *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age*. Evreux, 1851, in-8°. (Delisle, *Cl. Agric.*).
- Delisle (Léopold) : *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*. Valognes, 1867, in-8°. (Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*).
- Desroches (Abbé) : *Annales religieuses de l'Avranchin*. Troisième partie. Commanderie de Villedieu, collégiale et prieuré de Mortain, etc. Dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, XVII^e vol. Paris, Caen et Rouen, 1847, p. 321—387. (Desroches, *Ann. relig. Avranchin*).
- Deville (Achille) : *Essai historique et descriptif sur l'église et l'abbaye de Saint-Georges-de-Bocherville, près Rouen*. Rouen, 1827, in-4°. (A. Deville, *St-G.-de-B.*).
- Deville (A.) : *Histoire du château d'Arques*. Rouen, 1839, in-8°. (A. Deville, *Hist. chât. d'Arques*).
- Drouet (Louis) : *Recherches historiques sur les vingt Communes du Canton de St-Pierre-Eglise*. Cherbourg, 1893, in-8°. (Drouet, *Cant. St-Pierre-Eglise*).
- de Farcy (Paul) : *Abbayes de l'Evêché de Bayeux*. T. 1^{er}. [3 fascicules : 1^{er} fasc. : Cerisy ; — 2^e fasc. : (A) Cordillon ; (B) Fontenay ; — 3^e fasc. : N.-D. de Longues]. Laval, 1886—1888, in-4°. (de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*).
- Guéry (Abbé Ch.) : *Histoire de l'Abbaye de Lyre*. Evreux, 1917, in-8°. (Guéry, *Hist. Lyre*).
- Gurney (Daniel) : *The Record of the House of Gournay*. Londres, 1848, in-4°. (Gurney, *House of Gournay*).
- Haskins (Charles Homer) : *Norman Institutions*. Harvard Historical Studies, vol. XXIV. Cambridge, 1918, in-8°. (Haskins, *Norm. Inst.*).
- Huard (Georges) : *La paroisse et l'église Saint-Pierre de Caen des origines au milieu du XVI^e siècle*. *Mém. Soc. Ant. Norm.*, XXXV^e vol. Caen, Rouen et Paris, 1925—1927, in-4°. (Huard, *St-P. Caen*).
- Hunger (V.) : *Histoire de Verson*. Caen, 1908, grand in-8°. (Hunger, *Hist. Verson*).
- Hunger (V.) : *Le Prieuré de St-Arnoul-sur-Touque*. Paris, 1923, in-8°. (Hunger, *Pr. St-Arn.*).

- de La Roque (G. A.) : *Histoire généalogique de la maison de Harcourt*. Paris, 1662, 4 vol. in-4° (dont 2 vol. de Preuves [t. III et IV]). (de La Roque, *Hist. maison de Harcourt*).
- Le Cacheux (Marie-Josèphe) : *Histoire de l'abbaye de Saint-Amand de Rouen des origines à la fin du XVI^e siècle*. Dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XLIV, année 1936. Caen, Rouen et Paris, 1937, in-8°, p. 5—289. (M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*).
- Lechevalier (A.) : *Recherches historiques sur les communes du canton de Criquetot-l'Esneval depuis l'époque féodale jusqu'à la Révolution*. Paris et Elbeuf, 1897, in-8°. (Lechevalier, *Cant. Criquetot*).
- Lefournier (Abbé) : *Essai historique sur l'abbaye de Notre-Dame-du-Val*. Caen, 1865, in-8°. (Lefournier, *N.-D.-du-Val*).
- Lemarignier (Jean-François) : *Etude sur les privilèges d'exemption et de juridiction ecclésiastique des abbayes normandes depuis les origines jusqu'en 1140*. Archives de la France monastique, vol. XLIV. Paris, 1937, in-8°. (Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*).
- Le Prevost (Auguste) : *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prevost pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, recueillis et publiés par Léopold Delisle et Louis Passy. Evreux, 1862—1869, 3 vol. in-8°. (Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*).
- Lot (Ferdinand) : *Etudes critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*. Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, 240^e fascicule. Paris, 1913, in-8°. (Lot, *St-Wandr.*).
- du Monstier (P. Arthur) : *Neustria Pia, seu de omnibus et singulis Abbatii et Prioratibus totius Normanniæ*. Rouen, 1663, in-fol. (*Neustria Pia*).
- Navel (Commandant H.) : *Recherches sur les anciennes mesures agraires normandes : acres, vergées et perches*. Dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XL, année 1932. Caen, Rouen et Paris, 1933, in-8°, p. 29—183. (Navel, *Acres, vergées et perches*).
- Pommeraye (Dom François) : *Histoire de l'Abbaye royale de St-Ouen de Rouen*. Rouen, 1662, in-fol. (Pommeraye, *St-O.*).
- Porée (Chanoine) : *Histoire de l'abbaye du Bec*. Evreux, 1901, 2 vol. in-8°. (Porée, *Hist. du Bec*).
- Robinson (J. Armitage) : *Gilbert Crispin, abbot of Westminster*. Cambridge, 1911, grand in-8°. (J. A. Robinson, *Gilbert Crispin*).
- Sauvage (R. N.) : *L'Abbaye de Saint-Martin de Troarn, au diocèse de Bayeux, des origines au seizième siècle*. *Mém. Soc. Ant. Norm.*, XXXIV^e vol. Caen, Rouen et Paris, 1911, in-4°. (R. N. Sauvage, *Troarn*).
- Toussain de Billy (René) : *Histoire ecclésiastique du Diocèse de Coutances*. Ed. François Dolbet et A. Héron. Société de l'Histoire de Normandie. Rouen, 1874—1886, 3 vol. in-8°. (Toussain de Billy, *Hist. eccl. Dioc. Cout.*).

Toustain de Billy (René) : *Mémoires sur l'histoire du Cotentin et de ses villes. Villes de Saint-Lo et de Carentan*. Ed. Denis. St-Lo, 1912, in-8°. (Toustain de Billy, *St-Lo et Car.*).

d. Ouvrages de toponymie départementale.

Adigard des Gautries (Jean) : *Les Noms de lieux de l'Orne attestés entre 911 et 1066 (moins la partie percheronne du département)*. Dans *Bull. Soc. Hist. Orne*, t. LXV, 1947, p. 95—119.

de Blosseville (Marquis) : *Dictionnaire topographique du Département de l'Eure*. Paris, 1877, in-4°. (de Blosseville, *Dict. topogr. Eure*).

Hippeau (C.) : *Dictionnaire topographique du Département du Calvados*. Paris, 1883, in-4°. (Hippeau, *Dict. topogr. Calv.*).¹

¹ Signalons encore le Dictionnaire topographique du Département de la Seine-Inférieure, préparé par Charles de Robillard de Beurepaire et resté inédit.

Observations sur l'établissement des Répertoires de noms de personnes et de noms de lieux.

I. Présentation générale des Répertoires.

Le Répertoire de noms de personnes et celui de noms de lieux comprennent chacun deux parties, respectivement consacrées aux noms sûrement scandinaves et aux douteux, c'est-à-dire à ceux qui, de par leur forme, sont soit scandinaves, soit francs, et dont l'origine nordique peut être effectivement envisagée.¹

Le Répertoire de noms de personnes contient la liste de tous les Normands porteurs de noms scandinaves certains ou possibles attestés entre 911 et 1066, avec indication des diverses références où ils sont mentionnés dans cette période, donc à l'exclusion de celles qui sont postérieures au départ de l'expédition d'Angleterre (à moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse de personnages figurant seulement dans des sources historiques ultérieures). En outre, nous y avons placé, sous la rubrique « 2^e tiers du XI^e siècle », ceux qui, inattestés avant 1066, nous sont connus par le nom de leurs enfants (par exemple « Rothbertus filius Turstini »), lorsque ces derniers apparaissent au cours des trente années suivantes, donc jusqu'à 1096, en ne donnant d'ailleurs, en pareil cas, que la plus ancienne référence.²

¹ Notons que certains noms, dont le caractère scandinave, sans être impossible quant à la forme, est rendu tout à fait invraisemblable par la rareté du nom nordique et la fréquence du nom franc correspondant, ont été rejetés (voir à ce sujet le chapitre IV, § B [p. 58—66]).

² Toutefois, il n'a pas été tenu compte des noms figurant dans le Domesday Book, en raison de l'impossibilité où l'on se trouve très fréquemment d'y distinguer les noms normanniques des noms anglo-scandinaves. Nous ne l'avons cité qu'à l'occasion de personnages connus également par des sources normandes.

En ce qui concerne le Répertoire de noms de lieux, dans lequel nous avons dû souvent dépasser la date limite de 1066, nous renvoyons sur ce point à l'Avant-propos de celui-ci.

II. Sources.

Pour les textes historiques (Flodoard, Richer, Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital, etc.), nous nous sommes contenté de citer les éditions critiques qui en ont été données.³

Quant aux autres documents, qui sont de très loin les plus nombreux, nous avons strictement tenu, comme il a été dit dans l'Introduction, à nous reporter aux sources, même lorsqu'ils ont été publiés. Il s'agit soit d'actes originaux, soit, à défaut, de pièces reproduites dans des cartulaires, de vidimus ou de copies, d'origine presque exclusivement ecclésiastique et plus spécialement monastique⁴ et qui aujourd'hui sont à peu près tous conservés dans des dépôts publics.⁵ Quelques-uns seulement sont encore propriété privée.⁶

³ Il en est de même pour les Grands Rôles de l'Echiquier de Normandie (*Mag. Rot. Scacc.*), dont nous avons utilisé la meilleure édition, celle de Stapleton.

⁴ La grande majorité de ces actes se rapportent à des abbayes et, dans les Répertoires, il nous a paru inutile, pour cette raison, de répéter constamment ce mot. Une expression telle que « donation à Fécamp », signifie par conséquent « donation à l'abbaye de Fécamp ».

⁵ Certains des documents utilisés sont aux Archives Nationales et beaucoup à la Bibliothèque Nationale, plus un à la Bibliothèque Mazarine et un à la Bibliothèque Ste-Geneviève ; d'autres se trouvent dans des Bibliothèques de villes de province (Alençon, Avranches, Bayeux, Chartres, Evreux et surtout Rouen) ; la plupart sont dans les divers fonds d'Archives départementales de Normandie, dont certains dans les séries D (Instruction publique [Calvados et Seine-Inférieure]) et G (Clergé séculier) et la très grande majorité dans les séries H (Clergé régulier). Notons, à ce propos, que nous avons réussi à terminer nos recherches aux Archives de la Manche avant leur destruction totale en 1944. Celles d'Eure-et-Loir et de Maine-et-Loire nous ont également fourni quelques noms normanniques.

⁶ C'est le cas pour diverses pièces très anciennes relatives à l'abbaye de Fécamp — dont certaines remontant au début du XI^e siècle —, qui se trouvent toujours dans cette ville, mais au Musée de la Bénédictine (indiquées dans les Répertoires sous la rubrique « Fécamp »), et il en était de même pour les deux expéditions de la confirmation par Guillaume le Bâtard

Les bulles ont été en principe négligées, étant donné que ces actes, émanant de la Chancellerie pontificale et établis par conséquent loin de la Normandie, n'offrent pas de garanties suffisantes d'exactitude dans la graphie des noms.

Certaines pièces nécessitent, par ailleurs, des observations particulières :

a. Pour l'abbaye du Tréport, les deux copies de la charte de dotation qui figurent l'une dans le cartulaire du comté d'Eu (fol. 19^o ss.), l'autre dans celui du Tréport (p. 43 ss.), portent la date « 1036 », qui est manifestement fautive (quoiqu'en ait dit Laffleur de Kermaingant, dont les arguments sur ce point sont de bien faible valeur⁷), alors que la notice de la fondation insérée dans le cartulaire du Tréport (p. 85 ss.) présente la date parfaitement plausible de 1059. Nous avons naturellement cité cette dernière; toutefois, comme les deux autres pièces présentent souvent des variantes dans la graphie des noms, nous les avons également citées en note.

b. Selon les termes mêmes de P. Le Cacheux, la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville « n'est pas à l'abri de tout soupçon . . . Le texte de ce document a été remanié et des interpolations y sont visibles ».⁸ Nous avons cependant utilisé cette charte en ce qui concerne les noms de personnes et de lieux, qui, eux du moins, n'offrent rien de suspect.

c. Dans le Répertoire de noms de lieux, nous avons également employé, chacun une fois,⁹ la pseudo-confirmation par Richard II des biens de St-Wandrille (rédactions A et D) et la pseudo-confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à ladite abbaye, qui, comme l'a montré F. Lot,¹⁰ constituent des faux fabriqués les premiers dans la 2^e moitié du XI^e siècle, l'autre à l'extrême fin du XI^e ou au début du XII^e, mais qui donnent, en tout cas, les formes les plus anciennes des deux noms de lieux en question.

des biens de St-Désir de Lisieux, qui étaient restées en la possession de cette abbaye, entièrement détruite en 1944.

⁷ *Op. cit.*, p. XVI—XXX.

⁸ *Répertoire numérique des Archives Départementales antérieures à 1790. Seine-Inférieure. Archives ecclésiastiques. Série H*, Rouen, 1931, in-4^o, Introduction, p. I—II.

⁹ P. 440 et 454.

¹⁰ *St-Wandr.*, p. LIV—LXIII.

d. Pour la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, qui n'est connue que par diverses copies d'un vidimus de 1319, nous nous sommes borné, en principe,¹¹ à citer la plus ancienne de ces copies (Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307), qui est contemporaine du vidimus, ainsi que le texte imprimé, d'après l'une des autres (Bibl. Nat., ms. lat. 5200, fol. 69 v°—71 v°, XVI^e siècle), dans les « Instrumenta » du t. XI de la *Gallia Christiana*.

III. Datation.

Nous nous sommes attaché à dater d'aussi près que possible, surtout par des recoupements obtenus à l'aide des noms des personnes qui y sont mentionnées, les nombreux actes qui ne comportent pas de date.

Signalons, à ce propos, que nous avons — sans la garantir — adopté pour le décès de Richard II la date traditionnelle de 1026¹² et, par voie de conséquence, celle de 1027 pour la mort de Richard III et l'avènement de Robert le Magnifique.

En ce qui concerne les noms de personnes figurant dans des pièces non datées pour lesquelles la marge s'étend avant et après 1066 (ou 1096¹³), il n'a été fait état que de ceux pour qui le nombre des années antérieures est plus élevé que celui des années postérieures.¹⁴

IV. Formes modernes des noms de lieux.

Pour les noms de communes, nous avons employé la graphie officielle,¹⁵ même lorsque celle-ci est notoirement défectueuse,

¹¹ Voir toutefois Répert. N. de lieux, p. 385 et p. 430, n. 65.

¹² Sur ce point, voir notamment Haskins, *Norm. Inst.*, p. 256—257 (Append. B, 5), et Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 252—254 (Append. IV). — En conséquence, nous datons de « 1025 ? » la confirmation par Richard II des donations à Fécamp, la confirmation par ce prince des biens de Jumièges et sa charte de dotation de Bernay.

¹³ Voir plus haut, p. XXXI.

¹⁴ Notons encore que de nombreux noms de personnes normanniques — qui sont d'ailleurs en général ceux dont il a été relevé le plus d'exemples — figurent dans la table de l'analyse du cartulaire de St-Etienne de Caen, dans les obituaires de Jumièges, de Lyre, etc., dans les Rouleaux des morts édités par L. Delisle, mais que nous n'avons pu les utiliser, faute de pouvoir les dater.

¹⁵ En ce qui concerne ceux du Calvados, nous nous conformons, en

parce que contraire à l'étymologie (par exemple St-Evroult ou St-Martin-de-Boscherville); pour les autres localités, nous avons adopté en principe celle de la carte d'Etat-major, ou, éventuellement, du plan cadastral de la commune, des états de sections des propriétés non bâties et bâties ou de la matrice cadastrale des propriétés foncières.

V. Normands d'Italie.

A cet égard, nous n'avons cité que les personnages connus comme étant venus de Normandie, en négligeant par conséquent ceux qui sont nés ou présumés nés par la suite en Italie.

tenant compte bien entendu des modifications ultérieures, à celle qui figure dans [Georges Besnier,] *Répertoire sommaire des documents antérieurs à 1800 conservés dans les Archives communales. Département du Calvados.* Caen, 1912, in-8°.

Chapitre I^{er}

Historique de la question.

I. Premiers travaux : ESTRUP, DEPPING, N. M. PETERSEN, WORSAAE. — Début des recherches d'A. FABRICIUS.

Les travaux consacrés à l'étude des noms normanniques¹ sont en nombre très restreint et de date relativement récente. Il n'y a guère plus de cent ans, en effet, que des érudits normands et scandinaves ont commencé de loin en loin à s'occuper de cette question et c'est seulement à la fin du siècle dernier qu'elle a été pour la première fois l'objet de recherches systématiques.

Les historiens normands des XVII^e et XVIII^e siècles avaient bien rencontré des noms de personnes nordiques dans Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital, Wace, Benoit, etc., mais ils s'étaient bornés à les reproduire tels qu'ils les trouvaient chez ces auteurs, n'étant naturellement pas en état d'en déterminer la forme primitive, ni même d'en reconnaître l'origine. C'est le temps où de La Roque écrivait à propos d'Ansketil de Harcourt : « Ce nom d'Anchetil, au rapport de ceux qui en ont recherché l'éthimologie, signifie Petit-Jean, tirant sa racine du langage Allemand ».² De même, ceux des érudits qui, comme P.-D. Huet dans *Les Origines de la ville de Caen et des*

¹ Nous désignerons ainsi les noms normands d'origine nordique. Dans le même ordre d'idées, signalons dès maintenant que nous emploierons les termes « scandinave commun » au sens de « commun aux divers pays scandinaves » (« gemeinnordisch », et non « urnordisch »), « vieux-norrois » au sens de « norrain » ou « vieux-scandinave-occidental » (vieux-norvégien et vieil-islandais) et « tudesque » au sens de « germanique des régions rhénanes et avoisinantes ».

² *Hist. général. maison de Harcourt*, t. I^{er}, p. 299. Cet ouvrage fourmille du reste d'interprétations erronées en ce qui concerne les noms normanniques, car La Roque, ne se rendant pas compte qu'il s'agissait de noms très répandus, y a confondu divers Torketil, Torsten, Torulf, etc.

lieux circonvoisins,³ s'étaient hasardés à entreprendre quelques essais d'explication de nos noms de lieux, avaient été entraînés par leur ignorance des langues du Nord à des hypothèses de pure fantaisie.⁴ Il est bien évident que seule, en cette matière, la collaboration de savants scandinaves pouvait amener à des résultats. Un érudit normand, Gilles de Chantereyne (1728—1789), auteur d'une Histoire manuscrite de Cherbourg,⁵ eut le premier, semble-t-il, l'idée de faire appel à des hommes de science des pays du Nord : cherchant à identifier le roi de mer Harald, que Guillaume de Jumièges nous montre installé en 945 à Cherbourg et en partant pour aller combattre Louis IV d'Outre-mer, le vaincre et sauver ainsi l'Etat normand en péril,⁶ il écrivit, en 1766, aux historiens danois J. H. Schlegel et P. F. Suhm, ainsi qu'au Genevois P. H. Mallet, auteur d'une *Histoire de Dannemarc*, et il en reçut des réponses qui ont été plus tard publiées par Depping.⁷ Bien qu'elle ne portât que sur un point très particulier, c'était là une heureuse initiative, qui aurait pu entraîner l'établissement de relations régulières entre savants normands et scandinaves. Elle ne paraît cependant pas avoir eu d'autres suites.

En fait, c'est seulement en 1821 que l'existence de noms normands d'origine nordique fut pour la première fois signalée, au moins sommairement, par le Danois H. F. J. Estrup dans ses

³ Rouen, 1702, in-8°.

⁴ Il est juste d'ajouter que ces erreurs sont loin d'être le monopole des auteurs du XVII^e et du XVIII^e siècles. Le regain d'intérêt pour les études médiévales qui s'est manifesté à partir de la Restauration nous a valu une infinité d'étymologies fautives, surtout en matière de toponymie ; citons — entre mille — l'explication par Louis Du Bois du nom de Quetiéville, « *Quieta villa, village tranquille* » (*Histoire de Lisieux, Lisieux, 1845, 2 vol. in-8°, t. II, p. 421*) — et les ouvrages de Le Héricher, qui en fourniraient, à eux seuls, une assez belle collection. Jusqu'à nos jours, au surplus, les historiens amateurs — et, dans un certain nombre de cas, même professionnels — qui se sont laissé abuser par des rapprochements avec les aspects modernes des noms de lieux ou avec des formes insuffisamment anciennes, sont innombrables.

⁵ Voir *Notes extraites d'études historiques sur la ville de Cherbourg*, dans *Annuaire de la Manche, 47^e année, 1875, p. 24, n. 1.*

⁶ Voir plus loin, p. 68—69.

⁷ En appendice à son *Hist. des expéd. mar. des Norm.*, 1^{re} éd., n° VI, t. II, p. 323—334 ; — 2^e éd., n° XII, p. 524—531 ; — 3^e éd., n° XII, p. 432—440.

Bemærkninger paa en Rejse i Normandiet i Efteraaret 1819,⁸ simples notes prises au cours d'un voyage en Normandie. Mais un séjour d'une quinzaine ne pouvait lui permettre que d'entrevoir le problème, et c'est sans ambages qu'il déclare dans sa préface : « On trouve dans les chroniques normandes un grand nombre de noms de famille et de surnoms d'origine nordique . . . ; mais comme il n'est point facile de déterminer lesquels de ces noms appartiennent plus spécialement à tel ou tel des Etats scandinaves, je ne me hasarde pas à entreprendre cette recherche ».⁹

Quelques années plus tard, en 1826, le savant allemand G.-B. Depping (naturalisé français en 1827) publiait la 1^{re} édition de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au dixième siècle*.¹⁰ Cet ouvrage estimable et qui, après plus de 120 ans, mérite encore d'être consulté, tirait avant tout sa valeur, à côté de sérieuses qualités critiques, des connaissances que possédait l'auteur sur l'histoire et la littérature anciennes des peuples du Nord. Il y consacrait aux noms de lieux normands « d'origine étrangère » un appendice de quelques pages,¹¹ portant surtout sur les formations en -tot, -bec, -fleur, -beuf, etc., mais où il citait aussi un certain nombre de composés en -ville ayant pour premier élément un nom de personne « étranger » — en fait tantôt franc, comme Froberville, tantôt nordique, comme « Toufreville »¹² — sans d'ailleurs chercher à les départager.

L'*Histoire des expéditions maritimes des Normands* fut bientôt remarquée et traduite dans les pays du Nord.¹³ En même temps,

⁸ « Remarques sur un voyage en Normandie à l'automne de 1819 », Copenhague, 1821, in-8°. Son petit-fils, J. Estrup, en a donné, à l'occasion du Millénaire normand, une traduction française sous le titre *Journal d'un voyage en Normandie, 1819*, Copenhague, 1911, in-8°.

⁹ *Op. cit.*, p. X.

¹⁰ Rappelons qu'une 2^e édition parut en 1843 et une 3^e, « entièrement refondue », en 1844 et 1845 (voir la Bibliographie).

¹¹ 1^{re} éd., no IX, t. II, p. 339—345 ; — 2^e éd., no XVI, p. 540—545 ; — 3^e éd., no XVI, p. 449—454.

¹² 1^{re} éd., t. II, p. 339—340. Dans la 2^e édition, p. 540—541, et la 3^e, p. 450, il étendit quelque peu ces indications et étudia sommairement la répartition géographique des noms en question.

¹³ Coup sur coup parurent deux traductions, l'une suédoise, l'autre danoise : *Historisk teckning af Nordmännens sjöfåg och bosättning i Frankrike i tionde seklet*, trad. A. B. Collin, Stockholm, 1828, in-12, et *Normannernes Søtøge*

elle montrait aux érudits normands la nécessité absolue, si l'on voulait arriver à jeter quelque lumière sur les noms normanniques, de recourir à la collaboration des Scandinaves. Auguste Le Prevost entra donc en rapports avec la Société des Antiquaires du Nord (« Det Kongelige Nordiske Oldskrift-Selskab »)¹⁴ et lui adressa en 1833 un questionnaire portant sur divers noms de lieux normands. Il s'agissait plus particulièrement, cette fois encore, des composés en -fleur, en -beuf et en -tot ; mais parmi ces derniers, Le Prevost signalait aussi un certain nombre de formations visiblement tirées de noms de personnes, en les accompagnant parfois de leurs correspondants en -ville. N. M. Petersen, le traducteur de Depping, se chargea de la réponse, qui fut insérée au bulletin de la Société sous le titre *Bemærkninger om Stednavne i Normandiet*.¹⁵ Il y fournissait sur les noms en -fleur, en -beuf, en -tot, et sur beaucoup d'autres, des renseignements assez abondants, mais, faute de formes anciennes, souvent inexacts et où Le Prevost n'eut pas de peine à relever un certain nombre d'erreurs. Quant aux noms de personnes, la documentation très limitée dont disposait le savant danois l'amena à déclarer que dans l'ensemble, à part quelques-uns (« Rou », « Etain », « Sote », etc.), ce n'étaient point « de vieux noms nordiques, mais des noms anglo-saxons (sic) ou provenant de langues encore plus méridionales ».¹⁶

og deres Nedsættelse i Frankerig i det tiende Århundrede, trad. N. M. Petersen, Copenhague, 1830, in-8°.

¹⁴ En 1830, il présenta à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen un rapport sur des documents envoyés par la Société de Copenhague, dont il fut nommé membre correspondant en 1832. Elle lui avait été certainement signalée par Depping, auquel il avait fourni pour son ouvrage, selon les termes de celui-ci, « beaucoup de notes et d'utiles observations » (*op. cit.*, 1^{ère} éd., t. Ier, p. L) et qui en faisait lui-même partie.

¹⁵ « Remarques sur certains noms de lieux en Normandie », *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed*, t. II, 1833, p. 224—241. L'étude de N. M. Petersen est précédée de la lettre de Le Prevost. Une traduction française par de la Roquette, intitulée *Recherches sur l'origine, l'étymologie et la signification primitive de quelques noms de lieux en Normandie*, a été publiée dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, 2^e série, t. III, 1835, p. 36—64. Cette traduction, qui est accompagnée de notes de Le Prevost, avait été revue par N. M. Petersen et par L. S. Borring, qui plus tard (en 1849) fit lui-même une communication à la Société de Géographie portant notamment sur « l'étymologie comparative des noms géographiques danois et normands » (*Bulletin*, 3^e série, t. XI, 1849, p. 125—126).

¹⁶ *Op. cit.*, p. 240—241. Que veut dire N. M. Petersen par l'étrange ex-

C'est dire qu'en 1835, la question en était toujours au même point. Elle ne fit guère de progrès au cours des années suivantes.¹⁷ En 1844, l'*Essai sur les noms propres normands*, de C. de Gerville,¹⁸ n'apporta rien de neuf à cet égard¹⁹ et les nouvelles éditions de l'*Histoire des expéditions maritimes des Normands* ne fournirent sur ce point, on l'a vu, que quelques additions à la 1^{re}. Un peu plus tard, l'historien norvégien P. A. Munch, qui avait visité la Normandie en 1846, donna, dans le 1^{er} volume de *Det norske Folks Historie*,²⁰ quelques exemples de noms de lieux normanniques en -tot, en -ville, etc., mais ses interprétations, cette fois encore par suite de l'absence de formes anciennes, ne furent pas toujours heureuses.²¹

Pendant, au cours de 1851, l'archéologue danois J. J. A. Worsaae arrivait à son tour en Normandie, aussitôt après la publication de ses *Minder om de Danske og Normændene i*

pression « langues encore plus méridionales » ? Visiblement, l'auteur évite de se prononcer.

¹⁷ Notons par contre, dans cette même période, la publication de sources importantes pour le sujet : début de l'édition d'*Orderic Vital* par Le Prevost (1838) ; édition du cartulaire de la Trinité du Mont par A. Deville (1840), des Grands Rôles de l'Echiquier de Normandie par Stapleton (1840—1844), etc.

¹⁸ Caen, 1844, in-4^o (paru simultanément, sous le titre *Lettres adressées par M. de Gerville à M. le Secrétaire de la Société sur l'origine de quelques noms d'hommes et de lieux*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XIII, 1844, p. 265—296).

¹⁹ Le vieil érudit, qui savait l'allemand et le bas-allemand, mais non les langues scandinaves, ne put que constater la difficulté de distinguer entre les éléments francs ou saxons et les éléments nordiques. Son travail, qui porte principalement sur les finales non romanes des noms de lieux, contient bien des erreurs, mais il eut au moins le mérite de montrer l'extravagance de certaines étymologies soi-disant latines et la nécessité de recourir aux langues germaniques pour l'étude de l'anthroponymie et de la toponymie normandes.

²⁰ « Histoire du Peuple norvégien », Christiania, 1852—1863, 8 vol. in-8^o, 1^{re} partie, t. I^{er}, 1852, p. 680—681.

²¹ Malgré la prudente déclaration de la p. 681, n. 1 : « Nous n'avons cité ici que des noms qui sont incontestablement norvégiens, car il y en a d'autres qui pourraient aussi bien être francs ou saxons que norvégiens ». En fait, le premier élément de Gratot est un nom franc ; il en est de même de Gonfreville, d'Yvetot (voir plus loin, p. 35—36) et certainement aussi de Hérouville (voir p. 62—63) ; quant à Ingouville, le cas est douteux (voir p. 215—217).

England, Skotland og Irland,²² pour y faire un voyage d'études qui dura plusieurs mois et pendant lequel il entra en relations personnelles avec Le Prevost, Léopold Delisle, etc. Dans un rapport du 19 Janvier 1852 à l'Académie danoise,²³ il signala le grand nombre de noms de source scandinave que compte la Normandie, en relevant l'intérêt qu'ils offrent pour la détermination de la patrie primitive des Normands, et donna une liste courte, mais assez bien choisie (malgré quelques erreurs), de noms de famille représentant d'anciens noms de personnes nordiques. Par la suite, il cita également, dans *Den danske Erobring af England og Normandiet*,²⁴ un certain nombre d'exemples caractéristiques de composés toponymiques tirés de noms de personnes scandinaves, avec mention de formes anciennes.

Grâce à ces remarques de Worsaae, le problème des noms normanniques se trouvait, cette fois, véritablement posé sur le terrain scientifique, mais elles ne constituaient encore que d'utiles indications. C'est à son compatriote Adam Fabricius que revient le mérite d'avoir poussé plus loin ces recherches et apporté enfin, dans ses *Danske Minder i Normandiet*,²⁵ une liste étendue et systématique de noms normands d'origine scandinave.

Cet ouvrage, sur lequel nous aurons à revenir longuement, n'a paru qu'en 1897 ; mais dès 1856, A. Fabricius, qui, arrivé l'année précédente, avait déjà fait de nombreuses investigations, en avait dressé le plan dans une communication présentée à la séance du 1^{er} Février de la Société des Antiquaires de Normandie (dont il venait d'être élu membre correspondant) et qui a été insérée, sous le titre *Recherches sur les traces des hommes du Nord dans la Normandie*, dans les *Mémoires* de cette Société.²⁶ Ce court

²² « Souvenirs danois et norvégiens en Angleterre, en Ecosse et en Irlande », Copenhague, 1851, in-8°.

²³ Publiée sous le titre *Meddelelser fra Normandiet og Bretagne til det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab* (« Communications sur la Normandie et la Bretagne adressées à l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark ») dans *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og dets Medlemmers Arbejder i Aaret 1852*, p. 140—157 (voir également p. 218), et en tirage à part, Copenhague, 1852.

²⁴ « La Conquête danoise de l'Angleterre et de la Normandie », Copenhague, 1863, in-8°, p. 179, n. 1 (cf. encore p. 182).

²⁵ « Souvenirs danois en Normandie » (voir la Bibliographie et p. 11—13).

²⁶ T. XXII, 1856, p. 1—10.

travail ne constitue pas, en effet, une étude proprement dite, mais un aperçu des problèmes à résoudre et des méthodes à employer. Il y souligne notamment, lui aussi, l'intérêt qu'offrent les noms de lieux pour la détermination du pays d'origine des Normands,²⁷ mais la question à peine posée, il y répond dans le sens danois, première manifestation du point de vue à priori qui devait dominer tout son livre et s'affirmer dans le titre même.

Après un premier séjour de quinze mois, A. Fabricius rentra au Danemark, muni d'une documentation déjà importante. Malheureusement, d'autres occupations vinrent absorber complètement son activité et il ne put reprendre ses recherches sur place qu'en 1868, puis après un intervalle beaucoup plus long encore, en 1891 et 1892. Entre temps, le problème des noms scandinaves en Normandie avait fait l'objet d'une très vive discussion dans les pays du Nord.²⁸

II. JORET, *Des caractères et de l'extension du patois normand* ; — la polémique TEGNÉR-VIBE ; — les critiques de G. STORM.

En 1883, parut une étude consacrée en principe à une tout autre question, celle du dialecte normand, mais dont l'auteur avait été amené à traiter des noms nordiques que compte la Normandie. Il s'agit de l'ouvrage du romaniste Charles Joret, *Des caractères et de l'extension du patois normand*.²⁹ Sa thèse essentielle était en effet que « la limite méridionale du traitement non-français des gutturales latines dans notre parler populaire »³⁰ — objet premier de son travail — correspond à celle des établissements francs et saxons ou scandinaves, telle qu'elle ressort des noms de lieux. Afin d'avoir au moins une idée de la toponymie nordique, il était allé au mois d'Août 1882 faire un voyage au Danemark et en

²⁷ P. 4.

²⁸ Signalons encore dans l'ouvrage posthume d'Auguste Le Prevost, *Mémoires et notes pour servir à l'histoire du Département de l'Eure* (1862—1869 ; voir la Bibliographie), quelques essais, inégalement heureux, d'étymologies normanniennes. On peut mentionner aussi, du moins pour mémoire, les travaux, souvent fantaisistes, d'Edouard Le Héricher : ses nombreux écrits ont sans doute contribué à attirer l'attention sur nos souvenirs scandinaves, notamment en matière de toponymie, mais il n'y a guère à en tirer que des erreurs, dans bien des cas monumentales.

²⁹ Paris, 1883, in-8o.

³⁰ *Op. cit.*, p. VII.

Norvège. Mais cette rapide excursion ne pouvait lui donner que des notions forcément très sommaires ; d'un autre côté, l'étude des noms de lieux, qui a pris depuis un développement si considérable dans les pays du Nord, en était encore à ses débuts, et il dut se contenter pour ses rapprochements avec la Normandie, en dehors du dictionnaire islandais-anglais de Cleasby et Vigfússon et du dictionnaire norvégien d'Ivar Aasen, de l'ouvrage souvent imparfait de Falkman, *Ortnamnen i Skåne*.³¹

A vrai dire, Joret s'est surtout attaché aux éléments appellatifs de nos noms de lieux et dans le court paragraphe où il a énuméré une cinquantaine de noms de personnes francs, saxons ou norvégiens,³² il n'y en a guère qu'un tiers de scandinaves. Toutefois, les listes qu'il donnait de composés toponymiques en -tot, en -ville, etc., devaient, si incomplètes qu'elles fussent, présenter, à ce dernier point de vue, un réel intérêt, étant donné surtout qu'un certain nombre d'entre eux étaient accompagnés de formes anciennes : c'était la première fois que l'on trouvait réunis autant de noms de lieux normanniques. L'ouvrage de Joret fut aussitôt lu, commenté — et utilisé dans les pays du Nord, et il y souleva un vif débat, auquel l'auteur était assurément bien loin de s'attendre.

Il tombait en effet au beau milieu de la grande discussion qui s'était ouverte quelques années auparavant au sujet de la patrie primitive des Normands. L'origine norvégienne de Rollon, communément admise par les historiens danois de la première moitié du siècle, notamment par N. M. Petersen, avait été tout d'abord contestée, non sans quelque hésitation, par Worsaae, puis formellement rejetée par Johannes Steenstrup, mais elle était non moins énergiquement défendue, du côté norvégien, par Gustav Storm. L'innocente étude du romaniste normand arrivait à propos pour fournir aux combattants des armes nouvelles.

Tour à tour, le Scanien Esaias Tegnér, partisan de la thèse danoise, et le Norvégien Johan Vibe vinrent y chercher des arguments contradictoires au cours d'une polémique sur les noms normands, où les quatre articles suivants furent échangés . . . sans résultat :

³¹ Voir la Bibliographie.

³² *Op. cit.*, p. 92—94.

Tegnér : *Norrmän eller Danskar i Normandie ? Några anmärkingar om normandiska ortnamn*;³³

Vibe : *Normanniske og andre skandinaviske stedsnavne*;³⁴

Tegnér : *Ytterligere om de nordiske ortnamnen i Normandie*;³⁵

Vibe : *Om normanniske stedsnavne*.³⁶

Tegnér s'efforçait d'y démontrer que l'ensemble des noms normanniques indiquait une origine incontestablement danoise, tandis que Vibe soutenait qu'ils pouvaient tout aussi bien être norvégiens que danois.

En fait, la discussion porta essentiellement sur les noms de lieux tirés d'appellatifs scandinaves. Pourtant les noms de personnes ne furent pas totalement négligés. Tegnér leur consacre, dans son premier article, quelques pages,³⁷ où il étudie la forme prise en Normandie par les noms en *Ás*-³⁸ (en notant à ce propos le double caractère, à la fois tudesque et nordique, de noms tels qu'*Ansgot* et *Ansgar*) et relève certains noms, comme *Toke* et *Bose*, qu'il considère comme spécifiquement danois. De son côté, Vibe³⁹ conteste — à tort, nous le verrons⁴⁰ — l'origine spécialement danoise de *Toke* et, par contre, voit avec raison dans *Bose* un nom franc plutôt que scandinave.⁴¹

En réalité, la documentation dont disposaient les deux contradicteurs était beaucoup trop sommaire, surtout en ce qui concerne les noms de personnes ; l'un et l'autre l'ont fort bien senti et Tegnér en particulier s'est plaint de l'insuffisance des listes de Joret.⁴²

³³ « Norvégiens ou Danois en Normandie ? Quelques observations sur des noms de lieux normands », *Nordisk Tidskrift för Vetenskap, Konst och Industri, utgifven af Letterstedtska Föreningen*, 7^e année, 1884, p. 183—214.

³⁴ « Noms de lieux normands et autres noms de lieux scandinaves », *ibid.*, p. 535—554.

³⁵ « Encore les noms de lieux nordiques en Normandie », *ibid.*, p. 652—665.

³⁶ « Noms de lieux normands », *Historisk Tidsskrift* norvégien, 2^e série, t. V, 1886, p. 51—80.

³⁷ P. 207—212.

³⁸ Voir plus loin, p. 244—245.

³⁹ 1^{er} art., p. 552 ; — 2^e art., p. 75—76.

⁴⁰ Voir plus loin, p. 148—149.

⁴¹ 1^{er} art., p. 552. Dans sa réplique, p. 664, Tegnér a reconnu que *Bose* pouvait être tudesque. — Sur ce nom, voir plus loin, p. 30, n. 1 (au sujet des Beuzeville).

⁴² 1^{er} art., p. 213.

Le mot de la fin fut dit par Gustav Storm, qui, dans une conférence faite au Congrès philologique de Stockholm le 11 Août 1886 et publiée ensuite sous le titre *Om nordiske Stedsnavne i Normandiet*,⁴³ renvoya dos à dos les deux adversaires, en soutenant que la plupart des noms en litige n'étaient ni danois, ni norvégiens, pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas scandinaves, mais francs ; c'est ainsi qu'en ce qui concerne les noms de personnes, il rejetait non seulement *Ansgot*, *Ansgjer* et *Bose*, mais encore *Ansfred*, *Flotman*, *Ingulf*, *Otger*.⁴⁴ Pour le surplus, il concluait, comme son compatriote Vibe, à une origine à la fois danoise et norvégienne.⁴⁵

Cette déclaration inattendue clôtura — provisoirement — la discussion. Très exagérée sur bien des points (surtout en ce qui concerne les noms communs), elle avait du moins le mérite de poser nettement la question du rôle de l'anthroponymie franque en Normandie : avant de songer à distinguer les noms norvégiens des noms danois, il fallait évidemment commencer par distinguer les noms scandinaves des noms tudesques. Le problème prenait une extension nouvelle, ou plutôt il s'agissait en l'espèce d'une question préjudicielle dont la résolution pouvait seule permettre d'en préciser les données.

D'un autre côté, les difficultés rencontrées par Tegnér et Vibe dans l'utilisation des noms normands pour les besoins de leur polémique, montraient la nécessité d'établir des listes plus complètes, plus méthodiques et surtout comportant, en ce qui concerne les noms de lieux, l'indication de formes aussi anciennes que possible.

Discrimination des éléments francs et scandinaves, recherche des aspects originels des noms de lieux, tels étaient les deux points primordiaux qu'il fallait avant tout régler.

III. A. FABRICIUS, *Danske Minder i Normandiet*.

On remarquera qu'A. Fabricius s'était abstenu de prendre part à la discussion Tegnér — Vibe — G. Storm. Il poursuivait cepen-

⁴³ « Noms de lieux nordiques en Normandie » (voir la Bibliographie).

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 247 et 250.

⁴⁵ Notons que les noms de personnes n'avaient guère été jusque-là étudiés que comme éléments constitutifs des noms de lieux ; G. Storm observe, p. 251, qu'il conviendrait de les examiner également hors de composition.

dant ses recherches et, après deux nouveaux séjours en Normandie (1891 et 1892), il fit enfin paraître en 1897 les *Danske Minder i Normandiet*.

Cet ouvrage, dont le plan — nous l'avons vu — avait été tracé quarante ans auparavant, apportait sur le problème des souvenirs scandinaves en Normandie une étude générale et une documentation étendue et en partie inédite, notamment sur les noms, traités dans la 3^e partie. Si la question des noms de personnes (chapitre 2⁴⁰) n'y était encore présentée que d'une façon bien sommaire, celle des noms de lieux ayant comme premier élément un nom de personne (chapitre 4, § A⁴¹) comportait pour la première fois un exposé d'ensemble systématique et détaillé.

S'inspirant des enseignements du passé, A. Fabricius s'y était consciencieusement efforcé d'écartier les obstacles qui avaient arrêté ses devanciers. Il faut cependant reconnaître que s'il a réussi à en éloigner une partie, il n'a fait que déplacer les plus graves, sans arriver à en débarrasser sa route.

En premier lieu, il n'a pas fait preuve d'une suffisante rigueur dans la recherche et l'utilisation des formes anciennes.

Sa liste de noms de personnes est nettement insuffisante, en ce qu'elle ne comporte, pour chacun des noms cités, que quelques exemples échelonnés du X^e au XIII^e siècle, et elle est en même temps incomplète⁴² ; par contre, elle contient un certain nombre de noms dont l'origine nordique est absolument invraisemblable en raison soit de leur forme même, soit de leur caractère tardif.

Quant à la liste de noms de lieux tirés de noms de personnes, où l'on constate aussi de sérieuses lacunes,⁴³ elle est beaucoup plus développée et A. Fabricius s'y est généralement attaché à apporter des formes anciennes à l'appui des noms relevés. Mais, outre que ses références sont très fréquemment imprécises (et même erronées

⁴⁰ P. 216—236.

⁴¹ P. 243—273. Le § D du même chapitre, qui porte sur les finales nordiques (p. 280—326), contient également des indications sur les noms de personnes auxquels celles-ci se trouvent jointes.

⁴² Il y manque divers noms, dont plusieurs, tels qu'Azurr, Óspakr, Stigandr, etc., sont cependant représentés chacun par plusieurs exemples, rien que dans la période antérieure à 1066.

⁴³ Notamment Arnketill, Brami, Óspakr, Styrkár, Svarthöfði, etc., etc. — Notons, en outre, certaines confusions : Gunnarr et Gunnvör pour Gunní ou Gunnulfr, Þorvaldr, Þóraldr, dans plusieurs cas pour Þórufr, etc., etc.

dans bien des cas), elles sont souvent de médiocre valeur, parce que trop tardives : des citations de la fin du XIII^e siècle, voire même postérieures, ne peuvent donner, en effet, que des aspects évolués, parfois fort différents de la forme originelle.

De plus, il ne s'est pas toujours montré assez rigoureux dans la critique des sources et, qui plus est, dans leur application : certains de ses rapprochements sont en effet contredits par ses propres références.⁴⁴

D'autre part, si A. Fabricius a posé la question délicate de la discrimination des noms scandinaves et tudesques — où il a d'ailleurs totalement méconnu, même en ce qui concerne les noms de lieux, la part importante qui revient à l'élément franc —,⁴⁵ il n'a pas essayé de la résoudre : il s'est borné, pour les noms douteux, à signaler, d'après l'*Altdeutsches Namenbuch* de Förstmann,⁴⁶ le nom teutonique dont il pouvait être question, sans se préoccuper de rechercher si l'extension historico-géographique de celui-ci et du nom nordique permettait de maintenir l'étymologie proposée.⁴⁷ Sous cette seule réserve implicite, il a enregistré le nom litigieux dans ses listes de noms scandinaves : c'était éluder le problème à peine formulé — et l'é luder sans le moindre essai de discussion. Le résultat, c'est que des noms sûrement nordiques voisinent avec des éléments plus ou moins douteux, ou même incontestablement francs. En fait, sa nomenclature doit être réduite de plus d'un tiers.

Enfin, l'ouvrage d'A. Fabricius est nettement tendancieux. Pour lui, les souvenirs scandinaves que l'on trouve en Normandie ne peuvent être que danois. Il faut d'ailleurs observer que cette conviction se base sur des considérations d'ordre historique et que, dans sa préface, l'auteur, rappelant le débat qui avait opposé Tegnér, Vibe et G. Storm sans aboutir à rien, déclare positivement qu'il faut renoncer à tirer des noms de lieux des preuves d'une

⁴⁴ Cf., par exemple, le cas d'Audouville, d'Isneauville, de Netreville, etc.

⁴⁵ P. 201—202 (voir toutefois p. 216). Par contre, il a beaucoup exagéré celle des établissements saxons.

⁴⁶ Voir la Bibliographie.

⁴⁷ Tout au plus a-t-il parfois relevé — sans commentaire — l'existence, hors de la Normandie, de composés toponymiques semblables à des noms normands ; mais il a cru, dans certains cas, pouvoir expliquer cette apparente anomalie par la proximité de la Normandie : cf. par exemple, Angerville, Berville, Hérouville (Seine-et-Oise).

origine soit danoise, soit norvégienne.⁴⁸ Si donc il cite les noms normanniques sous la forme qu'ils ont dans la *Landnámabók*, il néglige tout ce qui pourrait par ailleurs servir d'éléments de comparaison du côté norvégien, qu'il s'agisse des si nombreux noms de personnes de l'ancienne littérature norroise ou des noms de lieux de la Norvège, de l'Islande, des établissements norrois des Iles Britanniques, alors qu'il multiplie les exemples danois — noms de personnes depuis les inscriptions runiques jusqu'à des sources de la fin du Moyen Age, noms de lieux du Danemark, de la Scanie, des zones de peuplement danois de l'Angleterre. On ne peut donc manquer de constater que son procédé pêche par la base : tout nom à la fois tudesque et scandinave est présumé scandinave, tout nom scandinave est présumé danois.

Ces réserves faites, il n'en reste pas moins que les cent et quelques pages consacrées par A. Fabricius à l'étude des noms normanniques constituaient un progrès considérable : on y trouvait enfin une importante collection de noms — tout au moins de noms de lieux, avec indication de formes anciennes. Sans doute la méthode de l'auteur laissait-elle à désirer; mais son long et patient travail de dépouillement apportait aux érudits une abondante documentation qui avait jusque-là manqué : de fait, les travaux ultérieurs ont tous été directement ou indirectement basés sur les *Danske Minder i Normandiet*.

Pourtant leur publication fut assez peu remarquée : ni l'*Historisk Tidsskrift* danois, ni la *Dania* ne lui consacrèrent le moindre compte rendu ; elle passa inaperçue en Normandie et ne souleva aucune polémique nouvelle dans les pays du Nord.

IV. Le Millénaire de la Normandie ; JAKOB JAKOBSEN, *Stednavne og Personnavne i Normandiet*, et ANDERS PEDERSEN, *Nogle normanniske Lydforhold*.

Le conflit se réveilla en 1911, lors du Millénaire de la Normandie. Tandis que les Norvégiens, renforcés par Henri Prentout, portaient à nouveau le débat sur le terrain historique, les Danois cherchaient à le ramener sur les noms de lieux et de personnes avec les deux articles de Jakob Jakobsen, *Stednavne og Personnavne i Normandiet, med særligt Hensyn til den nordiske Bo-*

⁴⁸ P. 9.

sættelse,⁴⁹ et d'Anders Pedersen, *Nogle normanniske Lydforhold*,⁵⁰ parus simultanément dans le même fascicule des *Danske Studier*. Ces travaux représentent les premiers essais qui aient été tentés pour soumettre les noms normanniques à un examen réellement scientifique, sur la base des documents apportés par A. Fabricius. Comme on va le voir, ils ne font d'ailleurs pas double emploi.

Le Féroyen J. Jakobsen, connu pour ses recherches sur les noms de lieux et l'ancien dialecte norrois des Shetland, s'est donné pour tâche de classer méthodiquement l'ensemble des noms qu'il trouvait entassés dans les *Danske Minder i Normandiet*, pour arriver à y séparer les éléments tudesques des éléments scandinaves, puis parmi ceux-ci les éléments norvégiens des éléments danois.

Malgré le titre de son étude, il n'a consacré aux noms de personnes hors de composition qu'une très brève notice⁵¹ et ne s'est guère occupé que des noms de lieux. Mais sa classification de ceux-ci nous intéresse directement, car si elle repose en premier lieu sur les finales appellatives (termes relatifs à l'habitat), elle est essentiellement basée en fin de compte sur les noms de personnes qui en constituent le premier élément.

A cet effet, il les a divisés en 10 catégories :

1. Noms en *-ville* d'origine tudesque ;
2. — — — soit tudesque, soit scandinave ;
3. — — — sûrement ou vraisemblablement scandinave ;
4. — — — danoise ou vraisemblablement danoise ;
5. — — — vraisemblablement norvégienne-islandaise ;
6. — en *-bu (by)*, plus un certain nombre de noms en *-beuf* ;
7. — en *-torp* ;
8. — en *-tot* ;
9. — en *-tuit* ;
10. — en *-gard*.

⁴⁹ « Noms de lieux et noms de personnes en Normandie, spécialement au point de vue du peuplement nordique » (voir la Bibliographie).

⁵⁰ « Quelques points de phonétique normande » (voir la Bibliographie).

⁵¹ P. 81—82 (cf. encore en ce qui concerne les noms en *Ás*- quelques indications p. 66).

Ce classement apportait la clarté dans la documentation abondante, mais passablement confuse, recueillie par A. Fabricius. Toutefois, le travail de J. Jakobsen, reposant exclusivement sur cette dernière, présente de ce fait les mêmes lacunes.

D'autre part, tout en reprochant avec raison à son devancier sa tendance à considérer comme nordiques les noms douteux,⁵² J. Jakobsen est plus d'une fois tombé, lui aussi, dans ce travers. Sans doute a-t-il écarté un certain nombre d'étymologies insoutenables proposées par A. Fabricius, mais, sous-estimant, comme celui-ci, le rôle joué en Normandie par l'anthroponymie franque, il a admis encore trop de noms qui, en réalité, se rattachent à cette dernière ou qui sont tout au moins incertains.

En ce qui concerne son essai de discrimination de ceux des noms qui peuvent être considérés comme respectivement danois ou norvégiens, J. Jakobsen, qui, il convient de ne pas l'oublier, était un spécialiste des souvenirs norrois des Shetland, conclut formellement dans le sens danois. Sur l'ensemble des noms de lieux qu'il cite, il y en a tout juste trois pour lesquels il admette la probabilité d'une origine norvégienne-islandaise⁵³ : encore ces trois noms sont-ils, en fait, à rejeter.⁵⁴

L'article d'A. Pedersen a un caractère tout différent, car son objet est d'examiner, au point de vue de la phonétique historique, certains noms normanniques ou présumés tels. Il ne s'agit donc pas d'une étude d'ensemble, comme celle de J. Jakobsen, mais d'une série de recherches sur des points particuliers susceptibles de fournir des précisions quant à la source des noms envisagés.⁵⁵ Une partie de ces recherches s'applique à des noms communs représentés dans la toponymie normande, mais d'autres portent directement sur notre sujet : c'est ainsi que l'auteur traite de la forme respectivement prise en Normandie par les noms scandinaves en

⁵² P. 60.

⁵³ P. 75.

⁵⁴ Il s'agit de Blonville, Vergelot (et non Verguetot) et Cosqueville. Sur les deux premiers, voir plus loin, respectivement p. 30, n. 1, et p. 56. Quant au 3^e, il a été plus tard éliminé par Steenstrup.

⁵⁵ A. Pedersen a utilisé les données d'A. Fabricius, mais en se reportant lui-même à plusieurs publications de sources normandes, dont une — l'édition Bourrienne de l'*Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis (Livre noir)* — est postérieure aux *Danske Minder i Normandiet*.

Ås- et en *-valdr*,⁵⁶ et du nom de personne *Beuze* (dans les *Beuzeville*), qu'il rattache nettement au nom franc *Boso* ; enfin, s'attaquant à son tour à la distinction des éléments danois et norvégiens, il cherche des moyens de discrimination dans les composés toponymiques normands de *Helgi*⁵⁷ et dans l'évolution de la diphtongue *ei*, qui, conservée en norrois, s'est réduite à *ē* en danois et en suédois. Mais, sur ce dernier point, son argumentation se heurte à une objection capitale, car c'est au cours du X^e siècle, par conséquent après l'arrivée de la grande masse des immigrants scandinaves en Normandie, qu'a commencé cette différenciation.

Tandis qu'au Danemark, J. Jakobsen et A. Pedersen procédaient ainsi à l'inventaire de la documentation rassemblée par A. Fabricius, en Normandie, Joret, reprenant l'étude des noms de lieux qu'il avait abordée trente ans auparavant, leur consacrait, sous le titre *Les Noms de lieu d'origine non romane et la colonisation germanique et scandinave en Normandie*, un mémoire qui, envoyé au Congrès du Millénaire en Juin 1911, fut inséré dans le Compte rendu de celui-ci⁵⁸ et dont une 2^e édition parut séparément en 1913,⁵⁹ après que le travail eut été « revu . . . , complété et refondu presque en entier » — à la suite de la publication des deux articles des *Danske Studier*. Joret y a reproduit, en ce qui concerne les noms de personnes qui figurent dans des composés toponymiques, la classification de J. Jakobsen⁶⁰ et en a adopté purement et simplement les conclusions, non sans émettre, quant à l'importance respective des anthroponymies tudesque et scandinave en Normandie, une affirmation pour le moins surprenante.⁶¹

⁵⁶ Sur ces deux questions, voir plus loin, p. 244—245.

⁵⁷ Voir plus loin, p. 108.

⁵⁸ *Congrès du Millénaire de la Normandie (911—1911). Compte rendu des travaux*. Rouen, 1912, 2 vol. grand in-8^o, t. II, p. 97—160.

⁵⁹ Rouen, 1913, grand in-8^o.

⁶⁰ P. 58—62 de l'édition 1913.

⁶¹ Il écrit sans hésiter (p. 62) : « . . . Les noms de personne qui entrent comme déterminés dans les noms de lieu de la Normandie sont quelques-uns germaniques et le plus grand nombre scandinaves », alors qu'il lui suffisait de se reporter aux séries de noms en *-ville* qui se trouvent dans son propre travail sur le patois normand pour y constater la présence d'une quantité de noms « germaniques » — de noms francs, pour être plus précis. — Dans son *Essai sur les origines et la fondation du Duché de Normandie*, également paru à l'occasion du Millénaire (voir la Bibliographie), Prentout montrait une

V. Derniers travaux sur la question : STEENSTRUP, BELSHEIM, etc.

Par la suite, le problème des noms normanniques a été encore traité à plusieurs reprises.

L'ouvrage posthume d'Auguste Longnon, *Les Noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations* (1920—1929),⁶² comporte, dans ses chapitres consacrés aux « Origines scandinaves », une énumération de noms de personnes noriques représentés dans la toponymie normande.⁶³ Cette liste, assez longue, est pourtant loin d'être complète et appelle, d'autre part, un certain nombre de corrections.

De son côté, le grand historien danois Johannes Steenstrup a brièvement repris la question dans les chapitres XL (« Noms de lieux ») et XLI (« Noms de personnes ») de sa *Normandiets Historie under de syv første Hertuger (911—1066)*, parue en 1925.⁶⁴ Le chapitre XL contient⁶⁵ une liste de noms de personnes scandinaves entrés dans la composition de noms de lieux normands, liste qui, selon l'auteur lui-même, est essentiellement basée sur l'article de J. Jakobsen, mais d'où ont été exclues certaines étymologies retenues à tort par ce dernier. Quant au chapitre XLI, il ne comporte, sur les noms de personnes eux-mêmes, que quelques indications extrêmement sommaires.

En Norvège, Einar Belsheim, dans un ouvrage intitulé *Norge og Vest-Europa fra begyndelsen av vor tidsregning indtil slutningen av vikingetiden* (1925—1927)⁶⁶ et où, avec une rare témérité, il prétend retrouver çà et là dans la majeure partie de la France (y compris le Berry, la Bourgogne, la Franche-Comté . . .) des traces anciennes de noms norvégiens, a consacré quelques pages aux noms scandinaves en Normandie. Il y signale des lacunes dans les listes d'A. Fabricius et en donne divers

tout autre prudence, lorsque, dans son chapitre XII (« L'apport scandinave en Normandie »), il signalait à son tour le danger de prendre des noms francs pour des noms scandinaves (p. 258).

⁶² Voir la Bibliographie.

⁶³ P. 296—300 (nos 1231—1278).

⁶⁴ « Histoire de la Normandie sous les sept premiers ducs » (voir la Bibliographie).

⁶⁵ P. 256—258.

⁶⁶ « La Norvège et l'Europe de l'Ouest depuis le début de notre ère jusqu'à la fin du temps des Vikings » (voir la Bibliographie).

exemples,⁶⁷ dont certains sont d'ailleurs erronés, mais dont plusieurs autres sont effectivement des noms nordiques qui ont échappé à l'auteur danois.

Signalons enfin, dans un cadre géographiquement limité, notre *Etude sur les noms de lieux d'origine scandinave de l'arrondissement d'Argentan* (1924),⁶⁸ qui nécessiterait du reste quelques retouches, et dans le récent ouvrage du Marquis de Saint-Pierre, *Rollon devant l'histoire* (1949),⁶⁹ l'appendice 6, « Quelques noms de lieux normands », ⁷⁰ plus spécialement consacré aux composés en *-thuit* et en *-beuf*.

VI. Conclusion.

On voit que l'étude des noms de personnes nordiques en Normandie, constamment subordonnée à celle des noms de lieux, a été jusqu'ici tout à fait négligée. D'une part, en effet, l'ignorance des langues et de l'anthroponymie ancienne des pays du Nord a constitué pour les érudits normands un obstacle absolu ; de l'autre, les savants scandinaves ont dû attendre le livre d'A. Fabricius pour y trouver une documentation assez étendue, tout au moins en ce qui concerne les composés toponymiques, mais qui, dans certains cas, a amené, faute de formes suffisamment anciennes, à des identifications erronées. Quant aux noms de personnes considérés en eux-mêmes, ils n'avaient encore jamais fait jusqu'à présent l'objet d'une recherche systématique.

⁶⁷ P. 150—153.

⁶⁸ *Bull. Soc. Hist. Orne*, t. XLIII, 1924, p. 297—317; cf. l'additif *A propos de trois noms de communes*, *ibid.*, p. 401—405, et t. XLIV, 1925, p. 175—176.

⁶⁹ Voir la Bibliographie.

⁷⁰ P. 231—246.

Chapitre II.

Les sources de notre connaissance de l'anthroponymie scandinave au temps des Vikings.

Quels éléments de comparaison l'anthroponymie nordique des IX^e, X^e et XI^e siècles peut-elle fournir à l'étude des noms normaniques ? C'est ce que nous allons successivement examiner pour la Norvège et l'Islande,¹ pour le Danemark et pour la Suède, puis pour les importants établissements norrois et danois qui se sont constitués, à l'époque des Vikings, dans des régions très diverses et très étendues des Iles Britanniques et qui y ont laissé une empreinte considérable, d'autant plus intéressante pour nous qu'ils sont contemporains de la création et des débuts de la Normandie.

I. Pays du Nord.

1. *Norvège et Islande.*

L'ancienne littérature historique norroise (poèmes skaldiques et sagas) est extrêmement abondante et nous donne sur l'anthroponymie norvégienne et islandaise du temps des Vikings une foule de renseignements.² Grâce à elle, nous connaissons des centaines

¹ Ces deux pays doivent être étudiés ensemble, l'Islande ayant été colonisée entre 874 et 930 par des immigrants presque tous norvégiens. Sur les origines de l'Islande, voir notamment Aage Gregersen, *L'Islande. Son statut à travers les âges*, Paris, 1937, in-8^o, p. 6—18.

² Les poèmes skaldiques, généralement contemporains des faits qu'ils relatent et qui sont insérés dans les sagas, sont particulièrement intéressants, tant par leur valeur comme sources historiques que par l'archaïsme de leurs formes (voir ci-après). Quant aux sagas elles-mêmes, bien qu'elles aient été rédigées à une époque très postérieure, sur la base de ces poèmes et de traditions orales et qu'elles aient été, de nos jours, l'objet de sérieuses critiques de la part de certains historiens (cf. notamment Curt Weibull, *Sverige och dess nor-*

de noms, représentés par des milliers d'exemples. A elle seule, la *Landnámabók*, qui contient la liste des quelque 400 principaux colons, presque uniquement norvégiens, nous l'avons vu, qui se sont installés en Islande, avec indication de leurs plus proches ascendants et descendants — au total plus de 3000 noms de personnes et 1400 noms de lieux — constitue un document d'une inestimable valeur, d'autant plus précieux que, là aussi, il s'agit de l'époque même de la fondation de la Normandie. De plus, les renseignements d'ordre historique et biographique que comportent ces textes permettent de déterminer assez exactement et souvent même de façon précise le temps où vivaient les personnages en question.

Il faut seulement prendre garde que les divers éléments de cette littérature, d'abord transmis par voie de tradition orale, n'ont été mis par écrit qu'à compter de la 2^e moitié du XII^e siècle au plus tôt et que, par conséquent, la forme sous laquelle apparaissent les noms peut éventuellement différer quelque peu de celle qu'ils offraient aux IX^e et X^e : il en est ainsi, entre autres, d'*Ásketill*, qui, dans les sources littéraires norroises, présente exclusivement l'aspect contracté *Áskell*.³ Mais en fait, outre que des formes disparues nous ont été parfois conservées dans les poèmes des skaldes — cf., par exemple, le cas de *Þorketill*⁴ — les phénomènes de ce genre sont assez rares, la langue et surtout l'anthroponymie n'ayant évolué que très lentement dans ces pays à la fois traditionalistes et protégés par leur éloignement contre les influences étrangères.

La littérature historique norroise, à laquelle s'ajoutent encore les inscriptions runiques norvégiennes des IX^e, X^e et XI^e siècles, références excellentes, puisque contemporaines, mais en nombre à vrai dire limité, quelques monnaies, qui ne doivent d'ailleurs être utilisées qu'avec circonspection, en raison de l'origine anglo-scandinave ou anglaise d'une partie des monnayeurs,⁵ puis certaines sources en latin — l'*Historia Norwegiæ* (1146—1177), l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium* du moine Theodric (1177—1180), etc. — et enfin les fréquents composés toponymiques for-

diska grannmakter under den tidigare medeltiden, Lund, 1921, in-8^o), elles peuvent être parfaitement utilisées au point de vue particulier qui nous occupe.

³ Voir p. 81.

⁴ Voir p. 163.

⁵ Cas analogue à celui du Danemark (voir p. 22).

més d'un nom de personne + staðir, qui remontent généralement au temps des Vikings,⁶ est donc pour nous une mine extrêmement riche.

2. Danemark.

En face de cette abondance, les sources danoises apparaissent comme singulièrement pauvres.

La principale consiste dans les quelque 175 pierres runiques qui datent de l'époque des Vikings. Mais ces courtes inscriptions funéraires ne contiennent qu'une quantité limitée de noms.

Par ailleurs, nous ne disposons que de noms figurant dans un petit nombre de textes danois, à savoir une charte du roi saint Knud (1085), quelques documents insérés dans les *Vitæ Sanctorum Danorum* — notamment la *Tabula Othiniensis*, plaque de cuivre probablement gravée en 1095 (aujourd'hui perdue, mais dont il existe plusieurs copies) et qui rappelle le meurtre de saint Knud en 1086 et les noms de ses compagnons tués avec lui —, la *Brevis Historia Regum Dacie* de Sven Aggesøn (1185 env.), les livres X, XI et XII des *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus (vers 1185—1200). Il faut y joindre diverses mentions de Danois éparses dans des sources étrangères : littérature historique norroise, annales carolingiennes,⁷ Adam de Brême.

D'autre part, on peut utiliser les très nombreux noms de lieux formés d'un nom de personne + þorp, qui, dans l'ensemble, datent, au Danemark, du temps des Vikings; leur emploi nécessite toutefois une certaine prudence, car ce type de composition s'est prolongé au delà du temps des Vikings, comme le montre le fait que le premier élément est parfois un nom chrétien.⁸

⁶ Surtout en Norvège, car en Islande, où les sources littéraires nous en donnent du reste quantité d'exemples datant de la même période, ce type de formation est resté en usage par la suite. Il convient, par contre, de négliger les noms de lieux en -þorp, qui sont plus jeunes, aussi bien en Norvège (où ils sont pour la plupart groupés dans le Sud-Est) qu'en Islande.

⁷ Encore convient-il d'ajouter que les noms cités dans ces dernières sont très souvent déformés, au point d'en être parfois méconnaissables.

⁸ Voir *D. S.*, IX, p. XVII—XVIII. — Par contre, il n'y a pas lieu de tenir compte des noms de lieux en -stathæ, qui correspondent aux noms norrois et suédois en -staðir, mais qui sont considérés comme antérieurs à la période envisagée.

Quant aux monnaies danoises du XI^e siècle, qui nous font connaître les noms d'un assez grand nombre de monnayeurs, elles ne peuvent être citées que sous de sérieuses réserves, car les formes de certains de ces noms, qui dénotent des influences anglaises, et la présence à côté d'eux de noms anglo-scandinaves tels que *Sumarliði* et même purement anglais prouvent que ces monnayeurs étaient en grande partie originaires du Danelag.⁹ Très souvent, du reste, les noms en question figurent, dans la même période, sur des monnaies anglaises ou anglo-nordiques.

3. Suède.¹⁰

Les anciens noms de personnes suédois ne sont guère connus, eux aussi, que par les inscriptions runiques, mais on compte quelques milliers de ces dernières. Grâce à leur nombre exceptionnellement élevé, ces inscriptions, qui sont pour la plupart du XI^e siècle,¹¹ nous fournissent sur l'anthroponymie suédoise du temps, des informations d'autant plus utiles qu'en dehors d'elles, on en est réduit à quelques monnaies auxquelles s'appliquent d'ailleurs les mêmes réserves qu'à celles de la Norvège et du Danemark,¹² à un chiffre très faible de noms attestés dans des textes étrangers (surtout norrois),¹³ et aux composés toponymiques en *-staðir*, qui eux, du moins, sont assez fréquents.¹⁴

⁹ Cf. K. Hald, *Om Personnavnene i de danske Møntindskrifter* (voir la Bibliographie).

¹⁰ Il est bien entendu que les provinces aujourd'hui suédoises de Scanie, Halland et Bohuslän faisaient partie, à l'époque des Vikings, les deux premières du Danemark et la dernière de la Norvège, et que leurs anciens noms ont par conséquent leur place respective dans l'anthroponymie danoise et norvégienne.

¹¹ Erik Brate, dans ses *Svenska Runristare* (voir la Bibliographie), a réussi à en dater approximativement une assez grande quantité, par la mention des graveurs de runes que comportent certaines d'entre elles et, accessoirement, par les particularités graphiques ou ornementales qui caractérisent leurs œuvres respectives.

¹² Voir p. 20 et ci-dessus.

¹³ Sur la pauvreté des sources de l'histoire de Suède au temps des Vikings, cf. C. Weibull, *Sverige och dess nordiska grannmakter under den tidigare medeltiden*, p. 1 ss.

¹⁴ Mais non ceux en *-þorp*, qui, comme en Norvège, sont moins anciens que les noms danois de même type.

Conclusion.

Ce qui ressort particulièrement de cet exposé, c'est la grande richesse des références du côté norvégien-islandais et leur petit nombre du côté danois. Cette frappante inégalité rend extrêmement délicate la confrontation des noms normanniques avec les noms respectivement norrois et danois.

II. Etablissements scandinaves des Iles Britanniques.

1. *Ecosse, Irlande, Ile de Man.*

L'ancienne littérature norroise nous fournit un certain nombre de noms de personnes nordiques attestés au temps des Vikings dans les colonies norvégiennes de l'Ecosse — surtout des Shetland, des Orcades et des Hébrides — et de l'Irlande. Divers autres figurent sur des inscriptions runiques de l'Ile de Man (XI^e siècle). D'autres encore, souvent plus ou moins déformés, sont mentionnés dans les textes irlandais des IX^e, X^e et XI^e siècles.

Enfin la toponymie écossaise, en particulier celle des Shetland, contient un assez grand nombre de composés formés sur des noms de personnes norrois et l'on en trouve aussi dans l'île de Man.

2. *Angleterre.*

En Angleterre, les noms scandinaves présentent, dès le X^e siècle, une très forte densité dans les régions du Nord et de l'Est, par suite de l'afflux des éléments scandinaves, et ils se sont répandus, à partir de la conquête danoise au début du XI^e, dans tout le pays. Nous sommes abondamment renseignés sur eux par de nombreuses sources anglaises du temps : chroniques, chartes, textes divers (parmi lesquels il convient de signaler spécialement la « liste d'York », où sont consignés les noms, en grande majorité nordiques, des « Festermen » [=répondants] de l'archevêque d'York Ælfric en 1023), par les monnaies et enfin par le *Domesday Book*, qui constitue une mine particulièrement précieuse par la grande quantité de noms de personnes et de lieux qu'il renferme.

Par ailleurs, l'apport des Scandinaves dans la toponymie anglaise est très considérable, surtout dans les comtés du Nord et du

Nord-Ouest et dans ceux de l'ancien Danelag. Parmi les noms de lieux formés sur des noms de personnes, certains sont des hybrides comportant une finale anglaise, mais beaucoup d'autres sont de type purement nordique et, de ce fait, spécialement intéressants. Nous verrons du reste qu'il existe une frappante ressemblance entre les noms de lieux anglais et normands d'origine nordique.¹⁵

Comme de juste, le contact permanent avec des populations anglaises a exercé sur les noms de personnes en usage dans les colonies scandinaves une influence d'autant plus sensible que l'anthroponymie anglaise et l'anthroponymie nordique étaient apparentées : dans bien des cas, ces noms présentent des formes particulières, dont certaines se retrouveront en Normandie.¹⁶ Signalons, de plus, que des noms de personnes nouveaux, tels que *Bretakollr*, *Flotamaðr*, *Sumarliði*, très probablement aussi *Stígandr*,¹⁷ que nous y rencontrerons également, sont apparus dans les milieux scandinaves des Îles Britanniques.

Au point de vue de la nationalité, il convient de distinguer, dans ces colonies nordiques, la part des éléments norvégiens et des éléments danois. Les premiers apparaissent dans les comtés du Nord-Ouest (Cumberland, Westmorland, Lancashire) ; quant au Danelag, le Nord, c'est-à-dire le Yorkshire, est une contrée intermédiaire, où les Norvégiens dominent dans le North et le West Ridings et les Danois dans l'East Riding ; enfin, le centre (Lincolnshire, Nottinghamshire, Derbyshire, Leicestershire, Rutland, Northamptonshire) et le Sud (Norfolk, Suffolk, Cambridgeshire) constituent la zone danoise.¹⁸

III. Le Livre de confraternité de Reichenau.

Mentionnons enfin une source étrangère, qui contient de nombreux noms de personnes nordiques des XI^e et XII^e siècles. Il s'agit des listes de pèlerins de passage, dont les noms ont été notés sur les pages blanches et dans les marges d'un manuscrit de l'abbaye

¹⁵ Voir p. 269—270.

¹⁶ Voir p. 269.

¹⁷ Voir p. 268.

¹⁸ Des noms d'origine nordique se rencontrent aussi dans bien d'autres comtés, notamment dans le Cheshire, le Staffordshire, le Bedfordshire, le Huntingdonshire, etc.

de Reichenau, près de Constance, en vue d'être associés aux prières des religieux. Ces listes comportent près de 700 noms, dont une cinquantaine sont allemands et une centaine si maltraités qu'ils ne peuvent guère être identifiés, mais dont les autres sont scandinaves, sans qu'il soit d'ailleurs possible, sauf pour les 13 qui sont expressément indiqués comme islandais, de les attribuer avec certitude à tel ou tel pays. Certains indices, toutefois, font penser que, comme le présume Finnur Jónsson, la majeure partie sont danois.¹⁹ Les plus anciennes de ces listes, que l'examen paléographique permet de dater du début du XI^e siècle,²⁰ pourront être utilisées, en tenant compte des déformations que les moines allemands ont souvent fait subir à ces noms qui leur étaient étrangers.

¹⁹ *Reichenau*, p. 26--27.

²⁰ *Reichenau*, p. 6.

Chapitre III.

Noms scandinaves et noms francs.

1. Les Normands et l'anthroponymie franque.

Comme on l'a vu au chapitre I^{er}, un problème se pose dès l'abord dans l'étude des noms scandinaves en Normandie : celui de les distinguer des noms francs que les conquérants, lorsqu'ils se sont établis en Neustrie, y ont trouvé d'un emploi absolument général parmi les populations chrétiennes¹ et qui leur ont été naturellement attribués comme noms de baptême, à la place de leurs noms scandinaves, dont beaucoup — par exemple les si nombreux composés de *Þórr* — portaient en eux-mêmes la marque du paganisme nordique.²

Dans bien des cas, ces derniers ont cependant prévalu : c'est ainsi que *Rolf*, notre premier duc, a gardé dans l'histoire son nom scandinave assez étrangement latinisé en *Rollo*,³ et non celui de *Robert* qu'il avait reçu à son baptême⁴ ; de même, sa fille *Gerlog* n'est connue des historiens normands que sous ce nom nordique, alors que les sources françaises la nomment *Adèle*.⁵ Dans la

¹ Rappelons que sur les quelque 10.000 personnes énumérées dans le Polypytique de St-Germain-des-Prés rédigé à l'époque de l'abbé Irminon (début du IX^e siècle), 340 portent des noms d'origine chétienne, 421 des noms d'origine romaine, 39 des noms d'origine douteuse et tous les autres des noms d'origine franque. (Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, Append., n^o IV [« Les noms propres de personne au temps de Charlemagne »]).

² Il est d'ailleurs vraisemblable qu'étant donné la ressemblance qui existait entre l'anthroponymie tudesque et l'anthroponymie scandinave, beaucoup de Normands ont reçu, lors de leur baptême, le nom franc correspondant au leur (voir § 2).

³ Voir p. 112—113.

⁴ Voir p. 310.

⁵ Voir p. 305.

seconde moitié du XI^e siècle, on en trouve encore un exemple caractéristique dans la charte-notice de la fondation de Lessay [1080], où est relatée la création de l'abbaye [vers 1060] par « *Ricardus qui vocatur Turstinus Haldup* » : dans cet acte d'ordre religieux, le fondateur est désigné sous son nom de baptême *Richard*, mais il ressort du texte même qu'on l'appelait ordinairement *Torsten*.⁶

Dans d'autres cas, au contraire, le nom franc a prévalu : c'est ce qui s'est produit, par exemple, pour *Bernard le Danois*, dont certains auteurs ont, bien à tort, considéré l'existence comme douteuse, précisément en raison de son nom.⁷

C'est d'ailleurs ce fait qui explique la présence, comme premier élément d'un certain nombre de composés toponymiques normands terminés par des substantifs nordiques tels que *topt*, *holmr*, etc., de noms de personnes francs, qui sont visiblement ceux de Scandinaves communément désignés par leur nom de baptême.

Citons à titre d'exemples :

Robertot, par. (cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Robertot (W. P. de). 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 141 ;

du nom franc *Robert* (de *Hrodbert*).

Robehomme, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Raimberti hulmus. [1082—1083] : 3^e ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier blanc], n^o 1, fol. 2 r^o ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 352 [Preuves, n^o III]) ;

du nom franc *Raimbert* (de *Raganbert*).⁸

On voit que l'anthroponymie franque a, dès l'origine, joué chez les Normands un rôle très important et combien dangereux, dans ces conditions, était le principe implicitement adopté par A. Fabricius et d'après lequel un nom à la fois tudesque et nordique devait être présumé nordique, du fait qu'on le rencontrait en Normandie.

⁶ C'est du reste sous ce nom qu'il figure dans les divers autres documents où il est mentionné (voir p. 335—336).

⁷ Le Prevost, dans son édition d'*Orderic Vital*, t. III, p. 90, n. 2 ; — Lauer, *Louis IV*, p. 123, n. 1, et p. 125 (fin de la n. 5 de la p. 124) ; — Prentout, *Etude sur Dudon de St-Quentin*, p. 366.

⁸ De même, il n'est pas douteux que les noms francs contenus dans un très grand nombre de nos composés toponymiques en -ville sont ceux de personnages de race scandinave. Mais bien entendu, il n'existe aucun moyen de le déterminer.

Nous nous sommes donc imposé comme une règle absolue de n'admettre dans notre liste de noms scandinaves que des éléments d'une origine nordique sûre et dans notre liste de noms douteux que des éléments d'une origine nordique réellement vraisemblable.

2. La ressemblance entre l'anthroponymie franque et l'anthroponymie scandinave.

Si la discrimination des noms francs et nordiques est d'un intérêt primordial, elle présente aussi de sérieuses difficultés, en raison des ressemblances qui, au temps de l'établissement des Normands, subsistaient entre eux. L'anthroponymie est toujours conservatrice et, en l'espèce, elle était restée dans l'ensemble très voisine.

Assurément, bien des noms étaient particuliers aux pays du Nord : tel est le cas pour beaucoup de noms non composés, pour ceux qui, anciens surnoms, provenaient d'appellatifs ou d'adjectifs vieux-scandinaves, pour les noms formés sur celui du dieu *Bórr* ou sur le substantif *ketill*, pratiquement aussi pour les noms en *-steinn*. Mais par ailleurs, un certain nombre de composés étaient constitués au moyen d'éléments originellement identiques et qui, au cours des siècles, avaient très peu varié. On en jugera par les deux listes suivantes, où figurent, sous la double forme nordique et franque qu'ils présentaient à l'époque de la fondation de la Normandie, les plus usuels parmi ceux de ces éléments communs qui ont contribué à la formation de noms de personnes normanniens.⁹

A. Eléments initiaux :

Scandinave <i>arn-</i> , (<i>ærn-</i>)	Francique <i>arn-</i> , (<i>ern-</i>)
— <i>ás-</i>	— <i>ans-</i>
— <i>geir-</i>	— <i>gēr-</i> , (<i>gīr-</i>)
— <i>gunn-</i>	— <i>gund-</i>

B. Finales ¹⁰ :

Scandinave <i>-[f]røð</i> , <i>-frið</i>	Francique <i>-fred</i> , <i>-frid</i>
— <i>-gaut</i> (<i>-got</i>)	— <i>-gaud</i>

⁹ Notons que l'influence analogique de certains éléments francs a amené, en Normandie même, de nouveaux rapprochements (voir p. 245).

¹⁰ Nous supprimons ici, dans les finales nordiques, l'r qui constitue la désinence du nominatif.

--	-geir	—	-gēr
—	-leik, (lák)	—	-laic
—	-mund	—	-mund
—	-ulf	—	-ulf
—	-vald	—	-oald (-old, -ald)

Quelques-uns de ces éléments, il est vrai, présentent des différences qui permettent de les distinguer aisément : c'est ainsi que le nom vieux-scandinave *Gunnulf* s'oppose au nom franc *Gundulf*.¹¹ Mais il n'en reste pas moins que, comme nous le constaterons au chapitre VII, la discrimination directe des noms nordiques et francs s'avère, dans un certain nombre de cas, pratiquement impossible et qu'on en est réduit à rechercher leur extension respective, ce qui ne peut évidemment aboutir, le plus souvent, qu'à des probabilités dans un sens ou dans l'autre. Il se peut d'ailleurs — on le verra également dans le même chapitre — qu'une sorte de confluence se soit produite, en Normandie, entre des noms dont les éléments constitutifs étaient originellement identiques, qui étaient restés très voisins par leur forme et dont la consonance était donc familière aussi bien aux Scandinaves qu'aux Français. C'est ainsi, par exemple, que des noms nordiques tels qu'*Ásgaut* et *Geirmund* ont pu facilement se confondre avec leurs correspondants francs *Ansgaud* et *Germund*.¹²

¹¹ De même le scandinave (*H*)*rólfr* a pris, par contraction, un aspect nettement différent du franc *Rodulf*, bien que leur origine soit semblable.

¹² Le même cas s'est produit en Angleterre, en ce qui concerne par exemple, les noms vieux-scandinaves *Ásmund* (parfois *Ösmund*) et *Ásulf* (parfois *Ösulf*) et les noms vieil-anglais *Ösmund* et *Öswulf* (voir respectivement p. 87 et p. 89).

Chapitre IV.

Noms rejetés.

On trouvera dans les listes ci-après un certain nombre de noms qui, admis par A. Fabricius, puis par J. Jakobsen, ont été finalement retenus par Steenstrup, mais pour lesquels les étymologies envisagées par eux doivent être considérées, à divers titres, comme impossibles ou tout à fait invraisemblables.¹

A. Noms dont l'origine prétendue ou proposée est impossible.

a. Étymologies reposant sur des erreurs matérielles.

I. Nom scandinave prétendu ² : *Alfgeirr*.

« *Algerius sartor* » (= le tailleur). [1048 env.] : engagements pris par Néel II le Vicomte envers Marmoutier. (2 pièces [une notice et une charte] : copies fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 197, et t. IV, p. 125; copies 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 58 r^o et 46 r^o ; cop. 1764—1789 [de la charte], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 40, fol. 202 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 20, p. 24, et n^o 21, p. 25).

Le personnage en question n'est pas un Normand, mais un Tourangeau. Dans les deux documents, qui datent de l'exil de Néel II et dont le second est mentionné expressément comme souscrit à

¹ Nous négligeons toutefois les noms de lieux suivants qui ont été, avec raison, rejetés après coup par plusieurs auteurs :

Beuzeville (divers exemples) : voir A. Pedersen, *N. N. L.*, p. 89 ;

Blonville : voir Belsheim, p. 296—297 ;

Hébertot (proposé, comme douteux, par Steenstrup ; en réalité hybride franco-scandinave) : voir Holmberg, p. 256 (cf. également A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 210, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79).

² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 219 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 81 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 265.

Marmoutier, il figure comme témoin parmi les membres du personnel de l'abbaye.³

Origine réelle : nom franc *Alger*.⁴

II. Nom scandinave prétendu ⁵ : *Áli*.

Le Bois-d'Elle (comm. de Cerisy-la-Forêt, cant. de St-Clair-sur-l'Elle, Manche) :

Nemus $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Ale} \text{ [a]} \\ \textit{Alæ} \text{ [b]} \end{array} \right\}$ 1032 : ch. de dotation de St-Vigor de Cerisy

par Robert le Magnifique, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 84 r^o [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n^o 96, fol. 56 r^o [a] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 78 [b] ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n^o 291, p. 373 [a; cit. cop. 1667, Arch. Manche]).

Origine réelle : le second élément de ce composé toponymique n'est pas un nom de personne, mais celui de la rivière *l'Elle*.

III. Nom scandinave prétendu ⁶ : *Bálki*.

Bactot (comm. d'Acqueville, cant. de Thury-Harcourt, Calv.) : *Baketot*. [1^{re} moitié du XIII^e siècle] : confirmation de donations à Barbery. (Orig., Arch. Calv., H 1556).⁷

Sur la foi d'une référence « Balchetot », provenant d'une bulle d'Alexandre III, 1164, citée (d'après le cartulaire du Val-Richer, aujourd'hui perdu) par de La Roque dans son *Histoire généalogique*

³ Dans la liste « De hominibus S. Martini » (1^{re} pièce), « De familia monachorum » (2^e pièce).

⁴ D'*Adalgair* (*Adalgari*) : Förstemann, col. 166. — Nous avons relevé nous-même 2 exemples normands d'*Alger[i]us* antérieurs à 1066, mais nous estimons qu'il n'y a pas lieu de les discuter, en raison de la faible extension du scandinave *Alfgeirr* et de la grande fréquence du nom franc, qui est largement attesté en France aux X^e et XI^e siècles, notamment dans le Maine, la Touraine et l'Anjou.

⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 219 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 81 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 256.

⁶ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 316 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (et 264) ; — Holmberg, p. 257—258. — Erreur sur la date de la bulle citée plus loin (« 1146 », au lieu de 1164).

⁷ La forme « Backetot, 1198 » [sic ; pour 1203], citée par Hippeau, *Dict. topogr. Calv.*, p. 12, d'après les *Mag. Rot. Scacc.* (dans l'éd. Stapleton, p. 530), se rapporte en réalité à Bactot (comm. de Montsurvent, cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche).

de la Maison de Harcourt,⁸ c'est-à-dire d'une source doublement suspecte,⁹ A. Fabricius et ses successeurs ont rattaché ce Bactot à *Bálki*. Mais la graphie en question est certainement inexacte, car en ce cas, le nom aurait nécessairement abouti à *Bauquetot.

Origine du premier élément : selon toute apparence, appellatif vieux-scandinave *bakki*, « rebord d'un plateau, berge d'un cours d'eau ».

IV. Noms scandinaves proposés¹⁰ : *Barði*¹¹ ou *Bárðr*.

Barville, par. (cant. de Thiberville, Eure) :

Barevilla (W. de). 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 251.

A. Fabricius, suivi par J. Jakobsen et Steenstrup, a appuyé son étymologie sur une forme *Bardevilla*,¹² qui ne se rapporte manifestement pas à Barville.

Origine probable : nom franc *Baro*.¹³

V. Nom scandinave prétendu¹⁴ : *Knútr*.

Knútr n'est pas attesté en Normandie¹⁵ et c'est à tort qu'A. Fabricius et ses successeurs lui ont rattaché le surnom *Canutus*,

⁸ T. IV, Suppl., p. 16.

⁹ Nous indiquons par ailleurs (p. XXXIII) pour quelle raison il est préférable de ne pas faire état des documents émanant de la chancellerie pontificale. Quant à l'ouvrage de La Roque, les fautes y sont innombrables.

¹⁰ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (d^o). Ces auteurs n'ont pas hésité à rapprocher également des noms nordiques en question *Barville* (cant. de Pervençères, Orne), qui n'appartient pas à la Normandie, mais au Perche.

¹¹ Sur *Barði* et sa présence possible dans un toponyme normand, voir p. 191—192.

¹² La référence donnée par Fabricius est d'ailleurs erronée.

¹³ Förstemann, col. 246. — En dehors de Barville (Orne), qui vient d'être signalée, la France septentrionale compte, par ailleurs, plusieurs autres *Barville* (Loiret, Moselle, Vosges, etc.).

¹⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 221 (quelques exemples, au plus tôt du XII^e siècle, dont H. Le Canu et W. Le Chanu [sur ces formes, voir plus loin]) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82 (mention sommaire) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 266 (d^o). — Ajoutons qu'A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 251 (cf. p. 274) et 315, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72, lui ont également rapporté, par erreur, un certain nombre de noms de lieux, pour la plupart relativement tardifs, qui ont été négligés par Steenstrup et parmi lesquels nous nous bornerons à citer *Canouville*, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) : *Kenvaldi villa*, [1025—1026].

¹⁵ Il y était cependant bien connu, car les rois danois de ce nom sont mentionnés par les historiens normands des XI^e et XII^e siècles. Il convient du

qui se rencontre aussi dans d'autres contrées de la France ¹⁶ et dont nous avons relevé, à partir de la seconde moitié du XI^e siècle,¹⁷ toute une série d'exemples normands.¹⁸ Il faut remarquer d'ailleurs qu'il apparaît dans certains cas, à compter des dernières années du XII^e, sous les formes vulgaires *Le Canu*, etc.,¹⁹ qui auraient dû inciter nos prédécesseurs à la prudence, car la présence de l'article montre bien qu'il ne peut s'agir que d'un surnom.

Origine réelle : adjectif vieux-français *canu*[t], du latin *canutus*, « chenu, aux cheveux blancs », tout naturellement employé comme surnom au même titre que « le Blond » ou « le Brun ».²⁰

reste d'observer, à ce propos, qu'en parlant de Knud le Grand et de Hardeknud, Guillaume de Jumièges les appelle respectivement *Chenutus* [variantes : *Chunutus*, etc.] (*op. cit.*, p. 81—83, 109, 111 et 120) et *Hardechenutus* [variantes : *Hardecunutus*, *Hardechunutus*, etc.] (p. 83 et 122), et Guillaume de Poitiers *Chunutus* (*op. cit.*, p. 178) et *Hardechunutus* (p. 179 et 181), mais non **Canutus* et **Hardecanutus*. Au XII^e siècle, Orderic Vital, Wace et Benoît emploient généralement des formes identiques ou similaires à celles de Guillaume de Jumièges et de Guillaume de Poitiers au sujet de Knud le Grand, de Hardeknud et de saint Knud.

¹⁶ C'est ainsi qu'on le trouve au XI^e siècle dans le Perche : orig., Arch. Eure-et-Loir, H 2500 ; — orig., Arch. Orne, H 2158 ; Abbé Barret, *Cartulaire de Marmoutier pour le Perche*. Documents sur la province du Perche, 3^e série, n^o 2. Mortagne, 1894, in-8^o, n^o 18, p. 31.

¹⁷ Citons le suivant, qui est antérieur à 1066 : Willelmus *Canutus*, dans la région de Moulins-la-Marche (Orne). [1062—1063] : achat par St-Père de Chartres. (Orig., Arch. Eure-et-Loir, H 532).

¹⁸ D'où les noms de famille courants en Normandie, *Canu*, *Lecanu*, qui, comme on le voit, ne sont pas, quoi qu'on en ait dit, d'origine scandinave. Mentionnons en outre un certain nombre de noms de lieux de formation plus ou moins tardive.

¹⁹ Cf. par exemple : Bertinus *Lecanu*, 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 180 et 195 ; — Bertinus *Canutus*, 1198 : *ibid.*, p. 336 et 468.

²⁰ Signalons encore, bien qu'elles portent sur des références très postérieures à notre période, deux autres erreurs matérielles. Il s'agit :

A. De 2 soi-disant exemples du nom scandinave *Arni*, 1198, relevés par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 220, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82, et Steenstrup, *N. H.*, p. 265, d'après les *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 379 et 395, et qui sont simplement des abréviations (*Arñ*) du nom franc très répandu *Arnulf* ;

B. D'un nom de hameau de type roman inattesté avant le XIV^e siècle et rattaché par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 259, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, au nom nordique *Hákon*, sur la foi d'une forme « Haconville », 1376 n. st. (Delisle, *St. Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., p. 298, n. 1), où ils ont vu, à tort, Hacqueville (comm. de St-Nicolas-près-Granville, cant. de Granville, Manche), alors qu'elle se rapporte, comme le montre le contexte, à

b. Etymologies manquant de bases du côté scandinave.

I. Surnom scandinave prétendu ²¹ : *Brok*.

Brosville (comm. de St-Etienne-sous-Bailleul, cant. de Gaillon, Eure) :

Brochvilla [a] }
Brothvilla (sic ; erreur manifeste) [b] } [1025 ?] : confirmation
 par Richard II des biens de Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 r^o [a] ; vid. 1499 n. st. [b], 1529 [a] et 1533 n. st. [a], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 40 [a ; y voit, par erreur, Brosville, cant. d'Evreux-N., Eure]).

Au temps des Vikings, *Brok* n'apparaît chez les Scandinaves ni comme nom de personne, ni comme surnom. Un nom de famille danois représenté à partir de la fin du XIII^e siècle ²² et un exemple isolé comme surnom en Islande dans les dernières années du XIV^e ²³ ne constituent pas des bases admissibles pour l'étymologie prétendue.

Origine réelle : surnom roman *Broc*, *Broch*, attesté aux XI^e et XII^e siècles en Normandie et provenant, selon toute apparence, de l'adjectif latin *brocc[h]us*, « à la bouche proéminente ».

II. Surnom scandinave prétendu ²⁴ : *Draki*.

1. *Dracqueville*, anc. par. (comm. de St-Pierre-Bénouville, cant. de Tôtes, S.-Inf.) :

Dragevilla. [Milieu du XII^e s.] : donation à Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 233).

Hacouville (comm. de Cosqueville, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche). En fait, cette référence tardive est probablement une erreur de graphie (« Haconville », pour *Hacouville), et le composé toponymique en question est, selon toute apparence, formé sur le nom d'origine franque *Hasculf*.

²¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 250 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. Ces trois auteurs mentionnent aussi — sans références — un lieu dit « Broqueville » (Eure), dont nous n'avons pas trouvé trace. — Sur le composé toponymique anglais Brooksby (Leicestershire ; Brochesbi, Domesday Book), qu'ils rapprochent, à tort, du nom de lieu normand en question, voir Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 65.

²² *Script. Rer. Dan.*, *passim*.

²³ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 44.

²⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 253 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

2. *Dragueville*, anc. par. (comm. du Mesnil-Villeman, cant. de Gavray, Manche) :
Dragevilla (R. de). 1187 : confirmation d'une donation à la Lucerne. (Orig., Arch. Manche, H 8083 ; — Dubosc, *Cartul. de la Luz.* [fact.], n° 24, p. 21).
3. *Dragueville* (comm. de St-Martin-le-Gaillard, cant. d'Eu, S.-Inf.) :
Dragevile. (sic) [Vers 1175] : confirmation des biens d'Eu. (Orig., Arch. S.-Inf., 6 H 6).

Un exemple comme surnom en Islande au XIII^e siècle²⁵ et un nom de famille danois attesté aux XIV^e et XV^e,²⁶ même renforcés par divers composés toponymiques norvégiens²⁵ et suédois²⁷ d'origine d'ailleurs douteuse,²⁸ ne sauraient servir d'appui à l'hypothèse présentée.

Origine réelle : nom franc *Draco*, *Drago*.²⁹

III. Nom scandinave prétendu (et imaginé)³⁰ : **Ivi*.

1. *Yvetot*, par. (S.-Inf.) :
Ivetot (A. de). [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r°, n° 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 23, p. 68).³¹

²⁵ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 63.

²⁶ *Script. Rer. Dan.*, *passim*.

²⁷ Lundgren et Brate, p. 46.

²⁸ Sur *Dragerup*, composé toponymique danois en -þorp qu'A. Fabricius et J. Jakobsen ont rapproché, à tort, des noms normands en question, voir *D. S.*, II, p. 51.

²⁹ Cf. *Villedragon* (Loiret) : Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 89 ; — *Mondragon* (Sarthe) : *Mons Draconis*, [fin du XII^e s.] : orig., Arch. Sarthe, H 92 ; — etc.

³⁰ J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 78 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 272, 315 et 316, tire — également à tort — les 2 composés dont il s'agit du nom scandinave *Ivarr*. — Quant à Holmberg, p. 251 et 262, il ne voit pas dans leur premier élément un nom de personne, mais probablement le même substantif que dans le nom de lieu Ivetofta (voir ci-après).

³¹ Une référence du même temps [1040 env.—1047] « Ivitot », notée par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 315, d'après l'édition A. Deville du cartulaire de la Trinité du Mont, n° 2, p. 424, provient d'une erreur de Deville : le cartulaire, p. 3, porte en effet *Witot* (= Vitot, cant. du Neubourg, Eure). Ajoutons, à propos d'Yvetot (S.-Inf.), que deux actes ultérieurs datant d'avant 1066 portent également *Ivetot* et qu'il en est de même de presque tous ceux de la fin du XI^e siècle et du XII^e.

2. *Yvetot-Bocage*, par. (cant. de Valognes, Manche) :

Ivetoht. 1175³² : confirmation des biens de St-Lo. (Orig., Arch. Manche, H, St-Lo, Titres gén.).

L'étymologie proposée pour ces 2 composés toponymiques de type scandinave ne s'appuie, en ce qui concerne le premier élément, que sur un hypothétique nom de personne **Ívi*, suggéré par J. Jakobsen, et sur le rapprochement avec le nom de lieu scanien *Ivetofta*³³ ; mais en fait, celui-ci est formé soit sur le génitif pluriel du substantif *ýr*, « if », ou un nom collectif correspondant,³⁴ soit peut-être sur le nom franc (nom d'un saint bien connu).³⁵

Origine très probable : nom franc *Ivo*.³⁶

IV. Sans dire — et pour cause — de quel nom scandinave il pourrait s'agir, Steenstrup³⁷ a également attribué une origine nordique au nom de personne *Oisterlandus* et à son dérivé toponymique *Maisnillus Oisterlandi* (= *Le Mesnil-Sterlin*³⁸ [comm. d'Étalondes, cant. d'Eu, S.-Inf.]), mentionnés simultanément dans la notice de la fondation du Tréport, 1059, insérée dans la pancarte du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 94 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 3, p. 15).³⁹

³² La forme *Yvetot*, attestée dans le vid. 1319 de la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056 (Arch. Nat., reg. JJ 59, n^o 307, fol. 146 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 B [d'après une cop. XVI^e s.]), a été selon toute apparence « rajeunie », comme c'est visiblement le cas pour certains des autres noms de lieux mentionnés dans ce vidimus. Les références du XII^e siècle, en effet, offrent le plus souvent l'aspect archaïque en *Ive*.

³³ Quant à *Evetofte*, autre composé toponymique danois mentionné aussi — non sans réserves — par J. Jakobsen, *loc. cit.*, voir sur son origine *D. S.*, II, p. 93.

³⁴ Brøndum-Nielsen, *Gammeldansk Gram.*, t. I^{er}, p. 138.

³⁵ Knudsen et Kristensen, col. 716.

³⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 340 et 354 ; — Förstemann, col. 978. — Dans ce cas, nous sommes par conséquent en présence d'hybrides franco-scandinaves du type Robertot.

³⁷ *N. H.*, p. 265.

³⁸ Orthographe de l'ancien plan cadastral et de Bunel et Tougard, t. IV, p. 158 (art. Étalondes). La carte d'État-major, celle du Service vicinal et le plan cadastral révisé portent « Mesnil-Sterling », graphie plus éloignée encore de la forme originelle.

³⁹ *Oystellandus*, *Maisniloystellant* [a], *Oistellandus*, *Mesnillus Oystellant* [b], dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p.

En réalité, cette hypothèse ne répond à aucun nom scandinave ou anglo-scandinave connu.

Origine réelle : nom franc *Austerland*.⁴⁰

V. Surnom scandinave prétendu⁴¹ : *Skerping*.

Ecrépinot (comm. de St-Jouin-Bruneval, cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Scripintot. [Fin du XII^e s.] : donation au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n^o 67, p. 76).

Le premier élément de ce nom de lieu de type nordique a été rapproché de *Scarping*, attesté à la fin du XII^e siècle comme surnom d'un personnage mentionné dans une source danoise, mais qui est vraisemblablement un Allemand, car il a des biens dans l'île de Fehmarn.⁴² Cette référence à la fois tardive et fort douteuse est naturellement insuffisante pour servir de base à l'étymologie proposée.

Origine probable : nom français (de source incertaine)⁴³ *Scris[s]-pin*.⁴⁴

XXXIII] : Cartul. Comté d'Eu, fol. 21 vo [a] ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 1, p. 6 [a ; porte à tort, pour le nom de lieu, « Maisnil Oystellant »] ; — et Cartul. du Tréport, p. 47 [b]).

⁴⁰ Förstemann, col. 215.

⁴¹ J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 et 264 ; — Holmberg, p. 241—242 (douteux). — Par contre, A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 210, attribue une origine franque à l'élément initial du composé toponymique en question. — Sur le nom de ruisseau et de lieu anglais *Skirpenbeck* (Yorkshire ; *Scarpenbec*, Domesday Book), cité par J. Jakobsen et Steenstrup, voir *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 11 et 150—151.

⁴² *K. Vald. Jordeb.*, p. 76 et 77. Ce personnage, « Henricus Scærping », est visiblement identique à « Henricus Scherpius », signalé en 1175, 1180 et 1193 à la cour de Knud VI (*Script. Rer. Dan.*, t. I^{er}, p. 279, 280 et 283), mais ce fait ne prouve pas que ce ne soit point un Allemand. Cf., au surplus, l'opinion de F. Jónsson dans *Reichenau*, p. 32.

⁴³ Il ne peut s'agir, en tout cas, du nom vieil-allemand *Scarpwin*, relevé par Holmberg, *loc. cit.*, d'après Förstemann, col. 1305, car celui-ci aurait donné, en France, une forme en *-ouin*, ou à la rigueur, en *-vin* (cf. Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 378).

⁴⁴ Cf. *Scrispanus*, *Scrispinus*, attestés à Paris et aux environs en 1154[-55] : de Lasteysie, *Cartul. gén. Paris*, t. I^{er}, n^o 384, p. 339 et 340 ; et, en Normandie même, le nom de lieu *Pont-Ecrépin* (cant. de Putanges, Orne) : *Pons Eschrepin*, 1131 : « Coppies des Tiltres du Chartraire de l'Eglise cathédrale de Sées », t. I^{er}, 1633, Bibl. Munic. Alençon, ms. 177, fol. 41 vo (d'après cop. collat. 1521).

c. Étymologies contredites par les formes anciennes.

I. Nom scandinave prétendu ⁴⁵ : *Ásgeirr*.⁴⁶

Ocqueville, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Gskevilla. [Vers 1145] : donation au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n° 5, p. 7).

A. Fabricius et ses successeurs danois ont appuyé leur étymologie sur le nom du chef de vikings que la Chronique de Fontenelle ⁴⁷ appelle *Oscheri* et *Hoseri* ⁴⁸ et qui, en 841 et 851—852, fit deux expéditions dans la Basse-Seine, nom qu'ils identifient à *Ásgeirr* ⁴⁹ ; mais il serait invraisemblable que l'r finale du nom de personne ait, dans le composé toponymique, disparu sans laisser aucune trace, et ce dès le milieu du XII^e siècle.

Origine incertaine.⁵⁰

II. Nom scandinave prétendu ⁵¹ : *Ási*.⁵²

Azeville, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

Asevilla (H. de). [Début du XII^e s.] : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 331, fol. 52 r° ; — Delisle, *Cl. Agric.*, p. 143, n. 52).

— Comme le pensait A. Fabricius, Ecrépintot doit donc être une formation hybride du type Robertot.

⁴⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 256. — Plus téméraire encore, Belsheim, p. 152, y a vu le nom vieux-scandinave *Høskuldr*.

⁴⁶ Sur *Ásgeirr* et sa présence possible en Normandie, voir p. 186—189.

⁴⁷ *Hist. de Fr.*, t. VII, p. 40 C (*Oscheri*) et 43 A (*Hoseri*).

⁴⁸ Steenstrup, *Normann.*, t. II, p. 50, n. 1, s'est demandé s'il ne conviendrait pas de corriger *Hoseri* par **Hoscri*.

⁴⁹ Il n'est pas impossible qu'« *Oscheri* » représente effectivement *Ásgeirr*, qui se rencontre parfois, dans des inscriptions runiques suédoises, sous l'aspect *Ösgeirr*, mais la preuve n'en est pas faite (cf. Knudsen et Kristensen, col. 1053). D'une façon générale, au surplus, il convient d'être prudent avec les noms scandinaves figurant dans des sources franques et qui y sont très souvent altérés (voir p. 21, n. 7).

⁵⁰ A rapprocher sans doute d'*Oconville* (Eure-et-Loir) : *Abconsi villa* (voir *Cartul. St-Père de Chartres*, éd. Guérard, p. 409), [vers 1100] ; *Osconvilla*, 1219 ; Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 134.

⁵¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 256.

⁵² Sur *Ási* et sa présence éventuelle dans un nom de lieu normand (*Incheville*, anciennement *Ansevilla*), voir p. 189—190.

Comme on le verra,⁵³ les noms de personnes nordiques en *Ás-* ont pris en Normandie, sauf dans les cas où ils ont donné des formes en *Os-*, l'aspect *Ans-*. Par conséquent, *Ási* devait y aboutir à **Anse*, et non à **Ase*.

Origine réelle : nom franc *Azo*.⁵⁴

III. Nom scandinave proposé⁵⁵ : *Auðulfr*.

Audouville-la-Hubert, par. (cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) : *Aldulfi villa* [a] } [1040 env. — 1053] : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 v^o, n^o 25 [a] ; cartul. St-Wandrille, Bibl. Nat., fol. 29 r^o [b] ; d'après un vid. 1319] ; cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 173 [b] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 19, p. 63 [a]).

Origine réelle : nom franc *Aldulf*.⁵⁶

IV. Nom scandinave proposé⁵⁷ : *Biørn*.⁵⁸

A) *Berville*, par. (cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.) :

Bertvilla (N. de). 1101 n. st. : contrat conclu par Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 2^e part.], fol. 184 r^o ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 221).

Origine réelle : nom franc *Bert*.⁵⁹

⁵³ P. 245.

⁵⁴ Förstemann, col. 219—220. — Ce nom très courant, qui apparaît aussi sous les formes *Adzo*, *Adso*, *Aszo*, etc., se retrouve dans un certain nombre de composés toponymiques de la France septentrionale, par exemple dans : *Aizanville* (Haute-Marne) : *Assonvilla*, [1204—1210 env.] : Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 2 ; — *Assonville* (Pas-de-Calais) : *Assonville*, 1250 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 17 ; — *Assonval* (Pas-de-Calais) : *Azunval*, [XII^e s.] : *ibid.*, p. 16—17 ; — etc., etc.

⁵⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (d^o) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (d^o). Il est à remarquer que ces trois auteurs citent eux-mêmes la référence *Aldulfi villa*, qui s'oppose à leur hypothèse, et que les deux premiers mentionnent expressément le nom franc *Aldulf*.

⁵⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 281—282 et 379—380 ; — Förstemann, col. 64. — Ce nom usuel figure notamment dans le nom de lieu *Eaucourt-sur-Somme* (Somme) : *Aldulfi curtis*, 830 : *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 85.

⁵⁷ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 247 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (d^o) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (d^o).

⁵⁸ Sur *Biørn* et sa présence éventuelle dans un nom de lieu normand, voir p. 194—196.

⁵⁹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 184 ; — Förstemann, col. 281. —

B) 1. *Berville-sur-Seine*, par. (cant. de Duclair, S.-Inf.) :

Bervilla. [1172(-73)—1178] : confirmation par Henri II des biens de Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 527, t. II, p. 92).

2. *Berville-en-Roumois*, par. (cant. de Bourghtheroulde, Eure) :

Bervilla. [1070—1082 (vraisemblablement 1077)] : confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r° ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 647 [Append., n° II]).

3. *Berville-la-Campagne*, par. (cant. de Beaumont-le-Roger, Eure) :

Bervilla (R. de). [1165 ou -67—1172(-73)] : confirmation par Henri II des biens de Conches. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13816, fol. 462 v° ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 423, t. I^{er}, p. 553).⁶⁰

4. *Berville-sur-Mer*, par. (cant. de Beuzeville, Eure) :

Bervilla. [1185—1188] : confirmation par Henri II. (Cop. XVIII^e s. d'une cop. antérieure, Bibl. Rouen, ms. Montbret Y 16, fol. 23 v° ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 674, t. II, p. 289 [identifié par erreur à la Table, t. III, p. 64, à Berville-en-Roumois⁶¹]).

Le nom scandinave *Biörn*, qui, en Normandie, devait être représenté par **Biern*,⁶² est, comme on sait, tiré de **Bernu*. On pourrait donc, en principe, l'y trouver éventuellement aussi sous cet aspect antérieur non « brisé », qui répond au nom franc *Bern*,⁶³ et qui, dans la toponymie, devrait finalement donner **Ber-*, donc *Berville* ; c'est ainsi que, comme nous le verrons,⁶⁴ les *Osbernivilla*, *Osbernimaisnil* des XI^e et XII^e siècles, formés sur son composé

Ce nom est d'ailleurs attesté en pré-Normandie [VIII^e s.] : *Gesta Sanct. Patr. Fontan. Coen.*, p. 41.

⁶⁰ Une confirmation des donations à Conches publiée dans la *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 133 D—134 B, et qui y est datée « vers 1150 », est certainement postérieure d'au moins 25 ans. Elle porte d'ailleurs aussi *Bervilla* (M. de) (col. 134 B).

⁶¹ Cf. Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 336.

⁶² Voir p. 195.

⁶³ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 290 ; — Förstemann, col. 266. — *Bernus* se rencontre notamment, au IX^e siècle, dans le Drouais : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 178.

⁶⁴ P. 80.

Ásbiqrn, *Osbern*, ont abouti à *Auberville* et à *Aubermesnil*. Mais précisément les formes anciennes de ces derniers noms s'opposent nettement à celles des *Berville* en question, qui, bien qu'attestées à la fin du XI^e et au XII^e, n'offrent en aucune occasion de traces d'une n finale dans leur premier élément.⁶⁵

Origine réelle : noms francs *Ber*⁶⁶ ou *Beher*.⁶⁷

C) *Berville*, par. (cant de Doudeville, S.-Inf.) :

Berrevilla. [2^e moitié du XII^e s.] : confirmation de biens du prieuré des Deux-Amants. (Orig., Arch. S.-Inf., D 106).

Origine incertaine.

V. Nom scandinave prétendu ou proposé⁶⁸ : *Biqrnúlfr*.⁶⁹

Bénouville, par. (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.) :

Burnolfvilla. 1066 : 1^{re} pancarte de la Trinité de Caen. (Cartul. Trin. Caen, fol. 11 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 B).

Origine réelle : nom franc *Bornulf*.⁷⁰

VI. Nom scandinave prétendu⁷¹ : *Blakki*.⁷²

Blacqueville, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Blacrevilla [a] } [1025 ?] : confirmation par Richard II des

biens de Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 v^o [a] ; vid. 1499

⁶⁵ Ainsi qu'on le verra plus loin, p. 195, le cas n'est pas tout à fait le même pour *Bierville*, dont la première mention, sous l'aspect équivoque *Biervilla*, ne remonte qu'au XIII^e siècle et représente peut-être une ancienne **Bierni villa*.

⁶⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 290 et 354 ; — Förstemann, col. 260. — Cf. *Berville* (Aube) : *Bervilla*, 1112 : Boutiot et Socard, *Dict. topogr. Aube*, p. 18.

⁶⁷ Cf. *Berville* (Seine-et-Oise) : *Beher villa*, 1084 : Cartul. Trinité du Mont, n^o 90, p. 38 ; éd. A. Deville, p. 467 ; — *Berval* (comm. de Grisy-les-Plâtres, Seine-et-Oise) : *Beherval* (D. de), [1069—1092] : Depoin, *Cartul. St-M. Pontoise*, n^o 9, p. 8 ; — etc.

⁶⁸ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 248 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁶⁹ Sur *Biqrnúlfr* — qui, en Normandie, devait donner **Bernulf* — et sa présence possible dans un nom de lieu normand, voir p. 196—197.

⁷⁰ Förstemann, col. 328. — Cf. *Bournonville* (Pas-de-Calais) : *Burnulvilla*, 1084 : de Loisine, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 65 ; — et sans doute aussi plusieurs autres *Bournonville* (Aisne, Marne, Seine-et-Oise).

⁷¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 249 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁷² Sur celui-ci et sa présence éventuelle dans la toponymie normande, voir p. 175—176.

n. st. [a], 1529 [b] et 1533 n. st. [b], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 12, t. I^{er}, p. 41 [a]).

Origine incertaine : peut-être nom franc *Blacher*,⁷³ avec méatrhèse (?).⁷⁴

VII. Nom scandinave prétendu ⁷⁵ : *Blæingr*.⁷⁶

Blainville[-Crevon], par. (cant. de Buchy, S.-Inf.) :

Bleduinvilla. [Vers 1050—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 327 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 467—468 [erreur sur la date]).

Origine : selon toute apparence, un nom franc **Blidwin*.⁷⁷

VIII. Nom scandinave prétendu ⁷⁸ : *Bóndi*.⁷⁹

1. *Bonnetot*, anc. par. (comm. de Tôtes, S.-Inf.) :

Boneth (R. de). [2^e moitié du XII^e s.] : donation à Boscher-ville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 408).

2. *Bonnetot* (comm. de Grosville, cant. des Pieux, Manche) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

Origine incertaine : de l'appellatif vieux-scandinave *baun*, « haricot » (?).

⁷³ De *Bladcair* (*Bladcari*) : Förstemann, col. 309 (cite à tort, dans ce §, Blathar d'après le Polypt. d'Irminon). — Sur les éléments composants, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 294 et 312.

⁷⁴ Nolons toutefois qu'un nom de personne *Blacre*, de source également incertaine, apparaît avant 1066 en Angleterre (mentionné dans le Domesday Book) : von Feilitzen, p. 203.

⁷⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 248 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁷⁶ Sur celui-ci et sa présence également prétendue, mais invraisemblable, dans une autre Blainville normande, voir p. 58—59.

⁷⁷ Sur les éléments composants de ce nom, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 294 et 377—378. — A rapprocher peut-être de *Blesville* (Eure-et-Loir) : *Bleenvilla*, 1153 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 18.

⁷⁸ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 314 (cf. p. 316) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 (cf. p. 77) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (cf. p. 262) ; — Holmberg, p. 236 et 265.

⁷⁹ Sur celui-ci et sa présence dans 2 noms de lieux normands, voir p. 93—95.

IX. Nom scandinave prétendu ⁸⁰ : *Bú[i]*, *Bō[i]*.⁸¹

A) 1. *Butot*, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Buthetot. [Vers 1060] : donation de Guillaume le Bâtard à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 r^o, n^o 17 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 35, p. 81).

2. *Butot* (comm. de Biville-la-Rivière, cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Butetot. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, facsim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 218 [pagination erronée 212]).

Origine réelle : appellatif vieux-scandinave *búðarþopt*, « terrain sur lequel une baraque a été ou doit être élevée »⁸² (de *búð*, « baraque » + *þopt*⁸³).

B) *Butot-en-Caux*, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Buietot. [Début du XIII^e s.] : donation au prieuré de Graville et confirmation de biens dudit prieuré. (Cartul. Graville, fol. 4 r^o).

Origine incertaine, en raison de l'époque relativement tardive de la référence ; probablement identique à celle des deux noms précédents⁸⁴ (ou encore à celle des Biéville citées au § D).

C) *Biville*, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Buistotvilla [a] }⁸⁵ [Vers 1020] : donation de Richard II à Mar-

Buistot villa [b] }
moutier. (Cop. collat. 1524, citée dans L. Couppey, *Héauville*, p. 6 [a] ; — cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. 1^{er}, p. 195 ;

⁸⁰ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 247—248 (douteux ; — nombreuses erreurs [notamment au sujet des Beuzeville]), 314 et 316 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74—75 (douteux ; — envisage aussi une hypothèse Bovi, qui est insoutenable, étant donné les formes anciennes des noms cités ci-après) et p. 79 (cf. p. 77) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (cf. p. 262) ; — Holmberg, p. 236 et 263 (noms en -lot ; — p. 247, rejette Butot [cant. de Pavilly], mais la première référence qu'il lui attribue s'applique en réalité à Butot [comm. de Biville-la-Rivière]).

⁸¹ Sur celui-ci et sa présence éventuelle dans la toponymie normande, voir p. 197—199.

⁸² Fritzner, t. 1^{er}, p. 210.

⁸³ Sur celui-ci, voir p. 256—257.

⁸⁴ Notons à ce propos que Butot (cant. de Pavilly), qui, à la fin du XI^e et au XII^e siècles, présente encore des formes *Budetoth*, *Butetot*, *Budetot*, a pris ensuite l'aspect *Buetot*.

⁸⁵ Identifié à tort par A. Fabricius et ses successeurs à *Butot* (comm. de Bréhal, Manche), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle et qui est vraisemblablement de même origine que les 2 Butot cités au § A.

cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 47 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., mss. lat. 12878, fol. 69 r^o, et 12880, fol. 219 r^o [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 3, p. 5 [a]).⁸⁶

Origine incertaine : cette référence de forme surprenante⁸⁷ donne à penser, si elle est bien exacte, que cette Biville a été primitivement désignée sous un nom en -tot ; en tout cas, l'élément initial ne saurait être le nom de personne *Búi* (génitif *Búa*).

D) 1. *Biéville-en-Auge*, par. (cant. de Mézidon, Calv.) :

Boevilla.⁸⁸ 1148 : confirmation des biens du prieuré de Ste-Barbe-en-Auge. (Orig., Arch. Calv., 2 D 49).

2. *Biéville*, par. (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.) :

Boiavilla. [1070—1082] : donation à St-Etienne de Caen, insérée dans la pancarte de donations de Roger II de Montgomeri et autres à ladite abbaye, [1081—1082]. (Orig., Arch. Calv., H 1831 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 73 A).

Origine réelle : nom franc *Boia*, *Boio*⁸⁹ (cette 2^e forme étant attestée en Normandie par un exemple de la période 911—1066⁹⁰).

E) *Beuville*,⁹¹ aujourd'hui St-Thurien (cant. de Quillebeuf-sur-Seine, Eure) :

But villa. [1059—1066] : vente et donation au prieuré de St-Martin-du-Bosc, insérées dans la pancarte de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

Origine incertaine.

F) *Beuville*, par. (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.) :

⁸⁶ Les sources ultérieures présentent les aspects *Boivilla* (notamment en 1062), *Boevilla*, etc.

⁸⁷ La pièce en question, qui, comme on le voit, n'est connue que par des copies tardives, contient d'ailleurs quelques autres graphies anormales.

⁸⁸ Ce nom se prononçait certainement « Boiëvilla », sans quoi la forme moderne serait inexplicable.

⁸⁹ Förstemann, col. 324. — Cf. les noms de lieux : *Bihécourt* (Aisne) : *Buiecourt*, [XIII^e s.] : Matton, *Dict. topogr. Aisne*, p. 28—29 ; — *Bihen* (Somme) : *Buihen*, 1209[-10] : Brunel, *Rec. Actes comtes de Pontieu*, n^o 203, p. 308 ; — etc., etc.

⁹⁰ *Boio*, à « Curthulmus » (=Grand-Couronne et Petit-Couronne, cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.). [X^e ou début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405).

⁹¹ Ce nom s'est maintenu dans *La Rue de Beuville*, hameau de St-Thurien (cf. notamment de Blossenville, *Dict. topogr. Eure*, p. 18 et 186).

Bosvilla (G. de). [1124—1131] : confirmation par Henri I^{er} des biens de St-Etienne de Caen. (Orig., Arch. Calv., H 1833, n° 2).⁹²

Origine incertaine.⁹³

X. Nom scandinave proposé⁹⁴ : *Friðleifr*.

Freulleville, par. (cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Frelavilla (W. de). [1177—1182] : confirmation par Henri II des biens de Boscherville. (Cartul. Boscherville, fol. 67 v° ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 594, t. II, p. 191).

La forme moderne en -eu-, attestée dès le XIII^e siècle, montre qu'il ne peut s'agir du nom vieux-scandinave *Friðleifr*, d'ailleurs très rare et qui aurait donné **Frilleville* ou, à la rigueur, **Frelleville* avec un e ouvert.

Origine incertaine.

XI. Nom scandinave proposé⁹⁵ : *Grímr*.

Grimesnil, par. (cant. de Gavray, Manche) :

Grismesnil. [1180—1189] : confirmation par Henri II des biens de St-Lo. (Vid. 1310, Arch. Nat., reg. JJ 47, n° 13, fol. 9 v°, et Bibl. Nat., ms. lat. 9784, n° 13, fol. 9 r° ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 735, t. II, p. 367).

Origine incertaine.⁹⁶

⁹² La commune de *Beuville* est limitrophe de celle de *Biéville* (voir ci-dessus, § D 2) et la différence de leurs formes modernes suffirait à elle seule pour montrer qu'elles n'ont sûrement pas la même origine.

⁹³ Des exemples français de *Bos* se rencontrent au XII^e siècle, par exemple à Paris (de Lasteyrie, *Cartul. gén. Paris*, n° 549, t. I^{er}, p. 450), dans le Poitou ou l'Anjou (Urseau, *Cartul. noir cathéd. Angers*, n° 180, p. 274, et n° 224, p. 330).

⁹⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (do) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do).

⁹⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 257—258 (douteux ; — plusieurs erreurs) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do).

⁹⁶ A rapprocher de : *Grimesnil* (Pas-de-Calais) : *Grimainil*, 1354 ; de Loisme, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 176 ; — Grémilly (Meuse) : *Griminesas*, *Griminea*, 959 ; Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 98 ; — etc., etc.

XII. Nom scandinave prétendu ⁹⁷ : *Haraldr*.⁹⁸

A) 1. *Le Bois-Héroult* (comm. d'Ecaquelon, cant. de Montfort-sur-Risle, Eure) :

Boscus Hairaldi. [1096—1101] : notice de donations à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 417, fol. 133 v° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 473).

2. *Héroudeville* (comm. de Picauville, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

Origine réelle : noms francs *Hairald* (d'où *Herald*), *Hairold* (d'où *Herold*).⁹⁹

B) *Eroudeville*, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

Aroudevilla (R. de). [Milieu du XII^e s.]¹ : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 184, p. 79).

Origine réelle : nom franc *A[i]rold*.²

XIII. Nom scandinave proposé ³ : *Hårekr*.

Hacqueville, par. (cant. d'Etrépagny, Eure) :

Haracavilla. [1130—1135]⁴ : restitution à Conches, insérée dans

⁹⁷ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255 et 260 (douteux ; — diverses erreurs, notamment sur l'identification de « Boscus Hairaldi ») ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 70 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁹⁸ Sur *Haraldr* et sa présence en Normandie, voir p. 103—105.

⁹⁹ Ces noms, qui sont des dérivés très courants de *Hariwald* (Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 329—330 et 369—370 ; — Förstemann, col. 779—780), ont été confondus par les historiens normands du XI^e siècle — et aussi par ceux du XII^e — avec le nom scandinave de formation parallèle *Haraldr* : c'est ainsi que Guillaume de Jumièges appelle *Harald Blaatand*, *Harald Harefod* et *Harald* fils de *Godwin Heroldus* (*op. cit.*, p. 41, 53—55, 57, 120—122, 132—135 et 141) et une fois *Heraldus* (*op. cit.*, p. 65 ; au sujet de *Harald Blaatand*), et que Guillaume de Poitiers nomme *Harald Harefod*, *Harald* fils de *Godwin* et *Harald Hardråde Heraldus* (*op. cit.*, p. 178, 179, 191, 192, 196—201, 203, 204, 206—208 et 211) ; mais ce fait ne saurait servir à prouver l'origine nordique des noms de lieux normands en question.

¹ Une référence antérieure, peu claire, semble porter à « *Arondevilla* ». [Début du XII^e s.] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 140, p. 64) ; mais il s'agit visiblement là d'une erreur de copie.

² Autre forme usuelle dérivée de *Hariwald* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 329—330 et 369—370 ; — Förstemann, col. 780. — Cf. *Eraucourt* (Aisne) : *Airoldicurtis*, 1065 : Matton, *Dict. topogr. Aisne*, p. 99 ; — etc.

³ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 258—259 (douteux ; diverses erreurs) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do). —

la pancarte de Conches, [même temps]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 131 D).

Origine incertaine.⁵

XIV. Nom scandinave proposé ⁶ : *Hermundr*.

Harmonville, également orthographiée *Hermonville*⁷ (communes de St-Pierre-sur-Dive et de Hiéville, cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.) :

Hermovilla (N. de). [1121—1128] : 2^e confirmation par Henri 1^{er} des biens de St-Pierre-sur-Dive. (Orig., Arch. Calv., H 7031 ; — R. N. Sauvage, *Dipl. Henri 1^{er} pour St-P.-s.-D.*, dans *Mél. Soc. Hist. Norm.*, 12^e série, p. 133).⁸

Origine vraisemblable : nom franc *Hermod*.⁹

Notons que ces auteurs mentionnent eux-mêmes l'aspect *Haracavilla*, qui est incompatible avec leur hypothèse.

⁴ Une référence antérieure porte : « *Hakevilla* in Viocassino ». [Vers 1045] : donation à Conches. (Cop. 1648, Bibl. Nat., ms. lat. 12777, p. 731). Mais cette forme a été visiblement « rajeunie » dans la copie, car elle est contredite par celles du XII^e siècle, qui ont toutes *Haracavilla*, *Harachavilla*, ou des aspects similaires. C'est au XIII^e que, par l'intermédiaire de *Haacavilla*, *Haachevilla*, etc., on est arrivé à *Hachevilla*, *Haquevilla*.

⁵ Si une référence « *Arecharii villa* in pago Velicassino », figurant, à propos d'une donation faite [en 714—715] à Fontenelle (St-Wandrille), dans les *Gesta Sanct. Patr. Fontan. Coen.*, éd. Lohier et Laporte, p. 34 (le rapprochement avec Arques proposé dans la note 80 est infirmé tant par l'aspect même du nom que par sa localisation expresse dans le Vexin), s'applique bien à Hacqueville, comme l'a proposé Le Prevost dans ses « Anciennes divisions territoriales de la Normandie » (*Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 507 [append.]), et non à Herqueville (cant. de Pont-de-l'Arche, Eure), le premier élément est le nom franc *Har[e]cair*, *Har[e]cari* (de *Harigari* ; Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 329—330 et 311—313 ; — Förstemann, col. 769—770). Mais il faut reconnaître qu'en ce cas, les formes du XII^e siècle sont surprenantes : on attendrait **Harechervilla*.

⁶ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 260 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (do) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do).

⁷ *Harmonville* sur le plan cadastral de St-Pierre-sur-Dive, la carte d'Etat-major, celle du Service vicinal et celle de Cassini ; *Hermonville* sur le plan cadastral de Hiéville.

⁸ La forme *Hermovilla* se retrouve encore dans la 2^{de} moitié du XIII^e siècle. (Orig., Arch. Calv., H 7069).

⁹ De *Harimod* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 330—331 et 351—352 ; — Förstemann, col. 775—776. — Il existe aussi un nom vieux-scandinave *Hermóðr*, mais il ne saurait guère entrer ici en considération, car il n'est représenté, au temps des Vikings, que sur 3 inscriptions runiques suédoises,

XV. Nom scandinave prétendu ou proposé¹⁰ : *Hrafn*.¹¹

Raffetot, par. (cant. de Bolbec, S.-Inf.) :

Raphetot (A. de). Daté « 1061 » ; d'après d'autres éléments de l'acte : [1080]¹² ; donation à Bernay. (Pseudo-orig., Arch. Eure, H 123 ; — *Neustria Pia*, p. 401).¹³

Origine : très probablement formé sur un nom franc équivalent au vieil-allemand *Raffo*, *Rapho*.¹⁴

XVI. Nom scandinave prétendu ou proposé¹⁵ : *Hrani*.

Ranville, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Ranvilla. [1066 ou un peu avant] : ch. de dotation par Guillaume le Bâtard et la duchesse Mathilde de la Trinité de Caen, insérée dans la 1^{re} pancarte de la Trinité de Caen, 1066. (Cartul. Trin. Caen, fol. 10 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 59 E).

Origine réelle : apparemment nom franc *Rado*.¹⁶

plus un composé toponymique norvégien en -staðir, et ne semble pas avoir laissé de traces aux Îles Britanniques, alors que le nom franc est assez bien attesté à la même époque, surtout en Lorraine, mais aussi en Champagne, dans la région de Paris, etc.

¹⁰ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 314 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 (douteux ; cf. p. 78) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — Holmberg, p. 244 (douteux).

¹¹ Notons qu'en Angleterre, ce nom présente normalement la forme *Raven* ou des aspects similaires : Björkman, *N. P. E.*, p. 109 ; cf. Björkman, *Fester-men*, p. 5, et von Feilitzen, p. 292—293. Citons notamment, parmi ses composés toponymiques : « *Rafnestoft* » (Lincolnshire), [XII^e s.] ; « *Raventoft* » (do), 1316 ; « *Rauntoft* » (Yorkshire), 1468 : Lindkvist, p. 221.

¹² Cette charte a été rédigée, en présence du roi Guillaume, au Concile de Lillebonne, qui est de 1080.

¹³ La référence étant sujette à caution, nous donnons encore la suivante : *Raphetot*. [1175 env.] : donation au prieuré de St-Lo de Rouen. (Fragments de cartul. St-Lo de Rouen, Arch. S.-Inf., 26 H).

¹⁴ Förstemann, col. 1220. — Il s'agit donc, selon toute apparence, d'un hybride franco-scandinave du type Robertot.

¹⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 265 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Observons qu'A. Fabricius cite lui-même la forme ancienne *Ranvilla*, qui s'oppose à son étymologie, et que J. Jakobsen et Steenstrup rapprochent à tort de Ranville le composé toponymique anglo-scandinave *Ranby* (Nottinghamshire), anciennement *Ranebi*, etc. (*E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 66—67), qui correspondrait, en Normandie, à **Raneville*, mais qui ne répond pas à *Ranville*.

¹⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 357 et 354 ; — Förstemann, col. 1206. — Cf., en tout cas : *Ranville* (Eure-et-Loir) : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 153 ; — *Rancourt* (Haute-Marne ; 2 exemples) : Roserot, *Dict.*

XVII. Nom scandinave prétendu ¹⁷ : *Hróarr*.¹⁸

1. *Royville*, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Roevilla. 1142 : confirmation des biens de St-Wandrille. (2 rédact. ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf. : A. fol. 310 v^o, n^o 13 ; B. fol. 311 r^o, n^o 19 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 73 A, p. 131 ; n^o 73 B, p. 134 [voir p. 205, Addit. et correct.]).

2. *Roiville*, par. (cant. de Vimoutiers, Orne) :

Roevilla. [1141—1182] : confirmation de donations à St-Evrout. (Cartul. St-Evrout, n^o 181, t. I^{er}, fol. 91 v^o).¹⁹

Origine incertaine.²⁰

XVIII. Nom scandinave prétendu ou proposé ²¹ : *Hrólfr*, *Rólfr*.²²

A) [St-Aubin-] *Routot*, par. (cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :

Rodulftot

Rodulthoc

Rodulfiot

Rodultoth ²³

} (sic ; erreurs manifestes)	[a]	}	1035 : ch. de dotation
	[b]		de Montivilliers par
	[c]		Robert le Magnifique.
	[d]		

(Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 54 v^o [a] ; cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 [b] ; cop.

topogr. Haute-Marne, p. 142 ; — *Rancourt* (Moselle) : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 115 ; — *Rancourt* (Meuse) : *Rancourt, Rancort*, 1237 : Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 186 ; — etc.

¹⁷ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 266 (plusieurs erreurs) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

¹⁸ Notons qu'il ne peut pas non plus s'agir du nom vieux-scandinave *Hrói*, d'ailleurs peu usuel au temps des Vikings et qui ne semble pas avoir laissé de traces aux Iles Britanniques ; en Normandie, il aurait pris la forme latine **Roo* et n'aurait pu donner, en composition toponymique, que **Rovilla*.

¹⁹ La forme « *Rore villa* », qui figure au livre V (rédigé en 1127) d'*Orderic Vital*, t. II, p. 428, est manifestement erronée (faute de copie pour **Roie villa* ? . . .).

²⁰ A rapprocher de noms de lieux tels que : *Rouécourt* (Haute-Marne) : *Rohecort*, etc., 1108 : Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 148 ; — « *Royal* », [XIV^e s.] (aujourd'hui Les Quatre-Maisons, Pas-de-Calais) : de Loïsné, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 310 ; — etc.

²¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 266 et 315 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 et 79 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — Holmberg, p. 245 ([St-Aubin-] *Routot* ; — douteux).

²² Sur ce nom et sa présence en Normandie, voir p. 111—114 ; — cf. encore p. 213--214 plusieurs composés toponymiques douteux.

²³ Et non « *Rodulthot* », comme le porte à tort Lemarignier, *loc. cit.*

collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [a ; finale peu claire ²⁴] ; cop. collat. XVIII^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 v^o [c] ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d^o, fol. 252 v^o [d] ; — Lemaignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 243 [Append. I ; — porte « Rodultot »].

Origine réelle : nom franc *Rodulf*.²⁵

B) *Rolleville*, par. (cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

Rorivilla. 1035 : ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique. (Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 54 v^o ; cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 ; cop. collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. ; cop. collat. XVIII^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 r^o et v^o ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d^o, fol. 252 r^o et v^o ; — Lemaignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 242 et 244 [Append. I]).

Origine réelle : nom franc *Roric*.²⁶

XIX. Nom scandinave prétendu ²⁷ : *Ívarr*.

Yerville, par. (S.-Inf.) :

Arvilla. [1181—1183]²⁸ : confirmation par Henri II des biens de Valmont. (*Neustria Pia*, p. 872).²⁹

²⁴ La copie portait d'abord « Rodulfiot » ; un t a été mis en surcharge sur l'i et en partie sur l'f.

²⁵ Förstemann, col. 918—919. — Il s'agit donc d'un hybride franco-scandinave du type Robertot. — Notons que le nom a présenté au XII^e siècle l'aspect *Rouetot* et que cette forme secondaire se retrouve pour *Routot* et La Haye-de-*Routot* (Eure ; — *Rouetot*, 1180 ; — haia de *Rouethoth*, 1201), qui, également tirés de Hrólfr par A. Fabricius, *op. cit.*, p. 315, ont été implicitement négligés par J. Jakobsen et Steenstrup.

²⁶ De *Hrodric* : Förstemann, col. 1281 (cf. col. 913—914). — Cf. *Rorichove* (Pas-de-Calais) : *Rorichova*, 1084 : de Loïsne. *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 329 ; — « *Roricurtis* » (dépendance ancienne d'Antony, Seine), [1025—1030] : Poupardin, *Ch. St-Germain-des-Prés*, n^o 49, t. I^{er}, p. 78 ; — etc.

²⁷ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 272 (diverses erreurs) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

²⁸ Une référence antérieure, qui ne nous est connue que par une copie tardive, porte la forme erronée « *Pervilla* » (sic ; pour **Aervilla* ?). [1169] : ch. de dotation de Valmont. (*Neustria Pia*, p. 871 [d'après une cop. collat. 1609 ; diverses graphies fautives dans les noms]).

²⁹ Cette pièce ne figurant que dans la *Neustria Pia*, où elle est donnée sans référence, nous citerons encore :

Hirvilla. [1191—1198] : confirmation d'une donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 1810 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 161, t. II, p. 109 [l'identifie à tort, p. 109, n. 3, et p. 307, Table, à Irreville, cant. d'Evreux-N., Eure]).

Origine incertaine.³⁰

XX. Nom scandinave prétendu³¹ : *Klæingr*, **Klang*.

A) *Claville* [-Motteville], par. (cant. de Clères, S.-Inf.) :

Clavilla. [Milieu du VIII^e s. ?] : Miracles de sainte Austreberte. (*Acta Sanct.*, Février, t. II, p. 426).

Origine incertaine.

Cette référence pré-normande nous amène à négliger les autres *Claville*, qui sont, selon toute apparence, de source identique.³²

B) *Clainville* (comm. de Ste-Hélène-Bondeville, cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Clivilla. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r^o).

Origine incertaine.³³

XXI. Nom scandinave prétendu³⁴ : *Kraki*.

A) 1. *Crasville-la-Rocquefort*, par. (cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.) :

Crasvilla } [Vers 1126] : donation à Tiron. (Cartul. Tiron, n^o 207,
Cravilla } fol. 54 v^o ; — éd. Merlet, n^o 83, t. I^{er}, p. 102).

2. *Crasville-la-Mallet*, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

³⁰ A rapprocher de noms de lieux tels que : *Yerville* (Eure-et-Loir) : *Joiri villa* (?), [vers 1100]; *Ervilla*, 1164 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 195 ; — *Ervillers* (Pas-de-Calais) : *Iriviler*, 1119 ; *Hirvilleir*, 1135 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 136—137 ; — *Irval* (Marne) : *Aureval*, 1209 ; *Ervail*, 1223 : Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 134 ; — etc.

³¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 252 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72—73 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Ces auteurs ont appuyé leur étymologie sur une forme isolée *Clanvilla*, qui figure, à propos de *Claville* (cant. d'Evreux-S., Eure), dans une bulle de Luce III, 1183, mais qui est contredite par les références antérieures et postérieures : celles-ci portent régulièrement *Clavilla*.

³² Par contre, on trouvera au chapitre « Noms douteux » (p. 220—221) le nom de lieu de type nordique Clatot, ainsi que Clasville, à laquelle touche Clatot : ces composés toponymiques sont peut-être formés, en effet, sur le nom scandinave Klakkr.

³³ A rapprocher en tout cas de *Clevilla*, nom pré-normand d'une localité du Vexin, attesté dans une confirmation par Charles le Chauve des biens de la cathédrale de Rouen, [872—875]. (Vid. 1422, Arch. S.-Inf., G 3680) ; — etc.

³⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 253 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67—68 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

Crasvilla. [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.³⁵ (Cartul. Boscherville, fol. 55 v° ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 61 et 62).

3. *Crasville*, par. (cant. de Louviers, Eure) :

Crasvilla. 1207 : confirmation des biens du prieuré des Deux-Amants. (Orig., Arch. Eure, H 846).

4. *Crasville*, par. (cant. de Quettehou, Manche) :

Crasvilla. [Vers 1140] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 519, p. 159).

Origine réelle : adjectif vieux-français *cras*, du latin *crassus*, « gros, gras », couramment employé à titre de surnom en Normandie³⁶ comme ailleurs.

B) *Le Craqueville* (comm. de Heugueville, cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) :

Escrakevilla (G. et R. C. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 15.

Origine incertaine.³⁷

XXII. Nom (surtout surnom) scandinave prétendu³⁸ : *Skalli*.

1. *Ecauville*, par. (cant. du Neubourg, Eure) :

Escauvilla. [1^{res} années du XIII^e s.]³⁹ : donation au chapitre

³⁵ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

³⁶ Cf. une série d'exemples des XI^e et XII^e siècles (« Crassus ») et du XIII^e (« Le Cras »), parmi lesquels nous citerons les suivants, qui sont antérieurs à 1066 :

« Robertus *Crassus* », père de Henri. [Début du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation de Guillaume le Bâtard à St-Wandrille, [1037—1045 env.]. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v°, n° 12 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 17, p. 59) ;

« Rogerius *Crassus* », aux Préaux (cant. de Pont-Audemer, Eure). [Vers 1065] : mentionné dans une notice de donations à St-Pierre de Préaux, [1096—1101]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 417, fol. 133 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 473).

³⁷ Notons qu'un lieu dit *Le Long-Escrac* est mentionné en 1457 à Heugueville dans un registre du tabellionage de Coutances (communication de M. Le Pesant, archiviste départemental de l'Eure).

³⁸ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 253—254 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Le mot scandinave *skalli*, « tête chauve », figure dans quelques noms de lieux du Cotentin, mais il s'agit là de l'appellatif, et non d'un nom de personne.

³⁹ La référence *Escallevilla*, 1203 (et non 1198) : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 512, citée par A. Fabricius, ne se rapporte pas à Ecauville.

d'Evreux. (1^{er} cartul. chap. Evreux, n° 161, fol. 35 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 284).⁴⁰

Origine incertaine.

2. *Ecausseville*, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

<i>Escaldavilla</i> } [a]	[Vers 1095] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Vid. 1251, Arch. Manche,
<i>Escaldevilla</i> }	
<i>Escalda villa</i> } [b]	H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén. [a], et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 12, p. 8 [b] ; — Delisle, <i>St-Sauv.-le-Vic.</i> , Pièces just., n° 45, p. 52 et 53 [b ; cit. le cartul.]
<i>Escalde villa</i> }	

Origine incertaine.

XXIII. Surnoms scandinaves prétendus ou proposés ⁴¹ : *Sniallr*, *Snellr*, ou *Snelli*.⁴²

1. *Isneauville*, par. (cant. de Darnétal, S.-Inf.) :

<i>Isnelvilla</i> } [1145]	: lettre relative à l'infirmerie de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 661).
<i>Isnellvilla</i> }	

2. *Igneauville*, anc. par. (comm. de Tourville-les-Ifs, cant. de Fécamp, S.-Inf.) :

Hisnelvilla (G. de). [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r°).

⁴⁰ La forme *Escauvilla* figure déjà dans une bulle d'Eugène III confirmative des biens de St-Sauveur d'Evreux, 1152. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 134 E). Sur la valeur des bulles comme sources de références en ce qui concerne les noms de lieux normands, voir p. XXXIII.

⁴¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 262 (voir n. 42 ci-après ; — de *Sniallr*) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 (douteux ; — de *Snelli* ou *Snellr*) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (de *Snelli*). Il est à remarquer que ces trois auteurs citent eux-mêmes des formes « *Isnelvilla* », etc., qui contredisent leur interprétation.

⁴² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 226, a également relevé un nom de personne « *Snellus* », attesté [vers 1050] dans le cartulaire de la Trinité du Mont (n° 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436) et qui, à première vue, répond bien au scandinave *Snellr*. Mais en réalité, ce personnage est très probablement identique à *Isnellus*, mentionné en 1050 dans le même cartulaire (n° 7, p. 5 ; — éd. A. Deville, p. 426) et il s'agit, selon toute apparence, d'une erreur de copie. Un autre exemple de *Isnellus*, qui s'applique vraisemblablement au même individu, apparaît du reste dans une troisième pièce du cartulaire, [1050—vers 1060] (n° 81, p. 34 ; — éd. A. Deville, p. 461).

Origine: probablement un nom franco-roman **Isnel*, formé de la racine franque *isan-*, *isen-* + suffixe latin *-ellus*.⁴³

XXIV. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁴⁴ : *Snqrtr*.

Netreville (comm. d'Evreux, Eure) :

Esnretvilla (R. de). [Vers 1160] : donation à la léproserie St-Nicolas d'Evreux. (Cartul. lépros. St-Nic. Evreux, p. 4).

Origine incertaine.⁴⁵

XXV. Nom scandinave prétendu ⁴⁶ : *Steinn*.⁴⁷

Etienville, par. (cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Aitinvilla. [Vers 1165] : donation à Blanchelande. (Orig., Arch. Manche, H 1060).

Origine réelle : nom gallo-franc *Aitin*.⁴⁸

XXVI. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁴⁹ : *Sqłvi*, *Sølvi*.

Seltot (communes de Doudeville, de Berville et d'Etalleville, cant. de Doudeville, S.-Inf.) :

⁴³ Sur ces éléments composants, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 343 et 302. — Cf. en tout cas des noms de lieux tels qu'*Ignaucourt* (Somme).

⁴⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68—69 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Signalons que les références *Esnutrivilla*, *Exnutrivilla*, citées par ces auteurs, se rapportent en réalité à Ste-Opportunella-Mare (cant. de Quillebeuf-sur-Seine, Eure ; — cf. de Blossville, *Dict. topogr. Eure*, p. 203) ; elles n'ont rien à voir non plus avec *Snqrtr*.

⁴⁵ Le nom de personne vieil-anglais **Snytra*, qui a donné quelques composés toponymiques en Angleterre — notamment le nom de lieu *Snitterby* (Lincolnshire) ; *Snetrebi*, *Esnetrebi*, 1086 : Domesday Book), invoqué à tort par A. Fabricius, J. Jakobsen et Steenstrup à l'appui de leur étymologie — (Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 45 et 408) répond bien au premier élément d'*Esnretvilla* (et d'*Esnutrivilla*), mais peut-il entrer ici en considération ? Il paraît surprenant qu'un nom vieil-anglais d'une extension très limitée se retrouve dans deux noms de lieux normands.

⁴⁶ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁴⁷ Sur ce nom de personne et sa présence possible dans la toponymie normande, voir p. 176—177.

⁴⁸ D'*Acten* ; sur les noms gallo-francs en *Acten-*, d'où *Aiten-*, *Aitin-*, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 280—281. — A rapprocher de : *Athienville* (Meurthe-et-Moselle) : *Attinvilla*, 1135 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 7 ; — *Attainville* (Seine-et-Oise) : *Atenvilla*, 1192 n. st. : Delaborde, *Rec. Actes Philippe Auguste*, n° 401, t. Ier, p. 492 ; — etc.

⁴⁹ Fabricius, *D. M. N.*, p. 315 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — Holmberg, p. 251 (douteux).

Scilletot (R. de). [1089—1091] : restitution par Robert Courte-Heuse à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 6 [3^e partie] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 289 [Append. E, 4]).

Origine probable du premier élément : appellatif vieux-scandinave *selja*, « saule ». ⁵⁰

XXVII. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁵¹ : *Teiti*.

Thiédeville, par. (cant. de Tôtes, S.-Inf.) :

Tiedevilla (G. de). 1218 : vente. (Cartul. Boscherville, fol. 142 r°). ⁵²

Origine : selon toute apparence, nom franc très courant *Theudo*. ⁵³

XXVIII. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁵⁴ : *Tryggvi*.

A) *Triquerville*, par. (cant. de Lillebonne, S.-Inf.) :

Tresgarvilla. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 45 v° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 642 J). ⁵⁵

Origine réelle : nom franc *Trasgar*. ⁵⁶

B) *Tricqueville*, par. (cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Tregevilla. [1080 env.] : pancarte de St-Léger de Préaux. (*Neustria Pia*, p. 521).

Nous verrons plus loin ⁵⁷ que l'y scandinave est représenté en Normandie par *u*. Le nom en question n'aurait donc pu donner que **Trug[u]evilla*.

Origine incertaine.

⁵⁰ Cf., au Danemark, *Selletoft* : *D. S.*, VIII, p. 171.

⁵¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267—268 (douteux ; — de Teitr, mais cite aussi la forme faible) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68—69 (de Teitr [Teiti]) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (de Teiti).

⁵² Cf., par opposition, le cas de Théville (Manche), nom formé sur le vieux-scandinave Teitr (voir p. 145—146).

⁵³ De *Theodo* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 365 et 354 ; — Förstemann, col. 1410—1411. — Sur l'évolution en *Tie-* (ou *Ti-*) des noms francs en *Theod-*, voir Longnon, t. 1^{er}, p. 365.

⁵⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 270—271 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁵⁵ Les références ultérieures (jusqu'au XVI^e siècle) portent presque toutes *Tragarvilla*, *Tragarville*.

⁵⁶ Förstemann, col. 1463.

⁵⁷ P. 247.

XXIX. Nom scandinave proposé ⁵⁸ : *Uni*.

A) *Ormesnil*, anc. par. (comm. de Ronchois, cant. d'Aumale, S.-Inf.) :

Onemaisnil. 1154 : confirmation de donations à Foucarmont. (Cartul. Foucarmont, fol. 15 v^o).

A en juger par cette référence, le composé toponymique dont il s'agit pourrait venir soit du scandinave *Uni*, soit d'un nom franc similaire qui se retrouve dans quelques noms de lieux de la France septentrionale. Mais il faut observer que si la plupart des formes ultérieures du XII^e siècle présentent le même aspect, on trouve aussi *Onunmaisnil*, [vers 1170], (Cartul. Foucarmont, fol. 82 r^o) et *Onomaisnil*, 1178 (*ibid.*, fol. 21 v^o ; conjointement avec *One-maisnil*). Ajoutons que cette localité se trouve dans une contrée très pauvre en noms normanniques.

Origine incertaine.

B) *Ormesnil*, anc. par. (comm. de Frichemesnil, cant. de Clères, S.-Inf.) :

Aurmesnil (G. F. de). [Vers 1050—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 327 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 468 [erreur sur la date]) ;

Ursimesnilium. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 22 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 245 H [porte, à tort, « Ursi mesnilium »]).

Origine très probable : nom latin *Ursus*.⁵⁹

XXX. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁶⁰ : *Valgarðr*.

Vergetot, par. (cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Walgertot (R. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 62.

Origine réelle : nom franc *Walger*.⁶¹

⁵⁸ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 264 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (d^o) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258 (d^o).

⁵⁹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 258. — Cf. *Orvilliers* (Eure-et-Loir) : *Ursus villaris*, *Ursi villaris*, [vers 954] : Guérard, *Cartul. St-P. Chartres*, p. 29 et 52 ; — *Orvilliers* (Seine-et-Oise) : *Ursvillaris*, [début du IX^e s.] : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 332 ; — *Virloups* (Aube) : *Villare Ursi*, 1110 : Bouliot et Socard, *Dict. topogr. Aube*, p. 187—188 ; — etc.

⁶⁰ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 315 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 75 et 79 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258 et 264 (douteux) ; — Holmberg, p. 246 (d^o). — Notons que ces auteurs citent eux-mêmes la forme ancienne *Walgertot*, qui contredit leur étymologie, que J. Jakobsen et Steenstrup la rattachent par erreur à *Vergetot* (comm. d'Oudalle, cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) et qu'A.

XXXI. Nom scandinave prétendu ⁶² : *Vikingr*.

Guichainville, par. (cant. d'Evreux-S., Eure) :

Guichenvilla. 1215 : ch. de dotation de la chapelle Ste-Marguerite, à Guichainville. (Orig., Arch. Eure, H 1356 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 219).⁶³

Origine réelle : nom franc *Wiching*.⁶⁴

XXXII. Nom scandinave proposé ⁶⁵ : *Villi*.⁶⁶

Illeville-sur-Montfort, par. (cant. de Montfort-sur-Risle, Eure) :

Willervilla (R. de). [1096—1101] : notice de donations à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 417, fol. 133 v° ; — Le Prevost, *Mém. pour. hist. Eure*, t. I^{er}, p. 473).

Origine réelle : nom franc *Willer*.⁶⁷

Fabricius et Holmberg attribuent, à tort, la même origine à ces deux noms. D'autre part, Holmberg envisage aussi — d'ailleurs subsidiairement et sous d'expresses réserves — l'éventualité, proposée par Vincent, *Topon. de la Fr.*, p. 161, § 382, d'un composé du nom de femme vieux-scandinave Valgerðr, mais la fréquence du nom franc aussi bien que la rareté des noms féminins nordiques attestés en Normandie, surtout dans la toponymie (voir plus loin, p. 252—253), ne permettent pas de retenir cette hypothèse.

⁶¹ De *Waldgair* (*Waldgari*) : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 369—370 et 311—313 ; — Förstemann, col. 1504. — Nous sommes donc en présence d'un hybride franco-scandinave du type Robertot.

⁶² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 258 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258.

⁶³ La forme *Guichenvilla* se trouve déjà dans une bulle d'Eugène III confirmative des biens de St-Sauveur d'Evreux, 1152. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 135 B). Sur la valeur des bulles comme sources de références relatives aux noms de lieux normands, voir p. XXXIII.

⁶⁴ Förstemann, col. 1578—1579. — Le nom scandinave n'aurait pu aboutir qu'à **Viquingeville*, alors que le nom franc a normalement donné *Guichenvilla* ; sur l'évolution de ses deux éléments, voir respectivement Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 374 et 342.

⁶⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 261 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (do) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258 (do). — Observons que les deux premiers mentionnent eux-mêmes la référence *Willervilla*, qui s'oppose à l'hypothèse Villi.

⁶⁶ Sur Villi et sa présence possible dans un nom de lieu normand de type nordique, voir p. 240—241.

⁶⁷ De *Withair* (*Wil[i]hari*) : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 377 et 331 ; — Förstemann, col. 1600—1601. — A rapprocher de *Villermont* (Eure-et-Loir) : *Villeri-monte* (M. de), 1020 : *Hist. de Fr.*, t. X, p. 464 B ; — *Willerval* (Pas-de-Calais ; plusieurs exemples) : *Willerivallis*, 1072 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 402—403 ; — etc.

XXXIII. Nom scandinave prétendu ⁶⁸ : *Porbiqrn*.

St-Ouen-
La Trinité- } de-*Thouberville*,⁶⁹ paroisses (cant. de Routot, Eure) :

Tuberti villa (R. de). [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁷⁰ (Cartul. Boscherville, fol. 57 r^o ; — A. Deville, *St.-G.-de-B.*, p. 68 [porte, à tort, « Tuberti-villa »]).

Origine incertaine.⁷¹

B. Noms dont l'origine scandinave prétendue ou proposée est invraisemblable.

I. Nom scandinave prétendu ⁷² : *Blæingr*.

Blainville, par. (cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) :

Blainvilla. 1197 : notification d'une donation par le Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel).⁷³

⁶⁸ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 268 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁶⁹ Ces deux communes sont limitrophes et leur nom de même origine.

⁷⁰ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁷¹ Les références des XII^e et XIII^e siècles présentent les unes les formes *Tuberti villa*, *Tubervilla*, etc., qui sont à rapprocher de noms tels que les composés de type ultérieur *La Tubertière*, *La Tuberdière* (Mayenne ; plusieurs exemples), d'autres — provenant en partie d'originaux — les aspects *Torbertvilla*, *Turbervilla*. Or, un nom de personne *Porbert*, *Purbert*, inconnu en Scandinavie, se rencontre au XI^e siècle en Angleterre (Björkman, *N. P. E.*, p. 154—155 ; — von Feilitzen, p. 390—391) ; mais celui-ci, assez bien attesté dans le Domesday Book, n'est représenté antérieurement que par un exemple sûr, et il s'agit d'un monnayeur d'Edouard le Confesseur. Dans ces conditions, il semble que, comme le pense von Feilitzen, on ait affaire à une formation hybride d'origine continentale, en l'espèce franco-normande, dont nous avons d'ailleurs relevé, en Normandie, quelques exemples (*Torbertus*, *Turbertus*) postérieurs à 1066 et qui se retrouve encore, de nos jours, dans le nom de famille *Turbert*, attesté dans la Hague.

⁷² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 248 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Sur une autre Blainville, dont la plus ancienne référence contredit formellement la même étymologie présentée par ces auteurs, voir plus haut, p. 42.

⁷³ Le vid. 1319 de la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056 (Arch. Nat., reg. JJ 59, n^o 307, fol. 146 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 272 C [d'après une cop. XVI^e s.]), porte « *Blandevilla* », mais

A. Le nom scandinave *Blæingr* est très rare. Il n'est représenté, au temps des Vikings, que par 3 exemples historiques, dont un norvégien et 2 islandais,⁷⁴ et, en Angleterre, il ne se retrouve que dans un nom de lieu de type nordique du Nord-Ouest (Lancashire), d'ailleurs peu sûr.⁷⁵

A'. D'autre part, il existe un nom gallo-franc ⁷⁶ *Bladin*,⁷⁷ qui se rencontre vraisemblablement au IX^e siècle aux environs de Paris ⁷⁸ et en tout cas au X^e dans le Poitou,⁷⁹ au XI^e en Anjou,⁸⁰ etc., et qui est, au moins partiellement, à la base d'une série de composés toponymiques, tels que *Blainville* (Eure-et-Loir,⁸¹ Meurthe-et-Moselle,⁸² etc.), *Blaincourt* (Oise),⁸³ etc.

B. Il y a tout lieu de penser, dans ces conditions, qu'il en est de même pour *Blainville* (Manche).

II. Nom scandinave prétendu ou proposé ⁸⁴ : *Brúnn*.

1. *Brunville*, par. (cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Brumvilla (sic). [1028 (ou peut-être 1034)] : approbation par Robert le Magnifique d'un échange entre Fécamp et Hugue, évêque de Bayeux. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 9 v^o ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 259 [Append. B, 7 ; — porte, à tort, « Brunvilla »]) ;⁸⁵

cette référence est peu sûre, car les formes des noms de lieux qui figurent dans ce vidimus sont parfois « rajeunies » ou visiblement modifiées.

⁷⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 149.

⁷⁵ Ekwall, *P.-N. La.*, p. 129.

⁷⁶ Sur les noms en *Blad-* spéciaux à la Gaule franque, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 294.

⁷⁷ Förstemann, col. 309.

⁷⁸ De Lasleyrie, *Cartul. gén. Paris*, n^o 29, t. 1^{er}, p. 40, n. 1.

⁷⁹ Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 10, fol. 6 v^o ; t. 11, fol. 71 v^o.

⁸⁰ Delisle, *Roul. des morts*, p. 126.

⁸¹ *Blainville*, 1151 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 17.

⁸² *Villa Bladini*, [922—963] : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 17.

⁸³ *Blaencurtis*, [vers 1150] : Müller, *Cartul. St-Leu-d'Essert*, n^o 64, p. 66.

⁸⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 250 (douteux ; — proposc Brúni [erreur] ou Brúnn) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67 (de Brúnn) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do).

⁸⁵ Cette copie présentant une graphie anormale, contredite par les références ultérieures, nous citons également la suivante qui d'ailleurs date, elle aussi, d'avant 1066.

Bruni villa. 1059 : notice de la fondation du Tréport, insérée dans la pancarte de dotation du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 87 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 3, p. 10 [porte, à tort, « Brunivilla »]).⁸⁶

2. *Brunville* (comm. d'Eu, S.-Inf.) :

Brunvilla. 1119 : transformation de la collégiale d'Eu en abbaye et confirmation de ses biens. (Orig., Arch. S.-Inf., 6 H 6 ; — S. Deck, *Eu*, p. 243 [Pièces just., n^o I]).

3. *Brunville* (comm. de Limésy, cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Brunvilla (R. de). [Vers 1060] : c^onfirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁸⁷ (Cartul. Boscherville, fol. 57 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 67 [porte, à tort, « Branvilla »]).

4. *Brunville* (communes de St-Loup-Hors et de Subles, cant. de Bayeux, Calv.) :

Brunvilla. [1172(-73)—1189] : confirmation par Henri II des prébendes de la léproserie St-Nicolas de Bayeux. (Cartul. lépros. St.-Nic. Bayeux, Bibl. Bayeux, n^o 1 ; cop. 1^{re} moitié du XIX^e s., d'après un vid. 1446, Bibl. Nat., ms. lat. 10064, n^o 5, fol. 18 r^o ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 689, t. II, p. 315).

A. En Scandinavie, le nom de personne *Brúnn* n'est directement attesté au temps des Vikings,⁸⁸ en dehors de monnaies danoises du XI^e siècle,⁸⁹ que par un exemple suédois isolé.⁹⁰ Même en y joignant plusieurs noms de lieux norvégiens⁹¹ et suédois⁹² en -staðir

⁸⁶ *Brunvilla*, dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p. XXXIII]) : Cartul. comté d'Eu, fol. 20 r^o ; Laffleur de Kermaingant, n^o 1, p. 3 ; — Cartul. du Tréport, p. 45).

⁸⁷ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁸⁸ Les exemples constatés par la suite en Norvège et au Danemark sont, au moins partiellement, d'origine allemande : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 172 ; — Knudsen et Kristensen, col. 166.

⁸⁹ Hauberg, p. 194 et 203 — sous les réserves habituelles (voir p. 22), étant donné surtout que le nom se retrouve sur des monnaies anglaises du même temps.

⁹⁰ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. II, n^o 21.

⁹¹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 172 ; *Suppl.*, col. 183 ; cf. O. Rygh, *Personn.*, p. 52—53.

⁹² Lundgren et Brate, p. 38 ; — *Diplom. Suec.*, t. II, p. 138.

(dont certains plus ou moins sûrs),⁹³ son extension ancienne apparaîtrait donc comme très faible.⁹⁴

En Angleterre, il est pratiquement impossible — s'il y est réellement représenté — de le distinguer du vieil-anglais *Brūn*.⁹⁵ Notons toutefois que quelques-uns des composés toponymiques du Danelag (Yorkshire, Norfolk) formés d'un de ces deux noms, sont de type scandinave.⁹⁶

A'. D'un autre côté, il faut tenir compte de l'adjectif français d'origine franque *brun*, tout naturellement employé comme surnom⁹⁷ et qui doit être à la base de *Brunvillers* (Oise),⁹⁸ ainsi que de divers noms de lieux de type ultérieur.⁹⁹

B. Le plus vraisemblable, en ce qui concerne nos *Brunville*, paraît bien être de les rattacher à ce dernier (cf. le cas similaire de Blonville, et aussi ceux de Brosville, Crasville, etc.).

III. Nom scandinave proposé¹ : *Fólki*.

Fouqueville, par. (cant. d'Amfreville-la-Campagne, Eure) :

Fokevilla.² [1181—1189 ?] : confirmation par Henri II des biens du Bec. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 117 r^o ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 744, t. II, p. 377).

A. En Scandinavie, ce nom qui, au Moyen Age, a été assez usuel en Suède, n'est directement attesté, au temps des Vikings, que par

⁹³ Ainsi que quelques noms de lieux danois en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 166 ; — Falkman, p. 115.

⁹⁴ Notons qu'un surnom de forme identique, mais d'origine très probablement différente, est assez bien représenté au Moyen Age dans les pays du Nord ; mais, à l'époque des Vikings, il n'est attesté que par un exemple islandais, qui s'applique d'ailleurs à une femme (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 45).

⁹⁵ Cf. von Feilitzen, p. 209.

⁹⁶ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 57 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 66.

⁹⁷ Cf., par exemple : Ugo *Brunus*, dans le Poitou, [vers 1088]. (Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 35, fol. 115 r^o et 131 r^o) ; — Gaufridus et Ernulfus *Brunus*, dans le Maine, [fin du XI^e s.]. (Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n^o 73, col. 54, et n^o 154, col. 97).

⁹⁸ « De *Brunovillari* », [vers 1320] ; *Brunivillare*, 1360 : Longnon, *Pouil. Prov. Reims*, t. II, p. 492 et 514.

⁹⁹ *La Brunerie*, etc. (Loire-Inférieure, Marne, Mayenne, etc.).

¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (d^o) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (d^o).

² Forme selon toute apparence « rajeunie » et, en tout cas, secondaire. Ce fait est d'ailleurs sans importance pour le raisonnement.

un exemple suédois,³ auquel s'ajoutent, il est vrai, plusieurs noms de lieux norvégiens⁴ et vraisemblablement un suédois⁵ en -staðir.

En Angleterre, les seuls cas susceptibles d'entrer en considération sont 2 exemples de *Fulchi* figurant dans le *Domesday Book*⁶ et 3 composés toponymiques du Danelag (Yorkshire), dont un seul est d'ailleurs de type scandinave.⁷

De toutes façons, il reste que le nom est très peu usuel dans la période que nous étudions.

A'. Par contre, son correspondant franc *Fulco*⁸ (d'où *Fou[l]-que*) est extrêmement répandu en France à la même époque, à tel point qu'il est inutile d'en citer des exemples et qu'il nous suffira de relever sa présence en pré-Normandie (IX^e siècle).⁹ En outre, il a donné, dans la toponymie, des composés de type ancien tels que *Foncquevillers* (Pas-de-Calais),¹⁰ sans compter toute une série de noms de formation ultérieure.¹¹

B. L'origine nordique de *Fouqueville*, admissible au point de vue de la forme, apparaît, dans ces conditions, comme absolument invraisemblable. En fait, il s'agit, à n'en pas douter, du nom franc.

IV. Nom scandinave prétendu ou proposé¹² : *Herulfr*.

Hérouville-St-Clair, par. (cant. de Caen-E., Calv.) :

Herufi villa (sic¹³). [1066 ou un peu avant] : vente à la Trinité

³ Inscription runique : Brate, *Sv. Runrist.*, p. 74.

⁴ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 279. Il convient d'observer toutefois que Fólki n'apparaît pas lui-même en Norvège avant le milieu du XIV^e siècle.

⁵ Lundgren et Brate, p. 55.

⁶ Björkman, *N. P. E.*, p. 41 ; cf. von Feilitzen, p. 251. — Encore les 2 personnages en question se rencontrent-ils respectivement dans le Sussex et le Hampshire, c'est-à-dire en dehors des zones de peuplement nordique.

⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 98 et 332 ; t. XIV, p. 115 (ce dernier tiré par Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 175, du vieil-anglais *Folca*).

⁸ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 310 et 354 ; — Förstemann, col. 547—548.

⁹ *Fulco*, abbé de Jumièges (831—833) : *Gall. Christ.*, t. XI, col. 954 D ; — *Fulco*, abbé de St-Wandrille (834—845) : *Gesta Sanct. Patr. Fontan. Coen.*, éd. Lohier et Laporte, p. 124—125 (cf. Lot, *St-Wandr.*, p. CXXX, n. 6).

¹⁰ *Fouconviler*, 1207 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 153.

¹¹ *La Fouquerie*, etc. (Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Mayenne, Pas-de-Calais, etc.).

¹² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 260 (douteux) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74 (probable) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

¹³ Forme manifestement altérée. Une autre pancarte (tronquée) de la Tri-

de Caen, insérée dans la 1^{re} pancarte de la Trinité de Caen, 1066. (Cartul. Trin. Caen, fol. 11 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 B [porte « Herufivilla »]).

A. A côté du nom vieux-norrois *Heriólfr*, vieux-suédois *Heriulfr*, attesté au temps des Vikings (surtout en Islande), mais dont il ne saurait être question en l'espèce, un exemple de *Hairulfr* se rencontre à la même époque au Danemark¹⁴ et cette forme semble bien se retrouver sous l'aspect *Erulb*, etc., parmi les Scandinaves d'Irlande.¹⁵

A'. En face de ces bases fort minces, le nom franc *Hairulf*¹⁶ est bien représenté. Au IX^e siècle, il se rencontre dans le Mantois, le Thimerais et le Perche,¹⁷ en Champagne,¹⁸ etc. D'autre part, la toponymie du Nord de la France compte diverses *Hérouville* (Eure-et-Loir¹⁹ ; Pas-de-Calais²⁰ ; Seine-et-Oise, 2 exemples²¹), *Hérouval* (Oise), etc. ; certains de ces noms de lieux peuvent, il est vrai, se rattacher au nom franc *Hairald*, *Hairold*,²² mais *Hérouville* (cant. de l'Isle-Adam, Seine-et-Oise) vient en tout cas de *Hairulf*.²³

B. Il en est de même, selon toute apparence, du nom de lieu normand en question.

nité de Caen, [1066—1083], présente l'aspect correct *Herulfiuilla*. (Cartul. Trin. Caen, fol. 35 v^o).

¹⁴ Inscription runique (si du moins il ne s'agit pas d'une graphie fautive pour **Hariulfr*) : Knudsen et Kristensen, col. 555 (cf. L. Jacobsen et Moltke, n^o 15, Texte, col. 42 et 670). — Le cas est le même pour un exemple d'[acc.] *Harulf* qui apparaît sur une inscription runique suédoise : Liljegren, n^o 1288.

¹⁵ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 51 (cf. p. 62) et 145.

¹⁶ De *Hartulf* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 329—330 et 379—380 ; — Förstemann, col. 784.

¹⁷ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 169, 184, 190, 308, 315 et 336.

¹⁸ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 70 et 101.

¹⁹ Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 93.

²⁰ De Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 198.

²¹ Voir ci-après, n. 23.

²² Sur celui-ci, voir p. 46.

²³ *Herul villa* (R. de), [vers 1066] : Depoin, *Cartul. St.-M. Pontoise*, n^o 2, p. 2.

V. Nom scandinave proposé²⁴ : *Oddgeirr*.²⁵

1. *Orgeville*, anc. par. (comm. de Flipou, cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure) :

Otgeri villa. [1024 env.] : confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pomme-roye, *St-O.*, p. 405 [porte, à tort, « Orgerivilla »]).

2. [Caillouet-] *Orgeville*, anc. par. (cant. de Pacy-sur-Eure, Eure) :

Oggervilla (R. de). 1226 : vente à la Noë. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 5464[5], n° 128).

A. Dans les pays du Nord, *Oddgeirr* n'est représenté, à l'époque des Vikings, que par un exemple islandais²⁶ et un suédois.²⁷ Son extension est donc des plus limitées,²⁸ et il ne semble pas avoir laissé de traces en Angleterre avant la conquête normande.

A'. Quant au nom franc *Autger*, *Otger*, etc.,²⁹ il est extrêmement courant en France dans la même période, si bien qu'il serait superflu d'en donner des exemples, et il se retrouve dans un grand nombre de composés toponymiques répartis entre des contrées très diverses et parmi lesquels nous citerons notamment *Ogéville* (Meurthe-et-Moselle).³⁰

B. Bien qu'au point de vue de la forme, nos *Orgeville* puissent être ramenés au scandinave *Oddgeirr*, il ne faut pas hésiter, dans ces conditions, à les rattacher au nom franc.

²⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263—264 et 325 (douteux ; diverses erreurs) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (« probablement tudesque ») ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (douteux). — Considéré comme franc, avec raison, par G. Storm, *N. S. N.*, p. 247.

²⁵ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263, ne mentionne qu'une des *Orgeville* (celle du canton de Pacy-sur-Eure), mais la première référence qu'il lui attribue s'applique en réalité à l'autre, et il convient, pour cette raison, de les étudier toutes les deux.

²⁶ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 800.

²⁷ Inscription runique : Liljegren, n° 284.

²⁸ Il est resté très rare par la suite.

²⁹ D'*Audgair* (*Audgari*) : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 285—286 et 312—313 ; — Förstemann, col. 192—193.

³⁰ *Ogerivillare*, 1152 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 104.

VI. Nom scandinave prétendu ou proposé³¹ : *Véfrøðr*.

1. *Infreville*, par. (cant. de Bourghtheroulde, Eure) :

Wifrevilla [a] } 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 77 [a]
Wifreivilla [b] }

et 100 [b].

2. *Vinfrainville* (comm. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Wifrevilla. 1207 : donation à Fécamp. (Cartul. Fécamp, Bibl. Rouen, fol. 54 v^o).

A. Le nom vieux-scandinave *Véfrøðr* est très mal attesté. Il n'est connu que par 2 exemples du temps des Vikings, l'un islandais³² et l'autre suédois (celui-ci d'ailleurs douteux),³³ auxquels s'ajoute peut-être un nom de lieu norvégien en -staðir,³⁴ et il ne semble pas représenté aux Iles Britanniques.³⁵

A'. Par contre, on trouve en France un certain nombre d'exemples de *Wifred*, *Wifrid*, formes réduites des noms francs *Wigfred*³⁶ et *Widfred*.³⁷ Au IX^e siècle, on en rencontre à Tours,³⁸ à Bourges,³⁹ etc., et d'autres apparaissent par la suite sur divers points.

B. En Normandie, il convient d'observer que le second des noms francs ci-dessus mentionnés est directement attesté au XI^e siècle.⁴⁰ Bien qu'au point de vue de la forme, les 2 noms de lieux en question puissent être rapprochés du nom scandinave et qu'ils appar-

³¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 262 (douteux ; — erreur au sujet de Vinfrainville) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (douteux ; — voir ci-dessous, n. 35) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258.

³² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1078.

³³ Inscription runique : von Friesen, *Gursten*, p. 4 et 5 (il peut également s'agir du nom féminin vieux-scandinave *Véfríðr*, lui aussi d'ailleurs fort peu usuel).

³⁴ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 806.

³⁵ Sur l'origine du composé toponymique anglais Weaverthorpe (Yorkshire), cité par J. Jakobsen, *loc. cit.*, cf. *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 122—123, et Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 479.

³⁶ Förstemann, col. 1582.

³⁷ Förstemann, col. 1567.

³⁸ Mabille, *Les Invas. norm. dans la Loire*, p. 49 (Pièces just., n^o II).

³⁹ *Hist. de Fr.*, t. VI, p. 330 C.

⁴⁰ *Witfredus* : mentionné, à propos de ses petits-fils (ceux-ci à Gacé et à Résenlieu [cant. de Gacé, Orne]), dans une confirmation et donation à St-Evroult, [dernières années du XI^e s.]. (« Rotulus primus Monasterii Sancti Ebrulfi », n^o XXXIX, éd. Le Prevost d'*Orderic Vital*, t. V, p. 191 [Append. VI]).

tiennent l'un et l'autre à des régions particulièrement riches en noms normanniques (Pays de Caux et Roumois), l'origine nordique de leur premier élément est donc tout à fait invraisemblable.⁴¹

⁴¹ Il convient de joindre à ce paragraphe les 3 noms suivants, dont nous n'avons relevé, en Normandie, aucune trace antérieure à 1066 :

A. Le nom de personne *Frodo*, dont un exemple de la fin du XI^e siècle a été rapproché par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 222 (douteux), J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82, et Steenstrup, *N. H.*, p. 265, du nom nordique médiocrement usuel (en dehors des légendes) *Fróði*, mais qui, selon toute apparence, représente son correspondant franc *Frodo* (Förstemann, col. 541), bien attesté aux Xe et XI^e siècles, notamment dans des régions voisines de la Normandie (Ile-de-France, Thimerais, Pays Chartrain, Maine, etc.) ;

B. Le nom de lieu de type roman secondaire *Vauliou* (comm. de Toutainville, cant. de Pont-Audemer, Eure) : *Vallis Liot*, 1240 (Cartul. St.-P. Préaux, n^o 220, fol 82 vo), où A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 224 (douteux), J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, ont proposé de voir le nom vieux-norrois et vieux-suédois *Liótr* (peu répandu en dehors de l'Islande) et qui, de même que le composé toponymique de formation parallèle *Le Pré Liot*, attesté en 1571 à St-Biez-en-Belin (Sarthe ; — orig., Arch. Sarthe, H 520), doit venir du nom franc *Leot* (de *Leud* : Förstemann, col. 1031 ; — cf. *Leaudus*, 1084 : de Lasteyrie, *Cartul. gén. Paris*, n^o 105, t. I^{er}, p. 133) ;

C. Le nom de hameau inattesté anciennement et de création visiblement tardive *Sivard* (comm. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche), rapproché par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267 (douteux), J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (do), et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (do), du nom vieux-danois (et vieux-suédois) *Sigvarðr*, mais qui, comme *Sevard* (Eure-et-Loir ; — *Sevart*, [1060] : Prou, *Rec. Actes Philippe I^{er}*, n^o 3, p. 13) et peut-être *Courcival* (Sarthe ; — « de *Curcivardo* », [1097—1100] : Charles et Menjot d'Elbeune, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n^o 196, col. 123), doit se rattacher à son correspondant franc *Siward* (de *Sigward* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 362 et 372—373 ; — Förstemann, col. 1333). — Ajoutons que J. Jakobsen, *op. cit.*, p. 65 et 79, Steenstrup, *loc. cit.*, et Holmberg, p. 252 (douteux) ont également proposé de rattacher à *Sigvarðr* un composé toponymique « *Servretot* » (S.-Inf.), noté sans commentaire par A. Fabricius, *op. cit.*, p. 315 (au § -tot), mais qui, en réalité, n'existe pas : il s'agit en effet de *Févretot* (comm. de Fontaine-la-Mallet, cant. de Montivilliers, S.-Inf.), dont le nom, écrit par erreur « *Servretot* » sur le tableau d'assemblage du plan cadastral (ancien) de la commune — contrairement à la feuille de section, qui portait bien *Févretot* —, a été rectifié par la suite.

Chapitre V.

Scandinaves de passage en Normandie de 911 à 1066.

Avant d'entreprendre l'étude des noms nordiques portés par des Normands entre 911 et 1066, il convient de faire une place à ceux de divers Scandinaves qui, dans cette même période, sont connus comme ayant séjourné temporairement en Normandie et qui, dans l'ordre chronologique, sont les suivants:¹

1. **Sigtrygg[r]**, roi de mer² : après la mort de Guillaume Longue-Epée, remonte la Seine avec une flotte importante, soutient la réaction païenne de Tormod³ et est vaincu et tué à Rouen, avec celui-ci, dans une bataille livrée à Louis IV d'Outre-mer, 943 :

¹ Notons que, dans *SvenskeV. Fald*, p. 37—39 et 51—57, Mme Lis Jacobsen a proposé d'interpréter le passage où Adam de Brème relate que « Hardegon filius Suein, veniens a Nortmannia » mit fin à la dynastie d'origine suédoise qui, au début du X^e siècle, régnait à Hedeby (Slesvig), en expulsant son dernier représentant, Sigtrygg, [935 env.] (voir la note suivante), par « Hardegunni fils de Sven, venant de Normandie » (et non de Norvège, comme on l'avait en général admis antérieurement [cf. toutefois Stęnstrup, *Dann. Sydgr.*, p. 38]), étant entendu d'ailleurs que le renseignement peut, sur ce dernier point, être dû à une erreur d'Adam (*SvenskeV. Fald*, p. 53—55).

² Il est très possible que ce personnage soit identique au Sigtrygg mentionné dans la note précédente, qui, après avoir été chassé de son royaume, peut avoir mené la vie aventureuse de chef de Vikings et en mémoire duquel sa mère Āsfrīð[r] a élevé les pierres runiques de Haddeby I (« de Vedelspang ») et IV (« de Gottorp »). Ce rapprochement, depuis longtemps fait par Steenstrup dans *Danske Kolonier i Flandern og Nederlandene i det 10^{de} Aarhundrede*, *Hist. Tidsskr.* danois, 4^e série, t. VI, 1877—1878, p. 496, n. 1, et repris plus tard par lui dans *Danmarks Riges Historie*, t. I^{er}, Copenhague, [1905], in-4^o, p. 292, et dans *N. H.*, p. 119, n. 1, a été admis comme vraisemblable par divers auteurs, notamment par G. Storm, *To Runestene fra Sønderjylland og deres historiske betydning*, *Hist. Tidsskr.* norvégien, 3^e série, t. III, 1895, p. 360—361, et par Mme Lis Jacobsen, *SvenskeV. Fald*, p. 53—55 et 57—58.

³ Sur celui-ci, voir p. 326.

« *Setricus rex paganus* » : *Ann. de Flodoard*, p. 88 ;

Setrich, « *rex piratarum* » : *Richer*, t. I^{er}, p. 182.

2. **Harald[r]** : = Harald Blaatand, roi de Danemark (de 940 env. à 985 env.), selon Dudon de St-Quentin et Guillaume de Jumièges (contrairement à Flodoard, qui, suivi par Richer, le donne pour le commandant normand de Bayeux)⁴ :

A. Réfugié en Normandie⁵ avec 60 navires, y est accueilli avec honneur par Guillaume Longue-Epée et reçoit de celui-ci l'autorisation de séjourner dans le Cotentin pour y refaire sa flotte et son armée, [940 env.] :

« *Heroldus*⁶ *Danorum rex* » : *Guillaume de Jumièges*, p. 41.

B. Intervient contre Louis d'Outre-mer, qui, profitant de la minorité de Richard I^{er}, cherche à mettre la main sur la Normandie,⁷ bat à Corbon⁸ le roi de France, qui, forcé de fuir et bientôt capturé, est obligé de renoncer à son entreprise, et rétablit le jeune Richard, 945 :

« *Hagroldus Nordmannus qui Baiocis praeerat* » : *Ann. de Flodoard*, p. 98 ;

« *Hagroldus qui Baiocensibus praeerat* » : *Richer*, t. I^{er}, p. 202 ;

« *Haigroldus*⁹ *rex Daciae* » : *Dudon de St-Quentin*, p. 239 (cf. p. 240—242 et 244—245) ;

« *Heroldus Danorum rex* » : *Guillaume de Jumièges*, p. 53 (cf. p. 54—55).

C. Rentre au Danemark :

⁴ Au sujet de cette question très controversée, voir en particulier les deux argumentations contraires de Prenlout, *Etude crit. sur Dudon de St-Quentin*, p. 359—363, et de Steenstrup, *N. H.*, p. 123—124. D'autres solutions ont été mises en avant quant à l'identité de ce personnage; la dernière en date émane du Marquis de Saint-Pierre, *Rollon*, p. 187—189, qui y voit un prince norrois des Hébrides.

⁵ Guillaume de Jumièges, qui le présente comme chassé par son fils Sven, s'est trompé sur ce point, car ce n'est pas au début, mais bien à la fin de son règne que Harald Blaatand, à la suite de la révolte de Sven, a été contraint de quitter le Danemark.

⁶ Sur cette forme, voir plus haut, p. 46, n. 99.

⁷ Suivant Guillaume de Jumièges, Harald est venu de Cherbourg. Ajoutons que, selon Dudon de St-Quentin et Guillaume de Jumièges, il a été rejoint et appuyé par les forces normandes du Bessin et du Cotentin.

⁸ Sur l'emplacement du combat, voir R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 249—252.

⁹ Forme visiblement empruntée à Flodoard. Notons toutefois qu'un des mss. porte parfois *Haroldus* (*ibid.*, p. 239, n. 1, et p. 245, n. 5).

« *Heroldus rex* » : *Guillaume de Jumièges*, p. 57.¹⁰

3. **Sveinn** (Sven) Tveskæg (Tjugeskæg), roi de Danemark (de 985 env. à 1014), fils et successeur de Harald Blaatand : au cours de son expédition contre l'Angleterre, vient à Rouen, y est solennellement reçu par Richard II et conclut avec lui un traité d'alliance perpétuelle entre le Danemark et la Normandie, [1003] :¹¹

« *Rex Svenus* » : *Guillaume de Jumièges*, p. 79—80.

4. **Ólaf[r]** Haraldsson (saint Olaf), roi de mer, puis roi de Norvège (de 1015 à 1030) : appelé, avec son allié « Lacman [rex] Suavorum »,¹² par Richard II en guerre contre Eude de Chartres, vient à Rouen, y est accueilli avec égards par Richard et y fait un séjour de plusieurs mois, au cours duquel il se convertit au christianisme avec un certain nombre des siens, [automne 1013—printemps 1014] :¹³

« *Olavus [rex] Noricorum* » : *Guillaume de Jumièges*, p. 85—87 ; *Óláfr* : *Snorre, Hkr.*, p. 191 et 194.

¹⁰ Rappelons que, d'après Guillaume de Jumièges, Harald, qu'il appelle cette fois « *Heraldus Danorum rex* » (*ibid.*, p. 65[—66]), a plus tard envoyé une flotte au secours de Richard Ier attaqué par Thibaud de Chartres et menacé d'une coalition des princes français, [962]. Lot, dans *Les dern. Carol.*, p. 352, et J. Marx, dans son édition de *Guillaume de Jumièges*, p. 65, n. 2, croient à une confusion avec l'intervention antérieure et n'admettent pas qu'il s'agisse du même personnage, mais le fait est cependant parfaitement explicable, s'il s'agit bien de Harald Blaatand.

¹¹ Sur cette date, voir Steenstrup, *N. H.*, p. 163, n. 2.

¹² Notons, à propos de ce dernier, qui est le seul Suédois mentionné par nos historiens comme étant venu en Normandie, que, dans les pays du Nord, *Lögmaðr* n'apparaît pas, au temps des Vikings, comme un nom de personne, mais bien comme un titre, au sens de « magistrat » (proprement « homme de loi »), en usage en Suède et en Norvège, et que ce titre, sous lequel était sans doute communément désigné le personnage en question, a dû être pris en Normandie pour son nom. Il faut observer toutefois que le terme, également employé parmi les Scandinaves des Îles Britanniques, y est devenu un surnom, puis un nom, et qu'à ce dernier titre, il est attesté dans la famille royale des Hébrides aux Xe et XIe siècles (sources irlandaises, sources littéraires norroises : Marstrander, *Bidrag*, p. 74 ; — Lind, *N.-isl. Døpn.*, col. 751—752) et en Angleterre au XIe (Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 89 ; cf. von Feilitzen, p. 308). Pour cette raison, Koht, dans « *Kritiske undersøkelser i Olav den Helliges historie* » (*Innhogg og utsyn*, p. 125), a admis une correction proposée par Marstrander et suivant laquelle il conviendrait de rectifier « [rex] Suavorum » par « [rex] *Sudrorum » (=roi des Hébrides) ; mais il s'agit évidemment là d'une invérifiable hypothèse.

¹³ Sur cette datation, voir notamment Steenstrup, *N. H.*, p. 167.

5. **Hrani** Hróason, Norvégien, ancien précepteur d'Olaf Haraldsson : au cours du séjour de celui-ci à Rouen, est envoyé en mission en Angleterre, 1013 : *Snorre, Hkr.*, p. 194.

6. **Kári** Sölmundarson, Islandais : passe par la Normandie en se rendant d'Ecosse à Rome et y repasse à son retour, 1015 : *Brennu-Njálssaga*, éd. Finnur Jónsson, Halle a. S., 1908, in-8°, p. 420—421.

7. **Sigvat[r]** Þórðarson, skalde islandais, « stallari » (=maréchal de la cour) d'Olaf Haraldsson, roi de Norvège : fait un séjour à Rouen, [1025—1026] : *Vestrfararvísur*, strophe 1. (F. Jónsson, *Den n.-isl. Skjalded.*, B, t. I^{er}, p. 226).

8. **Berg[r]**, Norvégien ou Islandais, compagnon de Sigvat Þórðarson : fait avec celui-ci un séjour à Rouen, [1025—1026] : *Vestrfararvísur*, strophe 1. (F. Jónsson, *Den n.-isl. Skjalded.*, B, t. I^{er}, p. 226).¹⁴

¹⁴ Ajoutons que deux autres personnages porteurs de noms scandinaves, *Harald* fils de Godwin (roi d'Angleterre en 1066, vaincu et tué à Hastings la même année) et son frère et adversaire *Tosti*, sont également venus en Normandie, mais nous les négligeons, en dépit de leurs noms nordiques et de leur ascendance danoise du côté maternel, leur père Godwin étant un Anglais.

Chapitre VI.

Noms scandinaves.

I. — Vieux-danois, vieux-suédois AG[H]I.¹

Origine : probablement nom hypocoristique formé sur des noms en *Ag-*.

A. Ce nom spécifiquement scandinave-oriental et surtout danois ² est représenté, à l'époque des Vikings, au Danemark.³ En Suède, où il est attesté ultérieurement,⁴ il apparaît dans 2 noms de lieux en *-staðir*.⁵

Il se retrouve en Angleterre dans 2 composés toponymiques de type scandinave du Danelag (Lincolnshire).⁶

B. En Normandie, il a donné *Acqueville* (Manche ; *Agevilla*, *Agevilla*).

Ce nom de lieu qui, comme on le voit, est à considérer comme d'origine danoise, appartient au Nord du Cotentin (Hague).

II. — Vieux-danois, vieux-suédois ĀKI.⁷

Origine incertaine.⁸

¹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 243, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 71, et Steenstrup, *N. H.*, p. 256, citent *Acqueville* (Manche), mais en la rattachant, à tort, à *Āki* (voir ci-après).

² Cf. Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 6.

³ *Tabula Othiniensis*, source littéraire norroise : Knudsen et Kristensen, col. 12. — Très répandu par la suite au Danemark, il y a sans doute donné aussi quelques composés toponymiques en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 15.

⁴ Peut-être y figure-t-il également sur certaines inscriptions runiques, mais il est impossible de l'y distinguer d'*Āki* (voir p. 72, n. 11) et d'*Aggi*.

⁵ Lundgren et Brate, p. 9.

⁶ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 18.

⁷ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 243 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 71 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 256. — Sur *Acqueville* (Manche), que ces auteurs lui rapportent à tort, voir ci-dessus.

⁸ Ordinairement rapproché du nom vieil-allemand *Annicho*.

A. Nettement scandinave-oriental,⁹ *Āki* est bien attesté, au temps des Vikings, au Danemark¹⁰ et en Suède.¹¹

En Angleterre, il se retrouve au XI^e siècle, notamment dans le Danelag,¹² où il a donné, en outre, divers noms de lieux de type nordique (Yorkshire, Lincolnshire, Leicestershire, Suffolk).¹³

B. En Normandie, il figure dans *Acqueville* (cant. de Thury-Harcourt, Calv.), représentée sous la forme *Achevilla* au début du XII^e siècle, mais qui, dans un document antérieur [1070—1079], est désignée sous le nom de type scandinave *Achelunda*.¹⁴

Cette localité, dont le nom est par conséquent de source danoise, appartient au groupe de noms nordiques du Cinglais.

III. — Vieux-scandinave commun ÁMUNDI.¹⁵

Origine : apparemment racine **ānu*, « ancêtre » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *mundr*, « don ».

⁹ Cf. notamment Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 8—9.

¹⁰ Inscription runique, charte de saint Knud, sources littéraires norroises : Knudsen et Kristensen, col. 18. — Cf. toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 20 ; — Falkman, p. 191—192 (cf. *Necrol. Lund.*, p. 7, 9 et 98 ; *L. m. Lund.*, p. 28, 59, 146, 262 et 294) ; etc., etc.

¹¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 183 ; t. III, n^o 238 ; t. IV, n^{os} 7 (?) et 16 ; t. VII, n^o 570 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 50 et 118 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, n^o 10 ; — Liljegren, n^{os} 635 et 1411. Il faut observer toutefois que certaines de ces références peuvent se rapporter soit à Ag[h]i (voir plus haut, p. 71, n. 4), soit à Aggi. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 325.

¹² Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 2 ; cf. von Feilitzen, p. 142.

¹³ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 331 et 336 ; — Lindkvist, p. 168, 192 et 199 (malgré l'hésitation de Lindkvist, il y a tout lieu de penser que le premier élément des composés scandinaves *Akethorp*, *Akescales*, *Akeura* — aussi bien que celui d'« *Achebi* » — est le nom de personne nordique *Āki*, et non l'appellatif vieil-anglais *āc*, « chêne » ; — *Publications of the Lincoln Record Society*, t. 19, p. XLVII.

¹⁴ Ce mode de composition nous permet de rattacher nettement cette *Acqueville* à *Āki* et d'écartier le nom franc *Ac[c]o*, dont l'extension est trop limitée par rapport à celle du nom nordique, pour que l'on puisse voir dans « *Achelunda* » une formation hybride du type Robertot.

¹⁵ Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 254 et 263 (avec plusieurs erreurs sur ce point, dont une l'a amené à envisager l'éventualité d'une origine vieux-scandinave *Hámundr*, qui ne saurait être retenue), et très incomplètement (seulement Emondeville [Manche]) par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Stenstrup, *N. H.*, p. 256. Notons que le nom de lieu anglais

A. Bien que d'une extension limitée, ce nom est représenté, au temps des Vikings, en Norvège¹⁶ et en Islande¹⁷ comme au Danemark¹⁸ et en Suède.¹⁹

Il se rencontre également, au XI^e siècle, dans les colonies norroises des Orcades.²⁰

B. En Normandie, sa présence ressort de 4 noms de lieux, dont un de type nordique : « *Amondetot* » (aujourd'hui disparu),²¹ 2 *Emondeville* et *Mondeville* (**Amundi villa, Amundivilla, Amundavilla, Amundevilla**).

Tous appartiennent à des contrées riches en noms normaniques : Pays de Caux, environs de Caen, Cotentin.

IV. — Vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques
 ÅMUNDR.²²

Origine : apparemment racine **ānu*, « ancêtre » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *mundr*, « don ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom n'est directement attesté qu'après le temps des Vikings,²³ mais il est possible qu'il se

Amotherby (Yorkshire ; Aimundrebi, 1086 : Domesday Book), cité, à titre de comparaison, par ces trois auteurs, vient en réalité du nom vieux-scandinave Øymundr, Eymundr (*E. P.-N. S.*, t. V, p. 45 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 9).

¹⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 23—24.

¹⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 23.

¹⁸ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 37. — Se retrouve vraisemblablement, en outre, dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 38—39 ; — Falkman, p. 104 (au § Amund).

¹⁹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 215, 233, 268 et 271 (il s'agit d'un même personnage, graveur de runes) et no 333 (?).

²⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 23.

²¹ Il se peut que le cas soit identique pour *Amontot* (comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.), mais, en l'absence de formes anciennes, il est impossible de rien dire de sûr à son sujet (voir p. 74, n. 30).

²² N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 219, rattache, à tort, Amundus au nom vieux-scandinave Hámundr ; d'autre part, cet auteur, *ibid.*, p. 313 (§ -tot), suivi par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79, Steenstrup, *N. H.*, p. 256, et Holmberg, p. 240, 246 et 247, tire, également à tort, nos Amontot d'Ásmundr. — Sur le composé toponymique anglais Amotherby, mentionné par les trois premiers, voir ci-dessus, n. 15.

²³ A partir du XII^e siècle au Danemark (Knudsen et Kristensen, col. 37—38 et 1637) et sensiblement plus tard dans les trois autres pays (Lind, *N.-isl.*

retrouve, à côté d'Āmundi, dans la toponymie ancienne du Danemark.²⁴

En tout cas, il apparaît à la même époque aux Îles Britanniques : peut-être représenté dans 2 noms de lieux de type nordique des Shetland²⁵ et un de l'île de Man,²⁶ il se rencontre au XI^e siècle parmi les Scandinaves d'Irlande²⁷ et aux X^e et XI^e parmi ceux d'Angleterre.²⁸

B. En Normandie, nous avons noté, dans la période 911—1066, un exemple d'**Amundus** et il s'y ajoute, dans la toponymie, *Emanville* (cant. de Pavilly, S.-Inf.) ;²⁹ **Amundi villa**, dont le premier élément, différent de celui de Mondeville (Calv.) et des Emondeville, comme le montre l'évolution ultérieure du nom, ne peut être que le génitif d'Amundus.³⁰

Le nom de personne appartient à la région de Rouen et le nom de lieu au Pays de Caux.

Dopn., col. 1233—1234 et 1236—1239 ; — Lundgren et Brate, p. 12), où il est pratiquement impossible de le distinguer de formes secondaires d'Qgmundr (Agmundr), sauf dans un exemple norvégien, d'ailleurs caractéristique en ce qu'il montre la coexistence des deux noms portés par deux frères (Lind, *ibid.*, col. 1239).

²⁴ Dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 38—39 ; — Falkman, p. 104.

²⁵ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 198—199.

²⁶ Marstrander, *Man*, p. 186 (cf. p. 285).

²⁷ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 48. Contrairement à P. A. Munch, qui y voyait Āmundr, Marstrander, faute d'exemples scandinaves de celui-ci à l'époque des Vikings, identifie « Amond » à Hāmundr ; mais nous allons précisément constater l'existence simultanée du premier dans les colonies nordiques d'Angleterre.

²⁸ Monnaies, Florence de Worcester : Björkman, *N. P. E.*, p. 4.

²⁹ Il n'en est pas de même d'*Emanville* (cant. de Conches, Eure) : *Esmantilla*. [1204—1212] : Etat des fiefs relevant du roi. (*1er Reg. Philippe-Auguste* [reg. A ; — fac-sim.], fol. 70 v° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 711 J).

³⁰ Peut-être faut-il également y joindre *Amontot* (comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.), mais, à défaut de références anciennes, il n'est pas possible d'en décider, d'autant plus qu'il peut s'agir aussi, sous un aspect contracté, d'une formation identique à « *Amondetot* » (Manche ; voir p. 73), qui serait par conséquent à rattacher à la forme faible Āmundi, et, par ailleurs, qu'un autre *Amontot* cauchois (comm. de Reuville, cant. de Doudeville, S.-Inf.) est d'une tout autre origine, ainsi qu'il ressort de la référence suivante : *Waumontot*. 1227 : donation de saint Louis. (Orig., Arch. Nat., J 1020, n° 1).

V. — Vieux-danois, vieux-suédois API.³¹

Origine incertaine.

A. A l'époque des Vikings, *Api* est très vraisemblablement attesté au Danemark.³² Il se retrouve, en outre, dans un nom de lieu suédois en -staðir.³³

En Angleterre, *Ape* apparaît également au XI^e siècle (dans un cas sous la forme *Appe*)³⁴ et il figure dans plusieurs composés toponymiques, de type ordinairement nordique, du Danelag (Yorkshire, Staffordshire, Northamptonshire, Norfolk).³⁵

B. En Normandie, il est représenté par 5 noms de lieux, dont un de type scandinave : *Aptuy* (*Apetuit*), 3 *Appeville* (**Appa villa**,³⁶ *Apevilla*, [acc.] *Apamvillam*)³⁷ et « **Appa silva** » (aujourd'hui disparu).³⁸

Au point de vue géographique, ces noms se répartissent de la façon suivante : Appeville (à Hautot-sur-Mer) et « Appa silva », qui sont voisines et d'origine évidemment commune, se trouvent aux environs de Dieppe ; Aptuy et Appeville[-Annebault], qui se touchent, constituent un autre groupe analogue, situé dans le Roumois³⁹ ; enfin, la troisième Appeville est dans le Cotentin. C'est

³¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 245 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 256.

³² Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 50 (cf. Wimmer, éd. L. Jacobsen, n° 2, p. 52, n. 1). — *Api*, qui est représenté par la suite au Danemark, s'y retrouve aussi dans un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, *loc. cit.*

³³ Lundgren et Brate, p. 14 (cf. *Dipl. Suec.*, t. II, p. 110).

³⁴ *Domesday Book* : von Feilitzen, p. 162.

³⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 257 ; t. X, p. 198 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 10 et 71 ; — *Domesday Book, Norfolk*, éd. en fac-sim., 1862, p. LXXIV et CCCXXI.

³⁶ Cette référence, qui provient du cartulaire de la Trinité du Mont, se rapporte à Appeville (comm. de Hautot-sur-Mer, S.-Inf.), qui, dans les documents originaux du XII^e siècle, présente l'aspect *Apevilla* (voir Répert. N. de lieux, p. 377, n. 10).

³⁷ Cette forme, qui s'oppose à celle d' « *Osulfvilla* » (=Ozeville, comm. d'Appeville, Manche), avec qui elle est citée dans le même acte, semble bien indiquer que le souvenir du nom de personne *Api* était déjà effacé à la fin du XI^e siècle, alors qu'*Osulf* était toujours d'un usage courant (voir p. 89).

³⁸ Le cas de ce nom, dont nous n'avons trouvé trace que dans les deux pièces citées au Répert. N. de lieux (p. 378), est à rapprocher de celui d'Appeville (à Hautot-sur-Mer), dont il était tout proche.

³⁹ Par contre, le premier élément du nom de [Bonneville-] *Aptot*, par. (cant. de Montfort-sur-Risle, Eure), qui est à peu de distance d'Aptuy et

dire qu'ils appartiennent à des régions où abondent les noms normanniques.

Ils sont visiblement d'origine danoise.

VI. — Vieux-danois, vieux-suédois ARNFASTR, d'où ARFASTR, (aussi vieux-suédois *Ær[n]fastr*).⁴⁰

Origine : substantif *orn* (de **arnur*), « aigle » + adjectif *fastr*, « solide, ferme ».

A. Nom nettement scandinave-oriental,⁴¹ *Ar[n]fastr* (avec sa variante *Ær[n]fastr*) est bien attesté au temps des Vikings en Suède⁴² ; *Ar[n]fastr* apparaît sans doute aussi dans la toponymie ancienne du Danemark,⁴³ où il est d'ailleurs usuel à compter du XII^e siècle.

B. En Normandie, nous avons noté, antérieurement à 1066, 7 personnages de ce nom. Il y présente normalement, avec quelques variantes négligeables, parce que manifestement erronées,⁴⁴ la forme **Arfast** (non latinisée), **Arfastus**, par suite de la disparition — constatée en Angleterre et assez souvent même en Scandinavie — de la médiane dans le groupe de 3 consonnes -rnf-. Dans certains cas, où il s'agit de sources postérieures à 1066, on trouve les aspects secondaires **Erfastus**, **Herfastus**. Sous ces diverses formes, le nom est resté en usage, sur quelques points, à la fin du XI^e siècle et au XII^e.⁴⁵

d'Appeville[-Annebault], n'a rien à voir avec Api, comme le montre la référence suivante : *Apletot*. [1070—1082 (vraisemblablement 1077)] : confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r^o, et ms. lat. 12884, fol. 83 r^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 646 [Append., n^o II]). Il s'agit en réalité du substantif vieux-scandinave *epli* (*æple*), « pomme ».

⁴⁰ Signalé très incomplètement (une seule référence) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 220 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 81 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 265.

⁴¹ Il n'est représenté en Norvège que par quelques rares exemples des XV^e et XVI^e siècles, appartenant aux contrées limitrophes de la Suède (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 40 et 1274). — Cf. également Wessén, *Nord. Namnst.*, p. 98—102.

⁴² Inscriptions runiques (les formes en *Ær[n]*- sont indiquées par * : *Sver. Run.*, t. III, nos 296* et 343 ; t. VI, nos 31 (?), 41*, 43*, 79* et 123* ; t. VII, nos 361* et 503* ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 130 ; — Dybeck, *Sver. Runurk.*, t. II, n^o 71* ; — Liljegren, nos 33, 86 et 296*.

⁴³ Dans un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 59.

⁴⁴ Il en est ainsi notamment de celle (*Arefastus*) qui figure à divers endroits dans le cartulaire de St-Père de Chartres.

⁴⁵ Dans le Cotentin (Val-de-Saire) et surtout dans la région de  **Centre de Recherches Historiques Online**
Danske Slægtesforskernes Bibliotek

Ceux des personnages cités qui peuvent être localisés apparaissent dans le Talou, les Pays de Caux et d'Ouche et la région de Caen. Ces divers exemples normands sont d'origine sûrement danoise.

VII. — Vieux-scandinave commun ARNKETILL, d'où⁴⁶ *Arnkell*, puis en vieux-danois et vieux-suédois *Ar[n]kil*.⁴⁷

Origine : substantif *orn* (de **arnur*), « aigle » + substantif *ketill* « chaudron ».⁴⁸

A. En Scandinavie, l'aspect ancien *Arnketill* est attesté, au temps des Vikings, en Norvège⁴⁹ et en Islande⁵⁰; il apparaît également sur des monnaies danoises du XI^e siècle⁵¹ et aussi dans l'une des listes de pèlerins nordiques de Reichenau.⁵² Quant aux formes réduites, *Arnkell* se rencontre en Islande,⁵⁰ *Arnkil*, *Arkil*, en Suède au XI^e siècle,⁵³ et *Arcil*, *Arkil*, sur des monnaies danoises du même temps.⁵⁴

Le nom apparaît également parmi les Scandinaves des Îles Britanniques : représenté au X^e siècle aux Orcades⁵⁵ et au début du XI^e sur des monnaies irlandais-nordiques,⁵⁶ il est surtout très usuel aux X^e et XI^e en Angleterre (principalement dans le Danelag), où la forme archaïque *Ar[n]ketel*, *Ar[n]cytel*, etc. s'est bien maintenue, concurremment avec l'aspect réduit,⁵⁷ et où il figure dans

⁴⁶ Cf. l'évolution parallèle d'*Åsketill* (p. 81—82) et de *Porketill* (p. 163—164).

⁴⁷ Signalé par Belsheim, p. 153.

⁴⁸ Sur ce 2^e élément, voir p. 118, n. 4.

⁴⁹ Inscription runique : Arup Seip, p. 50.

⁵⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 49 (il s'agit d'un personnage appelé *Arnketill* dans un poème skaldique de la fin du X^e siècle et *Arnkell* dans des textes ultérieurs).

⁵¹ Hauberg, p. 193 (?), 195, 201 et 207 ; cf. les réserves formulées plus haut, p. 22, d'autant plus que le nom se retrouve sur des monnaies anglo-scandinaves de la même époque (voir ci-dessous, n. 57).

⁵² *Reichenau*, p. 9 (cf. p. 16).

⁵³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, n^o 29 (*Arnki* . . . ; inscription fragmentaire) ; t. VI, n^o 225 ; t. VII, n^o 357.

⁵⁴ Hauberg, p. 208, 220 et 227 (sous les réserves signalées ci-dessus, n. 51). — Cf., d'autre part, 2 noms de lieux en -*orp* : Knudsen et Kristensen, col. 60.

⁵⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 49.

⁵⁶ A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 302 (sous réserves, le nom figurant à la même époque sur des monnaies anglo-scandinaves ; voir la note suivante).

⁵⁷ Sources anglaises (notamment « liste d'York »), monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 8 ; cf. Searle, p. 72 et 213, Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 163.

toute une série de composés toponymiques de type généralement scandinave et appartenant presque tous aux comtés du Nord-Ouest (Cumberland, Lancashire) et du Danelag (Yorkshire, Northamptonshire).⁵⁸

B. En Normandie, où *Architellus* est attesté à une époque qu'il est malheureusement impossible de déterminer,⁵⁹ il se retrouve dans le nom de lieu [St-Pierre-d'] *Arthéglise* (*Archetiglise*, *Archete ecclesia*).⁶⁰

Cette localité est située dans le Cotentin.

VIII. Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ÖSBERN, puis en vieux-danois et vieux-suédois *Æsbiorn*, *Æsbern* ; anglo-scandinave OSBERN.⁶¹

Origine : substantif *áss*, « dieu » + substantif *biqrn* (forme tirée de **bernu*), « ours ».

A. À l'époque des Vikings, ce nom extrêmement usuel est largement attesté tant en Norvège⁶² et en Islande⁶³ qu'au Danemark⁶⁴ et en Suède (où le premier élément offre parfois la forme Ös- et le second la forme sans « brisure » *-bern*).⁶⁵ Il figure, de plus,

⁵⁸ E. P.-N. S., t. V, p. 253, 260, 295 et 332 ; t. X, p. 291 ; — Ekwall, D. E. P.-N., p. 11, et P.-N. La., p. 28, 168 et 254.

⁵⁹ Voir Répert. N. de pers., p. 275, n. 10.

⁶⁰ Sur ces formes du XII^e s., où le nom apparaît en composition sans l finale, voir p. 119, n. 18.

⁶¹ Sommairement signalé par A. Fabricius, D. M. N., p. 225 (quelques exemples seulement comme nom de personne) et 245 (certains des noms de lieux cités sont d'une origine douteuse [voir plus loin, p. 178—179], tandis que d'autres dont la forme moderne est identique, sont de source nettement différente [voir ci-après, p. 80, n. 77]) ; — simple mention du nom de personne dans J. Jakobsen, S. P. N., p. 66, et dans Steenstrup, N. H., p. 265.

⁶² Inscription runique, sources littéraires norroises : Lind, N.-isl. Dopn., Suppl., col. 53.

⁶³ Sources littéraires norroises : Lind, N.-isl. Dopn., Suppl., col. 61—62.

⁶⁴ Inscriptions runiques, Adam de Brême, Vitæ Sanctorum Danorum, source littéraire norroise, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 260. — Cf. (sous réserves [voir p. 22]), monnaies : Hauberg, p. 200 (forme en *Os-* figurant également sur des monnaies anglo-scandinaves du même temps : voir plus loin, p. 79, n. 70, et K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 184), 220, 226 et 227. — Cf. encore quelques noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 265 ; — etc.

⁶⁵ Inscriptions runiques (les formes en Ös- sont indiquées par * et les formes en *-bern* par °) : Sver. Run., t. I^{er}, no 56 ; t. II, nos 22, 47, 61 (?) ;

dans 3 noms de lieux en -staðir, dont un norvégien⁶⁶ et 2 islandais.⁶⁷

Si l'on passe aux Iles Britanniques, on constate sa présence : dans les colonies norroises des Hébrides au IX^e siècle⁶⁸ ; probablement dans un nom de lieu des Shetland⁶⁹ ; enfin en Angleterre, où il est représenté, aux IX^e, X^e et XI^e siècles, par toute une série d'exemples attestés surtout dans le Danelag⁷⁰ et où il figure dans divers composés toponymiques, de type en partie nordique, appartenant pour la plupart à cette même contrée (Lincolnshire, Nottinghamshire, Leicestershire, Northamptonshire).⁷¹ On y constate la prépondérance marquée, principalement dans les noms de lieux, de la forme en *Os-*, qui s'explique le plus souvent par l'analogie des nombreux noms de personnes vieil-anglais formés à l'aide de l'élément de composition *Ōs-*, correspondant du vieux-scandinave *Ás-*.

B. En Normandie, où il présente toujours l'aspect **Osbernus**,⁷² c'est-à-dire avec l'initiale dont nous venons de noter la prédominance en Angleterre et la finale sans « brisure », il est extrêmement répandu.

Antérieurement à 1066, nous n'avons pas relevé moins de 55 personnages de ce nom et, ultérieurement, il est longtemps resté

forme en *Aus-*, 115 (?) et 153 ; t. III, nos 133 (?), 205^o, 213^o, 266* et 347^o ; t. IV, no 45 ; t. V, nos 77*, 101* (?), 157, 178, 182 et 184 ; t. VI, nos 40, 186* et 258 ; t. VII, nos 394, 432, 492 et 586*^o ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 54^o (?), 60 (=Liljegren, no 207), 74 (?), 100, 108 et 128 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, no 11 ; — Liljegren, nos 28, 1054 (?) et 1067.

⁶⁶ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 61.

⁶⁷ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 61 et 63.

⁶⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 53.

⁶⁹ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 196.

⁷⁰ Sources anglaises (notamment « liste d'York »), monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 10 ; cf. Searle, p. 73, 235, 299 (?), 371 et 372, Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 165 et 338—339 (certaines mentions se rapportent à des Normands installés en Angleterre avant 1066).

⁷¹ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291 ; t. XVII, p. 107 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 335.

⁷² Voir p. 244—245. — Quelques copies ou pseudo-originaux offrent exceptionnellement une variante *Osbertus*, appliquée à des personnages bien connus par ailleurs sous le nom d'*Osbern* et visiblement due à l'influence du nom franc *Osbert* (sur celui-ci, voir p. 178). Notons à ce sujet qu'une forme secondaire *Osber*, qui explique cette confusion, apparaît au XII^e siècle, à propos d'Osbern le Sénéchal, dans *Wace, Roman de Rou*, t. II, *passim*, et dans *Benoit*, t. III, *passim* (une fois aussi *Osbern*).

l'un des plus répandus parmi les anthroponymes d'origine nordique.⁷³

Par ailleurs, il se retrouve au moins dans 11 noms de lieux anciens se décomposant comme suit :

a. 7 dont les premières références montrent que l'élément initial est bien le scandinave *Osbern*, à savoir : 3 de nos *Auberville*⁷⁴ (**Osbernivilla**), 2 de nos *Aubermesnil*⁷⁵ (**Osberni maisnil**, *Osberni-masneil*), *Le Bosc-Aubert* (**Boscus Osberni**) et *Ectot-l'Auber* (« **Osbernus d'Eschetoth** ») ;

b. 2 formations de type nordique (aujourd'hui disparues), dont les plus anciens exemples, qui ne remontent qu'au début du XIII^e siècle, présentent l'aspect secondaire « *Osbertot* », mais qui, vu la faible extension du nom franc *Osbert* et la grande fréquence en Normandie du scandinave *Osbern*, doivent, en raison de leur mode de composition, provenir de celui-ci⁷⁶ ;

c. *Auberbosc*, attesté sous la forme *Osber boscus* à la fin du XII^e siècle, mais qui, tout voisin de l'un des *Osbertot* qui viennent d'être signalés, est selon toute apparence de même origine ;

d. « *Aubermare* » (*Osbermare*), nom de lieu aujourd'hui disparu, à Veulettes, commune limitrophe d'*Auberville-la-Manuel* (cas identique à celui d'*Auberbosc*).⁷⁷

⁷³ Largement attesté à la fin du XI^e siècle et au XII^e, il s'est maintenu en usage comme prénom au XIII^e et se rencontre encore à ce titre au début du XIV^e. Ces nombreux exemples se situent sur des points très variés, en particulier dans le Talou, le Pays de Caux et surtout la région de Pont-Audemer. Etant donné cette extension, il n'est pas douteux que, par l'intermédiaire de la forme secondaire *Osber*, confondue par la suite avec le nom d'origine franque *Aubert*, il est partiellement à la base des noms de famille modernes *Auber* et même *Aubert* (cf. les aspects actuels des *Auberville* et des *Aubermesnil* formés sur *Osbern* et celui du *Bosc-Aubert* [voir ci-dessus]).

⁷⁴ *Auberville-la-Manuel* et *Auberville* (cant. de Dozulé), plus *Stc-Hélène* (anciennement: -d'*Auberville*).

⁷⁵ *Aubermesnil*[-Beaumaïs] et *Aubermesnil* (cant. de Blangy).

⁷⁶ Cf. le nom de lieu danois (Moyen-Slesvig) *Esperstoft* (*Esberstofft*, 1461), et en Angleterre, « *Osebernestoft* », 1313 : Holmberg, p. 200 et 218.

⁷⁷ Sur les noms de lieux douteux, voir p. 178—179. Par ailleurs, les *Auberville* suivantes sont de source franque :

Auberville, anc. par. (comm. de St-Martin-le-Gaillard, cant. d'Eu, S.-Inf.) : *Alberti villa* (O. de). [1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 7, p. 5 ; — éd. A. Deville, p. 426) ;

Auberville, anc. par. (comm. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Quant à la distribution géographique, ceux de ces noms de personnes et de lieux qui sont localisables appartiennent principalement au Talou, au Pays de Caux et à la région rouennaise ; les autres, plus dispersés, se répartissent entre le Pays de Bray, le Vexin, le Roumois, le Lieuvin, les Pays d'Ouche et d'Auge, les contrées de Falaise et d'Argentan, le Cotentin, l'Avranchin et le Mortainais.

IX. — Vieux-scandinave commun ÁSKETILL, d'où ⁷⁸ ÁSKELL, puis en vieux-danois et vieux-suédois ÅSKIL (plus tard *Æskil*).⁷⁹

Origine : substantif *áss*, « dieu » + substantif *ketill*, « chaudron ».⁸⁰

A. Dans les pays du Nord, ce nom très courant au temps des Vikings, principalement dans le domaine scandinave-oriental, n'apparaît ⁸¹ sous son aspect archaïque *Ásketill* ⁸² que sur des monnaies danoises du XI^e siècle,⁸³ auxquelles s'ajoute le nom d'un roi de mer de nationalité inconnue (fin du IX^e siècle), cité, il est vrai, dans des sources et sous des formes anglaises.⁸⁴ Quant aux types réduits, ils sont attestés, dans la période qui nous occupe,

Albertivilla. [1097—1106] : donation au prieuré de St-Laurent d'Envermeu. (Cartul. Envermeu, n^o 1, p. 4) ;

Origine : nom franc *Albert* (Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 281 et 291—292).

Il semble, par contre, que le nom nordique figure dans le toponyme de type ultérieur *Langloberne* (Pays d'Auge), mais, faute de références anciennes, il est impossible de le garantir.

⁷⁸ Cf. l'évolution parallèle d'Arnketill (p. 77—78) et de Þorketill (p. 163—164).

⁷⁹ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 59, 219 et 231 (quelques exemples comme nom de personne) et p. 244 (noms de lieux ; diverses erreurs, entre autres au sujet d'Anctoville [Calv. ; voir plus loin p. 83, n. 99]) ; — signalé partiellement dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 (avec mention sommaire du nom de personne), et par Steenstrup, *N. H.*, p. 256.

⁸⁰ Sur ce 2^e élément, voir p. 118, n. 4.

⁸¹ En dehors d'un exemple légendaire figurant dans la *Karlamagnus Saga* : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 73.

⁸² Le datif *Askatli* s'est maintenu plus longtemps que le nominatif : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 74.

⁸³ *Ascetel* (cf. aussi *Actetl*) : Hauberg, p. 190 (et 195) — sous les réserves habituelles (voir p. 22), encore renforcées en l'espèce par le fait que ce type non contracté se retrouve sur des monnaies anglo-scandinaves (voir plus loin p. 82, n. 91).

⁸⁴ *Oskytel*, *Oskitel* : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 73, et *Suppl.*, col. 80 ; cf. Steenstrup, *Normann.*, t. I^{er}, p. 288, et t. II, p. 59—60, 69 et 87.

en Norvège,⁸⁵ en Islande⁸⁶ et surtout au Danemark⁸⁷ et en Suède.⁸⁸ Signalons encore un aspect intermédiaire figurant sur l'une des plus anciennes listes de pèlerins nordiques de Reichenau (début du XI^e siècle).⁸⁹

La forme ancienne, par contre, s'est bien conservée dans les colonies nordiques des Îles Britanniques. Elle est représentée sur des monnaies irlandais-scandinaves du début du XI^e siècle⁹⁰ et très fréquente en Angleterre, où le nom est extrêmement répandu, surtout dans le Danelag, et où l'abondance des références permet de suivre son évolution : attesté seul aux IX^e et X^e siècles, l'aspect archaïque *Asketel*, *Ascytel*, etc. — et assez souvent aussi, sous l'influence anglaise, *Osketel*, *Oscytel*, etc. — est resté usuel au XI^e, concurremment avec la forme réduite *Askil*, *Aschil*, etc.⁹¹ et se retrouve à côté de celle-ci, dans la série de composés toponymiques, de type en partie nordique, que le nom a servi à former et qui presque tous appartiennent soit au Nord-Ouest (Lancashire), soit surtout au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Northamptonshire).⁹²

⁸⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 75, et *Suppl.*, col. 74. — Monnaies : Arup Seip, p. 89.

⁸⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 75.

⁸⁷ Inscriptions runiques, Sven Aggesøn, *Tabula Olhiniensis*, source littéraire norroise, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 272. — Cf., en outre, une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 276 ; — Falkman, p. 120 (y joint, très probablement à tort, Eskestorp et Eskistorp) ; — etc.

⁸⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 40, 47 (?), 89, 101 (?) et 179 ; t. III, nos 46 (cf. *Addit.*, p. 371), 126 et 333 ; t. V, nos 37 et 130 ; t. VI, no 1 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 66 ; — Noreen, *Altschw. Gramm.*, inscr. run. no 6, p. 484 ; — Liljegren, nos 210, 638, 1246 et 1666.

⁸⁹ *Aschilt : Reichenau*, p. 8 (cf. p. 6 et 17) ; cf. encore des exemples analogues dans des listes ultérieures (voir p. 17).

⁹⁰ A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 302 (sous réserves, le nom apparaissant à la même époque sur des monnaies anglo-scandinaves ; voir ci-après, n. 91).

⁹¹ Sources anglaises (notamment « liste d'York »), monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 16—20 (erreur p. 18—19 au sujet d'Ascelin ; — sur Escul[e], mentionné p. 20, voir plus loin, p. 134) ; cf. Searle, p. 31, 71, 74 et 372, Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 167—168.

⁹² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 84, 226 et 332 ; t. X, p. 175 et 291 ; t. XIV, p. 248 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 16 (Astley [Yorksh.]) et *P.-N. La.*, p. 171 ; — Lindkvist, p. 173.

B. C'est également l'aspect non contracté qui apparaît presque exclusivement en Normandie, où, à part 2 exemples d'**Anschillus**, qui datent du second tiers du XI^e siècle,⁹³ tous ceux que nous avons rencontrés avant comme après 1066 sont calqués sur le type scandinave ancien.

Antérieurement à 1066, les formes usuelles sont **Anschetil** (non latinisée), **Anschetillus**, **Anschitillus** ; on trouve en outre diverses variantes qui, provenant toutes de copies, peuvent être, au moins partiellement, dues à des « rajeunissements » ultérieurs,⁹⁴ mais parmi lesquelles il faut signaler en tout cas un exemple d'**Aschetillus** et un d'**Aschitillus**, sans nasalisation de l'initiale, tous deux attestés du reste dans le même acte.⁹⁵

De 911 à 1066, nous avons relevé 36 personnages de ce nom⁹⁶ et, par la suite, on en compte plusieurs centaines,⁹⁷ en sorte qu'au total, Ansketil est le mieux attesté de tous les noms normanniques.

Il faut y joindre 7 composés toponymiques anciens⁹⁸ : *Ancourteville*, *Ancretièville*, *Ancretteville*, *Anquetierville*, *Ancteville*, *Anctoville-sur-Boscq*⁹⁹ (**Anschetilvilla**, **Anschetelvilla**, **Ansketel-**

⁹³ Encore ne sont-ils connus que par des copies tardives.

⁹⁴ Il en est vraisemblablement ainsi dans le cas d'*Ansquitillus* ou *Ansquetillus* et d'*Anquetillus* (voir ci-après, n. 97).

⁹⁵ Cette pièce, où apparaît également l'aspect parallèle *Asfredivilla* (voir p. 182), figure dans le Livre Noir de Bayeux (XI^e siècle). Sur les formes constatées en Normandie pour les noms nordiques en *As-*, voir p. 244—245.

⁹⁶ Y compris les 2 *Anschillus*.

⁹⁷ Extrêmement usuel, sous les formes *Anschetil*, *Anschitil*, *Ansketil*, à la fin du XI^e siècle et au XII^e (les Grands Rôles de l'Echiquier [1180—1203] en contiennent, à eux seuls, une quarantaine), il est resté d'un emploi courant comme prénom, sous les aspects *Ansketil*, *Ansquetil*, puis *Anquetil*, pendant tout le XIII^e siècle et nous en avons encore noté quelques cas au début du XIV^e. Ces très nombreux exemples se rencontrent un peu partout en Normandie, plus spécialement dans la région de Caen, dans le Bessin et avant tout dans le Cotentin. Cette extension et cette longue persistance expliquent la grande fréquence actuelle du nom de famille *Anquetil* sur les points les plus divers de la Normandie.

⁹⁸ Plus 2 noms de hameaux de même type inattestés avant le milieu du XIII^e siècle (Cotentin).

⁹⁹ Mais non *Anctoville*, par. (cant. de Caumont, Calv.), qui s'appelait autrefois Cornières et n'a reçu son nom actuel qu'au XVII^e siècle.

villa, Anshetevilla,¹ etc.) et « **Anschitilli-villa** » (aujourd'hui St-Siméon).²

Au point de vue de la répartition géographique, ceux de ces noms de personnes et de lieux antérieurs à 1066 qui peuvent être localisés se rencontrent dans des contrées très variées, surtout dans le Pays de Caux, le Bessin et le Cotentin, mais aussi à Rouen, dans la région Gaillon-Vernon, le Roumois, le Pays d'Ouche, les environs de Caen et le Mortainais.

X. — Vieux-scandinave commun *ÁSLEIKR*, d'où *Áslákr*.³

Origine : substantif *áss*, « dieu » + substantif *leikr*, « jeu, joute ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est attesté sous sa forme ancienne en Norvège⁴ et en Suède⁵ et sous son aspect secondaire *Áslákr* en Norvège,⁶ en Islande⁷ (où il figure en outre dans quelques noms de lieux en *-slaðir*),⁸ au Danemark⁹ et en Suède.¹⁰

¹ Sur cette forme, qui date du XII^e siècle et où le nom figure sans l finale, voir p. 119, n. 18.

² Il se retrouve en outre dans un certain nombre de noms de lieux de formation ultérieure (Pays de Bray, Roumois, Bocage, Cotentin, Avranchin, etc.).

³ Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 220 et 245, et très incomplètement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66, et Steenstrup, *N. H.*, p. 127 et 256.

⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 78 (sur la date de l'inscription runique de Korsøygarden, cf. M. Olsen, *Norges Innskr. med de yngre runer*, t. 1^{er}, p. 69).

⁵ Inscriptions runiques : Brate, *Sv. Runrist.*, p. 64 ; — Liljegren, n^o 219 (simultanément avec une forme en *-lákr*).

⁶ Inscriptions runiques (d'époque incertaine), Theodric, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 78, et *Suppl.*, col. 80 ; cf. G. Storm, *Mon. Hist. Norv.*, p. 30. — Arup Seip, p. 87.

⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 78—79.

⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 79.

⁹ Inscription runique, Saxo, source littéraire norroise, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 69. — Cf. encore, sous réserves (voir plus haut, p. 22), d'autant que le nom se retrouve, à la même époque, sur des monnaies anglo-scandinaves (voir ci-après, p. 85, n. 11), monnaies : Hauberg, p. 199, 207 et 217—218.

¹⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 226 ; t. III, n^o 26 ; — Liljegren, n^o 219 (simultanément avec une forme en *-leikr* ; voir ci-dessus, n. 5) et 1202.

En Angleterre, les formes *Aslac* et aussi *Aslec* sont représentées au XI^e siècle (principalement dans le Danelag)¹¹ et la première a donné un certain nombre de noms de lieux, de type généralement nordique, dont un appartient au Nord (Durham) et les autres au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Northamptonshire, Norfolk).¹²

Mentionnons encore le Danois converti *Ansleicus*, qui, selon les « *Miracula Sancti Richarii* »,¹³ vivait vers 864 à la cour de Charles le Chauve et dont le nom répond trait pour trait¹⁴ au type scandinave archaïque *Ásleikr*.

B. C'est ce dernier aussi qui — sans la diphtongue¹⁵ — se rencontre exclusivement en Normandie.¹⁶ Le nom y est attesté, sous les aspects **Anslech**, **Anslec** et dans un cas, sous la forme latinisée **Ansleccus**,¹⁷ par 4 personnages antérieurs à 1066 et, par la suite, on l'y retrouve pendant un certain temps encore sur quelques points.¹⁸

De plus — fait qui implique une extension assez sensible au X^e siècle — il est représenté dans la toponymie ancienne¹⁹ par 6 *Anneville* (**Anslecvilla**, *Anslevilla*).²⁰

Ces divers noms de personnes et de lieux se répartissent entre le Talou, le Pays de Caux, la région rouennaise et le Cotentin.

¹¹ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book: Björkman, *N. P. E.*, p. 20 (et 1) ; cf. von Feilitzen, p. 168 (voir encore p. 340).

¹² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 77—78 ; t. X, p. 291 ; t. XVII, p. 219 ; — Lindkvist, p. 174—175.

¹³ *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. XV, p. 918.

¹⁴ Sur la forme franque du premier élément *Ans-*, voir p. 245.

¹⁵ Voir p. 247.

¹⁶ Par contre, nous verrons plus loin (p. 165—166) que, dans un cas parallèle, celui de Þorleikr-Þorlákr, c'est le type secondaire qui apparaît dans Tourlaville (« *Torlachvilla* ») et Tout-la-Ville (« *Torlavilla* »).

¹⁷ Une référence manifestement fautive « *Adlec* » figure dans la même pièce.

¹⁸ A Caen et dans le Cotentin (fin du XI^e siècle et première moitié du XII^e).

¹⁹ Peut-être faut-il y joindre quelques autres *Anneville*, noms de hameaux du Pays de Caux, du Cotentin et des Îles anglo-normandes, mais les références ne sont pas suffisamment anciennes pour permettre d'en décider.

²⁰ La forme moderne a été obtenue dans chaque cas par le processus suivant : *Anslecvilla* > *Anslevilla* > *Ansnevilla* > *Annevilla*, ce dernier aspect étant généralement atteint au cours du XIII^e siècle.

XI. — Vieux-scandinave commun ÁSMUNDR, dans certains cas ÖSMUNDR.²¹

Origine : substantif *áss*, « dieu » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *mundr*, « don ».

A. A l'époque des Vikings, ce nom courant est bien attesté en Norvège²² et en Islande²³ comme au Danemark²⁴ et — dans un certain nombre d'exemples sous l'aspect *Ösmundr* — en Suède²⁵ ; il figure en outre dans l'une des plus anciennes listes de pèlerins scandinaves de Reichenau (début du XI^e siècle),²⁶ ainsi que dans 4 noms de lieux en -staðir, dont 2 norvégiens,²⁷ un islandais²⁸ et un suédois.²⁹

Il est représenté aussi aux Iles Britanniques, tant par un nom

²¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 225 (quelques exemples seulement comme nom de personne) et 264 (noms de lieux ; plusieurs erreurs) ; — plus succinctement encore par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 (avec une simple mention du nom de personne), et, seulement dans la toponymie, par Steenstrup, *N. H.*, p. 256, ainsi que par G. Storm, *N. S. N.*, p. 247. — Sur Amontlot, que les trois premiers de ces auteurs et Holmberg lui rattachent à tort, voir plus haut, p. 73, n. 22.

²² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 100. — L'inscription runique de Bjørnestad I, mentionnée par Lind, *loc. cit.*, et qui présente une forme en Ós-, est ultérieure : M. Olsen, *Norges Innskr. med de yngre runer*, t. I^{er}, p. 16.

²³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 98—99.

²⁴ Inscription runique, Tabula Othiniensis, sources littéraires norroises : Knudsen et Kristensen, col. 71 et 1641. — Monnaies : Hauberg, p. 218 (sous réserves [voir plus haut, p. 22] ; notons toutefois qu'en l'espèce, le nom présente des formes nettement nordiques en As-, et non des formes en Os-, celles-ci figurant par contre sur des monnaies anglaises [voir ci-après, p. 87, n. 33]). — Cf. encore divers noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 72—73 et 1641 ; — Falkman, p. 108 ; — etc.

²⁵ Inscriptions runiques (les formes en Ós- sont indiquées par *) : *Sver. Run.*, t. II, nos 81, 121, 148 et 234* ; t. III, nos 47* et 86 ; t. IV, no 1 (?) ; t. VI, no 233* ; t. VII, nos 301*, 346*, 356*, 368 et 479 (forme en Ous-) ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 28—33 (nombreux exemples, presque tous * et se rapportant au fameux graveur de runes Asmund (Osmund) Kareson ; sur celui-ci, voir également p. 27—28 et p. 41) ; — Liljegren, nos 1057* et 1071. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 328.

²⁶ *Reichenau*, p. 7 (cf. p. 6 et 17).

²⁷ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 107.

²⁸ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 100.

²⁹ Lundgren et Brate, p. 19.

de lieu de type nordique des Orcades²⁷ et un de l'île de Man³⁰ qu'en Angleterre, où *Asmund* n'est directement attesté, à vrai dire, que par un exemple constaté dans le Danelag au début du XI^e siècle,³¹ mais où il a donné quelques composés toponymiques, de type en partie scandinave, appartenant presque tous au Nord-Ouest (Lancashire) et au Danelag (Yorkshire, Northamptonshire)³² ; de plus, si les nombreux exemples d'*Osmund* que l'on y relève aux IX^e, X^e et XI^e siècles³³ représentent dans bien des cas le nom vieil-anglais usuel de formation parallèle *Ōsmund*, certains autres sont d'une origine nordique connue,³⁴ et il y a tout lieu de penser qu'il en est de même de plusieurs noms de lieux du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire, Northamptonshire), où il se trouve joint à un substantif scandinave.³⁵

B. En Normandie, où il offre uniformément la forme en *Os-*,³⁶ il compte parmi les plus répandus des noms nordiques³⁷ : antérieurement à 1066, nous n'avons pas noté moins de 42 personnages appelés **Osmundus** et, par la suite, il est longtemps resté d'un emploi tout à fait courant.³⁸

³⁰ Marstrander, *Man*, p. 193.

³¹ « Liste d'York » : Björkman, *N. P. E.*, p. 21, et *Festermen*, p. 5.

³² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 213 ; t. X, p. 291 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 4 et 335.

³³ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Searle, p. 376—377 ; cf. von Feilitzen, p. 169 et 340.

³⁴ Par exemple « Osmundus danus » (Domesday Book) : Björkman, *N. P. E.*, p. 21 ; cf. von Feilitzen, p. 169. — Voir encore von Feilitzen, p. 340.

³⁵ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291 ; t. XVII, p. 161 et 285 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 335.

³⁶ Voir p. 244—245. Notons que certaines références, d'ailleurs peu nombreuses (dont 2 seulement avant 1066), ont une graphie fautive *Hosmundus*.

³⁷ Il faut se garder de confondre, comme l'ont fait certains auteurs à propos des Odmund (alias Otmund) de Chaumont(-en-Vexin, Oise), le nom normannique *Osmund* et le nom franc *Odmund*, *Otmund* (de *Audmund* ; cf. Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 285—286 et 352 ; — Förstemann, col. 198—199).

³⁸ Toujours très répandu à la fin du XI^e siècle et au XII^e, il s'est maintenu comme prénom usuel pendant tout le XIII^e (dans un certain nombre de cas sous la forme *Osmond*, déjà attestée au XII^e) et nous en avons encore relevé, à ce titre, un exemple datant de 1319. Ces très nombreuses références se rencontrent dans presque toute la Normandie — plus spécialement dans la région de Caen et dans le Cotentin — et se retrouvent jusque dans des contrées telles que celle de Flers, où le nombre des noms de source scandinave est particulièrement limité ; ils expliquent la fréquence actuelle, sur des points

Il faut y joindre 9 composés toponymiques anciens, à savoir 1 *Osmonville* et 4 *Omonville*³⁹ (*Osmundi villa*, *Osmunvilla*), *Ste-Marie-Laumont* (*Sancta Maria Osmundi*), « *Maisnil Osmunt* » (aujourd'hui disparu) et 2 *Le Mesnil-Aumont* (**Mansus Osmundi**, *Le Maisnil Hosmund*).⁴⁰

Ceux de ces noms qu'il est possible de localiser se situent dans des contrées très diverses : Talou, Pays de Bray et de Caux, régions de Rouen, de Vernon, du Neubourg, Lieuvin, Pays d'Auge, région de Caen et de Falaise, Marche, Bessin, Bocage, Cotentin, Avranchin.

XII. — Vieux-scandinave commun ÁSULFR, parfois ÖSULFR.⁴¹

Origine : substantif *áss*, « dieu » + substantif *ulfr*, « loup ».

A. Au temps des Vikings, ce nom scandinave commun⁴² est attesté — quelquefois sous l'aspect *Ösulfr*⁴³ — tant en Norvège⁴⁴ et en Islande⁴⁵ qu'au Danemark⁴⁶ et en Suède.⁴⁷ Signalons

très variés, des noms de famille *Osmond*, *Osmont*, *Omont* (celui-ci dans la Seine-Inférieure et l'Eure), et sans doute aussi *Aumont* (cf. les formes modernes de *Ste-Marie-Laumont* et des 2 *Le Mesnil-Aumont*).

³⁹ Omonville-la-Rogue et Omonville-la-Petite, qui sont toutes voisines, étant visiblement d'une origine commune et comptées, de ce fait, pour un seul nom.

⁴⁰ Il figure, en outre, dans un certain nombre de noms de lieux de formation postérieure, également très dispersés.

⁴¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 225 (un nom de personne ultérieur — et un erroné), 246 et 264 (noms de lieux ; plusieurs erreurs), et, avec une réserve injustifiée et une simple mention du nom de personne, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 et 67 ; — signalé seulement dans la toponymie — très incomplètement d'ailleurs — par Steenstrup, *N. H.*, p. 256—257.

⁴² C'est à tort que J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67, le considère comme plutôt danois que norvégien.

⁴³ Indiquée dans les notes ci-après par *.

⁴⁴ Inscriptions runiques (d'époque incertaine, dont une *), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 91. — Voir également ci-dessous n. 46.

⁴⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 91.

⁴⁶ Inscriptions runiques (dont une * se rapportant peut-être à un Suédois et une à un Norvégien) : Knudsen et Kristensen, col. 76.

⁴⁷ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. VI, nos 40 et 175 (?) ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, no 5 (*Aosulfr*) ; — Liljegren, no 1057* ; — voir également ci-dessus n. 46. — Source littéraire norroise : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 328.

encore un viking de nationalité incertaine (début du X^e siècle) — du reste connu par une source et sous une forme anglaises⁴⁸ — et un des pèlerins scandinaves figurant sur l'une des plus anciennes listes de Reichenau (début du XI^e siècle).⁴⁹

En Angleterre, *Asulf* se rencontre aux X^e et XI^e siècles,⁵⁰ notamment dans le Danelag, où il se retrouve, en outre, dans un nom de lieu de type nordique.⁵¹ Quant à l'aspect *Osulf*, qui est beaucoup plus usuel,⁵² s'il représente souvent sans doute le nom vieil-anglais de formation parallèle *Ōswulf*, certaines références s'appliquent visiblement à des Scandinaves,⁵³ et il en est de même, selon toute apparence, pour un composé toponymique de type nordique du Danelag (Lincolnshire).⁵⁴

B. En Normandie, où la forme en *Os-*⁵⁵ est seule attestée, nous n'avons relevé, antérieurement à 1066, que 8 personnages de ce nom — **Osulfus**, et dans un cas **Osulphus** —, mais il a eu à coup sûr une assez grande extension, car il s'est longtemps maintenu par la suite⁵⁶ et il n'a pas donné moins de 12 noms de lieux anciens⁵⁷ : 5 *Auzouville*, 3 *Ozeville* et *Ozouville* (**Osul villa**, **Osulfi villa**, **Osou-**

⁴⁸ *Oswl* (dans *Symeon de Durham* [Hist. Reg.], t. II, p. 93) : Björkman, *N. P. E.*, p. 21—22 ; cf. Steenstrup, *Normann.*, t. III, p. 13—15 et 58—59.

⁴⁹ *Reichenau*, p. 7* (cf. p. 6 et 17).

⁵⁰ Monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 21 ; cf. Searle, p. 75, et von Feilitzen, p. 169.

⁵¹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 119.

⁵² Sources anglaises, monnaies, *Domesday Book* : Searle, p. 380—381 et 570, et von Feilitzen, p. 341 ; — voir encore ci-après, n. 53 *in fine*.

⁵³ Par exemple — outre le viking signalé ci-dessus — *Osulf* père d'Ulfcytel (=vieux-scandinave Ulfketill) : Kemble, n° 925, et de Gray Birch, n° 1256. — Cf. Björkman, *N. P. E.*, p. 21, et von Feilitzen, p. 341. — Notons également qu'un nommé *Ōsulf* figure dans la « liste d'York », où les noms nordiques sont nettement dominants : Björkman, *Festermen*, p. 5.

⁵⁴ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 465.

⁵⁵ Voir p. 244—245.

⁵⁶ Représenté sur des points très divers à la fin du XI^e siècle et au XII^e, il est resté en usage comme prénom jusqu'au milieu du XIII^e. Cf., encore aujourd'hui, les noms de famille *Osouf*, *Ozouf*, etc. (Pays d'Auge, région de Caen, Cotentin), *Auzou*, *Auzoux*, etc. (Pays de Caux et de Bray, Vexin, régions de Rouen, de Louviers, du Neubourg, Pays d'Ouche).

⁵⁷ Plus une *Auzouville* (Pays de Caux) et une *Ozeville* (Cotentin), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

villa, Osovilla), *Le Mesnil-Auzouf* (*Mesnil Osulfi*), *Chamosoult* (*Campus Osulfi*)⁵⁸ et *Le Val-au-Sou* (*Vallis Osulfi*)⁵⁹.

Ces divers noms de personnes et de lieux appartiennent à des contrées très variées : Pays de Caux, environs de Rouen et de Beaumont-le-Roger, Roumois, Lieuvin, Pays d'Auge, région de Sées, Bessin, Bocage, Cotentin.

XIII. — Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-suédois) AZURR,⁶⁰ puis en vieux-norrois et partiellement en vieux-suédois QZURR.⁶¹

Origine : se rattache sans doute au substantif *andsvar*, « réponse, défense en justice ».⁶²

A. Au temps des Vikings, ce nom qui, dans les sources littéraires norroises,⁶³ offre la forme *Qzurr*, est attesté en Norvège⁶⁴ et aux Færøer⁶⁵ et très usuel en Islande.⁶⁶ Il l'est plus encore au Danemark, où il présente le type plus ancien *Azurr* (*Asur*) ou des aspects directement dérivés (*Atsor*, *Atser*, etc.)⁶⁷ et en Suède, où, à côté de ce type, qui reste nettement dominant, des exemples d'*Qzurr* apparaissent sur certaines inscriptions de Svearike (Uppland, Södermanland).⁶⁸ La différence d'aspect qui vient d'être signalée

⁵⁸ Il semble qu'un lieu dit *Osulfi villa* ait existé anciennement à côté de Chamosoult (voir Réperl. N. de lieux, p. 388, n. 52).

⁵⁹ Le nom figure, de plus, dans diverses formations toponymiques ultérieures, très dispersées elles aussi.

⁶⁰ Rappelons que le z représente le son ts.

⁶¹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

⁶² Sur cette question, voir notamment *Sver. Run.*, t. VI, p. 450.

⁶³ Voir p. 20.

⁶⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1265.

⁶⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1268.

⁶⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1264—1265 ; *Suppl.*, col. 914.

⁶⁷ Inscriptions runiques, charte de saint Knud, source littéraire norroise : Knudsen et Kristensen, col. 84—85. — Monnaies (voir réserves p. 22, et ci-après, p. 91, n. 69, monnaies anglo-scandinaves ; notons toutefois qu'en l'espèce, un au moins des monnayeurs, *Atsor iyska* [iulska] est sûrement danois) : Hauberg, p. 207, 217, 218, 226 et 227. — Cf. encore plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 90 ; — Falkman, p. 106 ; — etc.

⁶⁸ Inscriptions runiques (les formes en Q- sont indiquées par *) : *Sver. Run.*, t. II, nos 81, 135 et 215 ; t. III, nos 25*, 196 et 265* ; t. IV, nos 36* (?), 37 et 42 ; t. V, nos 92 et 195 ; t. VI, nos 167, 273 et 277 ; t. VII, nos 330, 349*

entre les noms norvégiens et danois ne peut malheureusement pas servir de pierre de touche quant à l'origine des noms normands correspondants, car la métaphonie constatée dans les sources norroises et partiellement suédoises n'a dû se produire qu'au cours du X^e siècle au plus tôt.

En Angleterre, le nom est très courant aussi aux X^e et XI^e siècles, sous les formes *Atser*, *Azor*, etc.,⁶⁹ et il se retrouve vraisemblablement dans un composé toponymique du Danelag (Yorkshire).⁷⁰

B. En Normandie, il est représenté antérieurement à 1066 par 4 personnages appelés **Aszor**, **Adsor**, **Azor**.⁷¹

Tous apparaissent en Haute-Normandie — un dans le Pays de Caux, 2 dans la région de Rouen, un dans le Pays de Caux ou le Roumois.

Etant donné la répartition du nom dans les pays du Nord, il y a plutôt lieu de leur attribuer une origine danoise.

XIV. — Vieux-danois BARNI.⁷²

Origine : selon toute apparence, dérivé du substantif *barn*, « enfant ».

A. *Barni* est attesté au temps des Vikings au Danemark,⁷³ mais fait totalement défaut dans les autres pays scandinaves.

En Angleterre, par ailleurs, il se retrouve au XI^e siècle (dans le

et 392 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 15, 60*, 65* et 74* ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, n° 4* ; — Liljegren, nos 6, 55, 359 et 636 (?). — Notons que l'on trouve encore sur quelques inscriptions des exemples du type archaïque *Ansvar*, *Ontsvar*, etc.

⁶⁹ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 22 ; cf. Searle, p. 76, 77 et 539, et von Feilitzen, p. 170—171.

⁷⁰ Ekwall, *D.E.P.-N.*, p. 20.

⁷¹ *Azor* se rencontre encore comme nom de famille à Jersey en 1180 (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 25).

⁷² Partiellement signalé par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72, et — seulement dans la toponymie — par Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — De son côté, A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246, rattache, à tort, les divers noms de lieux formés de *Barni* (auxquels il joint, par erreur, Banneville-sur-Ajon ; voir ci-après) à *Biarni* (sur ce dernier et sa présence éventuelle en Normandie, voir plus loin, p. 192—194).

⁷³ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 96. — Cf. en outre, quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 96—97 ; — etc.

Lincolnshire),⁷⁴ ainsi que dans une série de noms de lieux de type nordique du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire, Suffolk).⁷⁵

B. En Normandie, nous n'avons relevé que 2 exemples directs de **Barno** (antérieurs à 1066) ; mais il s'y ajoute 5 composés toponymiques anciens, à savoir 3 *Barneville*, *Basseneville* et *Banneville-la-Campagne* ⁷⁶ (**Barnavilla**, **Barnevilla**).

Ces divers noms — qui sont donc d'origine danoise — se situent dans des contrées variées : Roumois, Pays d'Ouche et d'Auge, Campagne de Caen, Cotentin.

XV. — Vieux-norrois BOLLI, vieux-danois, vieux-suédois BOLLI, BULLI.⁷⁷

Origine : généralement identifié au substantif *bolli*, « coupe, bol ».

A. Ce nom, qui a dû être d'abord un surnom,⁷⁸ est attesté, à l'époque des Vikings, en Islande ⁷⁹ et en Suède.⁸⁰ Il figure en outre

⁷⁴ Domesday Book : von Feilitzen, p. 192.

⁷⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 36 (les exemples danois cités plus haut, p. 91, n. 73, montrent, malgré l'hésitation d'A. H. Smith, qu'il s'agit bien de *Barni*), 135 et 332 ; t. XIV, p. 184 et 249 ; t. XVII, p. 67 et 210 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 25—26 (rattache à Biarni les divers noms qu'il signale, mais leur cas est identique à celui des précédents) ; — Goodall, p. 67—68.

⁷⁶ Par contre, c'est au nom franc *Benno* (Förstemann, col. 257) que se rattache *Banneville-sur-Ajon*, par. (cant. de Villers-Bocage, Calv.) : *Bennevilla*. [1181—1189 ?] : confirmation par Henri II des biens d'Aunay. (Vid. 1308, Arch. Calv., H 669 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 745, t. II, p. 382).

⁷⁷ Partiellement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 249 (avec quelques erreurs, notamment au sujet de Bolbec [voir ci-après, p. 93, n. 89]) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64—65 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — L'hésitation de ces auteurs est due à l'existence d'un nom vieil-allemand *Bollo*, d'ailleurs peu usuel (Förstemann, col. 326), mais nous n'en avons pas trouvé, dans la France septentrionale, d'exemple direct, ni de composé toponymique sûr, ou même vraisemblable. Par contre, le nom franc *Bolo* (Förstemann, *ibid.*) est attesté à la fin du IX^e siècle en Lorraine (d'Herbomez, *Cartul. Gorze*, n° 77, p. 141 [cf. commentaire, p. 470]) et se retrouve dans des noms de lieux tels que *Bouzonville-en-Beauce* (Loiret) : *Bolonis villa*, 900 (Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 56—57), et *Boulonville* (Eure-et-Loir) : *Bolonvilla*, [vers 1100] (Depoin, *Ch. St-Martin-des-Champs*, n° 77, t. I^{er}, p. 125) ; mais la forme des noms de lieux normands montre qu'il ne peut s'agir de celui-ci.

⁷⁸ Il est représenté à ce titre par quelques exemples norvégiens et islandais du Moyen Âge : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 35.

⁷⁹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 151.

⁸⁰ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. V, n° 161.

dans quelques noms de lieux en -staðir, dont 3 norvégiens,⁸¹ 2 islandais⁸² et peut-être un suédois,⁸³ et il semble également avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.⁸⁴

Aux Iles Britanniques, il apparaît, d'une part, aux Shetland, où il a donné un nom de lieu en -staðir,⁸⁵ de l'autre, en Angleterre, où il est souvent difficile de le distinguer de son correspondant vieil-anglais *Bolla*, mais où il est en tout cas représenté au XI^e siècle⁸⁶ et où il se retrouve au moins dans 2 composés toponymiques de type scandinave du Danelag (Yorkshire).⁸⁷

B. En Normandie, il figure dans 4 noms de lieux anciens,⁸⁸ dont 2 *Bolleville*⁸⁹ et 2 *Boulleville* (**Bulle villa**, *Bollivilla*, *Bollevilla*, etc.).

Ces localités se trouvent dans le Pays de Caux, le Roumois, le Nord-Ouest du Pays d'Auge et le Cotentin, toutes régions où abondent les noms normanniques.

Notons, au point de vue de la forme, que la référence *Bulle villa*, qui s'applique à Bolleville (cant. de Bolbec), paraît bien impliquer l'origine danoise de ce dernier nom.

XVI. — Vieux-norrois (surnom, rare), vieux-danois, vieux-suédois BÓNDI.⁹⁰

Origine : substantif *bónði* (forme contractée de *búandi*, *bóandi*, participe présent du verbe *búa*, *bóa*, « habiter »), « paysan propriétaire » (proprement « habitant »).⁹¹

⁸¹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 152 ; *Suppl.*, col. 172.

⁸² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 151.

⁸³ Lundgren et Brate, p. 40.

⁸⁴ Dans quelques composés en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 171 ; — Falkman, p. 112.

⁸⁵ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 150 (cf. p. 196).

⁸⁶ Domesday Book : von Feilitzen, p. 206 (cf. p. 205—206).

⁸⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 140 et 210 ; — cf. peut-être encore t. XIV, p. 261.

⁸⁸ Plus une autre *Boulleville* (Pays de Caux), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

⁸⁹ Signalons à propos de *Bolleville*, cant. de Bolbec, que, malgré la proximité des lieux, distants seulement de 8 km. environ, et la ressemblance des noms, le premier élément de ceux-ci est nettement différent, comme le montrent les formes anciennes de Bolbec, qui, par opposition à *Bulle villa*, présentent uniformément l'aspect *Bolebec*.

⁹⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 249 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Sur les Bonnetot normands, que ces trois auteurs et Holmberg lui rattachent à tort, voir plus haut p. 42.

⁹¹ Notons immédiatement que *Bonde-* (*Bonda-*) apparaît comme premier

A. Peu usuel, d'une façon générale, dans l'anthroponymie scandinave-occidentale, *Bóndi* n'y est représenté, au temps des Vikings, que comme surnom, et seulement par 2 exemples sûrs, dont un en Islande⁹² et un en Norvège,⁹² auxquels s'ajoute peut-être, il est vrai,⁹³ un nom de lieu norvégien en -staðir.⁹⁴

Par contre, il apparaît, dès la même époque, comme nom de personne en Suède,⁹⁵ où il est assez usuel ultérieurement. Au Danemark, où il est encore plus répandu à ce titre par la suite, il a laissé des traces anciennes dans la toponymie.⁹⁶

Comme nom de personne également, il est attesté au X^e siècle et très courant au XI^e en Angleterre (surtout dans le Danelag),⁹⁷ où Björkman le regarde, en raison de l'état de choses constaté ci-dessus, comme « à peu près sûrement d'origine scandinave-orientale ».⁹⁸ Il s'y retrouve peut-être aussi⁹⁹ dans 2 noms de lieux de type nordique, dont un du Nord-Ouest (Westmorland) et un du Danelag (Lincolnshire).¹

B. En Normandie, il est représenté par 2 *Bondeville* (*Bundivilla*, *Bondevilla*), dont le premier élément, étant donné leur type de formation, ne peut être que le nom de personne.

élément dans un certain nombre de noms de lieux scandinaves ou anglo-scandinaves (voir plus loin), mais qu'il est impossible de dire dans quelle mesure il s'agit soit du nom de personne (ou du surnom), soit du nom commun, qu'il est naturel aussi de rencontrer dans des noms de lieux.

⁹² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 36. Dans d'autres cas, *bóndi* accolé à un nom n'est autre que l'appellatif désignant la condition (« paysan »). — Comme nom de personne proprement dit, Lind n'en a relevé ultérieurement que 2 exemples tardifs (*N.-isl. Dopn.*, col. 152, et *Suppl.*, col. 173).

⁹³ Sous la réserve formulée ci-dessus, n. 91.

⁹⁴ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 173 ; cf. O. Rygh, *N. Gn.*, t. VI (Vestfold), p. 384.

⁹⁵ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. VI, n° 37 (forme archaïque *Buanti* = *Büandi*).

⁹⁶ Cf. toute une série de noms de lieux en -þorp (sous réserve ; voir ci-dessus, n. 91) : Knudsen et Kristensen, col. 145 ; — *D. S.*, IV, p. 276 ; IX, p. 103 ; — Falkman, p. 112—113 ; — etc., etc.

⁹⁷ Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 28—29 ; cf. Searle, p. 110—111, et von Feilitzen, p. 206.

⁹⁸ *N. P. E.*, p. 29.

⁹⁹ A moins qu'il ne s'agisse du nom commun, ce qui, dans le second cas, paraît assez vraisemblable, en raison du contexte.

¹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 49 ; — Sedgfield, p. 135.

L'une de ces localités se trouve dans les environs de Rouen, l'autre dans le Pays de Caux.

Ces deux composés toponymiques peuvent être considérés, en raison de la rareté du nom en Norvège, comme étant, selon toute apparence, d'origine danoise.

XVII. — Vieux-danois BRAMI.²

Origine incertaine.

A. Inattesté dans le domaine scandinave-occidental³ et en Suède, *Brami*, de même que la forme forte *Bramr*,⁴ a laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.⁵

B. En Normandie, sa présence n'est connue que par le composé toponymique de type nordique *Brametot*, dont la plus ancienne référence, **Bramatot**, offre l'intérêt particulier de répondre exactement à l'aspect scandinave initial **Bramatopt* (de *Brama*, génitif de *Brami* + substantif *topt*).

Ce nom de lieu, d'origine par conséquent danoise, se trouve dans le Pays de Caux.

XVIII. — Vieux-scandinave commun BRANDR.⁶

Origine : substantif *brandr*, « lame d'épée, épée ».

A. Au temps des Vikings, *Brandr* est courant en Islande⁷ et se rencontre aux Færøer,⁸ au Danemark⁹ et en Suède¹⁰ ; il n'est

² Signalé par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79, et Holmberg, p. 236 (rattachent *Brametot* à *Bramr* [erreur] ou *Brami*). — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 et 264, le tire, à tort, de *Bramr*.

³ A part un exemple fictif (Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 162).

⁴ Celle-ci est directement représentée au Danemark dès le temps des Vikings (Knudsen et Kristensen, col. 157).

⁵ Dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 158 et 1652 ; — Falkman, p. 114 (*Bramarp*, vraisemblable, malgré l'absence de formes suffisamment anciennes).

⁶ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 249—250 (avec plusieurs erreurs), et sommairement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Sur Branville (Calv.) et Brandeville, que les deux premiers de ces auteurs lui rattachent à tort, voir plus loin, p. 200.

⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 163.

⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 163—164.

⁹ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 158 ; cf. L. Jacobsen et Moltke, n° 318. — Cf., en outre, quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 159 ; — Falkman, p. 114 ; — etc.

¹⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, n° 28 ; — Liljegren, nos 229, 235 et 1069.

pas directement attesté à la même époque en Norvège, mais s'y retrouve vraisemblablement dans plusieurs noms de lieux en -staðir.¹¹

Aux Iles Britanniques, il est sans doute à la base d'un nom de lieu similaire de l'île de Man¹² et il est représenté en Angleterre au XI^e siècle (notamment dans le Danelag),¹³ et surtout dans la toponymie, en particulier dans divers noms de type scandinave appartenant également au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire).¹⁴

B. En Normandie, nous n'en avons pas trouvé d'exemple direct antérieur à 1066, mais c'est probablement le hasard qui en a fait disparaître les traces, car un personnage de ce nom se rencontre à la fin du XII^e siècle.¹⁵ D'autre part, il a donné dans la toponymie ancienne¹⁶ 3 de nos *Branville*¹⁷ (**Brant villa**, *Branvilla*).

Ces localités se situent respectivement dans les environs de Rouen et d'Evreux et dans le Cotentin (Hague).

XIX. — Scandinave des Iles Britanniques BRETAKOLLR.¹⁸

Origine : substantif pluriel *Bretar*, génitif *Breta*, « les Gallois, les Bretons » + substantif *kollr*, « crâne, tête », d'où parfois « homme » (surtout en composition).

¹¹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 181.

¹² Marstrander, *Man*, p. 261.

¹³ Monnaies, inscription, sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 29—30 ; — Searle, p. 113 ; — Förster, *Zwei altengl. Steininschr.*, p. 446 (cf. encore Baldwin Brown, *The Arts in Early Engl.*, p. 357) ; — von Feilitzen, p. 207.

¹⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 28 et 65 ; t. XIV, p. 42 et 118 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 57 ; — Lindkvist, p. 213. — Sans compter des noms de lieux de type anglais (Yorkshire, Lincolnshire, etc.).

¹⁵ « *Brandus clericus* », mentionné notamment en 1195 et 1198 dans la région de Caen. (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 171 et 465).

¹⁶ Cf. encore *Branval* (Cotentin), nom inattesté avant le milieu du XIII^e siècle, mais c'est peut-être une formation secondaire (voir Répert. N. de lieux, p. 392, n. 59).

¹⁷ Branville (à St-Aubin-Epinay, S.-Inf.), Branville (à Caugé, Eure), Branville (Manche). — Sur Branville (cant. de Dozulé, Calv.), voir plus loin, p. 200. — Quant à « Branville », signalée par Hippeau, *Dict. topogr. Calv.*, p. 39, à Subles (cant. de Bayeux, Calv.), c'est une des innombrables erreurs de cet ouvrage ; il s'agit en réalité de Brunville, également notée par Hippeau, *op. cit.*, p. 45 (sur celle-ci, voir plus haut, p. 60).

¹⁸ Signalé par Belsheim, p. 196 (mentionne un certain « Hugo *Brethecol* » à Ablis [canton de Dourdan-S., Seine-et-Oise], cité, en 1207, dans une charte

A. De même que le nom parallèle *Skotakollr* (de substantif pluriel *Skotar*, génitif *Skota*, « les Ecosseis » + *kollr*),¹⁹ *Bretakollr* est apparu aux Iles Britanniques parmi les Scandinaves en contact avec des populations celtiques. D'abord surnom, il est devenu ensuite un véritable nom et c'est à ce titre qu'en Angleterre, *Bretecol* se rencontre au début du XI^e siècle, notamment dans le Danelag.²⁰

B. En Normandie, il est représenté par le nom de lieu *Brectouville* (*Britecolvilla*).

Celui-ci appartient aux confins du Bocage et du Cotentin.

XX. — Anglo-scandinave FLOTAMAÐR.²¹

Origine : substantif *floti* (génitif *flota*), « flotte » + substantif *maðr*, « homme » (cf. substantif vieil-anglais *flotman*, « viking »).²²

A. Ce nom qui, à l'origine, a été visiblement un surnom, n'est pas attesté dans les pays du Nord; il apparaît au XI^e siècle en Angleterre, dans le Danelag,²³ où il figure en outre dans 2 noms de lieux de type scandinave (Yorkshire, Norfolk).²⁴

de Simon de Montfort, comte de Leicester. [*Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay*, éd. Luc. Merlet et Aug. Moutié, Paris, 1857—1858, 3 vol. in-4^o, t. I^{er}, p. 160]. Ce personnage était, selon toute apparence, d'origine anglaise).

¹⁹ Attesté comme surnom aux X^e et XI^e siècles en Islande (Lind, *N.-isl. Bn.*, col. 330 ; cf. Kahle, *Die altwestnord. Bein.*, dans *Ark. f. nord. Filol.*, t. XXVI, 1910, p. 161, et Björkman, *Festermen*, p. 9) et comme nom (*Scotecol*, *Scotcol*) au XI^e siècle en Angleterre (Yorkshire ; Björkman, *N. P. E.*, p. 124 ; cf. von Feilitzen, p. 366).

²⁰ Monnaies, « liste d'York » : Björkman, *N. P. E.*, p. 30 ; cf. B. Kahle, compte rendu de Björkman, *N. P. E.*, dans *Ark. f. nord. Filol.*, t. XXVII, 1911, p. 381, et Björkman, *Festermen*, p. 5 (cf. p. 8—11).

²¹ Signalé par Steenstrup, *N. H.*, p. 269. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, y voient le substantif vieux-scandinave *flóttamaðr*, « fugitif », pris comme nom ou surnom (voir ci-dessous, n. 22). Quant à G. Storm, *N. S. N.*, p. 247, il rejette comme étant d'origine franque — sans d'ailleurs justifier son allégation — ce nom pourtant attesté dans le Danelag et dont nous avons vainement cherché un correspondant franc.

²² Cette hypothèse d'une formation anglo-scandinave *Flotamaðr* parallèle au terme vieil-anglais est beaucoup plus plausible que celle, présentée par A. Fabricius et J. Jakobsen (voir ci-dessus, n. 21) du substantif vieux-scandinave *flóttamaðr*, « fugitif », dont on s'expliquerait mal l'emploi comme nom de personne et qui n'est, du reste, représenté ni à ce titre, ni comme surnom.

²³ *Domesday Book* : von Feilitzen, p. 251.

²⁴ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 116 ; — Lindkvist, p. 215.

B. En Normandie, où nous n'en avons relevé aucun exemple direct comme nom de personne,²⁵ il est représenté dans les 2 noms de lieux anciens²⁶ *Flottemanville* ([acc.] « **Flotomannum** [sic] . . . **villam** » ; *Flotemanvilla*).²⁷

Tous deux appartiennent au Nord du Cotentin.

XXI. — Vieux-norrois GEIRLAUG, vieux-suédois GEIRLAUG, GERLÖG (nom féminin).²⁸

Origine : substantif *geirr*, « pique, javelot » + *laug*, signification incertaine (substantif *laug*, « bain » ??).

A. Au temps des Vikings, ce nom est bien représenté en Islande²⁹ ; on en trouve également des exemples en Suède³⁰ et un — douteux, il est vrai — en Norvège³¹ à la même époque.³²

B. En Normandie, on ne connaît qu'une personne de ce nom, mais le renseignement présente un réel intérêt, car il s'agit de la fille même de Rolf (Rollon), **Gerloc**³³ : la répartition du nom dans les pays du Nord semble bien, en effet, constituer un nouvel argument en faveur de l'origine norvégienne de notre premier duc.

XXII. — Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois GUNNI.³⁴

Origine : nom hypocoristique, tiré de noms de personnes en *Gunn-* (=substantif *gunnr*, « guerre, bataille »).

²⁵ Notons cependant que le nom de famille *Flotemen* se rencontre au milieu du XIII^e siècle aux environs du Neubourg.

²⁶ Cf. encore une autre *Flottemanville* (Bessin), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

²⁷ Joret, *Patois normand*, p. 83, signale aussi un rocher *Flotoman* dans les parages de la Hague.

²⁸ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 218, et Steenstrup, *N. H.*, p. 78, 112 et 265.

²⁹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Döpn.*, col. 313—314.

³⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 10 (?) ; t. VI, nos 29 et 38 (?) ; — Liljegren, nos 275, 276 et 768 (?).

³¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Döpn.*, col. 314, et *Suppl.*, col. 291. Il s'y rencontre d'ailleurs par la suite.

³² Par contre, il n'est pas attesté, dans cette période, au Danemark, où sa présence n'est connue que par 2 exemples du Moyen Age, dont le plus ancien remonte seulement au 2^e tiers du XIII^e siècle : encore s'agit-il d'une religieuse du monastère de Bosjö (Scanie), qui peut avoir été d'origine suédoise (Knudsen et Kristensen, col. 357).

³³ De son nom chrétien, Adèle (sur cette dualité de noms, voir p. 26 et Répert. N. de pers., p. 305).

³⁴ Signalé à propos de Gonnetot par Holmberg, p. 237 (cf. www.joanneahistorieonline.com).

A. Courant à l'époque des Vikings au Danemark³⁵ et en Suède,³⁶ *Gunni* n'est directement attesté qu'à partir du XII^e siècle en Norvège³⁷ et beaucoup plus tard en Islande, où il est du reste fort rare.³⁸ Bien qu'il ait donné 3 noms de lieux norvégiens³⁹ et un islandais³⁸ en *-staðir*, il y a donc lieu de le regarder, dans la période qui nous intéresse, comme principalement scandinave-oriental.

Aux Iles Britanniques, il semble apparaître dans les établissements norrois des Orcades à la fin du XI^e siècle³⁷ et il est bien attesté en Angleterre, où il se rencontre aux X^e et XI^e siècles,⁴⁰ notamment dans le Danelag, et où il se retrouve dans une série de composés toponymiques, presque tous de type nordique, de cette même contrée (Yorkshire, Lincolnshire, Rutland, Northamptonshire, Norfolk).⁴¹

B. En Normandie, il figure dans 3 noms de lieux anciens, dont

avec *Gunnarr* ou éventuellement *Gunnvǫr* [erreurs]). — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 257 et 314, rattache, à tort, la plupart des *Gonneville* et *Gonnetot* à *Gunnarr* ou *Gunnvǫr*; cas analogue dans J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64—65, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, qui tirent les *Gonneville* (sommairement citées), le premier de *Gunnarr* (ou de *Gunnulfr*; sur celui-ci, voir plus loin p. 100—101), le second de *Gunnarr*. — Notons enfin qu'un lieu dit « *Gonnetuit* », mentionné par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 317, à Heugleville-sur-Scie (cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) et tiré par lui de *Gunnarr* (cf. J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 81), n'existe pas et provient d'une simple erreur matérielle (« *Gonnetuit* » pour *Longtuil*; cf. d'ailleurs le texte visiblement défectueux d'A. Fabricius).

³⁵ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 413. — Cf., en outre, divers noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 417 ; — etc.

³⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 23 ; t. III, nos 62, 69, 102, 188, 233 et 234 ; t. IV, n^o 39 ; t. V, n^o 40 ; t. VI, nos 16, 167, 170, 171, 280, 284 et 288 ; t. VII, nos 308, 465, 480 et 515 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 32 (?) ; — Liljegren, nos 148, 295 et 1239.

³⁷ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 411.

³⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 413.

³⁹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 413 ; *Suppl.*, col. 358. Notons que ces 3 noms de lieux, comme la majeure partie des autres exemples norvégiens, appartiennent aux provinces du Sud-Est.

⁴⁰ Sources anglaises, monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 56 ; cf. Searle, p. 271, 272 et 558, et von Feilitzen, p. 277.

⁴¹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 86 ; t. X, p. 232, 236 et 291 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 198 ; — Lindkvist, p. 216.

un de type scandinave, à savoir *Gonnetot* (*Gonnetot*),⁴² et 2 de nos *Gonneville*⁴³ (*Gonnevilla*).

Ces localités sont situées dans le Pays de Caux. Le nom étant, comme on l'a constaté plus haut, surtout scandinave-oriental, il semble bien qu'elles représentent des établissements danois.

XXIII. — Vieux-scandinave commun GUNNULFR, GUNN-OLFR.⁴⁴

Origine : substantif *gunnr*, « guerre, bataille » + substantif *ulfr*, « loup ».

A. Ce nom est attesté au temps des Vikings en Norvège⁴⁵ et en Islande⁴⁵ comme au Danemark⁴⁶ et en Suède⁴⁷ et il figure en outre dans 3 noms de lieux en -staðir, dont 2 norvégiens⁴⁸ et un islandais.⁴⁵

Il se retrouve aux X^e et XI^e siècles en Angleterre,⁴⁹ surtout dans le Danelag, ainsi que dans 2 noms de lieux, dont un du Nord-Ouest (Lancashire) et un du Danelag (Nottinghamshire).⁵⁰

⁴² Cf., au Danemark, *Gundtoft* ; en Suède (Halland), *Guntofta* ; en Angleterre (Lincolnshire), *Gunnetoft* : Holmberg, p. 193, 145 et 225.

⁴³ *Gonneville-sur-Scie* et *Gonneville-la-Mallet*. Nous verrons au § suivant que les autres *Gonneville* normandes viennent de *Gunnulfr*.

⁴⁴ Signalé dans la toponymie par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 257 (rattache à tort certaines des *Gonneville* mentionnées ci-après à *Gunnarr* ou *Gunnvǫr*), et par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64—65 (tire les diverses *Gonneville* et même *Guenouville* soit de *Gunnarr*, soit de *Gunnulfr*) ; notons, à propos de leur hésitation injustifiée, qu'aucune confusion n'est possible entre ce dernier et le nom franc de formation parallèle *Gundulf* (Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 236 et 379—380 ; — Förstemann, col. 711—712), d'où provient notamment *Gondreville* (Meurthe-et-Moselle) : *Gundulfi villa*, 727 (Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 58). Méprise plus grave encore dans Steenstrup, *N. H.*, p. 257, qui propose de rapporter les *Gonneville* et *Guenouville* à *Gunnarr*. — Sur ces diverses références, voir plus haut, p. 98, n. 34.

⁴⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 422.

⁴⁶ Inscriptions runiques (dont une se rapportant sans doute à un Suédois) : Knudsen et Kristensen, col. 417—418. — Cf. peut-être aussi un nom de lieu en -jorp : Knudsen et Kristensen, col. 418.

⁴⁷ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 108 et 215 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 111 ; — Liljegren, no 1209. — Voir également ci-dessus n. 46.

⁴⁸ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 368.

⁴⁹ Monnaies, source anglaise, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 58 ; cf. Searle, p. 272, et von Feilitzen, p. 278.

⁵⁰ *E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 166 ; — Ekwall, *P.-N. La.*, p. 131—132.

B. En Normandie, nous n'en avons pas relevé d'exemple direct avant 1066, mais c'est visiblement le hasard qui en a effacé les traces, car il y était encore en usage au milieu du XII^e siècle⁵¹ et cette persistance implique une certaine extension antérieure.

Celle-ci ressort d'ailleurs de la toponymie, où il a donné 7 composés de type ancien⁵² : *Guenouville*, *Goneville*⁵³ et 5 de nos *Gonneville*⁵⁴ (*Gunnol villa*, *Gunnovilla*, *Gonnovilla*).

Ces diverses localités se trouvent dans le Pays de Caux, le Roumois, le Nord du Pays d'Auge et le Cotentin.

XXIV. — Vieux-norrois GUNNVQR, vieux-danois, vieux-suédois GUNNVAR, puis GUNNUR (nom féminin).⁵⁵

Origine : substantif *gunnr*, « guerre, bataille » + adjectif *varr*, féminin *vqr*, « prudent, avisé ».

A. Ce nom est représenté, au temps des Vikings, en Norvège,⁵⁶ en Islande⁵⁷ et en Suède.⁵⁸ Au Danemark, son absence dans les

⁵¹ Témoin « *Petrus filius Gonolfi* » mentionné en 1195 dans la région de Falaise (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 268). — Cf. le nom de famille moderne *Gounou* (Pays de Caux).

⁵² Plus 2 noms de hameaux de même type inattestés avant le milieu du XIII^e siècle : *Gonoville* (Pays d'Auge) et une autre *Gonneville* (Cotentin), celle-ci venant, selon toute apparence, de Gunnulfr, et non de Gunni, que nous n'avons trouvé que dans le Pays de Caux (voir p. 99—100).

⁵³ A Bec-de-Mortagne (S.-Inf.).

⁵⁴ *Gonneville-sur-Honfleur*, *Gonneville-sur-Mer*, *Gonneville-sur-Merville* (Calv.), *Gonneville* (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) ; *Gonneville* (à Blainville, Manche). Par contre, nous avons vu au § précédent que 2 autres *Gonneville* venaient de Gunni.

⁵⁵ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 99 et 216—218, et (seulement la duchesse Gunnor) par Steenstrup, *N. H.*, p. 144—148, 251 et 265. — Notons, au sujet de cette princesse, qu'il convient de reviser les conclusions d'une étude publiée dans *Vestfold-Minne*, t. 1^{er}, 1925, p. 149—156, sous le titre *Var den fjerde normanniske hertuginde av vestfoldsk æt ?*, et où nous avons essayé de rechercher son origine à l'aide de son nom. Ainsi qu'on va le voir, celui-ci doit être considéré, dans la période en question, comme étant commun aux divers pays du Nord, et celui de son frère est nettement scandinave-oriental.

⁵⁶ Inscriptions runiques : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 424 ; cf. Arup Seip, p. 50. — Il convient d'observer que, comme nous l'avons relevé dans notre article de *Vestfold-Minne*, le nom est surtout en usage, par la suite, dans les provinces du Sud-Est.

⁵⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 424.

⁵⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. V, nos 9 (porte « *Kunur* » = *Gunnur*)

sources de cette époque est due sans doute à leur insuffisance⁵⁹ (surtout en matière de noms féminins), car il y est attesté à partir du 1^{er} tiers du XII^e siècle.⁶⁰

En Angleterre, *Gunnware*, *Gunnor*, etc. se rencontrent au XI^e siècle dans le Danelag,⁶¹ où le nom se retrouve au moins dans un composé toponymique (Northamptonshire).⁶²

B. En Normandie, le plus ancien et le plus célèbre exemple de ce nom est celui de la seconde femme de Richard I^{er}, appelée dans nos sources **Gonnor** ou **Gunnor**,⁶³ une seule fois **Gunwera**,⁶⁴ et dont une interpolation de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges* nous a rapporté la romanesque et piquante aventure. Dudon de St-Quentin et Guillaume de Jumièges, pour nous en tenir aux historiens du XI^e siècle, lui attribuent formellement une ascendance danoise,⁶⁵ mais le mot doit-il être pris au pied de la lettre ou au sens général de « scandinave » ? . . . Les formes normandes du nom ne nous apprennent rien à ce sujet, car elles répondent également bien à *Gunnvqr*, *Gunnvar* et *Gunnur*.⁶⁶ Relevons par ailleurs le caractère spécifiquement scandinave-

et 152 ; t. VI, n^o 131 ; — et peut-être, vu l'impossibilité de déterminer s'il s'agit de noms masculins ou féminins : *Sver. Run.*, t. III, n^o 257 ; — Liljegren, n^o 761 (?).

⁵⁹ Voir p. 21.

⁶⁰ Notons que les exemples de cette période offrent la forme évoluée *Gunnur* : Knudsen et Kristensen, col. 418.

⁶¹ Inscription, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 58 ; cf. D. H. Haigh, *Yorkshire Dials*, dans *The Yorkshire Archaeological and Topographical Journal*, vol. V, 1879, p. 151, et von Feilitzen, p. 278.

⁶² *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291. — Peut-être faut-il y joindre quelques autres noms de lieux, tels que Gunnerton (Northumberland ; Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 198), où il est impossible de le distinguer de noms masculins d'aspect très voisin (*Gunnvarðr*, etc.).

⁶³ Il est à remarquer que le nom apparaît quelquefois indécliné : génitif, datif, accusatif *Gonnor*, *Gunnor* (voir p. 251).

⁶⁴ Cette forme particulière est due, selon toute apparence, à l'influence du nom franc correspondant *Gundwara* (Förstemann, col. 710 ; cf. encore *Hist. de France*, t. VIII, p. 633 A), qui, en raison de son élément initial *Gund-*, ne saurait d'ailleurs être confondu avec le nom scandinave.

⁶⁵ « Ex famosissima nobilium Dacorum prosapia exortæ », « hanc . . . Daci-genam » : *Dudon de St-Quentin*, p. 289 ; — « ex nobilissima Danorum prosapia ortam » : *Guillaume de Jumièges*, p. 68.

⁶⁶ Voir p. 245, n. 9.

oriental ⁶⁷ de celui d'Arfast, frère de la duchesse, qui constitue un argument sérieux en faveur de l'origine danoise.

Il n'est pas surprenant que le nom de cette princesse, femme et mère de ducs, renommée pour sa bienfaisance et pour son esprit cultivé et qui atteignit un âge avancé (80 ans environ), soit le seul nom féminin scandinave qui ait longtemps subsisté en Normandie : de fait, nous avons relevé au XI^e siècle, avant 1066, 3 autres personnes appelées **Gonnor**, **Gunnor**, **Gonoera**,⁶⁸ et il est resté ultérieurement d'un usage prolongé.⁶⁹

En outre, il figure dans un composé toponymique ancien, *La Haie-Gonnor* (*Haia Gunnor*).⁷⁰

La duchesse est originaire du Talou ; quant aux autres exemples cités, ils apparaissent sur différents points (régions de Rouen, de Caen, etc.).

XXV. — Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-norvégien) HARALDR.⁷¹

Origine : substantif **hari* (*herr* à l'époque « littéraire »), « peuple, armée » + substantif *vald*, « puissance, pouvoir ».

A. D'origine probablement danoise,⁷² *Haraldr*, le plus illustre des noms scandinaves du temps des Vikings, est surtout attesté,

⁶⁷ Voir p. 76—77.

⁶⁸ Sur ce dernier aspect, voir p. 102, n. 64.

⁶⁹ Aux XII^e et XIII^e siècles (jusque dans la 2^{de} moitié de celui-ci), il se rencontre, sous les formes *Gunnor* et surtout *Gonnor*, dans des contrées variées, et c'est de lui sans doute que proviennent les noms de famille *Gonnord*, *Gonord*, représentés de nos jours encore sur divers points.

⁷⁰ Le nom se retrouve, de plus, dans quelques autres composés toponymiques de formation postérieure (région de Louviers, Bessin, Bocage).

⁷¹ N'a été signalé — en dehors d'un chef scandinave qui paraît bien être le roi de Danemark Harald Blaatand (voir p. 68—69) — qu'à propos de noms qui sont en réalité de source franque (voir plus haut, p. 46) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 223 (quelques noms de personnes, dont certains tardifs) et p. 255 (douteux), 260 (do), 277 et 297 (noms de lieux, pour la plupart négligés avec raison par ses successeurs), et seulement dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 70 (douteux), et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁷² Cf. Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 413 ; — Koht, *Skandinaviske mote-naun i vikingtiden*, dans *Innhogg og utsyn*, p. 67—68.

à cette époque, au Danemark⁷³ et en Norvège,⁷⁴ où il se rencontre principalement⁷⁵ dans les familles royales des deux pays. Il est représenté aussi, dans la même période, par un exemple islandais⁷⁶ et quelques suédois,⁷⁷ et il figure en outre dans l'une des plus anciennes listes de pèlerins nordiques de Reichenau (début du XI^e s.).⁷⁸ Enfin, il se retrouve dans une série de noms de lieux en -staðir, dont une dizaine en Norvège (tous dans l'Est et le Sud)⁷⁹ et un en Suède.⁸⁰

Aux Iles Britanniques, où il est fréquemment aussi un nom de roi ou de iarl, il apparaît aux X^e et XI^e siècles dans les colonies norroises des Orcades,⁸¹ des Hébrides⁸² et d'Irlande⁸³ ; dans des composés toponymiques de type scandinave des Shetland⁸⁴ ; en Angleterre enfin, où il est bien attesté, notamment dans le Danelag, aux IX^e, X^e et XI^e siècles,⁸⁵ souvent sous la forme *Harold* (visible-ment due à l'influence de l'évolution des noms vieil-anglais en -*weald* et surtout de son correspondant *Hereweald*),⁸⁶ et où il a

⁷³ Sources franques, inscriptions runiques, Adam de Brême, etc., etc. : Knudsen et Kristensen, col. 473—475. — Cf. un composé toponymique en -þorp : Falkman, p. 135.

⁷⁴ Theodric, *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 485—487 ; *Suppl.*, col. 402—403 ; — etc., etc.

⁷⁵ Mais non pas « pour ainsi dire exclusivement », comme Steenstrup, *N. H.*, p. 123—124, a cherché à le démontrer. C'est également à tort qu'il écrit, p. 124 : « Ce nom ne semble pas apparaître en Suède avant le XIII^e siècle » (voir ci-après).

⁷⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 403 (cf. col. 413).

⁷⁷ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 179 et 242 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 65 ; — Liljegren, n° 1229 ; — cf. encore *Sver. Run.*, t. IV, n° 42 (se rapporte très probablement au roi anglo-danois Harald Harefod). — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 338.

⁷⁸ *Reichenau*, p. 8 (cf. p. 6 et 19).

⁷⁹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 412.

⁸⁰ Lundgren et Brate, p. 97.

⁸¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 413.

⁸² Kohlt, *Skandinaviske motenavn i vikingtiden*, dans *Innhogg og utsyn*, p. 68.

⁸³ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrug*, p. 100.

⁸⁴ J. Jakobsen, *Shettl. S.*, p. 197.

⁸⁵ Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 63—64 ; cf. Searle, p. 72, 279 et 280, et von Feilitzen, p. 284—286 ; — etc.

⁸⁶ Von Feilitzen, p. 59.

donné plusieurs noms de lieux de type le plus souvent nordique appartenant en particulier au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire).⁸⁷

B. En Normandie, nous avons noté, antérieurement à 1066, en dehors du personnage qui joua le rôle décisif lors des événements de 945 et qui est vraisemblablement Harald Blaataand,⁸⁸ un exemple de **Haralt**.⁸⁹

Celui-ci apparaît dans la région très riche en noms normanni-ques qu'est le Roumois.

XXVI. — Vieux-scandinave commun HÁSTEINN.⁹⁰

Origine : adjectif *hár*, « haut » + substantif *steinn*, « pierre ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est représenté en Norvège,⁹¹ en Islande⁹¹ et en Suède⁹² et, s'il n'est pas attesté à la même époque au Danemark, son existence dans ce pays n'en est pas moins certaine.⁹³

Il apparaît aussi au XI^e siècle en Angleterre, notamment dans le Danelag.⁹⁴

Mentionnons enfin le fameux viking *Hasting*,⁹⁵ célèbre dans

⁸⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 332 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 213.

⁸⁸ Voir p. 68—69.

⁸⁹ Le correspondant franc de Haraldr, *Hariwald*, a parfois donné, il est vrai, à côté de ses dérivés usuels *Herald*, *Herold* (voir p. 46), une autre forme secondaire *Harald*, qui ne semble attestée d'ailleurs que dans des composés toponymiques, par exemple dans la *Rue Héraut*, au Mans (aujourd'hui disparue) : *Rua Haraldri*. [1080—1102]. (Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n° 81, col. 58 ; cf. n° 778, col. 441 et n. 2) ; mais cette forme est trop peu répandue par rapport au nom scandinave pour entrer ici en considération.

⁹⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 223, 259 et 314 ; — seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 et 79, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — à propos des Hattentot, par Holmberg, p. 243.

⁹¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Döpn.*, col. 491.

⁹² Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 56, 122, 123 et 347 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 61.

⁹³ Il se rencontre à partir du début du XII^e siècle et sa présence probable dans un nom de lieu scanien en *-leif* (*-löv*) implique son usage dès avant la période des Vikings : Knudsen et Kristensen, col. 487—488.

⁹⁴ Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 65 ; cf. Searle, p. 277, et von Feilitzen, p. 287.

⁹⁵ Sur les gutturales ajoutées assez fréquemment dans les sources normandes — et franques — à la fin des noms scandinaves en *-steinn*, voir p. 249.

l'histoire et dans la légende pour ses nombreuses expéditions, au cours de la seconde moitié du IX^e siècle, dans toute l'Europe occidentale.⁹⁶

B. En Normandie, nous n'avons relevé, avant 1066, qu'un seul personnage sûrement appelé ⁹⁷ **Hastench[us]**, *Hasten*. Le nom a dû pourtant présenter une certaine extension, comme le montrent, d'une part, sa persistance ultérieure comme nom de famille,⁹⁸ de l'autre, l'existence de 4 composés toponymiques anciens, dont 2 de type nordique : *Le Hattentot* et *Hattentot* (*Hastentot*), *Hattenville* (**Hastingivilla**) et *Hatainville* (*Hasteigvilla*).⁹⁹ Notons toutefois que *Le Hattentot* se trouve à *Hattenville* et que, par conséquent, ces deux noms de lieux rappellent le même personnage.

Au point de vue de la localisation, les divers noms cités appartiennent soit au Pays de Caux, soit au Cotentin.

XXVII. — Vieux-scandinave commun HELGI.¹

Origine : se rattache à l'adjectif *heilagr* (forme forte), *helgi* (forme faible), « saint, consacré aux dieux ».²

A. Au temps des Vikings, ce nom est usuel en Norvège,³ en Islande⁴ et en Suède⁵ et il est représenté aussi au Danemark.⁶

⁹⁶ Knudsen et Kristensen, col. 487.

⁹⁷ Voir Répert. N. de pers., p. 308, n. 20.

⁹⁸ *Hastein*, etc., attesté au Moyen Âge sur divers points — région de Caen, Bessin, Cotentin, Jersey, etc. Le nom de famille *Hastain* apparaît encore de nos jours (notamment dans le Cinglais).

⁹⁹ Il figure, en outre, dans quelques noms de lieux de formation postérieure (Bessin, etc.).

¹ Signalé partiellement comme nom de personne et très incomplètement dans les noms de lieux par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 223 et 261 (erreurs, p. 259 et 316, au sujet de Herqueville [Manche] et de Herquetot, qu'il rattache l'un et l'autre à Hårekr); — signalé seulement dans la toponymie, très insuffisamment aussi, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257; — erreur au sujet de l'origine de Herquetot dans Holmberg, p. 261. — Cf. encore A. Pedersen, *N. N. L.*, p. 96—98 (voir ci-après, p. 108).

² Cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 193.

³ Inscriptions runiques, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 508—510; cf. respectivement Arup Seip, p. 47 et 50, et F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 186.

⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 508—510; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 186.

⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 40; t. II, n^{os} 144 et 192; t. III, n^{os} 48, 111, 129 et 180 (?); t. V, n^o 174; t. VI, n^{os} 32 et 39; t. VII,

De plus, il figure, au moins pour une bonne part, dans une série de noms de lieux norvégiens,⁷ islandais⁸ et suédois⁹ en -staðir.

Il apparaît au XI^e siècle, sous les aspects *Helge*, *Helghi*, etc., en Angleterre,¹⁰ notamment dans le Danelag, où il a donné aussi divers composés toponymiques, de type en partie nordique (Yorkshire, Lincolnshire, Norfolk).¹¹

B. En Normandie, nous avons relevé, avant 1066, 5 personnages appelés **Helge**, **Helg[u]i** (formes non latinisées), **Helgo** (forme latinisée),¹² et, par la suite, le nom est resté en usage quelque temps encore.¹³

Par ailleurs — fait qui dénote une certaine extension au X^e siècle — il n'a pas donné, dans la toponymie, moins de 7 noms anciens,¹⁴ dont un, *Heugon* (Sanctus Martinus *leheugon*), n'est autre que celui d'un des personnages ci-dessus (l'un des *Helgo*), pris d'abord comme déterminatif du nom de la localité (nom du seigneur), puis devenu, par la disparition ultérieure du premier élément, le nom même de ce lieu,¹⁵ tandis que les autres sont des composés, dont un de type scandinave : *Herquetot* (*Herguetot*, de **Helge-*

n^o 505 ; — Noreen, *Altschw. Gramm.*, inscr. run. n^o 22 (p. 494). — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 338.

⁶ Annales « d'Einhard », sources irlandaises, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 496 et 1677 (cf. Marstrander, *Bidrag*, p. 47). — Il y est du reste assez répandu par la suite. — Cf. peut-être encore quelques composés toponymiques en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 498 ; — Falkman, p. 138 ; — etc.

⁷ O. Rygh, *Personn.*, p. 123—126.

⁸ F. Jónsson, *Bæjanöfn á Íslandi*, p. 431.

⁹ Lundgren et Brate, p. 118 ; — etc.

¹⁰ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 66—67 ; cf. von Feilitzen, p. 288.

¹¹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 34 et 221 ; — Björkman, *Z. E. N.*, p. 45.

¹² Ne pas confondre avec le nom franc *Helgot[us]*, dont l'origine est toute différente (de *Hildegaud* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1er, p. 334—335 et 317 ; — Förstemann, col. 829).

¹³ Plusieurs exemples se rencontrent à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e dans le Lieuvin, le Bocage, le Cotentin.

¹⁴ Cf. sans doute encore un nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle : *Heugueville* (Cotentin).

¹⁵ Cf. à ce propos notre étude sur *Les N. de l. de l'Orne attestés entre 911 et 1066*, dans *Bull. Soc. Hist. Orne*, t. LXV, 1947, p. 110.

tot¹⁶),¹⁷ 2 *Heuqueville*, *Heugueville* et une de nos *Herqueville*¹⁸ (**Helgavilla**, *Helgevilla*, *Heuguevilla*), et *Herquemoulin* (*Herguemolin*, de **Helgemolin*¹⁶).

A l'égard de la répartition géographique, ces divers noms de personnes et de lieux (à part un des premiers qui ne peut être localisé avec certitude), se situent dans des contrées variées : Talou, Pays de Caux, région de Rouen, Vexin, Pays d'Ouche, Cotentin (dont 3 formant un groupe de même origine évidente¹⁹), Guernesey.

Notons, pour terminer, que si Helgi est scandinave commun, l'évolution différente subie par ses composés toponymiques normands, dont les uns ont abouti à *Heugon*, *Heugueville*, *Heuqueville*, et les autres, par l'intermédiaire de formes en *Hergue-*, à *Herquetot*, *Herqueville*, *Herquemoulin*, paraît due à une diversité d'origine. Dans son article des *Danske Studier* (1911),²⁰ A. Peder- sen, qui connaissait seulement le type *Heugueville* signalé par A. Fabricius, a soutenu que cette forme ne pouvait venir que du danois (scandinave-oriental) *Hēlgi*, avec e long fermé, et non du norrois *Hēlgi*, avec e bref ouvert, qui aurait donné **Heaugueville*. En fait, cette dernière forme n'est pas attestée, mais *Herquetot*, *Herqueville* et *Herquemoulin*, qui constituent d'ailleurs un groupe nettement localisé dans le Nord-Ouest du Cotentin (Hague), indiquent bien un ě ouvert et, en conséquence, seraient vraisemblablement d'origine norvégienne, par opposition à *Heugon*, aux *Heugueville* et aux *Heuqueville*, qui représenteraient d'anciens établissements danois.

XXVIII. — Vieux-scandinave commun HNAKKI.²¹

Origine : substantif *hnakki*, « nuque ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom d'une extension limitée, qui,

¹⁶ Sur cette évolution, voir Répert. N. de lieux, p. 397, n. 72.

¹⁷ Cf., en Islande, 2 *Helgatótt* et au Danemark, *Helletoft* (*Hælgæ toft*, 1231), *Helgetofte* et peut-être *Heltoft* : Holmberg, p. 203, 210, 192 et 197.

¹⁸ *Herqueville* (Manche). — *Herqueville* (Eure) est d'une tout autre origine.

¹⁹ *Herqueville*, *Herquetot* et *Herquemoulin*.

²⁰ *N. N. L.*, p. 96—98 (voir plus haut p. 16).

²¹ Signalé comme douteux par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263, qui envisage aussi pour *Nacqueville* l'hypothèse invraisemblable dans un composé en -ville d'une formation sur le substantif *hnakki* au sens métaphorique de « promontoire ». Quant au nom vieil-allemand *Nacho* (*Förstemann*, col. 1146), qui a été relevé par Fabricius, il ne semble pas se retrouver dans l'anthroponymie franque.

bien entendu, a été d'abord un surnom et qui, au temps des Vikings, est encore attesté à ce titre en Suède,²² se rencontre, à la même époque, en Islande²³ et peut-être en Suède.²⁴ De plus, il semble qu'il se retrouve dans 2 noms de lieux norvégiens en -staðir²⁵ et qu'il ait également laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.²⁶

Aux Iles Britanniques, il apparaît comme surnom dans les établissements scandinaves de l'île de Man (XI^e siècle).²⁷

B. En Normandie, sa présence ressort du nom de lieu *Nacqueville* (*Nakevilla*, *Nachevilla*).

Cette localité est située dans le Cotentin (Hague).²⁸

XXIX. — Vieux-danois HOFI, (HOVI).²⁹

Origine : se rattache probablement au substantif *hof*, « temple ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom n'apparaît, à l'époque des Vikings, qu'au Danemark,³⁰ où il est d'ailleurs bien attesté.³¹

Il se retrouve peut-être, en Angleterre, dans 2 composés toponymiques de type nordique du Danelag (Yorkshire).³²

B. En Normandie, il est représenté par le nom de lieu, également de type scandinave, [*Le*] *Navetot* (*Hovetot*).

Cet endroit, dont le nom est donc d'origine danoise, se trouve dans les environs de Caen.

²² Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. V, n° 9 et vraisemblablement n° 12 (inscription fragmentaire, dans la même paroisse que le n° 9).

²³ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 557 (cf. Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 150).

²⁴ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. IV, n° 7 (?).

²⁵ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 150. — Le nom lui-même est d'ailleurs représenté au Moyen Age par 2 exemples norvégiens.

²⁶ Dans un nom de lieu scanien en -þorp (*Nackarp*) : Falkman, p. 141 (cf. p. 76).

²⁷ Inscription runique : Kermodé, n° 108.

²⁸ Notons en outre le nom de famille *Nakeis*, attesté aussi dans la Hague en 1232. (Orig., Arch. Manche, H 3648).

²⁹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

³⁰ Observons toutefois qu'un exemple de la forme forte *Hofir* figure sur une inscription runique suédoise (*Sver. Run.*, t. II, n° 112) et que *Hofi* (*Hovi*) se rencontre ultérieurement en Suède (Lundgren et Brate, p. 111).

³¹ Inscriptions runiques, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 576.

³² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 332 (A. H. Smith les tire du nom vieil-anglais correspondant *Hofa*, mais il semble, en raison de leur finale, qu'il y ait plutôt lieu d'y voir le nom danois).

XXX. — Vieux-danois, vieux-suédois HOLMGEIRR (plus tard *Holger*).³³

Origine: substantif *holmr*, « îlot, endroit où a lieu un duel » + substantif *geirr*, « pique, javelot ».

A. Au temps des Vikings, ce nom nettement scandinave-oriental³⁴ est usuel en Suède³⁵ et probablement attesté aussi au Danemark,³⁶ où il est courant par la suite.

En Angleterre, il est sans doute représenté par un exemple du XI^e siècle.³⁷

B. Il apparaît en Normandie dans le composé toponymique *Hougerville* (*Hougevilla*).³⁸

Cette localité, dont le nom doit par conséquent être considéré comme d'origine danoise, est située dans le Pays de Caux.

XXXI. — Vieux-scandinave commun (en tout cas vieux-norrois et vieux-suédois) HOLTI.³⁹

Origine: dérivé du substantif *holt*, « bois ».

A. Ce nom d'une extension limitée (à coup sûr un ancien surnom) est attesté, à l'époque des Vikings, dans le domaine

³³ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 261 (erreur p. 263, où Hougerville, écrite « Ogerville », est mal localisée, citée avec des références en partie inexactes et placée, à tort, au § Oddgeirr) ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74 (mêmes erreurs pour l'orthographe du nom et les citations) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (même graphie erronée).

³⁴ En Norvège, où il n'apparaît pas avant le XIV^e siècle, « le nom est sûrement emprunté » (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 559).

³⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 20 ; t. III, nos 101, 120, 210, 218 et 318 ; t. VI, nos 46, 210 et 289 ; t. VII, n° 480 ; — Brate, *Sv. Runist.*, p. 15, 30, 52, 108, 109 et 110 ; — Liljegren, nos 758 et 769.

³⁶ Source littéraire norroise : Knudsen et Kristensen, col. 571. — Cf., en outre, un nom de lieu en -þorp (Halland) : *K. Vald. Jordeb.*, p. 58.

³⁷ Domesday Book : von Feilitzen, p. 292.

³⁸ La présence de l'h initiale, qui figure dans toutes les références ultérieures, montre bien qu'il ne peut s'agir du nom franc *Ulger* (d'*Ulfgar* [*Ulfgari*] ; Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 379—380 et 311—313 ; Förstemann, col. 1649), encore que celui-ci se présente dans certains cas, aux XI^e et XII^e siècles, sous la forme *Hulger* : cf. par exemple, « *Ulgerius major* », attesté, au milieu du XI^e, dans le Vexin français (Guérard, *Cartul. St.-P. Chartres*, p. 174, 182, 185, 186, 187 et 189), mais écrit ailleurs « *Hulgerius major* » (d^o, p. 155 et 181).

³⁹ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 261 (avec une erreur au sujet de Houtteville [Calv.] ; voir ci-après, p. 111, n. 44).

scandinave-occidental (d'où un nom de lieu islandais en *-staðir*)⁴⁰ et en Suède.⁴¹ Il semble bien aussi avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.⁴²

En Angleterre, il a donné 2 noms de lieux de type nordique du Danelag (Yorkshire).⁴³

B. En Normandie, sa présence se manifeste dans le composé toponymique *Houtteville* (Manche; *Hultivilla*).⁴⁴

Cette localité est située dans le Cotentin.

XXXII. — Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR.⁴⁵

Origine : forme contractée de **Hróðulfr* (de substantif *hróðr*, « renommée » + substantif *ulfr*, « loup »).

A. Au temps des Vikings, ce nom est attesté en Norvège,⁴⁶ en Islande (où il est particulièrement usuel),⁴⁷ au Danemark⁴⁸

⁴⁰ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 562. Il s'agit d'un Norvégien établi en Islande.

⁴¹ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. VII, n° 566. Cf. encore Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 563. — Le nom est d'ailleurs représenté par la suite en Suède.

⁴² Dans 2 noms de lieux en *-þorp* : Falkman, p. 49 (les lire, très probablement à tort, du substantif *hult*).

⁴³ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 9 et 239.

⁴⁴ Par contre, c'est le nom franc *Hut[d]o* (Förstemann, col. 921) qui se retrouve dans le nom de lieu (cité à tort par A. Fabricius [voir ci-dessus p. 110, n. 39], mais négligé par J. Jakobsen et Steenstrup) *Houtteville*, anc. par. (comm. de Surrain, cant. de Trévières, Calv.) : *Hutevilla*. [1050 env.—1066] : donation à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 86 r^o ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n° 96, fol. 57 r^o ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 82).

⁴⁵ En dehors du nom de Rolf (Rollon), qui, bien entendu, revient souvent dans Fabricius et dans Steenstrup (sur le problème historique de son origine, voir notre Introduction, p. III—IV), signalé partiellement dans la toponymie — avec diverses erreurs — par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 266, et plus sommairement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Cf., pour [St-Aubin-]Routot et Rolleville, que ces trois auteurs et Holmberg lui rattachent à tort, p. 49—50 et pour divers noms de lieux douteux, p. 213—214.

⁴⁶ *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 472.

⁴⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 479—480.

⁴⁸ Inscriptions runiques, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1179. — Cf. encore un nom de lieu en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1180.

et en Suède.⁴⁰ En outre, il figure dans divers noms de lieux norvégiens⁵⁰ et islandais⁵¹ en -staðir.

Si l'on passe aux Iles Britanniques, on le rencontre au XI^e siècle dans les colonies norvégiennes des Orcades,⁵² où il a également donné un nom d'île de type scandinave⁵⁰ ; en Angleterre, *Rolf* est représenté aux X^e et XI^e siècles dans le Danelag,⁵³ et si, dans certains composés toponymiques, il est pratiquement impossible de le distinguer soit du vieil-anglais *Hrōðwulf* (correspondant de son prototype *Hrōðulfr*), soit du vieux-scandinave *Hróaldr*, il se retrouve tout au moins dans un nom de lieu de type nordique du Danelag (Norfolk).⁵⁴

B. En Normandie, les personnages nommés *Rolf* sont, comme on va le voir, en nombre limité, mais parmi eux figure le fondateur de l'Etat normand. Malheureusement son nom, étant scandinave commun, ne peut rien nous apprendre de neuf sur la question si controversée de sa nationalité originelle. Pourtant, il mérite une étude particulière, car, à l'encontre de la plupart des autres noms normanniques, fidèlement calqués sur les noms scandinaves, celui-ci s'est maintenu dans l'usage courant sous un aspect déformé.

Observons d'abord que si la seule source normande du X^e siècle où soit mentionné notre premier duc — un diplôme de son petit-fils Richard I^{er} (968) — l'appelle de son nom chrétien Robert,⁵⁵ un acte de son arrière-petit-fils Richard II (1024 env.) porte **Rolphus**, aspect qui répond directement au nom nordique.

⁴⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 42, 149 et 180 ; t. III, nos 215 et 367 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 53 et 65 ; — Noreen, *Altschw. Gramm.*, inser. run. no 6 (p. 484). — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 347.

⁵⁰ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 479.

⁵¹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 480.

⁵² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 479.

⁵³ Source anglaise, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 113 ; cf. von Feilitzen, p. 294.

⁵⁴ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 373 (*Rollesby*). — Il semble bien aussi, à en juger par les formes anciennes, être à la base de divers composés toponymiques de type anglais de la même contrée (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Staffordshire, Leicestershire, Northamptonshire ; — *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291 ; t. XIV, p. 63 ; t. XVII, p. 108 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 373 et 376.

⁵⁵ Voir Répert. N. de pers., p. 310, n. 26.

Mais d'autre part, la forme **Rollo** apparaît, du vivant même de Rolf, *hors de la Normandie*: c'est sous ce nom qu'une charte de Charles le Simple (918) désigne le chef des « Normands de la Seine » et qu'il est mentionné dans les *Annales de Flodoard* (années 925, 927 et 928) et dans *Richer*. Cette forme, qui est une latinisation de *Rol*, aspect secondaire sans doute hypocoristique, qui a plus tard abouti à *Rou*,⁵⁶ se retrouve dans *Dudon de Saint-Quentin*,⁵⁷ qui l'a certainement empruntée à Flodoard,⁵⁸ puis dans *Guillaume de Jumièges* et *Guillaume de Poitiers*. Ainsi consacrée par les historiens normands du XI^e siècle, elle s'est imposée par la suite, bien à tort.

En dehors du duc Rolf, 4 autres personnes de ce nom apparaissent en Normandie antérieurement à 1066, sous les divers aspects déjà signalés : **Rolphus**, **Rollo** (celui-ci dans un acte très probablement rédigé à Chartres⁵⁹), **Rol**, **Rou**.⁶⁰

Dans les noms de lieux, il est très difficile de distinguer Rolf de deux noms francs extrêmement répandus et largement attestés dans la toponymie française; il s'agit non seulement de son correspondant *Rodulf*, mais aussi de *Radulf*, qui ont tous deux abouti à Raoul⁶¹ et qui, très courants également en Normandie, y ont donné des noms de lieux,⁶² voire même des composés hybrides de type

⁵⁶ Cf. notamment *Wace (Roman de Rou)* et *Benoit*.

⁵⁷ Du moins jusqu'au baptême du chef normand, car ensuite celui-ci est appelé Robert par Dudon (en tout cas le plus souvent) et par Guillaume de Jumièges. Il est d'ailleurs possible qu'en Normandie même, il ait dès lors été couramment désigné sous le nom de *Rol*, ce qui expliquerait la fortune ultérieure de l'aspect *Rollo*; mais le souvenir du nom réel subsistait encore au début du XI^e siècle, comme le montre la charte de 1024 environ.

⁵⁸ Nous avons constaté, p. 68, qu'il en était visiblement de même dans le cas de « Haigroldus » (pour Harald).

⁵⁹ Voir Répert. N. de pers., p. 311, n. 29.

⁶⁰ Forme du XII^e siècle.

⁶¹ Sur ces derniers, voir p. 213—214.

⁶² Cf. les 2 suivants, qui, cités par A. Fabricius, ont été avec raison négligés par J. Jakobsen et Steenstrup :

Rauville-la-Bigot (cant. de Bricquebec, Manche) : *Rodulfi-villa*. [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. Ier, col. 124 B [datent, à tort, « 1008 »]) ; — *Radulfi-villa*. Daté « 1042 » ; d'après les autres éléments de l'acte : [1050 env.—1060] (sur cette datation, voir p. 369, n. 74) : donation de Guillaume le Bâtard à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 r^o ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg.

scandinave.⁶³ Si l'on ne dispose que de références quelque peu tardives, la discrimination devient tout à fait impossible et nous avons, pour cette raison, rejeté au chapitre VII (« Douteux ») divers noms de lieux dont l'origine nordique est fort hypothétique.⁶⁴ Par contre, nous avons cru pouvoir en retenir 3 qui, antérieurement à 1066, présentent des formes en *Rol-* ; il s'agit de *Rouville*, à Alizay et aux Pieux (**Rol villa, Rolvilla**), et de *Roumare* (cant. de Maromme ; **Rolmara**).

Au point de vue de la distribution géographique, les divers noms de personnes et de lieux que nous avons relevés appartiennent à la région rouennaise, au Pays de Caux et au Cotentin.

XXXIII. — Vieux-norrois, vieux-danois HUGLEIKR.⁶⁵

Origine : substantif *hugr*, « sentiment », d'où « courage » + substantif *leikr*, « jeu, joute ».

A. Ce nom d'une extension limitée est représenté à la fin du XI^e siècle au Danemark⁶⁶ et il se retrouve dans quelques noms de lieux norvégiens⁶⁷ et un islandais⁶⁸ en -staðir.

B. En Normandie, sa présence est connue par les 2 composés toponymiques *Heugleville* et *Hugleville* (*Huglevilla*).

Ces 2 localités sont situées dans le Pays de Caux.

.....
 JJ 62, n° 96, fol. 56 v° ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 80 ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n° 291, p. 374 [cit. cop. 1667, Arch. Manche] ;

Rauville-la-Place (cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) : *Raovilla*. [Vers 1154] : confirmation des biens de Montebourg. (*Cartul. Montebourg*, n° 37, p. 19).

⁶³ Voir p. 49—50.

⁶⁴ Voir p. 213—214.

⁶⁵ Signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 261 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. L'hésitation de ces auteurs est due à l'existence d'un correspondant vieil-allemand *Hugilaih* (Förstemann, col. 925), mais nous n'avons pas trouvé trace de celui-ci dans l'anthroponymie et la toponymie de la France septentrionale.

⁶⁶ Charte du roi Niels : Knudsen et Kristensen, col. 578. Il se rencontre par la suite au Danemark.

⁶⁷ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 597 ; — O. Rygh, *Personn.*, p. 135—136. Il est d'ailleurs attesté ultérieurement en Norvège.

⁶⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 597.

XXXIV. — Vieux-scandinave commun KALI.⁶⁹

Origine : se rattache vraisemblablement au verbe *kala*, « avoir froid ».⁷⁰

A. Ce nom, qui est sans doute un ancien surnom,⁷⁰ est attesté, au temps des Vikings, en Norvège⁷¹ et en Islande (où il figure en outre dans un nom de lieu en -staðir)⁷² comme au Danemark⁷³ et en Suède.⁷⁴

En Angleterre, il apparaît au X^e siècle⁷⁵ et se retrouve dans quelques composés toponymiques de type nordique du Danelag (Lincolnshire, Norfolk).⁷⁶

B. En Normandie, il a donné au moins 2 noms de lieux de type scandinave, à savoir 2 des *Caltot*⁷⁷ (*Caletot*).⁷⁸

Tous deux appartiennent au Pays de Caux.

⁶⁹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 314 et 315, cite plusieurs Calletot (S.-Inf. et Eure), mais les tire de Karl ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79, le suit, non sans hésitation ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257, les rattache au nom vieux-scandinave Karli (sur celui-ci, voir plus loin, p. 218—220) ; — Holmberg, p. 241, 247, 252 et 253, propose Karl ou Karli pour plusieurs des Calletot, Cailletot, Caltot normands (dont il cite des références tardives), mais, p. 222, Kali pour le nom de lieu anglais Caltofts (cf. encore p. 226 [voir ci-dessous, n. 78]).

⁷⁰ Cf. *Sver. Run.*, t. VI, p. 142.

⁷¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 673.

⁷² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 674.

⁷³ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 720 (cf. col. 722 et 1683, ainsi que L. Jacobsen et Moltke, n° 130, et Table, col. 673). — Cf. encore, sous les réserves d'usage (voir p. 22), monnaies : Hauberg, p. 218. — Sans doute aussi dans un ou 2 composés toponymiques en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 722—723.

⁷⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. IV, nos 11 et 16 ; t. V, nos 22 et 73 ; t. VI, n° 102 (?).

⁷⁵ Monnaies : Björkman, *Z. E. N.*, p. 50 ; cf. A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 297.

⁷⁶ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 79 et 88 ; — peut-être aussi, malgré l'absence de références anciennes : Holmberg, p. 222 (cf. aussi p. 226, mais le nom de personne cité sur ce dernier point peut fort bien être d'origine normande).

⁷⁷ Caltot (à St-Laurent-en-Caux, S.-Inf.) et [Le] Caltot (à Bolbec, S.-Inf.). Pour « Caltot » [aujourd'hui Cartot ; voir Répert. N. de lieux, p. 401, n. 84] (à Angerville-l'Orcher, S.-Inf.) et Caltot (aux Pieux, Manche), ainsi que pour *Les Cailletots* (à Mainneville, Eure) [*Caletot* en 1294 ; peut-être nom secondaire] et *Calletot* (à Hauville, Eure), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle, l'absence de formes suffisamment anciennes ne permet pas de dire s'ils viennent soit d'un nom de personne (vieux-scandinaves *Kali* ou *Karli*, ou franc *Karl*), soit de l'appellatif vieux-scandinave *kál*, « chou ».

⁷⁸ Cf. peut-être en Angleterre (Norfolk), *Caltofts* (Holmberg, p. 222), mais les références anciennes font défaut, de sorte que le nom reste d'origine incertaine.

XXXV. — Vieux-scandinave commun KÁRI.⁷⁹

Origine : généralement considéré comme dérivé du substantif *kárr*, « boucle de cheveux » (= proprement « le frisé »).

A. Ce nom (originellement surnom)⁸⁰ est usuel au temps des Vikings en Norvège,⁸¹ en Islande,⁸² en Suède,⁸³ et il est attesté, à la même époque, au Danemark.⁸⁴

De plus, il se retrouve dans une série de noms de lieux en -staðir, surtout norvégiens,⁸⁵ mais aussi islandais⁸⁶ et suédois.⁸⁷

Il apparaît également au XI^e siècle en Angleterre,⁸⁸ notamment dans le Danelag, où il figure aussi dans quelques composés toponymiques de type scandinave (Yorkshire, Lincolnshire).⁸⁹

B. En Normandie, bien qu'il ne soit pas directement attesté, en dehors du passage, en 1015, de l'Islandais Kári Sǫlmundarson,⁹⁰ il a eu à coup sûr une certaine extension au X^e siècle, car il n'a pas donné moins de 9 noms de lieux anciens,⁹¹ dont 5 de type nordique : *Carbec* (*Carebec*),⁹² 4 *Cartot* (*Caretot*, *Caretoth*, *Carethot*, *Karetot*),⁹³ et 4 *Carville* (**Cara villa**, *Caravilla*, *Carevilla*).

⁷⁹ Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 251, 314 et 316 ; — très incomplètement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — à propos de 3 des Cartot, par Holmberg, p. 241 et 263.

⁸⁰ Il se rencontre à ce titre par la suite en Norvège et au Danemark.

⁸¹ Sources littéraires norroises (les inscriptions runiques sont ultérieures) : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 675—676 ; *Suppl.*, col. 542—543.

⁸² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 546.

⁸³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 81 ; t. III, n^{os} 217, 258 (?) et 298 ; t. VI, n^{os} 16, 37, 172 (?) et 259 ; t. VII, n^o 532 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 29 et 32 ; — Liljegren, n^{os} 74 et 262.

⁸⁴ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 724. — Sans doute aussi dans plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 725 ; — L. M. Lund., p. 19 ; — etc.

⁸⁵ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 544.

⁸⁶ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 546—547.

⁸⁷ Lundgren et Brate, p. 147.

⁸⁸ Monnaies, sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 76 ; Z. E. N., p. 51 ; cf. von Feilitzen, p. 301.

⁸⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 226 ; t. XIV, p. 99 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 83.

⁹⁰ Voir p. 70.

⁹¹ Plus 4 *Carville* (Pays de Caux, Cotentin), noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁹² Cf., au Danemark, *Karrebæk* (*Karæbæc*, 1231 ou env. : K. Vald. *Jordeb.*, p. 32 et 47).

⁹³ Cf. en Islande, *Káratótt* et *Káratóftir*, et en Scanie, probablement *Karatofta* : Holmberg, p. 211, 212 et 142.

Ces diverses localités appartiennent au Pays de Caux, aux environs de Rouen et de Honfleur, au Bocage et au Cotentin.

XXXVI. — Vieux-danois, vieux-suédois KATI.⁹⁴

Origine : substantif *kati*, « garçon », ou peut-être dérivé de l'adjectif *kátr*, « gai, enjoué ».

A. Au temps des Vikings, ce nom scandinave-oriental⁹⁵ se rencontre en Suède,⁹⁶ et, s'il n'est pas directement attesté avec certitude au Danemark⁹⁷ (où il est d'ailleurs représenté par la suite), il y a tout au moins laissé des traces anciennes dans la toponymie.⁹⁸

Il apparaît aussi en Angleterre, où il est parfois difficile de le distinguer, en composition, du vieil-anglais *C[e]atta*, mais où il se retrouve en tout cas dans divers noms de lieux de type nordique du Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Leicestershire, Northamptonshire).⁹⁹

B. En Normandie, il figure dans 8 noms de lieux anciens,¹ dont un de type scandinave : *Catelon* (*Catelun* et [gén.] *Catelunti*), 4 *Catteville* et *Cateville* (**Catevilla**, *Catavilla*, etc.²), le bois de « *Catebos* » (nom aujourd'hui disparu) et *Catemare* (*Catemara*).

⁹⁴ Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 251—252 (diverses erreurs ; autre erreur, p. 309, au sujet de l'origine de *Catelon*), et très incomplètement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72.

⁹⁵ Le domaine scandinave-occidental compte, au Moyen Age, quelques très rares exemples d'un nom ou surnom *Káti*, d'origine peut-être différente, mais le plus ancien — encore s'agit-il d'un surnom — ne remonte qu'à la fin du XII^e siècle (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 191).

⁹⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, no 5 ; t. II, no 88 ; t. III, no 152 (?) ; t. V, no 177 ; t. VI, no 189 ; — von Friesen, *Gursten*, p. 8.

⁹⁷ Peut-être y figure-t-il sur des monnaies du XI^e siècle (voir réserves p. 22) : Hauberg, p. 217 (*Cadi*) ; cf. Knudsen et Kristensen, col. 737.

⁹⁸ Cf. divers noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 738 ; — Falkman, p. 150 ; — etc.

⁹⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 154 ; t. X, p. 16 (cf. Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 86) et 291 ; t. XVII, p. 159—160 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 77 et 88. — Peut-être aussi dans divers composés toponymiques de type anglais appartenant au Nord-Ouest (Lancashire) et au Danelag (Yorkshire, Derbyshire, Norfolk ; *E. P.-N. S.*, t. V, p. 147 et 183 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 85, 86 et 87).

¹ Plus une *Catteville* (Sud du Cotentin), nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

² Voir Répert. N. de lieux, p. 402, n. 86.

Ces localités se répartissent entre le Talou, le Pays de Caux, le Roumois, le Pays d'Auge et le Cotentin.

Etant donné le caractère nettement scandinave-oriental du nom de personne, il y a lieu de les considérer comme représentant des établissements danois.

XXXVII. — Vieux-scandinave commun KETILL.³

Origine : substantif *ketill*, « chaudron ».⁴

A. Ce nom très usuel est largement attesté, à l'époque des Vikings, en Norvège⁵ et en Islande⁶ comme au Danemark⁷ et en Suède⁸ ; il figure, en outre, dans divers noms de lieux norvégiens⁹ et suédois¹⁰ en -staðir.

Très courant aussi aux Iles Britanniques, il est représenté, au IX^e siècle, parmi les Scandinaves d'Irlande,¹¹ et se retrouve dans

³ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 224 (quelques exemples tardifs du nom de personne), 253 (hésitation injustifiée au sujet de Cretteville), 264—265 (quelques erreurs) et 316 (p. 309, autre erreur à propos de Catelon [sur ce nom de lieu, voir plus haut, p. 117]) ; — partiellement dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — à propos de Quetletot, par Holmberg, p. 262.

⁴ Pour l'origine de l'emploi, à première vue surprenant, de ce mot comme nom de personne, voir notamment Mossé, *Ketill*, dans *Rev. Celt.*, t. L, 1933, p. 248—253. — Au sujet de ce nom, voir encore Wessén, *Nord. Namnst.*, p. 70—72.

⁵ Inscriptions runiques (celle de Tuddal est en tout cas tardive), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 684—687 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 187, et Arup Seip, p. 47 ; — Knudsen et Kristensen, col. 739.

⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 684—687 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 187.

⁷ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 739. — Cf. également monnaies, sous réserves (voir p. 22), d'autant que le nom figure aussi sur des monnaies anglaises (voir ci-après p. 119, n. 14) : Hauberg, p. 214, 217, 218, 220 et 224 ; — Knudsen et Kristensen, *loc. cit.* — Cf. encore toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 745 ; — Falkman, p. 151 ; — etc.

⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, nos 5 (?) et 12 ; t. II, nos 90, 124 et 230 ; t. III, nos 46, 338 et 349 (?) ; t. IV, no 5 ; t. V, nos 11, 13 et 79 ; t. VI, nos 97, 247, 284 (?) , 288 et 293 ; t. VII, nos 334, 351, 371, 421, 423, 434 et 509 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 50, 94, 118 et 130 ; — Liljegren, nos 235, 240, 303, 727, 1203 et 1215.

⁹ O. Rygh, *Personn.*, p. 159.

¹⁰ Lundgren et Brate, p. 159.

¹¹ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 9 et 62.

un, sinon 2 noms de lieux de type nordique des Shetland¹² et peut-être dans un composé toponymique de l'île de Man¹³ ; en Angleterre enfin, il est usuel aux X^e et XI^e siècles — le plus souvent sous la forme secondaire *Ketel*, *Chetel*, *Cytel*, etc. — surtout dans le Danelag,¹⁴ et il a donné de nombreux noms de lieux, dont beaucoup de type scandinave, appartenant presque tous à cette dernière contrée (Yorkshire, Cheshire, Lincolnshire, Derbyshire, Leicestershire, Northamptonshire, Norfolk).¹⁵

B. En Normandie, nous n'avons relevé, antérieurement à 1066, qu'un exemple direct de **Chetellus**, mais il n'est cependant pas douteux que le nom a eu une certaine extension, car il se rencontre encore par la suite¹⁶ et il a donné 6 composés toponymiques anciens¹⁷, dont un de type nordique : *Quettetot* (*Ketetot*),¹⁸ 2 *Quetteville*, *Quetiéville*, *Cretteville* et *Quettreville* (**Ketevilla** et **Quetevilla**),¹⁹ *Chetelvilla*, *Ketelvilla*, *Chetevilla*,¹⁸ etc.).²⁰

Il est à remarquer, au point de vue de la forme, qu'il présente presque toujours l'aspect *Ketel*, qui, nous l'avons vu, domine également en Angleterre.

¹² J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 198.

¹³ Marstrander, *Man*, p. 94—95.

¹⁴ Monnaies, sources anglaises (notamment « liste d'York »), *Domesday Book*: Björkman, *N. P. E.*, p. 79 ; cf. Searle, p. 134, 160 et 546, Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 304—305.

¹⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 89 et 332 ; t. X, p. 291 ; t. XIV, p. 225 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 257, 261 et 262 ; — Goodall, p. 189.

¹⁶ Dans le Roumois (dernier tiers du XI^e siècle). Il se retrouve d'ailleurs aujourd'hui, comme nom de famille, dans des contrées très diverses : *Quétill* (Pays d'Auge, région de Caen), *Quétel* (Pays de Caux, environs de Rouen, Roumois, Cotentin et surtout Pays d'Auge), etc.

¹⁷ Plus une *Quetteville* (Bessin) et une *Cretteville* (confins du Bocage et du Cotentin), noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

¹⁸ Forme du XII^e siècle. Dès cette époque, *Ketill* et ses composés *Arnkellil*, *Ásketill* et *Porketill* (voir respectivement p. 78, 84 et 165) apparaissent souvent sans l finale dans les noms de lieux normands qu'ils ont servi à former. — Cf., au Danemark, plusieurs *Kel[d]stoft*, répondant à l'aspect secondaire *Keld* (*D. S.*, V, p. 36 et 179 ; VI, p. 174 et 588).

¹⁹ Sur ces formes certainement « rajeunies » — surtout la seconde — voir *Répert. N. de lieux*, p. 404, n. 89 et 90.

²⁰ Il figure, en outre, dans quelques noms de lieux de formation ultérieure (régions de Gaillon et de Pont-de-l'Arche, Pays d'Auge).

Quant à la répartition géographique, les exemples cités appartiennent au Pays d'Auge et surtout au Cotentin.

XXXVIII. — Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR.²¹

Origine : substantif *klakkr*, « piton ».

A. Au temps des Vikings, ce nom scandinave-oriental²² d'une extension très limitée et qui est visiblement un ancien surnom,²³ est attesté en Suède²⁴ et vraisemblablement au Danemark.²⁵

Plus usuel en Angleterre (où il s'est peut-être confondu avec un nom de personne vieil-anglais **Clacc*, dont quelques composés toponymiques font présumer l'existence ancienne), *Clac* y est représenté aux X^e et XI^e siècles (avant tout dans le Danelag)²⁶ et il a donné une série de noms de lieux, dont un dans le Nord (Durham) et presque tous les autres, pour la plupart de type nordique, dans le Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Leicestershire, Northamptonshire, Norfolk).²⁷

B. En Normandie, il n'est sûrement représenté²⁸ que par le composé toponymique *Le Mesnil-Claque* (*Menilclac*).

Cette localité, dont le nom est par conséquent à considérer comme d'origine danoise, se trouve dans la région de Rouen.

²¹ N'a été signalé en Normandie — à titre d'ailleurs hypothétique — que par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 et 79, à propos des noms de lieux douteux Clatot et Clasville (voir plus loin, p. 220—221).

²² En Norvège, Lind n'en signale, comme nom de personne, qu'un exemple tardif (fin du XIV^e siècle) dans le Bohuslän, c'est-à-dire aux confins de la Suède (*N.-isl. Dopn.*, col. 690—691).

²³ Il apparaît à ce titre au XIII^e siècle en Islande (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 202) et en Suède (*Diplom. Suec.*, t. II, p. 215).

²⁴ Inscription runique : Liljegren, n^o 1207.

²⁵ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 748—749 ; cf. L. Jacobsen et Moltke, n^o 325 (et Table, col. 675). — Il figure en tout cas dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 749.

²⁶ Monnaies, sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 81 ; cf. Searle, p. 136—137, et von Feilitzen, p. 305.

²⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 37 ; t. X, p. 83 et 149 (?) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 104 et 105.

²⁸ Sur sa présence éventuelle dans d'autres noms de lieux normands, voir p. 220—221.

XXXIX. — Vieux-norrois (?), anglo-scandinave KNAPI.²⁹

Origine: substantif *knapi*, « garçon, page ».

A. Dans les pays du Nord, *Knapi* n'est directement représenté, comme surnom ou nom de personne, que par 2 exemples tardifs (XIV^e siècle).³⁰

Signalons toutefois divers noms de lieux norvégiens en -staðir, dont certains peuvent éventuellement s'y rattacher.³¹

En Angleterre, d'autre part, on rencontre, à côté du vieil-anglais *Cnapa* et de quelques composés toponymiques de type anglais où celui-ci se retrouve sans doute, quelques autres noms de lieux du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire, Leicestershire) dont le premier élément est identique, mais qui, eux, sont de type nordique³² et qui impliquent l'emploi usuel du nom parmi les Scandinaves établis dans cette contrée.

B. En Normandie, nous n'en avons pas relevé d'exemple

²⁹ Les noms normands en question ont été partiellement signalés par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 251, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; mais ces auteurs les ont rattachés, à tort, le premier à « Knap » (tout en mentionnant le nom commun *knapi*), le second à *Knappr* et *Knappi*, le troisième à *Knappr*. Par contre, Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. Ier, p. 464 (art. Canappeville), avait bien vu — sans d'ailleurs en préciser l'origine — qu'il s'agissait d'un mot *knapi*, mais il le considérait comme un appellatif ; notons, à ce propos, que le nom de lieu « Canapi villa », qu'il cite, sans commentaire, d'après une charte de 836 de Louis le Débonnaire (cf. Quantin, *Cartul. gén. Yonne*, n° 25, t. Ier, p. 50), parmi les possessions de Ste-Colombe de Sens, n'est pas un composé en -ville, mais bien la « villa » de Chamvres (Yonne).

³⁰ Un en Norvège (surnom ; Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 206) et un en Suède (nom ; Lundgren et Brate, p. 150).

³¹ O. Rygh, *Personn.*, p. 161—162. Les références citées ne remontent qu'au XIV^e siècle au plus tôt et ne permettent pas de déterminer l'origine avec certitude. L'un d'eux semble venir de *Knappi*, surnom attesté, au temps des Vikings, par un exemple scandinave-occidental (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 206) et qui est de source différente.

³² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 332 ; t. XVII, p. 184 (cf. p. 273) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 268. La possibilité d'une origine scandinave est envisagée dans le second de ces ouvrages. Holmberg, p. 219, se prononce nettement dans le même sens à propos d'un de ces noms (*Knaptoft*).

direct,³³ mais il apparaît dans 4 noms de lieux anciens³⁴ : *Canap-
peville*, 2 *Canapville* et *Chenappeville* (*Kenapevilla*,³⁵ d'où *Canape-
villa*).³⁶

De ces localités, 2 se situent dans la région d'Evreux et 2 dans le Pays d'Auge.

XL. — Vieux-scandinave commun KOLI.³⁷

Origine : dérivé du substantif *kol*, « charbon », donc, par métaphore, « le noir », ou nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Kol-* (de même source).

A. Dans les pays du Nord, ce nom est directement représenté, au temps des Vikings, en Islande,³⁸ au Danemark³⁹ et peut-être en Norvège⁴⁰ et en Suède⁴¹ ; il s'y ajoute sans doute quelques noms de lieux en *-staðir*, dont un norvégien⁴² et 2 suédois.⁴³

³³ Pourtant le nom de famille *Canappe* est signalé par Le Prevost aux XVI^e et XVII^e siècles à Tourneville, non loin de Canappeville (*Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 292), et comme existant encore de son temps à Rouen (*ibid.*, t. Ier, p. 464). Cf. en outre la note 36 ci-après.

³⁴ Plus une *Canapville* (Pays de Caux), nom de lieu inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

³⁵ Notons que les références anciennes présentent *toutes* un seul p et un e final, ce qui montre qu'il ne peut s'agir ni de Knappi, ni de Knappr.

³⁶ Il se retrouve encore dans *La Cour Canape* (Pays d'Auge), nom de lieu de formation ultérieure.

³⁷ Signalé par Holmberg, p. 254—255, à propos de nos Colletot (conjointement avec Kol[1]r et Kolli [erreurs]). — D'autre part, les noms de lieux normands dont il s'agit ont été relevés par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 252—253, 277 et 315, et, incomplètement, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64—65 et 79, et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; mais ces auteurs les ont tous tirés, à tort, les deux premiers de Kolli, Kollr, Kolr, et le troisième de Kolli.

³⁸ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 705.

³⁹ Saxo : Knudsen et Kristensen, col. 776. — Peut-être aussi dans quelques composés toponymiques en *-þorp* (dont certains se rattachent à la variante *Kuli*) : Knudsen et Kristensen, col. 806 et 1684.

⁴⁰ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 705 (*Kole*, dans un autre texte : *Kali*).

⁴¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 81 ; t. V, n° 184 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 95 ; — Liljegren, n° 766. — Ces exemples ont été généralement interprétés par Gulli, mais ils peuvent aussi représenter *Koli*, qui se rencontre en Suède à partir du XII^e siècle, ou la variante *Kuli*, qui y est également attestée par la suite.

⁴² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 705.

⁴³ Lundgren et Brate, p. 153.

Il apparaît également sur un certain nombre de points des Iles Britanniques : c'est ainsi qu'on le trouve vraisemblablement dans un composé toponymique de type scandinave de l'Ecosse,⁴⁴ 2 de l'île de Man⁴⁵ et un du Sud du Pays de Galles⁴⁶ ; en Angleterre, d'autre part, on rencontre aux X^e et XI^e siècles, à côté du vieil-anglais *Cola*, divers exemples de *Coli*, *Cole*, qui représentent sans doute le nom nordique,⁴⁷ et celui-ci figure très probablement dans une série de noms de lieux de type scandinave, appartenant au Nord-Ouest (Cumberland, Westmorland) et au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Norfolk).⁴⁸

B. En Normandie, il n'apparaît pas dans moins de 11 composés toponymiques anciens,⁴⁹ dont 2 de type nordique : 2 *Colletot* (*Coletot*),⁵⁰ 6 *Colleville* (*Colivilla*, *Colevilla*), *Colmesnil* (*Colemaisnillum*), *St-Romain-de-Colbosc* (**COLEBOSC**) et *Colmare* (*Colemare*).

Ces localités sont situées dans des contrées diverses, toutes riches en noms normanniques, surtout dans le Pays de Caux, mais aussi dans le Roumois, le Nord-Ouest du Pays d'Auge, la région de Caen et le Bessin.

XLI. — Vieux-norrois, vieux-danois KORNÍ.⁵¹

Origine : dérivé du substantif *korn*, « grain », sans doute au sens métaphorique de « brin », « miette ».

⁴⁴ Johnston, *P.-N. Scott.*, p. 137 (tiré par l'auteur, à tort, de Kolr).

⁴⁵ Marstrander, *Man*, p. 122 et 186 (rattachés par l'auteur à Kolli, mais les formes anciennes permettent d'envisager l'hypothèse Koli).

⁴⁶ B. G. Charles, *Old Norse Relations with Wales*, Cardiff, 1934, in-12, p. 138—139 (même cas que dans la note précédente).

⁴⁷ Monnaies, sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 84 ; cf. Searle, p. 141, et von Feilitzen, p. 217.

⁴⁸ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 170 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 110, 111 et 121 ; — Lindkvist, p. 207. — Cf. encore O. Anderson, *Engl. hundred n.*, p. 93.

⁴⁹ Cf. encore, comme noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle, *Collemoullins* (Pays de Caux), qui, tout proche d'une des *Colleville* ci-dessus, est évidemment de même origine, et sans doute aussi, étant donné la fréquence relative des composés de Koli dans la toponymie normande, 2 autres *Colleville* (Lieuvin et Pays d'Auge).

⁵⁰ Un nom de lieu *Koltoft*, rapproché de nos Colletot par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 77, et Steenstrup, *N. H.*, p. 263, existe dans le Slesvig, mais les références anciennes, d'ailleurs contradictoires, n'indiquent pas qu'il puisse venir de Koli (cf. Holmberg, p. 201).

⁵¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 253, et, plus sommairement, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

A. En Scandinavie, *Korni* n'est directement attesté que comme surnom, et seulement, au temps des Vikings, par un exemple islandais ⁵² ; mais il se retrouve probablement aussi dans quelques noms de lieux norvégiens en -staðir ⁵³ et il semble également avoir laissé des traces dans la toponymie ancienne du Danemark. ⁵⁴

En Angleterre, il a peut-être donné un nom de lieu de type nordique du Danelag (Yorkshire). ⁵⁵

B. Malgré la médiocre extension du nom dans les pays du Nord, il apparaît bien — faute d'une autre explication plausible — que c'est lui qui figure, en Normandie, dans les 2 composés toponymiques anciens ⁵⁶ *Corneville* (**Cornevilla**, *Corneville*).

L'un de ceux-ci appartient au Roumois et l'autre au Lieuvin.

XLII. — Vieux-danois MALTI. ⁵⁷

Origine incertaine.

A. Dans les pays du Nord, *Malti* ne se rencontre qu'au Danemark, et seulement après le temps des Vikings, mais il semble bien y avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie. ⁵⁸

D'un autre côté, il apparaît au XI^e siècle en Angleterre, parmi les Scandinaves établis dans le Danelag, ⁵⁹ où il a donné, en outre, plusieurs noms de lieux, tous de type nordique (Yorkshire, Lincolnshire, Norfolk). ⁶⁰

B. En Normandie, il se retrouve dans *Motteville* (**Malte villa**, **Maltevilla**) et *Mautheville* (*Mautevilla*).

⁵² Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 215.

⁵³ O. Rygh, *Personn.*, p. 168 ; cf. Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 215.

⁵⁴ Dans quelques noms de lieux en -þorp : *D. S.*, IX, p. 135 et 157 ; — etc.

⁵⁵ Goodall, p. 171.

⁵⁶ Il faut sans doute y joindre 2 autres *Corneville* (Pays de Caux et Lieuvin), noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle. Toutefois, une certaine prudence s'impose en la circonstance, car une autre *Corneville* (communes de Bretteville-sur-Laize et de Barbery, cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) apparaît, en 1247 et 1248, sous la forme *Cornier-villa* (originaux, Arch. Calv., H 1690) et vient d'un nom de famille *Le Cornier*, attesté dans une autre charte de 1247 (orig., Arch. Calv., même cote).

⁵⁷ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

⁵⁸ Nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 894. Le nom y est d'ailleurs bien attesté par la suite, surtout dans le Jutland.

⁵⁹ Sources anglaises : Björkman, *N. P. E.*, p. 94—95 ; cf. Searle, p. 347.

⁶⁰ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 171 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 297 et 303.

Ces 2 localités, dont le nom rappelle par conséquent des établissements danois, sont situées dans le Pays de Caux.

XLIII. — Vieux-scandinave commun MÚLI.⁶¹

Origine : substantif *múli*, « museau ».

A. Au temps des Vikings, *Múli*, qui, bien entendu, a été d'abord un surnom et qui est attesté à ce titre en Islande⁶² et parmi les Scandinaves d'Angleterre,⁶³ a joué au Danemark⁶⁴ et en Suède⁶⁵ le rôle d'un véritable nom. Il semble se retrouver, en outre, dans un nom de lieu norvégien en *-staðir*.⁶⁶

Aux Iles Britanniques, il est également représenté comme nom de personne au XI^e siècle, d'une part dans le Nord du Pays de Galles,⁶⁷ de l'autre en Angleterre, où il doit être distingué de son correspondant vieil-anglais *Mūla* et où il se rencontre dans le Danelag,⁶⁸ ainsi que dans quelques composés toponymiques, de type scandinave, appartenant l'un au Nord-Ouest (Lancashire) et les autres au Danelag (Yorkshire).⁶⁹

B. En Normandie, il apparaît dans 3 noms de lieux, dont 2 de type nordique : *Le Multot*,⁷⁰ *Mulambec*⁷¹ et *Muneville-sur-Mer*

⁶¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263 (erreur au sujet de Muneville-le-Bingard ; voir ci-après, p. 126, n. 72) et 316 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74 (do) et 78 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. Signalé à propos du lieu dit Le Multot par Holmberg, p. 261—262.

⁶² Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 261. Il s'y rencontre encore par la suite, ainsi qu'en Norvège, en Suède et surtout au Danemark.

⁶³ *Liber Vitae Ecclesiae Dunelmensis*, éd. en fac-sim., 1923, t. Ier, fol. 51 b du ms. (*Torkitell muli*).

⁶⁴ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 971. — Peut-être aussi dans quelques composés toponymiques en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 972 ; — etc.

⁶⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. VII, n° 422 (?) ; — Brate, *Sv. Run-rist.*, p. 32 et 48.

⁶⁶ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 261.

⁶⁷ Belsheim, p. 135.

⁶⁸ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 96 ; cf. von Feilitzen, p. 330.

⁶⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 35, 137 (Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 318, propose, pour le nom de lieu en question, une origine différente) et 333 ; t. XIV, p. 125 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 318, et *P.-N. La.*, p. 153.

⁷⁰ Cf., au Danemark, *Multoft* : Knudsen et Kristensen, col. 972 ; et aussi *Muletoft*, dont le premier élément a été rattaché à l'appellatif *múli* (= le « toft » en forme de museau) : *D. S.*, I, p. 20.

⁷¹ Il est à remarquer que le nom de ce hameau, qui est situé près d'un ruisseau auquel il doit son nom, a conservé presque intacte, autant qu'on

(**Mulevilla**),⁷² ces deux derniers, immédiatement voisins, rappelant évidemment le même personnage.⁷³

Ces 3 localités se trouvent dans le Cotentin.

XLIV. — Anglo-scandinave ÓBEINI, (ÚBEINI).⁷⁴

Origine : forme faible de l'adjectif *óbeinn*, (*úbeinn*), « contrariant », proprement « de travers » (de préfixe négatif *ó*, (*ú*) + adjectif *beinn*, « droit »).

A. Inattesté dans les pays du Nord,⁷⁵ ce nom, qui est manifestement un ancien surnom, apparaît en Angleterre au XI^e siècle parmi les Scandinaves du Danelag (Yorkshire), sous l'aspect à demi-anglicisé *Unbaini*.⁷⁶

B. En Normandie, c'est une forme nettement anglicisée⁷⁷ que l'on constate dans un exemple du 1^{er} tiers du XI^e siècle : **Unbeina**.

Ce nom apparaît dans le Cotentin.

en peut juger en l'absence de références anciennes, sa forme primitive, avec le premier élément au génitif (pour * *Múlabekk*).

⁷² Par contre, *Muneville-le-Bingard*, par. (cant. de St-Sauveur-Lendelin, Manche), citée à tort par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 263, et, non sans réserves, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74, est d'une origine différente, comme le montre la référence suivante : *Munnevilla* (N. de). 1082 : ch.-notice de la fondation et de la dotation de la collégiale de Mortain. (Vid. 1330 ; abbé Desroches, *Ann. relig. Avranchin*, 3^e part., dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XVII, 1847, p. 334).

⁷³ Observons, à leur sujet, que le mode de composition du nom de Muneville, sans compter la situation topographique, montrent que le premier élément ne saurait être l'appellatif, mais bien le nom de personne Múli.

⁷⁴ Signalé sommairement par Belsheim, p. 153.

⁷⁵ La forme forte (*Ubein*, etc.) figure, il est vrai, sur des monnaies danoises de Sven Estridsen (1047—1076 ; Hauberg, p. 214, 217 et 218), mais nous avons vu (p. 22) qu'à cette époque, les monnayeurs, au Danemark, étaient pour la plupart d'origine anglo-nordique. De fait, *Unbein*, etc., se rencontrent en Angleterre aux Xe et XI^e siècles sur des monnaies et dans le *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 169—170 ; cf. von Feilitzen, p. 397.

⁷⁶ « Liste d'York » : Harald Lindkvist, *Some Notes on Elfric's Festermen*, dans *Beiblatt zur Anglia*, t. XXXIII, 1922, p. 135.

⁷⁷ Ainsi qu'il ressort des deux éléments *un-* pour *ó-* (*ú-*) et *-beina* pour *-beini*.

XLV. — Vieux-scandinave commun (avant tout vieux-norrois et vieux-suédois ⁷⁸) ÓLEIFR, ÓLÁFR, anglo-scandinave ANLAF, UNLOF, etc.⁷⁹

Origine : racine **ānu*, « ancêtre » + substantif *leif*, « héritage (chose héritée) ».

A. A l'époque des Vikings, ce nom — qui, dans le domaine scandinave-occidental et en Suède, apparaît assez souvent sous son aspect archaïque *Óleifr* — est très usuel en Norvège,⁸⁰ en Islande⁸¹ et en Suède,⁸² et il se rencontre aussi, quoique dans une bien moindre mesure, au Danemark.⁸³ En outre, il figure dans divers noms de lieux norvégiens⁸⁴ et suédois⁸⁵ en -staðir.

Il est bien attesté, d'autre part, aux Iles Britanniques, où on

⁷⁸ Cf. Koht, *Skandinaviske motenavn i vikingtiden*, dans *Innhogg og utsyn*, p. 70.

⁷⁹ Signalé seulement à propos du séjour de saint Olaf à Rouen par A. Fabricius et Steenstrup (voir plus haut, p. 69). Erreur dans A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 32 et 225, qui prétend que le nom n'est pas attesté par ailleurs en Normandie ; erreur plus grave encore dans J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82, qui soutient qu'« il ne se trouve aucun exemple sûr du nom d'Olaf » et qui, par une surprenante inadvertance, n'a pas vu que l'« O[d]laive » cité dans *Benoit* n'était autre que saint Olaf. Il reste, en tout cas, que le nom est très rare en Normandie.

⁸⁰ Inscriptions runiques (certaines sont ultérieures), Theodric, *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises, etc. : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 810—814, 814—815 et 1297 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 202 ; — Magnus Olsen, *Vest-Agders runeinnskrifter*, dans *Norske Bygder*, t. II, *Vest-Agder I*, Bergen, 1925, in-40, p. 170. — Monnaies : Arup Seip, p. 89.

⁸¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 810—814 et 814—815 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 202.

⁸² Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, no 37 ; t. II, no 129 ; t. III, nos 36, 52, 53, 54, 65, 67, 163, 189, 276, 317 et 340 ; t. V, nos 9, 13, 51 (?) et 181 ; t. VI, nos 130, 145, 162, 195, 199, 231, 233, 235, 285, 286 et 288 ; t. VII, nos 317, 460, 481 et 565. — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 54, 92 et 100 ; — Liljegen, nos 66, 91 et 438. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 345.

⁸³ Inscriptions runiques, Adam de Brème, Sven Aggesøn, Saxo, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1023. — Cf. une série de composés toponymiques en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1042 ; — *K. Vald. Jordeb.*, p. 65 et 73 ; — Falkman, p. 161—162.

⁸⁴ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 815—816, et *Suppl.*, col. 650 ; — O. Rygh, *Personn.*, p. 188—189.

⁸⁵ Lundgren et Brate, p. 186 ; — *Diplom. Suec.*, t. II, p. 326.

le retrouve dans les colonies scandinaves d'Ecosse (X^e siècle),⁸⁶ d'Irlande (IX^e—XI^e siècles)⁸⁷ et de Man (XI^e siècle),⁸⁸ vraisemblablement dans quelques composés toponymiques de type nordique des Shetland,⁸⁹ et enfin en Angleterre, où il est représenté aux X^e et XI^e siècles (notamment dans le Nord et le Danelag),⁹⁰ le plus souvent sous les formes archaïques *Anlaf*, *Onlaf*, etc., ou anglicisées *Unlaf*, *Unlof*, etc.,⁹¹ ainsi que dans quelques noms de lieux, dont un de type scandinave dans le Nord-Ouest (Lancashire) et 2 (un de type scandinave) dans le Danelag (Yorkshire, Northamptonshire).⁹²

B. En Normandie, nous n'avons trouvé, en dehors du séjour temporaire que saint Olaf y fit en 1013—1014,⁹³ qu'un seul personnage de ce nom; il présente l'aspect anglo-scandinave **Hunlof**.

Cet exemple apparaît dans le Pays de Caux.

XLVI. — Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois, scandinave des Iles Britanniques ÓSPAKR, (ÚSPAKR).⁹⁴

Origine : adjectif *óspakr*, (*úspakr*), « querelleur » (de préfixe négatif *ó*, (*ú*) + adjectif *spakr*, « pacifique, sage »).

A. Dans les pays du Nord, ce nom, qui est visiblement un ancien surnom — bien typique du milieu des Vikings — n'est attesté, dans la période qui nous occupe, que par plusieurs exemples islandais⁹⁵ et un ou 2 suédois.⁹⁶

Aux Iles Britanniques, il se rencontre, à la même époque, probablement dans les établissements norrois des Orcades (XI^e siècle)⁹⁵ et, sous la forme anglicisée *Unspac*, en Angleterre, surtout dans

⁸⁶ Cf. Steenstrup, *Normann.*, t. III, p. 215.

⁸⁷ Sources irlandaises, etc. : Marstrander, *Bidrag*, p. 61—62, etc. ; — cf. Steenstrup, *Normann.*, t. II et III, *passim*.

⁸⁸ Inscription runique : Kermode, n° 77.

⁸⁹ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 198.

⁹⁰ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 4—5 ; cf. von Feilitzen, p. 335.

⁹¹ Sur l'origine de ces dernières, voir von Feilitzen, *ibid.*, et *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 217.

⁹² *E. P.-N. S.*, t. Ier, p. 73 ; t. XIV, p. 216—217 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 9.

⁹³ Voir p. 69.

⁹⁴ Signalé (incomplètement comme nom de personne) par Belsheim, p. 152.

⁹⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 822.

⁹⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, n° 202 (?) ; — Liljegren, n° 1223.

le Danelag (fin du X^e et XI^e siècles).⁹⁷ Signalons enfin, dans les parages de la mer d'Irlande, un viking de nationalité inconnue (1014).⁹⁸

Il semble donc, à en juger par cette répartition, avoir été surtout en faveur parmi les Scandinaves de l'Europe du Nord-Ouest.

B. En Normandie, nous avons relevé, antérieurement à 1066, 4 personnages appelés **Uspac**, **Ospac** (formes non latinisées), **Ospacus**, **Ospachus**, et quelques autres exemples se rencontrent dans le dernier tiers du XI^e siècle.⁹⁹

Il s'y ajoute un nom de lieu, *Le Mesnil-Opac* (*Maisnillum Ospac*), dont le mode de composition (le mesnil + nom de personne) semble dénoter une origine relativement tardive (fin du X^e siècle ?).

Cette localité se trouve dans le Sud-Est du Cotentin, alors que les noms de personnes apparaissent au Nord de la Basse-Seine (Pays de Caux et région de Rouen).

XLVII. — Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois, vieux-danois (?) RÚNI.¹

Origine : nom hypocoristique tiré du nom de personne *Rúnulfr*, *Rúnólfr* (de substantif *rún*, « rune » + substantif *ulfr*, « loup »), ou encore substantif *rúni*, « confident ».

A. Au temps des Vikings, *Rúni* n'est directement attesté en Scandinavie que par quelques exemples suédois² ; mais il semble se retrouver, en outre, dans 2 noms de lieux norvégiens en *-staðir*³ et avoir été aussi en usage anciennement au Danemark.⁴

⁹⁷ Monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 170—171 ; cf. von Feilitzen, p. 340.

⁹⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 822. — Source irlandaise : Marstrander, *Bidrag*, p. 55—56 et 152.

⁹⁹ Dans le Pays de Caux et à Pont-Audemer. A la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e, il apparaît encore çà et là (région rouennaise, Lieuvin, Pays d'Auge) comme nom de famille.

¹ Signalé, à propos de Runetot, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 315 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 78 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — Holmberg, p. 250. — A. Fabricius, *ibid.*, p. 265, rattache, à tort, Reigneville à Ragnarr.

² Inscriptions runiques : Brate, *Sv. Runrist.*, p. 44 ; — Liljegren, nos 213, 722 et 723.

³ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 859.

⁴ Voir ci-après, p. 130, n. 7.

En Angleterre, il se rencontre peut-être dans un nom de lieu du Danelag (Norfolk).⁵

B. Il apparaît, en Normandie,⁶ dans 2 composés toponymiques, dont un de type nordique: *Runetot*⁷ et *Reigneville* (*Runevilla*).

Le premier se situe dans le Pays de Caux, le second dans le Cotentin.

XLVIII. — Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois SAXI.⁸

Origine : substantif *Saxi*, « Saxon » (ou encore dérivé du substantif *sax*, « épée courte »).

A. Au temps des Vikings, *Saxi*, qui a dû être d'abord un surnom et qui, au XI^e siècle, apparaît sans doute à ce titre au Danemark,⁹ est attesté comme nom de personne dans les divers pays du Nord, mais sa répartition y est fort inégale : rare en Norvège¹⁰ (où il se retrouve dans un nom de lieu en *-staðir*)¹¹ et davantage encore en Islande,¹² il est plus courant au Danemark¹³ et en Suède.¹⁴

En Angleterre, il est bien représenté au XI^e siècle (notamment

⁵ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 378 (*Runton*).

⁶ Signalons un nom de famille *Rune*, attesté en 1180 dans le Pays de Caux (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 62).

⁷ A rapprocher vraisemblablement du nom de lieu danois (Moyen-Slesvig) *Rundtoft* (*Runætøft*, [vers 1300] : Holmberg, p. 200 ; cf. p. 250).

⁸ Signalé partiellement, dans la toponymie, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 266 et 315 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, 77 et 78 ; — très incomplètement par Stenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — à propos des Sassetot par Holmberg, p. 239 et 245.

⁹ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 1203.

¹⁰ Inscription runique (d'époque incertaine), *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 870 et 871 ; *Suppl.*, col. 694. — A partir du XIII^e siècle, il y présente une certaine extension, mais à peu près exclusivement dans l'Est (cf. Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 697), ce qui confirme bien son caractère surtout scandinave-oriental.

¹¹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 697.

¹² Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 870.

¹³ Inscription runique, Saxo : Knudsen et Kristensen, col. 1198. Le nom y est très répandu ultérieurement. — Cf., en outre, une dizaine de noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1203 et 1692 ; — Falkman, p. 166 ; — etc.

¹⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 37 ; t. II, n^{os} 133 et 211 ; t. III, n^{os} 224 et 250 ; t. VI, n^o 45 ; t. VII, n^o 459 ; — Liljegren, n^o 1232.

dans le Danelag) sous les formes *Saxi*, *Saxo*, et aussi *Sexi*,¹⁵ cette dernière due à l'influence du vieil-anglais *Seaxa*, dont il est parfois difficile de le distinguer, surtout dans la toponymie ; en tout cas, il se retrouve dans quelques noms de lieux de type nordique du Danelag (Lincolnshire, Leicestershire, Norfolk).¹⁶

B. En Normandie, nous n'avons pas relevé, avant 1066, d'exemple du nom de personne *Saxo* ; mais 2 apparaissent par la suite¹⁷ et, d'autre part, il figure dans 8 noms de lieux anciens, dont 5 de type scandinave, 2 *Sassetot* (*Sausetot*,¹⁸ *Sessetoth*¹⁹ et *Saxetot*),²⁰ *Sauxtour* (*Sauxetourp*¹⁸) et *Saussetour* (*Sauxetorp*¹⁸),²¹ « *Sausse-dalle* » (*Saxedala*, *Saxedale* ; aujourd'hui disparu), et 3 de type roman, *Sasseville* (*Sassevilla*), *Saussemesnil* (*Saxemaisnil*) et *Mesnil-Saulce* (*Maisnil Saxe*).

4 de ces composés toponymiques appartiennent au Pays de Caux et 3 au Nord du Cotentin, donc à des régions où abondent les noms normanniques, plus 1 qui se rattache au groupe de noms nordiques du Cinglais.

Etant donné la répartition du nom en Scandinavie, il y a lieu de les considérer comme représentant suivant toute vraisemblance des établissements danois.

¹⁵ Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 116 ; cf. von Feilitzen, p. 352.

¹⁶ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 386 et 387.

¹⁷ A Caen en 1083 (orig., Arch. Calv., H 1830 ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n° 4, p. IX) et dans le diocèse de Bayeux antérieurement à 1207 (Cartul. cathéd. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 270, fol. 65 v° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 318).

¹⁸ Le nom de lieu anglo-nordique *Saxby* All Saints (Lincolnshire) présente au XIII^e siècle — après des formes antérieures en *Saxe-* — un aspect *Saucebi*, qui répond aux références normandes en *Sause-*, *Sauxe-* (communication de Kr. Hald).

¹⁹ Cf. la variante anglo-scandinave *Sexi*, signalée ci-dessus.

²⁰ Cf. au Danemark, *Sakstof* (*D. S.*, V, p. 237), *Savsetoft* (*D. S.*, VI, p. 154), etc.

²¹ Cf., au Danemark, divers *Sakstrup* (voir ci-dessus, p. 130, n. 13), en Suède, plusieurs *Saxtorp*, dont 3 en Scanie (Lundgren et Brate, p. 215, et ci-dessus, p. 130, n. 13), et, en Angleterre (Norfolk), *Saxthorpe* (Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 387). Observons qu'à l'époque des Vikings, ce type de composition en -þorp est spécifiquement danois.

XLIX. — Vieux-danois SKAM[M]EL[S], anglo-scandinave SKAMEL,²² probablement tiré de SKAMMHALS (celui-ci attesté en vieux-norrois [surnom] et en vieux-suédois).

Origine de *Skammhals*: adjectif *skamr*, « court » + substantif *hals*, « cou » (donc « cou court »).

A. Dans les pays du Nord, *Skam[m]el[s]* n'est directement représenté qu'au Danemark et seulement à partir du XIII^e siècle²³ ; toutefois, il se rattache sans doute à *Skammhals*, qui, bien entendu, a été d'abord un surnom,²⁴ mais qui, dès l'époque des Vikings, se rencontre comme nom de personne en Suède.²⁵

D'autre part, *Skamel* apparaît en Angleterre dans quelques noms de lieux de type scandinave appartenant au Nord-Ouest (Lancashire) et au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire).²⁶

B. En Normandie,²⁷ il est représenté dans 3 composés toponymiques, dont 2 de type nordique, *Cannetot*²⁸ (*Scamelotot*) et « *Scamelbec* », ce dernier aujourd'hui disparu. Quant au troisième, *Equemauville*, il soulève un petit problème : les références antérieures à 1066, dont les originaux sont perdus et qui ne nous sont connues que par des copies tardives (XVII^e et XVIII^e siècles) et souvent médiocres, portent **Scabellivilla**, **Scabelvilla**, etc., et

²² Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 221 et 254 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. Notons que tous trois lui rattachent par erreur Equemanville (et non « Equemauville » ; comm. de Rocques, cant. de Lisieux, 1^{re} sect., Calv.) et que les deux premiers le rapprochent, à tort, du nom vieux-norrois *Skam[m]kell*. — Signalé par Holmberg, p. 266, à propos des deux références de 1195 citées au Répert. N. de lieux, p. 413, n. 15, qu'il n'a pas réussi à identifier (pas plus, du reste, que les trois auteurs ci-dessus) et qui se rapportent à Cannetot (mentionné dans le même ouvrage, p. 253).

²³ Knudsen et Kristensen, col. 1252—1253. Il se retrouve, il est vrai, dans un composé toponymique relativement tardif en Suède (Lundgren et Brate, p. 228) et 2 dans le Sud-Est de la Norvège (O. Rygh, *Personn.*, p. 219).

²⁴ Il est attesté à ce titre au XIII^e siècle en Norvège (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 315) et au XIV^e en Suède (*Diplom. Suec.*, t. II, p. 530).

²⁵ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. III, n° 32 (cf. encore n° 323 [?]).

²⁶ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 138—139 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 387 (l'hypothèse *Skammlaus* est contredite par les formes anciennes), et *P.-N. La.*, p. 181.

²⁷ Où un nom de famille *Escamel* est attesté au XIII^e siècle dans la région de Pont-Audemer. (Cartul. St-G. Pont-Audemer, fol. 42 r° et v°).

²⁸ Ou *Ecannetot* (voir Répert. N. de lieux, p. 413, n. 15), cette dernière forme étant d'ailleurs moins défectueuse.

parfois **Scamelli-villa** ; quant à celles du XII^e siècle, elles offrent, avec quelques variantes secondaires, le type *Scamelvilla*.²⁹ A première vue, la forme *Scabel[li]villa* apparaît comme surprenante; elle s'explique pourtant par une confusion entre le premier élément *Scamel-* et les deux substantifs vieux-français [e]sc[h]amel (latin *scamellum*) et [e]scabel (latin *scabellum*), qui constituent des doublets, diminutifs du latin *scamnum*, « escabeau ». Dans la réalité, l'élément initial de ce nom de lieu en -ville est visiblement un nom de personne, en l'espèce le scandinave *Skamel*, qui, comme on vient de le voir, figure également dans deux composés de type nordique.

De ces trois noms de lieux, un se situe dans les environs de Rouen, un dans le Roumois et un dans le Nord du Pays d'Auge.

L. — Vieux-scandinave commun (surtout vieux-norrois) SKEGGI.³⁰

Origine : substantif *skeggi*, proprement « homme barbu » (de substantif *skegg*, « barbe »).

A. Au temps des Vikings, ce nom — qui, bien entendu, a été d'abord un surnom et qui apparaît comme tel à cette époque en Islande³¹ — est représenté en Norvège,³² en Islande (où il est particulièrement usuel)³³ et peut-être en Suède.³⁴ De plus, il figure dans toute une série de noms de lieux en -staðir, pour la plupart norvégiens³⁵ et islandais,³⁶ mais quelques-uns aussi suédois.³⁷ Enfin, il semble avoir été également en usage dès cette période au Danemark.³⁸

²⁹ Voir Répert. N. de lieux, p. 413, n. 14.

³⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 254 et 314, et partiellement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 (Équiqueville), Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (dø), et Holmberg, p. 242 (Ecuquetot).

³¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 320.

³² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 733.

³³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 734—735.

³⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, n° 41 (cf. Brate et S. Bugge, *Runv.*, n° 138) (?) ; t. VI, n° 119 (?) ; — von Friesen, *Gursten*, p. 4 et 5 (?).

³⁵ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 733—734.

³⁶ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 736—737.

³⁷ Lundgren et Brate, p. 234.

³⁸ Il n'y est directement attesté, soit comme nom, soit comme surnom, que plus tard : Knudsen et Kristensen, col. 1254 ; mais son existence ancienne

Aux Iles Britanniques, il se rencontre, au début du XI^e siècle, dans les colonies norroises d'Écosse³⁹ et apparaît en Angleterre dans quelques composés toponymiques, de type généralement nordique, du Danelag (Lincolnshire, Nottinghamshire, Norfolk).⁴⁰

B. En Normandie, il a donné 2 noms de lieux, dont un de type scandinave : *Ecuquetot* (*Eskeketot*)⁴¹ et [St-Vaast-d']*Equiqueville* (*Schechevilla*).

Tous deux appartiennent à la Normandie orientale, le premier au Pays de Caux, le second au Talou.

LI. — Vieux-scandinave commun SKÚLI.⁴²

Origine : se rattache au verbe *skýla*, « protéger ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est attesté en Islande⁴³ et en Suède.⁴⁴ Il a donné, en outre, plusieurs noms de lieux en -staðir, dont un en Islande,⁴⁵ un en Suède⁴⁶ et les autres en Norvège,⁴⁵ et il est probablement représenté aussi dans la toponymie ancienne du Danemark.⁴⁷

Aux Iles Britanniques, il apparaît : dans les établissements norrois des Orcades, au X^e siècle⁴⁸ ; aux Shetland, vraisemblablement dans un nom de lieu de type nordique⁴⁹ ; en Angleterre, où *Scule*, etc. — et aussi, dans le Domesday Book, *Escule*, etc. — sont assez bien attestés aux X^e et XI^e siècles (surtout dans le Danelag),⁵⁰ et où il se retrouve dans plusieurs composés toponymiques, de type

semble ressortir du fait qu'il se retrouve probablement dans un nom de lieu scanien en -stathæ, donc antérieur à l'époque des Vikings : Falkman, p. 170.

³⁹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 737.

⁴⁰ *E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 133 et 190 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 404.

⁴¹ Cf. en Islande, *Skeggjatoftir* : Holmberg, p. 216.

⁴² Signalé (avec une erreur au sujet d'Écouville, dont l'origine est différente) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 254 et 314 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 et 79 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. Signalé à propos d'Écultot par Holmberg, p. 242.

⁴³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 738—739.

⁴⁴ Inscription runique : Brate, *Sv. Runrist.*, p. 74.

⁴⁵ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 740.

⁴⁶ Lundgren et Brate, p. 233.

⁴⁷ Par deux noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1261.

⁴⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 740.

⁴⁹ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 199.

⁵⁰ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 124 ; cf. Searle, p. 411, Lindkvist, p. 173, n. 2, et von Feilitzen, p. 366.

en partie scandinave, appartenant aux comtés du Nord (Durham) et du Danelag (Yorkshire, Rutland, Norfolk).⁵¹

B. En Normandie, sa présence est connue par les 2 noms de lieux, dont un de type nordique, *Ecultot* (*Esculetot*) et *Eculleville* (*Esculevila*).

Le premier se situe dans le Pays de Caux, le second dans le Nord du Cotentin (Hague).

LII. — Vieux-scandinave commun SMÍÐR.⁵²

Origine : substantif *smiðr*, « artisan, artiste, forgeron ».

A. *Smiðr*, qui a été très naturellement employé comme surnom et qui, au temps des Vikings, est attesté à ce titre dans les pays du Nord,⁵³ a parfois joué aussi le rôle d'un véritable nom et il est représenté comme tel, à la même époque, en Islande⁵⁴ et en Suède.⁵⁵ En outre, il a donné une série de noms de lieux norvégiens⁵⁶ et suédois⁵⁷ en -staðir, sans que l'on puisse dire, il est vrai, dans quelle mesure il s'agit d'un nom propre (nom ou surnom) ou de l'appellatif. Il en est de même pour le groupe de composés toponymiques en -þorp où il se retrouve au Danemark.⁵⁸

Le cas est identique, en Angleterre, pour quelques noms de lieux de type nordique du Danelag (Yorkshire, Derbyshire, Lincolnshire).⁵⁹

⁵¹ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 214 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 19, 258, 389 et 390.

⁵² Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 254.

⁵³ Cf., en Islande, *Smið-Sturla* : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 342. Mais le plus souvent, *Smiðr* suit le nom de personne et il est pratiquement impossible de déterminer si l'on est en présence d'un surnom proprement dit ou du nom commun ; cf., dans le domaine scandinave-occidental, F. Jónsson, *Tiln.*, p. 268 (divers exemples, en partie de la période des Vikings) ; — pour le Danemark, L. Jacobsen et Moltke, nos 58 et 91 ; — etc.

⁵⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 930.

⁵⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, n° 28 ; t. II, n° 109 ; t. III, n° 61.

⁵⁶ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 741 ; cf. *N.-isl. Dopn.*, col. 932.

⁵⁷ Lundgren et Brate, p. 237 ; — etc.

⁵⁸ Knudsen et Kristensen, col. 1264 ; — *D. S.*, VIII, p. 95 ; — Falkman, p. 171 (cf. *L. M. Lund.*, p. 263) ; — etc.

⁵⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 69 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 407 ; — Lindkvist, p. 222. A. H. Smith, Ekwall et Lindkvist ont vu dans le premier élément de ces noms — qui, étant donné leur mode de composition, doit être scandinave — un appellatif, mais il peut tout aussi bien s'agir d'un nom propre.

B. En Normandie, il apparaît dans 2 composés toponymiques, *Emainville* et *Emiéville* (**Smit villa**, *Esmitvilla*), dont le mode de formation montre nettement que le premier élément ne peut être qu'un nom de personne.

Ces deux localités sont situées l'une dans la région de Gaillon, l'autre dans la Plaine de Caen.

LIII. — Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois) SÓTI.⁶⁰

Origine : dérivé du substantif *sót*, « suie » (proprement « le basané, le noiraud »).

A. Primitivement surnom et encore attesté comme tel par un exemple norvégien du X^e siècle,⁶¹ *Sóti* est représenté comme nom de personne, au temps des Vikings, en Norvège⁶² (où il figure également dans un nom de lieu en -staðir),⁶³ en Islande,⁶² au Danemark⁶⁴ et en Suède.⁶⁵

Il apparaît aussi en Angleterre aux X^e et XI^e siècles, surtout dans la zone danoise du Danelag,⁶⁶ où il a donné 2 noms de lieux, dont un de type scandinave (Yorkshire, Lincolnshire).⁶⁷

B. En Normandie, il se retrouve au moins dans le composé toponymique ancien *Sottevast* (« **Sotenvast** », selon toute apparence erreur de copiste pour ***Sotewast**⁶⁸ ; *Sotevast*), dont

⁶⁰ Signalé entre autres à propos de *Soltevast* par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267. — Sur le cas douteux, quoique généralement vraisemblable, des *Sotteville* normandes, voir plus loin, p. 230—231.

⁶¹ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 349.

⁶² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 941.

⁶³ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 941.

⁶⁴ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1271 et 1693. — Il a donné, en outre, une dizaine de composés toponymiques en -þorp, ce qui implique une certaine extension ancienne : Knudsen et Kristensen, *ibid.*

⁶⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 99 ; t. VI, n° 54 ; t. VII, nos 479 et 480 ; — Liljegren, nos 232 et 310. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 350.

⁶⁶ Monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 127 ; cf. von Feilitzen, p. 368.

⁶⁷ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 214 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 410.

⁶⁸ Voir Répert. N. de lieux, p. 415, n. 19. La référence provient du « *Dotalitium* » de la duchesse Judith, connu seulement par une copie où les noms sont fort maltraités.

la finale était originellement du neutre⁶⁹ et dont le premier élément est sûrement un nom de personne. Le cas est en effet différent de celui des *Sotteville*, noms féminins dont l'origine nordique — encore que le plus souvent probable — reste nécessairement douteuse.

Cette localité, dont le nom est à considérer comme plutôt danois, se trouve dans le Nord du Cotentin.

LIV. — Vieux-danois STĀLI.⁷⁰

Origine : dérivé du substantif *stál*, « acier ».

A. En Scandinavie, *Stāli* n'est directement représenté soit comme nom de personne, soit comme surnom, que très postérieurement au temps des Vikings. Toutefois, il a laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.⁷¹

B. Quoique le nom soit, comme on le voit, fort mal attesté dans les pays du Nord, il paraît bien, à défaut d'une autre explication plausible, avoir donné, en Normandie,⁷² le composé toponymique *Etalleville* (*Stalavilla*), qui appartient au Pays de Caux.

LV. — Vieux-danois, vieux-suédois STAR[R].⁷³

Origine : adjectif *starr*, « raide, rigide », ou, au Danemark, substantif vieux-danois *star* (vieux-norrois, vieux-suédois *star[r]i*), « étourneau, sansonnet ».

A. Ce nom scandinave-oriental,⁷⁴ qui, visiblement, a été

⁶⁹ Substantif bas-latin *vastum* (parfois écrit *wastum*).

⁷⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁷¹ Dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1275.

⁷² Un nom de famille *Estalle* se rencontre au XIII^e siècle dans le Pays d'Auge (Arch. Calv., 2 D 147).

⁷³ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, signalent *Eterville*, mais la tirent, à tort, de *Star[r]i*, qui aurait nécessairement donné **E[s]tar[r]evilla* (cf. *Etalleville*, de *Stāli* ; voir ci-dessus). Notons, d'autre part, que le nom de lieu anglais Staythorpe (Nottinghamshire), rapproché d'*Eterville* par les deux derniers, vient en réalité de *Stari* (*E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 196).

⁷⁴ Il n'est pas représenté dans le domaine scandinave-occidental, où, par contre, *Star[r]i* se rencontre à la même époque, au moins en Islande, comme nom et comme surnom (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 945 ; *N.-isl. Bin.*, col. 357).

d'abord un surnom,⁷⁵ est attesté, au temps des Vikings, au Danemark⁷⁶ et en Suède.⁷⁷

B. En Normandie, sa présence est connue par le composé toponymique *Eterville* (*Estarvilla*, *Starvilla*).⁷⁸

Cette localité, dont le nom est par conséquent d'origine danoise, se trouve dans la région de Caen.

LVI. — Anglo-scandinave, vieux-norrois (rare) STÍGANDR.⁷⁹

Origine : forme-forte du participe présent *stigandi*, « marchant » (= « bon marcheur ») du verbe *stiga*, « marcher ».

A. *Stigandr*, qui est évidemment un ancien surnom,⁸⁰ n'est pas directement représenté, au temps des Vikings, dans les pays du Nord.⁸¹ Pourtant il se retrouve dans un nom de lieu norvégien en *-staðir*.⁸²

Par contre, il est attesté au XI^e siècle en Angleterre, notamment dans le Danelag.⁸³ Il est à présumer, dans ces conditions, qu'il est apparu dans le monde des Vikings de l'Europe du Nord-Ouest.

B. L'examen des faits en Normandie renforce ce point de vue, car nous y avons noté, antérieurement à 1066, 6 personnages

⁷⁵ Il apparaît comme tel au Moyen Age au Danemark (cf., par exemple, *L. m. Lund.*, p. 293 ; — etc.).

⁷⁶ Inscription runique: Knudsen et Kristensen, col. 1275. — Cf., de plus, un nom de lieu en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, *ibid.*

⁷⁷ Inscription runique : Liljegren, n° 769.

⁷⁸ Cf. Répert. N. de lieux, p. 415—416. — Ces formes montrent qu'Eterville n'a rien à voir avec le nom franc *Aitard*, *Etard* (d'*Acthard* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 280 et 328), d'où proviennent *Etarville* (Loiret), *Villetard* (Aube, Loiret, Loir-et-Cher) (cf. notamment Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 61—62 et 91 ; — Boutiot et Socard, *Dict. topogr. Aube*, p. 186).

⁷⁹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

⁸⁰ La forme faible *Stigandi* est attestée à ce titre aux Xe et XI^e siècles en Islande (Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 361) et comme nom à la fin du Xe dans les établissements norrois des Hébrides (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 963). Elle figure, en outre, dans 2 composés toponymiques de type scandinave du Danelag (Yorkshire, Lincolnshire ; — *E. P.-N. S.*, t. V, p. 333 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 415).

⁸¹ Il se rencontre au Moyen Age en Norvège et en Suède, mais seulement à partir du XIV^e siècle.

⁸² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 963.

⁸³ Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 131 ; cf. Searle, p. 431, et von Feilitzen, p. 374—375.

nommés **Stigandus**, parfois **Estigandus**, dont 2, il est vrai, appartient à la même famille.⁸⁴

En dehors d'un Normand d'Italie dont l'origine exacte n'est pas connue, on les trouve à Rouen, dans le Pays de Caux et dans le Pays d'Auge.

LVII. — Vieux-scandinave commun STYRKÁRR.⁸⁵

Origine : substantif *styr*, « querelle » + probablement substantif *kárr*, « boucle de cheveux » (donc « le frisé »).⁸⁶

A. Ce nom est attesté, au temps des Vikings, en Norvège⁸⁷ (où il se retrouve dans un composé toponymique en *-staðir*),⁸⁸ en Islande⁸⁷ et en Suède⁸⁹ ; au Danemark, où il est représenté par la suite,⁹⁰ il figure sur des monnaies du XI^e siècle.⁹¹

En Angleterre, il apparaît aux X^e et XI^e siècles, en particulier dans le Danelag, sous les aspects *Styrcar*, *Styrgar*, etc.⁹²

B. En Normandie, sa présence ressort du nom de lieu *Turcaville* (**Sturgarvilla**,⁹³ *Esturcarvilla*).

Cette localité est située dans le Cotentin.

⁸⁴ Voir aussi Répert. N. de pers., p. 317, n. 49. — Par la suite, nous en avons encore relevé un exemple dans un acte de 1114 (« molendinum Stigandi » [Pays de Caux]), mais il est impossible de dire s'il s'agit là d'un nom de personne (=le moulin de Stigand) ou d'un nom de lieu (=le Moulin-Stigand).

⁸⁵ Signalé par Steenstrup, *N. H.*, p. 257, et par Belsheim, p. 153. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267, rattache, à tort, Turcaville à Porkelill.

⁸⁶ *Kárr* et *Kári* (forme faible) apparaissent aussi comme noms de personnes. Sur le second et sa présence en Normandie, voir p. 116—117.

⁸⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 969.

⁸⁸ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 772.

⁸⁹ Inscriptions runiques (dont certaines présentant une forme *Sterkar*, signalée ci-après par *, et que quelques auteurs [notamment S. Bugge, dans Brate et S. Bugge, *Runv.*, p. 101] ont considérée comme un nom indépendant) : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 13 ; t. VI, n^o 208* ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 72* et 75*.

⁹⁰ Knudsen et Kristensen, col. 1300—1301.

⁹¹ Hauberg, p. 218 ; sous les réserves habituelles (voir p. 22), d'autant que le nom se rencontre à la même époque sur des monnaies anglo-scandinaves (voir ci-après).

⁹² Sources anglaises, monnaies : Björkman, *N. P. E.*, p. 132 ; cf. Searle, p. 432. — Des formes *Stercher*, *Stergar*, etc., qu'il faut peut-être lui rattacher aussi, se rencontrent sur des monnaies et dans le *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, loc. cit. ; cf. Searle, p. 577, et von Feilitzen, p. 377 (et 357).

⁹³ Plus quelques autres formes visiblement défectueuses provenant de copies tardives.

LVIII. — Vieux-norrois, vieux-danois STYRR.⁹⁴

Origine : substantif *styrr*, « querelle ».

A. En Scandinavie, ce nom n'est directement attesté, au temps des Vikings, que par un exemple islandais : il s'agit d'un personnage dont il est dit qu'il s'appelait originellement Arngrímr, mais que sa violence lui a valu le surnom de *Styrr* et que celui-ci, évinçant le nom primitif, est devenu ensuite la dénomination usuelle, si bien qu'on lui a ultérieurement adjoint un autre surnom.⁹⁵ Il est évident, en tout cas, que *Styrr* a été d'abord un surnom, bien explicable du reste dans le milieu des Vikings. Par ailleurs, il figure dans un nom de lieu norvégien en *-staðir*⁹⁶ et il semble également avoir laissé des traces dans la toponymie ancienne du Danemark.⁹⁷

Il est sensiblement mieux représenté en Angleterre, où il apparaît (surtout dans le Danelag) aux X^e et XI^e siècles⁹⁸ et où il a donné divers noms de lieux, de type en partie nordique, dans le Nord-Ouest (Westmorland, Lancashire) et le Danelag (Yorkshire, Derbyshire, Norfolk).⁹⁹

⁹⁴ Signalé — très insuffisamment comme nom de personne (une seule référence du XII^e siècle) — par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 222 et 255 (avec une erreur au sujet d'Edreville [comm. d'Octeville-sur-Mer, cant. de Montivilliers, S.-Inf.], qu'il écrit, à tort, « Eteville »), et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 et 265, et, seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69. A. Fabricius, *op. cit.*, p. 255, suivi par J. Jakobsen, *loc. cit.*, et Steenstrup, *op. cit.*, p. 257, mentionne aussi une référence qu'il interprète par « Esturmesnil », mais il s'agit, en réalité, du toponyme anglais Sturminster Marshall (Dorset), qui n'a d'ailleurs rien à voir avec le nom nordique en question.

⁹⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 973 ; *N.-isl. Bin.*, col. 367. Sur l'origine similaire du nom de personne Styrbjörn, voir Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 968 ; *N.-isl. Bin.*, col. 367 ; *Nordiska personnamn. Strödda iakttagelser och tolkningsförsök*, dans *Ark. f. nord. Filol.*, t. XXXVI, 1920, p. 301—302.

⁹⁶ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 772.

⁹⁷ Dans 2 noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1300 ; (cf. K. Vald. *Jordeb.*, p. 71) ; — Kr. Erslev, *Repertorium diplomaticum regni danici mediævalis. Fortegnelse over Danmarks Breve fra Middelalderen*, Copenhague, 1894—1906, 3 vol. in-8°, t. III, p. 722.

⁹⁸ Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 132 ; cf. Searle, p. 431 et 432, et von Feilitzen, p. 377.

⁹⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 28 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 62, 419, 420, 429 et 430, et *P.-N. La.*, p. 164.

B. Ce nom, qui, comme on le voit, semble avoir été surtout en faveur parmi les Scandinaves de l'Europe occidentale, est attesté en Normandie, avant 1066, par 2 exemples, sous la forme *Esturus*, et il s'y rencontre encore à la fin du XI^e et au XII^e siècles.¹ Il faut y joindre les 2 noms de lieux *Etreville* et *Eturville* (*Sturivilla*, *Sturvilla*).

Les noms cités appartiennent au Roumois et au Cotentin.

LIX. — Scandinave des Iles Britanniques, vieux-norrois (Islande) SUMARLIÐI.²

Origine : substantif *sumarliði*, « guerrier prenant part aux expéditions d'été » (de substantif *sumar[r]*), « été » + substantif *liði*, « guerrier faisant partie d'un lið » [«troupe sous les ordres d'un chef »]).

A. En dehors de monnaies danoises du XI^e siècle,³ qui sont à rapprocher des monnaies anglo-scandinaves signalées ci-après,⁴ *Sumarliði* ne se rencontre dans les pays du Nord, au temps que nous étudions, qu'en Islande, où il est d'ailleurs assez usuel aux X^e et XI^e siècles.⁵ Mais c'est parmi les Scandinaves des Iles Britanniques que ce nom si caractéristique de la société des Vikings est très probablement apparu : attesté dès la fin du IX^e siècle dans les établissements norrois d'Ecosse,⁵ il est très répandu aux X^e et XI^e (assez souvent sous la forme secondaire *Sumarliðr*, *Sumerled*, etc.) dans les colonies scandinaves des Orcades,⁶ des Hébrides,⁶ d'Irlande,⁷ et avant tout d'Angleterre,⁸ principalement dans le Danelag, où il se retrouve, en outre, dans divers noms de lieux

¹ Dans le Cotentin et l'Avranchin. Il se retrouve encore aujourd'hui dans les noms de famille *Estur*, *Etur* (Pays de Caux, Cotentin), et sans doute *Ethure* (Talou).

² Signalé par Belsheim, p. 153.

³ Hauberg, p. 199, 202, 207, 214 et 218 ; il s'y présente fréquemment sous l'aspect secondaire *Sumerled*, mentionné plus loin.

⁴ Voir également p. 22 et K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 186.

⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 975.

⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 976.

⁷ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 64 et 159.

⁸ Sources anglaises, monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 133 ; cf. Searle, p. 433, et von Feilitzen, p. 377—378.

(Lincolnshire, Leicestershire, Suffolk),⁹ de type généralement nordique.¹⁰

B. En Normandie, il n'est représenté que par le composé toponymique « *Summelleville* » (*Summerleevilla* ; aujourd'hui disparu).

Ce nom de lieu se trouvait dans le Cotentin.

LX. — Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois SVARTHQFÐI, scandinave des Iles Britanniques SVARTHQFÐI, SVARTHQFUD.¹¹

Origine : adjectif *svartr*, « noir » + *hofði*, second élément (tiré de *hofuð*) de divers composés, notamment de surnoms ou de noms de personnes, ou substantif *hofuð*, « tête ».

A. Dans les pays du Nord, *Svarthofði*, qui est visiblement un ancien surnom, n'apparaît, au temps des Vikings, qu'en Islande¹² et surtout en Suède,¹³ où il a eu une certaine extension.¹⁴

Il se retrouve, à la même époque, aux Iles Britanniques, le plus souvent sous des aspects qui impliquent l'existence d'une variante *Svarthofuð* ; c'est ainsi qu'on le rencontre au XI^e siècle aux Orcades¹⁵ et aux IX^e et XI^e dans le Nord de l'Angleterre,¹⁶ où il a aussi donné quelques composés toponymiques de type scandinave (Westmorland, Nord du Yorkshire).¹⁷

⁹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 410.

¹⁰ Sa fréquence dans des régions de peuplement nordique en grande majorité danois telles que le Lincolnshire ne permet pas de le regarder, ainsi que le propose Björkman (*N. P. E.*, p. 134), comme étant d'origine spécifiquement scandinave-occidentale. En fait, il faut y voir un nom typique des milieux « vikings » des Iles Britanniques, d'où il s'est répandu de bonne heure en Islande et beaucoup plus tard (à partir du XIV^e siècle) en Norvège (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 976—977, et K. Hald, *loc. cit.*).

¹¹ Partiellement signalé par Belsheim, p. 152—153.

¹² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 985—986.

¹³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 57, 58 et 256 ; t. VI, nos 52, 87 et 249 ; t. VII, nos 457 et 458 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 31, 32, 81 et 109 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, no 166 ; — Liljegren, nos 91 et 222.

¹⁴ Inattesté en Norvège, il n'est représenté au Danemark que par un personnage du 1^{er} tiers du XII^e siècle (Knudsen et Kristensen, col. 1314).

¹⁵ Source irlandaise : Marstrander, *Bidrag*, p. 13. Il a également laissé des traces, sous une forme traduite, en Irlande (Xe siècle ; Marstrander, *Bidrag*, p. 13—14 et 45).

¹⁶ Source anglaise, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 136—137 ; cf. Arup Seip, p. 40, et von Feilitzen, p. 379.

¹⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 125 et 333 ; — Ekwall, *Scand. and Celts in the N.-W. of Engl.*, p. 37.

B. En Normandie, nous n'en avons relevé aucun exemple direct, encore que le nom de lieu *Cortillus Sortoe*, attesté en 1269 à Emondeville (cant. de Montebourg, Manche),¹⁸ et qui, à en juger par son mode de formation, ne remonte qu'à une époque relativement tardive, paraisse indiquer une certaine persistance, au moins dans le Cotentin ; mais il figure dans 4 composés toponymiques anciens, à savoir *Surtauville*, 2 *Sortosville* et *Sortauville* (*Soortovilla*, *Sorthoovilla*, *Sortoevilla*, *Sortoovilla*).

Il semble ressortir de ces références, qui, malheureusement, ne remontent pas au-delà du début du XII^e siècle, que les noms de lieux en question se rattachent au type *Svarthofuð*, dominant, comme on vient de le voir, aux Îles Britanniques.

Des 4 noms cités, un appartient à la région de Louviers, les 3 autres au Cotentin.

LXI. — Vieux-scandinave commun SVARTINGR, SVERTINGR.¹⁹

Origine : dérivé de l'adjectif *svartr*, « noir ».

A. Au temps des Vikings, ce nom, qui a sans doute été originellement un surnom,²⁰ se rencontre en Suède sous les deux formes *Svartingr* et *Svertingr*.²¹ Cette dernière se retrouve, à la même époque, en Islande²² et elle figure, en outre, dans 4 noms de lieux en -staðir, dont un norvégien²³ et 3 islandais.²⁴ Enfin, elle a laissé des traces anciennes au Danemark,²⁵ où le nom est directement représenté par la suite.

D'autre part, il est assez bien attesté aux X^e et XI^e siècles en Angleterre (principalement dans le Danelag), où il offre des aspects variés, *Svarting*, *Sverting*, *Svartin*, *Svertin*, *Soartin*, etc.²⁶

¹⁸ Cartul. B chap. Coulances, n° 33, p. 39.

¹⁹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

²⁰ Il est attesté comme tel, au Moyen Âge, en Norvège, au Danemark et en Suède.

²¹ Inscriptions runiques : Liljegren, n° 294 (type *Svart-*) ; — *Sver. Run.*, t. III, nos 68 et 217 (type *Svert-*).

²² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1000—1001.

²³ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 774.

²⁴ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1001.

²⁵ Cf. un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1331—1332.

²⁶ Monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 137 ; cf. *Z. E. N.*, p. 82, et von Feilitzen, p. 381.

B. En Normandie, il a donné le nom de lieu *Surtainville* (*Sortinvilla*).

Cette localité est située dans le Cotentin.

LXII. — Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-suédois) SVEINN.²⁷

Origine : substantif *sveinn*, « garçon, jeune homme ».

A. Ce nom est scandinave commun, mais par sa principale extension comme par son origine surtout scandinave-oriental. De fait, il est usuel, au temps des Vikings, en Norvège,²⁸ où il figure, de plus, dans quelques noms de lieux en *-staðir*²⁹, mais il n'y apparaît qu'à la fin du X^e siècle,³⁰ et il n'est que faiblement attesté à cette époque en Islande.³¹ Par contre, il est très courant dans la même période au Danemark,³² notamment dans la famille royale, et extrêmement répandu en Suède³³ ; toutefois, cette grande

²⁷ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 226 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 265. — Sur le passage de Sven Tveskæg en Normandie, voir p. 69.

²⁸ Inscriptions runiques (celles d'Aurskog, de Rauland et de Tuddal sont en tout cas tardives), Theodric, *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 993—996.

²⁹ O. Rygh, *Personn.*, p. 242—243.

³⁰ Cf. notamment Joh. Steenstrup, *Dann. Sydgr.*, p. 38, et Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 996.

³¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 996.

³² Inscriptions runiques, Adam de Brême, Guillaume de Jumièges, charte de saint Knud, Sven Aggesøn, *Tabula Othiniensis*, Saxo, etc. etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1315—1318. — Cf. également monnaies : Hauberg, p. 191, 207, 217, 218 et 226 (noms de monnayeurs ; sous réserves [voir p. 22], d'autant plus que le nom figure également sur des monnaies anglaises de la même époque : voir ci-après, p. 145, n. 36). — Cf. encore de nombreux noms de lieux en *-þorp* (une trentaine dans le Danemark proprement dit) : Knudsen et Kristensen, col. 1326 ; — *D. S.*, VII, p. 351 ; IX, p. 73 ; — Falkman, p. 175 ; — etc., etc.

³³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, nos 9, 18, 26, 27, 39, 40 et 43 ; t. II, nos 21 (?), 32 (?), 53 (?), 83, 92, 100, 140, 147, 151 (?), 161, 220, 222 (?) et 231 ; t. III, nos 4, 14, 25, 32, 36, 60, 127, 136, 142, 151, 165, 198, 212, 214, 215, 229, 240, 254, 262, 276, 290 et 353 ; t. IV, nos 13, 32, 36 (?), 44 (?) et 46 ; t. V, nos 44, 76 (?), 103 et 192 ; t. VI, nos 23, 32, 34, 79, 80, 86, 103, 104, 106, 109, 111, 121 (?), 125, 135, 150, 153, 155, 174, 181, 204, 237, 238, 240, 241, 247 et 284 ; t. VII, nos 317, 321, 326, 327, 340 (?), 354, 377, 378, 382, 390, 392, 395, 505, 518, 525, 539, 566, 567 (?), 570 et 580 ; — Brate, *Sv. Runrist.*,

fréquence semble dater surtout du temps de Sven Tveskæg, roi de Danemark (985 env.—1014).³⁴

Aux Iles Britanniques, il se retrouve dans un nom de lieu de type nordique du Pays de Galles,³⁵ et il est bien attesté en Angleterre, où il n'apparaît pas avant la fin du X^e siècle au plus tôt, mais où il est représenté par de nombreux exemples du XI^e (notamment dans le Danelag)³⁶ et, dans la toponymie, par une série de composés, de type en partie scandinave, appartenant pour la plupart soit au Nord et au Nord-Ouest (Northumberland, Lancashire), soit surtout au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Northamptonshire, Norfolk, Suffolk).³⁷

B. En Normandie, nous n'avons relevé, antérieurement à 1066, qu'un personnage appelé **Svenus**. Toutefois, le nom se rencontre encore sporadiquement par la suite.³⁸

L'exemple mentionné se situe probablement à Rouen.

LXIII. — Vieux-scandinave commun TEITR.³⁹

Origine : adjectif *teitr*, « gai, enjoué ».

A. Ce nom (visiblement un ancien surnom), attesté dès le VIII^e siècle en Norvège,⁴⁰ est représenté, à l'époque des Vikings, en

p. 28, 29, 39, 52 (?), 61, 87, 90, 100, 109 et 110 ; — Liljegren, nos 83, 120, 245, 283, 317, 458, 735 (?), 736, 1028, 1075, 1082, 1202, 1205, 1214 (?), 1234 (?) et 1246. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n-isl. medeltidslitt.*, p. 351.

³⁴ C'est ce qui ressort de son absence parmi les Scandinaves d'Angleterre pendant la plus grande partie du X^e siècle et de sa faible extension en Normandie. — Cf. encore Wimmer, *De danske Runem.*, t. IV², Table, p. LXV.

³⁵ Max Förster, *Die alten Namen von Kap Land's End*, dans *N. o. B.*, 12^e année, 1924, p. 41—42.

³⁶ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book, etc. : Björkman, *N. P. E.*, p. 139 ; cf. Searle, p. 434 et 435—436, et von Feilitzen, p. 380—381.

³⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 178 et 333 ; t. X, p. 291 ; t. XVII, p. 282 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 434 et 436 ; — Lindkvist, p. 91—92 ; — Mawer, *P.-N. Nb.*, p. 193.

³⁸ A la fin du XI^e siècle et au XII^e dans le Pays de Caux, le Cotentin, le Mortainais.

³⁹ Signalé (conjointement avec la forme faible Teiti, dont il ne saurait être question en l'espèce) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267—268, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68—69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257, rattache, à tort, Théville à Teiti. — Sur Thiédeville, que ces auteurs, également à tort, ont tiré de Teitr ou de Teiti, voir p. 55.

⁴⁰ Inscription runique : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1026—1027.

Islande ⁴¹ ; de plus, il se retrouve très probablement dans un nom de lieu norvégien en -staðir, ⁴² peut-être dans 2 noms de lieux suédois de même formation, ⁴³ et il a également laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise. ⁴⁴

Aux Iles Britanniques, il figure sans doute dans un composé toponymique de type scandinave des Shetland ⁴⁵ et se rencontre au XI^e siècle en Angleterre (dans le Danelag). ⁴⁶

B. En Normandie, sa présence est connue par le nom de lieu *Théville* (**Villa Teth**, *Tedvilla*).

Cette localité se situe dans le Nord du Cotentin.

LXIV. — Vieux-norrois (Islande, rare) TÓFA, vieux-danois, vieux-suédois TÖFA, (TÖVA) (nom féminin). ⁴⁷

Origine : nom hypocoristique, tiré de noms de personnes féminins en *Þor-* (du nom du dieu *Þórr*) en composition avec un second élément commençant par une *f*.

A. Au temps des Vikings, ce nom n'est représenté dans le domaine scandinave-occidental que par 2 ou 3 exemples islandais ⁴⁸ ; en Norvège, où il a toujours été rare, il n'apparaît que beaucoup plus tard et Lind le regarde, pour cette raison, comme « probablement emprunté » au Danemark. ⁴⁹ De fait, il est bien attesté, dès cette période, au Danemark ⁵⁰ et se rencontre aussi en Suède. ⁵¹

⁴¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 785—786.

⁴² Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 788.

⁴³ Lundgren et Brate, p. 259.

⁴⁴ Dans plusieurs noms de lieux en -þorp : *D. S.*, IX, p. 109 et 204—205 ; — etc.

⁴⁵ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 199.

⁴⁶ *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 140 ; cf. von Feilitzen, p. 382.

⁴⁷ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 270, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 75, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, mentionnent le Mesnil-Tôve, mais le rattachent au nom masculin correspondant Tófi.

⁴⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1032.

⁴⁹ *N.-isl. Dopn.*, col. 1032—1033.

⁵⁰ Inscriptions runiques, sources littéraires norroises, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1473—1474.

⁵¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 6 (?) ; t. III, n^o 76 ; t. VI, n^o 199 ; t. VII, n^{os} 339 (?) et 431 ; — Liljegen, n^o 1241.

Il apparaît également au XI^e siècle en Angleterre, notamment dans le Danelag.⁵²

B. En Normandie, où nous n'avons relevé que quelques noms féminins scandinaves,⁵³ celui-ci n'est pas directement attesté, mais sa présence ressort du nom de lieu *Le Mesnil-Tôve* (*Maisnilium Tova*).⁵⁴

Cette localité, dont le nom est par conséquent d'origine très probablement danoise, se trouve dans le Mortainais.

LXV. — Vieux-norrois (très rare) TÓFI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖFI, (TÖVI).⁵⁵

Origine : nom hypocoristique, tiré de noms de personnes en *Þor-* (du nom du dieu *Þórr*) en composition avec un second élément commençant par une f.

A. Dans le domaine scandinave-occidental, ce nom n'est attesté, à l'époque des Vikings, que par un exemple norvégien⁵⁶ et un ou 2 islandais (encore l'un est-il d'origine suédoise et l'autre d'époque incertaine),⁵⁷ et Lind le tient, en conséquence, pour « vraisemblablement emprunté au Danemark, où il est plus ancien et très usuel ». ⁵⁸ Il est en effet d'une fréquence toute particulière, dès cette époque, au Danemark.⁵⁹ Il est représenté aussi en Suède.⁶⁰

⁵² Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 140—141 ; cf. Searle, p. 459, 578 et 579, et von Feilitzen, p. 384.

⁵³ Voir p. 252—253.

⁵⁴ On est un peu surpris de trouver dans la toponymie un nom féminin par ailleurs inattesté ; mais la référence — qui provient d'un original — est très nette. Il est vrai que, dans certains cas, des noms de lieux normands tirés de noms masculins nordiques en *-i* présentent des formes anciennes en *-a* pour le premier élément, sans doute parce que le souvenir de leur origine avait disparu (cf. par exemple, p. 75, n. 37, le cas d' « Apavilla »), mais cette déformation, qui s'explique dans des composés en *-villa*, n'a pas de raison d'être dans un nom de lieu en *Mesnil-*.

⁵⁵ N'a été signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 270, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 75, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, qu'à propos du *Mesnil-Tôve*, qui vient, en réalité, du nom féminin correspondant (voir le § précédent).

⁵⁶ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1033.

⁵⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1035.

⁵⁸ *N.-isl. Dopn.*, col. 1035.

⁵⁹ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1475 et 1495. — Il figure, en outre, dans divers composés toponymiques en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1476 ; — Falkman, p. 183—184.

⁶⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, no 6 (?) ; t. II, nos 103 et 177 ;

En Angleterre, il est usuel au XI^e siècle, sous les aspects *Tofig* et surtout *Tovi*,⁶¹ et se retrouve dans quelques noms de lieux, de type en partie nordique, du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire).⁶²

B. En Normandie, nous avons relevé, avant 1066, 2 personnages respectivement appelés **Tovi** (forme non latinisée) et **Thovo** (*Tovo* dans une source ultérieure).⁶³

Ces personnages, dont les noms sont donc, selon toute apparence, d'origine danoise, apparaissent le premier dans le Roumois et le second à Evreux.

LXVI. — Vieux-norrois (très rare) TÓKI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖKI.⁶⁴

Origine : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Þor-* (du nom du dieu *Þórr*), probablement de *Þorketill*, *Þorkil*.⁶⁵

A. Au temps des Vikings, *Tóki* n'est directement attesté comme nom de personne, dans le domaine scandinave-occidental, que par un seul exemple norvégien du milieu du XI^e siècle⁶⁶ ; même si l'on y joint un autre exemple — d'origine peut-être différente — où il apparaît comme surnom en Islande vers l'an 1000,⁶⁷ ainsi que quelques noms de lieux norvégiens⁶⁸ et un islandais⁶⁹ en *-staðir*, son extension se montre donc comme très limitée et Lind le considère pour cette raison comme « sans doute emprunté au Danemark, où il est extrêmement ancien et très

t. III, nos 27, 283 et 356 ; t. VII, no 398 ; — Liljegren, no 1246. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 355.

⁶¹ Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 141 ; cf. Searle, p. 456, et von Feilitzen, p. 384—385.

⁶² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 13 ; t. XIV, p. 134 ; t. XVII, p. 152 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 457.

⁶³ Voir Réperl. N. de pers., p. 318.

⁶⁴ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 268 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68—69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁶⁵ Au sujet de cette question, cf. notamment Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gramm.*, t. II, p. 23 ; — Knudsen et Kristensen, col. 1462. — Sur *Þorketill*, *Þorkil*, voir plus loin, p. 163—164.

⁶⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1035.

⁶⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 384.

⁶⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1036 ; *Suppl.*, col. 793.

⁶⁹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1036 (« paraît être le seul témoignage de la présence du nom en Islande »).

courant ». ⁷⁰ Le cas est vraisemblablement le même en Suède, ⁷¹ où le nom est d'ailleurs assez usuel. ⁷² *Tōki* compte en effet parmi les noms les mieux représentés à la même époque au Danemark, étant donné surtout le nombre restreint des sources danoises du temps. ⁷³ Mentionnons encore sa présence sur l'une des plus anciennes listes de pèlerins scandinaves de Reichenau (début du XI^e siècle). ⁷⁴

En Angleterre (où il ne doit pas être confondu avec le nom vieil-anglais *Toc[c]a*, *Tuc[c]a*), il est attesté au X^e siècle et très répandu au XI^e sous les formes *Toki*, *Tokig*, *Tochi* (notamment dans le Danelag) ⁷⁵ et figure en outre dans plusieurs noms de lieux, dont la plupart, de type généralement nordique, appartiennent au Nord-Ouest (Lancashire) et au Danelag (Yorkshire, Leicestershire, Northamptonshire). ⁷⁶

B. En Normandie, nous n'en avons pas trouvé d'exemple direct, mais le nom de famille *Tocque*, représenté sur plusieurs points, ⁷⁷ témoigne de son usage antérieur comme nom de personne, qui ressort par ailleurs des 5 composés toponymiques anciens ⁷⁸ *Tocqueville* (**Toca villa**, **Toche villa**, *Tokevilla*, *Tochevilla*).

⁷⁰ *N.-isl. Dopn.*, col. 1036—1037.

⁷¹ Cf. Wessén, *Nord. Namnst.*, p. 97.

⁷² Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 70, 104, 189 et 209 ; t. III, nos 49, 145 et 252 ; t. IV, nos 2 et 10 ; t. V, nos 104 et 114 ; t. VI, nos 14 et 201 ; t. VII, n^o 586 ; — Liljegren, n^o 667.

⁷³ Inscriptions runiques, Adam de Brême, Sven Aggesøn, Tabula Othiniensis, Saxo, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1458—1460 et 1551. — Cf. encore monnaies (sous réserves [voir p. 22]), d'autant que le nom apparaît sur des monnaies anglo-scandinaves en partie du même temps [voir ci-après, n. 75] : Hauberg, p. 193, 202, 207 et 227. — Il a donné, de plus, toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1462—1463 ; — Falkman, p. 184—185 ; — etc.

⁷⁴ *Reichenau*, p. 8 (cf. p. 6 et 21).

⁷⁵ Sources anglaises, monnaies, inscription runique, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 142—143 ; cf. Searle, p. 455 et 456, Knudsen et Kristensen, col. 1459, et von Feilitzen, p. 385—386.

⁷⁶ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 333 ; t. X, p. 292 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 454 (?), 457 et 459.

⁷⁷ Aux XIV^e—XVII^e siècles dans le Nord du Cotentin, aux environs immédiats de Tocqueville (cant. de St-Pierre-Eglise), et encore aujourd'hui dans le Pays de Caux, notamment dans le canton de Goderville, où se trouve une des autres Tocqueville.

⁷⁸ Plus 2 noms de hameaux identiques (Cotentin) inattestés avant le milieu

Ces localités, dont le nom est certainement caractéristique d'établissements danois, sont situées dans le Talou, le Pays de Caux, le Roumois et le Nord du Cotentin.

LXVII. — Vieux-danois, vieux-suédois TOLIR.⁷⁹

Origine: nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Bor-* (du nom du dieu *Bórr*), en composition avec un second élément commençant par une l, probablement *Borleifr*.

A. Nom nettement scandinave-oriental, *Tolir* se rencontre, au temps des Vikings, en Suède⁸⁰ et peut-être au Danemark,⁸¹ où il semble bien, en tout cas, avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie.⁸²

En Angleterre, où il n'est pas directement attesté avec certitude,⁸³ il se trouve vraisemblablement dans un nom de lieu de type nordique du Danelag (Yorkshire).⁸⁴

B. En Normandie, où une famille *Toler* est mentionnée au XII^e et au début du XIII^e siècle dans le Nord du Cotentin,⁸⁵ il a donné le composé toponymique ancien⁸⁶ *Tollevast* (« **Tober Wast** », erreur de copie évidente⁸⁷ pour ***Toler Wast** ; *Tolerwast*).

Cet endroit, dont le nom doit donc être d'origine danoise, se trouve également dans le Nord du Cotentin.

du XIII^e siècle, mais dont un (aujourd'hui disparu) apparaît en 1292 sous la forme *Toqueville*.

⁷⁹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 268, rattache, à tort, *Tollevast* à la forme faible *Toli*.

⁸⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, n° 293 ; t. V, nos 35 et 169 ; t. VI, n° 11 ; — Liljegen, n° 296. — Cf. encore *Sver. Run.*, t. II, n° 238 (?) ; t. III, n° 82 (?) ; t. VII, n° 519 (?)

⁸¹ Source littéraire norroise : Knudsen et Kristensen, col. 1492.

⁸² Dans divers noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1492 ; — Falkman, p. 178 (cf. *Necrol. Lund.*, p. 54) ; — cf. encore *D. S.*, IX, p. 111 et 176 (?)

⁸³ Voir toutefois *Tolrius* fils d'Asser : Searle, p. 456.

⁸⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 163 (à en juger par les formes anciennes, le nom en question peut tout aussi bien venir de *Tolir* que de *Tollr*).

⁸⁵ L. Couppey, *Encore Héauville*, p. 19 et 21.

⁸⁶ Peut-être faut-il y joindre un autre *Tollevast*, qui est aussi dans le Nord du Cotentin et qui pourrait bien être un nom secondaire, ainsi que *Tolleville* (Pays d'Auge) et *Toulleville* (Cotentin), tous trois noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁸⁷ Cette forme manifestement erronée figure dans la copie du « dotalitiu » de la duchesse Judith, qui compte beaucoup de graphies fautives.

LXVIII. — Vieux-norrois (surnom en Norvège) TORF, ou encore vieux-norrois, vieux-danois (?) TORFI (?).⁸⁸

Origine : substantif *torf*, « tourbe », ⁸⁹ ou, dans la seconde éventualité, dérivé de ce mot.

A. Dans l'anthroponymie nordique, *Torf* n'est représenté que comme surnom, et par un seul exemple norvégien (fin du IX^e siècle—début du X^e).⁹⁰

Par contre, *Torfi*, qui, lui aussi, doit avoir été d'abord un surnom et qui se rencontre comme tel en Islande au X^e siècle ⁹¹ et peut-être en Norvège au IX^e, ⁹¹ est bien attesté comme nom de personne, au temps des Vikings, dans le premier de ces pays.⁹² De plus, il figure dans divers noms de lieux islandais et sans doute norvégiens en -staðir ⁹³ et il a peut-être laissé aussi des traces dans la toponymie ancienne du Danemark.⁹⁴

Enfin, il a probablement donné, aux Iles Britanniques, un nom de lieu de type scandinave des Shetland.⁹⁵

B. En Normandie, on trouve, vers le milieu du X^e siècle, un personnage appelé **Torf**, dont le nom — peut-être quelque peu altéré, car il apparaît dans une des interpolations que Robert de Torigni a insérées, vers 1150 seulement, dans le texte de Guillaume de Jumièges ⁹⁶ — est à coup sûr nordique, d'autant plus que ses fils se nomment Torulf et Torketil et un de ses petits-fils Ansketil. Il doit s'agir du surnom Torf qui aura évincé le nom proprement

⁸⁸ N'ont pas été signalés antérieurement en Normandie. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 227 et 231, parle de Torf (avec, sur ce dernier point, une erreur au sujet de ses parents, dont l'identité est, en fait, inconnue), mais il l'appelle « Tors » d'après de La Roque, *Hist. maison de Harcourt*, et rattache par méprise son nom à Þórðr.

⁸⁹ Voir l'explication de ce surnom donnée dans *Snorre, Hkr.*, p. 59.

⁹⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 385. Il s'agit de Torf-Einar, qui devint iarl des Orcades et qui était le frère de Gange-Rolf. Le renseignement n'est peut-être pas sans intérêt en l'espèce.

⁹¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 385.

⁹² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1038.

⁹³ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1039.

⁹⁴ Dans un nom de lieu en -þorp : *D. S.*, IX, p. 177.

⁹⁵ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 199.

⁹⁶ Pourtant les autres noms normanniques cités dans le même passage sont correctement reproduits. Il est vrai qu'ils sont beaucoup plus courants et qu'ils étaient encore en usage au XII^e siècle.

dit, tout au moins dans la tradition, ou, éventuellement, d'une déformation de Torfi.

Robert de Torigni ajoute que le nom de ce personnage est resté à certaines « **Torfvillae** », ⁹⁷ c'est-à-dire *Tourville*. ⁹⁸ Que faut-il penser de ce renseignement ? Torf étant le père de Torulf de Pont-Audemer, il y a lieu de considérer qu'il s'agit de *Tourville-sur-Pont-Audemer* (**Turvilla**, et une fois « **Torivilla** » ⁹⁹ au milieu du XI^e siècle) et sans doute de « *Tourvilla* » ¹ (aujourd'hui St-Pierre, à St-Mards-de-Blacarville).

Ces 3 noms de la région de Pont-Audemer semblent, vu la localisation de Torf et de Torfi dans les pays du Nord, être d'origine norvégienne.

LXIX. — Vieux-danois (usuel), vieux-suédois (rare) TUM[M]I, (TOM[M]I).²

Origine : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Bor-* (du nom du dieu *Bórr*) en composition avec un second élément commençant par une *m*, tels que *Bormóðr*.³

A. Au temps des Vikings, ce nom scandinave-oriental ⁴ est bien représenté au Danemark, eu égard surtout au nombre limité

⁹⁷ « . . . Torf a quo etiam usque nunc quaedam villae cognominatae sunt Torfvillae ». (*Guillaume de Jumièges*, p. 324).

⁹⁸ Et non Trouville, comme le dit à tort J. Marx dans la Table de son édition de *Guillaume de Jumièges*, p. 409. Sur l'origine des Trouville, voir plus loin, p. 169—171. Sur celle des autres Tourville, voir p. 153—155 et p. 160—162.

⁹⁹ Forme inattendue, qui figure dans le cartulaire de St-Pierre de Préaux. Les références de la fin du XI^e siècle et du XII^e portent presque toutes *Turvilla* ou *Torvilla*.

¹ Forme de 1174.

² Partiellement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 268—269, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, qui rattachent à tort la référence « Tummavilla » à Tonneville. — L'hésitation de ces trois auteurs est due à l'existence d'un nom vieil-allemand *Tumo*, mais nous n'avons relevé de traces de ce dernier ni dans l'anthroponymie, ni dans la toponymie de la France septentrionale.

³ Sur celui-ci, voir p. 166.

⁴ Inattesté en Norvège, il n'apparaît en Islande qu'à partir du XII^e siècle (au début dans une seule famille), peut-être par suite d'un emprunt à l'anthroponymie anglo-scandinave, et il y est resté peu courant (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1044—1045).

des sources danoises de l'époque⁵ ; il se rencontre aussi parfois en Suède,⁶ où il a peut-être donné un nom de lieu en -staðir.⁷

En Angleterre, où il est parfois impossible de le distinguer du nom vieil-anglais *Tum[m]a*, il apparaît au XI^e siècle,⁸ notamment dans le Danelag, où il se retrouve dans un composé toponymique (Norfolk).⁹

B. En Normandie, il figure dans 2 noms de lieux, « *Tumma-villa* » (aujourd'hui St-Georges-de-la-Rivière) et *Tonneville* (*Toumevilla*).

Ces deux localités, qui doivent par conséquent représenter d'anciens établissements danois, sont situées dans le Cotentin (la seconde dans la Hague).

LXX. — Vieux-scandinave commun ÞÓRÐR¹⁰ (ou parfois peut-être anglo-scandinave ÞÖR, ÞÛR).¹¹

Origine de *Þórðr* : généralement considéré¹² comme une contraction de *Þor[f]røðr*.¹³

⁵ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1492. — Cf., en outre, une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1493 ; — Falkman, p. 183.

⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 123 (?) ; t. IV, n° 42 ; t. V, n° 3 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 47.

⁷ Lundgren et Brate, p. 284.

⁸ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 146 ; cf. von Feilitzen, p. 388.

⁹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 444.

¹⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 269 (cf. p. 304), avec diverses erreurs (il n'a pas vu, en particulier, que certaines de nos Tourville étaient d'une origine nordique différente [voir p. 151—152 et p. 160—162]). — De leur côté, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 et 79, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, tirent, sans chercher à en faire la discrimination, les diverses Tourville de Þórðr ou de Þórir, ainsi que Turretot, qu'A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 315, rattachait par erreur à Þórr et que Holmberg, p. 245, rapproche de Þórr, Þórðr, Þórir ou Þóri (comme on le verra p. 162, il vient en réalité d'un de ces derniers, sans doute de Þóri). — Sur le cas spécial de « Torf », qu'A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 227 et 231, écrit « Tors » et interprète par Þórðr, voir plus haut p. 151, n. 88.

¹¹ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

¹² Cf. notamment Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1156 ; Knudsen et Kristensen, col. 1413 ; Björkman, *N. P. E.*, p. 149—150 ; etc., etc.

¹³ Sur celui-ci, voir p. 156. La présence simultanée des deux formes en Normandie n'a rien de surprenant (cf. p. 83, le cas similaire d'Ásketil et d'Áskell, Áskil). Elle donne, au contraire, une utile indication sur l'époque où s'est produite cette contraction.

Origine de l'anglo-scandinave *Þōr*, *Þūr* : probablement nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Þor-*, (*Bur-*) ou en *-þorr* (formés sur le nom du dieu *Þórr*).¹⁴

A. *Þórðr* est très répandu, à l'époque des Vikings, en Norvège¹⁵ et en Islande¹⁵ comme au Danemark¹⁶ et en Suède.¹⁷

Si l'on passe aux Iles Britanniques, on le retrouve probablement dans la toponymie nordique des Shetland¹⁸ et il est courant aux X^e et XI^e siècles en Angleterre, sous les formes *Þorð*, *Þoreð*, etc.,¹⁹ en particulier dans le Danelag, où il figure, en outre, dans un nom de lieu (Nottinghamshire).²⁰

D'autre part, un nom de personne *Þōr*,²¹ *Þūr*, visiblement différent, apparaît aux X^e et XI^e siècles parmi les Scandinaves d'Angleterre,²² avant tout dans le Danelag,²³ et se retrouve peut-être²⁴ dans un nom de lieu écossais²⁵ et dans divers composés

¹⁴ Cf. notamment Björkman, *N. P. E.*, p. 146—147, et von Feilitzen, p. 390.

¹⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1152—1156 (les inscriptions runiques norvégiennes citées col. 1156 sont postérieures) ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforråd f. å. 900*, p. 204.

¹⁶ Inscriptions runiques, source littéraire norroise : Knudsen et Kristensen, col. 1406. — Cf. encore monnaies, sous les réserves d'usage (voir p. 22), d'autant que le nom apparaît également sur des monnaies anglo-scandinaves antérieures (voir ci-dessous, n. 19) : Hauberg, p. 217 et 220. — Il se retrouve aussi dans toute une série de noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1414 ; — Falkman, p. 178—180 (cite en bloc les composés de *Þórðr*, de *Þórir* et de *Þóri*) ; — etc.

¹⁷ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 49, 175 et 187 ; t. IV, no 27 (?) ; t. V, nos 23, 24, 157 et 173 ; t. VI, no 200 ; t. VII, nos 315, 316 et 440 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 79, 105, 108, 113, 114 et 115 ; — Liljegren, nos 91, 1078, 1201, 1204 et 1231. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 352.

¹⁸ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 200.

¹⁹ Sources anglaises, monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 148—150 ; cf. Searle, p. 445—446, 448 et 450, et von Feilitzen, p. 396—397.

²⁰ *E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 100.

²¹ Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas du nom du dieu Thor (*Þórr*) lui-même.

²² Il ne semble pas avoir existé dans les pays du Nord. Voir toutefois le cas douteux d'un nom de lieu danois en *-þorp* : *D. S.*, IX, p. 24.

²³ Sources anglaises (notamment « liste d'York »), monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 146—147 ; cf. Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 390.

²⁴ A moins qu'il ne s'agisse de *Þóri[r]* (voir p. 161, n. 84).

²⁵ Johnston, *P.-N. Scotl.*, p. 310.

toponymiques de type nordique du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire, etc.).²⁶

B. En Normandie, *Þórðr*²⁷ et, dans certains cas qu'il est impossible de déterminer, éventuellement l'anglo-scandinave *Þōr*, *Þūr*, ont donné 9 noms de lieux anciens,²⁸ dont un de type nordique, « *Torholm* »²⁹ (nom normannique de l'« Ile d'Oissel » ; **Torhulmus**, **Turhulm**), 7 de nos *Tourville*³⁰ (**Tor villa**, **Torvilla**, **Turvilla**) et « *Turmolin* » (aujourd'hui disparu).

Au point de vue géographique, ces localités apparaissent sur des points très variés, surtout en Normandie orientale — Talou, Pays de Caux, région rouennaise —, mais aussi dans la contrée du Neubourg et de Beaumont-le-Roger, le Nord du Pays d'Auge, la région de Caen et le Cinglais.

²⁶ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 266 (Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 445, y voit Þóri[r]) et 333 ; t. XIV, p. 85--86 et 120 (cf. O. Anderson, *Engl. hundr. n.*, p. 11—12 et 13) ; t. XVII, p. 92—93 ; — Lindkvist, p. 94 ; — etc.

²⁷ Le nom n'y est représenté que dans la toponymie : un exemple de *Toret*, signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 227, et qui a été relevé, d'après ce dernier, par plusieurs auteurs, n'est pas un nom de personne, mais celui du « démon familier » de l'indigne archevêque Mauger, dont parle le bon Wace (*Roman de Rou*, t. II, p. 215, vers 4595—4598) et qui est peut-être une vague réminiscence du dieu Thor.

²⁸ Il faut peut-être y joindre 2 autres *Tourville*, noms de hameaux du Cotentin inattestés avant le milieu du XIII^e siècle, mais ils peuvent aussi venir de Þórir ou de Þóri et l'absence de formes anciennes ne permet pas d'en décider.

²⁹ Belsheim, p. 104, y voit « très probablement » le nom du dieu Thor. Il ne serait pas impossible, en principe, que les Vikings aient ainsi appelé une de ces îles de la Seine qui ont été leurs premiers réduits dès le début de leurs invasions. Mais il est invraisemblable qu'un tel souvenir du paganisme scandinave ait pu se maintenir jusqu'en plein milieu du XI^e siècle et, d'un autre côté, la proximité immédiate de Tourville-la-Rivière montre qu'il s'agit d'un seul et même nom de personne, visiblement celui d'un Normand installé sur ce point lors de l'établissement définitif.

³⁰ Tourville-la-Chapelle ; Tourville-sur-Arques ; Tourville-les-Ifs ; Tourville-la-Rivière ; Tourville-la-Campagne ; Tourville-en-Auge ; Tourville-sur-Odon.

Quant aux autres Tourville pour lesquelles nous disposons de références anciennes, elles viennent les unes de Torf, les autres de Þórir ou de Þóri.

LXXI. — Vieux-norrois ÞOR[F]RØÐR, vieux-danois,³¹ vieux-suédois ÞORFRIDR, anglo-scandinave ÞURFERÐ.³²

Origine : nom du dieu Þórr + substantif *fridr* (de **freður*), « paix ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom, qui est généralement considéré comme le prototype du nom scandinave commun très courant *Þórðr*,³³ n'apparaît que dans un petit nombre de sources, à savoir, sous la forme *Þorfridr*, sur quelques inscriptions runiques suédoises³⁴ et sous un aspect intermédiaire *Þorrðr*, dans quelques poèmes skaldiques islandais des X^e et XI^e siècles.³⁵

En Angleterre, par contre, il est très bien attesté aux X^e et XI^e siècles, sous les formes *Þurferð*, *Þurforð*, etc., avant tout dans le Danelag,³⁶ et il figure en outre dans plusieurs noms de lieux qui, pour la plupart (dont un de type nordique), se trouvent dans cette contrée (Derbyshire, Nottinghamshire, Northamptonshire, Norfolk).³⁷

B. En Normandie, nous n'avons relevé que 3 exemples de **Turfredus** antérieurs à 1066, mais le nom a dû cependant avoir une certaine extension, car on le rencontre encore à la fin du XII^e siècle³⁸ et il n'a pas donné moins de 10 noms de lieux anciens³⁹ : *Touffrécale* (« *Torfrescalis* »), dont le second élément est peut-être le substantif scandinave skáli, 6 *Touffreville*, *Touffréville*, *Toutfresville* (**Turfretvilla**, *Turfredivilla*, *Turfridi villa*,

³¹ S'il est bien, conformément à l'opinion commune, à la base de Þórðr, il a certainement existé au Danemark, où ce dernier est très usuel (voir p. 154). Ajoutons que les sources anglaises mentionnent plusieurs Danois de ce nom (cf., par exemple, « Danicus comes Turferthus » : *Florence de Worcester*, t. Ier, p. 127).

³² Signalé dans la toponymie partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 269, très sommairement et incomplètement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

³³ Sur celui-ci, voir p. 153–154.

³⁴ *Sver. Run.*, t. II, nos 155 (nom masculin ?) et 235 ; t. VI, no 121.

³⁵ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1156 (au § Þórðr) ; cf. F. Jónsson, *N.-isl. Skjaldedigtning*, B, t. Ier, p. 88, 251 et 280.

³⁶ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 155–156 ; cf. Searle, p. 418–449, et von Feilitzen, p. 392.

³⁷ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 292 ; t. XVII, p. 229 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 450.

³⁸ Sous l'aspect *Turfredus* dans le Pays de Bray et le Cinglais ou le Bocage.

³⁹ Plus *Touffrainville* (Pays de Caux), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

*Turfrevilla, Torfrevilla, etc.) et Le Mesnil-Touffrey (Le Mesnil Torfrei).*⁴⁰

De ces 13 noms de personnes et de lieux, la plupart appartiennent à la Normandie orientale — Talou, région rouennaise, Vexin et surtout Pays de Caux; les autres se répartissent entre la Campagne de Caen, le Cinglais et le Nord du Cotentin (Hague).

LXXII. — Vieux-norrois (Islande, rare) ÞORGAUTR, vieux-danois, vieux-suédois ÞORGAUTR, ÞORGOTR.⁴¹

Origine : nom du dieu Þórr + substantif *gautr*, « Goth ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est représenté par quelques exemples en Islande (d'où un nom de lieu en -staðir),⁴² mais c'est au Danemark⁴³ et en Suède⁴⁴ qu'il est surtout usuel.⁴⁵

Il se rencontre également aux X^e et XI^e siècles en Angleterre sous les formes *Burgod, Turgot, etc.*,⁴⁶ surtout dans le Danelag, où il apparaît aussi dans un nom de lieu (Northamptonshire).⁴⁷

⁴⁰ Il apparaît, de plus, dans un nom de lieu de type ultérieur, attesté au XIII^e siècle (région d'Evreux).

⁴¹ Signalé dans la toponymie par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 271 et 317 (cf. p. 228, quelques exemples comme nom de famille), par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 et 81, et partiellement (seulement Turgauville) par Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁴² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1161. Par contre, il n'est pas attesté en Norvège avant l'extrême fin du XII^e siècle (*ibid.*).

⁴³ Inscriptions runiques, Tabula Othiniensis, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1435 ; cf., col. 1426, d'après Sven Aggesøn et Saxo, des exemples de *Thrugot*, forme secondaire avec métathèse apparue de bonne heure et qui se retrouve dans plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1432 ; — *D. S.*, IX, p. 17 et 115 ; — etc. — Cf. encore monnaies, sous les réserves habituelles (voir p. 22), renforcées en l'espèce non seulement par la présence antérieure du nom sur des monnaies en Angleterre (voir ci-dessous, n. 46), mais encore par des particularités de forme anglo-scandinaves (Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gramm.*, t. II, p. 80) : Hauberg, p. 217, 218, 226 et 227.

⁴⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 22, 70, 181 et 197 ; t. III, nos 111, 268 et 336 ; t. VI, n° 13 (?) ; t. VII, n° 308 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 84 ; — Liljegren, nos 43, 1228 et 1236. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 354. — Adam de Brême, p. 119, 123, 124 et 254.

⁴⁵ Cf. encore Wessén, *Nord. namnst.*, p. 82.

⁴⁶ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 157 ; cf. *Z. E. N.*, p. 87, Searle, p. 449, et von Feilitzen, p. 393.

⁴⁷ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291.

B. En Normandie, nous en avons relevé 4 exemples directs antérieurs à 1066 — 3 **Turgotus** et « **Toresgaudus** »⁴⁸, et on le trouve encore en usage comme nom de personne au milieu du XII^e siècle.⁴⁹ D'autre part, il figure dans 2 noms de lieux anciens, dont un de type nordique : « *Torgotuit* » (aujourd'hui disparu) et *Turgauville* (*Torgovilla*).⁵⁰

Ces divers noms appartiennent à des contrées variées : Pays de Caux, région rouennaise, Vexin, Marche, Cotentin.

Etant donné la répartition du nom en Scandinavie, ils semblent caractéristiques d'établissements danois.

LXXIII. — Vieux-scandinave commun ÞORGEIRR.⁵¹

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *geirr*, « pique, javelot ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est très usuel en Norvège,⁵² en Islande⁵³ et en Suède⁵⁴ et il est bien attesté au Danemark.⁵⁵

Il se retrouve au XI^e siècle en Angleterre,⁵⁶ notamment dans le Danelag, où il a donné quelques noms de lieux de type en partie nordique (Yorkshire, Nottinghamshire, Northamptonshire, Norfolk).⁵⁷

B. En Normandie, il est représenté, antérieurement à 1066, par un exemple, **Turgerius**.

Le personnage en question apparaît dans la région rouennaise.

⁴⁸ Forme évidemment défectueuse figurant dans le cartulaire de St-Père de Chartres.

⁴⁹ Dans le Pays d'Auge. Cf. le nom de famille *Turgot*, attesté encore aujourd'hui dans le Cotentin.

⁵⁰ Il a également donné un nom de lieu de formation ultérieure (Avranchin).

⁵¹ Signalé, à propos d'une référence du milieu du XII^e siècle qui se rapporte vraisemblablement au Turgerius cité ci-après, par von Feilitzen, p. 393.

⁵² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1163—1166 (l'inscription runique de Bønsnes est tardive) ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 204. — Theodric : G. Storm, *Mon. Hist. Norv.*, p. 21.

⁵³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1163—1166 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 204.

⁵⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 131, 177 et 233 ; t. III, nos 36, 74 (?), 303 (?) et 342 (?) ; t. IV, no 29 (?) ; t. VI, nos 116 et 126 ; t. VII, no 509 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 100 ; — Liljegren, nos 199, 1045, 1054, 1232 et 1552.

⁵⁵ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1383.

⁵⁶ Sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 156 ; cf. Searle, p. 449, et von Feilitzen, p. 393.

⁵⁷ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291 ; t. XVII, p. 178 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 449.

LXXIV. — Vieux-scandinave commun ÞORGISL (d'où *Borgils*).⁵⁸

Origine : nom du dieu *Bórr* + substantif *gisl*, « ôtage » ou racine **gisl*, « tige de flèche ».

A. Ce nom est très répandu, au temps des Vikings, en Norvège⁵⁹ et en Islande⁵⁹ comme au Danemark⁶⁰ et en Suède.⁶¹

En Angleterre, il est bien attesté aussi au XI^e siècle, sous les formes *Burgisl*, *Burgils*, *Turgis*,⁶² etc., notamment dans le *Danelag*,⁶³ où il se retrouve dans un nom de lieu de type nordique (Yorkshire).⁶⁴

B. En Normandie, nous avons relevé, antérieurement à 1066, 11 personnages de ce nom, sous les aspects **Turgis** (non latinisé), **Turgisus**, **Turgisius**, et, dans 2 cas, **Torguis**.⁶⁵ Mais son extension a dû être bien plus grande encore qu'il n'y paraît par ces exemples, à en juger par sa persistance remarquablement prolongée.⁶⁶

⁵⁸ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 226 (quelques exemples seulement comme nom de personne) et p. 269—270 (plusieurs erreurs, notamment au sujet de Tréauville [Manche]) et 312 (noms de lieux) ; — partiellement signalé dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 et 76, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 et 262. Observons que ces trois auteurs citent par erreur un lieu dit « Turgéville » (S.-Inf.), qui n'est autre que Turgauville (voir plus haut, p. 158).

⁵⁹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1168—1172 ; cf. F. Jónsson, *N.-isl. Navneforráð f. á. 900*, p. 204.

⁶⁰ Inscriptions runiques, charte de saint Knud, Saxo, sources littéraires norroises : Knudsen et Kristensen, col. 1384. — Cf. toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1425 ; — *D. S.*, IX, p. 83—84 ; — Falkman, p. 182 ; — etc. (les formes attestées de ces composés toponymiques offrent des aspects secondaires de *Borgisl*, mais il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils soient de formation tardive, tout au moins dans leur ensemble).

⁶¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 29 ; t. III, nos 64, 287, 336 et 382 ; t. VI, nos 47, 99, 124 et 144 ; t. VII, n° 481 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 64 ; — Liljegren, n° 120. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 353.

⁶² Cette dernière, due sans doute à l'influence normande, apparaît dans le *Domesday Book*, où elle domine nettement.

⁶³ Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 156—157 ; cf. Searle, p. 449 et 579, et von Feilitzen, p. 393.

⁶⁴ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 125—126.

⁶⁵ L'un de ceux-ci apparaît également sous la forme *Torgius*, mais cette variante, qui provient de deux copies tardives, est contredite par deux autres copies.

⁶⁶ Sous les formes *Turgis*, *Torgis*, etc., il se rencontre souvent encore, à la fin du XI^e siècle, au XII^e et, comme prénom, au XIII^e, sur des points

D'autre part, il a donné 4 composés toponymiques anciens, dont un de type nordique : « *Torgistorp* » (aujourd'hui le Prieuré; *Turgistorp*),⁶⁷ « **Torgisvilla** » (aujourd'hui St-Jean-de-la-Rivière), *Tourgéville* (« **Gorgisvilla** », erreur matérielle pour ***Torgisvilla**)⁶⁸ et « *Torgisval* » (aujourd'hui disparu).⁶⁹

Sur les 15 noms cités, 12 peuvent être localisés ; ils appartiennent à des contrées très diverses : Talou, Roumois, Pays d'Auge, région de Caen, Bocage, Cotentin, Guernesey.

LXXV. — Vieux-scandinave commun ÞÓRIR, (ÞURIR) ou vieux-danois, vieux-suédois ÞÖRI, (ÞURI)⁷⁰ ; anglo-scandinave ÞURI, T[H]ORI.⁷¹

Origine : nom du dieu *Þórr* + second élément incertain (peut-être **vēr*).⁷²

A. Au temps des Vikings, *Þórir* (avec sa variante *Þurir*) est

très variés — principalement dans la région de Caen et le Cotentin — et un exemple de 1416—1423 à la Motte-Fouquet (cant. de Carrouges, Orne) est le plus tardif que nous ayons relevé d'emploi d'un prénom d'origine scandinave en Normandie au Moyen Âge. — Cf. les noms de famille modernes *Turgy* (Pays de Bray), *Tourgis* (Bocage, Cotentin) et surtout *Turgis* (celui-ci attesté en particulier dans le Pays d'Auge et plus encore dans le Cotentin.)

⁶⁷ Ce nom scandinave caractéristique, si fâcheusement disparu, a toute une série de correspondants directs, mais aujourd'hui plus ou moins déformés, au Danemark (voir plus haut, p. 159, n. 60) et aussi en Suède (d^o pour les noms scaniens ; cf. également Lundgren et Brate, p. 269 et 276).

⁶⁸ Voir Répert. N. de lieux, p. 427.

⁶⁹ *Turgis*, et aussi *Tourgis*, se retrouvent, en outre, dans divers noms de lieux de formation ultérieure (Pays d'Auge, Bessin, Bocage, Cotentin, Avranchin, Mortainais).

⁷⁰ Étant donné que ces deux noms (Þórir, forme forte, et Þóri, forme faible) se sont confondus en Angleterre et qu'il est impossible, le plus souvent, de les distinguer nettement dans les noms de lieux normands, nous les avons réunis en un seul paragraphe.

⁷¹ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 269, rattache, à tort, nos diverses Tourville à Þórðr (voir plus haut, p. 153, n. 10) et, p. 315, Turretot à Þórr ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 et 79 (cf. p. 78), et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, tirent ces différents noms, sans préciser, de Þórðr ou de Þórir ; — enfin Holmberg, p. 245, rapproche Turretot de Þórr, Þórðr (erreurs), Þóri ou Þórir.

⁷² Cf. notamment Marstrander, *Bidrag*, p. 156.

des plus usuels en Norvège,⁷³ en Islande⁷⁴ et en Suède⁷⁵ et il est bien attesté aussi au Danemark.⁷⁶ En outre, il figure dans plusieurs noms de lieux norvégiens⁷⁷ et suédois⁷⁸ en -staðir.

Quant à la forme secondaire *Þōri* (variante *Þuri*), elle se rencontre à la même époque, à côté de *Þōrir* (*Þurir*), en Suède,⁷⁹ où elle se retrouve dans un composé toponymique en -staðir,⁸⁰ et peut-être au Danemark,⁸¹ où elle est, en tout cas, assez bien représentée à partir du début du XII^e siècle.

Aux Iles Britanniques, les deux types semblent avoir conflué pour donner *Þuri*, *Thori*, *Tori*, etc., nom attesté au XI^e siècle en Angleterre (surtout dans le Danelag)⁸² et qui apparaît aussi, au moins partiellement,⁸³ dans un nom de lieu écossais⁸⁴ et dans

⁷³ Inscription runique de Klepp, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1180—1182 ; cf. Arup Seip, p. 50, et F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 204. — Theodric, *Historia Norwegiæ* : G. Storm, *M. H. N.*, p. 14, 17, 30, 39, 41, 55 et 111.

⁷⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1180—1182 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 204.

⁷⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 46 ; t. II, n^{os} 11, 27, 85 et 223 ; t. III, n^{os} 31, 35, 74 (?), 161, 232, 233, 237, 246, 290, 301 et 323 ; t. V, n^{os} 11, 13, 15, 100, 156 et 169 ; t. VI, n^{os} 104, 163, 199, 235, 283 et 293 ; t. VII, n^o 429 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 33, 54 et 91 ; — Noreen, *Allschw. Gramm.*, inscr. run. n^o 19, p. 490 ; — Liljegren, n^{os} 112, 310, 561, 791 et 1078. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 353. — Voir encore la note suivante.

⁷⁶ Inscriptions runiques (dont une se rapportant selon toute apparence à un Suédois) : Knudsen et Kristensen, col. 1387. — Egalement dans divers noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1388 et 1440 ; — Falkman, p. 178—180 (cite en bloc les composés de Þōrir, de Þōri et de Þōrðr) ; — etc.

⁷⁷ O. Rygh, *Personn.*, p. 259—260.

⁷⁸ Lundgren et Brate, p. 267.

⁷⁹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^{os} 123 et 184 (cf. p. 265) ; t. V, n^{os} 112 et 114 ; t. VI, n^o 275.

⁸⁰ Lundgren et Brate, p. 266.

⁸¹ Inscription runique (?) : Knudsen et Kristensen, col. 1386. — Elle apparaît, de plus, dans divers noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1387 ; — Falkman, p. 178—180 (composés de Þōri, de Þōrir et de Þōrðr cités ensemble).

⁸² Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 158 ; cf. Searle, p. 446 et 449, et von Feilitzen, p. 393—394.

⁸³ Dans certains cas, il peut s'agir de l'anglo-scandinave Þōr, Þūr (voir plus haut, p. 154—155).

⁸⁴ Johnston, *P.-N. Scott.*, p. 310 (*Thurston*, tiré par Johnston de « Thor ou Thur », mais qui peut tout aussi bien venir de Puri[r]).

une série de noms de lieux anglais, de type le plus souvent nordique, appartenant soit au Nord et au Nord-Ouest (Durham, Cumberland, Westmorland, Lancashire), soit au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Suffolk).⁸⁵

B. En Normandie, nous n'en avons pas relevé d'exemple direct comme nom de personne⁸⁶ ; mais *Þórir* ou *Þōri* se retrouvent en tout cas dans 4 composés toponymiques anciens,⁸⁷ dont un de type scandinave, à savoir *Turretot* et 3 de nos *Tourville*.⁸⁸ L'une de ces dernières,⁸⁹ attestée au milieu du XI^e siècle sous l'aspect **Toravilla**, se rattache visiblement à *Þōri* et il en est probablement de même, autant qu'il est possible d'en juger par les références très postérieures, de *Turretot* (*Toretot*) et de la seconde des *Tourville*⁹⁰ (*Torevilla*). Quant à la troisième,⁹¹ la forme *Torrevilla*, tardive à vrai dire, mais corroborée par des sources ultérieures,⁹² semble bien indiquer qu'elle vient de *Þórir*.

Au point de vue de la répartition géographique, *Turretot* se trouve dans le Pays de Caux et les 3 *Tourville* citées ici dans le Cotentin.

⁸⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 266 (A. H. Smith rattache le nom en question à Þórr, mais Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 445, à Þóri[r]) et 333 (noms tirés par A. H. Smith de Þórr ou de Þúrr) ; t. XIV, p. 85—86 et 120 (cf. O. Anderson, *Engl. hundr. n.*, p. 11—12 et 13) ; t. XVII, p. 92—93 (cf. Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 445) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 267, 445, 449, 450 et 460.

⁸⁶ Notons cependant qu'un acte de 1182 probablement mentionne à Aurigny une terre « que fuit Hamonis *Thore* » (vid. 1437, Arch. Manche, H 2308 ; — *Cartul. Jersey*, n° 251, p. 335 ; sur la date, voir p. 334), ce qui semblerait impliquer une certaine persistance de *Thore* comme nom de personne.

⁸⁷ Il s'y ajoute peut-être une autre *Tourville*, située dans le Cotentin comme celles qui vont être mentionnées ci-après, mais ce nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle peut aussi provenir de Þórðr et il est impossible, faute de formes anciennes, d'en déterminer l'origine exacte.

⁸⁸ Pour les autres *Tourville* normandes, voir respectivement p. 151—152 et 153—155.

⁸⁹ *Tourville* (à Rauville-la-Place, Manche).

⁹⁰ *Tourville* (cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche).

⁹¹ *Tourville* (à Lestre, Manche).

⁹² Signalons encore la référence suivante : *Turilvilla*. 1093 : donation au prieuré de Héauville. (L. Couppey, *Héauville*, p. 22), qui s'y rapporte peut-être, mais où le nom est en ce cas altéré (pour **Turirvilla* ?) ; elle provient d'ailleurs d'une copie médiocre.

LXXVI. — Vieux-scandinave commun ÞORKETILL, d'où ⁹³ ÞORKELL, puis en vieux-danois et vieux-suédois ÞORKIL.⁹⁴

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *ketill*, « chaudron ».⁹⁵

A. Dans les pays du Nord, ce nom, très répandu au temps des Vikings dans l'ensemble du monde scandinave, est encore représenté sous son aspect ancien *Borketill* dans un certain nombre de sources norvégiennes,⁹⁶ islandaises⁹⁷ et suédoises;⁹⁸ il figure aussi sur des monnaies danoises du XI^e siècle,⁹⁹ ainsi que dans l'une des premières listes de pèlerins nordiques de Reichenau (début du XI^e siècle).¹ Quant à la forme réduite, elle est largement attestée, à partir de l'an 1000 environ, en Norvège² et en Islande³ comme au Danemark⁴ et en Suède.⁵

⁹³ Cf. l'évolution parallèle d'Arnketill (p. 77—78) et d'Ásketill (p. 81—82).

⁹⁴ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 226—227 et 231 (quelques exemples comme nom de personne) et p. 267 (noms de lieux ; plusieurs erreurs, notamment au sujet de Turcaville [voir p. 139]) ; — signalé dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (cf., p. 215, un exemple du nom de personne).

⁹⁵ Sur ce 2^e élément, voir p. 118, n. 4.

⁹⁶ Inscription runique, sources littéraires norroises (notamment poèmes skaldiques des X^e et XI^e siècles) : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1184—1187.

⁹⁷ Sources littéraires norroises (notamment poèmes skaldiques des X^e et XI^e siècles) : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1184—1186.

⁹⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 168 (?) ; t. III, n^{os} 113, 194 et 229 ; t. VII, n^o 344 (se rapporte selon toute apparence au høvding danois Thorkil le Haut) ; — Liljegren, n^o 1071. Cf. encore monnaies, sous réserves (voir p. 22), d'autant que le nom se retrouve sur des monnaies anglo-scandinaves de la même période (voir plus loin, p. 164, n. 9) : Thorde-mann, p. 8.

⁹⁹ Hauberg, p. 193, 199, 200, 202 et 214 ; sous réserves (voir p. 22 et la note précédente).

¹ *Reichenau*, p. 8 (cf. p. 6 et 22).

² *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1184—1187.

³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1184—1187.

⁴ Inscriptions runiques, *Gesta Cnutonis regis*, sources littéraires norroises : Knudsen et Kristensen, col. 1389. — Cf. encore monnaies, sous réserves (voir p. 22), étant donné surtout que le nom figure aussi sur des monnaies anglo-scandinaves du même temps (voir ci-après, p. 164, n. 9) : Hauberg, p. 191, 200, 201, 202, 218, 219, 221, 226, 227 et 228. — Également dans plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1395 ; — Falkman, p. 180.

⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 49 ; t. II, n^{os} 32, 81, 82, 84 et 165 ; t. III, n^{os} 34, 54, 112 et 305 ; t. V, n^{os} 9, 35 et 40 ; t. VI, n^o 145 ;

Aux Iles Britanniques, il a eu également une grande extension. Il se rencontre au XI^e siècle dans les colonies norroises des Orcades⁶ et a laissé des traces anciennes en Irlande (en partie sous son aspect archaïque)⁷ et dans la toponymie de l'île de Man.⁸ Son évolution est intéressante à suivre en Angleterre, où il est représenté par de nombreux exemples (avant tout dans le Danelag)⁹ et où la forme ancienne *Porcotel*, *Purketel*, *Purkytel*, *Purcytel*, *Turchetel*, etc., s'est maintenue beaucoup plus longtemps qu'en Scandinavie : attestée seule au X^e siècle, elle reste usuelle au XI^e, conjointement avec l'aspect réduit *Purcil*, *Purcyl*, *Thorchil*, *Thurchil*, etc., mais celui-ci l'emporte de plus en plus au cours de ce dernier siècle,¹⁰ et c'est lui qui se retrouve dans presque toutes les références anciennes des divers composés toponymiques, de type en partie nordique, que le nom a donnés en Angleterre, principalement dans le Danelag (Yorkshire, Leicestershire, Northamptonshire, Norfolk).¹¹

B. En Normandie, où l'ère de la colonisation scandinave correspond en somme à la fin du IX^e siècle et au X^e, la forme archaïque est seule attestée comme nom de personne. Elle est d'ailleurs assez courante : antérieurement à 1066, nous avons noté 13 personnages de ce nom, sous les aspects **Turketil**, **Torchetil** (non latinisés), **Torchetillus**, **Torchitillus**, **Turchetillus**, **Turchitillus**, etc., et il est resté en usage jusque vers 1200.¹²

t. VII, nos 379 (?), 435, 453, 454, 455 et 566 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 110 ; — Liljegen, nos 41 et 337.

⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1187.

⁷ Marstrander, *Thór en Irl.*, p. 251 ; — etc.

⁸ Marstrander, *Man*, p. 132 et 227.

⁹ Sources anglaises (notamment « liste d'York »), monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 151—152 ; cf. Searle, p. 447—450, Björkman, *Festermen*, p. 5, et von Feilitzen, p. 394—395.

¹⁰ Le Domesday Book ne compte même plus 10 % d'exemples du type ancien, tous d'ailleurs dans le Danelag (von Feilitzen, *ibid.*). Notons cependant que ce dernier, renforcé sans doute par des influences normandes (voir ci-après), était encore en usage au XII^e siècle (Björkman, *Z. E. N.*, p. 85).

¹¹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 49, 189 et 333 ; t. X, p. 168 et 292 ; t. XIV, p. 29 et 51—52 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 449 ; — Lindkvist, p. LIX ; — Munford, p. 205.

¹² Sous les formes *Torchetil(lus)*, *Torketil(lus)*, *Turchetillus*, *Turketillus*, etc., il se rencontre sur des points très divers à la fin du XI^e siècle et au XII^e.

La toponymie, par contre, nous offre, à côté de 3 composés anciens de *Borketill*,¹³ à savoir 2 *Teurthéville* et *Torqueville* (*Turchetevilla*, *Turchitill[i]villa*, *Turchetilvilla*, *Torquetevilla*,¹⁴ etc.),¹⁵ un exemple de la forme réduite dans le nom de lieu *Turqueville* (*Torclevilla*), avec métathèse (*Torcle-*, pour **Torkel-*).

Cette localité, dont le nom doit donc être moins ancien (fin du X^e siècle ? . . .) que celui des précédentes, se trouve dans le Cotentin. Quant aux autres exemples relevés — noms de personnes et noms de lieux — ceux qui peuvent être localisés se répartissent entre des contrées très variées : Talou, Pays de Caux et de Bray, régions de Rouen et de Pont-Audemer, Pays d'Ouche, Cotentin.

LXXVII. — Vieux-scandinave commun ÞORLÁKR (anciennement ÞORLEIKR).¹⁶

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *leikr*, « jeu, joute ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est attesté, le plus souvent sous sa forme archaïque *Þorleikr*, en Islande,¹⁷ aux Færøer¹⁷ et sans doute en Norvège,¹⁸ et, sous son aspect secondaire *Þorlákr*, au Danemark¹⁹ et en Suède.²⁰

Ce dernier se rencontre également en Angleterre aux X^e et XI^e

Cf., encore aujourd'hui, les noms de famille *Turquetil* (Pays d'Auge, région de Caen, Houlme, Avranchin), *Tourquetil* (Bessin), *Teurquety* (région de Rouen, Vexin, Roumois).

¹³ Il faut sans doute y joindre *Teurteville* (Bessin), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

¹⁴ Sur les formes où le nom figure sans l finale et qui datent du XII^e siècle, voir p. 119, n. 18. Notons que les aspects *Torquetevilla*, *Turquetevilla* se sont maintenus très tardivement pour ces trois noms — jusqu'au cours du XVII^e siècle en ce qui concerne les deux premiers.

¹⁵ Il se retrouve, en outre, dans quelques noms de lieux de formation ultérieure (région de Caen, Cotentin, Mortainais).

¹⁶ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 270 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

¹⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1190.

¹⁸ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1190. *Þorlákr* (parfois encore *Þorleikr*) y est d'ailleurs usuel par la suite.

¹⁹ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1397.

²⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 23 et 156 ; — K. J. Ljunggren, *En öländsk runsten*, dans *Ark. f. nord. Filol.*, t. XLIX, 1933, p. 70 et 73. — Un exemple de la forme ancienne se retrouve dans Brate, *Sv. Runrist.*, p. 53.

siècles (en particulier dans le Danelag)²¹ et y a donné quelques noms de lieux, dont 2 de cette dernière contrée (Northamptonshire).²²

B. En Normandie, il figure dans 2 noms de lieux anciens,²³ *Tourlaville* (**Torlachvilla**) et *Tout-la-Ville* (*Torlavilla*).

La première de ces localités se trouve dans le Nord du Cotentin, la seconde dans celui du Pays d'Auge.

LXXVIII. — Vieux-scandinave commun ÞORMÓÐR.²⁴

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *móðr*, « colère ».

A. *Þormóðr* est usuel, au temps des Vikings, en Norvège²⁵ et surtout en Islande²⁶ (où il se retrouve dans un composé toponymique en *-staðir*)²⁷ et il est également attesté, à la même époque, au Danemark²⁸ et en Suède.²⁹

Aux Iles Britanniques, il figure dans un nom de lieu irlandais³⁰ et se rencontre aux X^e et XI^e siècles en Angleterre,³¹ principalement dans le Danelag, où il a donné quelques noms de lieux, de type en partie nordique (Yorkshire, Nottinghamshire, Leicestershire).³²

²¹ Monnaies, sources anglaises : Björkman, *N. P. E.*, p. 159 ; cf. Searle, p. 450, et A. Bugge, *Vesterl. Indfl.*, p. 297.

²² *E. P.-N. S.*, t. X, p. 291.

²³ Cf. encore, également dans le Cotentin, une autre *Tourlaville*, nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

²⁴ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 98 (nom de personne) et 270 (noms de lieux, partiels), et, seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (p. 86 et 118—119, mentionne Thormod [Thurmod] à propos des événements de 943, mais sans commentaire sur son nom).

²⁵ Inscriptions runiques (d'époque incertaine ; celle de Tuddal est en tout cas tardive), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 870—871.

²⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 868—869.

²⁷ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 870.

²⁸ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 1398. — Cf. également, sous réserves (voir p. 22), monnaies : Hauberg, p. 192. — Semble se retrouver, en outre, dans 2 noms de lieux scaniens en *-þorp* : Falkman, p. 185.

²⁹ Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 354. — Cf. encore, sous réserves (voir p. 22), monnaies : Thordemann, p. 9.

³⁰ Marstrander, *Thór en Irl.*, p. 250.

³¹ Monnaies, sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 159—160 ; cf. Searle, p. 450, et von Feilitzen, p. 395.

³² *E. P.-N. S.*, t. V, p. 26—27 et 172 ; t. XVII, p. 90 et 250 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 450.

B. En Normandie, nous n'avons relevé, avant 1066, qu'un exemple sûr de ce nom, **Turmodus**, **Thurmodus** († 943), le chef de la réaction païenne qui suivit le meurtre de Guillaume Longue-Epée. Pourtant, il était encore en usage vers 1100.³³

D'autre part, il figure dans 3 noms de lieux anciens,³⁴ dont un de type scandinave : *Tourmetot* (*Tourmetot*),³⁵ *Trémauvilla* et *Tourmauvilla* (**Tormodivilla**, **Tormot villa**, *Tormovilla*).

Trémauvilla appartient au Pays de Caux, Tourmetot et Tourmauvilla, qui ne sont distants que de 4 km. environ, à la région de Caen.

LXXIX. — Vieux-scandinave commun ÞORSTEINN.³⁶

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *steinn*, « pierre ».

A. Ce nom extrêmement répandu est largement représenté, au temps des Vikings, en Norvège³⁷ et en Islande³⁷ comme au Danemark³⁸ et en Suède.³⁹

Cette grande fréquence se retrouve aux Iles Britanniques : il

³³ Dans le Pays de Caux.

³⁴ Cf., en outre, une autre *Trémauvilla* (région de Rouen), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

³⁵ Référence tardive.

³⁶ Partiellement signalé — très insuffisamment du reste, surtout comme nom de personne — par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 227—228 et 270 (quelques erreurs) ; — plus sommairement encore par Steenstrup, *N. H.*, p. 192—193 (avec une hypothèse pour le moins hasardeuse au sujet du surnom de Torsten « Dives »), 215, 257 et 266, et (seulement un nom de lieu) par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69. — Cf. encore A. Pedersen, *N. N. L.*, p. 96.

³⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1207—1211 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 205.

³⁸ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1400 ; cf. encore L. Jakobsen et Moltke, n° 116. — Monnaies, sous réserves (voir p. 22), d'autant que le nom figure en même temps sur des monnaies anglo-scandinaves (voir p. 168, n. 43) : Hauberg, p. 191, 202, 207, 217, 226 et 227. — Cf. encore plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1406 ; — etc.

³⁹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, n° 46 ; t. II, nos 42, 96, 105, 188, 223 (?), 225 et 237 ; t. III, nos 29, 54, 55, 61, 84, 110, 208, 248, 254, 307, 338, 343, 360 et 363 ; t. V, nos 3, 4, 116 et 175 ; t. VI, nos 7, 53, 93, 104, 131, 144, 146, 209, 275 et 279 ; t. VII, nos 338, 360, 372, 418, 426, 448, 481, 482 et 510 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 31, 42, 50, 60, 63, 64, 81, 83, 92, 95, 102, 110 et 120 ; — Liljegren, nos 41, 94, 95, 98, 100, 212, 444, 680, 1066, 1079, 1214 et 1235.

est attesté à Man au XI^e siècle,⁴⁰ ainsi que dans un nom de lieu,⁴¹ en Irlande vers 1100⁴² et surtout en Angleterre, où l'on en compte, principalement dans le Danelag, de très nombreux exemples des X^e et XI^e siècles,⁴³ auxquels s'ajoute toute une série de composés toponymiques, appartenant presque tous aux comtés du Nord et du Nord-Ouest (Durham, Cumberland, Lancashire) ou du Danelag (Yorkshire, Cheshire, Lincolnshire, Leicestershire, Norfolk, Suffolk).⁴⁴

B. Son extension n'est pas moins considérable en Normandie, où, de 911 à 1066, il occupe le premier rang pour le nombre des exemples directs. Dans cette période en effet, nous n'avons pas relevé moins de 60 personnages de ce nom. Il y offre d'ailleurs une grande variété d'aspects : certains, surtout parmi les plus anciens (jusqu'à 1035 environ), ont en finale une gutturale,⁴⁵ **Torstenc**, **Turstenc** (formes non latinisées), **Torstingus**, **Torestincus**, **Turstingus**, **Turstincus**, **Turstengus**, et présentent parfois une métathèse, **Trostincus**, **Stostrincus**, **Stostingus** et même **Storinstingus**⁴⁶; par ailleurs, on trouve **Tursten** (non latinisé), **Thorstenus**, **Torstinus**, **Torrestinus**, **Turstenus**, **Thurstinus**, et surtout **Turstinus** (ce dernier type nettement dominant à partir de 1030 environ).⁴⁷ Après 1066, il est resté extrêmement courant et d'un

⁴⁰ Inscription runique: Kermode, n° 86.

⁴¹ Marstrander, *Man*, p. 156.

⁴² Sources irlandaises : Marstrander, *Thór en Irl.*, p. 251.

⁴³ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 161—162 (certaines références se rapportent, il est vrai, à des Normands) ; cf. Searle, p. 450—451 (d°), et von Feilitzen, p. 396. — Notons qu'il est resté en usage comme prénom jusqu'au XIII^e siècle, peut-être même jusqu'au XIV^e (Björkman, *N. P. E.*, p. 162).

⁴⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 110 ; t. XIV, p. 257 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 448, 449 et 450, et *P.-N. La.*, p. 192 ; — Lindkvist, p. 95—96.

⁴⁵ Voir p. 249.

⁴⁶ Des cas de métathèse analogues se rencontrent aussi au Moyen Age en Scandinavie : cf. Knudsen et Kristensen, col. 1405 ; — Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gram.*, t. II, p. 258.

⁴⁷ Quelques exemples, provenant de pseudo-originaux ou de copies, ont des formes secondaires sans r à la fin du premier élément : *Tustinus*, *Tustingus*, *Tostinus* ; cf. également *Tostein* dans *Wace, Roman de Rou*. Comme on va le voir dans la note suivante, cet aspect l'a emporté à partir du XII^e siècle.

emploi particulièrement prolongé,⁴⁸ si bien qu'au total, il apparaît comme le plus usuel, après Ansketil, des noms normanniques.

Chose surprenante, ce nom si répandu n'est représenté dans la toponymie que par 3 composés anciens : *Toutainville* (*Turstinivilla*), « St-Ouen-du-Bois-Toustain » (aujourd'hui La Noë-Poulain ; « Sanctus Audoenus de *Bosco Turstini* ») et « *Tusteinmaisnil* » (aujourd'hui disparu).⁴⁹

Ces noms de lieux et ceux des noms de personnes qu'il est possible de localiser apparaissent dans des contrées très diverses de la Normandie : Talou, Pays de Caux, région de Rouen, Roumois, Lieuvin, Pays d'Ouche et d'Auge, région de Caen, Marche, Houlme, Bessin, Cotentin.

LXXX. — Vieux-scandinave commun ÞÓRULFR (surtout scandinave-oriental), ÞÓRÓLFR (surtout scandinave-occidental).⁵⁰

Origine : nom du dieu *Þórr* + substantif *ulfr*, « loup ».

A. Ce nom est très répandu, au temps des Vikings, en Norvège⁵¹ et surtout en Islande⁵² (où il figure, en outre, dans

⁴⁸ Largement attesté à la fin du XI^e siècle, surtout sous l'aspect *Turstinus*, et au XII^e, où ce dernier a été peu à peu évincé par le type secondaire *Tustinus* (les Grands Rôles de l'Echiquier [période 1180—1203] n'en contiennent pas moins d'une cinquantaine d'exemples comme noms de personnes proprement dits), il est demeuré très fréquent comme prénom, sous les formes *Toustain*, *Tostain*, etc., et, avec latinisation, *Tustinus*, *Tustanus*, pendant tout le XIII^e ; on le retrouve parfois encore au début du XIV^e et un cas constaté en 1415 à Cerisi-Belle-Etoile (cant. de Flers, Orne) est l'un des deux plus tardifs que nous ayons notés d'un nom normannique employé à ce titre au Moyen Age. Ces très nombreux exemples se répartissent sur l'ensemble de la Normandie, avec une extension spécialement accentuée dans la région de Caen et le Bessin. On s'explique facilement, dans ces conditions, que le nom de famille *Toutain*, avec ses variantes *Tostain* (Bessin, Bocage), etc., se rencontre aujourd'hui un peu partout en Normandie, même dans des contrées comme celle de Domfront où les influences nordiques sont particulièrement faibles.

⁴⁹ Par contre, il figure dans une quarantaine de noms de lieux de formation ultérieure, eux aussi très dispersés.

⁵⁰ Signalé très insuffisamment comme nom de personne par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 227 (quelques exemples tardifs) et 231. D'autre part, A. Fabricius, *ibid.*, p. 271, et d'après lui, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, mentionnent les Trouville normandes, mais en les rattachant par erreur à Þorvaldr, Þórálfr (sur celui-ci, voir p. 171—173).

⁵¹ *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises (les inscriptions runiques sont ultérieures) : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1204—1205 ; *Suppl.*, col. 877.

⁵² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 879—880.

2 noms de lieux en -staðir)⁵³ ; il se rencontre aussi au Danemark⁵⁴ et en Suède⁵⁵ à la même époque.⁵⁶

Aux Iles Britanniques, on le retrouve sur des points très divers : en Irlande au X^e siècle,⁵⁷ aux Orcades⁵⁸ et dans l'île de Man⁵⁹ au XI^e, et surtout en Angleterre (avant tout dans le Danelag) aux X^e et XI^e⁶⁰ ; dans la toponymie anglaise, enfin, il a donné une dizaine de composés, de type en partie scandinave, dont un appartient au Nord-Ouest (Lancashire) et les autres au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Derbyshire, Northamptonshire, Suffolk).⁶¹

B. En Normandie, il présente également une certaine extension : nous avons relevé, avant 1066, 9 personnages de ce nom, ordinairement sous la forme **Turulfus**, parfois aussi **Turolfus** et **Torulfus**, et il est resté en usage sur certains points à la fin du XI^e siècle et au XII^e.⁶²

De plus, il figure dans quelques noms de lieux anciens,⁶³ à savoir 4 *Trouville* (**Turulfi villa**, **Turolvilla**,⁶⁴ *Thoro[u]villa*, *Torouvilla*).⁶⁵

⁵³ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 881.

⁵⁴ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1414.

⁵⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, n° 328 ; t. VI, n° 201.

⁵⁶ Les exemples scandinaves-orientaux sont en petit nombre, mais il faut ajouter que *Bölfr*, qui est également attesté sur des inscriptions runiques danoises et suédoises et qui figure dans toute une série de noms de lieux danois en -þorp, est généralement considéré comme une forme réduite de *Bórufr*, *Bórólfr*.

⁵⁷ Sources irlandaises : Marstrander, *Thór en Irl.*, p. 250.

⁵⁸ *Adam de Brême*, p. 224 et 271.

⁵⁹ Inscription runique : Kermodé, n° 105.

⁶⁰ Monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 162—163 ; cf. von Feilitzen, p. 396. — Des exemples de *Bölfr* (voir ci-dessus, n. 56) apparaissent aussi au XI^e siècle en Angleterre.

⁶¹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 21—22 ; t. X, p. 291 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 449 et 450 ; — cf. encore Björkman, *Z. E. N.*, p. 88.

⁶² Notamment dans le Pays d'Auge. Cf. encore aujourd'hui, les noms de famille *Touroul* (Cotentin), *Touroult* (Mortainais).

⁶³ Plus une autre *Trouville* (Roumois), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

⁶⁴ Des quatre copies (XV^e et XVI^e siècles) où figure la plus ancienne mention de Trouville-la-Haulle, deux portent *Turolvilla*, une *Turotvilla* et une *Turotvilla*. Ce sont ces dernières références, manifestement fautives, qui ont induit en erreur A. Fabricius et ses successeurs. Sur les aspects ultérieurs du nom, voir Répert. N. de lieux, p. 432, n. 71.

A l'égard de la répartition géographique, ces divers noms de personnes et de lieux se situent dans des contrées variées : Pays de Caux, région de Rouen, Roumois, Lieuvin, Pays d'Ouche et d'Auge, Cotentin, Avranchin, Mortainais.

LXXXI. — Vieux-norrois ÞORVALDR, ÞÓRALDR,⁶⁶ anglo-scandinave ÞOROLD, TUORLD, etc.⁶⁷

Origine : nom du dieu Þórr + substantif *vald*, « puissance, pouvoir ».

A. Nom de source nettement scandinave-occidentale,⁶⁸ *Þorvaldr* n'est attesté dans les pays du Nord, à l'époque des Vikings, qu'en Norvège,⁶⁹ où l'aspect contracté *Þóraldr* se rencontre également dès le début du X^e siècle,⁷⁰ aux Færøer⁷¹ et principalement en Islande.⁷²

Aux Iles Britanniques, il se retrouve sur un certain nombre de points, même dans la zone des établissements danois. *Þorvaldr* apparaît dans l'île de Man au XI^e siècle⁷³ et figure dans 2 noms de lieux norrois des Shetland⁷⁴ ; d'autre part, le type réduit se rencontre en Irlande dès le commencement du X^e siècle⁷⁵ ; en

⁶⁵ Il se retrouve encore, sous les formes *Tourouf* et *Touroul*, dans 2 composés toponymiques de formation ultérieure (Pays de Caux et région rouennaise).

⁶⁶ Le type ancien *Þorvaldr* s'est maintenu en Islande, alors que la forme réduite *Þóraldr*, qui, comme on va le voir, est apparue de bonne heure, a fini par l'emporter presque entièrement en Norvège.

⁶⁷ Partiellement signalé (très insuffisamment comme nom de personne) par A. Fabricius. *D. M. N.*, p. 227 et 267 (cf. p. 278). — D'autre part, cet auteur, *ibid.*, p. 271, suivi par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, lui a rattaché, à tort, nos Trouville, qui, comme on l'a vu au § précédent, viennent en réalité de Þórulfr, Þórólfr.

⁶⁸ Il n'est directement représenté dans la Suède propre — sous la forme *Thorald* — que par un exemple de la fin du XII^e siècle (Lundgren et Brate, p. 263) et n'apparaît au Danemark que dans un nom de lieu en -þorp, qui n'est d'ailleurs pas entièrement sûr (Knudsen et Kristensen, col. 1353).

⁶⁹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1212—1214.

⁷⁰ Inscription runique : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1139.

⁷¹ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1214.

⁷² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1212—1213.

⁷³ Inscription runique : Kermode, n^o 102.

⁷⁴ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 199.

⁷⁵ Source irlandaise : Marstrander, *Thór en Irl.*, p. 251.

Angleterre enfin, le nom est attesté à la fin du X^e et au XI^e, sous les formes *Burwold*, *Borald*, etc., et surtout *Borold*, *Buold*, *Tuold*, etc. (avant tout dans le Danelag, y compris le Lincolnshire, le Northamptonshire, le Norfolk et le Suffolk, régions de peuplement danois),⁷⁶ et il y a donné de plus une série de composés toponymiques, pour la plupart de type scandinave, appartenant presque tous soit au Nord-Ouest (Cumberland, Lancashire), soit au Danelag (Yorkshire).⁷⁷

B. En Normandie, où il est largement représenté, nous avons relevé, avant 1066, 28 personnages⁷⁸ appelés soit **Torolde** (forme non latinisée), **Toroldus** et surtout **Tuoldus** (de *Borvaldr*),⁷⁹ soit **Toraldus**, **Turaldus** (de *Bóraldr*),⁸⁰ mais le premier de ces deux types est de beaucoup le plus courant et il a évincé l'autre dans la période ultérieure, où le nom s'est longtemps maintenu.⁸¹

C'est lui également qui se rencontre dans la toponymie, où il n'est d'ailleurs attesté que par 4 composés anciens,⁸² *Bourghtheroulde* (**Burgus Tuoldi**), *Thérouldeville* (*Thourodivilla*), *Le Beau-Theroude* (*Boscus Tuoldi*) et « *Théroudeval* » (aujourd'hui disparu ; *Theroudi Wallis*).⁸³

⁷⁶ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 160 (quelques références se rapportent à des Normands) ; cf. von Feilitzen, p. 390 et 397.

⁷⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 175—176 et 268 ; t. XIV, p. 25, 125 et 149 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 439, 445 et 456, et *P.-N. La.*, p. 124 ; — Lindkvist, p. 99.

⁷⁸ Il est possible, à vrai dire, que, dans certains cas, deux références se rapportent à un seul individu, sans que les renseignements fournis par les sources permettent d'en décider (cf. notamment les nos 8 et 14, 12 et 22 ou 23).

⁷⁹ Sur l'évolution -va->o-, voir p. 245.

⁸⁰ Il semble du reste que les deux formes n'aient pas été nettement distinguées : témoin le no 9, désigné dans une référence sous le nom de *Tuoldus* et dans une autre sous celui de *Turaldus*.

⁸¹ Demeuré très usuel à la fin du XI^e siècle et au XII^e sous les aspects *Toroldus*, *Tuoldus*, etc., il est resté comme prénom jusque dans la 2^e moitié du XIII^e sous les formes *Thoroudus*, *Theroldus*, *Theroudus*, etc. Ces exemples apparaissent sur de nombreux points, mais surtout dans la Normandie orientale, en particulier dans le Pays de Caux. Cf., encore aujourd'hui, les noms de famille *Thouroude* (Pays d'Auge, région de Caen, Cinglais, Bocage, Cotentin), et aussi *Théroude* (Pays de Caux, Roumois), *Troude* (Talou, Cotentin), etc.

⁸² Cf. encore *Le Bourghtheroulde* (Pays de Caux) et *Le Bosc-Théroulde* (région de Rouen), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁸³ *Thouroude*, *Theroude* et *Troude* se retrouvent, de plus, dans un certain

La distribution géographique montre que ceux de ces divers exemples qu'il est possible de localiser appartiennent surtout à l'Est de la Normandie : Talou, Pays de Bray et de Caux, région de Rouen, Vexin, Roumois ; les autres se répartissent entre le Pays d'Ouche, la Marche et Guernesey.

Signalons, en terminant, que Þorvaldr (Þóraldr) est, comme on le voit, le plus répandu des noms normanniques de source norroise ; toutefois sa présence en Angleterre dans des contrées de peuplement danois ne permet pas d'attribuer à ses exemples normands une origine spécifiquement norvégienne, étant donné qu'il apparaît aussi comme ayant été un nom anglo-scandinave usuel.

LXXXII. — Vieux-scandinave commun ØYSTEINN (d'où en vieux-norrois et parfois en vieux-suédois *Eysteinn*).⁸⁴

Origine : substantif *øy*, [*ey*], « île » (?) † substantif *steinn*, « pierre ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est très répandu en Norvège⁸⁵ (où il figure aussi dans plusieurs noms de lieux en *-staðir*)⁸⁶ et en Suède,⁸⁷ et il est bien représenté aussi en Islande⁸⁸ et au Danemark.⁸⁹

nombre de noms de lieux de formation postérieure, qui se rencontrent dans des contrées très variées (surtout dans le Cotentin, mais aussi sur divers points de l'Eure, du Calvados et de l'Orne).

⁸⁴ A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 220, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 81 et 82, ne signalent ce nom qu'à propos d'exemples tardifs d' « Astin », « Aostin », en réalité « Auostin » et « Will. Auostin », 1203 (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 513 et 558), qui n'ont rien à voir avec lui (= « Augustinus » et « Wll. Augustinus », 1198 : *ibid.*, p. 293 et 469).

⁸⁵ *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises (les inscriptions runiques sont sans doute ultérieures) : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 252—255 ; cf. F. Jónsson, *N.-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 197—198.

⁸⁶ O. Rygh, *Personn.*, p. 288—289.

⁸⁷ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, nos 12 (?), 41 et 47 (?) ; t. II, nos 11, 62, 88, 196, 229 et 236 ; t. III, nos 54, 145, 200, 254, 302, 312, 347 et 363 ; t. V, no 186 ; t. VI, nos 44, 54, 135, 136, 137, 168, 216, 231, 233 et 278 (?) ; t. VII, nos 323 (?), 349, 419 et 590 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 38, 48, 58 (?), 74, 88 (?), 102 et 115 ; — Liljegren, nos 103, 139 et 320.

⁸⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 252—255 ; cf. F. Jónsson, *N.-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 197—198.

⁸⁹ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 1616. — Cf. en outre un nom de lieu en *-þorp* : Falkman, p. 193.

Il est attesté à la même époque parmi les Scandinaves d'Irlande⁹⁰ et il a laissé des traces dans la toponymie de ce pays⁹¹ et sans doute aussi dans celle des Shetland⁹² et de Man⁹³ ; en Angleterre, il semble se retrouver, sous la forme *Aistan*, au XI^e siècle dans le Danelag,⁹⁴ ainsi que dans 2 noms de lieux de type nordique de ladite contrée (Yorkshire).⁹⁵

B. En Normandie, où il n'est représenté que dans la toponymie,⁹⁶ il apparaît dans le nom de lieu *Inthéville (Usteinvilla)*.⁹⁷

Cette localité est située dans le Nord du Cotentin.

Appendice A.

Il convient de faire une place à part à un nom de lieu qui provient, selon toute apparence, d'un surnom nordique. Bien que celui-ci soit mal attesté, il n'est pas d'autre explication satisfaisante.

Surnom vieux-scandinave SKIALDARI.⁹⁸

Origine : substantif *skialdari*, « fabricant de boucliers ».

A. Dans les pays du Nord, *Skialdari* n'est attesté, comme surnom, que par un exemple norvégien du XIII^e siècle.⁹⁹

D'autre part, il apparaît en Angleterre, comme nom commun, dans *Skeldergate*, nom d'une rue d'York (*Skeldergate, Sceldergate*,

⁹⁰ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 72 (cf. p. 156).

⁹¹ Marstrander, *ibid.*, p. 72.

⁹² J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 200.

⁹³ Marstrander, *Man*, p. 126—127 et 264.

⁹⁴ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 35—36 ; cf. von Feilitzen, p. 188 (voit dans *Aistan* soit *Eysteinn*, soit le vieil-anglais *Æðelstān*).

⁹⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 182 et 333.

⁹⁶ Deux exemples d'*Estaim*, attestés au XII^e siècle, se rattachent selon toute apparence au nom de personne nordique *Steinn* (voir p. 177).

⁹⁷ L'u y a été employé — comme d'ailleurs sur certaines inscriptions runiques — pour représenter le scandinave øy.

⁹⁸ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. — Equeurdreville a été rattachée, à tort, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 254 (références en partie erronées) au substantif *skáld*, « skalde », ou au nom de personne *Skipldr*, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 (dø) et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (dø), à ce dernier (dont l'r finale, simple désinence du nominatif, doit être naturellement négligée en composition toponymique et dont le génitif *Skialdar* ne saurait non plus entrer en ligne de compte dans la formation d'un nom de lieu de type roman).

⁹⁹ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 323.

Skeld[e]regate, *Sceld[e]regate* aux XII^e et XIII^e siècles)¹ et d'une de Halifax (Yorkshire).²

B. En Normandie, nous avons *Equeurdreville*, dont la plus ancienne forme sûre, **Scheldrevilla** — corroborée par les références ultérieures — répond exactement à celle des noms anglais, en ce qui concerne le premier élément. Toutefois, étant donné que celui-ci ne peut être, dans un composé en -ville, qu'un nom de personne, et non un appellatif nordique, il y a lieu d'y voir *Skialdari* employé en tant que surnom (cf. l'exemple norvégien signalé ci-dessus).

Le nom de lieu en question appartient au Nord du Cotentin (Hague), si riche en noms normanniques.

Appendice B.

On trouvera dans ce paragraphe 4 composés toponymiques de type scandinave dont l'élément initial peut être soit un adjectif ou un appellatif nordique, soit le nom de personne correspondant respectivement à l'un et à l'autre.

I. — Vieux-norrois (surnom en Norvège), vieux-danois, vieux-suédois (?) **BLAKKI**³ ou adjectif vieux-scandinave *blakki*.

Origine : forme faible de l'adjectif *blakkr*, « brun foncé ».

A. *Blakki*, attesté comme surnom en Norvège vers 900,⁴ apparaît comme un véritable nom dans un exemple danois du XI^e siècle.⁵ De plus, il est entré dans la formation de divers composés toponymiques en -staðir, les uns norvégiens⁶ et un autre suédois,⁷ mais sans qu'il soit possible de dire dans quelle mesure il s'agit soit de l'adjectif, soit du nom de personne.

¹ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 297.

² Goodall, p. 258 et 310.

³ Signalé par Holmberg, p. 264, et, partiellement, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 318, et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 80. — Sur Blacquerville, que ces auteurs et Steenstrup, *N. H.*, lui ont rattachée à tort, voir plus haut p. 41—42.

⁴ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 28.

⁵ Tabula Othiniensis, Saxo, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 132. — Peut-être aussi dans un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, *ibid.*

⁶ O. Rygh, *Personn.*, p. 44—45 ; cf. Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 28.

⁷ Lundgren et Brate, p. 28. — Blakki se rencontre comme surnom en Suède au XIV^e siècle (Nils Ödeen, *Studier i Smålands Bebyggelsehistoria*, Lund, 1927—1934, in-8°, p. 22).

Il en est de même en Angleterre pour le nom de lieu de type nordique *Blacktoft*, qui appartient au Danelag (Yorkshire).⁸

B. En Normandie, le cas est identique en ce qui concerne les 2 composés toponymiques de type scandinave *Blactot* (*Blachetot*)⁹ et *Blacquetuit*.

Au point de vue de la localisation, Blacquetuit se trouve dans la région de Louviers et Blactot dans le Cotentin.

II. — Vieux-scandinave commun STEINN¹⁰ ou appellatif vieux-scandinave *steinn*.

Origine du nom de personne : substantif *steinn*, « pierre ».

A. Au temps des Vikings, le nom de personne *Steinn* est représenté en Norvège,¹¹ en Suède¹² et surtout en Islande.¹³ Au Danemark, où il est attesté par la suite et où il a laissé des traces anciennes dans la toponymie, il figure sur des monnaies du XI^e siècle.¹⁴ Enfin, il a donné divers noms de lieux en -staðir, dont un ou 2 norvégiens,¹⁵ un suédois¹⁶ et les autres islandais.¹⁷

Il se rencontre également, dans la même période, parmi les Scandinaves d'Irlande¹⁸ et en Angleterre,¹⁰ avant tout dans le

⁸ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 244. — Un exemple du nom de personne *Blache* figure dans le *Domesday Book*, mais il représente vraisemblablement le vieil-anglais *Blaca* : von Feilitzen, p. 203.

⁹ Cf. le nom de lieu anglais.

¹⁰ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255 (quelques erreurs) et 314 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 (cf. p. 77) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (cf. p. 262) ; — Holmberg, p. 237 et 248 (du nom de personne ou peut-être de l'appellatif). — Sur Etienville, que ces auteurs lui rapportent à tort, voir p. 54.

¹¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 759.

¹² Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, n° 14 (?) ; t. II, n° 231 (?) ; t. III, nos 88, 139 et 254 ; t. VI, nos 32, 119, 121 (?) et 145 ; t. VII, nos 361, 376 et 451 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 129 ; — Liljegren, nos 103, 734 et 1247.

¹³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 957 ; *Suppl.*, col. 757.

¹⁴ Hauberg, p. 228 (sous les réserves habituelles [voir p. 22], d'autant plus que le nom apparaît aussi sur des monnaies anglo-scandinaves [voir p. 177, n. 19]). — Cf. encore divers noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1283 ; — etc.

¹⁵ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 763.

¹⁶ Lundgren et Brate, p. 242.

¹⁷ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 759.

¹⁸ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 68. — Cf. encore monnaies

Danelag, où il a donné aussi divers composés toponymiques, pour la plupart de type nordique (Yorkshire, Derbyshire).²⁰

B. En Normandie, nous n'avons pas relevé, antérieurement à 1066, de personnages de ce nom, mais 2 exemples d'*Estaim* attestés au XII^e siècle,²¹ ainsi que 2 noms de lieux de type secondaire, mais représentés dès le début du XIII^e,²² impliquent son existence antérieure.

Par ailleurs, il est bien possible qu'il se retrouve dans les 2 composés toponymiques de type scandinave *Etheintot* et *Etaintot* (*Steintot*, *Staintot*, *Esteintot*). Toutefois, l'élément initial de ceux-ci peut également être l'appellatif, comme c'est le cas pour d'autres noms de lieux normands tels qu'Etainhus et « Esteindale ». Les références dont nous disposons ne sont pas suffisamment anciennes pour attester la présence, à la finale du premier élément, de l's du génitif qui constituerait, à cet égard, une utile indication et qui, s'il a existé, devait nécessairement tomber en position médiane dans le groupe de 3 consonnes.²³

Les 2 noms de lieux en question appartiennent au Pays de Caux.

(sous réserves, étant donné que les monnayeurs du roi de Dublin Sigtrygg étaient en général d'origine anglo-scandinave et que le nom, antérieurement attesté sur des monnaies anglaises [voir la note suivante], présente en l'espèce des particularités graphiques qui témoignent aussi d'influences anglaises) : A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 302 (cf. p. 303).

¹⁰ Monnaies, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 129 ; cf. respectivement A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 276, et von Feilitzen, p. 373.

²⁰ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 123, 171 et 333 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 415 et 420.

²¹ Dans la région de Caen (*Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 412) et dans le Cotentin (Cartul. Montebourg, n° 595, p. 181).

²² « *Mons Estein* » (à Octeville, Manche). 1226 : échange conclu par Notre-Dame du Vœu [Cherbourg]. (Orig., Arch. Manche, H 3129) ;

« *Campus Esteint* » (à Marigny, Manche). 1210 : confirmation d'une donation à la chapelle St-Léger de Marigny. (Orig., Arch. Manche, H 93).

²³ Cf., en Islande, *Steinstoft* (anciennement *Steintópt*, *Steinstópt* : Holmberg, p. 205), et, au Danemark, les *Stenstoft*, qui sont considérés, par opposition aux *Stentoft* formés sur le nom commun, comme pouvant avoir comme premier élément le nom de personne (cf. *D. S.*, III, p. 90 ; V, p. 340).

Chapitre VII.

Noms douteux (scandinaves ou francs).

I. — Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ŌSBERN, anglo-scandinave OSBERN,¹ ou franc *Osbert*.

A. Comme on l'a vu, *Osbern* est un des noms de personnes d'origine nordique les plus courants en Normandie et il y est bien représenté aussi dans la toponymie ; mais nous avons également constaté qu'à partir du XII^e siècle, il apparaît, dans certains cas, sous la forme secondaire *Osber*.²

A'. D'autre part, il existe un nom franc *Osbert*,³ attesté notamment au IX^e siècle en Champagne,⁴ au XI^e à Chartres et à Dreux.⁵ Ce nom se rencontre aussi au milieu du XI^e siècle en Normandie,⁶ où il a laissé des traces dans la toponymie.⁷

B. Il est impossible, dans ces conditions, de dire auquel se rapportent 4 noms de lieux normands anciens — 3 de nos *Auberville*⁸ et « *Osberville* » (celui-ci aujourd'hui disparu) — en raison

¹ Sur ce nom scandinave extrêmement répandu et son extension en Normandie, voir p. 78—81.

² Voir p. 79, n. 72.

³ Förstemann, col. 123 et 210.

⁴ Giry, Prou et Tessier, *Rec. Actes Charles II le Chauve*, n° 185, t. I^{er}, p. 490.

⁵ Prou, *Rec. Actes Philippe I^{er}*, n° 6, p. 21 ; n° 8, p. 27 ; n° 69, p. 177 ; — p. CC, n. 1.

⁶ Cf. « *Osbertus* de Orgulio » (= Orgueil, comm. de Ferrières-la-Verrerie, cant. de Courtomer, Orne). [Vers 1050] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 98 v° ; — éd. Guérard, p. 145).

⁷ Cf. *Champaubert*, anc. par. (comm. de Villebadin, cant. d'Exmes, Orne) : *Campus Osberti*. 1158 : Louis Duval, *Essai sur la topographie ancienne du département de l'Orne*, Alençon, 1882, in-8°, p. 32.

⁸ Auberville-la-Campagne, Auberville-la-Renault et Auberville (à Jogan-

de la forme équivoque *Osbervilla* de leurs premières références,⁹ qui ne remontent pas au-delà du milieu du XII^e siècle.¹⁰

De ces 4 localités, 2 sont situées dans le Pays de Caux et 2 dans le Nord du Cotentin, c'est-à-dire dans des contrées particulièrement riches en noms normanniques et où Osbern est largement attesté, surtout dans la première.

La présomption d'une origine scandinave est donc très forte en la circonstance ; toutefois, la présence du nom franc Osbert en Normandie entraîne nécessairement certaines réserves.

II. — Vieux-norrois (rare) ÁS[F]RØÐR, vieux-danois ĀSFRIDR, anglo-scandinave ASFRID, ASFERÐ, etc.,¹¹ ou franc *Ansfred*, *Ansfrid*.

Origine du nom scandinave : substantif *áss*, « dieu » + substantif *friðr* (de **fredur*), « paix ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom n'est connu, au temps des Vikings,¹² en dehors de monnaies danoises du XI^e siècle dont on ne peut faire état en l'espèce,¹³ que par quelques personnages, dont un Islandais (fin du IX^e siècle ou début du X^e),¹⁴ appelé

ville). — Sur les autres Auberville, voir respectivement p. 80—81 et la n. 10 ci-après.

⁹ Il en est de même pour quelques composés toponymiques de type ultérieur (Roumois, Cotentin), où le nom de personne apparaît anciennement sous l'aspect *Osber*.

¹⁰ Le doute est plus grand encore pour une autre *Auberville* et 2 *Aubermare* (Pays de Caux), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle, étant donné qu'ils peuvent également contenir le nom franc Albert, représenté, nous l'avons vu, dans 2 des Auberville normandes.

¹¹ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 219 (quelques exemples seulement comme nom de personne) et 244 (douteux), et très sommairement par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65—66 (douteux), par Steenstrup, *N. H.*, p. 215 et 256, et par Belsheim, p. 255 (qui le considère comme apparu parmi les Vikings des pays occidentaux). — Rejeté par G. Storm, *N. S. N.*, p. 247 (mention succincte des « Ansfredivilla »).

¹² Il n'apparaît par la suite, sous les formes Ostrid, Astrid (nom masculin), qu'au Danemark et, exceptionnellement, en Suède.

¹³ Hauberg, p. 192, 200, 207, 218 et 227. Les noms de ces monnayeurs présentent les formes nettement anglo-scandinaves *Asferð*, *Asford*, etc. (voir p. 180 et K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 187), qui se retrouvent sur des monnaies anglaises de la même période (voir plus loin, p. 180, n. 19).

¹⁴ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 85.

Asrøðr, *Asraudr*,¹⁵ et 4 Danois — 3 nommés *Osfrid* ou *Osfred* (début du IX^e siècle) et un *Ansfridus* (milieu du IX^e) —, ces derniers figurant dans des sources étrangères.¹⁶

En Grande-Bretagne, ses exemples sont beaucoup plus nombreux : représenté au XI^e siècle dans les établissements nordiques de l'île de Man¹⁷ sous l'aspect réduit *Aşruþr*,¹⁸ il est bien attesté aux X^e et XI^e en Angleterre (principalement dans le Danelag)¹⁹ sous les formes *Asfrið* et aussi *Asferð*, *Asforð*, etc.²⁰ — ces dernières visiblement dues à l'influence de son correspondant vieil-anglais *Ōsfrīð*, d'où *Ōsferð*, *Ōsforð*, etc., qui a lui-même été parfois appliqué à des Scandinaves²¹ — et s'y retrouve en outre

¹⁵ Pour **Asrøðr*, forme réduite d' **Asfrøðr*, à rapprocher de *Þorrøðr*, aspect secondaire de *Þorfrøðr* (ce dernier n'étant, lui aussi, représenté en Scandinavie que par quelques exemples ; voir p. 156).

¹⁶ Annales « d'Einhard », Rimbert (Vie d'Ansgar) : Knudsen et Kristensen, col. 65. En raison de la rareté des références scandinaves, Belsheim, p. 255, s'est demandé, à propos des 3 noms cités dans les Annales « d'Einhard », s'il n'y avait pas eu confusion avec d'autres noms nordiques de forme voisine. Mais, en fait, *Osfrid* répond exactement à *Āsfrīðr* (l'O initial visant évidemment à représenter l'Ā nasal nordique). De plus, la valeur du renseignement est corroborée par la façon somme toute assez correcte, étant donné qu'il s'agit d'un texte étranger, dont ont été rendus les qualificatifs des 3 personnages en question, « *Osfred cognomento Turdimulo* » (=vieux-scandinave *tyrðilmúli*, « pingouin [alca torda] »), « *Osfrid filius Heiligen* » (=nom vieux-scandinave *Helgi* [cf. adjectif *heilagr*, *helgi* ; voir plus haut, p. 106]) et « *Osfred de Sconaowe* » (=vieux-scandinave *Skánøy*, « la Scanie »), ainsi que les noms de la plupart des autres Danois mentionnés avec eux. Il n'y a donc pas lieu de récuser ce témoignage qui semble impliquer, au surplus, une certaine extension du nom au Danemark au commencement du IX^e siècle, puisqu'il est porté par 3 des 11 Danois qui y sont cités. — Sur sa présence éventuelle dans quelques composés toponymiques danois en -þorp, voir Knudsen et Kristensen, col. 66.

¹⁷ Inscription runique : Kermodé, n° 81 ; cf. Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 85, et Marstrander, *Man*, p. 287.

¹⁸ Sur cette forme, qui répond à celles que nous avons constatées en Islande, voir ci-dessus, n. 15.

¹⁹ Monnaies, sources anglaises, *Domesday Book* (celui-ci présentant aussi des exemples de l'aspect normand *Ansfred*, *Ansfrid*) : Björkman, *N. P. E.*, p. 10—13 ; cf. Searle, p. 71 et 74, et von Feilitzen, p. 165 (voir encore p. 169).

²⁰ Cf. les aspects similaires qu'offre parfois en Angleterre le nom nordique *Þorfrøðr*, *Þorfrīðr* (voir p. 156).

²¹ Cf. le cas du chef danois *Osferð* Hlytte et sans doute aussi celui d'*Osfrīð*, *Osferð*, noms figurant sur des monnaies de Lincoln au temps de

dans 2 noms de lieux de type nordique du Danelag (Lincolnshire, Leicestershire).²²

En somme, il s'agit d'un nom sans doute originellement danois et qui, probablement sous l'action du vieil-anglais usuel *Ōsfrīð*, a pris une extension particulière parmi les Scandinaves d'Angleterre.

A'. Mais le nom nordique a aussi un correspondant franc, *Ansfred*, *Ansfrid*,²³ qui est représenté au IX^e siècle dans les environs de Paris et le Thimerais,²⁴ etc., et par la suite sur un certain nombre de points, notamment — pour nous en tenir aux contrées voisines de la Normandie — dans le Drouais²⁵ (X^e siècle), la région de Mantes,²⁶ le Maine²⁷ (XI^e siècle), et qui figure de plus dans le nom de lieu *Amfroipret* (Nord).²⁸

B. Le nom est bien attesté en Normandie, où, antérieurement à 1066, nous n'avons pas relevé moins de 33 personnages appelés le plus souvent **Ansfredus**, mais aussi **Ansfridus**, et parfois — surtout dans des copies ou des documents postérieurs — **Anfredus**, **Anfridus**, etc.,²⁹ et il y est longtemps resté usuel par la suite.³⁰

Il faut y joindre 10 noms de lieux anciens,³¹ dont 8 *Amfreville*³² Hardeknud et de Harald Harefod : Björkman, *N. P. E.*, p. 12. — Voir également von Feilitzen, p. 339.

²² Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 13 et 16.

²³ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 284 et 308 ; — Förstemann, col. 125.

²⁴ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 45, 122 et 211.

²⁵ Guérard, *Cartul. St-P. Chartres*, p. 73.

²⁶ Orig., *Arch. S.-Inf.*, 7 H 2143 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. VI. — *Cartul. St-P. Chartres* (*Cartul. d'Aganon*), fol. 123 r^o et 128 v^o ; — éd. Guérard, p. 180 et 188. — Il s'agit, dans les trois cas, du même personnage.

²⁷ Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n^o 62, col. 48 ; n^o 748, col. 425 ; n^o 760, col. 432.

²⁸ Gamillscheg, *Rom. Germ.*, t. I^{er}, p. 86.

²⁹ Sur ces aspects secondaires, voir la note suivante.

³⁰ Dans le dernier tiers du XI^e siècle, au XII^e et, comme prénom, jusqu'à la fin du XIII^e. Le type *Ansfred*, *Ansfrid* domine encore nettement au début, mais à partir du XII^e, *Anfred*, *Anfrid* l'emportent et on voit quelquefois apparaître un troisième aspect *Amfred*, *Amfrid*, qui se retrouve dans la forme moderne de presque tous les noms de lieux en -ville. Ces divers exemples se rencontrent sur des points très variés. Cf., encore aujourd'hui, les noms de famille *Anray* (Pays d'Auge, Bocage, Avranchin, Mortainais), *Anfry* (Pays de Caux, région de Rouen, Pays d'Auge).

³¹ Plus *Les Anfrevilles* (Vexin), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

³² Mais non *Amfreville-la-Mi-Voie*, par. (cant. de Boos, S.-Inf.) : *Offre-*

et 1 *Anfreville* (**Anfridi villa** [variante : **Amfridivilla** ; ces deux formes visiblement « rajeunies »³³], **Asfredivilla** [dont l'élément initial non nasalisé s'oppose, si la référence est bien exacte,³⁴ à l'aspect du nom franc *Ansfred*], *Ansfredivilla*, *Ansprevilla*, *Anfredivilla*, *Anprevilla*, etc.) et « *Anfremesnil* » (aujourd'hui disparu).³⁵

Ces noms de personnes (dans la mesure où il est possible de les localiser) et de lieux appartiennent à des contrées très diverses, surtout à la Normandie orientale — Talou, Pays de Bray et de Caux, région de Rouen, Vexin —, mais aussi à la région de Louviers, à la Campagne du Neubourg, au Roumois, au Lieuvin, au Pays d'Auge, à la région de Caen, au Bessin et au Cotentin. Dans l'ensemble, ils se rencontrent dans des zones de fort peuplement nordique.

Ajoutons qu'il est assurément impossible de rien déduire du cas d'Ansfrid le Danois, qui peut être analogue à celui de Bernard le Danois,³⁶ mais qu'il convient pourtant de noter qu'un de ses fils s'appelle Torsten et que plusieurs autres de nos Ansfred, Ansfrid, ont des parents porteurs de noms scandinaves (Ansfred fils et oncle de personnages nommés Osbern, Ansfred fils de Torulf, Ansfred frère d'Osbern, Ansfrid père de Torsten). En dépit du mélange, constaté de bonne heure, des noms nordiques et francs dans les mêmes familles normandes, cette considération présente une certaine valeur.

On voit qu'il serait excessif de considérer Ansfred comme purement franc, ainsi que l'a fait G. Storm³⁷ : sa présence au

villa (W. de). 1205 : reconnaissance d'un fief tenu de St-Amand de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 II) (voir Répert. N. de lieux, p. 438, n. 7), dont le premier élément est le nom franc *Otfred* (de *Audfred* ; Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 285—286 et 308 ; — Förstemann, col. 192), attesté au milieu du XI^e siècle dans le Pays de Bray ; cf. *Auffreville* (Seine-et-Oise) : *Offrevilla* (H. de), [vers 1186]. (Houth, *Ch. St-N. Meulan*, n° 36, p. 44) ; — etc.

³³ Elles proviennent du cartulaire de la cathédrale de Rouen (XIII^e siècle).

³⁴ Elle figure dans le Livre noir de Bayeux (XIV^e siècle). Sur les formes attestées en Normandie pour les noms scandinaves en *Ás-*, voir p. 244—245.

³⁵ A signaler encore divers composés toponymiques de formation postérieure, également très dispersés.

³⁶ Voir p. 27.

³⁷ Voir plus haut, p. 179, n. 11.

Danemark, sa fréquence parmi les Scandinaves d'Angleterre, son extension en Normandie côte à côte avec des noms nettement nordiques, et notamment dans les noms de lieux — surtout mise en regard de la rareté du nom franc dans la toponymie du reste de la France septentrionale — sont autant d'arguments en faveur de la solution normannique.

Il se peut du reste que ces deux noms apparentés et de forme identique aient pour ainsi dire conflué en Normandie, hypothèse que nous retrouverons dans divers autres cas.³⁸

III. — Vieux-norrois (peu usuel) ÁSGAUTR, vieux-danois, vieux-suédois ÁSGAUTR, ÁSGOTR,³⁹ ou franc *Ansgaud*.

Origine du nom scandinave : substantif *áss*, « dieu » + substantif *gautr*, « Goth ».

A. Au temps des Vikings, ce nom n'est représenté que par un petit nombre d'exemples en Norvège⁴⁰ et en Islande⁴¹ (où il a donné un nom de lieu en -staðir).⁴² Par contre, il est bien attesté, à la même époque, au Danemark⁴³ et surtout en Suède.⁴⁴ Men-

³⁸ Voir p. 29.

³⁹ Signalé partiellement, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 75 et 220 (3 exemples seulement — dont 2 tardifs — comme nom de personne) et p. 245, et, très insuffisamment, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 (avec une simple mention pour le nom de personne), et Steenstrup, *N. H.*, p. 211 et 256.

⁴⁰ Inscription runique (d'époque incertaine), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 67—68.

⁴¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 67.

⁴² Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 64.

⁴³ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 66 et 1640. — Probablement aussi dans un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 68. — Par contre, divers exemples figurant sur des monnaies (Hauberg, p. 193, 194, 199, 202, 209 et 224) ne peuvent être retenus au titre du Danemark, non seulement parce que le nom apparaît dans la même période sur des monnaies en Angleterre (voir ci-après, p. 184, n. 46, et p. 22), mais encore parce que la plupart offrent des particularités de forme anglo-scandinaves (cf. K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 184 et 185).

⁴⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, nos 9, 23 et 47 ; t. II, nos 60 et 155 ; t. III, nos 97, 122, 123, 296, 323 et 336 ; t. IV, no 1 (?) ; t. V, nos 66, 74, 102 et 103 ; t. VI, nos 52, 84, 124 et 181 ; t. VII, no 504 ; — Liljegren, nos 323 et 1201. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 328.

tionnons encore un exemple sur l'une des plus anciennes listes de pèlerins scandinaves de Reichenau (début du XI^e siècle).⁴⁵

Il est très usuel aussi aux X^e et XI^e siècles en Angleterre,⁴⁶ notamment dans le Danelag, où il figure en outre dans toute une série de noms de lieux de type presque toujours nordique (Yorkshire, Lincolnshire, Leicestershire, Northamptonshire).⁴⁷

A'. Comme on le voit, il s'agit d'un nom scandinave courant, en tout cas au Danemark, en Suède et en Angleterre,⁴⁸ et dont la présence en Normandie n'a en soi rien que de naturel. Mais il faut ajouter qu'il a un correspondant franc, *Ans[e]gaud*,⁴⁹ attesté notamment au IX^e siècle en pré-Normandie,⁵⁰ aux environs de Paris et dans le Drouais,⁵¹ et au XI^e dans le Perche-Gouet⁵² et le Maine,⁵³ et qui se retrouve sur divers points dans la toponymie de la France septentrionale, en particulier dans les 2 noms de lieux de type ancien *Angomont* et *Goviller* [*Angovilleir*, 1289] (Meurthe-et-Moselle).⁵⁴

B. L'examen des faits en Normandie peut-il nous fournir des indications ? Il montre d'abord que le nom y est bien représenté. Nous avons relevé, avant 1066, 16 personnages nommés **Ansgot**, **Angoht**⁵⁵ (formes non latinisées), **Ansgotus** (aspect de beaucoup le plus courant), **Ansgottus**, parfois aussi, dans des copies, **Angotus**,⁵⁶ et, ultérieurement, il y est longtemps resté en usage.⁵⁷

⁴⁵ *Reichenau*, p. 7 (cf. p. 6 et 17).

⁴⁶ Sources anglaises, monnaies, Domesday Book (celui-ci offrant aussi des exemples des formes normandes *Ansgot* et même *Angot*) : Björkman, *N. P. E.*, p. 14—16 ; cf. Searle, p. 74 et 374, et von Feilitzen, p. 165—166.

⁴⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 104, 190 et 332 ; t. X, p. 291 ; t. XIV, p. 38 et 261—262 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 335 ; — Lindkvist, p. 138—139 et 221.

⁴⁸ Cf. encore Wessén, *Nord. namnst.*, p. 82.

⁴⁹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 284 et 317 ; — Förstemann, col. 126.

⁵⁰ *Ansegaud*, évêque d'Avranches (847 env.—853 env.) : *Gall. Christ.*, t. XI, col. 473 C—E ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. II, p. 130 ; — Boretius et Krause, *Capitul.*, t. II, p. 421 et 422 ; — etc.

⁵¹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 16, 109, 149, 178, 217 et 231.

⁵² Guérard, *Cartul. St-P. Chartres*, p. 144.

⁵³ Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n° 612, col. 353.

⁵⁴ Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 5 et 60. — Il apparaît en outre dans un certain nombre de noms de lieux de formation ultérieure (Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Mayenne, Sarthe, etc.).

⁵⁵ Exemple provenant du cartulaire de St-Père de Chartres.

⁵⁶ Sur ce type secondaire, voir la note suivante.

⁵⁷ A la fin du XI^e et au XII^e siècles, puis, comme prénom, jusque dans la

Il s'y ajoute 11 noms de lieux anciens⁵⁸ : St-Germain-*Langot* (**Osgot**),⁶⁰ *Gaumesnil* (**Masnil Ansgot**), 6 *Angoville* (*Ansgotvilla*, *Ansgovilla*, *Angovilla*), « *Ansgothmoulins* » et « *Ansgot molins* » (aujourd'hui Ste-Gertrude), *Le Mesnil-Angot* (*Mesnillum Ansgoti*) et *Angom[m]are* (*Ansgomara*, *Ansgomare*).⁶⁰

Ces divers noms de personnes et de lieux se localisent dans les régions suivantes : Pays de Caux, Roumois, Pays d'Auge, Cinglais, Mortainais et surtout Cotentin.

Dans quelle mesure s'agit-il du nom scandinave ? La présence, dès le IX^e siècle, d'un évêque d'Avranches nommé Ansegaud nous incite à la prudence et il serait à coup sûr téméraire de considérer Ansgot, avec Le Prevost, comme « l'un des noms normands les mieux caractérisés ».⁶¹ D'autre part, on connaît positivement l'origine nordique de l'un des personnages cités, Ansgot, père de Hellouin (fin du X^e siècle—début du XI^e),⁶² mais ce fait ne constitue par une preuve suffisante quant à celle de son nom.

Pourtant, certaines observations militent nettement en faveur de la thèse scandinave :

- a) La fréquence du nom en Angleterre ;
- b) Son extension particulière en Normandie (notamment dans les noms de lieux anciens⁶³), par comparaison avec les autres provinces de la France du Nord ;

2^e moitié du XIII^e. Ces nombreux exemples, où apparaît, à côté de la forme ancienne et courante *Ansgot*, l'aspect réduit *Angot*, se rencontrent dans des régions très diverses (en particulier dans celle de Caen) et expliquent la fréquence du nom de famille *Angot*, attesté de nos jours sur les points les plus variés de la Normandie.

⁵⁸ Plus 4 autres *Angoville* (Pays d'Auge, Cinglais) et un autre *Angomesnil* (Cotentin), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁵⁹ Cette forme *Osgot*, où le nom apparaît ici comme déterminatif d'un nom de lieu et dont nous n'avons pas trouvé d'autre trace en Normandie, se rencontre sur certaines inscriptions runiques suédoises et elle est fréquente dans les noms de personnes et de lieux anglo-scandinaves (cf. notamment Björkman, *N. P. E.*, p. 15).

⁶⁰ Signalons par ailleurs une quarantaine de noms de lieux de formation ultérieure, répartis surtout dans l'Ouest de la Normandie (principalement dans le Cotentin).

⁶¹ *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 126.

⁶² Voir Répert. N. de pers., p. 356.

⁶³ Ainsi que l'a noté Le Prevost (*ibid.*), les 6 communes ou anciennes paroisses du nom d'Angoville sont toutes situées en Normandie.

c) Le fait qu'il y apparaîsse surtout dans des contrées de fort peuplement nordique.⁶⁴

Dans ces conditions, il ne paraît pas douteux que le scandinave Ásgautr a joué en Normandie un rôle d'une certaine importance et que parmi les noms pour lesquels il peut être à la fois question d'une origine nordique et d'une origine franque, Ansgot est un de ceux pour lesquels la première est la plus vraisemblable.

Il est possible d'ailleurs que, dans ce cas comme dans divers autres, il y ait eu entre les deux noms une sorte de convergence bien explicable du fait de leur parenté et de leur ressemblance.⁶⁵

IV. — Vieux-scandinave commun ÁSGEIRR ⁶⁶ ou franc *Ansgar*.

Origine du nom scandinave : substantif *áss*, « dieu » + substantif *geirr*, « pique, javelot ».

A. Au temps des Vikings, ce nom est représenté en Norvège ⁶⁷ et usuel en Islande, ⁶⁷ où il figure en outre dans un nom de lieu en *-staðir*, ⁶⁸ au Danemark ⁶⁹ et en Suède.⁷⁰

En Angleterre, il est bien attesté aussi au XI^e siècle (notamment

⁶⁴ La forme *Osgot*, relevée en l'an 1000 environ pour le nom de St-Germain-Langot, constitue encore une présomption en faveur de l'origine scandinave, mais nous avons vu (p. 185, n. 59) qu'elle était isolée.

⁶⁵ Voir p. 29.

⁶⁶ Signalé partiellement, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 220 (quelques exemples, en partie tardifs, comme nom de personne), 244 — 245 et 318, et très insuffisamment par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 66 (simple mention du nom de personne) et 81. — Sur Ocqueville, que ces auteurs et, après eux, Steenstrup, *N. H.*, ont voulu lui rattacher, voir p. 38.

⁶⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 67.

⁶⁸ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 68.

⁶⁹ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 265. — Cf. encore monnaies : Hauberg, p. 226 et 227 — sous les réserves ordinaires, d'autant que le nom présente en un cas une forme d'influence anglaise : voir plus haut, p. 22, et K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 185. — Notons qu'une partie de ces exemples danois présentent les formes secondaires *Esger*, etc. — Probablement aussi dans quelques noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 270.

⁷⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. VII, nos 350, 473, 476 et 592 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 61 et 128 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, n° 17 ; — Liljegren, nos 97, 98, 794, 1040 et 1395.

dans le Danelag)⁷¹ et se retrouve dans quelques composés toponymiques, de type en partie scandinave, appartenant presque tous soit au Nord-Ouest (Cumberland), soit surtout au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Norfolk).⁷²

A'. Mais si le nom nordique offre, on le voit, une assez grande extension, son équivalent franc *Ansgari*, d'où *Ansgar*,⁷³ est très répandu. Rien qu'au IX^e siècle, il se rencontre aux environs de Paris,⁷⁴ en Champagne,⁷⁵ sans doute en pré-Normandie,⁷⁶ et il est représenté au XI^e par une série d'exemples dans les contrées voisines de la Normandie occidentale (Maine, Anjou, Haute-Bretagne). Enfin, il a donné les noms de lieux de type ancien *Angerville*⁷⁷ et *Angervilliers*⁷⁸ (Seine-et-Oise).⁷⁹

B. Dans ces conditions, il ne reste plus qu'à recourir à l'examen des faits en Normandie. Notons tout de suite que le nom y est assez bien représenté, car si nous n'avons trouvé, dans la période 911—1066, que 5 personnages appelés, l'un **Hasgerus**,⁸⁰ les autres **Anserius** et parfois, dans des copies, **Angerius** (à titre de variantes),⁸¹ il s'y est longtemps maintenu en usage⁸² et il figure dans

⁷¹ Sources anglaises, Domesday Book (celui-ci présentant également des exemples des formes normandes *Ansgar*, etc.) : Björkman, *N. P. E.*, p. 13—14 ; — cf. von Feilitzen, p. 166—167.

⁷² Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 13 et 15 ; — Lindkvist, p. 23 et 172—173.

⁷³ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 284 et 311—313 ; — Förstemann, col. 125 et 126. — Nous négligeons les exemples de la variante *Anscher*.

⁷⁴ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 5, 14, 16, 41, 231 et 237 ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 334.

⁷⁵ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 104.

⁷⁶ Si toutefois « *Villa supra mare* » est bien aujourd'hui Quillebeuf : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 272.

⁷⁷ *Angervilla*, 1174(-75) : Depoin, *Ch. St-Martin-des-Champs*, n^o 422, t. II, p. 334.

⁷⁸ *Angerviler*, [vers 1272] : Longnon, *Pouil. Prov. Sens.*, p. 109.

⁷⁹ Plus divers composés toponymiques de formation postérieure (Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Mayenne, Sarthe, etc.).

⁸⁰ Au sujet de cette forme doublement anormale, voir ci-après, p. 188.

⁸¹ Sur cet aspect secondaire, voir la note suivante.

⁸² Sous les formes *Ansgar[i]us*, puis parfois *Anger[i]us*, il se rencontre sur des points très variés à la fin du XI^e siècle, au XII^e et, comme prénom, jusque dans la seconde moitié du XIII^e. Cf., encore aujourd'hui, le nom de famille courant *Anger* (région d'Evreux, Pays d'Auge, région de Caen et de Falaise, Bessin, Bocage, Cotentin, Avranchin), et aussi *Angé* (Pays d'Auge, Cotentin), *Angée* (Pays d'Auge).

12 composés toponymiques anciens⁸³ : 2 *Angreville*, 7 *Angerville*⁸⁴ et *Engerville* (*Ansgeri villa* [variantes : *Ansgerivilla* et *Angeri villa*⁸⁵], *Ansgervilla*, *Ansgerivilla*, *Angerivilla*, *Angervilla*, etc.), *Le Thuit-Anger* (*Tuit Ansger*) et *St-Pierre-Langers* (*Sanctus Petrus Ansgeri*).⁸⁶

A l'égard de la répartition géographique, ces divers noms de personnes et de lieux appartiennent à des contrées très variées, pour la plupart riches en noms normanniques : Talou, Pays de Caux, régions de Rouen, des Andelys, de Gaillon et d'Evreux, Roumois, Pays d'Auge, Bocage, Cotentin, Avranchin.

En ce qui concerne la forme et la filiation, signalons, d'une part, le cas d'*Hasgerus* [vers 1015], qui, par l'absence de nasalisation de l'élément initial, s'oppose nettement au nom franc *Ansger[i]us*,⁸⁷ de l'autre, celui d'*Ansger*, père d'*Anskil*, dont l'origine nordique paraît corroborée par le nom de son fils.

Par contre, *Le Thuit-Anger* ne peut constituer un argument dans le même sens. Il est bien vrai que *thuit* représente le scandinave *þveit*, « essart », mais le mot est de ceux qui sont entrés dans le dialecte normand — comme le montre la présence assez fréquente de l'article — et *Le Thuit-Anger* ne saurait, pour cette raison, être considéré comme un composé de type nordique au même titre que, par exemple, « *Torgotuit* ». ⁸⁸ De plus, les autres lieux dits « *Le Thuit-* » qui l'avoisinent et qui, comme lui, proviennent de

⁸³ Plus 4 noms de hameaux de même type inattestés avant le milieu du XIII^e siècle : 2 *Angerville* (Lieuvain, Pays d'Auge), *Engreville* (Bessin) et *Angerval* (Pays de Caux ; tout proche d'Angerville-la-Martel).

⁸⁴ Dont une devenue par la suite *St-Pellerin* et une aujourd'hui disparue. — Par contre, une autre *Angerville* est d'une origine différente (du nom franc *Ansered* [de *Anserad* ; Förstemann, col. 130], attesté en Normandie au XI^e siècle) et a visiblement pris sa forme actuelle par la contamination des *Angerville* cauchoises ; il s'agit d'*Angerville* [-Bailleul], par. (cant. de Goderville, S.-Inf.) : *Anserevilla*. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 68 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 288 J).

⁸⁵ Sur cette forme secondaire, voir ci-dessus, p. 187, n. 82.

⁸⁶ Il a également donné un certain nombre de noms de lieux de formation ultérieure, eux aussi très disséminés.

⁸⁷ La charte en question contient, à vrai dire, plusieurs graphies anormales, à commencer par l'H initiale d'*Hasgerus*. — Sur les formes attestées en Normandie pour les noms nordiques en *Ás-*, voir p. 244—245.

⁸⁸ Voir p. 158.

défrichements effectués, apparemment à la fin du X^e siècle,⁸⁹ dans les forêts d'Elbeuf et de la Londe, ont comme second élément des noms de personnes dont aucun n'est normannique.⁹⁰

Somme toute, en dehors des deux cas signalés plus haut et pour lesquels des raisons spéciales militent en faveur de la solution nordique, de sérieuses réserves s'imposent. Il est certain que le nom est bien attesté dans la toponymie normande et, d'autre part, que le scandinave *Ásgeirr* est assez répandu soit dans les pays du Nord, soit en Angleterre ; mais, par ailleurs, l'extension de son correspondant franc, notamment dans des provinces voisines, et sa présence en pré-Normandie doivent inciter à la prudence.

Peut-être convient-il, ici encore, d'envisager l'éventualité d'une confluence de ces deux noms apparentés et d'aspect pratiquement semblable.⁹¹

V. — Vieux-scandinave commun *ÁSI*⁹² ou franc *Anso*.

Origine du nom scandinave : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Ás-* (du substantif *áss*, « dieu »).

A. Ce nom d'une extension limitée se rencontre, à l'époque des Vikings, en Norvège⁹³ et en Suède,⁹⁴ et il a également laissé des traces anciennes au Danemark.⁹⁵

En Angleterre, il apparaît au XI^e siècle dans le Danelag,⁹⁶ où

⁸⁹ Dans la même contrée, un nom de lieu de type purement scandinave tel que *Blacquetuit* (voir p. 176) doit, par contre, appartenir à un stade de formation antérieur.

⁹⁰ Le Thuit-Bénard, -Hagron, -Hébert, -Heudebert (aujourd'hui St-Ouen-du-Tilleul), -Signol, -Simer.

⁹¹ Voir p. 29. Cf., dans le même sens, Longnon, *N. de l. de la Fr.*, § 1261, p. 298.

⁹² A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 72, et Steenstrup, *N. H.*, p. 256, citent *Ási*, mais pour lui rattacher — à tort, nous l'avons vu (p. 38—39) — Azeville (Manche). D'autre part, A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 259 (douteux), rapproche, également à tort, Incheville du nom de personne vieux-scandinave *Heðinn*.

⁹³ Inscription runique (?), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 72—73.

⁹⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, n^o 7 (?); t. VI, n^o 17; — Liljegren, n^{os} 114 (?), 165 et 1029.

⁹⁵ Il y est attesté au XII^e siècle et se retrouve, au moins partiellement, dans divers noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 68 (cf. col. 73—74).

⁹⁶ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 16; cf. von Feilitzen, p. 167.

il se retrouve aussi dans quelques noms de lieux, pour la plupart de type nordique (Yorkshire, Lincolnshire, Northamptonshire).⁹⁷

A'. Diminutif de noms en *Ás-*, il devait, en Normandie, donner **Anse*.⁹⁸ Mais il existe précisément un nom de personne franc *Anso*⁹⁹ — son correspondant direct — qui, bien que médiocrement usuel, se rencontre, à la fin du VIII^e siècle, dans le Hainaut¹ et qui figure dans divers noms de lieux de type ancien, notamment dans *Ansonville* (Eure-et-Loir,² Loiret³), 2 *Ensonville* (Eure-et-Loir),⁴ etc.

B. Il est impossible, dans ces conditions, de déterminer auquel des deux se rapporte le nom de lieu normand *Incheville* (*Ansevilla*).

L'emplacement de cette localité ne saurait servir d'élément de discrimination, car si elle est située sur la Bresle, à la limite même de la Normandie et de la Picardie, ce fait ne prouve rien : nous avons en effet relevé dans la région d'Eu, à laquelle elle appartient, un certain nombre de noms normanniques.⁵ En tout cas, de sérieuses réserves s'imposent.

VI. — Vieux-norrois (?), vieux-danois, vieux-suédois *ÁSVIÐR*⁶ ou franc *Answid*.

Origine du nom scandinave : substantif *áss*, « dieu » + substantif *viðr*, « arbre ».

A. Ce nom est directement attesté, au temps des Vikings, par un exemple danois⁷ et un suédois.⁸ Dans le domaine scandinave-occidental, il n'apparaît que dans un nom de lieu en *-staðir*, qui

⁹⁷ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 147 ; t. X, p. 219 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 4.

⁹⁸ Et non **Ase* (voir p. 38—39 et p. 245).

⁹⁹ Förstemann, col. 121.

¹ *Hist. de Fr.*, t. V, p. 385 D et 386 B.

² Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 3.

³ *Ansonis villa*, 988: Soyer, *N. de l. Loiret*, 5e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 52.

⁴ *Ansonvilla*, 1215, et *Ansonvilla*, 1101 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 64.

⁵ Voir p. 262.

⁶ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

⁷ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 76.

⁸ Inscription runique : Liljgren, n° 1061.

appartient à l'Est de la Norvège (Hedmark)⁹ et est peut-être d'origine suédoise.

En Angleterre, il est représenté par un exemple du XI^e siècle¹⁰ et se retrouve probablement dans un composé toponymique de type nordique du Danelag (Lincolnshire).¹¹

A'. Mais si le nom scandinave est, comme on le voit, d'une extension très limitée, le nom franc *Answid*,¹² qui se rencontre aux IX^e et XI^e siècles en Lorraine,¹³ ne semble pas avoir été plus répandu.

B. Dans ces conditions, on ne saurait dire auquel se rattache un exemple d'*Answit* relevé avant 1066 en Normandie, où un *Answidus* apparaît encore par la suite.¹⁴ Le fait que le nom n'est pas latinisé semble plutôt en faveur de la solution nordique.

S'il représente le nom scandinave, il y a très probablement lieu de lui attribuer une origine danoise.

VII. — Vieux-norrois, vieux-suédois, anglo-scandinave BARDI¹⁵ ou franc *Bardo*.

Origine du nom scandinave : se rattache vraisemblablement au substantif *barð*, « barbe ».¹⁶

A. Dans les pays du Nord, ce nom n'est directement attesté, à l'époque des Vikings, que par un exemple islandais,¹⁷ mais il faut y joindre quelques noms de lieux suédois¹⁸ et peut-être norvégiens¹⁹ et islandais²⁰ en -staðir.²¹

⁹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 116.

¹⁰ Domesday Book : von Feilitzen, p. 169.

¹¹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 335.

¹² Sur ses éléments composants, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 284 et 375.

¹³ D'Herbomez, *Cartul. Gorze*, n° 67, p. 123 ; — *Musée Arch. Dép.*, n° 29, Texte, p. 59, et fac-sim., Atlas, pl. XIX.

¹⁴ Vers 1100, aux confins des Pays de Bray et de Caux.

¹⁵ Signalé — conjointement avec Bárðr (erreur) — par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 246, à propos de Bardeville. — Sur les Barville, que cet auteur, suivi par J. Jakobsen, *S. P. N.*, et Steenstrup, *N. H.*, proposent, à tort, de lui rattacher, voir p. 32.

¹⁶ Cf. Skeggi (voir p. 133).

¹⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 110.

¹⁸ Lundgren et Brate, p. 22.

¹⁹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 141.

²⁰ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 110—111.

²¹ Au Danemark, il n'est représenté qu'à partir du XIII^e siècle.

Aux Iles Britanniques, il est possible qu'il figure dans un composé toponymique de type scandinave des Shetland²² et il se retrouve en tout cas en Angleterre, où il apparaît au XI^e siècle dans la zone de peuplement danois (Lincolnshire, Leicestershire, Northamptonshire),²³ ainsi que dans un nom de lieu de type nordique du Danelag (Yorkshire).²⁴

A'. Quant au nom franc *Bardo*,²⁵ dont l'extension est également limitée, il se rencontre aux X^e²⁶ et XI^e²⁷ siècles en Lorraine et se retrouve peut-être dans le composé toponymique de type flamand *Balvert* (Pas-de-Calais).²⁸

B. Comme on le voit, les deux noms, nordique et franc, ne sont qu'assez faiblement représentés. Il est impossible, dans ces conditions, de dire auquel se rapporte le nom de lieu cauchois *Bardeville* (**Barda villa**), mais la solution scandinave peut être en tout cas envisagée, d'autant qu'il appartient à une région particulièrement riche en noms normanniques.

VIII. — Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois (?)
BIARNI (forme « brisée » de *BERNI),²⁹ ou franc *Berno*.

Origine du nom scandinave : nom hypocoristique formé sur *Biørn* (=substantif *biørn* [tiré de *bernu], « ours »).

A. *Biarni* est usuel, au temps des Vikings, en Norvège³⁰ et en

²² J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 195.

²³ Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 25 ; cf. von Feilitzen, p. 192.

²⁴ Björkman, *Z. E. N.*, p. 21.

²⁵ Förstemann, col. 247.

²⁶ *Gerbert, Lettres*, n° 58, p. 56 ; — *Richer*, t. II, p. 132.

²⁷ *Gall. Christ.*, t. XIII, Instr., col. 401 A.

²⁸ *Bardevelt*, 1393 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 28.

²⁹ Signalé, conjointement avec *Biørn*, par Holmberg, p. 236, 240 et 247 (erreur sur ce point), à propos des Bennetot. A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 314, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, les rattachent à *Biørn*, hypothèse qui, à première vue, pourrait être envisagée, à condition, bien entendu, de penser au génitif *Biarnar* ; mais il faut observer que, dans la toponymie anglo-scandinave, *Biørn* et ses composés (*Åsbiørn*, etc.) présentent ordinairement un génitif en -s (*Berns-*). Or, les formes du nom de lieu normand que nous retenons ont, dès la plus ancienne référence [1032—1035], un premier élément finissant par une voyelle. — Sur d'autres composés toponymiques normands tirés, à tort, de *Biarni* par A. Fabricius, voir p. 91, n. 72.

³⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dogn.*, col. 136—137.

Islande,³⁰ en tout cas à partir du X^e siècle.³¹ Dans le domaine scandinave-oriental, il n'est directement attesté que par la suite, mais il est possible qu'il se retrouve au Danemark dans des composés toponymiques anciens³² et en Suède, sous la forme *Biærni*, dans un nom de lieu en -staðir³³ — à moins qu'il ne s'agisse, dans l'un et l'autre cas, de *Biarnar*, génitif ancien de *Biørn*.

En Angleterre, *Berne* n'est représenté que par un exemple du XI^e siècle (dans le Danelag).³⁴

A'. D'autre part, il faut tenir très compte du nom franc très usuel *Berno*.³⁵ Au IX^e siècle, celui-ci se rencontre notamment à Paris,³⁶ en Champagne,³⁷ en Touraine,³⁸ etc., etc., et aux X^e et XI^e, il est largement attesté dans les provinces proches de la Normandie — Orléanais, Touraine, Perche, Maine, Anjou, etc. En outre, il figure dans *Bennecourt* (Seine-et-Oise),³⁹ probablement aussi dans *Berneville* (Pas-de-Calais, plusieurs exemples),⁴⁰ etc.

B. Dans ces conditions, nous retiendrons seulement, en raison de son mode de formation, un nom de lieu de type scandinave, à savoir un de nos *Bennetot*⁴¹ (**Bernetot**). Cette localité se trouve

³¹ Peut-être aussi dans certains noms de lieux en -staðir, où il est matériellement impossible de le distinguer de *Biørn* : O. Rygh, *Personn.*, p. 41—44.

³² Noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 123 ; — *D. S.*, IV, p. 323—324 ; — Falkman, p. 111 (2 *Bjarnarp*, anciennement *Bjernerup*, cités au § Björn).

³³ Lundgren et Brate, p. 27 ; cf. *Diplom. Suec.*, t. I^{er}, p. 543.

³⁴ Domesday Book : von Feililizen, p. 202. — Signalons, à propos de la présence de *Biarni* en Angleterre, que la référence « *Bernebi* » (Yorkshire), citée d'après le Domesday Book par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 247, se rapporte à un nom de lieu d'origine différente (cf. *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 184, et plus haut, p. 92, n. 75).

³⁵ Förstemann, col. 266.

³⁶ De Lasteyrie, *Cartul. gén. Paris*, n^o 36, t. I^{er}, p. 53.

³⁷ *Gall. Christ.*, t. IX, col. 869 A—C.

³⁸ Mabille, *Les Invas. norm. dans la Loire*, p. 57 (Pièces just., n^o VI).

³⁹ *Bernecuria*, [1074 env.] : Bernard et Bruel, *Rec. ch. Cluny*, n^o 3477, t. IV, p. 586.

⁴⁰ De Loïse, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 45 (cf. Vincent, *Topon. de la Fr.*, n^o 432, p. 183), 172 et 292.

⁴¹ Bennetot (cant. de Fauville-en-Caux). — Mais non :

Bennetot, anc. par. (comm. d'Ectot-l'Auber, cant. d'Yerville, S.-Inf.) : *Burnetot*. [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r^o, n^o 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 23, p. 68) ;

dans le Pays de Caux, c'est-à-dire dans une contrée où abondent les noms normanniques ; il est possible cependant, étant donné l'extension du nom franc, qu'il s'agisse d'un composé hybride du genre Robertot.

IX. — Vieux-scandinave commun BIQRN⁴² ou franc *Beher*.

Origine du nom scandinave : substantif *biqrn*, « ours ».

A. A l'époque des Vikings, *Biqrn* est des plus répandus en Norvège,⁴³ en Islande⁴⁴ et en Suède⁴⁵ et il est bien attesté aussi au Danemark.⁴⁶ Il figure en outre dans un certain nombre de noms

Bennetot (communes de Beaunay et de Ste-Geneviève, cant. de Tôtes, et comm. de Heugleville-sur-Scie, cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) : *Burnetot* (J. de). [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 28 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 614 E).

⁴² Signalé comme douteux (avec diverses erreurs) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 247 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 (conjointement avec Biarni) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Sur les Berville et les Bennetot normands, que ces auteurs lui rattachent à tort, voir respectivement p. 39—41 et le § précédent.

⁴³ Inscriptions runiques (d'époque incertaine), sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 143—147 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 184. — Theodric : G. Storm, *Mon. Hist. Norv.*, p. 41.

⁴⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 143—147 ; cf. F. Jónsson, *N.(-isl.) Navneforráð f. á. 900*, p. 184.

⁴⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. Ier, nos 19 et 55 ; t. II, nos 93, 172, 202 et 217 ; t. III, nos 7, 8, 94, 103, 118, 129, 132, 174, 190, 197, 203, 226, 238, 239, 289, 306 (?), 338, 344 et 354 (?) ; t. V, nos 122 et 125 ; t. VI, nos 31, 57, 60, 61, 63, 74, 85, 109, 130, 144, 152, 172, 202 (?), 204, 245, 255, 267, 269, 277 et 279 ; t. VII, nos 320, 323, 334, 338, 346, 350, 356, 361, 363, 413, 420, 433, 448, 492, 501 et 582 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 30, 41, 47, 49, 65, 71, 81 (?), 82, 91 et 102 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, nos 13 (p. 52, n. 1) et 16 ; — Liljegren, nos 1, 48, 72, 94, 97, 98, 119, 163 (?), 282, 317, 372, 678 (?), 1034, 1040 et 1077. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 329.

⁴⁶ Inscriptions runiques, Adam de Brème, Saxo, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 124—125. — Cf. encore, sous les réserves ordinaires (voir p. 22), d'autant plus que le nom se rencontre dans la même période sur des monnaies anglo-scandinaves (voir ci-après, p. 195, n. 50), monnaies : Hauberg, p. 191, 197, 218, 226, 227 et 229. — Se retrouve, de plus, dans une série de composés toponymiques en -þorp (où il est d'ailleurs parfois impossible de le distinguer de Biarni [voir p. 193]) : Knudsen et Kristensen, col. 128 (cf. col. 123) ; — D. S., IV, p. 323—324 ; VI, p. 369—370 ; IX, p. 232 ; — Falkman, p. 111 ; — etc.

de lieux norvégiens en -staðir⁴⁷ et dans un nom de lieu suédois de même type.⁴⁸

Si l'on passe aux Iles Britanniques, il apparaît au XI^e siècle dans les établissements nordiques de l'île de Man⁴⁹ et, en Angleterre, où il s'est confondu avec son correspondant vieil-anglais *Beorn*, certains exemples de celui-ci s'appliquent à des Scandinaves.⁵⁰

A'. D'autre part, il faut faire attention au nom franc *Beher*, d'où proviennent notamment, comme on l'a vu plus haut,⁵¹ Berville et Berval (Seine-et-Oise), mais qui est sûrement aussi à la base de *Bierville*, près d'Etampes (Seine-et-Oise),⁵² etc.

B. En Normandie, *Biørn* devait donner **Biern*, et Guillaume de Jumièges appelle *Bier*⁵³ le fameux viking Biörn Côte-de-Fer. Dans ces conditions et étant donné l'extension du nom nordique, il n'est pas impossible que celui-ci soit à l'origine du nom de lieu *Bierville*, dont la plus ancienne référence — qui ne remonte, à vrai dire, qu'à la période 1220—1223 — porte *Biervilla*⁵⁴ ; mais

⁴⁷ O. Rygh, *Personn.*, p. 41—44 (nombreux exemples, dont certains peuvent venir de Biarni [voir p. 193, n. 31], mais dont la plupart se rattachent certainement à Biørn, qui est bien plus courant).

⁴⁸ Lundgren et Brate, p. 24—25.

⁴⁹ Inscription runique : Kermode, n° 73.

⁵⁰ Sources anglaises : Björkman, *N. P. E.*, p. 26 ; — cf. Searle, p. 98—99. — Le nom vieil-anglais ou anglo-scandinave figure aussi sur des monnaies du XI^e siècle (Björkman, *N. P. E.*, p. 26 ; — Searle, p. 99), dans la « liste d'York » (Björkman, *Festermen*, p. 5 [cf. p. 8], et dans le *Domesday Book* (von Feilitzen, p. 200). — Il se retrouve également dans quelques composés toponymiques du Danelag (Yorkshire, Nottinghamshire, Suffolk), mais il s'agit plutôt, en l'espèce, de Beorn, car ces noms sont de type anglais (*E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 83 ; t. XVII, p. 227 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 26 ; — etc.).

⁵¹ P. 41, n. 67.

⁵² *Beervilla*, [vers 1100] : [Marion,] *Cartul. Longpont*, n° 320, p. 255 (identifié au « Dictionnaire géographique », p. 356, à Verville [comm. de Bruyères-le-Châtel, cant. d'Arpajon, Seine-et-Oise], mais il faut observer que les formes ne correspondent pas et qu'il s'agit d'une donation de Hermer d'Etampes).

⁵³ *Op. cit.*, p. 5, 8 et 16. — Wace et Benoit le nomment également *Bier*.

⁵⁴ Le cas est un peu différent de celui de diverses Berville, qui pourraient en principe contenir une forme non « brisée » *Bern, mais qui, par opposition aux « Osbernivilla », présentent uniformément, dès le XII^e siècle, l'aspect *Bervilla* et que nous avons rejetées pour cette raison (voir p. 40—41). En

l'absence de formes antérieures et l'existence dans l'Île-de-France du composé toponymique d'aspect identique qui vient d'être signalé entraînent naturellement de sérieuses réserves en ce qui concerne le nom de cette localité, qui appartient à la région de Rouen.

X. — Vieux-norrois, vieux-suédois BIQRNÚLFR⁵⁵ ou francs *Bernulf* ou *Bernold*.

Origine du nom scandinave : substantif *biqrn*, « ours » + substantif *ulfr*, « loup ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom d'une extension très limitée n'est représenté, au temps des Vikings, que par quelques exemples norvégiens⁵⁶ et suédois,⁵⁷ auxquels s'ajoutent, il est vrai, quelques noms de lieux en -staðir, dont un en Islande⁵⁸ et les autres en Norvège.⁵⁹

En Angleterre, où il n'est guère possible de le distinguer du nom vieil-anglais de formation parallèle *Beornwulf*, il se retrouve peut-être, au XI^e siècle, dans certains exemples constatés dans le Nord-Ouest et le Danelag⁶⁰ et vraisemblablement, en tout cas, dans un nom de lieu de type nordique de cette dernière contrée (Lincolnshire).⁶¹

A'. D'autre part, son correspondant franc *Bernulf*⁶² est bien attesté : on le rencontre notamment au IX^e siècle dans le Mantois,⁶³

la circonstance, *Biervilla* est normale au XIII^e siècle, mais nous ne sommes pas en mesure de dire si son premier élément comportait originellement une *n* finale.

⁵⁵ Signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 248, à propos d'une Bernouville et de plusieurs Bénouville, dont celle du canton de Douvre, qui a été seule retenue — à tort du reste (voir plus haut, p. 41) — par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁵⁶ Inscription runique, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 147.

⁵⁷ Inscriptions runiques : Liljegren, nos 144 et 501.

⁵⁸ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 172.

⁵⁹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 148.

⁶⁰ *Domesday Book* : von Feilitzen, p. 200.

⁶¹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 26.

⁶² Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 290 et 379—380 ; — Förstemann, col. 273.

⁶³ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 294 et 306.

au X^e en Lorraine,⁶⁴ dans le Centre-Ouest,⁶⁵ au XI^e dans le Maine,⁶⁶ etc., et il a donné, dans la toponymie, *La Cour-Bénu* (Mayenne)⁶⁷ et sans doute *Bernouville* (Marne).⁶⁸

Il faut également tenir compte d'un autre nom franc usuel, *Bernold*,⁶⁹ qui, en Normandie même, figure dans [St-Pierre-] *Bénuville* (cant. de Tôtes, S.-Inf.)⁷⁰ et dans *Bernouville* (comm. de Hautot-sur-Mer, cant. d'Offranville, S.-Inf.).⁷¹

B. En Normandie, le scandinave *Biørnúlfr* — tiré de **Bernulfr* — devait donner **Bernulf*⁷² et se confondre par conséquent avec le nom franc. Etant donné la faible extension du premier et la fréquence relative du second, nous retiendrons seulement, à cause de son mode de composition, le nom de lieu de type nordique « *Bernoubec* » (aujourd'hui disparu), qui se trouvait probablement dans le Nord du Pays d'Auge et dont le premier élément peut être effectivement le nom nordique, encore que l'on puisse également envisager l'éventualité d'un hybride franco-scandinave.

XI. — Vieux-danois, vieux-suédois BȪ[I]⁷³ ou franc **Buo*.

Origine du nom scandinave : substantif *bói*, [*búi*], « habitant » (du verbe *bóa*, [*búa*], « habiter »).

⁶⁴ *Musée Arch. Dép.*, n° 14.

⁶⁵ *Bibl. Nat.*, Coll. Moreau, t. 7, fol. 88 r° et 202 r° ; t. 10, fol. 35 r°.

⁶⁶ Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n° 533, col. 307.

⁶⁷ *Curiabernul* (A. de), 1098 : Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n° 576, col. 330.

⁶⁸ Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 22 (peut aussi venir de *Bernold* [voir ci-après]).

⁶⁹ De *Bernwald* : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 290 et 369—370 ; — Förstemann, col. 271.

⁷⁰ *Bernoldi villa*. 1137. (Orig., Arch. S.-Inf., 15 H ; — de Beaurepaire, *Ch. St-Vict.*, n° 1, p. 368).

⁷¹ *Bernivoldi villa*. 1088. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 1739 ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 290 [Append. E, 6]).

⁷² Cf. *Ásbjörn*, en Normandie Osbern (voir p. 79).

⁷³ Signalé (sous sa forme scandinave-occidentale *Búi*), en ce qui concerne Bouville (cant. de Pavilly), par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 248 (douteux), J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74—75 (d°), et Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Sur un certain nombre d'autres noms de lieux normands, que ces auteurs lui ont rattachés à tort, voir plus haut, p. 43—45. — Au sujet des composés toponymiques anglais Bowthorpe et Boythorpe, invoqués par eux à titre de comparaison, voir p. suivante, n. 79.

A. Au temps des Vikings, ce nom est représenté au Danemark ⁷⁴ et en Suède.⁷⁵ Dans le domaine norrois, où il n'apparaît que beaucoup plus tard, il a toujours été rare et Lind le regarde, en conséquence, comme « visiblement emprunté » à ces deux pays.⁷⁶ Mentionnons encore un viking de nationalité inconnue, qui opéra dans le Sud de l'Irlande au cours de la première moitié du X^e siècle.⁷⁷

En Angleterre, il est attesté dans le Danelag par un exemple du XI^e (*Bu*)⁷⁸ et se retrouve dans un composé toponymique de type scandinave de cette même contrée (Leicestershire).⁷⁹

A'. Par ailleurs, ce nom a dû avoir un correspondant franc, se rattachant au vieil-allemand *Buo*⁸⁰ et qui, dans la France septentrionale, est sans doute, au moins partiellement,⁸¹ à la base de noms de lieux tels que *Bouville* (Eure-et-Loir,⁸² Oise,⁸³ Seine-et-Oise,⁸⁴ etc.).

⁷⁴ Sven Aggesøn, Saxo, source littéraire norroise: Knudsen et Kristensen, col. 134. — Très répandu par la suite au Danemark, *Bo* s'y retrouve, en outre, dans toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 139 ; — *D. S.*, VIII, p. 75 ; IX, p. 77, 117—118, 200 et 215 ; — Falkman, p. 111 ; — etc., etc.

⁷⁵ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 81 et 183 (?) ; t. III, no 148 ; t. VII, no 476 ; — Liljegren, no 1228. — Cf. *Sver. Run.*, t. VI, no 216.

⁷⁶ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 150 (cf. col. 180).

⁷⁷ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 67 et 128.

⁷⁸ Domesday Book : von Feilitzen, p. 211.

⁷⁹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 50 (*Boothorpe*) ; peut-être aussi dans le nom de type anglais *Booton* (Norfolk ; même référ.). — Par contre, *Bowthorpe* (Norfolk ; Ekwall, *ibid.*, p. 53—54) semble de source différente, à en juger par les formes anciennes, et c'est le nom de personne vieil-anglais, mais d'origine continentale, Boia, qui figure dans les *Boythorpe* (Derbyshire et Yorkshire ; — Ekwall, *ibid.*, p. 54, et *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 115).

⁸⁰ Förstemann, col. 342.

⁸¹ Dans certains cas, il s'agit de formes contractées provenant d'autres noms : cf., par exemple, *Labauville* (Moselle) : *Bodulfi villa*, 936 ; de Bouteiller, *Dict. topogr. Moselle*, p. 139 et 316 (Addit.) ; du nom de personne franc *Baudulf* : Förstemann, col. 252.

⁸² Cant. de Bonneval ; *Bouvilla*, [vers 1250] : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 28.

⁸³ *Bouville*, [vers 1320] : Longnon, *Pouil. Prov. Reims*, p. 497.

⁸⁴ *Bovilla* (T. et G. de), 1139(-40) : A. Luchaire, *Actes Louis VII*, no 39, p. 357 (cf. p. 111).

Signalons, d'autre part, une localité du nom de « *Bauvilla* », attestée en 849 et qui ne peut être identifiée, mais qui était probablement située en pré-Normandie, car il s'agit d'une possession de Jumièges.⁸⁵

B. Il n'est pas impossible, dans ces conditions, que le nom scandinave ait donné les 3 *Bouville* normandes (*Bouvilla*, *Bovilla*), d'autant qu'elles appartiennent à des régions riches en noms nordiques — 2 au Pays de Caux et la troisième au Roumois ; mais de sérieuses réserves s'imposent, en raison notamment de l'existence du nom sans doute pré-normand qui vient d'être signalé.

Ajoutons que s'il s'agit réellement de noms normanniques, ils sont sûrement d'origine danoise.

XII. — Vieux-scandinave commun (rare) BRANDI⁸⁶ ou franc (d°) *Brando*.

Origine du nom scandinave : forme faible du nom de personne *Brandr*⁸⁷ (de substantif *brandr*, « lame d'épée, épée »).

A. Dans les pays du Nord, *Brandi* n'est directement représenté, au temps des Vikings, que par un exemple suédois⁸⁸ et un islandais, ce dernier n'étant du reste pas entièrement sûr.⁸⁹ Au Danemark, où il est attesté par la suite, il semble bien avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie.⁹⁰

A'. D'autre part, un nom franc répondant au vieil-allemand *Brando*⁹¹ apparaît dans les noms de lieux *Brandonvilliers*

⁸⁵ Confirmation par Charles le Chauve de l'affectation de certains des biens de Jumièges. (2 copies fin du Xe ou XI^e s., Arch. S.-Inf., 9 H 24 ; — Giry, Prou et Tessier, *Rec. Actes Charles II le Chauve*, n° 111, t. I^{er}, p. 296).

⁸⁶ Signalé, conjointement avec *Brandr*, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67, à propos des Branville et de Brandeville, qu'il ne distingue pas. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 249—250, les cite également en bloc et les rapporte tous, par erreur, à *Brandr*.

⁸⁷ Sur celui-ci, voir p. 95—96.

⁸⁸ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. II, n° 20.

⁸⁹ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 162 (dans deux passages du même texte, le personnage en question est appelé *Brandi* et dans un troisième *Brandr*). Ajoutons que le nom semble se retrouver en Norvège dans quelques composés toponymiques de formation ultérieure : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 180.

⁹⁰ Dans un composé en *-leif* (*-lev*), donc antérieur à l'époque des Vikings : Knudsen et Kristensen, col. 159. .

⁹¹ Cf. Förstemann, col. 334.

(Marne),⁹² *Brandecourt* et très probablement aussi *Brandeville* (Meuse).⁹³

B. Comme on le voit, le nom nordique et le nom franc sont l'un et l'autre peu usuels. L'un des deux se retrouve, en Normandie, dans un composé toponymique ancien,⁹⁴ à savoir l'une des *Branville*⁹⁵ ([gén.] **Brandē villē**), mais il est impossible de dire lequel.

Notons que cette localité se trouve dans le Nord-Ouest du Pays d'Auge, région où les noms normanniques sont bien représentés.

XIII. — Vieux-norrois (surnom), vieux-suédois FARMADR, vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques FARMAN,⁹⁶ ou franc *Far[a]man* (d'où *Ferman*).

Origine du nom scandinave : substantif *farmaðr*, « navigateur de commerce ».

A. A l'époque des Vikings, *Farmaðr*, qui, bien entendu, a été d'abord un surnom et qui semble représenté comme tel par un exemple norvégien⁹⁷ et un islandais,⁹⁸ apparaît comme nom de

⁹² *Brandevillare*; [1082 env.] : Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. II, p. 377 ; — cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers seigneurs de Ramerupt*, dans *Bibl. Ec. Ch.*, 21^e année, 1861, p. 453 (Pièces just., n^o 1).

⁹³ Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 33. — Sur Brandeville, cf. encore Longnon, *Pouillés Prov. Reims*, t. I^{er}, p. 33, 34 et 69.

⁹⁴ Plus *Brandeville* (Pays de Caux), nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

⁹⁵ Branville (cant. de Dozulé, Calv.). Au sujet des autres Branville formés sur le scandinave Brandr, voir p. 96.

⁹⁶ Signalé partiellement par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 229 et 255—256 (douteux), et par Belsheim, p. 382—383, très insuffisamment par Steenstrup, *N. H.*, p. 269, seulement dans la toponymie — et très incomplètement — par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 (douteux, mais probable.)

⁹⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 77. Sur ce cas contesté, voir notamment A. W. Brøgger, *Farmannshaugen og Kong Bjørn, Harald Haarfagres Søn*, dans *Aarb. f. nord. Oldk.*, 3^e série, t. XI, 1921, p. 105—128 ; — F. Jónsson, *Snorri Sturluson i Norge*, dans *Hist. Tidsskr. norv.*, 5^e série, t. V, 1924, p. 120 ; — J. Schreiner, *Viken og Norges samling*, dans *Hist. Tidsskr. norv.*, 5^e série, t. VII, 1927, p. 360, n. 1 ; — O. A. Johnsen, *Tønsbergs Historie*, t. I^{er}, Oslo, 1928, in-8^o, p. 41—44. — *Farmaðr* se rencontre comme nom de personne en Norvège, mais tardivement.

⁹⁸ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 77 ; peut-être s'agit-il du nom commun.

personne proprement dit en Suède⁹⁰ ; *Farman* figure aussi à ce titre sur des monnaies danoises de la fin du XI^e siècle.¹

Aux Iles Britanniques, il se rencontre également sur des monnaies irlando-scandinaves des X^e et XI^e siècles² et en Angleterre, où il est attesté notamment, à la même époque, dans le Nord et le Danelag³ et où il a donné un nom de lieu de type nordique de cette dernière contrée (Yorkshire).⁴

A¹. Par ailleurs, il faut tenir compte du nom franc *Faraman*,⁵ qui, sans être courant, apparaît entre autres au IX^e siècle à St-Denis près Paris (*Faramannus*)⁶ et au X^e à Tours (*Farmanus*)⁷ et qui, sous sa forme basse *Ferman*,⁸ se retrouve vraisemblablement dans *Ferme-en-Ville* (Marne)⁹ et, en tout cas, dans quelques composés toponymiques de formation ultérieure.¹⁰

B. Cette forme *Ferman* est elle-même attestée en Normandie, notamment dans plusieurs noms de lieux de type postérieur à la période envisagée, et, en pareil cas, nous sommes visiblement en présence du nom franc. Mais la situation est plus complexe, lorsqu'il s'agit de **Farman** (forme non latinisée), **Farmannus**, **Farmanus**, dont nous avons noté 3 exemples antérieurs à 1066 et qui se rencontre par la suite sur quelques points,¹¹ ainsi que

⁹⁰ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. III, n° 229. — Il y est d'ailleurs attesté ultérieurement.

¹ Hauberg, p. 227 et 228 ; cf. les réserves formulées plus haut, p. 22, et K. Hald, *Om Personn. i de danske Møntindskr.*, p. 186 ; le nom apparaît sur des monnaies anglo-scandinaves (voir ci-après, n. 3), mais antérieures.

² A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 292 et 302 ; sous réserves, le nom étant représenté dans la même période sur des monnaies anglo-nordiques (voir la note suivante).

³ Monnaies, source anglaise, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 39 ; cf. Searle, p. 239 et 240, et von Feilitzen, p. 250.

⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 89.

⁵ Förstemann, col. 498.

⁶ D'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 334.

⁷ *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 722 A ; — Ch. de Grandmaison, *Fragments de chartes du Xe siècle provenant de Saint-Julien de Tours*, dans *Bibl. Ec. Ch.*, t. XLVII, 1886, p. 272.

⁸ Sur cette évolution des noms francs en *Fara-*, qui se manifeste parfois dès le IX^e siècle, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 306.

⁹ Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 102.

¹⁰ En particulier dans la Mayenne.

¹¹ A la fin du XI^e siècle et au XII^e dans le Pays d'Ouche, dans le Pays de Caux et surtout dans la région rouennaise, où il apparaît encore en 1233.

des 4 composés toponymiques anciens où il figure, à savoir St-Denis-le-Ferment (Sanctus Dionisius *Farman*), *Fermanville* (*Farmanvilla*), [*Le*] *Férambosc* (*Farmanboc*) et « *Fermanbreuil* » (aujourd'hui disparu ; *Farmanbruil*).¹²

La localisation de ces divers exemples ne contredit pas l'hypothèse scandinave, car si 2 d'entre eux se rencontrent dans le Vexin, où les noms normanniques sont en nombre limité, les autres se trouvent dans des contrées de fort peuplement nordique — Pays de Caux, région de Rouen, Roumois, Nord du Cotentin.¹³

En fait, il est fort possible que la ressemblance du nom scandinave et du nom franc ait amené entre eux une certaine convergence.¹⁴

XIV. — Vieux-danois, vieux-suédois FASTULFR¹⁵ ou franc *Fastulf*.

Origine du nom scandinave : adjectif *fastr*, « solide, ferme » + substantif *ulfr*, « loup ».

A. Au temps des Vikings, ce nom scandinave-oriental¹⁶ est attesté au Danemark¹⁷ et surtout usuel en Suède.¹⁸

Aux Iles Britanniques, *Fastolf* apparaît sur des monnaies irlandono-nordiques du X^e siècle¹⁹ et *Fastulf*, *Fastolf*, etc., aux X^e et XI^e en Angleterre (dans le Danelag).²⁰

¹² Il se retrouve, en outre, dans un nom de lieu de type ultérieur, attesté au XIII^e siècle (environs du Neubourg).

¹³ Il s'agit, sur ce dernier point, de *Fermanville* et de « *Fermanbreuil* » qui, tout voisins, rappellent évidemment le souvenir d'un même personnage.

¹⁴ Voir p. 29. Dans le même sens, cf. Belsheim, p. 381—383.

¹⁵ Partiellement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 255 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

¹⁶ Dans le domaine norrois, il n'est représenté à cette époque que par un seul exemple constaté au X^e siècle en Islande (sources littéraires norroises), mais d'origine vraisemblablement suédoise. (Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 266). — Cf. aussi Wessén, *Nord. namnst.*, p. 98 et 100—102.

¹⁷ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 289.

¹⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n^o 36 ; t. II, n^o 172 ; t. III, nos 88 et 120 ; t. VI, nos 170, 244 et 251 ; t. VII, n^o 461 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 33, 53 et 114 ; — Brate et S. Bugge, *Runv.*, n^o 5 (?) ; — Liljegren, nos 55, 147, 196, 219 et 221. — Cf., par ailleurs, n. 16 ci-dessus.

¹⁹ A. Bugge, *Vesterland. Indfl.*, p. 302 ; sous réserves, étant donné que le nom figure aussi sur des monnaies anglo-scandinaves du même temps (voir la note suivante).

²⁰ Monnaies, sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 39—40 ; cf. von Feilitzen, p. 250.

A'. Quant au nom franc correspondant, *Fastulf*,²¹ qui se rencontre au IX^e siècle dans la région de Paris,²² il semble avoir été d'une extension très limitée et nous en avons vainement cherché des traces dans la toponymie du reste de la France du Nord.

B. En Normandie, nous n'avons pas relevé d'exemple direct de ce nom,²³ mais il se retrouve dans les 2 composés toponymiques anciens²⁴ *Fatouville*[-Grestain] (*Fastovilla*) et « *Fastolessart* » (aujourd'hui disparu).

Ces localités appartiennent à des régions riches en noms normanniques (Nord du Pays d'Auge et Talou), et ce fait, joint à l'extension assez grande du nom scandinave-oriental, à sa présence en Angleterre et à la rareté du nom franc, semble bien indiquer une origine nordique, en l'espèce danoise.

XV. — Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois FLEINN²⁵ ou gallo-franc d'origine romane *Flavinus* (?).

Origine du nom scandinave : substantif *fleinn*, « croc, sorte de pique ».

A. Dans les pays du Nord, *Fleinn*, qui est visiblement un ancien surnom et qui, par la suite, est attesté à ce titre en Norvège,²⁶ n'est directement représenté, au temps des Vikings, que par un exemple norvégien²⁷ ; toutefois, il faut y joindre un nom de lieu suédois²⁸ et probablement un norvégien²⁹ en -staðir.³⁰

En Angleterre, il se retrouve peut-être dans 2 composés topo-

²¹ Förstemann, col. 502.

²² Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 185 [Append. I] ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 334.

²³ Son existence ancienne ressort pourtant, en plus de la toponymie, des noms de famille modernes *Fastout* et *Fatout* (Cotentin).

²⁴ Plus 3 autres *Fatouville*, noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle et situés l'un dans le Roumois, l'autre dans le Pays d'Auge, le troisième dans le Bessin.

²⁵ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 69 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

²⁶ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 83 (un exemple du XIV^e siècle).

²⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 276.

²⁸ Elof Hellquist, *Om de svenska ortnamnen på -inge, -unge ock -unga*, dans *Göteborgs Högskolas Årsskrift*, t. XI, Göteborg, 1904, in-8^o, p. 28.

²⁹ O. Rygh, *Personn.*, p. 72.

³⁰ Au Danemark, où il se retrouve peut-être dans quelques composés toponymiques, il n'a pas laissé de traces remontant sûrement à la période des Vikings.

nymiques, l'un du Nord (Northumberland) et l'autre du Danelag (Yorkshire),³¹ tous deux d'ailleurs bien incertains.

A'. La France septentrionale, d'autre part, compte un nom de lieu *Flainval* (Meurthe-et-Moselle),³² qui est peut-être à rattacher au nom gallo-franc de source romane *Flavinus*,³³ attesté dans la 2^e moitié du VIII^e siècle.³⁴

B. Auquel des deux se rapporte le composé toponymique cauchois *Flainville* (*Fleinvilla*) ? Il est possible que son premier élément soit le scandinave *Fleinn*, étant donné surtout qu'il appartient à une région riche en noms normanniques, mais il faut reconnaître que, de part et d'autre, les bases sont fragiles et que l'origine de ce nom de lieu reste en tout cas douteuse.

XVI. — Vieux-danois *FREDI*, vieux-suédois *FRIDJ*,³⁵ ou franc *Frido*, *Fredo*.

Origine du nom scandinave : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Frið-* (du substantif *friðr* [de **freður*], « paix »).

A. Ce nom nettement scandinave-oriental, d'une extension d'ailleurs limitée, est attesté, au temps des Vikings, en Suède³⁶ et peut-être au Danemark,³⁷ où il se rencontre par la suite.

Il apparaît également au XI^e siècle en Angleterre,³⁸ où il a donné divers noms de lieux, de type généralement nordique, du Danelag (Yorkshire, Leicestershire, Norfolk).³⁹

³¹ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 105—106 ; — Mawer, *P.-N. Nb.-Du.*, p. 157.

³² *Fleinvalz*, 1445 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 50. — Par contre, *Flainville* (Eure-et-Loir) est d'une origine différente, à en juger par la référence *Afflainvilla*, 1224 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 69.

³³ Sur les noms gallo-francs en *Flav-*, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 307.

³⁴ *Hist. de Fr.*, t. V, p. 524 E.

³⁵ Signalé partiellement, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256 (plusieurs erreurs), et, plus sommairement, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

³⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. VI, n^o 128 ; — Liljegren, n^o 1072.

³⁷ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 321—322. — Il figure probablement aussi dans 2 composés toponymiques en *-leif* (*-lev*) et peut-être dans un en *-stalhæ* (*-sted*), donc antérieurs à l'époque des Vikings : Knudsen et Kristensen, col. 322 et 1668.

³⁸ Monnaies : Searle, p. 249.

³⁹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 50, 199 et 237—238 ; t. XIV, p. 144—145 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 178 et 181.

A'. D'autre part, il existe dans la France septentrionale, en dehors de la Normandie, diverses *Frédeville* ou *Fréville* [antérieurement *Fredevilla*] (Eure-et-Loir, 2 exemples ⁴⁰ ; Loiret, 4 exemples ⁴¹ ; Seine-et-Oise, etc.), dont le premier élément est le nom franc *Frido*, *Fredo*,⁴² correspondant du nom nordique, ou encore, dans certains cas, le féminin de l'adjectif *froid*, sous la forme archaïque ou dialectale *freide*.⁴³

B. En Normandie, c'est bien un nom de personne qui, à en juger par les exemples anciens, est à la base de *Fretteville* et de 2 des *Fréville* ⁴⁴ (**Fredivilla**, **Fridivilla**, **Fredevilla**, **Fredisvilla**).⁴⁵ Mais s'agit-il du nom scandinave ? . . .

A l'égard de la forme, il faut observer que les éléments initiaux de *Fretteville* et de *Fréville* (à Montivilliers et Fontaine-la-Mallet), présentent généralement, avant 1066, des finales en -i qui lui correspondent bien ; le cas est plus douteux pour *Fréville* (à Goupillières), étant donné que la référence n'est que de la fin du XI^e siècle et qu'elle est équivoque (*Fredevilla*).

Au point de vue de la localisation, la première des *Fréville* appartient au Pays de Caux (Montivilliers), c'est-à-dire à une zone de peuplement nordique particulièrement dense ; quant à *Fretteville* et à l'autre *Fréville*, elles se situent respectivement dans les

⁴⁰ *Fréville* (comm. de St-Lubin-de-la-Haye) : *Fredevilla*, 1154 : orig., Arch. Eure, H 415 ; — *Fréville* (comm. de Logron) : *Frigida villa* (peut-être interprétation secondaire), 1217 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 76 ; mais *Fredevilla* (J. de), 1225 : Lalore, *Cartul. Dioc. Troyes*, t. III, p. 194 (Ch. de la commanderie de Beauvoir, n° 25).

⁴¹ Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 63 et 82—83.

⁴² Förstemann, col. 528.

⁴³ Cf. Soyer, *op. cit.*, p. 82—83.

⁴⁴ *Fréville* (à Montivilliers et Fontaine-la-Mallet, S.-Inf.) et *Fréville* (à Goupillières, Eure).

⁴⁵ Peut-être aussi de *Fresville* (Manche), mais les premières références dont nous disposons sont contradictoires (*Fre[h]evilla*, [vers 1095] ; *Fredevilla*, [1136 env.], 1147, etc. ; — voir Répert. N. de lieux, p. 448, n. 37).

Par contre, il convient de rejeter *Fréville*, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.) : *Frait villa*. [1091—1120] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r^o, n° 3 ; — Lot. *St-Wandr.*, n° 45, p. 101 [porte « Frait-villa »]).

D'autre part, nous négligeons plusieurs noms de hameaux (Pays de Caux, Roumois, Pays d'Auge, Bocage), faute de formes suffisamment anciennes pour en déterminer l'origine.

régions des Andelys et de Beaumont-le-Roger, qui comptent chacune un certain nombre de noms normanniques.

On voit que l'étymologie scandinave est très possible, surtout en ce qui concerne les deux premières. Toutefois, le fait que les références citées proviennent toutes de cartulaires ou de copies et présentent des variantes,⁴⁶ et l'existence de diverses Frédeville et Fréville hors de la Normandie entraînent nécessairement des réserves.

Ajoutons que si nous sommes réellement en présence du nom nordique, les composés en question sont à considérer comme étant d'origine danoise.

XVII. — Vieux-scandinave commun GEIRI ⁴⁷ ou franc *Gero* ou *Ger[r]i*.

Origine du nom scandinave : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Geir-* ou en *-geirr* (de substantif *geirr*, « pique, javelot »).

A. Au temps des Vikings, *Geiri* est directement représenté en Norvège,⁴⁸ en Islande ⁴⁸ et en Suède.⁴⁹ En outre, il figure dans plusieurs noms de lieux norvégiens,⁵⁰ islandais ⁵⁰ et peut-être suédois ⁵¹ en *-staðir* et il a également laissé des traces anciennes dans la toponymie danoise.⁵²

En Angleterre, un exemple de *Gheri* apparaît au XI^e siècle.⁵³

A'. D'autre part, il faut tenir compte des noms francs *Gero* ⁵⁴ et *Gerric*,⁵⁵ d'où *Ger[r]i*, celui-ci attesté notamment au IX^e siècle

⁴⁶ Une forme telle que *Fredisvilla* apparaît comme bien suspecte

⁴⁷ Signalé comme douteux, conjointement avec la forme forte *Geirr* (erreur), par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 256—257. — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257, citent les *Gerville*, mais les tirent, à tort, de *Geirr*.

⁴⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 313.

⁴⁹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 129, 202, 207 et 229 ; t. III, no 18 ; t. V, nos 158 et 187 ; t. VII, no 363 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 33 et 75.

⁵⁰ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 313.

⁵¹ Lundgren et Brate, p. 62 ; — *Diplom. Succ.*, t. I^{er}, p. 497, 510 et 539 ; t. II, p. 7.

⁵² Plusieurs noms de lieux en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 351 ; — Falkman, p. 127—128 (*Gerarp*, cité au § *Gert* [sic]) ; — etc.

⁵³ *Domesday Book* : von Feilitzen, p. 259.

⁵⁴ Förstemann, col. 573.

⁵⁵ Förstemann, col. 584.

en Champagne⁵⁶ et au XI^e à Tours,⁵⁷ à Paris (ou dans la région de Dreux),⁵⁸ etc. Ils ont donné dans la toponymie de la France septentrionale une série de composés, parmi lesquels *Gerville* (Loiret,⁵⁹ Marne,⁶⁰ Seine-et-Oise), *Gercourt* (Meuse),⁶¹ *Le Gercourt* et *Géricourt* (Marne),⁶² *Gircourt* (Vosges),⁶³ etc.

B. La Normandie compte 3 noms de lieux anciens⁶⁴ qui se rattachent soit à ces noms, soit au scandinave Geiri, à savoir 3 *Gerville* (**Geyrivilla**, *Gerivilla*, *Gira-villa* [variante : *Gyra-villa*]).

Deux d'entre elles sont situées dans le Pays de Caux et la troisième dans le Cotentin, c'est-à-dire dans des contrées où abondent les noms normanniques.

Pourtant la rareté du nom en Angleterre et la présence des noms correspondants qui viennent d'être signalés dans d'autres régions de la France du Nord ne permettent de les enregistrer que sous d'expresses réserves.

XVIII. — Vieux-scandinave commun GEIRMUNDR⁶⁵ ou franc *Germund*.

Origine du nom scandinave : substantif *geirr*, « pique, javelot » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *mundr*, « don ».

⁵⁶ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 70.

⁵⁷ Denis, *Ch. St-Jul. Tours*, n° 1, p. 4, et n° 3, p. 9.

⁵⁸ *Gall. Christ.*, t. VIII, Instr., col. 297 C.

⁵⁹ Ou *La Gerville* : Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 64. Notons que l'idée, émise dans ce travail, du rattachement de ce nom de lieu au scandinave Geiri ne saurait être retenue.

⁶⁰ Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 116.

⁶¹ *Gerici-curtis*, 1093 : Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 93.

⁶² Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 115.

⁶³ *Gircurtis*, 1148 : Marichal, *Dict. topogr. Vosges*, p. 186—187.

⁶⁴ Plus 2 autres *Gerville* (Pays de Caux, Bessin) et *Germare* (Roumois), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁶⁵ Signalé comme douteux (incomplètement pour les noms de personnes) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 222 et 257 ; --- partiellement signalé dans la toponymie par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257 (erreur, p. 266, au sujet de *Grimond*, considéré comme provenant par métathèse du nom nordique, alors qu'il s'agit du nom franc *Grimund* [cf. Förstemann, col. 672], qui se retrouve par exemple dans *Gremontmesnil* (comm. de Blangy-sur-Bresle, S.-Inf.).

A. *Geirmundr* est assez bien représenté, au temps des Vikings, en Norvège,⁶⁶ en Islande⁶⁷ et en Suède,⁶⁸ et il est peut-être attesté, dès la même époque, au Danemark,⁶⁹ où il se rencontre par la suite. En outre, il se retrouve dans plusieurs noms de lieux norvégiens⁷⁰ et islandais⁷¹ en -staðir.

Aux Iles Britanniques, il semble avoir laissé des traces dans la toponymie scandinave des Shetland⁷² et des Orcades⁷³ et se retrouve en Angleterre dans 2 noms de lieux de type nordique du Danelag (Lincolnshire).⁷⁴

A'. Mais si le nom scandinave présente, on le voit, une certaine extension, son correspondant franc *Germund*⁷⁵ est encore bien plus répandu. Rien qu'au IX^e siècle, on constate sa présence sur divers points de l'Île-de-France et dans le Thimerais,⁷⁶ en Beauce,⁷⁷ en Touraine,⁷⁸ dans le Maine,⁷⁹ en Champagne,⁸⁰ etc., et il est resté très courant par la suite dans ces mêmes contrées.⁸¹ Il faut y joindre encore un certain nombre de noms de lieux, dont

⁶⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 317 ; *Suppl.*, col. 292.

⁶⁷ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 317 ; *Suppl.*, col. 291.

⁶⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 99 et 193 ; t. III, n° 67 ; t. V, n° 115 ; t. VI, n° 29 ; t. VII, n° 392 ; — Liljegren, nos 66, 441 et 1204.

⁶⁹ Inscription runique (?) : Knudsen et Kristensen, col. 358 (cf. L. Jacobsen et Moltke, n° 110). — Peut-être aussi dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 359 et 1670.

⁷⁰ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 296.

⁷¹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 291 et 292.

⁷² J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 196.

⁷³ J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 70.

⁷⁴ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 183 et 193.

⁷⁵ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 311—312 et 352 ; — Förstemann, col. 583.

⁷⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 16, 124, 196, 323 et 328.

⁷⁷ Martène et Durand, *Ampl. Coll.*, t. I^{er}, col. 220 D (cf. Favre, *Eudes*, p. 60, n. 6).

⁷⁸ *Ann. St-Bertin et St-Vaast*, p. 313 (cf. p. 287).

⁷⁹ Baluze, *Miscell.*, t. III, 1680, p. 165 et 166.

⁸⁰ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 69.

⁸¹ Cf. notamment de nombreux exemples des Xe et XI^e siècles dans la région de Paris, le Vexin français, le Drouais, le Pays Chartrain, etc.

plusieurs *Germonville* (Eure-et-Loir,⁸² Loiret,⁸³ Haute-Marne,⁸⁴ Meurthe-et-Moselle,⁸⁵ Meuse⁸⁶).

B. En Normandie, nous avons relevé, avant 1066, 6 exemples de **Germundus**, et le nom y est demeuré sporadiquement en usage jusqu'au XIII^e siècle.⁸⁷ Il s'y ajoute 2 composés toponymiques anciens : *Grémonville* (**Germudi villa**, *Germundivilla*)⁸⁸ et *Gros-mesnil* (**Germuntmaisnil**).⁸⁹

Au point de vue de la répartition géographique, 2 des noms de personnes se rencontrent à Ezy (Eure), à la limite même de la Normandie, et se rattachent vraisemblablement au nom franc, très usuel à la même époque, comme on vient de le voir, dans l'ancien diocèse de Chartres ; quant aux autres noms de personnes et aux noms de lieux, les 5 qu'il est possible de localiser apparaissent dans des contrées riches en noms normanniques (Pays de Caux, vallée de l'Andelle).

Nous ne les enregistrons cependant que sous d'expresses réserves, en raison de la fréquence du nom franc. Peut-être y a-t-il eu d'ailleurs, comme dans divers autres cas où cette hypothèse peut être envisagée,⁹⁰ confusion de ce dernier et du nom nordique.

XIX. — Vieux-scandinave commun GUÐMUNDR⁹¹ ou franc *Gaudmund*.

Origine du nom scandinave : substantif *guð*, « dieu » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *munðr*, « don ».

⁸² Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 81.

⁸³ Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 64 (erreur sur l'origine du nom de personne).

⁸⁴ Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 79.

⁸⁵ Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 57.

⁸⁶ *Germundi-villa*, 962 : Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 93.

⁸⁷ Surtout dans les régions qui ont constitué le département de l'Eure.

⁸⁸ Voir Répert. N. de lieux, p. 449—450.

⁸⁹ Signalons en outre quelques noms de lieux de type ultérieur (région du Neubourg, etc.). L'un d'eux, qui se trouve dans le Passais, à la lisière du Maine, vient visiblement du nom franc.

⁹⁰ Voir p. 29.

⁹¹ Incomplètement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 223 (cite 3 exemples, dont les deux premiers se rapportent en réalité l'un

A. Au temps des Vikings, ce nom est très répandu en Islande⁹² et usuel aussi au Danemark⁹³ et en Suède.⁹⁴ En Norvège, il n'est directement attesté que par la suite, mais sa fréquence en Islande y implique son existence ancienne et il s'y retrouve au surplus dans un nom de lieu en -staðir.⁹⁵

En Angleterre, où un nom correspondant se rencontre aux IX^e, X^e et XI^e siècles (notamment dans le Danelag),⁹⁶ il s'agit dans certains cas du vieil-anglais *Gōdmund*, mais dans d'autres du nom nordique.⁹⁷

A'. Par ailleurs, il convient de tenir compte du nom franc *Gaudmund*,⁹⁸ représenté au VII^e siècle dans la région de Sens,⁹⁹ encore que son extension semble avoir été faible.

B. En Normandie, nous avons noté, avant 1066, 5 **Gotmundus**, **Godmundus**, et le nom apparaît encore ultérieurement sur quelques points.¹ Il a donné en outre, dans la toponymie, le composé ancien « *Gomunval* » (aujourd'hui disparu).²

Les exemples cités se rencontrent tous dans la Normandie orientale — Talou, Pays de Caux, régions de Rouen et de l'Andelle, c'est-à-dire dans des contrées abondantes en noms normanniques.

à *Wimund* [voir p. 238], l'autre au nom franc *Witmund* [voir p. 237]) ; — simple mention du nom dans J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82.

⁹² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 381—385.

⁹³ Inscriptions runiques (dans l'un des cas, il s'agit visiblement d'un Suédois) : Knudsen et Kristensen, col. 426. — Cf. également, sous les réserves habituelles (voir p. 22), monnaies : Hauberg, p. 218. — Cf. encore quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 429.

⁹⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. I^{er}, n° 23 ; t. II, nos 94, 97, 128 et 176 ; t. III, nos 20, 159 (?), 167 et 217 ; t. V, nos 130 et 194 ; t. VI, n° 199 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 36 et 46 ; — Liljegren, n° 1250. — Voir encore la note précédente.

⁹⁵ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 334.

⁹⁶ Sources anglaises, monnaies, *Domesday Book* : Scarle, p. 262 et 273 ; — von Feilitzen, p. 279.

⁹⁷ Par exemple le chef danois *Guthmund* : *Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 149 ; cf. Björkman, *N. P. E.*, p. 54. — Voir également von Feilitzen, *loc. cit.*

⁹⁸ Förstemann, col. 619.

⁹⁹ Quantin, *Cartul. gén. Yonne*, n° 6, t. I^{er}, p. 13.

¹ A la fin du XI^e siècle et au XII^e, dans le Pays de Caux et la région de l'Andelle.

² Quelques autres composés de type ultérieur, qui se rencontrent dans le Sud du Bocage, le Passais et l'Avranchin, se rattachent certainement au nom franc.

Mais il faut observer, d'autre part, que le père d'un des personnages en question porte le nom franc Thescelin.

L'origine scandinave est donc vraisemblable, mais, en fin de compte, reste douteuse.

XX. — Vieux-scandinave commun HALS (?).³

Origine du nom scandinave : substantif *hals*, « cou ».

A. Primitivement surnom et encore attesté comme tel, au temps des Vikings, en Norvège et en Islande,⁴ ce nom d'une extension très limitée se rencontre, à la même époque, en Islande,⁵ au Danemark⁶ et en Suède.⁷

A'. Dans l'anthroponymie et la toponymie françaises, nous n'avons pas trouvé de nom franc correspondant, mais il faut faire attention au nom de lieu beauceron *Hauville*, dont les formes antérieures ne remontent malheureusement pas assez loin pour permettre d'en déterminer l'origine.⁸

B. En Normandie, le composé toponymique ancien⁹ qui est en question présente le même aspect moderne : il s'agit de *Hauville* (cant. de Routot), dont les références antérieures à 1066 — **Hauvilla**,¹⁰ **Halvilla** (variante † **Halsvilla**), **Alsvilla** — sont contradictoires, mais dont celles de la fin du XI^e siècle et de la première

³ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. *Hauville* (cant. de Routot, Eure) a été rattachée, à tort, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 259—260, à Hallr, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, à Halli ou à Hallr, et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257, à Halli.

⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bln.*, col. 133. Également au Danemark par la suite : Knudsen et Kristensen, col. 50 (§ Api) ; — etc.

⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 480.

⁶ Source allemande, inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 468 (cf. col. 1675).

⁷ Inscription runique : Brate, *Sv. Runrist.*, p. 115.

⁸ *Hauvilla*, 1211 ; *Alta-villa*, 1300 : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 92. La première référence montre que, malgré la seconde (qui est évidemment erronée), le nom doit être distingué des nombreuses Hauteville. Signalons encore une autre *Hauville* (comm. de Lannoy-Cuillère, Oise).

⁹ Le cas est peut-être le même pour 2 autres *Hauville* (région de Vernon et Roumois), mais l'absence de références anciennes pour ces noms de hameaux ne permet pas d'en décider.

¹⁰ Forme sans doute « rajeunie », provenant du « Livre des privilèges de l'église de Chartres », (XIII^e siècle).

moitié du XII^e ¹¹ confirment pour la plupart l'existence originelle d'une s à la fin de l'élément initial.

Ce composé toponymique appartient au Roumois, si riche en noms normanniques.

Il est donc vraisemblable que nous sommes en présence du scandinave Hals, mais la preuve absolue fait défaut.

XXI. Vieux-norrois, vieux-danois HÁVARÐR ¹² ou franc *Haward*.

Origine du nom scandinave : adjectif *hár*, « haut » + substantif *vörðr* (génitif *varðar*), « garde, gardien ».

A. *Hávarðr* est attesté, à l'époque des Vikings, en Norvège ¹³ et en Islande. ¹⁴ Il figure, en outre, dans divers noms de lieux norvégiens ¹⁵ et islandais ¹⁶ en -staðir et se retrouve probablement aussi dans la toponymie ancienne du Danemark. ¹⁷

Aux Iles Britanniques, il est représenté au X^e siècle dans les colonies norroises des Orcades et du Nord de l'Ecosse ¹⁸ et aux X^e et XI^e siècles en Angleterre, avant tout dans le Danelag, ¹⁹ où il a donné quelques noms de lieux de type nordique (Yorkshire, Lincolnshire). ²⁰

A'. Mentionnons, d'autre part, le nom franc *Haward*, ²¹ qui a donné, dans la toponymie de la France septentrionale, toute une série de composés, de type d'ailleurs tardif. ²²

¹¹ Voir Répert. N. de lieux. p. 451, n. 43.

¹² Signalé dans des noms de lieux tardifs et très douteux (voir ci-après p. 213, n. 23) par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 259, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 70, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

¹³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 497. — Cf. encore inscription runique : Arup Seip, p. 46—47 (?).

¹⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 497—498.

¹⁵ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 429.

¹⁶ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 498.

¹⁷ Dans un nom de lieu en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 489.

¹⁸ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 497 ; (cf. *Suppl.*, col. 430).

¹⁹ Sources anglaises, inscription, Domesday Book : Björkman, *Z. E. N.*, p. 44—45 ; cf. Searle, p. 281 ; — Förster, *Zwei altengl. Steininschr.*, p. 446 (cf. encore Baldwin Brown, *The Arts in Early Engl.*, p. 357) ; — von Feilitzen, p. 287.

²⁰ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 332 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 216.

²¹ De *Haward* : Förstemann, col. 721.

²² *La Havardière*, etc. (Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, etc.).

B. En Normandie, nous avons noté, avant 1066, un exemple de **Hawardus**, qu'il n'est pas impossible de rapprocher du nom nordique, étant donné la présence de celui-ci sur des points variés du monde scandinave.²³

Ce nom de personne apparaît dans le Cotentin.

XXII. Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR,²⁴ ou francs *Rodulf* ou *Radulf*.

A. Le nom nordique, qui est celui du créateur de l'Etat normand, a été étudié plus haut et l'on a déjà vu à cette occasion le problème que pose, dans la toponymie, sa discrimination d'avec les noms francs *Rodulf* (son correspondant direct) et *Radulf*. Nous lui avons rattaché les composés dont le premier élément présente, avant 1066, l'aspect *Rol*.²⁵ Par ailleurs, nous en avons rejeté d'autres dont les références montrent qu'ils ne viennent pas du nom scandinave, quoi qu'en aient dit nos prédécesseurs.²⁶ Mais dans certains cas, où l'on ne dispose que de formes relativement tardives, il est pratiquement impossible de le distinguer des deux noms francs.

A'. Qu'il s'agisse de *Rodulf*²⁷ ou de *Radulf*,²⁸ ces derniers sont extrêmement répandus en France, au point qu'il est inutile d'en citer des exemples,²⁹ et ils ont donné un grand nombre de noms de lieux, parmi lesquels il suffira de signaler les *Rouville* (Loiret

²³ Par contre, il convient de faire toutes réserves sur les noms de lieux de type ultérieur (*La Havardière*, etc.) qui se rencontrent sur un certain nombre de points de la Normandie et dont quelques-uns ont été relevés par A. Fabricius et retenus par J. Jakobsen et Steenstrup (voir plus haut, p. 212, n. 12). Ces noms répondent en effet à ceux qui viennent d'être signalés dans des provinces voisines ; ils sont de formation postérieure à l'époque que nous étudions et le nom nordique, s'il s'agit bien de lui dans l'exemple ci-dessus, a été trop peu usuel en Normandie pour être à la base de ces composés relativement tardifs.

²⁴ Sur celui-ci et sa présence en Normandie, voir p. 111—114.

²⁵ Voir p. 114.

²⁶ Voir p. 49—50.

²⁷ Förstemann, col. 918—919.

²⁸ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 357 et 380 ; — Förstemann, col. 1219.

²⁹ En Normandie, ils sont très largement attestés dans la période en question.

[plusieurs exemples],³⁰ Haute-Marne,³¹ Oise,³² etc.) et les *Roville* (Meurthe-et-Moselle,³³ Pas-de-Calais,³⁴ Vosges,³⁵ etc.).

B. Dans ces conditions et étant donné que le nom scandinave ne présente en Normandie qu'une extension limitée, c'est sous d'expresses réserves que nous enregistrons les composés toponymiques dont les formes anciennes en *Rou-* sont équivoques.³⁶ Il est vrai que l'un d'eux, « *Routot* » (à Bretteville, Manche ; aujourd'hui disparu) est de type nordique, mais nous avons vu³⁷ que des noms identiques sont en réalité des hybrides franco-scandinaves. A plus forte raison encore, il convient de se montrer très circonspect à l'égard de ceux qui sont de type roman, à savoir 2 *Rouville*³⁸ et *Roville* (*Rouvilla*).³⁹

Le fait que 3 de ces localités se trouvent dans une région abondante en noms normanniques (Nord du Cotentin) ne constitue qu'une présomption en faveur de la solution scandinave, qui reste incertaine. Le cas de Rouville (à Hébécourt), située dans le Vexin normand, à quelque 3 km. de la limite de l'Ile-de-France, est naturellement encore plus douteux.

XXIII. — Vieux-norrois HUNDÓLFR, anglo-scandinave HUND-ULF,⁴⁰ ou franc *Hundulf*.

Origine du nom scandinave : substantif *hundr*, « chien » + substantif *ulfr*, « loup ».

³⁰ Cf. notamment *Villa Radulphi*, 1002 : Soyer, *N. de l. Loiret*, 5^e art., *Bull. Soc. Arch. et Hist. Orléanais*, t. XXIII, 1936, p. 76.

³¹ *Raovilla*, 1224 : Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 149.

³² *Radulfi villa*, [1220—1223] : *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 649 J.

³³ *Rouville*, 1233 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 121.

³⁴ *Raueville*, 1222 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 331.

³⁵ *Rodulfivilla*, [XI^e s.] : Marichal, *Dict. topogr. Vosges*, p. 374.

³⁶ Nous écartons d'office *Rouville* (cant de Bolbec, S.-Inf.) et « *Rouville* », aujourd'hui Le Prieuré (comm. de Périers-en-Auge, cant. de Dozulé, Calv.), qui, au XII^e siècle, offrent des aspects différents et ne sauraient provenir du nom nordique en question.

³⁷ P. 49—50.

³⁸ Rouville (à Hébécourt, Eure) et Rouville (à Orglandes, Manche).

³⁹ Plus 2 autres *Rouville* (Nord du Cotentin), noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle.

⁴⁰ Partiellement signalé dans la toponymie, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 261 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

A. Au temps des Vikings, ce nom n'est représenté avec certitude, dans les pays du Nord, que par un exemple norvégien,⁴¹ auquel s'ajoute un nom de lieu, également norvégien, en -staðir.⁴²

Il est plus usuel en Angleterre, où *Hundulf* apparaît aux X^e et XI^e siècles dans le Danelag⁴³ et où il figure dans quelques composés toponymiques de type nordique de la même contrée (Yorkshire, Lincolnshire).⁴⁴

A'. D'autre part, son correspondant franc *Hundulf*,⁴⁵ bien que peu usuel, se rencontre au XI^e siècle à Vendôme.⁴⁶

B. En Normandie, nous n'avons relevé, avant 1066, qu'un personnage appelé **Hundulf**, **Hundulphus**, **Hundul**. Le nom doit cependant avoir eu une certaine extension, car il apparaît encore au XII^e siècle.⁴⁷ En outre, il se retrouve dans 2 composés toponymiques anciens, *Hondouville* et *Andouville* (**Hondovilla**, **Hundovilla**).

Au point de vue de la répartition géographique, ces 3 exemples appartiennent à des contrées où les noms normanniques sont nombreux — 2 au Pays de Caux et un à la région de Louviers.

Se rattachent-ils au nom scandinave ? C'est possible, étant donné que celui-ci, rare dans les pays du Nord, est mieux représenté dans les établissements nordiques d'Angleterre. Mais on ne peut réellement en décider, l'hypothèse franque étant plausible elle aussi, bien que plus faiblement appuyée encore.

XXIV. — Vieux-norrois INGÓLFR, vieux-suédois INGULFR, anglo-scandinave INGULF,⁴⁸ ou franc *Ingulf*.

Origine du nom scandinave : nom du héros mythique *Ing* + substantif *ulfr*, « loup ».

⁴¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 599.

⁴² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 599.

⁴³ Monnaies, sources anglaises, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 70 ; cf. Searle, p. 306, et von Feilitzen, p. 295.

⁴⁴ *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 131 (et p. 129) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 245 ; — Lindkvist, p. 112.

⁴⁵ Förstemann, col. 929.

⁴⁶ Métais, *Cartul. Trin. Vendôme*, t. Ier, n° 118, p. 214 ; n° 121, p. 219, et n° 126, p. 227 (même personnage).

⁴⁷ *Hundulfus*, dans le Cotentin.

⁴⁸ Partiellement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 224 (quelques exemples comme nom de personne) et 262 (avec une erreur au sujet d'Igoville [voir p. 239]), et, seulement dans la toponymie, par J.

A. Au temps des Vikings, ce nom est attesté en Norvège,⁴⁹ en Islande⁴⁹ et en Suède.⁵⁰ Il figure, de plus, dans un nom de lieu norvégien⁵¹ en -staðir.⁵²

En Angleterre, il se rencontre aussi aux X^e et XI^e siècles, notamment dans le Danelag,⁵³ et se retrouve dans quelques composés toponymiques, de type généralement nordique, appartenant presque tous à cette dernière contrée (Yorkshire, Norfolk).⁵⁴

A'. D'un autre côté, il a un correspondant franc, *Ingulf*,⁵⁵ qui est attesté au IX^e siècle en Champagne,⁵⁶ dans l'Île-de-France et dans le Thimerais.⁵⁷

B. L'existence de ce dernier a amené G. Storm à nier formellement l'origine nordique des noms de lieux normands Landigou et Ingouville,⁵⁸ que, par la suite, A. Fabricius, J. Jakobsen et Steenstrup ont cependant considérée comme possible. Il convient donc de soumettre la question à un nouvel examen, en recherchant dans quelles conditions le nom apparaît en Normandie.

Constatons d'abord qu'il y est bien représenté. Nous en avons noté, antérieurement à 1066, 10 exemples directs, sous la forme

Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Considéré comme franc par G. Storm, *N. S. N.*, p. 243 et 247 (noms de lieux succinctement indiqués).

⁴⁹ Theodric, *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 640—641.

⁵⁰ Inscriptions runiques : *Sver. Run.* t. III, nos 91 et 143 ; t. VII, no 485 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 92 et 111.

⁵¹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 525.

⁵² Au Danemark, il n'est représenté qu'au XII^e siècle et seulement par 2 personnages : Knudsen et Kristensen, col. 639.

⁵³ Monnaies, sources anglaises, *Domesday Book* : Searle p. 318 (les références de 716 citées par lui proviennent de chartes suspectes) ; — von Feilitzen, p. 298. — Sur le caractère scandinave du nom en Angleterre, voir également ce dernier.

⁵⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 25 ; t. XIV, p. 57 (?) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 252.

⁵⁵ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 341 et 380 ; — Förstemann, col. 964.

⁵⁶ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 19 ; — Giry, Prou et Tessier, *Rec. Actes Charles II le Chauve*, t. I^{er}, no 157, p. 415.

⁵⁷ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 49, 184 et 257.

⁵⁸ Voir ci-dessus, n. 48. G. Storm, *N. S. N.*, p. 243, dit, sans d'ailleurs donner de références à l'appui de son allégation, qu'Ingulf « se trouve en usage dans ces districts avant les Normands ». Mais qu'entend-il par « dans ces districts » ? Sans doute fait-il allusion aux quelques exemples de l'Île-de-France et du Thimerais qui viennent d'être signalés. En tout cas, nous n'en avons pas relevé de traces en pré-Normandie.

normale **Ingulfus** ⁵⁹ et il y est longtemps resté en usage par la suite.⁶⁰ De plus, il figure dans 5 noms de lieux anciens, dont 3 *Ingouville* et *L'Ingouf* (**Ingulfi villa**, **Ingolivilla**, *Ingulvilla*, *Ingovilla*), et *Landigou* (*Landa Ingulfi*, *Landeingof*).⁶¹

Landigou est, il est vrai, assez suspect, car il appartient au Sud du Bocage (région de Flers), où les noms normanniques sont très peu nombreux ; il faut observer, en outre, que son mode de composition indique une formation relativement tardive (fin du X^e siècle vraisemblablement) et que les noms de lieux similaires de la même contrée ⁶² ont pour second élément un nom de personne qui n'est pas normannique. Par contre, les autres exemples (noms de personnes ou de lieux) se trouvent tous dans des zones de fort peuplement scandinave — Pays de Caux, région de Rouen, Bas Pays d'Auge, Campagne de Caen, Cotentin.

En principe, la solution nordique peut donc être retenue, d'autant plus que le nom franc, peu usuel, ne semble pas avoir laissé de traces par ailleurs dans la toponymie de la France du Nord ; mais des réserves s'imposent, en particulier dans le cas de Landigou. Il est possible, au surplus, que, comme nous l'avons déjà noté dans des circonstances analogues, il y ait eu confluence du nom nordique et du nom franc, du reste apparentés et de forme identique.⁶³

XXV. — Vieux-norrois KAPPI ⁶⁴ ou vieux-français (surnom) *Capet*.

Origine du nom scandinave : substantif *kappi*, « héros, homme fort et courageux ».

⁵⁹ On trouve, dans un cas, la graphie fautive *Hingulfus*.

⁶⁰ A la fin du XI^e siècle, au XII^e et, comme prénom, parfois encore au XIII^e. Ces noms se rencontrent sur des points très variés (notamment dans le Pays de Caux et la région de Caen). Cf. les noms de famille modernes *Ingouf* (Nord du Cotentin), *Ygouf* (Pays d'Auge, région de Caen, Bessin, Cotentin), *Igou* (Pays d'Auge), *Ygou* (Pays de Bray), *Ygout* (Talou).

⁶¹ Il a donné, en outre, divers composés toponymiques de type ultérieur (Pays d'Auge et surtout Cotentin).

⁶² Landisacq, La Lande-Patry.

⁶³ Voir p. 29.

⁶⁴ Signalé, à propos des Cap[pe]tot, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 79 (douteux) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257 ; — Holmberg, p. 247 (douteux). — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 314, cite Cappelot, sans commentaire, au § « Finales nordiques », -tot.

A. A l'époque que nous étudions, *Kappi* se rencontre comme surnom (bien naturel dans le monde des Vikings) en Norvège et en Islande.⁶⁵ De plus, il figure dans 2 noms de lieux norvégiens et un islandais en -staðir.⁶⁶

A'. D'autre part, on doit penser au surnom vieux-français *Capet*,⁶⁷ qui, dans la toponymie normande, a donné *Capval*⁶⁸ et « *Campus Capeth* » (nom de lieu aujourd'hui disparu).⁶⁹

B. Lequel se retrouve dans nos 2 composés de type nordique *Captot* (*Capetot*) et *Cappetot* ?⁷⁰ Etant donné leur mode de formation, on est tenté d'interpréter leur élément initial par *Kappi*. Mais il faut observer que les références du premier — seul attesté anciennement — ne présentent qu'un seul p,⁷¹ et il se peut qu'il s'agisse d'hybrides franco-scandinaves tirés de *Capet* qui, comme on vient de le voir, apparaît dans d'autres noms de lieux de la Normandie orientale.

Les 2 noms en question appartiennent l'un au Pays de Caux, l'autre à la région de Rouen.

XXVI. — Vieux-scandinave commun KARLI⁷² ou vieux-français *Carle* (de franc *Karl*).

Origine du nom scandinave : forme faible ou nom hypocoristique tiré de *Karl* (du substantif *karl*, « homme libre »).

⁶⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 187.

⁶⁶ Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 188.

⁶⁷ Cf., par exemple, Hugues Capet (voir Lot, *Hugues Capet*, p. 304—323 [Append. VI, « Le surnom de Capet »]).

⁶⁸ [Wanchy-] *Capval*, anc. par. (cant. de Londinières, S.-Inf.) : *Capet val* (W. de). 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 51, p. 24 ; — éd. A. Deville, p. 449). — On voit qu'il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un cas analogue à celui de « Cheval », pour « Caput vallis » (cf. G. Deslandes, « Cheval », *nom de lieu*, et Jacques Soyer, *Etymologies des toponymes : Chevaux, Chevaupy, Chevaury*, dans *Onomastica*, 2^e année, 1948, p. 176—178 et 179—181). Dans la contrée, « Caput vallis » aurait pris l'aspect *Quief-de-Val et abouti sans doute à *Queval.

⁶⁹ *Campus Capeth* (comm. de Foucarmont, cant. de Blangy-sur-Bresle, S.-Inf.). [XIII^e s.] : liste de biens de Foucarmont. (Cartul. Foucarmont, fol. 164 r°).

⁷⁰ Notons qu'un *Capetoft*, d'origine également incertaine, apparaît aussi au XII^e siècle en Angleterre (Yorkshire) : Holmberg, p. 231, et Lindkvist, p. 218.

⁷¹ Il est vrai qu'elles ne remontent pas au-delà du début du XII^e siècle.

⁷² Partiellement signalé par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 67 (conjointement avec *Karl*), et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 250—251

A. Au temps des Vikings, *Karli* est attesté en Norvège,⁷³ en Islande⁷³ et en Suède.⁷⁴ Au Danemark, où il se rencontre par la suite comme surnom, il figure sur des monnaies du XI^e siècle⁷⁵ et il semble bien avoir laissé des traces anciennes dans la toponymie.⁷⁶ Enfin, il se retrouve dans plusieurs noms de lieux norvégiens⁷⁷ et islandais⁷⁸ en -staðir.

Il apparaît aussi à la fin du X^e siècle et au XI^e en Angleterre, en particulier dans le Danelag,⁷⁹ où il figure peut-être dans 2 composés toponymiques de type scandinave (Yorkshire, Lincolnshire).⁸⁰

A'. Comme de juste, le nom franc *Karl*,⁸¹ vieux-français *Carle* (formes latinisées *Karolus*, *Carolus*), doit être également envisagé. Il est vrai qu'à l'époque qui nous occupe, c'est essentiellement un nom princier en usage dans la dynastie carolingienne, mais il a donné un certain nombre de noms de lieux anciens, tels que *Charleville*⁸² et *Charlefontaine*⁸³ (Marne), *Chaalis*,⁸⁴ *Charlepont*⁸⁵

(diverses erreurs, notamment au sujet de Cateville [Calv. ; voir Répert. N. de lieux, p. 403]) tire les Calleville et Cailleville de Karl. — Sur les Cal[le]tot, que ces auteurs et Holmberg proposent, à tort, de rattacher à Karl ou Karli, voir p. 115.

⁷³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 677.

⁷⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 44 et 201.

⁷⁵ Hauberg, p. 200 (Carle) ; toutefois, en dehors des réserves habituelles (voir p. 22), encore renforcées par le fait que le nom apparaît sur des monnaies anglo-scandinaves du même temps (voir ci-après, n. 79), cet exemple est très sujet à caution, étant donné que Karl, Carl et Carel y sont également représentés.

⁷⁶ Cf. notamment le nom de lieu scanien en -þorp *Karlarp* : Falkman, p. 149—150 (cité au § Karl).

⁷⁷ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 678 ; *Suppl.*, col. 554.

⁷⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 677.

⁷⁹ Monnaies, Domesday Book (où il est pratiquement impossible de le distinguer de Karl [Carle]) : Björkman, *N. P. E.*, p. 77—78 ; cf. von Feilitzen, p. 301—302.

⁸⁰ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 83 ; — Lindkvist, p. 113.

⁸¹ Förstemann, col. 359.

⁸² *Villa Caroli*, 1063 : Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 56.

⁸³ *Carolifons*, 1123 : Longnon, *Dict. topogr. Marne*, p. 55.

⁸⁴ *Carolilocus*, [vers 1137] : *Gall. Christ.*, t. X, Instr., col. 212 C.

⁸⁵ *Karolipons*, 1146[-47] : Luchaire, *Actes Louis VII*, n° 182, p. 380.

et *Carlepont*⁸⁶ (Oise), *Charlevanne*⁸⁷ (aujourd'hui La Chaussée ; Seine-et-Oise), etc.

B. En Normandie, où le nom franc devait normalement conserver l'aspect *Carle* (sauf dans la partie méridionale), c'est lui qui se retrouve dans *Calmesnil* (comm. d'Epouville, cant. de Montivilliers, S.-Inf.).⁸⁸ Mais le cas est douteux en ce qui concerne les 4 *Calleville*⁸⁹ et *Cailleville* (*Carlevilla*, *Karlevilla*, *Callevilla*⁹⁰), pour lesquelles une origine nordique du premier élément ne doit pas être rejetée à priori.

Ces composés toponymiques appartiennent tous à des contrées abondantes en noms normanniques — Pays de Caux, régions de l'Andelle et de Brionne. Leur répartition n'est donc pas défavorable à l'hypothèse scandinave qui, toutefois, appelle naturellement de sérieuses réserves.

XXVII. — Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR (?).⁹¹

A. Ce nom scandinave-oriental a été étudié plus haut⁹² à propos du Mesnil-Claque, seul exemple où il soit attesté sûrement en Normandie.

⁸⁶ *Caroli Pons*, *Carlepont*, [vers 1300] : Longnon, *Pouillés Prov. Reims*, p. 176.

⁸⁷ *Karoli-benna*, 817 : *Hist. de Fr.*, t. VI, p. 506 A ; — d^o, [846—874] : *Hist. de Fr.*, t. VII, p. 348 C et 349 B.

⁸⁸ [Abl.] $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Karolomainil} \text{ [a]} \\ \textit{Karolo mesnil} \text{ [b]} \\ \textit{Karolo maisnil} \text{ [c]} \end{array} \right\}$ (sic). 1035 : ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique. (Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 54 v^o [a] ; cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 [a] ; cop. collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [b] ; cop. collat. XVIII^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 v^o [c] ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d^o, fol. 252 r^o [c] ; — Lemarignier. *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 243 [Append. I ; — a et c] ; identifié par celui-ci, p. 308 et 314, à [St-Vincent] Cramensnil [cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.], mais les formes anciennes ne correspondent pas).

⁸⁹ Calleville et La Haye-de-Calleville, qui sont deux communes limitrophes, étant bien entendu comptées pour un seul nom.

⁹⁰ Forme du XIII^e siècle.

⁹¹ Proposé, à propos de Clasville et de Clatot. par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73 (conjointement avec *Klang [erreur] ou peut-être Klap), et par Holmberg, p. 251. — Clasville a été tirée, à tort, de Klæingr, *Klang, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 252, et par Steenstrup, *N. H.*, p. 257, qui lui a rattaché aussi Clatot, cité sans commentaire par Fabricius, *ibid.*, p. 314 (au § « Finales nordiques », -lot).

⁹² Voir p. 120.

A'. Par ailleurs, on a vu que Claville[-Motteville] était un nom pré-normand et nous avons, pour cette raison, négligé les autres Claville, comme étant vraisemblablement de même origine.⁹³

B. Il est bien possible, étant donné son mode de composition, que le nom nordique soit à la base de *Clatot*, mais la première référence, *Clatot*, [fin du XII^e siècle], ne permet pas d'en décider. S'il en est réellement ainsi, il convient de lui rattacher également *Clasville* (*Clavilla*, [vers 1175]), à laquelle touche Clatot. Toutefois, on peut également penser qu'en l'espèce, celui-ci est une formation analogique tirée du nom de Clasville.

Bien que ces 2 noms appartiennent au Pays de Caux, donc à une région particulièrement riche en toponymes normanniques, leur origine reste par conséquent incertaine.

Ajoutons que, si elle est véritablement scandinave, ils sont à considérer comme représentant d'anciens établissements danois.

XXVIII. — Vieux-norrois (surnom) KRÓKR, vieux-danois, vieux-suédois KRÖKR⁹⁴ ou français (surnom) *Croc*.

Origine du nom (surnom) scandinave : substantif *krókr*, « courbe, crochet », probablement employé par métaphore au sens de « voûté » ou encore de « rusé ».

A. A l'époque des Vikings, *Krókr*, qui, visiblement, a été d'abord un surnom et qui est attesté à ce titre par des exemples norvégiens,⁹⁵ islandais⁹⁶ et plus tard aussi danois et suédois, apparaît comme un véritable nom au Danemark⁹⁷ et en Suède.⁹⁸ Peut-être figure-t-il de plus, au moins partiellement, dans divers noms de lieux en -staðir, dont un suédois⁹⁹ et les autres norvégiens.¹

⁹³ Voir p. 51.

⁹⁴ Partiellement signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 221 (un seul nom de personne de la période 911—1066, trop douteux d'ailleurs pour pouvoir être retenu : voir plus loin, p. 222, n. 7) et p. 253, et seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁹⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 220—221.

⁹⁶ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 220.

⁹⁷ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 804. — Peut-être, en outre, dans plusieurs noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 804 et 1685 ; — Falkman, p. 153 (cf. encore p. 62).

⁹⁸ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 98 et 194 ; t. VI, nos 32 et 191 ; t. VII, no 432 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 64 ; — Liljegren, nos 74 et 328.

⁹⁹ Lundgren et Brate, p. 155.

¹ O. Rygh, *Personn.*, p. 169—170 ; cf. Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 721.

En Angleterre, *Croc* est représenté au XI^e siècle dans le Danelag,² où il se rencontre également comme surnom d'un homme à nom scandinave,³ ainsi que dans une série de composés toponymiques, de type en partie nordique, appartenant presque tous soit au Nord et au Nord-Ouest (Durham, Lancashire), soit au Danelag (Yorkshire, Cheshire, Staffordshire, Lincolnshire, Leicestershire, Norfolk, Suffolk).⁴

A'. On voit que le nom nordique est, somme toute, bien attesté, mais il faut tenir compte, par ailleurs, du surnom français *Croc*,⁵ représenté notamment dans le Poitou au milieu du XI^e siècle.⁶

B. En Normandie, nous avons noté, antérieurement à 1066, 2 personnages respectivement appelés **Croc** et **Croch** (formes non latinisées).⁷ Il s'y ajoute au moins⁸ 2 noms de lieux anciens, à savoir *Crosville-sur-Scie* (**Croc villa**) et *Le Mesnil-Croc* (*Maisnillum Croc*).⁹

La répartition géographique de ces 4 noms s'accorde avec la solution scandinave, car ils se situent dans le Pays de Caux, la

² Monnaies : Björkman, *N. P. E.*, p. 89 (un personnage de ce nom est mentionné aussi dans le Domesday Book, mais il s'agit d'un Normand).

³ Domesday Book : von Feilitzen, p. 165 (Osbern *Croc*).

⁴ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 268 (cf. encore p. 205—206) ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 126, 127 et 128 ; — Lindkvist, p. 115.

⁵ Förstemann, col. 879—880, signale aussi des exemples d'un nom de personne *Chroc*, *Croc*, dont un en France, [fin du VII^e — début du VIII^e siècle].

⁶ Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 23, fol. 123 vo.

⁷ Par contre, il est impossible, en raison de l'incertitude des formes, d'en retenir, comme l'a fait A. Fabricius (voir plus haut, p. 221, n. 94), un troisième, qui figure, entre 1040 env. et 1060 env., dans 5 actes du cartulaire de la Trinité du Mont (n^o 4, p. 4 ; n^o 6, p. 5 ; n^o 54, p. 25 ; n^o 59, p. 27, et n^o 81, p. 34 ; — éd. A. Deville, p. 424 et 425, 426, 450, 452 et 461), et qui est nommé *Crocus* dans le n^o 54 et la liste des souscripteurs des n^{os} 4 et 6, mais *Croco* dans le texte de ces deux derniers, ainsi que dans les deux autres pièces. Ajoutons que son père et ses frères portent des noms francs (Erchembaud et Goubert).

⁸ Sur le cas douteux des autres *Crosville*, ainsi que de *Crauville* (à Torteval, Calv.), qui sont vraisemblablement de même origine, mais qui ne présentent pas de formes suffisamment anciennes pour permettre d'en décider, voir Répert. N. de lieux, p. 455, n. 57. Ces noms se répartissent entre le Pays de Caux, la région du Neubourg, le Lieuvin, le Nord du Bocage et le Cotentin.

⁹ Le même nom se retrouve peut-être dans quelques composés toponymiques de formation ultérieure (Roumois, Lieuvin).

région de Brionne, le Nord du Pays d'Auge et le Cotentin, donc dans des contrées où l'anthroponymie nordique est bien représentée.

Toutefois, on ne saurait la garantir, en raison de la présence en Normandie, aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, de divers exemples du surnom *Crocus*, *Croc*,¹⁰ qui se rattache, selon toute apparence, au mot français.¹¹

XXIX. — Vieux-danois MAN¹² ou franc *Mann*.

Origine du nom scandinave : tiré du substantif *maðr*, « homme ».

A. Un nom de personne *Man* est attesté, à côté de *Máni* et de *Manni*, sur des monnaies danoises de la fin du XI^e siècle¹³ et se rencontre par la suite au Danemark, où il figure probablement aussi dans un nom de lieu en -þorp.¹⁴

En Angleterre, où il est difficile de le distinguer du vieil-anglais *Mann*, il apparaît sans doute dans un composé toponymique de type nordique du Danelag (Yorkshire)¹⁵ et peut-être dans un du Nord-Ouest (Westmorland).¹⁶

A'. D'autre part, il existe aussi un nom franc *Mann[us]*,¹⁷ représenté notamment au IX^e siècle dans le Mantois.¹⁸

B. De ces deux noms peu usuels l'un et l'autre, c'est vraisem-

¹⁰ Citons le suivant, qui est antérieur à 1066 : « Ricardus cognomento *Crocus* », chevalier, à St-Clair (apparemment dans le Lieuvin). [Vers 1055] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St.-P. Préaux, no 293, fol. 101 vo).

¹¹ Il est possible que les 2 personnages mentionnés à la page 222 soient précisément désignés par leurs surnoms. Il convient d'observer, en outre, que le père et le frère de l'un d'eux, Croch, ont des noms francs (Roger et Robert).

¹² N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. C'est à tort qu'A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 262 et 314, tire Mantot de *Máni*, J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73—74 et 79, de *Manni* (?), Steenstrup, *N. H.*, p. 257, de *Manni*, et Holmberg, p. 250, de *Máni* ou plutôt de *Manni*.

¹³ Hauberg, p. 227 ; sous les réserves habituelles (voir p. 22), d'autant qu'on le trouve également, ainsi que *Mann*, sur des monnaies anglaises et anglo-scandinaves des X^e et XI^e siècles : Searle, p. 347 et 348.

¹⁴ Knudsen et Kristensen, col. 895.

¹⁵ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 42.

¹⁶ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 298.

¹⁷ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 350 ; — Förstemann, col. 1090.

¹⁸ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 315.

blement le premier qui a donné, en Normandie,¹⁹ le nom de lieu de type scandinave *Mantot* (*Mantot*) ; mais on peut aussi envisager l'hypothèse d'un hybride du genre Robertot.

Cette localité, dont le nom, s'il est bien nordique, doit être d'origine danoise, se trouve dans le Pays de Caux.

XXX. — Vieux-norrois MĀNI, vieux-danois, vieux-suédois MANNI (ou MĀNI),²⁰ ou francs *Manno*, *Mano*.

Origine du nom scandinave Māni : incertaine (substantif *māni*, « lune » ?²¹).

Origine du nom scandinave Manni : nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *-maðr* (*-man*) (de substantif *maðr*, « homme »).

A. Au temps des Vikings, *Māni*, qui est attesté comme surnom par un exemple norvégien²² et un islandais,²² apparaît aussi comme un véritable nom en Norvège²³ et en Islande.²³

D'autre part, un certain nombre d'exemples de *Manni* ou *Māni*,²⁴

¹⁹ Sur l'éventualité, d'ailleurs peu probable, d'un exemple normand du nom de personne, voir Répert. N. de pers., p. 367, n. 65.

²⁰ Signalés dans la toponymie — comme douteux — par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 262—263 (diverses erreurs), et J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 73—74, qui rattachent les Manneville et les Mannetot le premier à Māni ou Manni, le second plutôt à Manni. Steenstrup, *N. H.*, p. 257, voit dans les Manneville et Holmberg, p. 257, dans les Mannetot des composés de Manni. — Sur Mantot, que ces auteurs lui rapportent à tort, voir le § précédent. — En raison de la difficulté de distinguer Māni et Manni en Scandinavie. *Mano* et *Manno* en France et ces noms dans les composés toponymiques normands, nous avons dû les réunir en un seul paragraphe.

²¹ Cf. Fritzner, t. II, p. 638.

²² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 252.

²³ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 758.

²⁴ Les inscriptions runiques citées dans les deux notes suivantes portent « Mani », qui, au point de vue de la forme, peut être interprété soit par Māni, soit par Manni, mais les auteurs qui s'en sont occupés ont le plus souvent considéré qu'il s'agissait de ce dernier, qui, par la suite, apparaît seul au Danemark et est beaucoup mieux attesté que Māni en Suède.

²⁵ Inscriptions runiques : Knudsen et Kristensen, col. 896. — Mana, Mani et surtout Manni apparaissent aussi sur des monnaies du XI^e siècle : Hauberg, p. 208, 218, 226, 227 et 229 ; mais il faut observer, en dehors des réserves générales (voir p. 22), que ces formes figurent également sur des monnaies anglaises et anglo-scandinaves en partie de la même période (voir ci-après, p. 225, n. 28) et en ce qui concerne Mana, la plus anciennement représentée, que sa finale indique tout au moins des influences anglaises. -- Par ailleurs,

se rencontrent, à la même époque, au Danemark²⁵ et en Suède²⁶ (où le second figure dans un composé toponymique en -staðir).²⁷

Manni est également représenté en Angleterre, où il est difficile de le distinguer du nom vieil-anglais de formation parallèle *Manna*, mais où il apparaît en tout cas aux X^e et XI^e siècles appliqué à des Scandinaves,²⁸ ainsi que dans plusieurs noms de lieux de type nordique du Danelag (Lincolnshire).²⁹

A. Du côté franc, on trouve *Mano* et surtout *Manno*³⁰ — celui-ci attesté notamment aux IX^e et XI^e siècles en Lorraine,³¹ au X^e en Flandre³² —, qui ont donné dans la toponymie des composés tels que *Mannecourt* (Vosges),³³ *Manonville*,³⁴ *Manoncourt-en-Woëvre*,³⁵ *Manoncourt-sur-Seille*³⁶ (Meurthe-et-Moselle), *Courmenon* (Loir-et-Cher),³⁷ etc.

B. En Normandie, nous avons relevé, avant 1066, un exemple de **Manni**, qui est vraisemblablement une forme non latinisée plutôt que le génitif de *Mannus*³⁸ et qui, si ce point de vue est juste, doit être le nom nordique *Manni*, et un de **Manno**, forme latinisée et naturellement douteuse.

Manni se retrouve probablement dans quelques noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 897 ; — cf. encore Falkman, p. 158—159 (*Mannarp* [?]).

²⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. III, nos 63, 173 et 374 ; t. VI, no 284 ; t. VII, nos 304, 565 et 566.

²⁷ Lundgren et Brate, p. 175.

²⁸ Sources anglaises : Björkman, *N. P. E.*, p. 95 (dans un cas même sous l'aspect anglais *Manna*). — *Mani*, *Manne* figurent aussi à côté de *Mana*, *Manna*, sur des monnaies, et *Manni* dans le *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 95, et *Z. E. N.*, p. 61 ; cf. Searle, p. 348, et von Feilitzen, p. 324.

²⁹ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 298.

³⁰ Förstemann, col. 1090.

³¹ *Bibl. Nat.*, Coll. Moreau, t. 2, fol. 147 vo ; — *Gall. Christ.*, t. XIII, Instr., col. 462 E.

³² *Bibl. Nat.*, Coll. Moreau, t. 1er, fol. 5 ro.

³³ *Mannocurte*, [XIe s.] : Marichal, *Dict. topogr. Vosges*, p. 263.

³⁴ *Mannonis villa*, 977 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 86.

³⁵ *Manonis curtis*, 836 : Lepage, *Dict. topogr. Meurthe*, p. 86 ; — *Mannonis curtis*, 906, 946, 965 : *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 372 B, 381 A et 391 A.

³⁶ *Mannonis curtis*, 1101 : d'Herbomez, *Cartul. Gorze*, no 203, p. 344.

³⁷ *Curia Mannon* (F. de), [1080—1102] : Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, no 777, col. 441.

³⁸ Voir Répert. N. de pers., p. 367, n. 65.

Notons d'autre part 2 composés toponymiques de type scandinave : l'un d'eux, *Mannetot* (à Gonnevill-sur-Mer, Calv.), paraît, à en juger par son plus ancien aspect (*Manetot*, en 1206), se rattacher à Máni et il semble bien en être de même pour *Manetot* (à Méry-Corbon, Calv. ; *Manetot*, en 1295).³⁰ Au surplus, l'hypothèse de formations hybrides du genre Robertot doit être également envisagée.

Quant aux diverses *Manneville*, la plupart sont à coup sûr d'anciennes **Magna villa* (ou éventuellement **Magni villa*). Nous ne retiendrons donc ici que celles dont les premières références permettent de les rapprocher des noms de personnes étudiés dans le présent paragraphe. Il s'agit de *Manneville-ès-Plains* (S.-Inf. ; **Manonis villa, Mannavilla, Magnevilla** ⁴⁰), *St-Pierre-de-Manneville* (S.-Inf. ; **Mannivilla**), *Manneville* (à Banneville-la-Campagne, Calv. ; **Mannevilla**) et *Manneville* (à Lantheuil, Calv. ; **Mannivilla**). Les références anciennes de la première sont, comme on le voit, contradictoires et ne donnent pas la faculté de se prononcer sur son origine. La solution scandinave est vraisemblable pour la seconde, dont l'aspect au XI^e siècle semble corroboré par la présence, à la même époque et dans les environs immédiats, du nom de personne *Manni*, qui vient d'être relevé, ainsi que pour la quatrième, et elle est possible en ce qui concerne la troisième.

A l'égard de la localisation, rien ne s'oppose à ce que les divers noms cités soient de source nordique, car les deux noms de personnes appartiennent respectivement aux régions des Andelys et de Rouen, les *Mannetot* au Pays d'Auge et les 4 *Manneville* qui ont été retenues au Pays de Caux, à la région rouennaise et à la Campagne de Caen ; mais leur origine reste en tout cas très douteuse.

³⁰ Holmberg, p. 257, cite aussi (sans doute d'après Hippeau, *Dict. topogr. Calv.*, p. 179) un « *Mannetot* » à St-Martin-de-Bienfaite (cant. d'Orbec, Calv.), mais ce lieu dit s'appelle en réalité La *Mannetoc*.

⁴⁰ Contrairement aux deux autres formes, qui figurent dans des originaux, cette dernière, qui est ultérieure, est connue par l'une des copies, d'ailleurs soigneuses, faites entre 1764 et 1789 par Dom Le Noir sur un cartulaire, aujourd'hui perdu, de Fécamp, [début du XII^e siècle].

XXXI. — Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois RAGNARR, vieux-danois REGNER,⁴¹ ou français *Regnier* (de franc *Raganhari*).

Origine du nom scandinave : racine **ragin*, « conseil, décision » (cf. substantif pluriel *regin*, « les dieux ») + substantif **hari* (*herr* à l'époque « littéraire »), « peuple, armée ».

A. Ce nom est attesté, à l'époque qui nous occupe, par divers exemples norvégiens,⁴² danois (dont le fameux roi-viking Regner Lodbrog)⁴³ et suédois,⁴⁴ mais son extension est en somme très limitée et il fait totalement défaut en Islande.⁴⁵

Il ne semble pas non plus avoir laissé de traces parmi les Scandinaves des Îles Britanniques.⁴⁶

A'. Par contre, son correspondant français *Regnier* (tiré de franc *Raganhari*, d'où *Ragenarius*, *Ragenerus*, etc.)⁴⁷ est extrêmement répandu en France, à tel point qu'il serait inutile d'en donner des exemples et qu'il suffira de signaler qu'il semble représenté au IX^e siècle en pré-Normandie.⁴⁸ De plus, il se retrouve dans de nombreux composés toponymiques.

⁴¹ Signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 225, 265—266 et 317 (cf. p. 199), et, seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 et 81, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — Erreur pour Renneville, que ces auteurs lui rattachent à tort. — Par ailleurs, J. Jakobsen, p. 79, Steenstrup, p. 257, et Holmberg, p. 252, citent à son sujet — d'après A. Fabricius, p. 314, qui le mentionne, sans références ni commentaires, au § « Finales nordiques », -tot — un « Regnetot » (S.-Inf.), qui n'est autre qu'une graphie erronée (XIV^e s.) pour Runetot (cf. p. 130). — Voir enfin ci-dessous, n. 46.

⁴² Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 838.

⁴³ Sven Aggeson, Saxo, sources littéraires norroises, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1143—1144. — Cf. encore, sous les réserves ordinaires (voir p. 22), monnaies : Hauberg, p. 226.

⁴⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. V, n° 55 ; t. VI, n° 98 ; t. VII, n° 513 ; — Brate, *Sv. Runist.*, p. 100.

⁴⁵ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 839.

⁴⁶ Les noms de lieux Rainthorp (Norfolk ; Rainestorp, Rainiltorp, Domesday Book) et Ranby (Nottinghamshire ; Ranesbi, Ranebi, Domesday Book), invoqués par Fabricius, J. Jakobsen et Steenstrup à l'appui de leur hypothèse (voir ci-dessus, n. 41), sont en réalité d'origine différente : cf. respectivement Lindkvist, p. 73, et *E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 66—67.

⁴⁷ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 358 et 331 ; — Förstemann, col. 1231—1232.

⁴⁸ Si du moins « Villa supra mare » est bien maintenant Quillebeuf : Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 277.

B. Etant donné cette grande fréquence et la faible extension du nom nordique, nous retiendrons seulement, en Normandie — et ce en raison de son mode de composition — le nom de lieu de type scandinave *Réynetuit* (*Renertuit*). Encore est-il fort possible qu'il s'agisse d'une formation hybride.

Cette localité est située dans le Talou.

XXXII. — Vieux-norrois (Norvège) (?), vieux-suédois SIGFRØÐR, SIGRØÐR, vieux-danois SIGFRIÐR,⁴⁹ ou franc *Sigfred*, *Sigfrid*.

Origine du nom scandinave : substantif *sigr*, « victoire » + substantif *fríðr* (de **freður*), « paix ».

A. Dans les pays du Nord, ce nom d'une extension limitée apparaît d'abord au Danemark, où il est représenté par quelques personnages du IX^e siècle, mentionnés — surtout dans des sources étrangères — sous les formes *Sigefrid*, *Sigefred*, etc.,⁵⁰ mais où il ne se retrouve plus dans les siècles suivants. En Norvège, il n'est attesté, au temps des Vikings, que par un exemple (fin du IX^e siècle—début du X^e),⁵¹ d'une historicité d'ailleurs douteuse.⁵² Il s'est mieux maintenu en Suède, où, généralement sous l'aspect secondaire sans f, il se rencontre encore sporadiquement au XI^e siècle.⁵³

Il est également resté en usage dans les colonies nordiques des Îles Britanniques : il y est représenté en effet, au cours de la période des Vikings, par divers exemples, tant en Irlande⁵⁴ qu'en Angleterre, où il s'est confondu avec le nom vieil-anglais de

⁴⁹ Signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 226 (quelques exemples du nom de personne) et 252 (noms de lieux de type roman ; plusieurs erreurs). — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 64, ne cite que 2 composés toponymiques en -ville et les rejette comme étant « probablement d'origine tudesque ».

⁵⁰ Sources franques, Adam de Brême, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1222—1223.

⁵¹ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 877.

⁵² Cf. Halvdan Koht, *Smaating fra Halvdan Svartes og Harald Haarfagres Sagaer*, dans *Hist. Tidsskr.* norvégien, 4^e série, t. II, 1904 p. 245.

⁵³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 51 (?) ; t. III, nos 101 et 273 ; t. VII, nos 326, 335 et 545 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 15, 118 et 120.

⁵⁴ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 91—92 (cf. p. 156—157) et p. 112.

formation parallèle *Sigefrið*, mais où certaines références se rapportent à des Scandinaves établis dans le Nord ou dans le Danelag (fin du IX^e, X^e et XI^e siècles).⁵⁵

A'. Mais, d'un autre côté, son correspondant franc *Sigfred*, *Sigfrid*,⁵⁶ est incomparablement plus usuel : rien qu'au IX^e siècle, on le trouve en pré-Normandie⁵⁷ et, pour nous en tenir aux contrées voisines, en Picardie,⁵⁸ dans la région de Paris, le Mantois et le Thimerais,⁵⁹ en Touraine,⁶⁰ etc., et, par la suite, il est resté très répandu.

B. Dans ces conditions, nous nous bornerons à relever en Normandie — à cause de leur type de formation — les composés toponymiques où le nom est joint à une finale scandinave, c'est-à-dire 2 *Chiffretot* (dont un anciennement attesté sous la forme *Sifretot*, l'autre pouvant être un nom secondaire) et *Chiffreteau* (visiblement pour **Chiffretot*, mais peut-être secondaire).⁶¹ Nous ne le ferons d'ailleurs que sous de sérieuses réserves, étant donné qu'il peut fort bien s'agir de formations hybrides du type Robertot.⁶²

Ces 3 localités sont situées dans le Pays d'Auge.

XXXIII. — Vieux-norrois (surnom), anglo-scandinave SKRAUTI,⁶³ ou franc *Scrauto*.

Origine du nom scandinave : tiré du substantif *skraut*, « élégance, luxe ».

⁵⁵ Monnaies, sources anglaises : Björkman, *N. P. E.*, p. 117—120 ; cf. encore von Feilitzen, p. 360.

⁵⁶ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. Ier, p. 362 et 308—309 ; — Förstemann, col. 1324.

⁵⁷ Vid. 1422, Arch. S.-Inf., G 3680.

⁵⁸ *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 96.

⁵⁹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. II, p. 13, 43, 116 et 300.

⁶⁰ Mabille, *Les Invas. norm. dans la Loire*, p. 50 (Pièces just., n° 2).

⁶¹ Voir Répert. N. de lieux, p. 458, n. 65.

⁶² Il convient d'observer, à ce propos, que le nom figure aussi dans des toponymes de type roman, dont 2 appartenant à la même contrée :

Cheffreville[-Tonnencourt], par. (cant. de Livarot, Calv.) : *Seffrevilla*, 1155. (Cop. fin du XVII^e s. d'extraits du cartulaire de St-Hymer, Bibl. Nat., ms. lat. 17049, p. 653 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 19 [porte à tort, « Sefrevilla »]) ;

Chiffreville (comm. de Sevigny, cant. d'Argentan, Orne) : *Se[i]fredivilla*, [1032—1035] ; *Sigefridis villa*, 1035. (Sur cette dernière, voir notre étude sur *Les N. de l. de l'Orne attestés entre 911 et 1066*, dans *Bull. Soc. Hist. Orne*, t. LXV, 1947, p. 103—104).

⁶³ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

A. A l'époque des Vikings, *Skrauti* est représenté comme surnom, dans une mesure d'ailleurs très limitée, en Norvège⁶⁴ et en Islande.⁶⁴

Il apparaît comme un véritable nom au XI^e siècle en Angleterre,⁶⁵ où, bien qu'il ne soit pas attesté dans le domaine scandinave-oriental, on le retrouve dans un composé toponymique de type nordique appartenant à la zone de peuplement danois du Danelag (Norfolk).⁶⁶

A'. D'autre part, un nom franc *Scrauto*,⁶⁷ d'une extension également faible, se rencontre au IX^e siècle en Lorraine.⁶⁸

B. Le nom scandinave et le nom franc étant l'un et l'autre peu usuels, il est difficile de dire auquel se rapportent les 2 *Ecretteville* normandes (**Scrotivilla**, **Scrot villa**,⁶⁹ *Escrutevilleta*).

Ces localités sont situées dans le Pays de Caux. Leur emplacement est donc en faveur de la solution scandinave, qui apparaît en somme comme vraisemblable.

XXXIV. — Vieux-scandinave commun SÓTI (?).⁷⁰

A. Comme on l'a vu, *Sóti* est un nom assez bien attesté, au temps des Vikings, dans les pays du Nord et parmi les Scandinaves d'Angleterre, et il a donné, en Normandie, le composé toponymique *Sottevast*.

A'. D'autre part, la France septentrionale compte, en dehors de la Normandie, quelques *Sotteville*, dont 2 dans la Somme⁷¹ et une dans l'Eure-et-Loir.⁷²

B. Que faut-il penser, dans ces conditions, des 6 *Sotteville* normandes (**Sotavilla**, **Sota villa**, **Sotevilla** [ou **Sote villa**, **Sotivilla**],⁷³

⁶⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 332.

⁶⁵ Domesday Book : Björkman, *Z. E. N.*, p. 76—77 ; cf. von Feilitzen, p. 366.

⁶⁶ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 389.

⁶⁷ Förstemann, col. 1310.

⁶⁸ D'Herbomez, *Cartul. Gorze*, n° 75, p. 137.

⁶⁹ Forme visiblement fautive (voir Répert. N. de lieux, p. 459).

⁷⁰ Sur ce nom, voir p. 136—137. — Les *Sotteville* ont été signalées par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 267, et, partiellement, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 74, et Steenstrup, *N. H.*, p. 257.

⁷¹ *Dict. Picardie, Amiens*, t. Ier, p. 125 et 349.

⁷² Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 174.

⁷³ Variantes provenant des copies de la pancarte de Cerisy.

Sotevilla, et aussi **Sottevilla**, et **Sotta villa** — ces dernières formes, anormales, provenant de copies⁷⁴ et contredites par la presque totalité des références anciennes) ? . . .

Observons d'abord que les aspects *Sot[t]a villa* ne prouvent rien, étant donné que nous avons vu plus d'une fois des composés toponymiques normands en -ville tirés de noms de personnes scandinaves à finales en -i présenter de bonne heure des formes où ceux-ci apparaissent sous des aspects en -a.⁷⁵

Au point de vue de la répartition géographique, ces endroits se trouvent pour la plupart dans des régions de fort peuplement nordique — Pays de Caux, environs de Rouen, Cotentin. Seule, la Sotteville de Breteuil est assez isolée et, de plus, à peu de distance (une vingtaine de km.) du hameau de l'Eure-et-Loir signalé plus haut.

A part cette dernière, dont le cas est douteux, il est donc très vraisemblable qu'elles contiennent le nom scandinave.⁷⁶ Toutefois la présence des quelques homonymes constatés dans des provinces voisines appelle naturellement certaines réserves.

XXXV. — Vieux-scandinave commun ULFR⁷⁷ ou franc *Ulf* (ou éventuellement, pour certains noms de lieux, composés francs en -*ulf*).

Origine du nom scandinave : substantif *ulfr*, « loup ».⁷⁸

A. Ce nom très répandu dans l'ensemble du monde nordique est largement représenté, au temps des Vikings, en Norvège⁷⁹ et

⁷⁴ Elles figurent respectivement dans le « *dotalitium* » de la duchesse Judith, qui n'est connu que par un texte très médiocre, et dans le cartulaire de la Trinité du Mont.

⁷⁵ Cf. par exemple, « *Ap[p]avilla* » (p. 75), « *Barnavilla* » (p. 92), etc.

⁷⁶ Il en est ainsi, en particulier, pour Sotteville (Manche), qui n'est qu'à une douzaine de km. de Sottevast. Mais les 3 Sotteville de la Seine-Inférieure sont, elles aussi, d'une origine nordique vraisemblable.

⁷⁷ Partiellement signalé dans la toponymie par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 264 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 68 (cf. p. 69) ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 257. — En outre, Fabricius, p. 234, et Belsheim, p. 155, citent le nom de famille normand Ouf.

⁷⁸ Celui-ci apparaît en Normandie dans quelques noms de lieux de type nordique en -dalle et en -tot (Holmberg, p. 252 et 264, propose de rattacher ces derniers au nom de personne).

⁷⁹ Theodric, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 795—796. — Cf. encore monnaies, sous réserves (voir p. 20), d'autant que

en Islande⁸⁰ (où il figure aussi dans quelques composés toponymiques en -staðir)⁸¹ comme au Danemark⁸² et en Suède.⁸³

Courant aussi dans les colonies nordiques des Îles Britanniques, il se rencontre en Irlande aux IX^e, X^e et XI^e siècles,⁸⁴ aux Orcades vers l'an 1000,⁸⁵ dans l'île de Man au XI^e siècle,⁸⁶ peut-être aussi dans quelques noms de lieux de type scandinave répartis entre les Shetland,⁸⁷ l'Écosse⁸⁸ et Man⁸⁹ ; enfin, il est représenté en Angleterre aux X^e et XI^e siècles par de nombreux exemples (en grande majorité dans le Danelag),⁹⁰ ainsi que dans la toponymie, où il n'est pas toujours possible de le distinguer avec certitude soit du

le nom figure sur des monnaies anglo-scandinaves du même temps (voir ci-dessous, n. 90) : Arup Seip, p. 89.

⁸⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 802—803.

⁸¹ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 803.

⁸² Inscriptions runiques, Adam de Brême, Sven Aggesøn, Saxo, sources littéraires norroises, etc. : Knudsen et Kristensen, col. 1521. — Cf. également monnaies, sous les réserves d'usage (voir p. 22) et en tenant compte du fait que le nom se rencontre sur des monnaies anglo-scandinaves en partie de la même période (voir ci-dessous, n. 90) : Hauberg, p. 195, 204, 218, 226 et 227. — Cf. encore toute une série de noms de lieux en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1525—1526 et 1697 ; — Falkman, p. 185—186 ; — etc.

⁸³ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 166, 214 et 232 ; t. III, nos 9, 72, 75, 104, 108, 211, 239, 260, 265, 281, 291, 294, 347, 350 et 367 ; t. V, no 55 ; t. VI, nos 22, 61, 153, 155, 160, 161, 203, 207, 225, 231, 236, 237, 238, 252, 256 et 277 ; t. VII, nos 336, 343, 344, 363, 371, 388, 390, 413, 444, 471, 489, 501, 502, 510 et 560 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 30, 36, 103 et 129 ; — Liljegen, nos 34, 39, 77, 100, 739 et 1024. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 355. — Cf. également monnaies, sous réserves (voir p. 22), étant donné surtout que le nom se rencontre sur des monnaies danoises et anglo-scandinaves de la même époque (voir la note précédente) : Thordemann, p. 8—9.

⁸⁴ Sources irlandaises : Marstrander, *Bidrag*, p. 106. — Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 803.

⁸⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 803.

⁸⁶ Inscription runique : Kermodé, no 77.

⁸⁷ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 200.

⁸⁸ Johnston, *P.-N. Scottl.*, p. 318.

⁸⁹ Marstrander, *Man*, p. 164—165.

⁹⁰ Monnaies, sources anglaises (notamment « liste d'York »), inscription, Domesday Book (ce dernier présentant, à côté de la forme ordinaire *Ulf[us]*, des exemples de l'aspect *Olf[us]*) : Björkman, *N. P. E.*, p. 165—166 (quelques références se rapportent à l'évêque normand de Dorchester) ; cf. Searle, p. 467 (d^o), Björkman, *Festermen*, p. 5, D. H. Haigh, *Yorkshire Dials*, dans *Yorkshire Archaeological Journal*, t. V, 1879, p. 151, et von Feilitzen, p. 400—401.

nom commun nordique *ulfr*, soit du vieil-anglais *wulf* (appellatif ou nom de personne), mais où il se retrouve tout au moins dans une série de noms de lieux de type scandinave appartenant au Nord-Ouest (Cumberland, Lancashire) et au Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Leicestershire, Northamptonshire).⁹¹

A'. On voit que c'est un nom nordique très courant et qu'il y a lieu de s'attendre à le voir représenté en Normandie. Toutefois, il faut aussi tenir compte :

a. De son correspondant franc *Ulf*,⁹² qui semble avoir été assez peu usuel, au moins en France, mais qui pourtant se rencontre à Paris au X^e siècle (*Vulfus*)⁹³ ;

b. De quelques *Ouville* (Haute-Marne,⁹⁴ Somme⁹⁵) et autres formations similaires, telles qu'*Auvillers* (Pas-de-Calais),⁹⁶ etc. ;

c. Du cas de *Houville* (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure), dont le premier élément est un nom de personne franc en *-ulf*, comme le montre l'évolution suivante :

Halulfovillare. 862 : ratification par Charles le Chauve d'un échange de terres dans le Vexin conclu par Jumièges. (Orig., Arch. Nat., K 13, n° 6 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 4, t. I^{er}, p. 13 [porte, à tort, « Halulfo-Villare »])⁹⁷ ;

Hulvilla. [1034 env.] : confirmation par Robert le Magnifique et son oncle Robert, archevêque de Rouen, des biens de la cathédrale de Rouen. (2 rédact., cartul. cathédr. Rouen, n° 20, fol. 33 r°, et n° 21, fol. 34 r° ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 146 C [cit. le n° 20 ; porte, à tort, « Julvilla »], et Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 520 [cit. le n° 21]).

B. Que donne l'examen des faits en Normandie ? Nous n'y avons noté, dans la période 911—1066, qu'un personnage appelé **Ulf[us]**,⁹⁸ mais il s'y ajoute vraisemblablement dans la toponymie

⁹¹ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 249 et 333 ; t. X, p. 292 ; t. XVII, p. 172 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 337 et 463, et *P.-N. La.*, p. 74 ; — Lindkvist, p. 126 et 222.

⁹² Förstemann, col. 1643. — Cf. *St-Oulph* (Aube) : *Sanctus Ulfus*, 1128 : Boutiot et Socard, *Dict. topogr. Aube*, p. 150.

⁹³ Poupardin, *Ch. St-Germain-des-Prés*, n° 40, t. I^{er}, p. 68.

⁹⁴ Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 129.

⁹⁵ *Ovilla*, [1156—1159] : Brunel, *Rec. Actes Comtes de Pontieu*, n° 60, p. 90.

⁹⁶ *Ouviler*, [XIII^e s.] : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 22.

⁹⁷ Sur cette identification, voir Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 271, de Blossville, *Dict. topogr. Eure*, p. 116, et Vernier, *loc. cit.*, n. 3.

⁹⁸ Un nommé *Oulfus* apparaît en 1198 dans le Bessin (*Mag. Rot. Scacc.*,

— à côté d'*Ouville-l'Abbaye*,⁹⁰ dont le premier élément est, selon toute apparence, le nom franc *Audulf*,¹ et de composés de type nordique tels qu'*Oudalle*, « *Ulvetot* », etc., qui viennent de l'appellatif scandinave — 6 exemples anciens² d'*Ouville* et un d'*Auville* (*Uvilla* [et *Olvilla*], puis *Ouvilla*).³ Il convient toutefois d'observer que ces références ne remontent pas au-delà du début du XII^e siècle et qu'on peut se demander, en conséquence, si elles représentent toujours l'aspect originel et si l'élément initial de certains des noms en question n'est pas un composé en *-ulf* contracté, comme nous venons de le constater pour Houville et certainement aussi pour Ouville-l'Abbaye.⁴

Au point de vue de la répartition géographique, ces localités appartiennent toutes à des régions riches en noms normanniques — Pays de Caux, région rouennaise, Pays d'Age, Cotentin.

Cette considération est en faveur de la solution nordique qui, vu la fréquence du nom en Scandinavie et en Angleterre et la médiocre extension de son correspondant franc, est très vraisemblable en ce qui concerne l'exemple d'Ulf qui a été relevé. Quant aux Ouville (autres qu'Ouville-l'Abbaye), l'absence de références suffisamment anciennes entraîne nécessairement des réserves.

XXXVI. — Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois VALR⁵ ou franc *Wal*.

Origine du nom scandinave : sans doute substantif *valr*, « faucon ».

éd. Stapleton, p. 377), mais cette forme reflète sûrement un nom composé en *-ulf* sous un aspect contracté. — Notons, par ailleurs, le nom de famille *Ouf*, qui se rencontre encore aujourd'hui dans le Pays de Caux (cf. ci-dessous, n. 3).

⁹⁰ *Oouvilla*. [XII^e s.] : donation à Ouville. (Orig., Arch. S.-Inf., 10 H 208).

¹ Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. 1^{er}, p. 285—286 et 379—380 ; — Förstermann, col. 205.

² Plus un lieu dit Cour d'*Ouville* inattesté anciennement et peut-être secondaire (Pays d'Age).

³ *Ouf* se retrouve, en outre, dans quelques composés toponymiques de type ultérieur (Pays de Caux, Bessin).

⁴ Cf. encore, entre autres, le cas de celles des Rauville, Rouville, Roville, qui viennent de Rodulf ou de Radulf (voir p. 113—114 et 213—214).

⁵ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 271 (douteux), J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65 (d^o), et Steenstrup, *N. H.*, p. 258 (d^o), proposent, à tort, de rattacher les Vauville au nom

A. A l'époque des Vikings, ce nom d'une extension limitée, qui doit être un ancien surnom et qui apparaît comme tel en Norvège⁶ et peut-être au Danemark,⁷ est représenté par un exemple islandais⁸ et un suédois.⁹ En outre, il se retrouve peut-être en Suède dans un ou deux noms de lieux en *-staðir*,¹⁰ ainsi que dans la toponymie ancienne du Danemark.¹¹

En Angleterre, il a vraisemblablement donné 3 composés toponymiques de type scandinave du Danelag (Lincolnshire, Nottinghamshire).¹²

A'. Quant au nom franc *Wal*,¹³ qui semble aussi avoir été peu usuel, il se rencontre au X^e siècle dans le Gâtinais¹⁴ et est sans doute à la base de noms de lieux tels que *Vauvillers* (Somme),¹⁵ *Vauvillé* et *Vauxmesnil* (Aisne),¹⁶ *Vauvilliers* (Haute-Marne).¹⁷

B. La Normandie, de son côté, compte 2 *Vauville* (**Walvilla**), mais il est impossible de dire auquel des deux noms ci-dessus, l'un et l'autre médiocrement attestés, se rattache leur premier élément. Elles sont respectivement situées dans le Pays d'Auge et le Nord du Cotentin (Hague), et leur localisation est donc favorable à l'étymologie scandinave, mais celle-ci reste en tout cas douteuse.

vieux-scandinave *Váli*. — Sur le nom de lieu anglais *Wauldby* (Yorkshire ; « *Walbi* » dans le *Domesday Book*), qu'ils citent à ce propos et dont l'origine est en réalité différente, voir *E. P.-N. S.*, t. XIV, p. 221.

⁶ *Norges gamle Love* : Lind, *N.-isl. Bin.*, col. 397.

⁷ Cf. L. Jakobsen et Moltke, *Texte*, col. 735 (§ *Waltoki*).

⁸ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1070.

⁹ Inscription runique : *Sver. Run.*, t. III, n° 63.

¹⁰ Lundgren et Brate, p. 292.

¹¹ Dans quelques composés en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1541 et 1697.

¹² *E. P.-N. S.*, t. XVII, p. 63—64 ; — Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 469. — O. Anderson, *Engl. hundr. n.*, p. 51—52, est d'avis de les rattacher à *Váli*.

¹³ Förstemann, col. 1514.

¹⁴ *Hist. de Fr.*, t. X, p. 436 C.

¹⁵ *Wauviler*, 1301 : Longnon, *Pouil. Prov. Reims*, p. 530.

¹⁶ Matton, *Dict. topogr. Aisne*, p. 283 et 285.

¹⁷ Roserot, *Dict. topogr. Haute-Marne*, p. 179.

XXXVII. — Vieux-norrois VĒMUNDR, vieux-danois (rare) VĒMUNDR, vieux-suédois (peu usuel) VĪMUNDR,¹⁸ ou franc *Wi[d]mund*.

Origine du nom scandinave : substantif *vé, ví*, « sanctuaire, lieu de sacrifices » + substantif *mund*, « main », d'où « protection », ou substantif *mundr*, « don ».

A. Au temps des Vikings, ce nom surtout scandinave-occidental est bien représenté, sous la forme *Vémundr*, en Norvège¹⁹ et en Islande,²⁰ et il se retrouve dans quelques noms de lieux norvégiens²¹ et un islandais²² en *-staðir*. Il n'est pas directement attesté, dans la même période, au Danemark, où il a toutefois laissé quelques traces très anciennes dans la toponymie²³ et il ne l'est en Suède que par deux exemples sous l'aspect *Vīmundr*.²⁴

Il n'apparaît guère non plus aux Iles Britanniques,²⁵ où *Vémundr* semble avoir donné un nom de lieu de type nordique des Shetland²⁶ et où un seul *Wimundus* se rencontre au XI^e siècle en Angleterre (dans le Danelag), sans qu'il soit du reste possible de dire s'il s'agit d'un nom scandinave ou d'une forme secondaire

¹⁸ Partiellement signalé, comme douteux, par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 222—223 et 229 (quelques noms de personnes, d'ailleurs mélangés à des exemples du nom franc *Witmund*) et p. 272 (noms de lieux ; plusieurs erreurs), et, seulement dans la toponymie, par J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 65, et Steenstrup, *N. H.*, p. 258.

¹⁹ *Historia Norwegiæ*, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1080—1081.

²⁰ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1081.

²¹ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1082 ; *Suppl.*, col. 806.

²² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1081.

²³ Dans un composé scanien en *-leif* (*-löv*) et un en *-haugr* (*-hög*) : Knudsen et Kristensen, col. 1554 (cf. Sahlgren, « Hålsingborgstraktens ortnamn », dans *Hålsingb. hist.*, t. Ier, p. 123—124). Il reste, en tout cas, que le nom y est rare (un seul exemple direct, [XII^e siècle]) : Knudsen et Kristensen, *ibid.*

²⁴ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. IV, n^o 44 ; t. VII, n^o 449. Le nom s'y rencontre au Moyen Age sous les deux formes : Lundgren et Brate, p. 300 et 302—303. — Signalons, d'autre part, qu'un nom de personne *Vigmundr*, par ailleurs inattesté à l'époque des Vikings dans les pays du Nord, figure sur quelques inscriptions runiques de l'Uppland : *Sver. Run.*, t. VII, n^o 338 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 114 ; — von Friesen, *Uppl. runst.*, 1913, p. 40.

²⁵ Notons toutefois un exemple du milieu du XII^e siècle aux Orcades : Lind, *N.-isl. Dopn.*, *Suppl.*, col. 806.

²⁶ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 171.

du vieil-anglais assez usuel *Wigmund*.²⁷ Même en tenant compte de quelques composés toponymiques de type nordique que contient le Danelag (Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire)²⁸, son extension y est donc très limitée.

A'. D'autre part, le nom franc *Widmund*,²⁹ attesté au XI^e siècle, sous la forme *Witmundus*, à Orléans,³⁰ présente un aspect secondaire *Wimundus*, d'où *Guimundus*, sous lequel il apparaît, au XI^e siècle également, dans le Thimerais,³¹ le Maine,³² etc., et qui, dans la toponymie de la France septentrionale, a donné un certain nombre de composés de type relativement tardif.³³

B. Ce nom franc, sous les formes *Witmundus*, *Guidmundus*, *Guitmundus*, est représenté en Normandie — où il figure aussi dans le nom de lieu « *Witmundivilla* », [1040 env.],³⁴ qui doit sans doute être identifié à « *Ymonville* », nom aujourd'hui disparu (comm. de la Poterie-Cap-d'Antifer, cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) — par divers personnages antérieurs à 1066, dont certains, il convient de le remarquer, sont nommés ailleurs *Wimundus* ou *Guimundus*.³⁵

D'autres ne sont désignés que sous cette dernière forme, qui

²⁷ Domesday Book : von Feilitzen, p. 413.

²⁸ *E. P.-N. S.*, t. V, p. 309 et 333 ; — t. XVII, p. 208—209 (rattachés à *Vigmundr* [voir p. précédente, n. 24], mais il peut aussi bien s'agir de *Vimundr*) ; — en ce qui concerne les deux noms du Lincolnshire, communication de K. Hald.

²⁹ Förstemann, col. 1572.

³⁰ *Gall. Christ.*, t. VIII, Instr., col. 495 D.

³¹ Prou, *Rec. Actes Philippe I^{er}*, n^o 3, p. 12 et 13 ; — Guérard, *Cartul. St-P. Chartres*, p. 131 et 140.

³² Charles et Menjot d'Elbenne, *Cartul. St-Vinc. du Mans*, n^o 43, col. 36, et n^o 527, col. 304.

³³ *La Guimondière*, etc. (Ille-et-Vilaine, Mayenne, Orne [partie percheronne du département], etc.).

³⁴ Donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 vo).

³⁵ Un exemple caractéristique est fourni par un acte en faveur de St-Père de Chartres, [vers 1050], où le donateur, *Guidmundus* de Moulins(-la-Marche, Orne), est appelé ainsi dans le texte [a] et, de même qu'un de ses fils porteur du même nom, *Guimundus* parmi les souscripteurs [b]. (*Cartul. St-P. Chartres* [*Cartul. d'Aganon*], fol. 98 vo [a] et 99 vo [b] ; — éd. Guérard, p. 145 [a] et 146 [b]).

est de type nettement français, et il n'y a donc pas lieu de les retenir.

Les seuls qui puissent entrer ici en considération sont ceux, au nombre de 6, qui, dans la même période, apparaissent exclusivement sous le nom de **Wimundus** et, dans un cas, de **Wimunt** (non latinisé),³⁶ ainsi que les composés toponymiques anciens [St-Vigor-d'] *Ymonville*, *Hymouville* (*Wimonvilla*) et *Bois-Himont* (*Bois Wimont*).³⁷

Ceux de ces divers noms qui peuvent être localisés appartiennent au Pays de Caux, aux environs de Pont-Audemer, au Pays d'Auge, à la région de Caen et au Cotentin. Leur répartition géographique ne contredit donc pas l'hypothèse scandinave.

Pourtant celle-ci, en fin de compte, apparaît comme bien fragile, en raison tant de la rareté du nom nordique en Angleterre que de la coexistence en Normandie du nom franc Witmund, parfois attesté, comme on l'a vu, sous l'aspect Wimund.

XXXVIII. — Vieux-danois, vieux-suédois VĪGAUTR, VĪGOTR,³⁸ ou franc *Widgaud*.

Origine du nom scandinave : substantif (*vé*), *vi*, « sanctuaire, lieu de sacrifices » + substantif *gautr*, « Goth ».

A. Ce nom nettement scandinave-oriental³⁹ est attesté au temps des Vikings, dans une mesure d'ailleurs limitée, au Danemark⁴⁰ et en Suède.⁴¹

Il apparaît également au XI^e siècle en Angleterre,⁴² où il figure,

³⁶ Notons que, sous les formes *Wimundus*, puis *Wimondus*, *Wimont*, *Vimont*, celui-ci est resté en usage jusqu'au XIII^e siècle (à côté de *Guimundus*, *Guimondus*, etc.) dans des régions variées de la Normandie (notamment dans celle de Caen). Cf. le nom de famille moderne *Vimont* (Pays de Caux, Pays d'Auge, etc.).

³⁷ Le nom se retrouve, de plus, dans divers toponymes de type relativement tardif (*La Vimonderie*, *La Vimondière*, etc.) répartis entre différentes contrées de la Normandie centrale et occidentale (en particulier dans le Cotentin).

³⁸ N'a pas été signalé antérieurement en Normandie.

³⁹ Il n'a pas laissé de traces dans le domaine scandinave-occidental.

⁴⁰ Inscriptions runiques (dont une douteuse) : Knudsen et Kristensen, col. 1571.

⁴¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n^o 197 ; t. III, nos 25 et 285 ; — Liljegren, n^o 1222.

⁴² Sources anglaises, *Domesday Book* : Björkman, *N. P. E.*, p. 176 ; cf. von Feilitzen, p. 404.

en outre, dans deux noms de lieux, dont un peut être de type nordique.⁴³

A'. Quant au nom franc *Widgaud*,⁴⁴ qui se rencontre dans la seconde moitié du VIII^e siècle en Lorraine⁴⁵ et au IX^e siècle dans la région de l'Aisne,⁴⁶ il semble avoir été peu usuel.

B. En Normandie, nous avons noté, avant 1066, 2 personnages appelés **Wigotus** ou **Vigotus**, et le nom s'y est maintenu sur quelques points par la suite.⁴⁷ Il s'y ajoute deux composés toponymiques anciens, *Igoville* (*Wigovilla*) et *Le Mesnil-Vigot* (*Maisnillum Wigoti*).⁴⁸

Les noms cités appartiennent à la région rouennaise, au Nord du Bocage et au Cotentin. Leur localisation peut donc fort bien s'accorder avec l'étymologie scandinave, en l'espèce sûrement danoise, que la rareté du nom franc rend par ailleurs vraisemblable.

XXXIX. — Vieux-norrois, vieux-suédois VÍGI⁴⁹ ou franc *Wigo*.

Origine du nom scandinave : forme faible de l'adjectif *vigr*, « apte au combat », ou nom hypocoristique tiré de noms de personnes en *Vig-* (du substantif *víg*, « combat »).

A. Au temps des Vikings, *Vigi* est représenté par un exemple en Islande⁵⁰ et relativement bien attesté en Suède.⁵¹ Il figure en outre dans un nom de lieu norvégien et un islandais⁵² en *-staðir*.⁵³

En Angleterre, où il est difficile de le distinguer du vieil-anglais

⁴³ *E. P.-N. S.*, t. III, p. 300 ; t. XI, p. 402.

⁴⁴ Förstemann, col. 1568.

⁴⁵ D'Herbomez, *Cartul. Gorze*, n° 6, p. 16, et n° 12, p. 31.

⁴⁶ Guérard, *Polypt. de Reims*, p. 50.

⁴⁷ Il est représenté dans le dernier tiers du XI^e siècle, au XII^e et jusqu'au début du XIII^e par plusieurs exemples, dont un dans le Pays d'Auge et les autres dans le Cotentin, où le nom de famille *Vigot* se rencontre encore.

⁴⁸ Mentionnons en outre, également dans le Cotentin, quelques noms de lieux de formation ultérieure.

⁴⁹ Signalé par A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 271—272 ; — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 78 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 258 ; — Holmberg, p. 257. — A. Fabricius, *op. cit.*, p. 316 (§ « Finales nordiques », -tot) rattache, à tort, Victot au nom de personne vieux-scandinave fictif et très rare *Vøggr*.

⁵⁰ Source littéraire norroise : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1100.

⁵¹ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, n° 208 ; t. VII, nos 463, 539 et 573 (?) ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 60, 102 (2 ex.) et 108.

⁵² Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1100.

⁵³ Du côté danois, un nom apparenté *Viggi* apparaît peut-être dans deux noms de lieux scaniens en *-þorp* : Knudsen et Kristensen, col. 1568.

Wicga, il se retrouve peut-être dans quelques exemples de *Wige*, *Wighe*.⁵⁴

A'. En face de cette extension fort limitée en dehors de la Suède, son correspondant franc *Wigo*⁵⁵ apparaît comme très répandu en France : au IX^e siècle, il se rencontre aux environs de Paris,⁵⁶ au X^e siècle dans l'Orléanais,⁵⁷ le Berry,⁵⁸ le Poitou,⁵⁹ etc., etc.

B. Etant donné cette fréquence du nom franc, nous retiendrons seulement, à cause de son mode de formation, le composé toponymique normand de type scandinave *Victot*⁶⁰ (*Vigetot*).⁶¹

Cette localité se trouve dans le Bas Pays d'Auge, qui compte un assez grand nombre de noms normanniques, et il est fort possible que son premier élément soit le nom de personne nordique. Toutefois, on peut éventuellement penser à un hybride du genre Robertot.

XL. — Vieux-danois VILLI⁶² ou franc *Willo*.

Origine du nom scandinave : probablement nom hypocoristique, formé sur des noms de personnes en *Vil-* (du substantif *vil[i]*, « volonté »).

⁵⁴ Domesday Book : von Feilitzen, p. 412.

⁵⁵ Förstemann, col. 1577—1578.

⁵⁶ Félibien, *Hist. Abb. St-Denys*, Pièces just., n° 87, p. LXV.

⁵⁷ Prou et Vidier, *Rec. ch. St-Benoit-sur-Loire*, n° 68, p. 180.

⁵⁸ Mabillon, *Acta Sanct. Ord. s. Bened.*, Sæc. V, p. 80.

⁵⁹ *Bibl. Nat.*, Coll. Moreau, t. 6, fol. 1 v° (forme secondaire Guigo).

⁶⁰ Il faut vraisemblablement y joindre le nom de hameau — également de type nordique — *Vicquetuit* (Pays de Caux), mais l'absence de références suffisamment anciennes nous oblige à rester sur la réserve en ce qui le concerne.

⁶¹ Au Danemark, *Vigtoft* est d'une origine incertaine : Holmberg, p. 197. — Quant au nom de lieu anglais *Wigtoft* (Lincolnshire), il est formé sur le substantif vieux-scandinave *vik*, « baie, anse » : Holmberg, p. 227. Il semble difficile d'envisager cette dernière étymologie pour *Victot*, qui est situé à plus de 15 km. à vol d'oiseau de la côte, même en tenant compte du fait que les conditions hydrographiques anciennes des basses vallées de la Dive et de la Vie ne sont pas exactement connues (sur cette question, voir R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 247—252) et que le village est en bordure de terrains encore aujourd'hui marécageux.

⁶² Signalé, comme douteux, par Steenstrup, *N. H.*, p. 258. — A. Fabricius, *D. M. N.*, p. 316 (§ « Finales nordiques », -lot), mentionne Villetot, mais sans commentaire sur son premier élément ; de même J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 78, qui le rapproche, à tort, du nom de lieu danois Villestofte, dont

A. Dans les pays du Nord, ce nom n'est directement attesté, à l'époque des Vikings, que par un exemple constaté au Danemark,⁶³ où il semble bien avoir laissé aussi des traces anciennes dans la toponymie⁶⁴ et où il est assez usuel par la suite.⁶⁵

En Angleterre, où il ne doit pas être confondu avec le vieil-anglais *Willa*, il se retrouve vraisemblablement dans un nom de lieu de type nordique du Danelag (Northamptonshire).⁶⁶

A'. D'autre part, le nom franc *Willo*, (*Wilo*),⁶⁷ se rencontre au X^e siècle en Lorraine⁶⁸ et il a donné, dans la France septentrionale, divers composés toponymiques, tels que *Villevillon* (Eure-et-Loir)⁶⁹ et *Villecourt* (Somme).⁷⁰

B. En Normandie, le nom scandinave apparaît vraisemblablement dans le nom de lieu de type nordique *Villetot* (*Villetot*). Pourtant cette étymologie appelle certaines réserves, d'abord en raison du caractère tardif de la référence (1315), ensuite parce que l'on peut envisager aussi l'hypothèse d'un composé hybride du type Robertot.

Villetot est situé dans le Cotentin. Si son premier élément est bien nordique, nous sommes en présence d'un nom d'origine danoise.

XLI. — Vieux-norrois, vieux-suédois ÞRÓNDR⁷¹ ou franc *Throand* ou *Trudo*.

Origine du nom scandinave : en partie tout au moins substantif *Þróndr*, « habitant de la région de Trondheim ».⁷²

L'origine est différente (voir Holmberg, p. 191 ; — Knudsen et Kristensen, col. 1584). — Au sujet d'Illeville-sur-Montfort, que ces auteurs, également à tort, ont proposé de rattacher à Villi, voir plus haut, p. 57.

⁶³ Inscription runique : Knudsen et Kristensen, col. 1585.

⁶⁴ Dans des noms en -þorp : Knudsen et Kristensen, col. 1586.

⁶⁵ Par contre, il fait défaut dans le domaine scandinave-occidental et n'apparaît en Suède qu'à partir du XIV^e siècle.

⁶⁶ *E. P.-N. S.*, t. X, p. 141.

⁶⁷ Förstemann, col. 1592.

⁶⁸ D'Herbomez, *Cartul. Gorze*, n° 117, p. 214.

⁶⁹ *Villa Villonis* : Merlet, *Dict. topogr. Eure-et-Loir*, p. 192.

⁷⁰ *Wyllecourt*, [vers 1300] : Longnon, *Pouil. Prov. Reims*, p. 183.

⁷¹ Signalé par Belsheim, p. 153, qui rattache sans hésiter Tronville (Manche) au nom nordique. — J. Jakobsen, *S. P. N.*, p. 82, notait, par contre, que celui-ci faisait défaut en Normandie.

⁷² Il est possible toutefois que le nom ait, dans certains cas, une autre source : cf. vieil-allemand *Throand* (voir ci-après, p. 242).

A. Au temps des Vikings, ce nom est bien attesté en Norvège ⁷³ (d'où il tire, en tout cas partiellement, son origine, comme on vient de le voir) et en Islande ⁷⁴ et il est représenté aussi aux Færøer ⁷⁵ et en Suède. ⁷⁶ En outre, il a donné divers noms de lieux norvégiens, ⁷⁷ 2 islandais ⁷⁸ et un suédois ⁷⁹ en -staðir. ⁸⁰

Aux Iles Britanniques, il a laissé des traces dans la toponymie scandinave des Shetland ⁸¹ et se retrouve au XI^e siècle en Angleterre, ⁸² en particulier dans le Danelag, où il figure, de plus, dans un nom de lieu (Suffolk). ⁸³

A'. Par ailleurs, il faut tenir compte de deux noms francs : *T[h]roan[d]*, ⁸⁴ représenté au IX^e siècle, notamment en Bretagne, ⁸⁵ et au X^e en Lorraine, ⁸⁶ et *Trudo*, ⁸⁷ d'où vient *Tronville* (Moselle). ⁸⁸

⁷³ Inscription runique, sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 885.

⁷⁴ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1220—1221.

⁷⁵ Sources littéraires norroises : Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1221.

⁷⁶ Inscriptions runiques : *Sver. Run.*, t. II, nos 166 et 225 ; t. VII, no 438 ; — Brate, *Sv. Runrist.*, p. 115. — Sources littéraires norroises : Lind, *Sv. Personn. i den n.-isl. medeltidslitt.*, p. 354.

⁷⁷ Lind, *N.-isl. Dopn., Suppl.*, col. 896.

⁷⁸ Lind, *N.-isl. Dopn.*, col. 1221.

⁷⁹ Lundgren et Brate, p. 274.

⁸⁰ Il n'apparaît au Danemark, en dehors d'un exemple légendaire, qu'à compter du XIII^e siècle : Knudsen et Kristensen, col. 1417.

⁸¹ J. Jakobsen, *Shetl. S.*, p. 171 et 200.

⁸² Sources anglaises, monnaies, Domesday Book : Björkman, *N. P. E.*, p. 153—154 ; cf. *Z. E. N.*, p. 85—86, Searle, p. 446, 459 et 578, et von Feilitzen, p. 397.

⁸³ Ekwall, *D. E. P.-N.*, p. 448. Peut-être aussi dans un composé toponymique de type nordique du Nord-Ouest (Lancashire) : Ekwall, *P.-N. La.*, p. 212.

⁸⁴ Förstemann, col. 1465.

⁸⁵ *Hist. de Fr.*, t. VII, p. 584 D. — Un autre personnage, notaire royal fréquemment nommé dans des actes du roi Eude (*Hist. de Fr.*, t. IX, p. 441—460, *passim* ; — etc., etc.), ne peut être localisé.

⁸⁶ Lesort, *Ch. St-Mihiel*, no 24, p. 110.

⁸⁷ Förstemann, col. 423. — Cf. le nom de lieu *St-Trond* (Limbourg, Belgique) : « basilica . . . sancti Trudonis », 741 ; « oppidum sancti Trudonis », 1107 : Auguste Vincent, *Les Noms de lieux de la Belgique*, Bruxelles, 1927, in-8^o, § 57, p. 45.

⁸⁸ *Trudonis villa*, 1133 : d'Herbomez, *Cartul. Gorze*, no 213, p. 358 (cf. p. 602) ; — voir encore de Bouteiller, *Dict. topogr. Moselle*, p. 261.

L'un des deux doit être également à la base d'autres *Tronville* (Meuse,⁸⁰ Somme).

B. On voit que plusieurs hypothèses peuvent être envisagées pour l'étymologie du nom de lieu normand *Tronville* (*Tronvilla*).

Cette localité se trouve dans le Nord du Cotentin (Val de Saire), c'est-à-dire dans une contrée où abondent les noms normanniques, et cette considération est évidemment en faveur de la solution scandinave. S'il en est réellement ainsi, il s'agit là d'un nom de source norvégienne. Mais l'exemple est isolé et il se peut aussi que l'on soit en présence d'un des deux noms francs ; la plus ancienne forme, qui n'est que de la fin du XII^e siècle, ne permet pas, en tout cas, d'en décider.

⁸⁰ *Tronvilla*, 1402 : Liénard, *Dict. topogr. Meuse*, p. 238.

Chapitre VIII.

Examen phonétique des noms normanniques.

Dans le présent chapitre, nous rechercherons, au point de vue phonétique, les formes sous lesquelles les noms scandinaves se présentent en Normandie dans la période 911—1066.¹ Comme on le verra, ils ont été, dans l'ensemble, fidèlement reproduits. Dans certains cas toutefois, l'influence analogique de l'anthroponymie franque a amené quelques modifications, en nombre d'ailleurs limité.

I. Voyelles et diptongues.

a (y compris *á*) est normalement maintenu, sous la réserve des éléments *Ás-* (où il est d'ailleurs en partie conservé), *Svart-*, *-valdr* et *-var*, qui doivent, pour cette raison, être étudiés à part.

L'élément initial *Ás-* (<**ansu-*) présentait, au temps de la fondation de la Normandie, un *ā* nasal. Pourtant, en Scandinavie même, nous avons constaté sur des inscriptions runiques, surtout suédoises, un certain nombre d'exemples d'un aspect *Ōs-* (*Ōsbern*, *Ōsmundr*, *Ōsulfr*, etc.),² à côté des formes normales en *Ás-*. Rappelons, d'autre part, que dans les colonies nordiques d'Angleterre, ses composés ont fréquemment subi l'action des noms vieil-anglais en *Ōs-*, principalement lorsqu'il s'agissait de noms correspondants tels qu' *Ōsmund* et *Ōswulf*.³

En Normandie, c'est l'aspect en *Os-*, essentiellement dû à ces

¹ Nous ne tiendrons compte, dans cette étude, que des noms sûrement scandinaves, et seulement dans la mesure où ils sont attestés avant 1066. Il va de soi que les aspects ultérieurs, notamment ceux des noms de lieux, ne sauraient entrer ici en considération.

² Voir respectivement p. 78, 86 et 88.

³ Voir p. 79, 82, 87, 89, 180 et 185, n. 59.

influences anglaises,⁴ que l'on trouve dans *Osbern, Osmund et Osulf*.

Dans les autres composés, par contre, *As-* est rendu par *Ans-*, forme qui répond à celle des noms francs de formation parallèle⁵ ; il en est ainsi pour *Anschetil*,⁶ *Anschil*, et pour *Anslec[h]*.

C'est également à l'action de l'anthroponymie franque que doit être due l'évolution *-valdr>-old* (cf. les noms francs de même type, où *-wald* était devenu *-oald*, puis *-old*),⁷ dans le cas de *Tuold*.⁸

Enfin, *-var* a donné *-or* dans *Gunnor*⁹ et de même *Svart-* dans *Sortinvilla*.¹⁰

Signalons, d'un autre côté, un exemple d' *Hunlof*, forme anglicisée du scandinave *Óláfr*.

e, ordinairement maintenu, est assez souvent remplacé par *i* dans les composés en *-ketill* : *Anschitil, Turchitil*, à côté d' *Anschetil, Torchetil*.¹¹

i, conservé dans un certain nombre de cas, a subi par ailleurs, surtout en finale, où il se présente fréquemment, diverses modifications.

1. En position finale.

A. Noms de personnes.

⁴ Voir p. 269.

⁵ Cf. Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 284.

⁶ Deux exemples, tirés d'un même acte, présentent exceptionnellement une forme en *As-* (*Aschitil, Aschetil*) ; il est vrai qu'ils ne figurent pas dans un original, mais dans un cartulaire (voir p. 83). Notons aussi, parmi les noms douteux, un exemple d' *Asfredivilla*, qui apparaît dans la même pièce (voir p. 182), et, par ailleurs, un d' *Hasger*, celui-ci dans un original (voir p. 188).

⁷ Voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 370.

⁸ Cf. A. Pedersen, *N. N. L.*, p. 88 ; — von Feilitzen, p. 44. Notons toutefois, avec ces auteurs, qu'une évolution similaire, due à des influences anglaises, apparaît en Angleterre, où se rencontrent, dès avant la conquête normande, divers exemples de *Borold, Buold, Tuold* (voir p. 172).

⁹ Rappelons à ce propos qu'une inscription runique suédoise (voir p. 101, n. 58) et les plus anciens exemples du nom au Danemark (voir p. 102, n. 60) présentent déjà la forme évoluée *Gunnur*, qui répond à l'aspect normand *Gunnor*. — Sur les formes exceptionnelles, dues à une influence franque, *Gunwera, Gonoera*, voir p. 102, n. 64 (cf. p. 103).

¹⁰ Sur l'évolution *Svart->Sort-*, cf. Björkman, *N. P. E.*, p. 204, n. 3, et von Feilitzen, p. 379.

¹¹ Les aspects en *-chetil* dominent dans les références antérieures à 1035.

- a. Latinisés : il y est remplacé, comme en Scandinavie, par *o* : *Barno*, *Helgo*, à côté de *Helg[u]i* ; *T[h]ovo*, à côté de *Tovi* ;
 b. Non latinisés : il est représenté par *e* dans un exemple de *Helge*.

Notons, d'autre part, *Unbeina*, forme anglicisée de l'anglo-scandinave *Óbeini*.

B. Noms de lieux.

a. En composition toponymique, *i*, qui apparaît encore dans *Amundi villa* (Mondeville),¹² a pris de bonne heure dans la grande majorité des cas, la forme *e* : *Amundevilla*, à côté d'*Amundi villa* ; *Barnevilla* ; *Bulle villa* ; *Gonnevilla* ; *Catevilla* ; *Colebosc* ; *Cornevilla* ; *Malte villa* ; *Mulevilla* ; *Sotewast* ; *Toche villa*.

b. Dans certains exemples cependant, on le trouve remplacé par un *a*, apparemment par assimilation à la finale du second élément : *Amundavilla* ; *Appa villa* et *Appa silva* ; *Barnavilla* ; *Helgavilla* ; *Cara villa* ; *Cattavilla* ; *Toca villa* ; *Tora villa*. Ces aspects anormaux coexistent du reste avec des formes à finales en *-e*.

2. En position non finale.

Il est remplacé par *e* dans *Chetel* et *Ketevilla*,¹³ dans un exemple d'*Ansceltel*, un d'*Anscecel* (erreurs évidentes pour **Anscetel*, **Anschetel*) et un d'*Anchitel* (pour **Anschitel*), à côté d'*Anschetil*, et dans *Toler wast*.

o est généralement maintenu, mais *ó* est représenté par *u* dans un exemple d'*Uspac*, à côté d'*Ospac[h]*, et, le plus souvent, dans l'élément initial *þór*-¹⁴ : *Turhulm* et *Turvilla*, à côté de *Torhulm* et *Torvilla* ; *Turfred* ; *Turgot*, à côté de *Toresgaud* ; *Turger* ; *Turgis*, à côté de *Torg[u]is* ; *Turchetil*, à côté de *Torchetil* ; *T[h]urmod*, à côté de *Tormodi villa*, *Tormot villa* ; *Turstin[g]*, à côté de *Torstin[g]* ; *Turulf*, à côté de *Torulf* ; *Tuold* et *Turald*, à côté de *Torold* et *Torald*.

Enfin, il est remplacé par *un* dans les noms de forme anglicisée *Unbeina* et *Hunlof*.

u, ordinairement conservé, est figuré par *o* dans *A[s]zor*, *Adsor*,

¹² Des formes en *i* se rencontrent encore, à la fin du XI^e siècle, dans *Bolli-villa* ; *Bundivilla* ; *Hultivilla* ; *Cotivilla*.

¹³ Sur cette forme, voir p. 248, n. 26.

¹⁴ Il faut ajouter que, dans les références les plus anciennes (antérieures à 1035), les formes en *Tor-* sont presque aussi nombreuses que celles en *Tur-*.

et généralement dans l'élément initial *Gunn-* : *Gonnevilla* ; *Gonnor*, à côté de *Gunnor*.

y est représenté par *u* : *Sturgarvilla* ; *Estur* et *Sturivilla*.

La diphtongue *au*, qui, à la suite d'une évolution commencée au X^e siècle, a abouti à *o* en danois au début du XI^e et par la suite en suédois,¹⁵ est également rendue par *o* : *Gerloc* ; *Turgot*.¹⁶

La diphtongue *ei*, qui, par une contraction qui se manifeste au Danemark dès le commencement du X^e siècle, a donné *ē* en danois, puis en suédois,¹⁷ est maintenue dans l'anglo-scandinave *Unbeina*¹⁸ et, dans les autres cas, représentée :

a. Soit par *e* : dans *Anslec[h]* ; *Gerloc* ; *Hastench* ; *Sven* ; *Villa Teth* ; *Turger*, et dans une partie des formes normandes de *Þorsteinn* : *Tursten*.¹⁹

b. Soit par *i* : dans *Hastingivilla* et dans la très grande majorité des exemples normands de *Þorsteinn* : *Turstin[g]*.

II. Consonnes.

b est régulièrement maintenu.

d, ordinairement conservé, est remplacé, en finale, par *t* dans *Brant villa* et dans *Haralt*.

ð, habituellement figuré par *d*, a fait place, en finale, à *t* dans *Smit villa*, dans *Turfretvilla*, à côté de *Turfred*, et dans *Tormot villa*, à côté de *T[h]urmod* et de *Tormodi villa*.

f, normalement maintenue (mais rendue par *ph* dans un exemple d'*Osulph*, à côté d'*Osulf*, et dans 2 de *Rolph*), est parfois tombée en finale, surtout dans des composés toponymiques : *Osul villa*,

¹⁵ Voir Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gramm.*, t. I^{er}, p. 168, § 108.

¹⁶ Il convient de négliger à cet égard, en raison de son origine et de sa graphie doublement anormale, un exemple de *Toresgaud*, attesté dans le cartulaire de St-Père de Chartres : la finale *y* est visiblement influencée par les noms francs en *-gaud* (sur ces derniers, voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 317).

¹⁷ Voir Björkman, *Scand. loan-words in M. Engl.*, p. 36, et *Nord. ortn. i Engl.*, p. 90 ; — Brøndum-Nielsen, *Gammeld. Gramm.*, t. I^{er}, p. 315—316, § 172.

¹⁸ Sur le caractère conservateur de l'anglo-scandinave, notamment en ce qui concerne les formes à diphtongues, voir Lindkvist, p. 19—20, et Björkman, *Nord. ortn. i Engl.*, p. 90.

¹⁹ Ces formes en *-sten* apparaissent surtout dans les sources antérieures à 1035.

à côté d'*Osulf* ; *Rol*,²⁰ *Rol villa* et *Rolmara*, à côté de *Rolph* ; *Turvilla*, à côté de *Torfvilla* ; *Turovilla*, à côté de *Turulf* et de *Turulfi villa*.

g est régulièrement conservé,²¹ sauf en finale, où il est figuré par *c* dans *Gerloc* et où il est tombé dans le nom de lieu *Sortinvilla*.

h, qui, bien entendu, a disparu en position initiale devant *n* et *r*,²² est maintenue par ailleurs.

k, conservé devant *e* dans un exemple de *Turketil*, et dans *Ketevilla*,²³ est représenté :

1. En position non finale.

A. Devant *a* et *o*, par *c* : *Cara villa* ; *Catevilla*, *Cattavilla* ; *Colebosc* ; *Cornevilla* ; *Scamelli villa* ; *Toca villa* ;

B. Devant *e* et *i* :

a. Dans la très grande majorité des cas, par *ch* : *Anschetil*, *Anschil* ; *Chetil* ; *Torchetil*, *Toche villa* ;

b. Par *c* dans un exemple d'*Anscetel* et un d'*Ancetil* ²⁴ ;

c. Par *qu*, dans quelques rares exemples d'*Ansquetil*, *Ansquitil*, et un de *Torquitil*, qui d'ailleurs proviennent surtout de copies et doivent être, au moins en partie, des formes « rajeunies ».²⁵

2. En position finale.

A. Par *c* dans *Anslec* et *Ospac* ;

B. Par *ch* dans *Anslech*, dans *Ospach* et dans *Torlachvilla*.

l est régulièrement maintenue, sauf en finale dans *Turgis*.²⁶

m est également conservée.²⁷

²⁰ D'où la forme latinisée, probablement d'origine française, *Rollo* (voir p. 113).

²¹ Notons un exemple de *Helgui*, à côté de *Helgi*, et 2 de *Torguis* (la variante *Torgius*, dans un de ces deux cas, étant certainement erronée), à côté de *Turgis* et de *Torgisvilla*. Ces graphies sont d'ailleurs attestées dans des copies tardives.

²² Dans les exemples normands des noms scandinaves *Hnacki* et *Hrólfr*.

²³ Sur cette forme, voir p. ci-dessous, n. 26.

²⁴ Aspect anormal figurant dans le cartulaire de St-Sauveur de Redon.

²⁵ Comme c'est certainement le cas pour *Quet[t]evilla* (voir Répert. N. de lieux, p. 404, n. 90).

²⁶ *Ketevilla* et *Quet[t]evilla* sont à coup sûr des formes « rajeunies » (voir Répert. N. de lieux, p. 404, n. 89 et 90).

²⁷ Sur le cas de *Scabel[t]ivilla*, à côté de *Scamelli-villa*, voir p. 132—133.

n est maintenue, à part sa chute en position médiane entre deux autres consonnes dans *Arfast*.²⁸

Mais il faut observer qu'à la finale des noms scandinaves en *-steinn*, elle est assez souvent — surtout dans les références antérieures à 1035 — suivie d'une gutturale : *Hastenich, Hastingivilla* ; *Torsting, Tursting, Tursteng, Torstenc, Torestinc*, etc., à côté de *Torsten, Turstin*.

p, conservé dans *Ospac[h]*, est représenté par *pp* dans *Appavilla* et *Appa silva*.²⁹

r est régulièrement maintenue.

s est conservée, mais en position initiale, elle est parfois déjà précédée de *l'e* prosthétique : *Estigand*, à côté de *Stigand* ; *Estur*, à côté de *Sturivilla*.³⁰

t, ordinairement maintenu, est rendu par *tt* dans *Cattavilla*,³¹ à côté de *Catevilla*, et par *th* dans *Villa Teth*.

v, qui, nous l'avons vu,³² est tombé dans les éléments *Svart-, -valdr* et *-var (-vqr)*, à part, dans ce dernier cas, une forme isolée *Gunwera*, apparemment due à une influence franque,³³ est conservé par ailleurs.

z, maintenu dans *Azor*, est figuré par *sz* dans *Aszor* et par *ds* dans *Adsor*.

þ est presque toujours rendu par *t*. Il est représenté par *th* dans un exemple de *Thurmod*, un de *Thorsten* et un de *Thurstin*.³⁴

²⁸ Nous avons vu (p. 76) qu'il en était déjà partiellement ainsi en Scandinavie même.

²⁹ Sur ces formes curieuses, qui s'appliquent à deux noms de lieux voisins et que contredisent, en ce qui concerne la première, les références ultérieures *Apevilla*, voir Répert. N. de lieux, p. 377—378.

³⁰ Quant à *Estarvilla*, c'est sûrement une forme « rajeunie » : cf. toute une série d'exemples postérieurs qui portent *Starvilla* (voir Répert. N. de lieux, p. 415, n. 22).

³¹ Forme provenant d'une copie d'un cartulaire. Les références suivantes portent *Catevilla*.

³² P. 244 et 245.

³³ Voir p. 102, n. 64.

³⁴ Ainsi que dans une variante *Thorald*, qui figure dans une copie tardive, alors que deux autres copies — également tardives — portent *Torald*.

Chapitre IX.

Observations diverses relatives aux noms de personnes normanniques.

I. Formes non latinisées.

Ordinairement, on l'a vu, les noms de personnes scandinaves attestés en Normandie de 911 à 1066 apparaissent dans nos sources — toutes rédigées en latin — sous un aspect latinisé, c'est-à-dire en principe sous la forme en *-us* pour les noms masculins de déclinaison forte (ex. *Osmundus*, pour *Ásmundr*) et en *-o* pour ceux de déclinaison faible (ex. *Barno*, pour *Barni*).¹ Quant aux rares noms féminins, ils présentent parfois la finale en *-a* (*Gunwera*, *Gonoera*).²

Dans un certain nombre d'exemples cependant, on les trouve sans terminaison latine, même à des cas autres que le nominatif. Ces exemples, qui se rencontrent surtout dans les références antérieures à 1035 et qui sont visiblement dûs au sentiment qu'il s'agissait de noms différents des noms francs depuis longtemps latinisés, sont les suivants :

1. Au nominatif : *Harfast* (sic) ; *Anslec*, *Anslech* ; *Helge* ; *Unbeina* ; *Ospac* ; *Turgis* ; *Torquital* ; *Turstenc*, *Tursten* (2 ex.) ; *Torolde*.

2. Au génitif : *Arfax* (ou *Arfat*),³ *Arfast* ; *Anschetil*, *Ancetil* (sic),

¹ En dehors de ces deux types normaux, signalons le cas d'*A[s]zor*, gén. *Aszoris*, abl. *Azore*, et celui de *Torguis* (un ex.), gén. *Torguidis* (dø), à côté de la forme ordinaire *Turgisus* (dans un cas *Turgisius* et parfois aussi sans terminaison latine [voir ci-après]).

² Citons, par ailleurs, le cas de *Gunnor*, *Gonnor*, gén. *Gonnoris*, *Gunnoridis*, *Gonnoridis*, qui, du reste, se rencontre également sous un aspect indécliné (voir ci-après).

³ Voir Répert. N. de pers., p. 273.

Anshecel (sic) ; *Adlec* (sic), *Anslec*, *Anslech* (2 ex.) ; *Gonnor* ; *Helg[u]i*⁴ ; *Hunlof* (sic) ; *Uspac* ; *Tovi* ; *Torf* ; *Turgis* ; *Turketil*, *Torchetil* ; *Torstenc* (3 ex.).

3. Au datif : *Gonnor*.

4. A l'accusatif : *Gerloc* (2 ex.) ; *Gunnor* ; *Rol*.

5. A l'ablatif : *Anschetil* ; *Anslec[h]* ; *Haralt*.

II. Noms féminins.

1. Les Normands ont-ils amené avec eux des femmes de leur race ? La question a été débattue par les historiens. L'opinion ancienne était que les Vikings, venus pour combattre et piller, étaient seuls à bord de leurs navires et qu'une fois fixés sur le sol conquis, ils ont épousé des femmes du pays.

Dans son *Indledning i Normannertiden*,⁵ Steenstrup s'est élevé avec force contre cette conception. S'appuyant sur une série de témoignages du temps, irlandais, anglais, francs, etc., il a montré que les « grandes armées » qui, à partir de 830 environ, ont succédé aux flottilles du début, ne comprenaient pas seulement des combattants, mais qu'elles étaient accompagnées de femmes et d'enfants, comme de véritables migrations de peuples.

Ce point de vue a été contesté, d'abord par Karl von Amira, qui, sans faire d'objections aux références citées par Steenstrup, en a invoqué l'absence en ce qui concerne l' « armée » de Rollon,⁶ puis par Prentout, selon lequel ces femmes qui suivaient les Vikings n'étaient sans doute, pour la plupart, que des prisonnières.⁷

Il est indéniable que Steenstrup est parfois allé trop loin⁸ ; mais son argumentation contient une observation judicieuse, qui n'a pas été relevée par ses contradicteurs : « Il est très probable qu'après la conquête du pays, beaucoup de femmes sont arrivées

⁴ Voir Répert. N. de pers., p. 310.

⁵ *Normann.*, t. I^{er}, p. 270—275, et traduction française, *Etudes prélim.*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. X, 1882, p. 314—320.

⁶ *Die Anfänge des normannischen Rechts*, dans *Historische Zeitschrift*, t. 39, 1878, [art. VIII], p. 258—259.

⁷ *Orig. et fond. du Duché de Norm.*, p. 250.

⁸ Par exemple lorsqu'il écrit : « Personne n'ose soutenir . . . que les guerriers normands épousaient les femmes des pays conquis ». (*Normann.*, t. I^{er}, p. 274, et *Etudes prélim.*, p. 319).

du Nord ». ⁹ On sait, en effet, que les relations sont restées actives jusqu'au début du XI^e siècle en tout cas, entre la Normandie et les pays nordiques : l'installation temporaire du roi Harald et de ses forces dans le Cotentin, avec l'agrément de Guillaume Longue-Epée (940 env.—945), les appels faits à des Scandinaves par le jeune Etat normand aux heures de péril (943, 945, 962), le séjour à Rouen de Sven Tveskæg (1003), celui d'Olaf Haraldsson et de « Lacman » (1013—1014), le passage de Kári Sölmundarson (1015), la visite à Rouen de Sigvat Þórðarson et de Berg (1025—1026), etc., sont autant de jalons qui témoignent de ces relations. De fait, il est hors de doute que les arrivées n'ont pas brusquement cessé en 911 et que, par la suite, le peuplement nordique en Normandie s'est renforcé par une immigration désormais pacifique. En admettant donc qu'il n'y ait eu avec les conquérants du IX^e siècle qu'un nombre restreint de femmes, il est très vraisemblable qu'il en est venu davantage avec les colons du X^e.

Il ne faut pas oublier au surplus (et c'est là un fait que l'on est surpris de ne pas voir invoqué au cours de cette discussion), que la fondation de la Normandie est contemporaine du *landnám* de l'Islande (874—930) ¹⁰ et que les Norvégiens qui se sont installés alors, avec leurs familles, dans ce pays désert, ¹¹ y ont créé un Etat vivant et durable — nouvelle preuve que les navires nordiques ne transportaient pas uniquement des guerriers.

Il y a donc tout lieu de penser qu'il est réellement venu en Normandie aussi des femmes scandinaves.

2. Ceci posé, il est de fait que nous n'avons trouvé que quelques noms féminins. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en étonner pour les raisons suivantes :

A. Nos sources du X^e siècle sont excessivement rares et sommaires et ne mentionnent pas de femmes normandes ;

B. Le premier en date de nos historiens, Dudon de St-Quentin, d'ailleurs étranger au pays, est d'une imprécision qui n'a d'égale que sa verbosité et ne donne qu'un nombre limité de noms ;

C. Les composés toponymiques qui nous ont conservé le nom

⁹ *Normann.*, t. 1^{er}, p. 275, et *Etudes prélim.*, p. 319.

¹⁰ Sur la colonisation de l'Islande, voir notamment Gregersen, p. 6—18.

¹¹ Les quelques moines irlandais qui y vivaient antérieurement sont considérés comme ayant quitté le pays à l'arrivée des immigrants encore païens : Gregersen, p. 4.

de beaucoup de Normands par ailleurs inconnus, ne contiennent que très rarement des noms féminins ;

D. L'adoption au baptême de noms francs (chrétiens) a joué en l'espèce un rôle d'autant plus grand que parmi les Scandinaves installés en Normandie, la proportion des femmes était en tout cas infiniment moindre que celle des hommes.

Rappelons que les exemples relevés dans notre période sont les suivants :

Gerloc, pour **Gerlog* (*Geirlaug*), fille de Rolf (Rollon) ;

Gunnor, *Gonnor*, femme de Richard I^{er} ;

Gonnor, femme de Gilbert I^{er} Crespin ;

Gonoera, à Langrune (Calv.) ;

Gunnor, mère de Guillaume de Briouze ¹² ;

Tova, nom connu par le composé toponymique ancien Le Mesnil-Tôve (Manche).

III. Les noms normanniques les plus courants entre 911 et 1066.

Il ressort de nos répertoires que les noms scandinaves les mieux attestés en Normandie dans la période en question sont, par ordre de fréquence :

<i>Osbern</i> (v.-scand. <i>Ásbiörn</i>)	: 55	pers. + 11	n. de l. anc. = 66
<i>Torsten</i> (» <i>Þorsteinn</i>)	: 60	» + 3	» » = 63
<i>Osmund</i> (» <i>Ásmundr</i>)	: 42	» + 9	» » = 51
<i>Ansketil</i> (» <i>Ásketill</i>)	: 36 ¹	» + 7	» » = 43
<i>Torold</i> (» <i>Þor[v]aldr</i>)	: 28	» + 4	» » = 32
<i>Osulf</i> (» <i>Ásulfr</i>)	: 8	» + 12	» » = 20
<i>Torketil</i> (» <i>Þorketill</i>)	: 13	» + 4 ²	» » = 17
<i>Torgis</i> (» <i>Þorgisl</i>)	: 11	» + 4	» » = 15

La fréquence de ces noms est d'ailleurs corroborée par leur remarquable persistance ultérieure, car si Torketil ne se rencontre plus comme nom de personne après le XII^e siècle, les autres sont restés au XIII^e des prénoms très usuels ; Osbern, Ansketil, Osmund se sont maintenus à ce titre jusqu'au XIV^e, Torgis et Torsten

¹² Le maintien prolongé de ce nom, même après 1066, est certainement dû à l'éclat que lui a donné la duchesse (voir p. 103).

¹ Y compris 2 exemples du type réduit *Anskil*.

² Y compris un exemple du type réduit *Torket*.

même jusqu'au début du XV^e.³ Tous ont du reste subsisté jusqu'à nos jours comme noms de famille.

IV. Noms normanniques attestés dans une même famille.

Dans un certain nombre de cas, deux ou plusieurs noms scandinaves se rencontrent au sein d'une même famille. Cette observation présente beaucoup d'intérêt, en ce qu'elle montre la persistance, dans ces milieux, de traditions nordiques, surtout lorsqu'il est possible de suivre ces noms pendant plus de deux générations. Il en est ainsi dans les cas suivants, cités selon l'ordre chronologique¹ :

1. *Rolf* [*Rollon*] (n° 1), père de *Gerlog* (n° 1).
2. *Torf* (n° 1), père de *Torulf* (n° 1) et de *Torketil* (n° 3), lui-même père d'*Ansketil* (n° 7).
3. X . . . , père de *Gunnor* (n° 1) et d'*Arfast* (n° 1), père d'*Osbern* (n° 7), lui-même père d'*Osbern* (n° 17).²
4. *Torgis* (n° 1), père de *Torsten* (n° 7).
5. X . . . , père d'*Ansketil* (n° 4) et d'*Osmund* (n° 12).
6. X . . . , père d'*Osbern* (n° 6) et d'*[Ansfred]* (n° 2).
7. *[Ansfred]* (n° 1), père de *Torsten* (n° 19).
8. *Osmund* (n° 3) et son parent *Osulf* (n° 1).
9. *Stigand* (n° 1), parent (grand-père, père ou oncle ?) de *Stigand* (n° 3).
10. *Anslek* (n° 2), père de *Torketil* (n° 7).
11. *Torsten* (n° 13), père de Hugue, lui-même père de *Torsten* (n° 39) et de Guillaume, père de *Torald* (n° 25).
12. *Torulf* (n° 3), père d'*Ansketil* (n° 28).
13. *Torsten* (n° 12), père d'*Ansketil* (n° 14).
14. *[Ansgér]* (n° 1), père d'*Anskil* (n° 1).
15. *Osbern* (n° 4), père d'*[Ansfred]* (n° 13) et de Geoffroi, lui-même père d'*Osbern* (n° 45).

³ Il est bien entendu que ces noms se sont quelque peu modifiés au cours des temps. Pour les déformations qu'ils ont subies, voir à leurs paragraphes respectifs.

¹ Nous y avons joint ceux des noms douteux (indiqués entre crochets), qui figurent dans ces familles et dont l'origine scandinave est, de ce fait même, particulièrement vraisemblable.

² Rappelons que deux des sœurs de *Gunnor* et d'*Arfast* ont épousé l'une *Torulf* (n° 1 ; voir ci-dessus), l'autre *Osbern* (n° 2).

16. *Arfast* (n° 2), père d'*Osbern* (n° 25).
17. X . . . , père de *Torketil* (n° 8) et de *Torold* (n° 16).
18. *Osbern* (n° 11), père de *Torold* (n° 19).
19. *Osmund* (n° 19), grand-père maternel de *Torald* (n° 25).
20. *Torsten* (n° 22), père de *Torsten* (n° 44) et de Richard, lui-même père de *Torsten* (n° 45).
21. *Osulf* (n° 3), père d'*Osbern* (n° 36).
22. *Ketil* (n° 1), père de *Torald* (n° 21).
23. *Helgi* (n° 3), père de *Torald* (n° 22).
24. *Torulf* (n° 4), père d' [*Ansfred*] (n° 30).
25. *Rolf* (n° 5), père de *Torsten*.
26. *Torketil* (n° 13), père d'*Osmund*.
27. *Torsten* (n° 25)³ et son parent *Ansketil* (n° 29).
28. *Osbern* (n° 53), père d'*Osmund*.
29. [*Ansfred*] (n° 20), père de *Torsten*.
30. *Torgis* (n° 11), père de *Torsten*.

³ Notons que ce *Torsten* a un beau-frère nommé *Torketil* (n° 10).

Chapitre X.

Les noms de personnes scandinaves dans la toponymie normande (911—1066).

1. Composés de type nordique.

Parmi les composés toponymiques qui contiennent des noms de personnes normanniques, les plus intéressants sont naturellement ceux où ces derniers se trouvent joints à des finales scandinaves. Les noms de lieux de type purement nordique, c'est-à-dire dont les deux éléments sont normanniques, constituent en effet la part originale et caractéristique de la toponymie normande; ils sont manifestement apparus dans des milieux où se parlait encore le scandinave et restent aujourd'hui les principaux témoignages de l'emploi de cette langue au X^e siècle en Normandie. De plus, ils ont souvent, comme on l'a vu, des correspondants exacts dans les pays du Nord ou dans les anciens établissements scandinaves des Iles Britanniques.

1. *Finales se rapportant à l'habitat et à l'activité humaine.*¹

A. Noms en *-tot* :

Le substantif vieux-scandinave *topt*,² « terrain (enclos) sur lequel est édifiée une habitation », est de très loin la finale nordique la plus répandue en Normandie, où il apparaît sous la forme *tot* (orthographiée *toth* et parfois *toht* dans certaines références des XI^e et XII^e siècles), et où il a pris un sens élargi, voisin de celui du

¹ Il est à remarquer qu'il n'existe pas en Normandie de noms de lieux en *-staðir*.

² Sur ce mot et son application dans la toponymie, voir Holmberg, *Tomt och toft som appellativ och ortnamnelement* (voir la Bibliographie).

latin « villa », c'est-à-dire « ferme, propriété rurale », de sorte qu'il en est venu, dans un certain nombre de cas, à s'appliquer à des paroisses. Il y figure, joint à un nom de personne nordique, dans toute une série de composés :

Ámundi : « *Amondetot* » ;
Ásbiqrn (*Ösbern*) : « *Aubertot* » (*Osbertot*) et « *Osbertot* » ;
Brami : *Brametot* (**Bramatot**) ;
Gunni : *Gonnetot* (*Gonnetot*) ;
Hásteinn : *Le Hattentot* (*Hastentot*) et *Hattentot* ;
Helgi : *Herquetot* (*Herguetot*)³ ;
Hofi, (*Hovi*) : [*Le*] *Navetot* (*Hovetot*) ;
Kali : *Caltot* (*Caletot*) et [*Le*] *Caltot* (d^o) ;
Kári : *Cartot*, 4 ex. (*Caretot*, *Caretoth*, *Carethot*, *Karetot*) ;
Ketill : *Quettetot* (*Ketetot*) ;
Koli : *Colletot*, 2 ex. (*Coletot*) ;
Múli : *Le Multot* ;
Rúni : *Runetot* ;
Saxi : *Sassetot*, 2 ex. (*Sessetoth*, *Sausetot*) ;
Skam[m]el[s] : *Cannetot* (*Scameltot*) ;
Skeggi : *Ecuquetot* (*Eskeketot*) ;
Skúli : *Ecultot* (*Esculetot*) ;
Þóri[r] : *Turretot* (*Toretot*) ;

Selon toute apparence aussi :

Þormóðr : *Tourmetot*⁴ ;

Et peut-être :

Ámundr : *Amontot*⁵.

Signalons encore⁶ :

Blakki ou adjectif vieux-scandinave *blakki* : *Blactot* (*Blachetot*) ;

Steinn ou appellatif vieux-scandinave *steinn* : *Etheintot* (*Esteintot*)

et *Etaintot* (*Steintot* [variantes : *Staintot*, *Esteintot*]).

Et, parmi les douteux, les noms suivants, où l'origine nordique du premier élément est rendue vraisemblable, ou tout au moins plausible, par ce type même de composition :

³ Sur cette forme évoluée, qui date de 1232, voir Répert. N. de lieux, p. 397, n. 72.

⁴ Voir Répert. N. de lieux, p. 430, n. 68.

⁵ Voir p. 74, n. 30.

⁶ Voir p. 175-177.

Biarni (de **Berni*) ou franc Berno : *Bennetot* (cant. de Fauville-en-Caux ; **Bernetot**) ;

Hrólfur ou francs Rodulf ou Radulf : « *Routot* » (comm. de Bretteville, Manche)⁷ ;

Kappi ou vieux-français (surnom) Capet : *Captot* (*Capetot*) et *Cappetot* ;

Klakkr (?) : *Clatot* (*Clatot*) ;

Man ou franc Mann : *Mantot* (*Mantot*) ;

Máni ou franc Mano : *Mannetot* (*Manetot*) et *Manetot* (d^o) ;

Sigfrøðr, *Sigfriðr*, ou franc Sigfred, Sigfrid : *Chiffretot*, 2 ex. (*Sifretot*) et « *Chiffreteau* » ;

Vígi ou franc Wigo : *Victot* (*Vigetot*) ;

Villi ou franc Willo : *Villetot* (*Villetot*).

B. Noms en *-torp* :

Le substantif vieux-scandinave *þorp*, « ferme », attesté en Normandie sous la forme *torp* (plus tard parfois *tourp*) par un certain nombre de noms de lieux, y a donné, en composition avec des noms de personnes scandinaves, 3 toponymes :

Saxi : *Sauxtour* (*Sauxetourp*) et *Saussetour* (*Sauxetorp*) ;

Borgisl : « *Torgistorp* » (*Turgistorp*).

C. Noms en *-t[h]uit* :

Le substantif vieux-scandinave *þveit*, dont le sens originel, longtemps contesté, est certainement « essart », est représenté en Normandie, sous l'aspect *t[h]uit*, par toute une série d'exemples, dont quelques-uns en composition avec un nom de personne nordique :

Api : *Aptuy* (*Apetuit*) ;

Borgautr : « *Torgotuit* ».

Il faut éventuellement y joindre ⁸ :

Blakki ou adjectif vieux-scandinave *blakki* : *Blacquetuit* ;

Et, parmi les douteux :

Ragnarr (*Regner*) ou français Regnier : *Régnetuit* (*Renertuit*) ;

Vígi : *Vicquetuit* (?).⁹

⁷ Sur les autres *Routot*, dont le premier élément n'est pas scandinave, voir p. 49—50.

⁸ Voir p. 176—177.

⁹ Sur le cas spécial du *Thuit-Anger*, voir p. 189—190.

D. Nom en *-écale* (?) :

Peut-être convient-il d'ajouter à cette liste le substantif vieux-scandinave *skáli*, « hutte, habitation secondaire ou temporaire », qui peut se retrouver, joint à un nom de personne normannique, dans le composé suivant :

þorfrøðr : Touffrécale (*Torfrescalis*).

Toutefois, les *Ecalles* normandes peuvent également se rattacher au latin *scala*, d'où vient notamment *Escalles* (Pas-de-Calais),¹⁰ et cette considération rend très incertaine l'étymologie du second élément de Touffrécale.

2. *Finales se rapportant à des faits géographiques naturels.*

Parmi les nombreux noms d'origine scandinave qui ont servi, en Normandie, à désigner des faits géographiques naturels ayant trait au relief, à l'hydrographie, etc., et dont certains ont été secondairement appliqués à des localités habitées, il en est dont l'élément initial est un nom de personne nordique.

A. Noms en *-bec* :

Du substantif vieux-scandinave *bekkr*, « petit cours d'eau, ruisseau ».

Kári : Carbec (*Carebec*) ;

Múli : Mulambec ;

Skam[m]el[s] : « *Scamelbec* » ;

Et, parmi les douteux :

Biqrnúlf ou francs Bernulf ou Bernold : « *Bernoubec* ».

B. Nom en *-dal[l]e* :

Du substantif vieux-scandinave *dalr*, « vallée ».

Saxi : « *Saussedalle* » (*Saxedala*, *Saxedale*).

C. Nom en *-holm* :

Du substantif vieux-scandinave *holmr*, « petite île ».

Þórðr (ou anglo-scandinave *Þōr*, *Þūr*) : « **Torhulm**, **Turhulm** ».

¹⁰ *Scala*, 877 ; *Scalæ*, 1040 ; *Scales*, 1112 : de Loisne, *Dict. topogr. Pas-de-Calais*, p. 137. Cf. Vincent, *Topon. de la Fr.*, § 379, p. 161.

D. Noms en *-lon[t]* ou *-londe* :

Du substantif vieux-scandinave *lundr*, « bois ».

Āki : « *Achelunda* » ;

Kati : *Catelon* (*Catelun[t]*).

II. Composés de type roman.

A côté des noms de type purement scandinave, la toponymie normande compte un très grand nombre de composés hybrides, dont certains, on l'a vu,¹¹ sont formés de noms de personnes francs accompagnés de finales nordiques (type Robertot), mais dont la très grande majorité, par contre, est constituée par des noms de personnes normanniques joints à des mots français.¹²

1. Composés de type ancien, présentant le nom scandinave en position initiale.

A. Finales se rapportant à l'habitat et à l'activité humaine.¹³

a. Noms en *-ville* : très nombreux exemples, dont :

scandinaves : 169 ; douteux : 86 ;

- | | | | | | | | | | |
|----|---|------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| b. | » | <i>-mesnil</i> ¹⁴ | : | » | 5 | ; | » | 4 | ; |
| c. | » | <i>-breuil</i> | : | » | | | » | 1 | ; |
| d. | » | <i>-église</i> | : | » | 1 | ; | | | |
| e. | » | <i>-moulin</i> | : | » | 2 | ; | » | 1 | . |

B. Finales se rapportant à des faits géographiques naturels.

- | | | | | | | | | | |
|----|----------------------|-------------------|---------------|---|---|-----------------|---|---|---|
| a. | Noms en <i>-bosc</i> | : | scandinaves : | 3 | ; | douteux : | 1 | ; | |
| b. | » | <i>-mare</i> | : | » | 4 | ; | » | 1 | ; |
| c. | » | -« <i>silva</i> » | : | » | 1 | ¹⁵ ; | | | |
| d. | » | <i>-val</i> | : | » | 2 | ; | » | 1 | ; |
| e. | » | <i>-vast</i> | : | » | 2 | . | | | |

¹¹ P. 27.

¹² Il n'est pas tenu compte, dans les listes ci-après, des noms de lieux — même de type ancien — inattestés avant le milieu du XIII^e siècle et simplement signalés dans les notes.

¹³ Notons que les noms de personnes normanniques ne se trouvent jamais joints, en composition toponymique, à la finale *-court*, assez usuelle surtout sur les confins orientaux de la Normandie (Talou, Pays de Bray, Vexin).

¹⁴ Sur les composés du type Le Mesnil+nom de personne, voir plus loin.

¹⁵ Nom de lieu aujourd'hui disparu.

2. Composés présentant le nom scandinave en position finale.

Ces toponymes, de type moins ancien que les précédents, mais dont certains sont pourtant des noms de paroisses, doivent en principe leur être postérieurs et dater de la 2^e période du X^e siècle.

A. *Eléments initiaux se rapportant à l'habitat et à l'activité humaine.*

- a. Noms en *Le Mesnil-* : scandinaves : 9 ; douteux : 3 ;
 b. » *Bourg-* : » 1 ;
 c. » *Champ-* : » 1.

B. *Eléments initiaux se rapportant à des faits géographiques naturels.*

- a. Noms en [*Le*] *Bosc-* ou [*Le*] *Bois-* : scandinaves : 3 ; douteux : 1 ;
 b. » *La Haie* : » 1 ;
 c. » *Lande-* : » 1 ;
 d. » *Le Val-* : » 1.

III. Noms de personnes scandinaves pris comme déterminatifs de noms de lieux.

Rappelons, en terminant, que des noms normanniques ont été pris dans certains cas comme déterminatifs de noms de lieux (type Ectot-l'Auber). Nous en avons relevé 6 exemples, dont 3 noms scandinaves et 3 douteux.

Chapitre XI.

La répartition géographique des noms de personnes normanniques attestés de 911 à 1066.

La distribution géographique des établissements scandinaves en Normandie ne pourra être déterminée de façon définitive qu'après une étude détaillée de ceux des noms de lieux qui contiennent des éléments autres que les noms de personnes. Toutefois, il est possible dès à présent de faire le point et de relever, en ce qui concerne ces derniers, les emplacements où ils sont attestés entre 911 et 1066 soit en eux-mêmes (dans la mesure où ils sont localisables), soit dans des composés toponymiques.¹

I. Normandie orientale (au nord de la Seine).

L'ancien *Talou*, entre la Bresle et la Scie, compte un certain nombre de noms de personnes normanniques (notamment dans les cantons d'Eu et d'Envermeu).

Dans le *Pays de Bray*, plus à l'intérieur, ils sont peu nombreux et très dispersés.

Le *Pays de Caux*, par contre, est extrêmement riche en noms scandinaves, notamment — il convient de le remarquer — dans la toponymie. Ils se répartissent sur l'ensemble de la contrée, tant sur le plateau que dans les vallées, avec des groupes particulièrement serrés aux environs de Valmont, de Fauville et d'Yerville.

La *région rouennaise* en compte une assez grande quantité, les uns à Rouen même, les autres dans les cantons environnants.

Dans le *Vexin*, ils sont peu nombreux et sporadiques.

¹ Dans ce chapitre comme dans le suivant, il n'est tenu compte que des noms sûrement scandinaves.

II. Normandie centrale (de la Seine à la zone des Campagnes).

Au sud de la Basse-Seine, les noms de personnes scandinaves sont bien représentés dans le *Roumois* et surtout dans les environs de Pont-Audemer, où ils sont spécialement denses.

A part un groupe aux abords de Vernon, ils sont plus dispersés dans la *partie centrale de l'Eure* --- régions de Louviers, d'Evreux, du Neubourg et de Beaumont-le-Roger, ainsi que dans le *Lieuvin*, et font défaut dans les cantons situés au sud d'Evreux.

Le *Pays d'Ouche* en compte un îlot autour de la Ferté-Fresnel, que prolongent quelques exemples épars dans la région de Moulins-la-Marche.

Dans le *Pays d'Auge*, ils sont assez nombreux, mais leur répartition y est fort inégale : rares dans le Sud (à part un groupe autour de Vimoutiers) et dans la partie centrale, ils sont bien représentés (notamment par des composés toponymiques) dans la zone côtière et le Bas Pays d'Auge.

La situation est identique sur la bande des plaines jurassiques qui s'allongent à l'est du Bocage. Inattestés dans la région d'Alençon, les noms de personnes nordiques apparaissent sporadiquement dans celles de Sées et de Falaise et sont en assez grand nombre dans la *Campagne de Caen*. Signalons en outre un groupe de noms de lieux dans le *Cinglais*.

III. Normandie occidentale.

Le pays coupé et boisé qu'est le *Bocage* ne comporte que des éléments dispersés dans le Nord et le centre. La partie méridionale et le Passais en sont tout à fait dépourvus.

Le *Bessin* n'en compte qu'un nombre très restreint, et ce sont presque exclusivement des noms de personnes.

Dans le *Cotentin*, où la proportion des composés toponymiques est particulièrement élevée, les noms de personnes scandinaves sont extrêmement nombreux dans la partie péninsulaire, notamment aux environs de Montebourg, dans la région du Val de Saire et dans la Hague, et ils se prolongent sur la côte ouest jusqu'aux abords de Granville, tandis qu'à l'intérieur, le Sud-Est n'en compte déjà plus que des exemples épars.

Il en est de même dans le Nord du *Mortainais* et de l'*Avranchin*, dont les parties méridionales en sont dépourvues, à part quelques

moines du Mont-St-Michel, dont il est naturellement impossible de déterminer l'origine exacte.

Enfin, un groupe de noms de personnes se rencontre à *Guernesey*.

IV. Conclusion.

Au total, cet inventaire des noms normanniques attestés de 911 à 1066 montre qu'ils apparaissent avant tout :

1°) Dans les régions côtières, avec une densité particulièrement forte dans les deux presqu'îles que forment le Pays de Caux entre la Manche et la Basse-Seine et la moitié septentrionale du Cotentin, au nord de la zone des marais ;

2°) Tout le long de la grande voie d'invasion qu'avait été la Seine pour les Vikings, ainsi que dans les vallées des rivières côtières de la Normandie orientale et dans les parties inférieures de celles de la Risle, de la Dive et de l'Orne.

Il en ressort également qu'en dehors des vallées, on trouve les éléments nordiques établis surtout dans les contrées découvertes, plateaux du Talou, du Pays de Caux, des environs de Rouen, Campagne de Caen, de préférence aux régions accidentées et boisées telles que le Pays de Bray et le Bocage.

On peut donc dire qu'au témoignage des noms de personnes, les grandes zones de peuplement scandinave en Normandie sont, de l'est à l'ouest : la région rouennaise, le Pays de Caux, le Roumois, le Nord et le Nord-Ouest du Pays d'Auge, la région de Caen, le Nord et l'Ouest du Cotentin.

Chapitre XII.

Les noms de personnes et la question de l'origine des Normands.

I. Noms danois et norvégiens.

1. *Position du problème. — Prépondérance des noms scandinaves communs.*

Les noms de personnes peuvent-ils nous renseigner sur le pays d'origine des Normands ? Telle est la question qu'il convient de se poser au terme de cette étude. Comme on l'a vu,¹ nos sources historiques ne signalent qu'un seul Suédois : encore n'est-il mentionné que de passage en Normandie.² De fait, le problème consiste dans la discrimination des éléments respectivement danois et norvégiens.

Malheureusement, il n'est possible de le résoudre que d'une façon partielle, car, ainsi qu'on l'a constaté, la grande majorité des noms dont il s'agit sont scandinaves communs et les divergences d'ordre phonétique qui se sont produites entre le groupe scandinave-oriental (danois et suédois) et le groupe scandinave-occidental (norvégien et islandais) — en particulier l'absence ou le maintien des diphtongues — ne remontent pas assez loin pour nous servir de pierre de touche.³

2. *Noms de personnes danois.*

A. Malgré tout, nous avons noté, au cours du présent travail, un certain nombre de noms qui apparaissent comme spécifiquement

¹ P. 69, n. 12.

² Rappelons qu'au temps des Vikings, trois des provinces méridionales de la Suède actuelle faisaient partie les unes du Danemark (Scanie et Halland) et l'autre de la Norvège (Bohuslän).

³ Voir p. 247.

scandinaves-orientaux, donc en l'espèce danois, et même parfois comme purement danois. On les trouvera réunis dans la liste suivante, avec indication du nombre d'exemples (noms de personnes et noms de lieux) relevés pour chacun d'eux en Normandie de 911 à 1066.⁴

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Ag[h]i		1	1
Āki		1 (de type nordique)	1
Api		5 (dont 1 de type nordique)	5
Ar[n]fastr	7		7
<i>Barni</i>	2	5	7
<i>Brami</i>		1 (de type nordique)	1
<i>Hofi, (Hovi)</i>		1 (de type nordique)	1
Holmgeirr		1	1
Kati		7 (dont 1 de type nordique)	7
Klakkr		1	1
<i>Malti</i>		2	2
<i>Stāli</i>		1	1
Star[r]		1	1
Tolir		1	1
Tum[m]i, (Tōm[m]i)		2	2

De plus, il faut y joindre les noms suivants qui, d'après leur répartition dans les pays du Nord, apparaissent — surtout en tenant compte du fait que l'anthroponymie norroise du temps des Vikings est beaucoup mieux connue, de par l'abondance des sources, que l'anthroponymie danoise⁵ — comme étant selon toute vraisemblance danois :

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Azurr	4		4
Bóndi		2	2
Gunni		3 (dont 1 de type nordique)	3
Saxi		8 (» 5 » »)	8
Skam[m]el[s]		3 (» 2 » »)	3
Sōti		1	1
Sveinn	1		1

⁴ Les noms qui ne sont représentés qu'au Danemark sont soulignés.

⁵ Voir p. 19—23.

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Tōfa, (Tōva)		1	1
Tōfi, (Tōvi)	2		2
Tōki		5	5
Borgautr, (Borgotr)	4	2 (dont 1 de type nordique)	6

Enfin quelques toponymes tirés de noms scandinaves communs semblent également, par leur forme, être d'origine danoise :

Bulli ⁶		1	1
Helgi (partiel) ⁷		4	4

On voit que sur 82 noms de personnes nordiques sûrement attestés en Normandie, on en compte, à côté de beaucoup d'autres qui sont scandinaves communs, 26 qui sont à considérer comme danois (plus 2 partiellement).

B. Au point de vue de leur distribution géographique, ces noms se répartissent entre toutes les contrées de fort peuplement normannique, sans exception, notamment le Talou, le Pays de Caux, la région rouennaise, le Roumois, la région de Caen et le Nord du Cotentin. Ils sont particulièrement bien représentés dans le Nord-Est du Pays de Caux (entre la Scie et Fécamp), ainsi que dans les environs de Caen.

3. Noms de personnes norvégiens.

A. Nous trouvons, d'autre part, 2 noms selon toute apparence norvégiens :

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Geirlaug	1		1
Torf[i]	1	2 ⁸	3 ⁹

⁶ Voir p. 92 et 93.

⁷ Voir p. 108.

⁸ Ces 2 noms de lieux se rattachent à celui du personnage mentionné (voir p. 152).

⁹ Rappelons que Þorvaldr (Þórvaldr), qui est sûrement d'origine norroise, est bien représenté dans la zone danoise du Danelag (voir p. 172—173) et ne peut par conséquent pas être considéré, en Normandie, comme caractéristique d'établissements norvégiens.

En outre, quelques composés toponymiques venant d'un nom scandinave commun, paraissent également, d'après leur forme, de source norvégienne :

	Noms de lieux	Total
Helgi (partiel) ¹⁰	3 (dont 1 de type nordique)	3

En dehors du nom de « Gerloc », fille de Rolf (Rollon), ces exemples forment deux groupes localisés le premier dans les environs de Pont-Audemer, le second dans l'extrémité Nord-Ouest du Cotentin (Hague).

II. Éléments scandinaves des Iles Britanniques.

1. Noms scandinaves des Iles Britanniques attestés en Normandie.

A. Quelques noms normanniques font défaut dans les pays du Nord et ne se rencontrent que dans les établissements scandinaves d'Angleterre, où ils sont manifestement apparus. Ce sont :

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Bretakollr		1	1
Flotamaðr		2	2
Óbeini	1		1

Le cas est analogue pour les noms suivants qui, faiblement représentés dans les pays du Nord, semblent être apparus aussi ou tout au moins avoir été surtout en faveur parmi les Scandinaves des Iles Britanniques¹¹ :

	Noms de personnes	Noms de lieux	Total
Knapi		4	4
Óspakr	4	1	5
Stígandr	6		6
Sumarliði		1	1

¹⁰ Voir p. 108. Les 3 noms de lieux en question, très proches, sont visiblement de même origine.

¹¹ Voir respectivement, p. 121, p. 128—129, p. 138 et p. 141—142. Notons qu'Óspakr et Sumarliði présentent, dès le temps des Vikings, une certaine extension en Islande, mais ce fait s'explique, selon toute apparence, par les rapports très courants entre ce pays et les colonies norroises d'Écosse et d'Irlande.

B. Ces exemples se rencontrent sur divers points, notamment dans le Cotentin et le Pays d'Auge.

2. *Rapports entre l'anthroponymie et la toponymie nordiques de la Normandie et des établissements scandinaves d'Angleterre.*

A. Si Óspakr et Sumarliði sont attestés dans les colonies nordiques d'Écosse et d'Irlande comme dans celles d'Angleterre, les 5 autres noms ne se rencontrent que dans ces dernières et leur présence en Normandie témoigne de relations actives avec le Danelag.

B. Celles-ci sont d'ailleurs corroborées par plusieurs faits caractéristiques :

a. Par l'aspect *Osbern, Osmund, Osulf*, que présentent en Normandie les noms de personnes scandinaves très usuels *Ásbiorn, Ásmundr* et *Ásulfr*, et qui dénotent de fortes influences anglo-scandinaves¹² ;

b. Par le type nettement anglo-scandinave qu'offrent les formes *Unbeina* (pour *Óbeini*), *Hunlof* (pour *Óláfr*) et sans doute aussi le nom qui est à la base de nos Sortosville, Sortauville, Surtauville, et qui semble bien répondre à l'aspect *Svarthofuð*, dominant aux Iles Britanniques, plutôt qu'à *Svarthofði*, représenté en Scandinavie¹³ ;

c. Par la frappante identité qui se manifeste, ainsi qu'on l'a constamment remarqué au cours de notre étude, entre les noms de personnes nordiques respectivement attestés — notamment en composition toponymique — en Normandie et dans le Danelag, en particulier dans les comtés suivants : Yorkshire, Lincolnshire, Nottinghamshire, Leicestershire, Northamptonshire, Norfolk.¹⁴

IV. Conclusion.

Sur la base de l'anthroponymie et dans la mesure — d'ailleurs limitée — où il est possible de distinguer les noms danois et nor-

¹² Voir p. 79, 87 et 89.

¹³ Voir p. 142—143.

¹⁴ Rappelons que si le Yorkshire est mixte, les éléments norvégiens l'emportant dans le North et le West Ridings et les danois dans l'East Riding, les autres appartiennent à la zone danoise (voir p. 24).

végiens, on est donc fondé à dire que les premiers sont bien représentés en Normandie, alors que les seconds n'y apparaissent que d'une façon tout à fait exceptionnelle.

D'autre part, on doit tenir compte d'un élément qui jusqu'à présent n'a pas été suffisamment mis en relief, à savoir les noms en usage dans les établissements scandinaves du Nord-Est de l'Angleterre, d'où sont certainement venus une partie des colons nordiques de Normandie et où dominaient également les Danois.

RÉPERTOIRE
DE NOMS DE PERSONNES

1^{ère} Partie.

Noms scandinaves.

I. Vieux-danois, vieux-suédois AG{H}I. Ne figure que dans la toponymie.

II. Vieux-danois, vieux-suédois ĀKI. Ne figure que dans la toponymie.

III. Vieux-scandinave commun ĀMUNDI. Ne figure que dans la toponymie.

IV. Vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques ĀMUNDR.

1. **Amundus**, à Rouen ou dans la région. [1030—1035] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 24, p. 11 : — éd. A. Deville, p. 434).

V. Vieux-danois, vieux-suédois API. Ne figure que dans la toponymie.

VI. Vieux-danois, vieux-suédois ARNFASTR, d'où ARFASTR.

1. **Arfast**, frère de la duchesse Gunnor, d'une famille d'origine « danoise », probablement fixée dans le Talou¹ ; chevalier, puis, à partir de 1027 env., moine de St-Père de Chartres ; père d'Osbern le Sénéchal :

Herfastus,² frère de Gunnor : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 156 ;

[Gén.] *Arfax* ou *Arfat* (la dernière lettre surchargée et d'une lecture douteuse).³ [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp.

¹ Voir p. 306.

² Sur cette forme secondaire, voir p. 76.

³ Très probablement Arfast, frère de Gunnor, donc beau-frère de Richard I^{er}.

(Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., n^o 1]) ;

[Gén.] *Arfast*.⁴ [1015] : donation de la duchesse Gunnor au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1) ;

Arefastus, chevalier et parent de Richard II : son rôle au Concile d'Orléans, 1022. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 v^o—75 r^o ; — éd. Guérard, p. 109—114) ;

Arefastus. [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 70 v^o ; — éd. Guérard, p. 108) ;

Harfast.⁵ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 285) ;

Arefastus, moine de St-Père de Chartres. [1029]. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 80 r^o ; — éd. Guérard, p. 120) ;

Arefastus, d^o. [1029—1033] : convention passée par St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'argent], fol. 7 v^o ; — éd. Guérard, p. 272) ;

Arefastus, d^o. [Vers 1035] : donation par St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 131 r^o ; — éd. Guérard, p. 191) ;

Arefastus, d^o. [Vers 1035] : donation par St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'argent], fol. 74 r^o ; — éd. Guérard, p. 546) ⁶ ;

Sa sœur *Gunnor* (voir p. 306—307) ; son fils *Osbern* (voir p. 277—279) ; son petit-fils *Osbern* (voir p. 280—281).

2. **Herfastus**,⁷ père d'Osbern⁸ (celui-ci mort abbé de St-Evroult), dans le pays de Caux. [Fin du X^e—début du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, par *Orderic Vital*, t. II, p. 94 ;

⁴ Selon toute apparence Arfast, frère de Gunnor.

⁵ Comme le présumait Le Prevost (*op. cit.*, t. 1^{er}, p. 285, n. 6, et aussi p. 202), il s'agit certainement du frère de Gunnor : à ses côtés, figurent en effet son second fils Renouf, son neveu Honfroi de Vieilles, etc.

⁶ Cf. encore quelques chartes rédigées du vivant de ce personnage et souscrites par son fils Osbern sous le nom d'Osbern fils d'Arfast (voir p. 277—279).

⁷ Sur cette forme secondaire, voir p. 76.

⁸ Autre que le précédent.

Son fils *Osbern* (voir p. 282).

3. **Herfastus**,⁷ abbé de St-Ouen de Rouen (1033 env.—1042) : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 153.

4. **Herfatus** (sic ; erreur manifeste pour **Herfastus*⁷), curé de St-André(-sur-Orne, cant. de Bourguébus, Calv.). [1048 env.] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de Fontenay, [1070—1079]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 62 C).

5. **Herfastus**,⁷ chapelain de Guillaume le Bâtard : son conflit avec Lanfranc, [vers 1053]. (*Guillaume de Malmesbury, De Gest. Pontif. Angl.*, p. 150).

6. **Erfastus**,⁷ moine de St-Evrault, puis [vers 1060] abbé de Lyre : Robert de Torigni, « Des ordres monastiques et des abbayes normandes », append. à *Chron. Robert de Torigni*, t. II, p. 198.

7. **Arfastus**, à Caen, à Vaucelles (comm. de Caen) et à Venoix (cant. de Caen-O., Calv.). [Vers 1060]⁹ : mentionné dans une donation de Guillaume le Conquérant à St-Etienne de Caen (ch. « Ego Willelmus »), [1079—1082]. (Orig., Arch. Calv., H 1830 ; — Davis, *Reg. Reg. Anglo-Norm.*, t. I^{er}, Append., n^o 21, p. 124 [d'après une cop. ; porte « Arphastus »]).

VII. Vieux-scandinave commun ARNKETILL. N'est pas attesté avec certitude avant 1066.¹⁰

VIII. Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ÖSBERN, anglo-scandinave OSBERN.

1. **Osbernus**. 968 : restitution par Richard I^{er} à St-Denis. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 590 ; — *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 732 B).

2. « **Osbernus** de Bolebec » (= Bolbec, S.-Inf.) : épouse Wevia, sœur de la duchesse Gunnor, [vers 980] : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324.

⁹ Rapprocher l'acte en question des deux chartes de dotation par Guillaume et Mathilde de la Trinité de Caen, 1066 (Cartul. Trin. Caen, fol. 10 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 A), et 1080 ou 1082 (Cartul. Trin. Caen, fol. 2 r^o et v^o ; — cf. *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 69 A), ainsi que de l'inféodation par Gilbert, abbé de St-Etienne de Caen (1079—1101), à Renouf, fils d'Arfast, de tout ce que son père et sa mère avaient possédé à Venoix. (Anal. XVII^e s. d'un cartul. [perdu] de St-Et. de Caen, Bibl. Ste-Genev., ms. 1656, p. 31 ; — éd. E. Deville, p. 24).

¹⁰ Un exemple d'*Architellus* apparaît dans le 1^{er} Obituaire de Jumièges, Bibl. Rouen, ms. U 50, fol. 169 r^o, mais il est impossible de dire de quelle époque il date, bien qu'il soit vraisemblablement antérieur à 1066.

3. **Osbernus**, « vir nobilissimus », à Nécy (cant. de Trun, Orne). [Xe ou début du XI^e s.] : mentionné dans une notice de donations à la cathédrale de Rouen. (Cartul. cathédr. Rouen, n^o 18, fol. 31 r^o, et n^o 57 bis, fol. 55 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 533, n. 3).

4. **Osbern** d'Eu, vicomte, puis moine de Jérusalem. [Fin du X^e—début du XI^e s.] :

Osbernus : mentionné, à propos de son fils Ansfred, dans une donation à la Trinité du Mont, [1040 env.—1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425) ;

« *Osbernus* de Ou vice comes, postea . . . Hierosolimitanus monachus » : mentionné, à propos de son fils Ansfred et de son petit-fils Geoffroi, dans une donation à la Trinité du Mont, [1040 env.—vers 1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 49, p. 22 ; — éd. A. Deville, p. 447) ;¹¹

Son fils *Ansfred* (voir p. 351—352) ; son petit-fils *Osbern* (voir p. 285).

5. **Osbernus**, clerc. [1022 env.] : donation de Richard II à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. I).

6. **Osbern**, frère de la duchesse Papie, à Gonnevill-sur-Scie (cant. de Tôtes, S.-Inf.) et à Montérolier (cant. de St-Saens, S.-Inf.), chevalier, puis [à une date qui se place entre 1022 env. et 1026] moine de St-Wandrille :

« *Osbernus miles* ». ¹² [1022 env.] : donation de Richard II à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. I) ;

Osbernus.¹³ [1022 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 916 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 424) ;

Osbernus.¹⁴ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille. (Cop. auth. 1506, Arch. S.-Inf., G 1380) ;

Osbernus.¹⁴ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 v^o, n^o 22 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 9, p. 40) ;

« *Osbernus frater comitisse* ». [1025 env.] : donation de

¹¹ Osbern d'Eu est mentionné encore, à propos de ses fils Ansfred et Geoffroi, dans différentes autres sources comprises entre 1050 et 1066.

¹² Aussitôt avant « *Ansfredus miles* » (son frère).

¹³ Aussitôt avant « *Anfredus* » (son frère).

¹⁴ Indiqué dans l'acte comme beau-frère de Richard II.

Richard II au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 22 v^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 4, p. 5) ;

Osbertus (sic).¹⁵ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Diverses graphies visiblement fautives : cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285) ;

Son frère *Ansfred* (voir p. 348—349).

7. **Osbern** fils d'Arfast ou le Sénéchal¹⁶ (9..—1040 env.) :
« *Osbernus dapifer* ». [Vers 1020] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé [ch. d'Enna n^o 1], Arch. S.-Inf., 14 H 917) ;

« *Osbernus filius Arfast* ». [1025 env.] : donation de Richard II au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 22 v^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 4, p. 5) ;

« *Osbernus dapifer* ». [1027—1035] : confirmation par Robert le Magnifique d'une donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé [ch. d'Enna n^o 2], Arch. S.-Inf., 14 H 917) ;

« *Osbertus* (sic ; rédact. A) } filius Herfasti ». [1028—1033] :
« *Osbernus* (rédact. B) }
restitution par Robert le Magnifique au Mont-St-Michel. (2 rédact., copies XII^e s., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Lambert, *Les anciens Vicomtes de Bayeux*, dans *Mém. Soc. d'Agr., Sc., A. et B.-L. Bayeux*, t. VIII, 1879, p. 252 [cit. A, où il voit un orig. ; porte, à tort, « Osbe' »]) ;

Osbernus.¹⁷ [1028—1035] : restitution par Robert le Magnifique à Fécamp. (Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 10, p. 11 [cit. cop. auth. 1688, Arch. S.-Inf., non retrouvée : cf., au surplus, Haskins, *Norm. Inst.*, p. 260, Append. B, 8]) ;

« *Osbernus filius Arfasti* ». [1028—1040 env.] : donation par

¹⁵ Très probablement Osbern, frère de Papie : aussitôt avant « Anfredus » (apparemment son frère).

¹⁶ Egalement appelé « *Osbernus . . . Pacificus* » dans une donation de ses fils à la Trinité du Mont. [1040 env.—1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 424), et « *Osbernus de Crepon* » (=apparemment Crépon, cant. de Ryes, Calv.) dans les interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges* (p. 260 et 328) ; mais ces deux surnoms font défaut dans les actes rédigés du vivant d'Osbern.

¹⁷ Parmi les fidèles de Robert le Magnifique. Très probablement Osbern fils d'Arfast (comparer les noms des autres témoins à ceux des chartes précédentes et suivantes).

Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 25 v^o) ;

« *Osbernus* dapifer ». [1030—1035] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 5, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425) ;

« *Osbernus* dapifer ». [1031—1032] : donation de Robert le Magnifique à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 13, p. 53) ;

« *Osbertus* senscalus (mot à demi effacé) » (sic) [A] } [1032—
Osbertus (sic) [B] } 1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés [quelques graphies visiblement fautives], Fécamp, n^{os} 3 bis [A] et 4 bis [B] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 263 [Append. B, 10 ; A] et fac-sim. pl. 4 et 5) ;

Osbernus.¹⁸ [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de donations à St-Wandrille. (Vid. 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 11 [et non n^o 1 ; — le 2^e acte vidimé] ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 321 r^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 14, p. 56) ;

Osbernus.¹⁹ 1035 : ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique. (Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 55 r^o ; cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 ; cop. collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. ; cop. collat. XVIII^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 v^o ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d^o, fol. 252 v^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 245) ;

Osbernus.²⁰ [1037—1040 env.] : convention entre Guillaume le Bâtard et St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 323 v^o, n^o 2 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 18 bis, p. 62) ;

« *Osbernus* filius Herfasti ». [1040 env.] : donation de Guillaume

¹⁸ Très probablement, comme le pense Lot, *op. cit.*, p. 56, n. 6, Osbern le Sénéchal ; cf. ci-dessus, 8^e référence : plusieurs autres témoins figurent dans les deux actes.

¹⁹ Parmi les nobles de la cour ducale. Selon toute apparence, Osbern le Sénéchal : comparer les noms des autres témoins à ceux des chartes précédentes et suivantes.

²⁰ Parmi les nobles de la cour ducale. Très probablement Osbern le Sénéchal : comparer les noms des autres témoins à ceux des chartes précédentes.

le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 v^o) ;

« *Osbernus senescalcus* ». [1040 env.] : donation par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 121 v^o) ;

Osbernus. [1040 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé,²¹ Arch. S.-Inf., 14 H 915) ;

« *Osbernus procurator domus* » [du jeune Guillaume le Bâtard] : est assassiné. [1040 env.] : *Guillaume de Jumièges*, p. 116²² ;

Son père *Arfast* (voir p. 273—274) ; sa tante *Gunnor* (voir p. 306—307) ; son fils *Osbern* (voir p. 280—281).²³

8. **Osbernus**. [1026 env.] : confirmation d'une donation à St-Wandrille. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 3 [peu lisible ; cf. cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 323 v^o, n^o 1] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 12, p. 52).

9. « **Osbernus**. vel. Ravenellus » (sic).²⁴ [1026 env.] : confirmation d'une donation à St-Wandrille. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 3 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 12, p. 52).

10. **Osbernus**. [1032—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 319 r^o, n^o 29).

11. « **Osbernus** de Freschenes » (=Fresquienne, cant. de Pavilly, S.-Inf.), père de Torold. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une vente à la Trinité du Mont, [vers 1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436) ;

Son fils *Torold* (voir p. 345).

12. **Osbernus**, père de Gilbert (celui-ci chanoine et archidiacre de Lisieux, puis [de 1071 à 1112] évêque d'Evreux). [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans *Orderic Vital*, t. II, p. 214.

13. **Osbernus**, hôte à Epaignes (cant. de Cormeilles, Eure).

²¹ Les souscriptions ont été ajoutées par la suite [1050 env.—1066], à moins que la pièce elle-même (où la signature d'Osbern, qui est pourtant le donateur, ne figure pas) n'ait été rédigée à cette époque.

²² Sur Osbern le Sénéchal, voir encore, outre les références citées p. 277, n. 16, interpolations d'Orderic Vital et de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 156 et 287 ; etc.

²³ Son autre fils Guillaume figure, sous le nom de Guillaume fils d'Osbern, dans un grand nombre de sources postérieures à la mort de son père.

²⁴ Autre que le précédent.

[1035—1053 env.] : mentionné dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 286, fol. 98 r° [cf. n° 367, fol. 119 v°] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 201 C).

14. **Osbernus**, bourgeois de Rouen. [1037—1040 env.] : convention entre Guillaume le Bâtard et St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 323 v°, n° 2 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 18 bis, p. 62).

15. « **Osbernus** avunculus comitis » (=oncle de Guillaume le Bâtard), frère d'Arlette, de Falaise.²⁵ [1037—1045 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v°, n° 12 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 17, p. 59).

16. **Osbernus**. [1038 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append. I]).

17. **Osbern**, fils d'Osbern le Sénéchal, passe en Angleterre vers 1050²⁶ et y devient un des familiers d'Edouard le Confesseur :

Osbernus. [1040 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé,²⁷ Arch. S.-Inf., 14 H 915) ;

Osbernus. [1040 env.—1049] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 246 [Pièces just., n° II, 2]) ;

Osbernus. [1040 env.—1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 424—425) ;

Osbernus. [1040 env.—vers 1050] : donation à la Trinité du

²⁵ Suivant Lot, *St-Wandr.*, p. 59, n. 10, et p. 242 (Table), il s'agirait soit d'Osbern le Sénéchal (oncle à la mode de Bretagne du père de Guillaume), soit d'Osbern, frère de Papie, (donc frère de la seconde femme de son grand-père). En fait, c'est un frère d'Arlette, de même que « *Walterius frater ejus* », dont la souscription suit immédiatement la sienne dans ladite charte (cf. encore « *Walterus avunculus comitis* ». [1037—1055] : donation à St-Wandrille. [Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 v°, n° 24 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 20, p. 65]) et qui est bien connu par ailleurs comme étant un oncle maternel de Guillaume le Bâtard. Sur ce dernier personnage, voir notamment Steensrup, *N. H.*, p. 187, n. 5, et p. 189.

²⁶ Il n'apparaît plus après cette date en Normandie, alors que son frère Guillaume continue à y figurer dans une longue série d'actes. D'autre part, il devait être, en 1066, depuis longtemps fixé en Angleterre, puisque Guillaume de Malmesbury (voir le passage cité plus loin) relate qu'il avait tout à fait adopté les mœurs anglaises.

²⁷ Sur cette pièce, voir p. 279, n. 21.

Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 49, p. 22 ; — éd. A. Deville, p. 447) ;

Osbernus. 1047 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 54, p. 25 ; — éd. A. Deville, p. 450) ;

« *Osbernus . . . natione Normannus, frater Willelmi . . . comitis* »²⁸ : vit à la cour d'Édouard le Confesseur : *Guillaume de Malmesbury, De Gest. Pontif. Angl.*, p. 201—202 ;

Son père *Osbern* (voir p. 277—279) ; son grand-père *Arfast* (voir p. 273—274) ; sa grand'tante *Gunnor* (voir p. 306—307).

18. **Osbernus**. [1040 env.—1043] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 30 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 20, t. I^{er}, p. 66).²⁹

19. **Osbern** Bruncosted, à Rouen :

« *Osbernus Bruncosted* ». [1040 env.—vers 1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 49, p. 22 ; — éd. A. Deville, p. 447) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». [1040 env.—1066] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 64, p. 28 ; — éd. A. Deville, p. 454) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». 1044 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 78, p. 33 ; — éd. A. Deville, p. 460) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». 1047 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 54, p. 25 ; — éd. A. Deville, p. 450) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». [1050—vers 1060] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 81, p. 34 ; — éd. A. Deville, p. 461) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». 1053 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 37, p. 18 ; — éd. A. Deville, p. 441) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 29, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 59, p. 27 ; — éd. A. Deville, p. 452) ;

« *Osbernus Bruncosted* ». [1060 env.] : donation à la Trinité

²⁸ Guillaume fils d'Osbern.

²⁹ Peut-être le même qu'un personnage appelé « Osbernus » dans certaines copies d'une donation à St-Wandrille, [1032—1047], dont l'original est perdu, mais « Obinus » sur d'autres (Lot, *St-Wandr.*, n° 15, p. 57), et que nous ne retenons pas pour cette raison. Il s'agit dans les deux cas de chartes de Guillaume, comte de Talou, et deux des autres souscripteurs figurent sur chacun de ces documents.

du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 46, p. 21 ; — éd. A. Deville, p. 446).

20. « **Osbernus** Gavai ». [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 249 et 250 [Pièces just., n° II, 8]).

21. **Osbernus**, fils de Renouf le Monier. [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 250 [Pièces just., n° II, 8]).

22. **Osbernus**, fils de Maingot, à Quiéville-la-Milon (comm. de St-Jacques-sur-Darnétal, cant. de Darnétal, S.-Inf.). 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 51, p. 23 et 24 ; — éd. A. Deville, p. 448 et 449).

23. **Osbernus**, doyen du chapitre de Rouen. [Vers 1045] : octroi d'un privilège à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 120 v° ; — éd. Guérard, p. 176).

24. « **Osbernus** Olifardus », à Bois-Mègle (comm. d'Ancretiévillle-St-Victor, cant. d'Yerville, S.-Inf.).³⁰ [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r°, n° 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 23, p. 68).

25. **Osbern** (. . .—1066), fils d'Arfast,³¹ originaire du Pays de Caux ; chanoine de Lisieux (antérieurement à 1049), puis moine de la Trinité du Mont (avant 1049—1060 env.), prieur de Cormeilles (1060 env.—1061), abbé de St-Evroutl (1061—1066) :

Osbernus : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 186 et 193 ;

Osbernus : *Orderic Vital*, t. II, *passim*, p. 82—125 ;

Son père *Arfast* (voir p. 274).

26. **Osbernus**, à Cauville (cant. de Montivilliers, S.-Inf.). [1049—1053] : vente à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch.

³⁰ Mentionné aussi sous le nom d' « *Osbernus* Olifantus », avec un autre *Osbernus*, dans la fausse confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à St-Wandrille, [extrême fin du XI^e s. ou début du XII^e]. (Pseudo-orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 6 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 40, p. 91 [sur la période de fabrication de cette pièce, voir Lot, *op. cit.*, p. LXII—LXIII]).

³¹ Ne pas confondre avec Osbern fils d'Arfast, le Sénéchal (voir p. 277—279).

S.-Inf., 54 H, et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 60 v^o [peu clair : rectification] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 328 A).

27. **Osbernus**, archidiacre de Lisieux : accompagne son évêque à St-Evroult, 1050 : *Orderic Vital*, t. II, p. 18—19.

28. **Osbern**, prêtre, à Pont-Echanfré (= Notre-Dame-du-Hamel, cant. de Broglie, Eure), 1050 :

Osbernus : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de St-Evroult, 1^{ère} rédact., [1050]. (Cartul. St-Evroult, n^o 14, t. I^{er}, fol. 16 r^o ; — Append. II à *Orderic Vital*, t. V, p. 177) ;

« *Osbernus Presbyter* » : *Orderic Vital*, t. II, p. 37.

29. **Osbernus**, curé de « Nigelfa » (=probablement Neaufles-sur-Risle, cant. de Rugles, Eure). [1050] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de St-Evroult, 1^{ère} rédact. (Cartul. St-Evroult, n^o 14, t. I^{er}, fol. 16 v^o ; — Append. II à *Orderic Vital*, t. V, p. 178).

30. **Osbern** d'Auberville (comm. de St-Martin-le-Gaillard, cant. d'Eu, S.-Inf.) :

« *Osbertus* (sic ; erreur manifeste) de Alberti villa ». [1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 7, p. 5 ; — éd. A. Deville, p. 426) ;

« *Osbernus* de Alberti villa ». 1059 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 25, p. 12 ; — éd. A. Deville, p. 434) ;

« *Osbernus* de Alberti villa ». [Vers 1060] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 71, p. 31 ; — éd. A. Deville, p. 458) ;

« *Osbernus* de Alberti villa ». [Vers 1063] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 56, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 451).

31. **Osbernus**, chevalier, à Blainville-Crevon ou à St-Aignan-sur-Ry (cant. de Buchy, S.-Inf.). [Vers 1050—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 327 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 468 [erreur sur la date]).

32. « **Osbernus** de Calleï » (=Cailly, cant. de Clères, S.-Inf.).³² [Vers 1050—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch.

³² Autre que le précédent.

S.-Inf., 14 H 327 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 467—468 [erreur sur la date].

33. « **Osbernus** de Buier val »³³ (=selon toute apparence Bival, comm. de Nesle-Hodeng, cant. de Neufchâtel-en-Bray, S.-Inf.). [1050—1077] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 20, p. 9 ; — éd. A. Deville, p. 432 [porte, à tort, «Osbernus de Bernival »]).³⁴

34. « **Osbernus** . . . Pentecost », Normand établi en Angleterre au temps d'Edouard le Confesseur : au moment de l'expulsion des Normands en 1052, rend son château et se retire en Ecosse : *Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 210.

35. « **Osbernus** Pavio ». 1054 : donation au Mont-Saint-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 65 v°).

36. **Osbern**, fils d'Osulf (celui-ci moine de St-Pierre de Préaux) : « *Osbernus filius Osulfi* ». [1054] : convention conclue par St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 444 [2^e partie], fol. 138 v°) ;

Son père *Osulf* (voir p. 302—303).

37. « **Osbernus** deschetoth (sic) » (= très probablement Ectot-l'Auber, cant. d'Yerville, S.-Inf.).³⁵ [1055—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 570 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 38—39).

38. **Osbern**, fils de Walo, probablement à Crémanville (comm. d'Ablon, cant. de Honfleur, Calv.)³⁶ :

« *Osbernus filius Vallonis* (sic) ». [1056 env.] : notice de donations au Bec. (*Neustria Pia*, p. 479) ;

« *Osbernus filius Walonis* ». 1066 : convention relative à la terre du Vièvre. (Vid. 1338, Arch. Nat., reg. JJ 71, n° 90, fol. 68 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 184 [porte par erreur : 1076]).

³³ Le texte, qui présente une abréviation, porte « Biuer val » ou « Buier val » ; cette dernière lecture est à préférer, car elle cadre bien avec les formes anciennes de Bival, tandis qu'on ne voit pas à quoi répondrait « Biuer val ».

³⁴ Identifié, également à tort, à Berneval(-le-Grand, cant. de Dieppe, S.-Inf.), dans l'« Index locorum » de ladite édition (p. 483).

³⁵ Voir Répert. N. de lieux, p. 380, n. 23.

³⁶ Cf. la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 v° ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 647 [Append., n° II]).

39. **Osbernus**, au Marais [-la Chapelle] (cant. de Morteaux-Coulibœuf, Calv.). 1059 : 1^{ère} ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 1^{ère} part. : « Cartul. de 1338 »], fol. 1 r^o ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 347 [Preuves, n^o 1]).

40. **Osbernus**. [1059 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n^o I]).

41. **Osbern** de Manneville(-sur-Risle, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

« *Osbernus de Magnivilla* ». [Vers 1060] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St.-P. Préaux, n^o 420, fol. 133 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 371 et 568) ;

« *Osbernus de Magnavilla* ». [1063 env.] : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation à Jumièges. (Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 371—372).

42. **Osbernus**, chevalier. [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid. ; date, à tort, « vers 1050 »]).

43. « **Osbernus de Ansevilla** » (= Incheville, cant. d'Eu, S.-Inf.). [Vers 1063] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 56, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 451).

44. « **Osbernus de Hotot** » (= vraisemblablement Hautot-l'Auvray, cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.).³⁷ [Vers 1063] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 56, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 451).

45. **Osbernus**, fils de Geoffroi d'Eu (S.-Inf.). [Vers 1063] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 56, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 451) ;

Son grand-père *Osbern* (voir p. 276) ; son oncle *Ansfred* (voir p. 351—352).

46. **Osbernus**, chanoine de Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 11).

³⁷ Cf. 2 actes relatifs à la restitution faite à Jumièges par Geoffroi, fils d'« *Osbernus de Holot* » de l'église de Hautot-l'Auvray. 1144(-1145). (Originaux, Arch. S.-Inf., 9 H 1674 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, nos 66 et 67, t. I^{er}, p. 166—167 et 167—168). La grande différence entre la date de ces pièces et celle de la donation ci-dessus rend peu probable que le père de Geoffroi soit identique au témoin de la charte de la Trinité du Mont ; mais le nom a pu se perpétuer dans la famille.

47. **Osbernus.** [1064 env.] : confirmation de donations à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 805).

48. **Osbernus.** [Vers 1065] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522).

49. **Osbernus**, prieur de Fécamp. [2^e tiers du XI^e s.] : donation par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 22 v^o).

50. **Osbernus.** [2^e tiers du XI^e s.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 74, p. 32 ; — éd. A. Deville, p. 458).

51. « **Osbernus de Turvilla** » (= Tourville-sur-Pont-Audemer, cant. de Pont-Audemer, Eure). [2^e tiers du XI^e s.] : donation à St-Pierre de Préaux, [1066—1087], confirmée, après la mort dudit Osbern, par son fils Geoffroi, [1066—1094 env.]. (Cartul. St.-P. Préaux, n^o 336, fol. 112 v^o).

52. **Osbernus**, père de Richard. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,³⁸ dans une donation à St-Wandrille et dans la confirmation de ladite donation, [1079—1085]. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 r^o, n^o 1 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 43, p. 100).

53. « **Osbernus** {tredecim pollices » [a] } (= Treize pouces),
 {Tredecim Polices (sic) » [b] }

à Moul (cant. de Bourguébus, Calv.), père d'Osmund. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné avec son fils dans une vente à St-Martin de Sées, [vers 1080]. (Cartul. St-M. Sées, cop. 1747, Bibl. Alençon, n^o 226, fol. 83 r^o [a], et cop. 1862 env., Arch. Orne, n^o 249 [b]) ;
 Son fils *Osmund*.

54. **Osbernus**, père de Robert. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,³⁹ dans 2 donations à Marmoutier, 1082. (1^o : cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. II, p. 403 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 60 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 278 v^o et 279 r^o (2 rédact.) ; — 2^o : cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 197 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 57 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 276 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 219 v^o ; — L. Couppey, *Encore Héauville*,

³⁸ Celui-ci à St-Wandrille(-Rançon, cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.). Il apparaît dans plusieurs autres chartes ultérieures.

³⁹ Celui-ci dans le Mortainais. Il figure dans plusieurs autres actes ultérieurs.

p. 10 [cit. également mss. Mangon du Houguet, Bibl. Grenoble, t. XIII, p. 231]).

55. « **Osbernus** . . . de Verliaco » (=Vesly, cant. de Gisors, Eure), chevalier, père de Milon. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par son fils [vers 1090] d'une donation faite à Marmoutier par ledit Osbern. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 97 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 358).

IX. Vieux-scandinave commun ÁSKETILL, d'où ÁSKELL, puis, en vieux-danois et vieux-suédois, ÅSKIL.

A. Type *Ásketill*.⁴⁰

1. **Ansceltellus** (sic). [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20).

2. **Anschitillus**. [1015] : donation de la duchesse Gunnor au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1).

3. **Ansketil**, vicomte de Bayeux :

[Gén.] « *Anschetil vicecomitis* ». ⁴¹ [1015] : donation de la

⁴⁰ Nous négligeons, comme légendaire, un personnage de ce nom, *Ansketil*, fils de Riulf, qui aurait été tué — en Italie (sic), selon Guillaume de Malmesbury — par ordre de Guillaume Longue-Epée et dont le meurtre aurait entraîné celui de ce prince selon des récits rapportés par Guillaume de Malmesbury (« *Anschetillus* » ; *De Gest. Reg. Angl.*, t. I^{er}, p. 160—161) et par Wace (« *Anquetil* » ; *Roman de Rou*, t. I^{er}, p. 88, vers 1364 et 1368). L'histoire romanesque qui figure dans Guillaume de Malmesbury ne repose en effet, au dire même de l'auteur, que sur des traditions (« *quod . . . factum majores tradunt* » ; *op. cit.*, p. 160), et plus loin, il relate le meurtre de Guillaume Longue-Epée d'après « *veraciores litteræ* » (p. 161). Quant au passage du *Roman de Rou*, Wace n'y rapporte le fait que d'après des chants de trouvères (« *A jugleurs oi en m'effance chanter . . .* » ; *op. cit.*, p. 87, vers 1361), dont il ne garantit nullement l'authenticité (« *Ne sai nient de ceo, n'en puis rien truver. Quant jeo n'en ai garant, n'en voil nient cunter* », etc. ; *do*, p. 88, vers 1366—1367 ss.). On ne saurait mieux dire et nous imiterons l'exemple du bon Wace. Sur ces récits légendaires, voir notamment Jules Lair, éd. de *Dudon de St-Quentin*, p. 84—85 ; *do*, *Complainte sur l'assassinat de Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie. Poème inédit du X^e siècle*, dans *Bibl. Ec. Ch.*, t. XXXI, année 1870, p. 401—403 ; *do*, *Etude sur la vie et la mort de Guillaume Longue-Epée, Duc de Normandie*, Paris, 1893, in-fol., p. 45—51 ; Andresen, éd. du *Roman de Rou*, t. II, p. 621 ; Lauer, *Louis IV*, p. 89—90 et 279—280 ; Prentout, *Etude sur Dudon de St-Quentin*, p. 337—343 ; Steenstrup, *N. H.*, p. 115.

⁴¹ Autre que le précédent.

duchesse Gunnor au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1) ;

« *Anschitillus baiocacensis vicecomes* ». [1028—1033] : restitution par Robert le Magnifique au Mont-St-Michel. (2 rédact., copies XII^e s., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Lambert, *Les anciens Vicomtes de Bayeux*, dans *Mém. Soc. d'Agr., Sc., A. et B.-L. Bayeux*, t. VIII, 1879, p. 252 [cit. la rédact. A, où il voit un orig.]) ;

« *Anchetillus vicecomes* ». [1031—1032] : donation de Robert le Magnifique à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 13, p. 53) ;

« *Anschetillus vicecomes* ». [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de donations à St-Wandrille. (Vid. 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 11 [et non n^o 1 ; — le 2^e acte vidimé] ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 321 r^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 14, p. 56).⁴²

4. **Ansketil** « de Quadrellis », ⁴³ l'un des premiers Normands d'Italie :

Asclittinus ⁴⁴ : arrive à Capoue, 1017 ; reçoit Acerenza, [1043] : *Leo de' Marsi* [2^e version], p. 652 et 676 ;

« *Anschetillus de Quadrellis* » : mentionné, à propos de son fils Richard, qui part également pour l'Italie, 1046 : *Orderic Vital*, t. II, p. 54 et 87—88 ;

Aschettinus [1^{re} version], *Asclittinus* [2^e version] ⁴⁴ : mentionné à propos de son fils Richard : *Leo de' Marsi*, p. 676 ⁴⁵ ;

Son frère *Osmund* (voir p. 297).

⁴² Nous négligeons une référence de 1042 env., où il est cité à propos de son fils Renouf, qui lui succéda comme vicomte de Bayeux.

⁴³ Le Prevost, dans son éd. d'*Orderic Vital*, t. II, p. 56, fin de la n. 1 de la p. 55, a rapproché ce nom de celui de Carel, « près de Croissanville », par quoi il veut sans doute désigner Carel (comm. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.) ; mais les formes anciennes de ce nom de lieu s'accordent mal avec le pluriel figurant dans Orderic Vital. De son côté, Odolant Desnos (*Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, Alençon, 1787, 2 vol. in-8^o, t. I^{er}, p. 184) et, après lui, quelques historiens d'Alençon et de Mamers y ont vu la famille Carrel (*Quadrel[us]*, *Carrellus*, etc.), qui, dans la 2^e moitié du XI^e siècle, possédait Condé-sur-Sarthe (cant. d'Alençon-O., Orne), et, en dehors de la Normandie, des biens dans le Saosnois et dans le Perche, et dont le nom s'est perpétué dans ceux de Lignièrès-la-Carelle et de Villaines-la-Carelle (Sarthe) ; mais cette identification reste bien hypothétique.

⁴⁴ Graphies italiennes.

⁴⁵ Sur ce personnage, cf. également *Aimé*, p. 23, 84—85 et 98.

5. **Anchitellus** (sic). [1023 env.] : donation de Richard II à la cathédrale de Lisieux. (Cop. XVII^e s. [diverses graphies visiblement fautives], Bibl. Nat., ms. lat. 10050, fol. 178 v^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 2, p. 2).

6. [Abl.] « **Anschetil nigro** » (=le Noir), hôte à « Torgisvilla » (=St-Jean-de-la-Rivière, cant. de Barneville, Manche). [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St.-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 r^o ; — éd. Guérard, p. 108).

7. **Ansketil** de Harcourt (cant. de Brionne, Eure) :

« *Anschitillus* de Harecurt », fils de « Turchetillus » : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324 ;

Anschitillus.⁴⁶ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285)⁴⁷ ;

Son grand-père *Torf* (voir p. 319) ; son père *Torketil* (voir p. 323) ; son oncle *Torulf* (voir p. 340).

8. **Anschitillus**.⁴⁸ [1027—1035] : donation d'Edouard le Confesseur au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 32 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 18, p. 20 [date, sous réserves, « vers 1042 »]).⁴⁹

9. { **Anschitillus**, père d'Eude }⁵⁰ [1030—1035] : donation à la

Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 5, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425).

10. { **Ansquitillus** [a] }⁵¹ père de Honfroi. [1^{er} tiers du XI^e

⁴⁶ Aussitôt avant Honfroi (de Vieilles, son cousin) et « Turchitillus » (son père) ; cf. Le Prevost, *loc. cit.*, n. 7.

⁴⁷ Voir encore p. 291, n. 54.

⁴⁸ Peut-être le même que le précédent ; parmi les autres témoins, figure un Honfroi, qui pourrait bien être Honfroi de Vieilles, son cousin.

⁴⁹ Dans cette chartre, Edouard le Confesseur est qualifié de « rex Anglorum », mais il faut observer qu'il figure aussi sous le titre de roi dans la confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp, [1032—1035]. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, nos 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4 et 5), et que les autres éléments de l'acte indiquent le temps de Robert le Magnifique.

⁵⁰ Apparemment le même personnage.

⁵¹ Sur cette forme secondaire, voir p. 83, n. 94 et 97.

siècle] : mentionné, à propos de son fils, dans une confirmation de donations à Marmoutier, [1057 env.]. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o, et cop. début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o [a] ; cop. début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12880, fol. 14 v^o [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35 [a]).

11. [Gén.] **Ancetil** (sic), père de Guérin. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à St-Sauveur de Redon,⁵² [1061—1067]. (De Courson, *Cartul. Redon*, n^o 326, p. 278).

12. « **Aschitillus**⁵³ rufus » (= le Roux), dans le diocèse de Bayeux. [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n^o 21, fol. 6 v^o ; — Huard, *St.-P. Caen*, Pièces just., n^o 3, p. VI).

13. « **Aschetillus**⁵³ de Coltun » (= Cottun, cant. de Bayeux. Calv.). [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n^o 21, fol. 7 r^o ; — Huard, *St.-P. Caen*, Pièces just., n^o 3, p. VI).

14. **Anschitillus**, fils de Torsten d'Envronville (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.). [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r^o) ; Son père *Torsten* (voir p. 328).

15. **Anschitillus**, paysan, au Mont-les-Mares (comm. des Préaux, de St-Germain-Village et de Toutainville, cant. de Pont-Audemer, Eure). [1040 env.] : ch. de dotation de St-Léger de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521).

16. **Ansketil**, chevalier, à Montaigu (cant. de Valognes, Manche) : *Anschitillus*, chevalier, dans le Cotentin. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 v^o) ;

Anschitillus, chevalier, à Montaigu. [2^e tiers du XI^e s.] : dona-

⁵² Il s'agit de biens sis à « Baseliaca » (= apparemment La Bazoge, cant. de Juvigny, Manche). Cf. Navel, *Acres, vergées et perches*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XL, 1932, p. 163—164.

⁵³ Sur cette forme sans nasalisation de l'initiale, voir p. 245, n. 6.

tion à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 40, fol. 219 r^o).

17.

{	Anschetillus	[a]	}. ⁵⁴ [1040 env.—
	Ancchetillus (sic)	[b]	
	Ansketillus (la 5 ^e lettre peu claire)	[c]	

1053] : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 v^o, n^o 25 [a] ; cartul. St-Wandrille, Bibl. Nat., fol. 29 v^o [b ; d'après un vid. 1319] ; cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 173 [c] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 19, p. 64 [a]).

18. **Anschitillus**, probablement à Osmanville (cant. d'Isigny-sur-Mer, Calvados). [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 248 [Pièces just., n^o II, 5]).

19. **Ansketil** d'Autheuil (cant. de Gaillon, Eure) :

Anschitillus.⁵⁵ [1050—1066] : restitution à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 23, p. 11 ; — éd. A. Deville, p. 433) ;

« *Anquetillus* ⁵⁶ d'Autuil ». [Vers 1055—1067] : donation à St-Taurin d'Evreux. (Petit cartul. St-Taurin, n^o 62, fol. 72 v^o) ;

« *Anschitillus* de Altolio ». [Vers 1060] : ch. de dotation de St-Sauveur d'Evreux. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 126 C et 127 A).

20. « **Anschetillus** de Noerio » (=du Noyer), chevalier, à Ouche (=St-Evroult[-Notre-Dame-du-Bois], cant. de la Ferté-Frênel, Orne) : rentre d'Italie méridionale, 1057 ; y retourne peu après et y est tué : *Orderic Vital*, t. II, p. 57—60.

21. **Anschitillus**, paysan, à Emanville ⁵⁷ (cant. de Pavilly,

⁵⁴ Peut-être le même que le n^o 7, Ansketil de Harcourt, oncle à la mode de Bretagne du donateur, Robert fils de Honfroï (de Vieilles).

⁵⁵ Selon toute apparence Ansketil d'Autheuil, pour les raisons suivantes : a) il s'agit d'un acte de Richard, comte d'Evreux, avec lequel ledit Ansketil est cité dans les références 2 et 3 ; — b) l'un des autres témoins, Salomon, se retrouve dans ces mêmes références ; — c) la restitution est celle de l'église de Gragny (cant. d'Evreux-N., Eure), où l'on sait par ailleurs qu'Elinand d'Autheuil, fils d'Ansketil, a possédé des biens (Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 146, et t. II, p. 205).

⁵⁶ Sur cette forme secondaire, voir p. 83, n. 94 et 97. Le petit cartulaire de St-Taurin est du XIII^e siècle.

⁵⁷ Voir Répert. N. de lieux. p. 377.

S.-Inf.). [1060 env.] : donation et vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 30, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437).

22. « **Anschitillus** Caillou », à Rouen. [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 42, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 443).

23. **Anschetillus**, à Ingouville (comm. de Moulton, cant. de Bourguébus, Calv.). [Vers 1060] : mentionné dans la 1^{ère} pancarte de la Trinité de Caen, 1066. (Cartul. Trinité Caen, fol. 12 r° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 D).

24. [Gén.] **Anscheel** (sic). [1060—1066] : confirmation par Guillaume le Bâtard de donations à Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 13 r° ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 31, t. I^{er}, p. 89).

25. **Anschitillus**, « custos » de la collégiale de Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 11).

26. « **Anschitillus** cognomine Regnie », cleric à Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 12).

27. « **Anchetillus** [a], **Anscetillus** [b] Bacon ». [1063 env.—1066] : notice de la fondation du prieuré de Ste-Barbe-en-Auge. (Cop. collat. 1691 [a] et cop. XVII^e s. [b], Arch. Calv., 2 D 6).

28. $\left. \begin{array}{l} \mathbf{Anschetillus} \text{ [a]} \\ \mathbf{Anschitillus} \text{ [b]} \end{array} \right\}$ fils de Torulf, chevalier, à Tourville-sur-Pont-Audemer et à Campigny (cant. de Pont-Audemer, Eure). [2^e tiers du XI^e s.] : donation à St-Pierre de Préaux, [1040 env.—1078]. (Cartul. St.-P. Préaux, n° 320, fol. 108 r° [a et b], et n° 334, fol. 112 r° [a, 2 fois]) ;

Son père *Torulf* (voir p. 340—341).

29. **Anschetillus**, fils de Safroi de Campigny (cant. de Pont-Audemer, Eure). [2^e tiers du XI^e s.] : donation faite par lui à St-Pierre de Préaux pour l'âme de son fils Roger,⁵⁸ [1066—1087]. (Cartul. St.-P. Préaux, n° 68, fol. 34 v°, et n° 335, fol. 112 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 298) ;

⁵⁸ Un nommé Guillaume fils d'Ansketil, attesté dans 2 actes du dernier tiers du XI^e siècle, est vraisemblablement aussi son fils.

Son parent *Torsten* (voir p. 333).

30. **Anchitillus**, père de Robert. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵⁹ dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r^o, et ms. lat. 12884, fol. 83 r^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 646 [Append., n^o II]).

31. { « **Anschitillus** [a] } grammaticus »
 { « **Ansdvitillus** (sic ; erreur manifeste) [b] }

(=le Grammairien), à Vernon (Eure). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, ainsi que sa femme et ses enfants, dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 116 r^o [a], et ms. lat. 12884, fol. 84 r^o [b ; un certain nombre de graphies visiblement fautives] ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 648 [Append., n^o II ; a]).

32. « **Ansquitillus**⁶⁰ de Petrariis » (=Perrières, cant. de Morteaux-Coulbœuf, Calv.), père de Robert.⁶¹ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à Marmoutier, 1076. (Notice fin du XI^e s., Arch. Orne, H 2007).

33. « **Anschitillus** de Maletot » (=Maltot, cant. d'Evrecy, Calv.). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné avec son fils Roger dans une donation à St-Etienne de Caen, [1079—1082], insérée dans les deux pancartes de donations à ladite abbaye, [1081—1082] et [1081—1087]. (Originaux, Arch. Calv., H 1831 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 74 B [d'après la 1^{ère} de ces pancartes ; — porte, à tort, « Anschitillus de Maltot »]).

34. « **Anschitillus** de Herovilla » (=Hérouville-St-Clair, cant. de Caen-E., Calv.), père de Renaud et d'Eude. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils, dans une donation de Robert Courte-Heuse à la Trinité de Caen, [1087—1091]. (Cartul. Trin. Caen, fol. 34 v^o ; — *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 26).

⁵⁹ Celui-ci à la Haye-du-Theil (cant. d'Amfreville-la-Campagne, Eure).

⁶⁰ Forme surprenante au XI^e siècle (voir p. 83, n. 94 et 97) ; la pièce présente cependant bien les caractères d'un acte de cette époque.

⁶¹ Différent du n^o 30.

B. Type *Áskell, Āskil*.

1. **Anschillus**, fils d'Ansgar, dans la Normandie orientale (au nord de la Seine ⁶²). [1035—1049 env.] : vente à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 328 A) ;

Son père *Ansgar* (voir p. 359).

2. **Anschillus**, prêtre, vraisemblablement à Amblie (cant. de Creully, Calv.) ou aux environs. [1040 env.—1066] : donation à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 30, fol. 190 r^o).

X. Vieux-scandinave commun *ÁSLEIKR*.

1. **Anslek** [X^e s.], conseiller de Guillaume Longue-Épée et l'un des trois régents de la Normandie après le meurtre de ce prince : [Abl.] *Anslech* [une variante *Anslec*], l'un des trois comtes, « fidi secretarii » de Guillaume Longue-Épée, auxquels il confie son fils Richard en le leur faisant reconnaître comme son héritier, [940 env.] : *Dudon de St-Quentin*, p. 220 ;

Anslech : l'un des trois « totius Normannici ducatus tutores » après le meurtre de Guillaume Longue-Épée, (17 décembre 942) : *Guillaume de Jumièges*, p. 46 ;

Anslec : l'un des « optimates » de Rouen, [début de 943] : *Dudon de St-Quentin*, p. 225.

2. **Anslek** [fin du X^e—début du XI^e s.], père des chevaliers Torketil, Ourson et Guillaume ⁶³ :

[Gén.] $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Adlec} \text{ (sic ; erreur évidente)} \\ \textit{Anslecci} \end{array} \right\}$: mentionné, à propos de ses fils, dans la confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp, [1032—1035], rédact. A. (Orig. supposé [plusieurs graphies visiblement fautives], Fécamp, n^o 3 bis ; —

⁶² « . . . in hac parte Sequanæ » (par rapport à Montivilliers).

⁶³ Il s'agit évidemment du même personnage, bien que, dans la rédaction A, il soit cité d'abord au sujet de Torketil, puis au sujet d'Ourson et de Guillaume (cf., au surplus, une convention conclue par Jean, abbé de Fécamp, avec ledit Torketil, en présence de son frère Guillaume, [vers 1040] ; de La Roque, *Hist. Maison de Harcourt*, t. IV, p. 1312). La rédaction B porte seulement « les fils d'Anslec ».

Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 et 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4) ;

[Gén.] *Anslec* : mentionné, à propos de ses fils,⁶⁴ dans le même document, rédact. B. (Orig. supposé, Fécamp, n° 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262, et fac-sim. pl. 5) ;

Son fils *Torketil* (voir p. 324—325).

3. [Gén.] **Anslech**, père d'Odin.⁶⁵ [Début du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à Fécamp, [vers 1060]. (Cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 28 r°).

4. [Gén.] **Anslech**, père de Hugue. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à Lessay, 1084, insérée dans une ch.-notice de donations à ladite abbaye, [même temps]. (Orig., Arch. Manche, H 4603).

XI. Vieux-scandinave commun ÁSMUNDR, dans certains cas ÖSMUNDR.⁶⁶

1. **Osmund**, précepteur de Richard I^{er} (X^e s.) :

A. Précepteur du jeune Richard, l'accompagne dans sa résidence forcée à Laon (fin de 943 ou début de 944) et réussit à l'en faire évader (fin de 944 ou début de 945) :

Osmundus [une variante *Hosmundus*], « tiro . . . , Ricardi . . . educator et altor » : *Dudon de St-Quentin*, p. 229—232 et 234 ;

« *Osmundus* . . . procurator » [de Richard] : *Guillaume de Jumièges*, p. 48—49 ;

B. *Osmundus*, « fidèle » de Richard I^{er}.⁶⁷ 968 : restitution par Richard I^{er} à St-Denis. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 589 et 590 ; — *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 731 C et 732 B).

2. « **Osmundus**

Gelt	»	[a]
Gelth	»	[b]

 », à Vimoutiers (Orne). [945—

⁶⁴ Ceux-ci à « Ermendi villa » (=selon toute apparence Hermanville [cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.]) et ailleurs dans le Pays de Caux.

⁶⁵ Nom franc *Audin*.

⁶⁶ Nous écartons, comme légendaire, un personnage du nom d'*Osmunt*, qui aurait eu les yeux crevés sur l'ordre de Guillaume Longue-Epée et qui est mentionné par Wace, d'après des chants de jongleurs (*Roman de Rou*, t. I^{er}, p. 87, vers 1362), dans le passage où il parle également d'un certain Ansketil non moins douteux (voir p. 287, n. 40).

⁶⁷ Très probablement l'ancien précepteur du duc. Cf. Lair, éd. de *Dudon de St-Quentin*, p. 231, n. a ; — Lot, *Les dern. Carol.*, p. 57 et 357, n. 3 ; — Prenlout, *Etude crit. sur Dudon*, p. 355 et 411, et *Etudes Hist. de Norm.*, I, p. 40 ; — etc.

996] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de Jumièges, [1025 ?]. (Cartul. Jumièges C, fol. 9 r^o [a] ; vid. 1499 n. st., 1529 et 1533 n. st., Arch. S. Inf., 9 H 26 [b] ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 35 [a]).

3. **Osmundus**, probablement dans le Bessin. [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20) ;

Son parent *Oulf* (voir p. 302).

4. **Osmundus**.⁶⁸ [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20).

5. **Osmundus**, à Wanchy (-Capval, cant. de Londinières, S.-Inf.). [X^e ou début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145).

6. **Osmundus**, à Grainville (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure). [X^e ou début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405).

7. « **Osmundus** de Matu ». [Fin du X^e—début du XI^e s.] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522).

8. **Osmund** de Centvilles, vicomte de Vernon :

« *Osmundus* de Centumvillis, vicecomes Vernonii » : épouse une nièce de la duchesse Gunnor, [début du XI^e s.] : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 328—329 ;

« *Osmundus* vicecomes ». [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285).

9. **Osmundus**, prêtre. 1012(-13) : convention entre les abbayes de Jumièges et de Bourgueil. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 906 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 7, t. I^{er}, p. 19).

10. **Osmundus**, clerc. [1015] : donation de la duchesse Gunnor au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1).

⁶⁸ Cet Osmund, l'un des témoins de l'acte, est peut-être le même que le précédent, qui figure dans une liste de parents du donateur, mais aucun des autres personnages mentionnés dans cette liste ne se retrouve parmi les témoins de la 2^e pièce.

11. **Hosmundus**.⁶⁹ [1015 env.] : donation au Mont St-Michel. (Orig. [plusieurs graphies anormales], Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 1, p. 3).

12. **Osmund** Drengot, chevalier, l'un des premiers Normands d'Italie :

« *Osmundus* { cognomento Drengot » [a] } : part pour l'Italie
 { Drengotus » [b] } : part pour l'Italie
 méridionale et s'y installe : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 187 [a] ; — *Orderic Vital*, t. II, p. 53 [b] et 369 [a] ;

Osmundus : arrive à Capoue, 1017 : *Leo de' Marsi* [2^e version], p. 652 ;⁷⁰

Son frère *Ansketil* (voir p. 288).

13. « **Osmundus** Tudeborti ». [1024] : ch. d'exemption de l'église de Fontenay-St-Père par Robert, archevêque de Rouen.⁷¹ (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 77 r° ; — éd. Guérard, p. 116 [date, à tort, « 1033 »]).

14. « **Osmundus** de Vernum » (= Vernon).⁷² [1027—1031] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 805).

15. **Osmundus**, moine de Fécamp. [1032] : donation à Fécamp. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 153 D).

16. **Osmundus**, père de Gosselin. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁷³ dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 523).

17. **Osmundus**, père de Foulque. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁷⁴ dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [vers 1060].⁷⁵ (Cartul. Boscherville, fol. 56 v° ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 65).

⁶⁹ Cf., dans la même pièce, « Hasgerus », pour *A[n]sgerus (voir p. 359). — Ce personnage est peut-être le même que le n° 10.

⁷⁰ Sur Osmund Drengot, voir également *Aimé*, p. 23.

⁷¹ Acte suspect : cf. Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 72, n. 35, et p. 286, n. 50.

⁷² Paraît différent du n° 8.

⁷³ Celui-ci à Incourt (comm. de St-Siméon, cant. de Cormeilles, Eure).

⁷⁴ Celui-ci vraisemblablement à St-Martin-de-Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.) ou aux environs.

⁷⁵ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

18. **Osmundus**, père de Payen.⁷⁶ [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁷⁷ dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [vers 1060].⁷⁵ (Cartul. Boscherville, fol. 56 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 65).

19. « **Osmundus** Malhurub ». [1^{er} et 2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son petit-fils Torald,⁷⁸ dans une notice de donations à St-Pierre de Préaux, [1096—1101]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 417, fol. 133 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 473) ;

Son petit-fils *Torald* (voir p. 346).

20. **Osmundus**, fils d'Aubry, selon toute apparence dans le Pays de Caux. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 v^o).

21. « **Osmundus** Ficart », au Mont-les-Mares (communes des Préaux, de St-Germain-Village et de Toutainville, cant. de Pont-Audemer, Eure). [1040 env.] : ch. de dotation de St-Léger de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521).

22. { « **Osmundus** de Colombis » (sic)⁷⁹ [a] } (=Coulombs, cant. de Creully, Calv.). [1040 env.—1066] : donation à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 86 r^o [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n^o 96, fol. 57 r^o [b] : « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 82 [b]).

23. « **Osmundus** Gulafra » (=Goulafre), à Boissey (cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.). [1046—1058] : mentionné dans la 2^e confirmation par Henri I^{er} des biens de St-Pierre-sur-Dive, [1121—1128]. (Orig., Arch. Calv., H 7031 ; — R. N. Sauvage, *Dipl. Henri I^{er} pour St-P.-s.-D.*, dans *Mél. Soc. Hist. Norm.*, 12^e série, p. 133).

24. « **Osmundus** Februarius » (=Février), à Hiéville (cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.). [1046—1058] : mentionné dans la 2^e

⁷⁶ Peut-être le même que le précédent.

⁷⁷ Celui-ci à Quevillon et à [St-Martin-de-]Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.).

⁷⁸ Celui-ci fils de Guillaume, vicomte de Montfort(-sur-Risle, Eure).

⁷⁹ Formes visiblement « rajeunies ».

confirmation par Henri I^{er} des biens de St-Pierre-sur-Dive, [1121—1128]. (Orig., Arch. Calv., H 7031 ; — R. N. Sauvage, *Dipl. Henri I^{er} pour St-P.-s.-D.*, dans *Mél. Soc. Hist. Norm.*, 12^e série, p. 134).

25. « **Osmundus** Larvita », à « Fontenay » (=St-André-sur-Orne et St-Martin-de-Fontenay, cant. de Bourguébus, Calv.) et à Ifs (cant. de Caen-E., Calv.). [1048 env.] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de Fontenay, [1070—1079]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 62 C).

26. **Hosmundus**,⁸⁰ père de Foulque,⁸¹ à « Clivilla » (=Cléville [cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.] ? ; Clainville⁸² [comm. de Ste-Hélène-Bondeville, cant. de Valmont, S.-Inf.] ? . . .). [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné dans une restitution faite par son fils à Jumièges, [milieu du XI^e s.]. (Orig.⁸³ Arch. S.-Inf., 9 H 906 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 7, t. I^{er}, p. 19).

27. **Osmundus**, père d'Etienne et de Godefroi. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils, dans une donation à Marmoutier, 1067. (Copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 231 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 210 r^o).

28. **Osmund** Basset, baron, dans la région Falaise-Trun : « *Osmundus Basseth* » : parmi les barons qui s'engagent à favoriser St-Evroult après sa restauration, 1050 : *Orderic Vital*, t. II, p. 31 ;

« *Osmundus Basset* ». [Vers 1050] : donation à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén., et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 60 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 328 B).

29. **Osmundus**, fils de Gam, à Rouen. [1050—1077] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 20, p. 9 ; — éd. A. Deville, p. 432).

30. **Osmundus**, moine du Mont-St-Michel. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné dans la Chronique du Mont-St-Michel, [1060 env.].

⁸⁰ Cf., dans la même restitution, « Hingulfus », pour *Ingulfus (voir p. 364).

⁸¹ Peut-être le même que le n^o 17 et, éventuellement, que le n^o 18.

⁸² Au XI^e s., « Clivilla » (voir p. 51).

⁸³ Cet acte est porté à la suite de la convention passée en 1012(-13) entre les abbayes de Jumièges et de Bourgueil, mais il est d'une autre écriture.

(Eugène de Beaurepaire, *Etude sur Guillaume de Saint-Pair, poète anglo-normand du XII^e siècle*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XIX, 1851, p. 250, n. 53).

31. **Osmund**, fils de Guillaume le Boucher, alias Guillaume de Longueville (environs de Vernon, Eure)⁸⁴ :

Osmundus.⁸⁵ [Vers 1055] : relation d'une donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 122 r^o ; — éd. Guérard, p. 179) ;

Osmundus.⁸⁶ [Vers 1065] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 11, p. 7 ; — éd. A. Deville, p. 428) ;

Osmundus.⁸⁶ [Vers 1065] : convention conclue par la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 12, p. 7 ; — éd. A. Deville, p. 429) ;

« *Osmundus filius Willelmi* ». [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 13, p. 7 ; — éd. A. Deville, p. 429) ;

Osmundus.⁸⁶ [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 18, p. 9 ; — éd. A. Deville, p. 431) ;

Osmundus.⁸⁶ [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 22, p. 10 ; — éd. A. Deville, p. 432).

32. **Osmund** de Franqueville (= Notre-Dame et St-Pierre-de-Franqueville, cant. de Boos, S.-Inf.) :

« *Osmundus de Franca villa* ». 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 59, p. 27 ; — éd. A. Deville, p. 452) ;

« *Osmundus de Franchevilla* ». [Vers 1060] : vente par St-Amand de Rouen. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 77, p. 33 ; — éd. A. Deville, p. 460).

33. « **Osmundus** de Put angle ». [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 43, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 444).

34. **Osmund**, maréchal,⁸⁷ à Rouen :

⁸⁴ Sur la région dite Longueville, voir Delisle, *Cl. Agric.*, p. 421.

⁸⁵ Apparemment Osmund, fils de Guillaume le Boucher, car plusieurs des autres témoins de cette pièce relative au tonlieu de Vernon (dont un nommé Guillaume) se retrouvent avec lui dans les actes ci-après de la Trinité du Mont.

⁸⁶ Cité avec son père.

⁸⁷ Sur le sens de ce mot (« dresseur de chevaux »), voir notamment cartul. Trinité du Mont, n^o 32, p. 15 ; — éd. A. Deville, p. 439).

« *Osmundus marescal* ». [Vers 1060] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 26, p. 12 ; — éd. A. Deville, p. 435) ;

« *Osmundus marescal* ». [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 42, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 443) ;

« *Osmundus marescal* ». [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 14, p. 8 ; — éd. A. Deville, p. 430).

35. « **Osmundus** Agullun » (= Aiguillon).⁸⁸ [1063 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 5, fol. 3 r° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 10).

36. « **Osmondus** (sic)⁸⁹ } Boesnot de Salcantia » [a] } (= So-
Boenot de Solquantia » [b] } quence, comm. d'Ecajeul, cant. de Mézidon, Calv.). [1063 env. —1066] : notice de la fondation de la collégiale (plus tard prieuré) de Ste-Barbe-en-Auge. (Cop. collat. 1691 [a] et cop. XVII^e s. [b], Arch. Calv., 2 D 6).

37. « **Osmondus** de Longa villa (= Longueville, environs de Vernon, Eure)⁹⁰ cognomento Bestia » (= la Bête).⁹¹ [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 13, p. 7 ; — éd. A. Deville, p. 429).

38. « **Osmondus** faber (=le Fèvre) de Vernone » (=Vernon, Eure). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 116 r°, et ms. lat. 12884, fol. 84 r° ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 648 [Append., n° II]).

⁸⁸ Mentionné sous le nom d' « *Osmundus Aculeus* » à Caumont-sur-Dive (comm. de Houlgate, cant. de Dozulé, Calv.) dans une donation de Guillaume le Conquérant à St-Etienne de Caen (ch. « *Quisquis Deo seu pro Deo aliquid praestat* »), [1072—1077]. (Orig. ou exemplaire du temps, Arch. Calv., H 1830 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 67 D).

⁸⁹ Dans les copies en question, les noms sont souvent déformés ou « rajeunis ». Le même personnage est appelé « *Osmundus Boenot* », dans divers actes originaux du XII^e siècle (Arch. Calv., 2 D 7, 8, 9, 11, 12, etc.).

⁹⁰ Voir p. 300, n. 84.

⁹¹ Ne pas confondre avec le n° 31, qui figure parmi les témoins de ladite donation.

39. **Osmundus**, père de Richard. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹² dans 2 donations à St-Martin de Sées, [vers 1080]. (Cartul. St-M. Sées, cop. 1747, Bibl. Alençon, n^o 102, fol. 48 v^o et 49 r^o,⁹³ et cop. 1862 env., Arch. Orne, n^o 79, fol. 38, et n^o 80, fol. 39).

40. « **Osmundus** clericus (=le Clerc) de Filgeris » (=Feugères, cant. de Périers, Manche). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, ainsi que ses fils, dans une donation à Lessay, 1084, insérée dans une ch.-notice de donations à ladite abbaye, [même temps]. (Orig., Arch. Manche. H 4603 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 228 B, C et D).

41. **Osmundus**, père de Gautier. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹⁴ dans la liste des pertes subies par le Mont-St-Michel à Genêts après la mort de Guillaume le Conquérant, [1087—1096]. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 109 r^o et v^o).

42. **Osmundus**, père de Warin. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹⁵ dans une renonciation en faveur de St-Evroult, [1092 env.]. (« Rotulus primus Monasterii Sancti Ebrulfi », n^o IV, éd. Le Prevost d'*Orderic Vital*, t. V, p. 184 [Append. VI]).

XII. Vieux-scandinave commun ÁSULFR, parfois ŌSULFR.

1. **Osulfus**, probablement dans le Bessin. [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20) ;

Son parent *Osmund* (voir p. 296).

2. **Osulphus**, à [Notre-Dame et St-Pierre-de-]Franqueville (cant. de Boos, S.-Inf.). [X^e ou début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405).

3. **Osulf**, moine de St-Pierre de Préaux :

« *Osulfus* . . . monachus ». [1050 env.] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 439, fol. 137 v^o) ;

⁹² Celui-ci à Montmerrei (cant. de Mortrée, Orne).

⁹³ Les deux actes ont été réunis sous un seul numéro dans cette copie.

⁹⁴ Celui-ci à Genêts (cant. de Sartilly, Manche).

⁹⁵ Celui-ci à St-Evroult-N.-D.-du-Bois (cant. de la Ferté-Frênel, Orne) ou à Moulins-la-Marche (Orne).

« *Osulfus monachus* » } : mentionné, à propos de ses fils Gonselin et Osbern, dans 2 conventions conclues par St-Pierre de Préaux, [1054]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 444, fol. 138 v°) ;⁹⁶
Osulfus }

Son fils *Osbern* (voir p. 284).

4. **Osulfus**, à Livarot (Calv.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 v°, et ms. lat. 12884, fol. 83 v° ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 647 [Append., n° II]).

5. **Osulfus**.⁹⁷ [1062 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

6. **Osulfus**, père de Henri. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹⁸ dans la ch. de dotation de la collégiale de Beaumont-le-Roger, [1087—1090]. (Cartul. Beaumont-le-Roger, n° 1, fol. 1 r° ; — éd. E. Deville, p. 4).

7. **Osulfus**, père de Hugue. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹⁹ dans une donation à St-Martin de Sées, 1088. (Cartul. St-M. Sées, cop. 1747, Bibl. Alençon, n° 97, fol. 47 r°, et cop. 1862 env., Arch. Orne, n° 74, fol. 37).

8. **Osulfus**, { beau-père de Renaud [a et b] }¹ [2^e tiers du XI^e s.] :
 { père de Gautier [b] }
 mentionné, à propos de son gendre et de son fils,² dans une donation à la cathédrale de Bayeux, 1092 [a], et dans la confirmation de ladite donation, 1093 [b]. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eecl. Baioc. »], n° 22, fol. 7 r° [a], et n° 23, fol. 7 v° [b] ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 30 [a] et 32 [b]).

XIII. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-suédois) AZURR.

1. **Aszor**, père de Geoffroi Broc. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation au prieuré de St-Martin-

⁹⁶ Ledit Osulf est encore mentionné, à propos de son fils Gonselin, dans un autre acte de St-Pierre de Préaux postérieur à 1066.

⁹⁷ Peut-être le même que le précédent.

⁹⁸ Celui-ci aux environs de Beaumont-le-Roger (Eure).

⁹⁹ Celui-ci à Sées (Orne) ou dans la région.

¹ Apparemment le même personnage.

² Ceux-ci à Bayeux.

du-Bosc, [1059—1066], insérée dans la pancarte de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

2. **Adsor**, à Blosseville et à Manneville-ès-Plains (cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.). [1028—1079]³ : donation à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 31 r^o ; — Depoin, *Cartul. St-M. Pontoise*, p. 343 [Append. III, Pièces just., n^o II]).

3. **Aszor**, à Sahurs (cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁴ (Cartul. Boscherville, fol. 57 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 69 [porte, à tort, « Alzor »]).

4. « **Azor** de Rol villa » (=Rouville, comm. d'Alizay, cant. de Pont-de-l'Arche, Eure).⁵ 1063 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 58, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 452).

XIV. Vieux-danois BARNI.

1. « **Barno** de Glotis » (=Glos-la-Ferrière, cant. de la Ferté-Frênel, Orne), prévôt d'Osbern le Sénéchal : venge celui-ci en tuant Guillaume de Montgomeri, [1040 env.] : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 156—157.⁶

2. **Barno**, moine de St-Evroult, puis [vers 1065] abbé de Lyre : Robert de Torigni, « Des ordres monastiques et des abbayes normandes », append. à *Chron. Robert de Torigni*, t. II, p. 198.

XV. Vieux-norrois BOLL1, vieux-danois, vieux-suédois BOLL1, BULL1. Ne figure que dans la toponymie.

XVI. Vieux-norrois (surnom, rare), vieux-danois, vieux-suédois BÓNDI. Ne figure que dans la toponymie.

³ Cet acte ne peut être daté que d'après l'abbatit de Jean, abbé de Fécamp. Depoin, qui a d'ailleurs confondu le nom d'Adsor avec d'autres, identifie (p. 308—309 et p. 343, n. 438) sa femme Helvise à Helvise, veuve de Hugue II, vicomte de Meulan vers 1020—1030, et son fils Geoffroi à Geoffroi, qui devient abbé de Coulombs (de 1046 à 1063), mais sans apporter de preuve à l'appui de son assertion.

⁴ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁵ Voir Répert. N. de lieux, p. 399.

⁶ Egalement cité, à propos de son fils Guillaume, dans *Orderic Vital*, et dans une charte postérieure à 1066 insérée dans le texte de celui-ci.

XVII. Vieux-danois BRAMI. Ne figure que dans la toponymie.

XVIII. Vieux-scandinave commun BRANDR. Inattesté avant 1066 en dehors de la toponymie.⁷

XIX. Scandinave des Iles Britanniques BRETAKOLLR. Ne figure que dans la toponymie.

XX. Anglo-scandinave FLOTAMAÐR. Inattesté avant 1066 en dehors de la toponymie.⁸

XXI. Vieux-norrois GEIRLAUG, vieux-suédois GEIRLAUG, GERLØG (nom féminin).

1. **Gerlog** (nom chrétien : Adèle⁹), fille de Rolf (Rollon), (9...—après 963), comtesse de Poitou :

[Acc.] *Gerloc*, fille de « Rollo » : *Guillaume de Jumièges*, p. 24 ;

[Acc.] *Gerloc* : épouse Guillaume Tête d'Étoupe, comte de Poitou, [935] : *Guillaume de Jumièges*, p. 34—35¹⁰ ;

Son père *Rolf* (voir p. 310—311).

XXII. Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois GUNNI. Ne figure que dans la toponymie.

⁷ Sur un exemple attesté à la fin du XII^e siècle, voir p. 96.

⁸ Sur le nom de famille *Flotemen* (XIII^e siècle), voir p. 98, n. 25.

⁹ Cette dualité de noms a paru suspecte à Jean Besly, *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*, Paris, 1647, in 4^o, p. 45, à Andresen, éd. de *Wace, Roman de Rou*, t. II, p. 226, et à Lauer, *Louis IV*, p. 80, n. 2, et les a induits à douter — à tort — de celui de Gerlog. Les autres historiens qui ont eu à s'occuper de la fille de Rolf ont bien vu, par contre, qu'il s'agissait d'un nom normannique : Depping, *Hist. des Expéd. mar. des Norm.*, 1^{ère} éd., 1826, t. II, p. 85, 2^e éd., 1843, p. 367—368, et 3^e éd., 1844, p. 295 ; — Licquet, *Hist. de Norm. jusqu'à la conq. de l'Angl.*, t. 1^{er}, p. 105 ; — Lair, éd. de *Dudon de St-Quentin*, p. 192, note c ; — Alfred Richard, *Histoire des Comtes de Poitou, 778—1204*, Paris, 1903, 2 vol. in -8^o, t. 1^{er}, p. 76, et t. II, p. 461 ; — Prentout, *Etude crit. sur Dudon*, p. 302 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 78 et 112 ; — etc. — Sur les doubles noms, voir p. 26—27.

¹⁰ Au sujet de Gerlog, cf. encore *Dudon de St-Quentin*, p. 192—193 ; — *Guillaume de Jumièges*, p. 39 ; — etc. — Voir en outre Richard, *op. cit.*, t. 1^{er}, *passim*, et t. II, p. 460—480 (Append. I : « La comtesse Adèle »). Nous négligeons les sources poitevines et autres où elle figure sous ce dernier nom.

XXIII. Vieux-scandinave commun GUNNULFR, GUNNOLFR. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.¹¹

XXIV. Vieux-norrois GUNNVOR, vieux-danois, vieux-suédois GUNNVAR, puis GUNNUR (nom féminin).

1. **Gunnor**, duchesse¹² de Normandie (vers 952—1031¹³) : d'une famille d'origine « danoise »,¹⁴ probablement fixée dans le Talou¹⁵ ; devient, vers 970, le maîtresse de Richard I^{er}, qui l'épouse en 989 :

[Dat.] *Gonnor* : sa liaison, puis son mariage avec Richard I^{er} : *Dudon de St-Quentin*, p. 289—290 ;

[Acc.] *Gunnor* : son mariage avec Richard I^{er} : *Guillaume de Jumièges*, p. 68 ;

[Gén.] « *Gonnoridis comitissae* ». [1007 env.—1017] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 279 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 164) ;

Gunnor. 1012(-13) : convention entre les abbayes de Jumièges et de Bourgueil. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 906 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 7, t. I^{er}, p. 19) ;

[Gén.] *Gonnoridis*. [1013 env.] : donation de Richard II à St-Riquier, insérée dans *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 186 ;

[Gén.] *Gunnoridis*. 1014 : donation de Richard II à Notre-Dame de Chartres. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5185 i, p. 328) ;

[Gén.] *Gonnors* (sic). 1015 : donation de Richard II à la collégiale de St-Quentin. (Cop. 1764—1789, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 19, fol. 10 v^o ; — [Tassin et Toustain], *Nouv. Traité de Diplom.*, t. IV, p. 225 [n. 1 de la p. 224, suite]) ;

¹¹ Sur un exemple ultérieur [milieu du XII^e s.], voir p. 101.

¹² Nous adoptons la dénomination traditionnelle, bien que les sources du temps l'appellent « la comtesse Gunnor ». Sur les titres portés par les premiers ducs normands, voir Prentout, *Origines et fond. du Duché de Norm.*, p. 226—231 ; — Steenstrup, *N. H.*, p. 228—229 ; — etc.

¹³ Sur la date de sa mort, voir Annales de Rouen, dans Labbe, *Nova Bibl. mss.*, t. I^{er}, p. 366.

¹⁴ Cf. *Dudon de St-Quentin* et *Guillaume de Jumièges*, passages cités ci-après.

¹⁵ C'est à [St-Vaast-d']Equiqueville (cant. d'Envermeu, S.-Inf. ; voir Répert. N. de lieux, p. 414) qu'elle apparaît dans l'histoire : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 323.

Gonnor. [1015] : donation de ladite duchesse au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 24 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1) ;

[Gén.] *Gonnoris*. [1015 env.] : donation au Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 1, p. 2) ;

[Gén.] « *Gunwerę comitisse* ». [1015—1017] : testament en faveur de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 915 ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 121 F) ;

[Gén.] « *Gonnoridis comitisse* ». [Vers 1020] : donation à St-Ouen de Rouen. (2 originaux supposés [chartes d'Enna], Arch. S.-Inf., 14 H 917 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 4, p. 6 [cit. la ch. n^o 2]) ;

[Gén.] « *Gunnoridis comitisse* ». [1020 env.] : donation de Richard II à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 60 r^o ; — éd. Guérard, p. 93) ;

[Gén.] « *Gonnoridis comitisse* ». [1021—1025] : donation de Richard II à St-Père de Chartres. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 9221, pièce 3 ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n^o 1, p. III) ;

Gonnor. [1022—1031] : mentionnée dans la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056. (Vid. 1319, Arch. Nat., reg. JJ 59, n^o 307, fol. 146 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 B [d'après une cop. XVI^e s.] ;

[Gén.] *Gonnoridis*. [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 70 v^o ; — éd. Guérard, p. 108) ;

[Gén.] *Gonnor*. [1024 env.] : donation de Richard II au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 23 v^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 3, p. 3) ;¹⁶

Son frère *Arfast* (voir p. 273—274) ; son neveu *Osbern* (voir p. 277—279) ; son petit-neveu *Osbern* (voir p. 280—281).

2. [Acc.] **Gonnorem**, sœur de Foulque I^{er} d'Aunou : épouse Gilbert I^{er} Crespin, [vers 1015] : « *Miraculum quomodo beata Maria subvenit Guillelmo Crispino Seniori* ». (Cop. fin du XVI^e

¹⁶ Sur la duchesse Gunnor, voir encore les interpolations de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges* (notamment, p. 322—323, le récit des débuts de sa liaison avec Richard I^{er}), etc.

ou début du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5427, fol. 116 v^o ; — Append. à *Lanfranci Opera*, éd. Giles, t. I^{er}, p. 341).

3. [Gén.] **Gonoera**, à Langrune (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.). [1059—1066] : vente au prieuré de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

4. **Gunnor**, mère de Guillaume de Briouze,¹⁷ à Bavent (cant. de Troarn, Calv.), à Rouvres (cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) et dans plusieurs localités de la région de Mézidon (Calv.). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionnée dans la ch. de dotation par Guillaume le Conquérant et la reine Mathilde de la Trinité de Caen [2^e ch. de dotation], 1080 ou 1082. (Cartul. Trin. Caen, fol. 6 r^o ; — cf. *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 71 B [porte, à tort, « Gunnor »]).

XXV. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-norvégien) HARALDR.¹⁸

1. [Abl.] **Haralt**, dans le Roumois. [1059—1066] : vente au prieuré de St-Martin-du-Bosc, insérée dans la pancarte de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

XXVI. Vieux-scandinave commun HÁSTEINN.

1. **Hastenhus**, père de Guillaume.¹⁹ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la confirmation par Guillaume le Conquérant d'une donation à Marmoutier, [1073]. (Cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 43 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 33, p. 37).²⁰

¹⁷ Celui-ci prit part à la conquête de l'Angleterre.

¹⁸ Sur le séjour temporaire en Normandie d'un Scandinave de ce nom, voir p. 68—69.

¹⁹ Celui-ci dans le Cotentin (région de Bricquebec) : cf. notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. [Vers 1095]. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén. [« Willelmus filius Hasten »], et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12, p. 7 [« Willelmus filius Hastench »] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 51 [cit. le cartul.]).

²⁰ Mentionnons encore, à propos de ce nom, le cas particulier qui ressort de la référence suivante :

« Radulfus [en interligne, de la même écriture :] *Hastenc* », dans le Pays de Caux ou aux environs de [St-Martin-de-]Boscherville (cant. de Duclair,

XXVII. Vieux-scandinave commun HELGI.

1. **Helgo**. [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20).

2. **Helgo**, « quidam Normannorum potens miles », seigneur de Montreuil(-l'Argillé, cant. de Broglie, Eure), d'Echauffour (cant. du Merlerault, Orne), etc. : donne sa fille en mariage à Gérei et meurt peu après, [1^{ères} années du XI^e s.] : *Orderic Vital*, t. II, p. 23 et 26²¹ ;

A laissé son nom à *Heugon* (cant. de la Ferté-Frênel, Orne) [voir Répert. N. de lieux, p. 397].

3. **Helgo**, père de Torald. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,²² dans une confirmation de donations à Marmoutier, [1057 env.]. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35) ;

Son fils *Torald* (voir p. 346).

4. « **Helgo** del Maisnil », chevalier :

« *Helgo delmaisnil* ». [1053 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 38, p. 18 ; — éd. A. Deville, p. 442 [porte, à tort, « Helgo del Maisnil »]) ;

« *Helgo del maisnil* ». [1060 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 46, p. 21 ; — éd. A. Deville, p. 445).

S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps ; sur cette pièce, voir p. XXXIII]. (Cartul. Boscherville, fol. 55 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 62).

Il ne s'agit pas d'un patronyme anormalement raccourci pour l'époque — « Radulfus [filius] Hastenc » —, car ce personnage est cité avec « Guillelmus filius Hugonis » et « Malgerius filius Toroldi » et l'on trouve également « Radulfus *Hasten* » dans la notice d'une donation à St-Léger de Préaux, [fin du XI^e s.], (*Neustria Pia*, p. 524). Dans ces conditions, on peut penser soit à un double nom (cf., par exemple, Eude Stigand [voir p. 316]), soit à un surnom, dont l'origine serait, en ce cas, différente. De toutes manières, il est impossible de faire état de cet exemple trop incertain.

²¹ Nous négligeons diverses références ultérieures, où il est mentionné à propos de ses fils Robert et Ernaud.

²² Celui-ci à Guernesey.

5. [Gén.] **Helgui**, père de Guillaume.²³ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la confirmation par Guillaume le Conquérant d'une donation à Marmoutier, [1073]. (Cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 43 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 33, p. 37).

XXVIII. Vieux-scandinave commun HNAKKI. Ne figure que dans la toponymie.

XXIX. Vieux-danois HOFI, (HOVI). Ne figure que dans la toponymie.

XXX. Vieux-danois, vieux-suédois HOLMGEIRR. Ne figure que dans la toponymie.

XXXI. Vieux-scandinave commun (en tout cas vieux-norrois et vieux-suédois) HOLTI. Ne figure que dans la toponymie.

XXXII. Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR.

1. **Rolf**²⁴ ou « **Rollon** »²⁵ (nom chrétien : Robert),²⁶ (8...—931 ou 932²⁷), premier duc de Normandie (911—931 ou 932) :

Rollo. 918 : donation de Charles le Simple à St-Germain-des-Prés. (Orig., Arch. Nat., K 16, n^o 9 ; — Lauer, *Rec. Actes Charles III le Simple*, n^o 92, t. I^{er}, p. 211) ;

²³ Guillaume d'Auvers (cant. de Carentan, Manche), fils de *Helgi* : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. [Vers 1095]. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén., et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12, p. 7 et 8 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 51 et 54 [citant le cartul.]).

²⁴ Sur le problème historique de l'origine de Rolf, voir l'Introduction, p. III.

²⁵ Au sujet de cette forme latinisée (vraisemblablement hypocoristique), qui répond mal au nom scandinave et qui a malencontreusement prévalu dans l'usage, voir p. 112—113.

²⁶ Cf. *Dudon de St-Quentin*, p. 170 ss., et *Guillaume de Jumièges*, p. 29 ss., qui tous deux l'appellent Robert à partir de son baptême (le plus souvent tout au moins, en ce qui concerne le premier, qui, ultérieurement, le nomme encore parfois Rollo : p. 172, 179, 181, 182, 183 et 184 ; notons, p. 181, la formule « Rollo qui et Rotbertus »). — Cf. en outre : « avus meus Robertus », dans une restitution de Richard I^{er} à St-Denis. 968. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 589 ; — *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 731 B et C).

²⁷ Cette date ressort du rapprochement du texte de *Dudon de St-Quentin*, p. 173—174, et de celui des *Annales de Flodoard*, p. 39.

Rollo. 925, 927, 928 : *Ann. de Flodoard*, p. 31, 39 et 41;

Rollo : *Richer*, t. I^{er}, p. 64, 100 et 104 (avec quelques erreurs [cf. p. 101, n. 2, et p. 105, n. 4]) ;

Rollo : *Dudon de St-Quentin*, p. 138, 139, 141—145, 147—153, 155—170, 172, 179 et 181—184 ;

« *Noster attavus Rolphus* » : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 404 [porte, à tort, « *noster Atavus Rolphus* »]) ;

Rollo : *Guillaume de Jumièges*, p. 2 et 21—29 ;

Rollo : *Guillaume de Poitiers*, éd. Duchesne, p. 192²⁸ ;

Sa fille *Gerlog* (voir p. 305).

2. « **Rolphus** de Fortivilla ». [1022—1031] : mentionné dans la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056. (Vid. 1319, Arch. Nat., reg. JJ 59, n^o 307, fol. 146 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 B [d'après une cop. XVI^e s.]).

3. **Rollo**,²⁹ chevalier, au Ham (cant. de Montebourg, Manche). [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 r^o ; — éd. Guérard, p. 108).

4. [Acc.] $\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{Rol} \\ \mathbf{Ros} \text{ (sic)}^{30} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \{a\} \\ \{b\} \end{array}$, hôte à St-Germain-de-Varreville (cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche). [1040 env.—1053] : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 v^o, n^o 25 [a] ; cartul. St-Wandrille, Bibl. Nat., fol. 29 r^o [b] ; d'après un vid. 1319] ;

²⁸ Sur Rolf (Rollon), voir encore — outre diverses sources françaises (aux formes parfois erronées) — Orderic Vital et Robert de Torigni, soit dans leurs interpolations au texte de Guillaume de Jumièges, soit dans leurs propres ouvrages (notons, en passant, l'erreur commise quant à la date de la mort de Rollon par Orderic Vital, *Hist. eccl.*, t. II, p. 8), Wace et Benoit (forme secondaire *Rou*), etc.

²⁹ Acte rédigé selon toute apparence à Chartres : il s'agit de biens sis « in pago Constantinensi provincie Normannie ».

³⁰ Erreur manifeste. Le même hôte est appelé *Rolun* dans une fausse confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à St-Wandrille. (Pseudo-orig., en réalité faux de l'extrême fin du XI^e s. ou du début du XII^e, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 6 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 40, p. 92 ; sur la période de fabrication de cette pièce, voir Lot, *op. cit.*, p. LXII—LXIII).

cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 173 [b] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 19, p. 63 [b]).

5. « **Rou** ³¹ le Blanc », père de Torsten et de Robert, au Bec-aux-Cauchois (comm. de Valmont, S.-Inf.). [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné à propos de son fils Torsten, qui porte le gonfanon de Normandie à la bataille de Hastings, 1066 : *Wace, Roman de Rou*, t. II, p. 333, vers 7657, et p. 375, vers 8698) ; ³²

Son fils *Torsten*.

XXXIII. Vieux-norrois, vieux-danois HUGLEIKR. Ne figure que dans la toponymie.

XXXIV. Vieux-scandinave commun KALI. Ne figure que dans la toponymie.

XXXV. Vieux-scandinave commun KÁRI. Ne figure que dans la toponymie.³³

XXXVI. Vieux-danois, vieux-suédois KATI. Ne figure que dans la toponymie.

XXXVII. Vieux-scandinave commun KETILL.

1. **Chetellus**, père de Torald. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,³⁴ dans une confirmation de donations à Marmoutier, [1057 env.]. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 ³⁵ ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35) ;

Son fils *Torald* (voir p. 345—346).

XXXVIII. Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR. Ne figure que dans la toponymie.

³¹ Forme du XII^e siècle.

³² Le même personnage est cité en outre, à propos de ses fils, dans diverses autres sources postérieures à 1066 ; cf. notamment de nombreuses mentions, presque toujours sous la forme *Rolf*, dans le *Domesday Book*.

³³ Sur le passage en Normandie d'un Scandinave de ce nom, voir p. 70.

³⁴ Celui-ci à Guernesey.

³⁵ Omis dans cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o.

XXXIX. Vieux-norrois (?), anglo-scandinave KNAPI. Inattesté avant 1066 en dehors de la toponymie.³⁶

XL. Vieux-scandinave commun KOLI. Ne figure que dans la toponymie.

XLI. Vieux-norrois, vieux-danois KORNI. Ne figure que dans la toponymie.

XLII. Vieux-danois MALTI. Ne figure que dans la toponymie.

XLIII. Vieux-scandinave commun MÚLI. Ne figure que dans la toponymie.

XLIV. Anglo-scandinave ÓBEINI, (ÚBEINI).

1. **Unbeina**,³⁷ chevalier, au Ham (cant. de Montebourg, Manche). [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul d'Aganon], fol. 71 r^o ; — éd. Guérard, p. 108).

XLV. Vieux-scandinave commun (avant tout vieux-norrois et vieux-suédois) ÓLEIFR, ÓLÁFR, anglo-scandinave ANLAF. UNLOF, etc.

1. [Gén.] **Hunlof**, à Mesmoulins³⁸ (comm. de Tourville-les-Ifs, cant. de Fécamp, S.-Inf.). [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 v^o).

XLVI. Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois, scandinave des Iles Britanniques ÓSPAKR, (ÚSPAKR).

1. **Ospak** ou Robert³⁹ (9..—1015), abbé de Jumièges (1000—1015) :

³⁶ Sur le nom de famille *Canappe* [XVI^e s., etc.], voir p. 122, n. 33.

³⁷ Sur cette forme, voir p. 126.

³⁸ Cf. « *Hunloph* de Mamolins ». 1088 : restitution par Robert Courte-Heuse à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 6 ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 288 [Append. E. 4]). Il s'agit visiblement du même personnage.

³⁹ Figure sous ce dernier nom dans une convention entre les abbayes de Jumièges et de Bourgueil, 1012(-13). (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 906 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 7, t. I^{er}, p. 18 et 19). — Sur les doubles noms, voir p. 26—27.

[Gén.] « *Uspac abbatis* ». [1015] : donation de la duchesse Gunnor au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r° ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n° 1, p. 1).

2. **Ospac**. [1026 env.] : confirmation d'une donation à St-Wandrille. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 3 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 12, p. 52⁴⁰).

3. « **Ospachus** de Luvetot » (=Louvotot, cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.). [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r°, n° 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 23, p. 68 [porte, à tort, « Luveto »]).

4. **Ospacus**, père de Bernard. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁴¹ dans une donation à St-Etienne de Caen, [vers 1075], insérée dans la pancarte de donations de Roger II de Montgomeri et autres à ladite abbaye, [1081—1082]. (Orig., Arch. Calv., H 1831 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 73 D).

XLVII. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois, vieux-danois (?) RÚNI. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.⁴²

XLVIII. Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois SAXI. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.⁴³

XLIX. Vieux-danois SKAM[M]EL[S], anglo-scandinave SKA-MEL. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.

L. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-norrois) SKEGGI. Ne figure que dans la toponymie.

LI. Vieux-scandinave commun SKÚLI. Ne figure que dans la toponymie.

LII. Vieux-scandinave commun SMİÐR. Ne figure que dans la toponymie.

LIII. Vieux-scandinave commun SÓTI. Ne figure que dans la toponymie.

⁴⁰ Porte à tort : « . . . Rotgerius, Gerardus Ospac, Petrus . . . ». Sur l'original : « . . . Rotgerius. Gerardus. Ospac. Petrus . . . ».

⁴¹ Celui-ci à Rouen et à Bapaume (comm. de Cantelieu, cant. de Maromme, S.-Inf.).

⁴² Sur le nom de famille *Rune*, attesté en 1180, voir p. 130, n. 6.

⁴³ Sur 2 exemples ultérieurs, voir p. 131.

LIV. Vieux-danois STĀLI. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.⁴⁴

LV. Vieux-danois, vieux-suédois STAR[R]. Ne figure que dans la toponymie.

LVI. Anglo-scandinave, vieux-norrois (rare) STIGANDR.

1. **Estigandus**,⁴⁵ aux Autels[-St-Bazile] (cant. de Livarot, Calv.). [2^e moitié du X^e s. ou début du XI^e] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405) ;

Son parent (son petit-fils, son fils ou son neveu ?) *Stigand* n^o 3 (Stigand de Mézidon ; voir p. 317—318).

2. **Stigand**, l'un des premiers Normands d'Italie :

Stigandus : arrive à Capoue, [1017] : *Leo de' Marsi* [1^{ère} version], p. 652⁴⁶ ;

⁴⁴ Sur le nom de famille *Estalle* [XIII^e siècle], voir p. 137, n. 72.

⁴⁵ Appelé « *Estigandus* [vel]us » dans une donation faite en 1063 à St-Ouen de Rouen par son parent Stigand de Mézidon (voir p. 316).

⁴⁶ Sous prétexte que les noms de Stigand et de deux autres des Normands mentionnés dans ce passage de Leo de' Marsi ne figurent pas dans Aimé, Ferdinand Chalandon (*Histoire de la Domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907, 2 vol. in-8^o, t. I^{er}, p. 52, n. 3) a cru y voir « des déformations des noms fournis par Aimé » et, à tort, a reproché à O. Delarc (*Les Normands en Italie*, Paris, 1883, in-8^o, p. 44) d'en avoir fait état. Mais son raisonnement est insoutenable, pour la raison majeure que Stigand — qu'il appelle, on ne sait pourquoi, « Stogand » — n'a évidemment rien de commun avec « Asceltlin » (pour Ansketil ; voir plus haut, p. 288), pas plus que Rufin avec Rainolf et Gosman avec Osmund, tous ces noms étant bien connus par ailleurs. Notons à ce propos que si Harry Breslau (« Die Glaubwürdigkeit der Berichte über die erste Ankunft der Normannen in Italien », *Append. IV*, § 2, à Siegfried Hirsch, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich II*, 3 vol. in-8^o, t. III, Leipzig, 1875, p. 324—325), auquel il se réfère, confond aussi les deux derniers, il déclare lui-même ne pas reconnaître dans Stigand et Rufin, Asclittin et Rainulf. La vérité, c'est qu'Aimé (p. 23) et, d'après lui, Leo de' Marsi, 2^e version (p. 652), nous donnent les noms de cinq personnages, Gilbert « Buatere », « Bolericus » ou « Buttericus » et ses quatre frères, venus — avec d'autres Normands (Leo de' Marsi) — en 1017, tandis que Leo de' Marsi, 1^{ère} version (voir ci-dessus) nous parle des cinq principaux d'une troupe d'environ 40 Normands arrivés en 1017 : deux noms sont communs à l'une et l'autre liste, mais il ne s'ensuit pas que les trois autres doivent nécessairement représenter les mêmes personnes. Ajoutons que Stigand

Stigandus : l'un des Normands installés dans le comté de Comino, 1022 : *Leo de' Marsi*, p. 655.

3. **Stigand** de Mézidon (Calv.), alias Eude (Odon) Stigand⁴⁷ :

« *Stigandus* de Mesodon ». [1040 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 6, p. 5 ; — éd. A. Deville. p. 426 [porte « Stigandus de mes Odon »]) ;

Estigandus. 1063 : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 774 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 562 [porte, au sujet de ce personnage, 3 fois « Estigandus » et, à tort, une fois « Stigandus »⁴⁸]) ;

« *Stigandus* potens vir de Mansione Odonis » : Guillaume le Bâtard lui confie Marguerite, sœur de Herbert II, comte du Maine, et fiancée de Robert Courte-Heuse, [1063] : *Orderic Vital*, t. II, p. 104 ;

« Odo $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ot[t]igandus} \\ \text{Stigandus} \end{array} \right.$ » (sic ; erreurs manifestes) [a] [b] }. [1063 env. —1066] : notice de la fondation de la collégiale [plus tard prieuré] de Ste-Barbe-en-Auge. (Cop. collat. 1691 [a ; nombreuses graphies fautives] et cop. XVII^e s. [b], Arch. Calv., 2 D 6) ;

« *Stigandus* de Mansu Odonis ». [1066 ou un peu avant] : mentionné dans la 1^{ère} pancarte de la Trinité de Caen, 1066. (Cartul. Trin. Caen, fol. 12 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 D) ;

et Gosman figurent aussi dans le groupe de 24 Normands signalés par Leo de' Marsi à propos des événements de 1022 (p. 655 ; voir ci-dessus) et que les faits relatés dans ce passage sont confirmés par Aimé (p. 38), celui-ci ne nommant qu'un seul des Normands, « Trostayne » — Torstainus dans Leo de' Marsi — voir plus loin, p. 330), mais parlant de ses 24 compagnons. Là encore, Chalandon (*op. cit.*, p. 66, n. 3) a eu la malencontreuse idée de vouloir rectifier Leo de' Marsi.

⁴⁷ Il est à remarquer que ce personnage n'est appelé « Odon Stigand », en dehors de documents nettement postérieurs à 1066, que dans la notice de la fondation de Ste-Barbe-en-Auge (citée plus loin) et dans une confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à Marmoutier (cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 44 v^o ; — de Broussillon, *Maison de Laval*, t. I^{er}, p. 37), qui est très suspecte, quoi qu'en dise Bertrand de Broussillon (*ibid.*, p. 35, n. 1), et en tout cas remaniée, car les indications chronologiques que contient cette pièce non datée présentent à la fois des invraisemblances et des contradictions.

⁴⁸ L'original a nettement la forme avec E initial.

Son parent (son grand-père, son père ou son oncle ?) *Stigand* n° 1 (« Stigand l'Ancien » ; voir p. 315).

4. **Stigand**, sénéchal de Guillaume le Bâtard ⁴⁹ :

« *Stigandus dapifer* ». [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 249—250 [Pièces just., n° II, 8]) ;

« *Stigandus dapifer* ». [1046—1048] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 829 ; — Gurney, *House of Gournay*, p. 34 [Append. II, 2]) ;

« *Stigandus dapifer* ». [Vers 1055] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 812 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 25, t. I^{er}. p. 75) ;

« *Stigandus dapifer* ». 1061 : restitution par Guillaume le Bâtard au Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén.).

5. **Stigandus**, chantre de Rouen. [1055—1066] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 121 r° ; — éd. Guérard, p. 177).

6. « **Estigandus** de Limesio » (= Limésy, cant. de Pavilly, S.-Inf.). 1063 : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 774 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 562).

LVII. Vieux-scandinave commun STYRKÁRR. Ne figure que dans la toponymie.

LVIII. Vieux-norrois, vieux-danois STYRR.

1. **Esturus**, sénéchal. [Vers 1065] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522).

2. **Esturus**, père de Renouf. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné à propos de son fils,⁵⁰ dans une donation à Lessay, 1084, insérée dans une ch.-notice de donations à ladite abbaye, [même temps]. (Orig., Arch. Manche, H 4603 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 228 D).

⁴⁹ Peut-être le même que le n° 3, comme le pense Vernier, *Ch. Jum.*, t. I^{er}. p. 75, n. 3, et t. II, p. 389 (Table). — Davis, *Reg. Reg. Anglo-Norm.*, t. I^{er}. Introd., p. XXIV, se montre moins affirmatif : de fait, la preuve absolue fait défaut.

⁵⁰ Celui-ci dans le Cotentin (région de Lessay).

LIX. Scandinave des Iles Britanniques, vieux-norrois (Islande) SUMARLIÐI. Ne figure que dans la toponymie.

LX. Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois SVARTHQFÐI, scandinave des Iles Britanniques SVARTHQFÐI, SVARTHQFUD. Ne figure que dans la toponymie.

LXI. Vieux-scandinave commun SVARTINGR, SVERTINGR. Ne figure que dans la toponymie.

LXII. Vieux-scandinave commun (avant tout vieux-danois et vieux-suédois) SVEINN.

1. **Svenus**, père de Guillaume. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵¹ dans une donation de Guillaume le Conquérant à St-Etienne de Caen [ch. « Quisquis Deo seu pro Deo aliquid praestat »], [1072—1077]. (Orig. ou exemplaire du temps, Arch. Calv., H 1830 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 67 C).

LXIII. Vieux-scandinave commun TEITR. Ne figure que dans la toponymie.

LXIV. Vieux-norrois (Islande, rare) TÓFA, vieux-danois, vieux-suédois TÖFA, (TÖVA) (nom féminin). Ne figure que dans la toponymie.

LXV. Vieux-norrois (très rare) TÓFI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖFI, (TÖVI).

1. [Gén.] **Tovi**,⁵² père de Raoul. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵³ dans une donation à Jumièges, [vers 1070], relatée à la suite de la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens de ladite abbaye, [1080 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 32, X, t. I^{er}, p. 108).

2. **Thovo** (sic),⁵⁴ fils de Robert, à Evreux. [Vers 1055—1067] : donation à St-Taurin d'Evreux. (Petit cartul. St-Taurin, n^o 62, fol. 72 v^o).

⁵¹ Celui-ci à Rouen.

⁵² Selon toute apparence forme indéclinée.

⁵³ Celui-ci à Flancourt (canton de Bourghtheroulde. Eure).

⁵⁴ Le même personnage est appelé *Tovo* dans une autre donation à St-Taurin d'Evreux, [vers 1085]. (Petit cartul. St-Taurin, n^o 59, fol. 72 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 157 [porte, à tort, « Tono »]).

LXVI. Vieux-norrois (très rare) TÓKI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖKI. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.⁵⁵

LXVII. Vieux-danois, vieux-suédois TOLIR. Inattesté avant 1066 comme nom de personne.⁵⁶

LXVIII. Vieux-norrois (surnom en Norvège) TORF, ou encore vieux-norrois, vieux-danois (?) TORFI (?).

1. [Gén.] **Torf**, père de Torulf de Pont-Audemer et de Torketil. [Milieu du X^e s.] : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324 ;

Ses fils *Torulf* (voir p. 340) et *Torketil* (voir p. 323) ; son petit-fils *Ansketil* (voir p. 289).

LXIX. Vieux-danois (usuel), vieux-suédois (rare) TUM[M]I, (TOM[M]I). Ne figure que dans la toponymie.

LXX. Vieux-scandinave commun ÞÓRÐR (ou parfois peut-être anglo-scandinave ÞÖR, ÞÛR). Ne figure que dans la toponymie.

LXXI. Vieux-norrois ÞOR[F]RØÐR, vieux-danois, vieux-suédois ÞORFRIDR, anglo-scandinave ÞURFERÐ.

1. **Turfredus**. [Fin du X^e—début du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,⁵⁷ dans la confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp, rédact. B, [1032—1035]. (Orig. supposé, Fécamp, n^o 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10] et fac-sim. pl. 5).

2. **Turfredus**. [996—1026] : mentionné dans la confirmation par Robert le Magnifique⁵⁸ de biens de St-Bénigne de Dijon en Normandie, [1031—1035]. (Anal. XVII^e s.⁵⁹ d'un cartul. [perdu]

⁵⁵ Sur le nom de famille *Tocque*, attesté au Moyen Age et encore aujourd'hui, voir p. 149.

⁵⁶ Sur le nom de famille *Toler* [XII^e et début du XIII^e siècles], voir p. 150.

⁵⁷ Ceux-ci à « Angliscavilla » (= vraisemblablement Anglesqueville-les-Murs [comm. de St-Sylvain, cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.]). Haskins, *op. cit.*, p. 347 [Index], y voit Anglesqueville-sur-Saône (cant. de Tôtes, S.-Inf.).

⁵⁸ Et non Robert Courte-Heuse, comme le dit, à tort, E. Deville, *op. cit.*, p. 33, n. 6.

⁵⁹ La charte citée y est reproduite *in extenso*.

de St-Etienne de Caen, Bibl. Ste-Genev., ms. 1656, p. 45 ; — éd. E. Deville, p. 34).

3. « **Turfredus** de Germudi villa » (= Grémonville, cant. d'Yerville, S.-Inf.), père de Guillaume. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à la Trinité du Mont, [1049]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 69, p. 31 ; — éd. A. Deville, p. 457).

LXXII. Vieux-norrois (Islande, rare) ÞORGAUTR, vieux-danois, vieux-suédois ÞORGAUTR, ÞORGOTR.

1. **Turgotus**, à Fretteville (comm. de Daubeuf-près-Vatteville, cant. des Andelys, Eure).⁶⁰ [996—1025 ?] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de Jumièges, [1025 ?]. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 v^o ; vid. 1499 n. st., 1529 et 1533 n. st., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 41).

2. [Gén.] **Toresgaudi** (sic), fils de Widmund de Moulins (-la-Marche, Orne). [Vers 1050] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 99 v^o ; — éd. Guérard, p. 146).

3. **Turgotus**, à [St-Martin-de-]Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁶² (Cartul. Boscherville, fol. 55 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 59).

4. « **Turgotus** de Turlacvilla » (= Tourlaville, cant. d'Octeville, Manche). [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey. *N.-D. du Vœu*, p. 11).

LXXIII. Vieux-scandinave commun ÞORGEIRR.

1. **Turgerius**, à [St-Martin-de-]Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁶² (Cartul. Boscherville, fol. 56 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 64).

⁶⁰ Pour l'identification de cette localité, voir Répert. N. de lieux, p. 448.

⁶² Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

LXXIV. Vieux-scandinave commun ÞORGISL.

1. [Gén.] **Turgis**, père de Torsten. [2^e tiers du X^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la notification par le pape Jean XV du traité de paix entre Richard I^{er} et Æthelred II (991), insérée dans *Guillaume de Malmesbury, De Gest. Reg. Angl.*, t. 1^{er}, p. 192 ; Son fils *Torsten* (voir p. 327).

2. **Turgis**. [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20).

3. **Turgisus**, père de Gilbert. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à la Trinité du Mont, [1040 env.—1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425).

4. **Turgisus**, père de Guillaume. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶³ dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. 1^{er}, p. 647 [Append. n^o II]).

5. **Turgisus**, chantre de Lisieux : mentionné, avec son fils Raoul, au temps de Hugue, évêque de Lisieux [1049—1077] : *Orderic Vital*, t. II, p. 312.

6. { **Torgius** (sic) [a] }
 { **Torgius** [b] }, fils de Briteson, à Guernesey. [1057 env.] : confirmation de donations à Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. 1^{er}, p. 196, et cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o [a] ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 r^o [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35 [a et b]).

7. « **Turgisus** de Tracei » (= Tracy, comm. de Neuville, cant. de Vire, Calv.).⁶⁴ 1066 : convention conclue par le Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 82 r^o).

8. [Gén.] **Torguidis**, père de Gautier. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁵ dans une liste de paroissiens du Bourg-St-Etienne, à Caen, [1083]. (Anal. XVII^e s. d'un cartul.

⁶³ Celui-ci à Berville-en-Roumois (cant. de Bourgtheroulde, Eure).

⁶⁴ Cf. *Wace, Roman de Rou*, t. II, p. 367 (vers 8496) ; — *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 536 ; — Le Prevost, éd. d'*Orderic Vital*, t. II, p. 254, n. 1 ; — etc.

⁶⁵ Celui-ci à Caen.

[perdu] St-Et. Caen, Bibl. Ste-Genev., ms. 1656, p. 22 ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n° 4, p. VIII, n. 1).

9. **Turgisus**, père de Robert. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁶ dans un accord conclu par Marmoutier au sujet d'une terre sise à Bohon, 1092. (Cop. début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 235 v^o).

10. **Turgisus**, père de Guillaume.⁶⁷ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁸ dans une notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte, [vers 1095]. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén., et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 12, p. 7 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 45, p. 51 [cit. le cartul.]).

11. **Turgisius**, père de Torsten. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁹ dans la notice d'une location à St-Etienne de Caen, 1096. (Orig., Arch. Calv., H 1869) ;

Son fils *Torsten*.

LXXV. Vieux-scandinave commun ÞÓRIR, (ÞURIR), ou vieux-danois, vieux-suédois ÞÖRI, (ÞURI) ; anglo-scandinave ÞURI, T[H]ORI. Ne figure que dans la toponymie.

LXXVI. Vieux-scandinave commun ÞORKETILL,⁷⁰ d'où ÞORKELL.⁷¹

1. **Torchetillus**. [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., I]).⁷²

⁶⁶ Celui-ci à St-Georges-de-Bohon (cant. de Carentan, Manche) ou aux environs.

⁶⁷ Autre que le n° 4. Peut-être le même que le n° 9.

⁶⁸ Celui-ci à Auvers (cant. de Carentan, Manche).

⁶⁹ Celui-ci à Luc-sur-Mer (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.).

⁷⁰ Signalons qu'un iarl danois de ce nom — « *Byrcitel eorl* » (Plummer et Earle, *Saxon Chron.*, t. I^{er}, p. 100) ; « *unus ex Danorum ducibus Turketillus* » (*Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 124 et 125) — passa, en 917 (voir Steenstrup, *Normann.*, t. III, p. 50 [cf. p. 20—21]), d'Angleterre en France (« on Froncland » [*Saxon Chron.*] ; « Gallicas . . . partes » [*Florence de Worcester*]) avec un certain nombre de compagnons. Il est probable qu'il s'est rendu en Normandie, mais la preuve fait défaut.

⁷¹ Cette forme secondaire n'est attestée en Normandie que dans un nom de lieu.

⁷² Lemarignier, *ibid.*, p. 325 (Index), l'identifie au n° 3 ; on peut également y voir le n° 2. Mais ce ne sont là que des hypothèses invérifiables.

2. **Turchetillus**, « nobilissimus vir », père de Lesceline, comtesse d'Eu. [Fin du X^e—début du XI^e s.] : mentionné à propos du mariage de sa fille avec Guillaume I^{er}, comte d'Eu, [1004 env.] : *Guillaume de Jumièges*, p. 75.

3. **Torketil**,⁷³ fils de Torf, dans la région de Pont-Audemer.⁷⁴ [fin du X^e—début du XI^e s.] :

Turchetillus : mentionné à propos de son frère Torulf de Pont-Audemer : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324 ;

Curchitillus (sic)⁷⁵ [a] }
Turchitillus [b] }⁷⁶ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautives] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o [b] ; — Le Prevost. *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [b]) ;

Son père *Torf* (voir p. 319) ; son frère *Torulf* (voir p. 340) ; son fils *Ansketil* (voir p. 289).

4. **Torketil** de Neuf-Marché (cant. de Gournay, S.-Inf.), (9 .—1040 env.), précepteur ou plutôt gouverneur⁷⁷ de Guillaume le Bâtard :

Turchitillus.⁷⁸ [Début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024

⁷³ Identifié sans raison au n^o 2 par plusieurs auteurs (notamment par Vernier, *Ch. Jum.*, t. I^{er}, p. 88, n. 2). Quant à de La Roque, *Hist. Maison de Harcourt, passim* (en particulier t. I^{er}, p. 297, et t. IV, Suppl., p. 3 et 23), il l'a considéré comme identique non seulement au n^o 1, mais aussi aux n^{os} 4, 7 et 10 !

⁷⁴ Cf., outre le nom de son frère, les donations faites plus tard aux deux abbayes de Préaux par son petit-neveu Roger de Beaumont de biens sis dans cette contrée et qu'il avait hérités de Torketil. (Cartul. St-P. Préaux. n^o 286, fol. 98 r^o [*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 201 C—D], et n^o 352, fol. 117 r^o ; — *Neustria Pia*, p. 522).

⁷⁵ Erreur manifeste ; cf., dans la même copie, « Custingus » pour « Tustingus » (voir plus loin, p. 331).

⁷⁶ Aussitôt après « Anschitillus » (son fils) et Honfroi (de Vieilles, son neveu) ; cf. Le Prevost, *loc. cit.*, n. 7.

⁷⁷ Voir ci-après, p. 324, n. 79.

⁷⁸ Selon toute apparence Torketil de Neuf-Marché : ce « Turchitillus » a donné à St-Ouen des biens sis à Ernemont(-la-Villette, cant. de Gournay, S.-Inf.) et à Bouchevilliers (cant. de Gisors, Eure), localités limitrophes de Neuf-Marché.

env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405 [porte, à tort, « Turchisillus »]) ;

« *Turchetillus* $\left\{ \begin{array}{l} \dots \text{ducis pædagogus} \text{ } ^{79} \text{ [a]} \\ \text{de Novo Mercato} \text{ } \text{ [b]} \\ \text{nutricius [de Guillaume le Bâtard]} \text{ } ^{79} \text{ [c]} \end{array} \right\}$: est

assassiné, [1040 env.] : *Orderic Vital*, t. 1^{er}, p. 180 [a] ; t. II, p. 369 [b] ; t. III, p. 229 [c].⁸⁰

5. [Gén.] **Turketil**. [1015—1017] : testament en faveur de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 915 ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. 1^{er}, col. 121 F).

6. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Torgtillus (sic) [a]} \\ \text{Torchitillus [b]} \end{array} \right\}$.⁸¹ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautives] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 285 [a]).

7. **Torketil**, fils d'Anslek, chevalier de l'abbaye de Fécamp, à

⁷⁹ De ces deux titres, « pædagogus » et « nutricius » de Guillaume le Bâtard, qu'Orderic Vital donne successivement à Torketil de Neuf-Marché, le second paraît être le plus exact. Guillaume de Jumièges et Orderic Vital lui-même dans ses interpolations au texte de celui-ci (*Guillaume de Jumièges*, p. 116 et 156) relatent en effet le meurtre, à la même époque, de « Tuoldus », précepteur (« pædagogus ») du jeune duc (voir plus loin, p. 344). Ce rapprochement est assez surprenant, et pourtant il est bien évident qu'il s'agit de deux personnages différents. Le Prevost (éd. d'*Orderic Vital*, t. II, p. 370, n. 1 ; cf. t. 1^{er}, p. 181 [fin de la n. 1 de la p. 180]) a fait, à cette occasion, une erreur complète, en proposant d'identifier Torketil de Neuf-Marché à ce Torold — et aussi à Torketil, fils de Torf. J. Marx, qui, de son côté, a confondu Torold avec Torulf de Pont-Audemer (éd. de *Guillaume de Jumièges*, p. 324, n. 1 ; voir plus loin, p. 340, n. 57), a hésité devant l'hypothèse de Le Prevost, qui ne méritait même pas d'être envisagée. En réalité, comme l'a fort bien vu Steenstrup (*N. H.*, p. 189), Torketil de Neuf-Marché a dû être le gouverneur (« nutricius ») de Guillaume le Bâtard et Torold son précepteur (« pædagogus »). Ajoutons qu'il n'est nullement étonnant qu'ils aient péri l'un et l'autre lors des troubles qui se sont produits vers 1040 et qui ont atteint en particulier l'entourage du jeune duc (cf. également l'assassinat de son tuteur Gilbert de Brionne et celui de son sénéchal Osbern fils d'Arfast).

⁸⁰ Egalement cité, à propos de ses fils Hugue et Geoffroi, dans un acte ultérieur de la Trinité du Mont (Cartul. Trinité du Mont, no 2, p. 3 ; — éd. A. Deville, p. 423—424) et dans *Orderic Vital*.

⁸¹ Autre que le no 3.

« Ermendi villa » (=selon toute apparence Hermanville [cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.]) et ailleurs dans le Pays de Caux ⁸² :

« *Torquitil filius Adlec* (sic)⁸³ ». [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp, réduct. A. (Orig. supposé [plusieurs graphies visiblement fautives], Fécamp, n° 3 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4) ;

Turchitillus.⁸⁴ [Vers 1040] : convention conclue par Fécamp. (De La Roque, *Hist. Maison de Harcourt*, t. IV, p. 1312 [Preuves du livre XIV])⁸⁵ ;

Son père *Anslek* (voir p. 294—295).

8. **Turchitillus**, frère de Torold, dans le Talou. [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 249 [Pièces just., n° II, 8]) ;

Son frère *Torold* (voir p. 345).

9. **Turchetillus**, moine de St-Evroult au temps de l'abbé Thierry. [1050—1058] : *Orderic Vital*, t. II, p. 48.

10. **Turchitillus**, beau-frère de Torsten (Efflanc),⁸⁶ à Tourville (-sur-Pont-Audemer, cant. de Pont-Audemer, Eure). [Vers 1060] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522).

11. [Gén.] « **Torchetil** de Limesio » (=Limésy, cant. de Pavilly, S.-Inf.). 1063 : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 774 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 562).

12. **Turchitillus**. [Vers 1065] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522).

13. **Torchetillus**, père d'Osmund. [2^e tiers du XI^e s.] : men-

⁸² Voir la confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp [1032—1035], réduct. B. (Orig. supposé, Fécamp, n° 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 5).

⁸³ Sur cette forme erronée (pour « Anslec »), voir plus haut, p. 294.

⁸⁴ Le même que « Torquitil » : il s'agit, dans les deux cas, d'un chevalier de l'abbaye de Fécamp ayant un frère nommé Guillaume.

⁸⁵ Mentionné encore, à propos de son fils Gautier, dans de La Roque, *ibid.*, t. IV, p. 1310 (voir ses Addit. et correct.). De La Roque, t. I^{er}, p. 297, y voit, sans raison, Torketil fils de Torf (n° 3).

⁸⁶ Sur celui-ci, voir p. 333.

tionné, à propos de son fils, dans une donation à St-Wandrille, [vers 1070]. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 320 r^o, n^o 37) :

Son fils *Osmund*.

LXXVII. Vieux-scandinave commun ÞORLÁKR. Ne figure que dans la toponymie.

LXXVIII. Vieux-scandinave commun ÞORMÓÐR.

1. **Tormod** (. . .—943), chef de la réaction païenne après la mort de Guillaume Longue-Epée, est vaincu et tué à Rouen, avec son allié le roi de mer Sigtrygg, dans une bataille livrée à Louis IV d'Outre-mer, 943 :

« *Turmodus Nordmannus* » : *Ann. de Flodoard*, p. 88 :

Thurmodus : *Richer*, t. 1^{er}, p. 182 et 184.

LXXIX. Vieux-scandinave commun ÞORSTEINN.

1. **Torsten** le Riche,⁸⁷ grand personnage [2^e moitié du X^e s.] : « *Torstingus . . . dives* »⁸⁸ : héros du « miracle du cerf » dans la forêt de Jumièges, qui précède le rétablissement de St-Wandrille, [960]. (*Inv. et mir. S. Vulfr.*, éd. Laporte, *Mél. Soc. Hist. Norm.*, 14^e série, p. 31—32) ;

*Thorstenus*⁸⁹ : mentionné dans un échange entre St-Ouen de Rouen et St-Wandrille, [vers 1020].⁹⁰ (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 404) ;

Torestincus,⁹¹ à « Canamum . . . villam » [acc.] (?), aux Authieux[-sur-le-Port-St-Ouen] (cant. de Boos, S.-Inf.), etc. : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de

⁸⁷ La concordance des deux premières références (voir n. 88 et 89) ne permet pas d'accepter la correction « *divus* » pour « *dives* », suggérée par Steenstrup (*N. H.*, p. 193) et tendant à faire de ce Torsten un premier Torsten Guz (du substantif vieux-scandinave *guð*, « dieu »), qui serait l'aïeul du n^o 19.

⁸⁸ Référence complète : « *Quidam . . . vir nobilis et potens nomine Torstingus qui ob magnificentiam amplissimi honoris . . . Dives dicebatur . . .* ».

⁸⁹ Référence complète : « *Quidam . . . valde predives opum nomine Thorstenus . . .* ».

⁹⁰ Dans cet échange, St-Ouen reçoit de St-Wandrille les Authieux[-sur-le-Port-St-Ouen], « *Ca[t]nomona villa* » (?), etc.

⁹¹ Visiblement Torsten le Riche, en raison de l'identité des lieux donnés par « *Torestincus* » avec ceux mentionnés dans la note précédente.

St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405 [porte, à tort, « Turstinus »] ;

Turstinus : bienfaiteur de St-Wandrille⁹² : *Orderic Vital*, t. II, p. 366.

2. [Gén.] **Turistingi**. 968 : restitution par Richard I^{er} à St-Denis. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 590 ; — *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 732 B).

3. [Gén.] **Torsting**.⁹³ [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., I]).

4. [Gén.] **Torstenc**.⁹³ [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., I]).

5. [Gén.] **Torstenc**.⁹³ [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., I]).

6. [Gén.] **Torstenc**.⁹³ [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 152 r^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 293 [Pièces just., I]).

7. **Turstenc**,⁹⁴ fils de Torgis. 991 : mentionné dans la notification par le pape Jean XV du traité de paix entre Richard I^{er} et Ælthelred II, insérée dans *Guillaume de Malmesbury, De Gest. Reg. Angl.*, t. I^{er}, p. 192 ;

Son père *Torgis* (voir p. 321).

8. **Turstengus**. [Fin du X^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 325 r^o, n^o 20).

9. **Torsten**, à Aizier et Ste-Croix-sur-Aizier (cant. de Quillebeuf-sur-Seine, Eure), [fin du X^e s.]⁹⁴ :

Trostincus (sic)⁹⁵ : mentionné dans une donation de Richard II à Fécamp, 1006. (Orig., Fécamp, n^o 1 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 254 [Append. B, 2], et fac-sim. pl. 1) ;

Strostincus (sic)⁹⁵ : mentionné dans la confirmation par Richard II des donations à Fécamp, [1025 ?]. (Orig., Fécamp, n^o 2

⁹² Visiblement Torsten le Riche.

⁹³ Parmi les signataires de l'acte en question, ne figurent pas moins de 4 Torsten, dont un sous la forme « Torstingus » et 3 sous la forme « Torstenc ». Aucun d'eux ne peut être identifié avec certitude.

⁹⁴ Peut-être le même que l'un des nos 3 à 6.

⁹⁵ Sur ces formes avec mélatlhèse, voir p. 168.

ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 217 [porte, à tort, « Strotincus »].

10. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Stostringus (sic) [a]} \\ \text{Stotringus (sic) [b]} \end{array} \right\}$ à Pont-Authou (cant. de Montfort-sur-Risle, Eure).⁹⁷ [996—1025 ?] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de Jumièges, [1025 ?]. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 v° [a] ; vid. 1499 n. st. [b], 1529 [a] et 1533 n. st. [a], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 12, t. I^{er}, p. 41 [a]).

11. « **Turstinus Saurus** » (= le Sor), père de Roger. [Début du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁹⁸ dans la déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux, [1035—1037]. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 21, fol. 7 r° ; — Huard, *St.-P. Caen*, Pièces just., n° 3, p. VI).

12. « **Turstinus de Evroltvilla** » (= Environville, cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.), père d'Ansketil et d'Eude. [Début du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils, dans une donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp, [1040 env.]. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r°) ;

Son fils *Ansketil* (voir p. 290).

13. **Torsten** de Bassebourg (comm. de Cricqueville-en-Auge, cant. de Dozulé, Calv.), alias de Montfort(-sur-Risle, Eure)⁹⁹ :

« *Turstinus de Monteforti* » : donne sa fille Gisèle en mariage à Gérei. [1^{ères} années du XI^e s.] : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 163 ;

« *Turstinus de Basteburgo* » : d° : *Orderic Vital*, t. II, p. 23 ;

« *Turstinus de Bastemburc* » : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 260 ;

Turstenus.¹ [1015] : donation de la duchesse Gunnor au Mont-

⁹⁷ Peut-être le même que le n° 13 (Torsten de Bassebourg ou de Montfort [-sur-Risle]). — Le Prévost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 571, y voit, sans raison, Torsten Guz (n° 19).

⁹⁸ Celui-ci dans le diocèse de Bayeux.

⁹⁹ Peut-être le même que l'un des nos 3 à 6.

¹ Très probablement Torsten de Bassebourg : parmi les autres souscripteurs de l'acte, figurent successivement Guillaume « filius Tursteni » et Hugue ; or, Torsten de Bassebourg a eu deux fils qui portaient précisément ces noms,

St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1) ;

Son petit-fils *Torsten* n^o 39 (voir p. 336) ; son arrière-petit-fils *Torald* (voir p. 346).

14. **Turstinus**, vraisemblablement moine du Mont-St-Michel. [Vers 1005] : donation au Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, prieuré de St-Victeur ; — de Broussillon, *Cartul. St-Victeur* [fact.], n^o 3, p. 4, et fac-sim. pl. II).

15. **Turstingus**. 1015 : donation de Richard II à la collégiale de St-Quentin. (Cop. 1764—1789, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 19, fol. 10 v^o ; — [Tassin et Toustain], *Nouv. Traité de Diplom.*, t. IV, p. 225 [n. 1 de la p. 224, suite]).

16. **Torrestinus**.² [1015—1017] : testament en faveur de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 915 ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 121 F).

17. **Torsten** Scitel (Citel) ou le Bègue,³ chef normand d'Italie :
« *Turstinus* . . . Citellus » : se rend en Italie méridionale : *Orderic Vital*, t. II, p. 54 ;

« *Turstinus* . . . Scitellus » : chef des Normands à la solde du prince de Salerne, [vers 1020] : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 188—189 (récit en partie légendaire) ;

« *Torstainus balbus* » (=le Bègue) : l'un des Normands provisoirement installés dans le comté de Comino, 1022. (Leo de' Marsi, p. 655).⁴

18. **Torsten** [début du XI^e s.] :

Tustinus.⁵ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille. (Cop. auth. 1506, Arch. S.-Inf., G 1380) ;

Tustinus.⁵ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 v^o, n^o 22 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 9, p. 40).

Guillaume Bertran et Hugue I^{er} de Montfort. Nous négligeons d'autres références ultérieures où il est mentionné à leur sujet.

² Peut-être le même que le n^o 13.

³ Comme le pense J. Marx (*Guillaume de Jumièges*, p. 188, n. 2), il s'agit, selon toute apparence, du même personnage. La preuve absolue fait défaut, mais les données concordent bien.

⁴ Cf. également *Aimé*, p. 38.

⁵ Sur cette forme secondaire, qui, en l'espèce, est sûrement un « rajeunissement » dû aux copistes, voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48.

19. **Torsten** Guz (variantes : Guiz, Goiz, etc.),⁶ le Vicomte (9. .—vers 1050), fils d'Ansfred le Danois :

« *Torstingus vicecomes* ». [1023 env.] : donation de Richard II à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 2 bis; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 256 [Append. B, 3], et fac-sim. pl. 2) ;

« *Tursten vicecomes* ». [1025 env.] : donation de Richard II au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 22 v° ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n° 4, p. 5) ;

« *Torstingus vicecomes* ». [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 218 [pagination erronée 212]) ;

« *Torstingus* [a]

« *Tustingus* ⁷ [b]

« *Turstingus* [c]

} vicecomes ». [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (*Neustria Pia*, p. 399 [a] ; — cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [b ; diverses graphies visiblement fautes] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v° [c] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 285 [a et b]) ;

« *Tursten Guiz* ». [1026 env.] : donation à St-Wandrille. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 3 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 12, p. 52) ;

« *Turstingus vicecomes* ». [1027—1035] : restitution et donation de Robert le Magnifique au Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n° 5, p. 6, avec fac-sim.) ;

« *Turstinus vicecomes* ». [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, nos 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 263 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4 et 5) ;

« *Turstenus vicecomes* ». [1040 env.—1043] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 30 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 20, t. 1^{er}, p. 65) ;

⁶ Cf. à propos de ce surnom, p. 326, n. 87, une hypothèse invraisemblable de Steenstrup.

⁷ Sur cette forme secondaire, qui est évidemment un « rajeunissement » imputable au copiste, voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48.

* Les éléments de l'acte ne permettent pas de dire s'il se place avant la révolte de Torsten Guz, [1043 env.], ou après sa réconciliation avec Guillaume

« *Turstincus vicecomes* ». [1040 env.—1046] ⁸ : donation au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 31 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 22, p. 26) ;

« *Turstinus vicecomes* ». [1040 env.—1047] ⁹ : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 2, p. 3 ; — éd. A. Deville, p. 423) ;

« *Turstinus Goye* (sic) ». [1042—1047] ⁹ : donation de Guillaume le Bâtard à St-Ouen de Rouen. (Vid. 1345 et 1532, cop. XVIII^e s., Arch. S.-Inf., 14 H, Prieuré de St-Michel au Mont-Gargan) ;

« *Turstenus Oximensis preses* » (= vicomte d'Exmois)¹⁰ : se révolte, est assiégé dans Falaise et exilé, [1043 env.] : *Guillaume de Jumièges*, p. 118 ;

« *Turstenus cognomento Guz, Ansfridi Dani filius, . . . preses Oximensis* » : se révolte, est exilé, puis se réconcilie avec Guillaume le Bâtard : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 160 ;

Storinstingus (sic).¹¹ 1048 : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une possession de St-Riquier, insérée dans *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 224 ;¹²

Son père *Ansfred* (voir p. 348—349).

20. $\left. \begin{array}{l} \text{Custingus (sic)}^{13} \text{ [a]} \\ \text{Turstingus} \text{ [b]} \\ \text{Tustingus}^{14} \text{ [c]} \end{array} \right\}$, frère de Witmund. [1025 ?] : ch.

de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement le Bâtard, dont la date exacte (en tout cas antérieure à 1048) est inconnue. Ajoutons que la souscription de Hugue, évêque de Lisieux à partir de 1049, qui est incompatible avec plusieurs autres éléments de la charte, doit avoir été ajoutée par la suite.

⁹ Voir la première phrase de la note précédente.

¹⁰ Le terme d'Exmois est à préférer à celui d'Hiémois, depuis longtemps en usage, mais étymologiquement erroné.

¹¹ Sur cette forme avec mélatlhèse, voir p. 168. — Il s'agit bien de Torsten Guz, car il est cité avec son fils Richard (voir la note suivante).

¹² Torsten Guz est mentionné aussi dans une série de sources ultérieures, à propos de ses fils Robert et surtout Richard (« Ricardus filius *Torstein* Goiz », « Ricardus filius *Turstini* Guz », etc., etc.).

¹³ Erreur manifeste ; cf. dans la même copie, « Curchitillus » pour « Turchitillus » (voir p. 323). Voir en outre la note suivante.

¹⁴ Sur cette forme secondaire, qui est certainement un « rajouissement » dû à un copiste, voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48.

fautives] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 285 [c]).

21. **Torsten**, membre de l'entourage de Robert le Magnifique ¹⁵ :

Turstinus. [1027—1035] : donation d'Edouard le Confesseur au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 32 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 18, p. 20 [date, sous réserves, « vers 1042 »])¹⁶ ;

Turstingus.¹⁷ [1031—1032] : donation de Robert le Magnifique à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 13, p. 53) ;

Turstinus.¹⁸ [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de donations à St-Wandrille. (Vid. 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 11 [et non n^o 1 ; — le 2^e acte vidimé] ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 321 r^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 14, p. 56).

22. **Turstingus**, père de Richard de Creully (Calv.) et de « Turstingus ». [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils Richard, dans la relation d'une donation à Fécamp, [1058],¹⁹ insérée dans la pancarte de St-Gabriel, [1058—1079]. (Cop. 1881 [d'après l'orig., Coll. Beaumont], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1428, fol. 146 r^o) ;

Son fils *Torsten* n^o 44 (voir p. 337) ; son petit-fils *Torsten* n^o 45 (d^o).

23. **Turstinus**, père de Serlon. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,²⁰ dans une vente au prieuré de St-Martin-du-Bosc, [1059—1066], insérée dans la pancarte de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

¹⁵ Peut-être le même que le n^o 25 (chambellan de Robert le Magnifique). Lot, *St-Wandr.*, p. 53, n. 7, et p. 255 (Table), et Steenstrup, *N. H.*, p. 192, proposent de voir dans la seconde référence Torsten Guz le Vicomte (n^o 19) ; mais il serait surprenant, en ce cas, qu'il n'y soit pas qualifié de « vicecomes », alors que quatre autres vicomtes y figurent avec leur titre.

¹⁶ Sur la date de cette pièce, voir p. 289, n. 49.

¹⁷ Selon toute apparence, le même que dans la référence précédente : la plupart des souscripteurs de la première charte figurent dans la seconde.

¹⁸ Très probablement, comme le pense Lot, *op. cit.*, p. 56, n. 6, le même que dans la référence précédente : plusieurs autres souscripteurs figurent dans les deux actes.

¹⁹ Sur cette date, voir p. 337, n. 43.

²⁰ Celui-ci à Langrune (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.).

24. **Torstinus**, père de Guillaume, « appelé Donecam ».²¹ [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à St-Ouen de Rouen, [1062 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid. ; nombreuses graphies fautives ; porte, à tort, « Gorstinus »²² et date, également à tort, « vers 1050 »]).

25. **Torsten** Efflanc, aux Préaux (cant. de Pont-Audemer, Eure) et à « Anschitilli villa » (=St-Siméon, cant. de Corneilles, Eure) :

Turstinus.²³ [1034 env.] : mentionné dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 286, fol. 97 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 201 B) ;

Turstinus [a] }²³ [1035—vers 1040] et [vers 1040—1078] : mentionné dans une notice de donations à St-Pierre de Préaux, [vers 1085]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 300, fol. 103 v^o [a] ; cf. d^o, n^o 383, 1^{ère} partie, fol. 123 v^o [b]) ;

Turstinus.²³ [Vers 1060] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 522) ;

Son parent *Ansketil* (voir p. 292).

26. **Tostein[s]**,²⁵ chambellan de Robert le Magnifique²⁶ : après la mort du duc à Nicée, apporte de sa part à St-Vigor de Cerisy des reliques obtenues à Jérusalem, 1035 : *Wace, Roman de Rou*, t. II, p. 160, vers 3237 et 3244.²⁷

27. « **Turstinus** Scorza vetula » (=Escorcheviele), [à Hermanville (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.)].²⁸ [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul.

²¹ Ce surnom s'applique-t-il au père ou au fils ? La charte porte : « Willelmus filius Torstini qui vocatur Donecam ».

²² Le texte de d'Achery a partout G au lieu de T : cf. « Golcha » pour « Tolcha » (=la Touque) ; « Gurslinus » (2 fois) pour « Turstinus » (voir plus loin, p. 338) et « Gorgisvilla » pour « Torgisvilla » (voir Répert. N. de lieux, p. 427).

²³ Cité avec son frère Gilbert.

²⁵ Forme du XII^e siècle (voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48).

²⁶ Peut-être le même que le n^o 21.

²⁷ Voir Haskins, *Norm. Inst.*, p. 269—271.

²⁸ Voir Commandant H. Navel, *L'Enquête de 1133 sur les fiefs de l'Evêché de Bayeux*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XLII, 1934, p. 18 et 34.

cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 21, fol. 7 r° ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n° 3, p. VI).

28. « **Turstinus** Contevassal », dans le diocèse de Bayeux. [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 21, fol. 7 r° ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n° 3, p. VII).

29. **Turstinus**. [1039 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

30. **Torsten**, fils de Wigrin, à Rouen :

« *Turstinus filius Wigrini* ». [1040 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 6, p. 5 ; — éd. A. Deville, p. 426) ;

« *Torstinus filius Wigrini* ». [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand. [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 250 [Pièces just., n° II, 9]) ;

« *Turstinus filius Wigrin* ». 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 51, p. 24 ; — éd. A. Deville, p. 449) ;

« *Turstinus filius Wigrin* ». [1050 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans une copie de la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Cartul. St-Amand, fol. 7 r°²⁹ ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 248, n. 85 [Pièces just., n° II, 4]).

31. **Turstineus**, fils de Renaud. [1040 env.—1046]³⁰ : donation au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 31 r° ; — Delisle, *St-Sauw.-le-Vic.*, Pièces just., n° 22, p. 26).

32. « **Turstineus** Gazel ». [1040 env.—1046]³⁰ : donation au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 31 r° ; — Delisle, *St-Sauw.-le-Vic.*, Pièces just., n° 22, p. 26).

33. **Turstinus**, fils de Bloc. [1040 env.—1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425).

34. « **Turstinus** de Adelolvilla » (=Allouville[-Bellefosse], cant. d'Yvetot, S.-Inf.). [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.].

²⁹ Ne figure pas dans la pancarte elle-même, où la liste des témoins de l'acte est plus courte.

³⁰ Sur la date, voir p. 330, n. 8.

(Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 247 [Pièces just., n° II, 2]).

35. « **Turstingus** de Petra ponti » (=Pierrepont, comm. de Lantheuil, cant. de Creully, Calv.). [1040 env.—1066] : donation à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 30, fol. 190 r^o).

36. **Torsten** (alias Richard)³¹ Haldup (variantes : Hauldup, Hauldub, etc.) ou du Cotentin,³² fondateur de l'abbaye de Lessay, [vers 1060] :

« *Tustinus*³³ { Hauldub [a]
Hauldul (sic)³⁴ » [b] } . [1040 env.—1066] : donation
« *Turstinus* { Hauldup » [c]
Haudup » [d] }

à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 v^o [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n° 96, fol. 56 v^o [b] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 81 [c] ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n° 291, p. 375 [d ; cit. cop. 1667, Arch. Manche]) ;

« *Tustinus*³³ Hauldub » [a] }
« *Turstinus* { Hauldub » [b]
Haudup » [c] } . Daté « 1042 » ; d'après les

autres éléments de l'acte : [1050 env.—1060] : donation de Guillaume le Bâtard à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 v^o [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n° 96, fol. 56 v^o [a] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 80 [b] ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n° 291, p. 375 [c ; cit. cop. 1667, Arch. Manche]) ;

« Ricardus qui vocatur *Turstinus* Haldup », fondateur de Lessay, [vers 1060] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de ladite abbaye, [1080]. (Orig., Arch. Manche, H 4601 ; —

³¹ Voir ci-après, référ. 3, et p. 26—27.

³² Voir p. suivante, n. 35. Ce personnage a également possédé des biens à Marcei (cant. de Mortrée, Orne), dans la région de Caen, etc.

³³ Sur cette forme secondaire, visiblement due à un « rajeunissement » de la part du copiste, voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48.

³⁴ Erreur manifeste de copie.

Musée Arch. Dép., n° 25, Texte, p. 51 [cf. p. 54], et fac-sim. Atlas, pl. XVIII).³⁵

37. **Turstinus**, fils de Renouf. [1043 env.] : restitution à St-Pierre de Préaux, insérée dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St.-P. Préaux, n° 286, fol. 98 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 202 B).

38. **Turstinus**. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,³⁶ dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r°, et ms. lat. 12884, fol. 82 v° ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 646 [Append., n° II]).

39. **Turstinus**, père de Guillaume (celui-ci [1054—1124], moine du Bec [à partir de 1079], puis abbé de ladite abbaye [1093—1124]), à Montfort-sur-Risle (Eure).³⁷ [Milieu du XI^e s.] : mentionné dans Mile Crespin, « Vita venerabilis Willelmi Beccensis tertii Abbatis », publiée dans *Lanfranci opera*, éd. d'Achery, Append., p. 41 ;

Son grand-père *Torsten* n° 13 (voir p. 328—329) ; son neveu *Torald* (voir p. 346).

40. « **Turstinus** Trembl. » (sic), à Ste-Scolasse-sur-Sarthe (cant. de Courtomer, Orne). [1050—1078] : mentionné dans la confirmation par Richard Cœur-de-Lion des donations à Grestain,³⁸ 1189. (Cop. début du XVI^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12778, fol. 244 r° ; — Bréard, *Grestain*, p. 200 [Pièces just., I]).

41. **Torstenus**, fils de Lambert. [1050 env.—1066]³⁹ : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé, Arch. S.-Inf., 14 H 915).

42. **Tustingus** (sic),⁴⁰ fils de Helvise, chevalier, dans le Pays

³⁵ Mentionné encore dans différentes sources à propos de ses filles Adélaïde et Emma et de son fils Eude (« *Turstinus* Haldup », « *Thurstinus* Haldup », « *Turstinus* de Constantino », etc.).

³⁶ Ceux-ci au Bec-Hellouin (cant. de Brionne, Eure) et à Pont-Aulhou (cant. de Montfort-sur-Risle, Eure).

³⁷ Ce *Torsten* paraît bien être un fils de Hugue I^{er} de Montfort, lui-même fils de *Torsten* de Bassebourg ou de Montfort (voir p. 328, n. 1) : Mile Crespin dit que son fils Guillaume est né d'une illustre famille normande, au château de Montfort-sur-Risle. — Peut-être est-ce le même que le n° précédent.

³⁸ Il s'agit en l'espèce d'une donation de Hellouin de Conteville.

³⁹ Parmi les souscripteurs de l'acte, qui relate une donation datant de 1040 env. (voir p. 279, n. 21).

⁴⁰ Forme secondaire, tout à fait anormale avant le XII^e s. (voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48. Le même personnage est appelé :

de Caux (région de Bacqueville-en-Caux). 1051 : donation de Guillaume le Bâtard à St-Wandrille. (Orig. supposé, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 5 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 31, p. 77).

43. **Torstenus**, chevalier normand d'Italie, compagnon de Robert Guiscard en Calabre, [1053—1057] : *Guillaume de Pouille*, p. 261.⁴¹

44. **Turstingus**, frère de Richard de Creully⁴² (Calv.). [1058]⁴³ : relation d'une donation à Fécamp, insérée dans la pancarte de St-Gabriel, [1058—1079]. (Cop. 1881 [d'après l'orig., Coll. Beaumont], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1428, fol. 146 r°) ;

Son père *Torsten* n° 22 (voir p. 332) ; son neveu *Torsten* n° 45 (voir ci-après).

45. **Turstingus** de Creully⁴⁴ (Calv.). [1058]⁴³ : relation d'une donation à Fécamp, insérée dans la pancarte de St-Gabriel, [1058—1079]. (Cop. 1881 [d'après l'orig., Coll. Beaumont], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1428, fol. 146 r°) ;

Son grand-père *Torsten* n° 22 (voir p. 332) ; son oncle *Torsten* n° 44 (voir ci-dessus).

46. $\left. \begin{array}{l} \text{Turstanus (sic), fils de Hilduin de Blangy(-sur-Bresle,} \\ \text{S.-Inf.)} \\ \text{« Turstinus de Grimunt maisnil » (=Gremontmesnil,} \\ \text{comm. de Blangy-sur-Bresle)} \end{array} \right\} .^{45}$

1059 : notice de la fondation du Tréport, insérée dans la pancarte

Turstain dans une donation à St-Wandrille (où il figure avec son fils Robert), [1079—1084]. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 r°, n° 1 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 43, p. 100) ; — *Turstenus* dans une donation à Jumièges, 1088. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 1739 ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 291 [Append. E, 6]).

⁴¹ Selon toute apparence identique à « *Turstanus* », dont le fils Robert accompagne Boémond, fils de Robert Guiscard, à la 1^{ère} Croisade, 1096 : *Orderic Vital*, t. III, p. 488.

⁴² Dans la suite de la pancarte de St-Gabriel, Richard et son fils *Torsten* sont dits seigneurs de Creully (*ibid.*, fol. 147 r°).

⁴³ Sur cette date, voir « *Chronicon Fiscanense* », dans Labbe, *Nova Bibl. mss.*, t. Ier, p. 326.

⁴⁴ Voir la n. 42 ci-dessus. Ce personnage apparaît d'ailleurs, postérieurement à 1066, sous le nom de *Torsten* de Creully.

⁴⁵ Apparemment le même personnage.

de dotation du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 89 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 3, p. 12).⁴⁶

47. **Turstinus**, à Crasville(-la-Mallet, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁴⁷ (Cartul. Boscherville, fol. 55 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 61).

48. « **Turstinus** de Sedemanvilla » (=Septimanville, comm. de St-Martin-aux-Buniaux, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.). [Vers 1060] : donation à Fécamp. (Cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 28 r^o).

49. **Turstinus**, moine de St-Evroutl : se rend en Italie méridionale, 1062 : *Orderic Vital*, t. II, p. 86.

50. **Turstinus**, clerc, à Barneville(-la-Bertrand, cant. de Honfleur, Calv.). [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid., nombreuses graphies fautives ; porte, à tort, « Gurslinus »⁴⁸ et date, également à tort, « vers 1050 »]).

51. **Turstinus**, fils de Gautier, à Tourgéville (cant. de Trouville-sur-Mer, Calv.). [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid., nombreuses graphies fautives ; porte, à tort, « Gurslinus »⁴⁸ et date, également à tort, « vers 1050 »]).

52. [**Torsten**],⁴⁹ surnommé Passelesames, clerc, à Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg. [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 12).

53. « **Turstinus** de Fontibus » (=des Fontaines), à « Fontenay »

⁴⁶ « *Gustinus* (sic) de Grimont maisnil » [a], « *Tustanus* (sic) de Grimont maisnil » [b], dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p. XXXIII] : Cartul. comté d'Eu, fol. 21 r^o [a] ; Laffleur de Kermaingant, n^o 1, p. 5 [a] ; — Cartul. du Tréport, p. 46 [b]).

⁴⁷ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁴⁸ Voir p. 333, n. 22.

⁴⁹ Ce personnage n'est mentionné que sous son surnom dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, mais il est appelé « *Turstenus sacerdos Papans animas* » dans une notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. [Vers 1095]. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén., et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12, p. 8 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 54).

(=St-André-sur-Orne et St-Martin-de-Fontenay, cant. de Bourguébus, Calv.) ou aux environs. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de Fontenay, [1070—1079]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 65 B).

54. **Turstinus**, père de Robert.⁵⁰ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵¹ dans une donation à St-Etienne de Caen, [1071—1082], insérée dans la pancarte de donations d'Enguerrand et autres à ladite abbaye, [1081—1087]. (Orig., Arch. Calv., H 1831).

55. **Tostinus** (sic),⁵² père de Raoul. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵³ dans la ch. de dotation du prieuré de Briouze, [1079 ou 1080]. (Marchegay, *Ch. norm. St-Flor. Saumur*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XXX, 1880, n^o 14, p. 679 [cit. 2 originaux prétendus, Arch. Maine-et-Loire, H 3653, et cartul. St-Flor. Saumur (Livre blanc), n^o 240, fol. 116 r^o]).

56. **Thurstinus**, père de Gisèle. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de sa fille,⁵⁴ dans la ch. de dotation par Guillaume le Conquérant et la reine Mathilde de la Trinité de Caen [2^e ch. de dotation], 1080 ou 1082. (Cartul. Trin. Caen, fol. 5 v^o ; — cf. *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 71 A) ;

Son petit-fils « *Thurstinus* ».

57. **Turstinus**, prêtre dans le Bessin, père de Renouf Flambard. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils (qui apparaît pour la première fois dans le Domesday Book, 1086), dans *Orderic Vital*, t. III, p. 310.

58. « **Turstinus de Anisei** » (=Anisy, cant. de Creully, Calv.). [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils, dans une convention conclue par l'évêque de Bayeux, [1087—1092]. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n^o 76, fol. 21 r^o ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 96 [sur la date, voir ses Addit. et correct., t. II, p. 367]).

59. **Turstinus**, père de Robert.⁵⁵ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné,

⁵⁰ Autre que le n^o 43.

⁵¹ Celui-ci à Eterville (cant. d'Evrecy, Calv.) et à Colomby(-sur-Thaon, cant. de Creully, Calv.).

⁵² Sur cette forme secondaire, tout à fait anormale avant le XII^e siècle, voir p. 168, n. 47, et p. 169, n. 48.

⁵³ Celui-ci selon toute apparence dans la région de Briouze (Orne).

⁵⁴ Celle-ci à Graye(-sur-Mer, cant. de Ryes, Calv.).

⁵⁵ Autre que les n^{os} 43 et 54.

à propos de son fils, dans une restitution par Robert Courte-Heuse à Fécamp, [1089—1091]. (Orig., Fécamp, n° 6 [3^e partie] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 289 [Append. E, 4]).

60. **Turstinus**, père $\left\{ \begin{array}{l} \text{de Renouf} \\ \text{d'Osbert} \end{array} \right\}$.⁵⁶ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils, dans une donation à la cathédrale de Bayeux, 1092. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 22, fol. 7 r° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 30).

LXXX. Vieux-scandinave commun ÞÓRULFR, ÞÓRÓLFR.

1. « **Turulfus** de Ponte Audomari » (= Pont-Audemer) : épouse Aveline, sœur de la duchesse Gunnor, [vers 980] : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324 (voir Addit. et correct. de l'éd. J. Marx, p. 415)⁵⁷ ;

Son père *Torf* (voir p. 319) ; son frère *Torketil* (voir p. 323) ; son neveu *Ansketil* (voir p. 289).⁵⁸

2. **Turulfus**, père de Raoul Frênel. [2^e moitié du X^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵⁹ dans *Orderic Vital*, t. III, p. 112.

3. **Torulf**, père de Gilbert, d'Ansketil, de Geoffroi et de Hugue, aux Préaux, à Tourville-sur-Pont-Audemer et à Campigny (cant. de Pont-Audemer, Eure), [fin du X^e—1^{re} moitié du XI^e s.] :

Turulfus, aux Préaux. [Avant 1040 env.] : mentionné, ainsi que son fils Gilbert, dans la ch. de dotation de St-Léger de Préaux, [1040 env.], partiellement insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521) ;

Turulfus, père d'Ansketil, de Gilbert et de Geoffroi : mentionné,

⁵⁰ Bien que ceux-ci ne soient pas cités côte à côte parmi les témoins de l'acte, il s'agit apparemment du même personnage. Par contre, il ne semble pas qu'il puisse être identique au n° 57 (Torsten, père de Renouf Flambard), quoique celui-ci soit également du Bessin, car il n'est guère vraisemblable que Renouf Flambard, qui, en 1092, était déjà chapelain et conseiller de Guillaume le Roux, ait pu être désigné sous le simple nom de « Rannulfus filius Turstini ».

⁵⁷ J. Marx, dans ladite édition de *Guillaume de Jumièges*, p. 324, n. 1, l'appelle, à tort, « Turoud » et le confond avec Torold, précepteur de Guillaume le Bâtard (voir plus loin, p. 344), que Le Prevost, par une inconcevable erreur — devant laquelle J. Marx a hésité — a lui-même rapproché de Torketil de Neuf-Marché (voir p. 324, n. 79, et p. 344, n. 80).

⁵⁸ Voir encore p. suivante, n. 61.

⁵⁹ Celui-ci seigneur, vers 1030, de [St-Evroult-]Notre-Dame-du-Bois (cant. de la Ferté-Frênel, Orne).

à propos de son fils Ansketil, dans une donation de celui-ci à St-Pierre de Préaux,⁶⁰ [vers 1040—1078]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 320, fol. 108 r°, et n° 334, fol. 112 r°) ;

Turulfus, père de Hugue et de Geoffroi : mentionné, à propos de son fils Hugue, dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 286, fol. 99 r° [et n° 345, fol. 114 v°] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 202 D) ;

Son fils *Ansketil* (voir p. 292).⁶¹

4. **Turolfus**, père de Roscelin et d'Ansfred.⁶² [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,⁶³ dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 523) ;

Son fils *Ansfred* (voir p. 355).

5. **Turulfus**. [1050 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

6. **Turulfus**, fils d'Anstais. [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 42, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 443).

7. **Turulfus**, chanoine de Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D.-du Vœu*, p. 9).

8. **Torulfus**. [Vers 1065] : donation au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 78 v°).

9. **Turulfus**, père de Richard. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁴ dans une donation au Mont-St-Michel, [1087—1091]. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 34 r°).

⁶⁰ Sur le point de mourir, celui-ci donne à l'abbaye les biens qu'il tenait de l'héritage paternel à Tourville-sur-Pont-Audemer et à Campigny.

⁶¹ Il est bien possible, d'autre part, que ce Torulf soit un fils ou un neveu de Torulf de Pont-Audemer (n° 1, voir p. précédente), car, dans la référence 3, son fils Hugue est dit « consanguineus » de Roger de Beaumont, lui-même fils de Honfroi de Vieilles et petit-fils de Torulf de Pont-Audemer. Mais les sources ne permettent pas de préciser l'origine de cette parenté.

⁶² Peut-être le même que le n° 3.

⁶³ Ceux-ci respectivement au Réel (comm. de Tourville-sur-Pont-Audemer et de Campigny, cant. de Pont-Audemer, Eure) et à Corbeaumont (comm. des Préaux, do).

⁶⁴ Celui-ci, qui figure aussi dans le Domesday Book (« Ricardus filius *Torulf* »), est mentionné à Damblainville (cant. de Falaise-S., Calv.) vers 1100. (« Rotulus primus Monasterii Sancti Ebrulfi », nos XII et XXXVI, éd. Le Prevost d'*Orderic Vital*, t. V, p. 188 et 191 [Append. VI]).

LXXXI. Vieux-norrois ÞORVALDR, ÞÓRALDR, anglo-scandinave ÞOROLD, TUROLD, etc.

1. **Toraldus**. 968 : restitution par Richard I^{er} à St-Denis. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 590 ; — *Hist. de Fr.*, t. IX, p. 732 B).

2. **Tuoldus**, père de Hugue. [2^e moitié du X^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁵ dans une donation à St-Ouen de Rouen, [996—1026]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 570).

3. **Torolde**, à Orgeville (comm. de Flipou, cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure). [Fin du X^e ou début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen, [1024 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye. *St-O.*, p. 405).

4. **Toroldus**. [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285).

5. **Torold**, connétable de Robert le Magnifique :

« *Tuoldus constabilus* ». [1027—1035] : restitution et donation de Robert le Magnifique au Mont-St-Michel. (Orig., Arch. Manche. H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 5, p. 6, avec fac-sim.) ;

Toroldus, connétable. [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, n^{os} 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 263 [Append. B, 10] et fac-sim. pl. 4 et 5).

6. **Tuoldus**, frère de l'évêque Hugue.⁶⁶ [1028—1040 env.] : donation par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 25 v^o).

7. **Tuoldus**, chambrier de la duchesse Gunnor (=avant 1031), apparemment dans la région de Rouen. [1040 env.—1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 424).

⁶⁵ Celui-ci à Tourville-la-Rivière (cant. d'Elbeuf, S.-Inf.).

⁶⁶ Il a existé, dans la période en question, 3 évêques normands du nom de Hugue, occupant respectivement les sièges de Bayeux, d'Avranches et d'Evreux. Certains indices font penser qu'il s'agit du premier, mais le second peut entrer aussi en considération.

8. **Torold**, chevalier, membre de l'entourage de Robert le Magnifique⁶⁷ :

« *Toroldus miles* ». [1031—1032] : donation de Robert le Magnifique à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 13, p. 53) ;

Toroldus.⁶⁸ [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de donations à St-Wandrille. (Vid. 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 11 [et non n^o 1 ; — le 2^e acte vidimé] ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 321 r^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 14, p. 56 [voir ses Addit. et correct., p. 206]).

9. **Torold** (ou **Torald**) des Fontaines, père de Hilbert. [1^{er} tiers du XI^e s.] :

« *Turaldus de Fontanis* » : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à St-Pierre de Préaux, [1050 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 438, fol. 137 r^o ; — Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 11 [porte, à tort, « *Tuoldus* »]) ;

Tuoldus : mentionné, à propos de son fils,⁶⁹ dans une vente à la Trinité du Mont, [vers 1050]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436).

10. **Toraldus**, père de Roger.⁷⁰ [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁷¹ dans une confirmation de donations à Marmoutier, [1057 env.]. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. 1^{er}, p. 196 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 r^o et v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35).

⁶⁷ Peut-être le même que le n^o 14, comme le suggère Lot, *St-Wandr.*, p. 56, n. 7.

⁶⁸ Très probablement le même que dans la référence précédente : plusieurs autres témoins figurent dans les deux chartes.

⁶⁹ Celui-ci est appelé dans cette charte — visiblement par erreur — « *Hubertus* ». Pourtant, il s'agit certainement du même personnage, car les deux documents cités sont des actes, à peu près contemporains, de Raoul de Varenne. Il est mentionné aussi dans le *Domesday Book* : « *Ilbertus filius Turoid* », « *Ilbertus filius Turoidi* ».

⁷⁰ Peut-être le même que le n^o 21 ou le n^o 22.

⁷¹ Celui-ci à Guernesey.

11. **Torold** (ou **Torald**), père de Roger.⁷² [1^{er} tiers du XI^e s.] : *Tuoldus* : mentionné, à propos de son fils,⁷³ dans la notice de la fondation du Tréport, 1059, insérée dans la pancarte de dotation du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 87 et 91 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 3, p. 10 et 13)⁷⁴ ;

Turaldus : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à Jumièges, [1060 env.—1066]. (Cartul. Jumièges C. fol. 13 v^o ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 31. t. I^{er}. p. 89) ;

Tuoldus : mentionné, à propos de son fils⁷⁵ (mort en 1066), dans la confirmation d'une donation à la Trinité du Mont, [1067]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 63, p. 27 ; — éd. A. Deville, p. 454).

12. **Toroldus**, père de Mauger. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné à propos de son fils,⁷⁶ dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [vers 1060].⁷⁷ (Cartul. Boscherville, fol. 55 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 62).

13. **Turaldus**.⁷⁸ 1035 : mentionné dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 286, fol. 97 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 201 A).

14. **Tuoldus**,⁷⁹ précepteur du jeune Guillaume le Bâtard : est assassiné, [1040 env.] : *Guillaume de Jumièges*, p. 116.⁸⁰

15. **Torold** de Drincourt (= Neufchâtel-en-Bray, S.-Inf.) :

Tuoldus.⁸¹ [1040 env.—vers 1050] : donation à la Trinité du

⁷² Autre que le n^o 10.

⁷³ Celui-ci à Villy(-le-Bas, cant. d'Eu, S.-Inf.) et à Guilmécourt (cant. d'Envermeu, S.-Inf.).

⁷⁴ Do dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p. XXXIII] : Cartul. comté d'Eu, fol. 20 r^o et 21 r^o ; Laffleur de Kermaingant, n^o 1, p. 3 et 5 ; — Cartul. du Tréport, p. 44 et 46).

⁷⁵ Celui-ci à Sotteville(-lès-Rouen, S.-Inf.).

⁷⁶ Celui-ci dans le Pays de Caux ou aux environs de [St-Martin-de-] Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.).

⁷⁷ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁷⁸ Peut-être le même que le n^o 8.

⁷⁹ Peut-être le même que le n^o 8 — et que le n^o 13.

⁸⁰ Confondu par J. Marx (éd. de *Guillaume de Jumièges*, p. 324, n. 1) avec Torulf de Pont-Audemer (voir plus haut, p. 340). Quant au rapprochement proposé par Le Prevost (éd. d'*Orderic Vital*, t. I^{er}, p. 181 [fin de la n. 1 de la p. 180], et t. II, p. 370, n. 1 [plusieurs erreurs graves]) et envisagé par J. Marx (éd. de *Guillaume de Jumièges*, p. 116, n. 3, et p. 324, n. 1) avec Torketil de Neuf-Marché, il est naturellement insoutenable (voir plus haut, p. 324, n. 79).

⁸¹ Cité après son frère Richard de Drincourt.

Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 49, p. 22 ; — éd. A. Deville, p. 447) ;

« *Tuoldus* de Drincurt ». 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 51, p. 24 ; — éd. A. Deville, p. 449) ;

Tuoldus.⁸¹ [1060 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 46, p. 21 ; — éd. A. Deville, p. 446) ;

Tuoldus.⁸¹ [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 43, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 444).

16. **Tuoldus**, prêtre, dans le Talou. [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, inscrite dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 249 [Pièces just., n° II, 8]) ;

Son frère *Torketil* (voir p. 325).

17. **Tuoldus**. [1049—1058] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de St-Désir de Lisieux. (2 expéd. de l'orig., Abbaye de St-Désir de Lisieux ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 204 B [date, à tort, « vers 1060 »]).

18. $\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{Toroldus} \text{ [a]} \\ \mathbf{Tuoldus} \text{ [b]} \end{array} \right\}$, père de Roger.⁸² [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁸³ dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 r^o [a] ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 646 [Append., n° II ; b]).

19. **Tuoldus**, fils d'Osbern de Fresquienne (cant. de Pavilly, S.-Inf.). [Vers 1050] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436) ;

Son père *Osbern* (voir p. 279).

20. « **Tuoldus** hostiarius » (= l'Huissier). 1053 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 37, p. 18 ; — éd. A. Deville, p. 441).

21. $\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{Toraldus} \text{ [a]} \\ \mathbf{Thoraldus} \text{ [b]} \end{array} \right\}$, fils de Ketil,⁸⁴ à Guernesey. [1057 env.] : confirmation de donations à Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196,⁸⁵ et cop. début du XVIII^e s.,

⁸² Autre que les nos 10 et 11.

⁸³ Celui-ci au Bec-Hellouin (cant. de Brionne, Eure).

⁸⁴ Peut-être le même que le n° 10.

⁸⁵ Omis dans cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o.

Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o [a] ; cop. début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12880, fol. 14 r^o [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35 [a] ;

Son père *Ketil* (voir p. 312).

22. **Toraldus**, fils de Helgi,⁸⁴ à Guernesey. [1057 env.] : confirmation de donations à Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35) ;

Son père *Helgi* (voir p. 309).

23. **Tuoldus**, seigneur de l'entourage de Guillaume le Bâtard. 1060 : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 104 v^o ; — éd. Guérard, p. 153).

24. **Torold**, serviteur du prieuré de Planches (cant. du Merlerault, Orne) :

« *Tuoldus famulus* ». [1062—1063] : achat par St-Père de Chartres. (Orig., Arch. Eure-et-Loir, H 532) ;

« *Tuoldus noster minister de molendinis* ». [1063—1066] : donation à St-Père de Chartres. (Orig., Arch. Eure-et-Loir, H 539).

25. **Turaldus**, fils de Guillaume (vicomte de Montfort[-sur-Risle, Eure]). [Vers 1065] : devient moine à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 417, fol. 133 r^o et v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 473) ;

Son arrière-grand-père paternel *Torsten* n^o 13 (voir p. 328—329) ; son grand-père maternel *Osmund* (voir p. 298) ; son oncle *Torsten* n^o 39 (voir p. 336).

26. **Tuoldus**, fils de Raoul « Burgonius », à Ourville-en-Caux (S.-Inf.). [2^e tiers du XI^e s.] : confirmation d'une donation à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 26 r^o).

27. **Toraldus**, père de Raoul. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la notice d'une donation au Bec, [1075 env.]. (Dom Jean Picard, *Divi Anselmi archiepiscopi Cantuariensis opera omnia*, Cologne, 1612, in-fol., t. IV, p. 59).

28. **Toroldus**, père de Gilbert. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné,

à propos de son fils,⁸⁶ dans une donation à St-Evrout, [vers 1080]. (Cartul. St-Evrout, n° 685, t. II, fol. 26 v° ; — Append. IV à *Orderic Vital*, t. V, p. 181).⁸⁷

LXXXII. Vieux-scandinave commun ØYSTEINN. Ne figure que dans la toponymie.⁸⁸

⁸⁶ Celui-ci à « Pons Erchenfredi » (aujourd'hui Notre-Dame-du-Hamel, cant. de Broglie, Eure) : voir cartul. St-Evrout, n° 16, t. Ier, fol. 19 ro ; — Append. VIII à *Orderic Vital*, t. V, p. 198.

⁸⁷ Il convient de rejeter deux personnages appelés, à tort, « Tuoldus » dans l'éd. A. Deville du cartulaire de la Trinité du Mont (p. 429 et 456), alors que le ms. porte, dans les deux cas, « Evroldus » (n° 12, p. 7, et n° 68, p. 30).

⁸⁸ Voir p. 174, n. 96.

2^{ème} Partie.

Noms douteux
(scandinaves ou francs).

I. Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ÖSBERN, anglo-scandinave OSBERN, ou franc Osbert.

Une confusion entre ces deux noms n'a pu se produire que dans la toponymie.

II. Vieux-norrois (rare) ÁS[F]RØÐR, vieux-danois ĀSFRIDR, anglo-scandinave ASFRID, ASFERÐ, etc., ou franc Ansfred, Ansfrid.

1. **Ansfred** le Danois, [fin du X^e s.], père de Torsten Guz et de Honfroi du Tilleul :

« *Ansfridus* Danus » : interpol. d'Orderic Vital dans *Guillaume de Jumièges*, p. 160 ;

« *Amfridus*¹ de progenie Dacorum » : *Orderic Vital*, t. III, p. 280—281 :

Son fils *Torsten* (voir p. 330—331).

2. **Ansfred**, frère de la duchesse Papie, à Montérolier (cant. de St-Saens, S.-Inf.), chevalier, puis [à une date qui se place entre 1022 et 1026] moine de St-Wandrille :

« *Ansfredus miles* ».² [1022 env.] : donation de Richard II à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. I) ;

Anfredus.³ [1022 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 916 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 424) ;

¹ Sur cette forme apparue au XII^e siècle, voir p. 181, n. 30.

² Aussitôt après « Osbernus miles » (son frère).

³ Aussitôt après « Osbernus » (son frère).

Ansfredus }⁴ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille.
Anfredus }

(Cop. auth. 1506, Arch. S.-Inf., G 1380) ;

Anfredus.⁴ [1022 env.—1026] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 v^o, n^o 22 [quelques graphies visiblement « rajeunies »] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 9, p. 40) ;

Hunfredus (sic).⁵ [1025 env.] : donation de Richard II au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 22 v^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 4, p. 5) ;

Anfredus [a] }⁶ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par
Anfredus [b] }

Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautes] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [a]) ;

Son frère *Osbern* (voir p. 276—277).

3. **Ansfred**, autre personnage de l'entourage de Richard II :

Anfredus [a] }⁷ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par
Anfredus [b] }

Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautes] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 24 v^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [a]) ;

Ansfridus.⁸ [1026 env.] : donation à St-Wandrille. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 3 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 12, p. 52).

4. { *Anfredus* [a] }⁹ [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par
 { *Ansfredus* [b] }

Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautes] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [b]).

⁴ Indiqué dans l'acte comme beau-frère de Richard II.

⁵ Erreur manifeste. Il s'agit bien d'Ansfred, frère de Papie, car le cartulaire porte « Osbernus frater comitisse, Hunfredus frater ejus ».

⁶ Très probablement Ansfred, frère de Papie : aussitôt après « Osbertus » (sic ; visiblement pour *Osbernus ; voir p. 277, n. 15).

⁷ Autre que le précédent.

⁸ Selon toute apparence le même que dans la référence précédente : les témoins cités à ses côtés dans les deux actes sont identiques.

⁹ Autre que les précédents.

5. **Ansfred** le Forestier, probablement dans la région de Fécamp :

« *Anfredus* [a] }
« *Ansfredus* [b] } forest. ». ¹⁰ [1025 ?] : ch. de dotation de

Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H. Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautives] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [a]) ;

« *Ansfredus Forestarius* ». [1028—1040 env.] : donation par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 25 v^o).

6. **Ansfred** le Vicomte :

« *Ansfridus vice comes* ». ¹¹ [1027—1031] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 805) ;

« *Ansfridus vice comes* ». ¹² [1055—1066] : donation à St-Ouen de Rouen. (Cartul. St-Ouen « Rothom. et For. », n^o 342, p. 278).

7. **Ansfred**, sénéchal de Robert le Magnifique et de Guillaume le Bâtard :

« *Anfredus dapifer* ». [1031—1032] : donation de Robert le Magnifique à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 v^o, n^o 10 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 13, p. 54) ;

Anfredus, sénéchal. [1049—1053] : mentionné, à propos de sa femme, ¹³ dans une donation à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén., et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 60 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 328 A). ¹⁴

¹⁰ Autre que les précédents.

¹¹ Il s'agit d'une donation de Dreux, comte du Vexin, faite à Pontoise, mais certains des témoins sont normands (cf. Osmund de Vernon : voir plus haut, p. 297) ; il n'existe d'ailleurs pas d'Ansfred dans la liste des vicomtes de Mantes et de Meulan aux XI^e et XII^e siècles dressée par Depoin. *Cartul. St-M. Pontoise*, p. 331—341 (Append. III, §§ III et IV).

¹² Apparemment le même, bien que la différence assez sensible de date entre les deux références appelle certaines réserves.

¹³ Celle-ci à « Eschetot » (= Ectot, comm. de St-Valery-en-Caux et de Manneville-ès-Plains, cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.).

¹⁴ Nous négligeons une référence postérieure à 1066, où il est cité à propos de son fils Robert.

8. « **Ansfredus** de $\left\{ \begin{array}{l} \text{Soartichin villa} \text{ » [A]} \\ \text{Soastichinvilla} \text{ » [B]} \end{array} \right\}$ (= Sorquainville, cant. de Valmont, S.-Inf.). [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, n^{os} 3 bis [A] et 4 bis [B] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10 ; porte, à tort, « Soastichin villa »], et fac-sim. pl. 4 et 5).

9. **Ansfredus**, père de Raoul, « Main soz main ». ¹⁵ [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils et de sa femme, ¹⁶ dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [vers 1060]. ¹⁷ (Cartul. Boscherville, fol. 57 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 69 [porte, à tort, « Mainsozmain »]).

10. **Ansfredus**, fils de Renaud. [1040 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé, ¹⁸ Arch. S.-Inf., 14 H 915).

11. **Ansfredus**. [1040 env.] : confirmation d'une donation à St-Léger de Préaux, insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521).

12. « **Anfridus** ¹⁹ Alabarba ». [1040 env.—1049] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 248 [Pièces just., n^o II, 3]).

13. **Ansfred**, fils d'Osbern d'Eu (S.-Inf.) :

« *Ansfredus filius Osberni* ». [1040 env.—1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 4, p. 4 ; — éd. A. Deville, p. 425) ;

« *Ansfredus Osberni de Ou . . . filius* ». [1040 env.—vers 1050] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 49, p. 22 ; — éd. A. Deville, p. 447) ;

Ansfredus. 1050 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 7, p. 5 ; — éd. A. Deville, p. 426) ;

« *Ansfredus filius Osberni* ». [1050—vers 1060] : donation à

¹⁵ Ce surnom s'applique-t-il au père ou au fils ? Le texte porte « Radulfus filius Ansfredi » et, en interligne, « Main soz main ».

¹⁶ Ceux-ci vraisemblablement aux environs de St-Martin-de-Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.).

¹⁷ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

¹⁸ Sur la date de cet acte, voir p. 279, n. 21.

¹⁹ *Ansfredus* dans cartul. St-Amand, fol. 7 r^o, et dans vid. 1313, Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *op. cit.*, p. 248, n. 78.

la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 81, p. 34 ; — éd. A. Deville, p. 461) ;

« *Ansfredus filius Osberni* ». [1050—1066] : restitution à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 23, p. 11 ; — éd. A. Deville, p. 433) ;

« *Ansfredus filius Osberni* ». [1050 env.—1066]²⁰ : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé, Arch. S.-Inf., 14 H 915) ;

« *Ansfredus filius Osberni de Hou* ». [1060—1066] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 10, p. 7 ; — éd. A. Deville, p. 428) ;

« *Ansfredus Osberni filius* ». [2^e tiers du XI^e s.] : confirmation d'une donation à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 26 r°) ;

Son père *Osbern* (voir p. 276) ; son neveu *Osbern* (voir p. 285).

14. **Ansfredus**. [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. : — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 250 [Pièces just., n° II, 8]).

15. **Ansfred** (. . . —1078), moine de St-Wandrille, puis abbé de St-Pierre de Préaux (vers 1040—1078)²¹ :

Ansfredus : reçoit à St-Pierre de Préaux la visite de l'hérésiarque Bérenger, [1050]²² : Durand de Troarn, « Liber de corpore et sanguine Domini ». (Cop. XII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 2720, fol. 105 v° ; — *Lanfranci opera*, éd. d'Achery, Append., p. 106) ;

Ansfredus. [1053—1054]²² : dédicace du « Liber de corpore et sanguine Domini » de Durand de Troarn. (Mabillon, *Ann. Ord. S. Bened.*, t. V, p. 103) ;

« *Ansfredus Pratellensis abbas* » : se rend à St-Evrout, 1056 : *Orderic Vital*, t. II, p. 63 ;

« *Ansfredus Pratellensium abbas* » : conseille à Guillaume le

²⁰ Parmi les souscripteurs de l'acte, qui relate une donation datant de 1040 env. (voir p. 279, n. 21).

²¹ Le nom de cet abbé figure (le plus souvent sous la forme *Ansfredus*, parfois *Ansfredus*, *Ansfredus* ou *Anfredis*) dans toute une série de notices insérées au cartulaire de St-Pierre de Préaux. Il nous a paru inutile de les citer en détail.

²² Sur cette date, voir abbé Raoul Heurtevent, *Durand de Troarn et les Origines de l'Hérésie bérengarienne*, Paris, 1912, in-8°, p. 103, n. 2.

Bâtard de désigner Osbern, prieur de Cormeilles, comme abbé de St-Evroult, [1061] : *Orderic Vital*, t. II, p. 82.

16. **Ansfred**, fils d' « Adla, [Athla] », ²³ à Quiéreville-la-Milon (comm. de St-Jacques-sur-Darnétal, cant. de Darnétal, S.-Inf.) : « *Ansfredus filius Adle* ». 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 51, p. 23 et 24 ; — éd. A. Deville, p. 448 et 449) ;

Ansfredus.²⁴ [1043 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 50, p. 23 ; — éd. A. Deville, p. 448) ;

« *Ansfredus filius Athle* ». [1053 env.] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 38, p. 18 ; — éd. A. Deville, p. 442 [porte, à tort, « *Ansfredus filius Athlæ* »]) ;

« *Ansfridus filius Athle* ». 1066 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 39, p. 18 ; — éd. A. Deville, p. 442).

17. « **Ansfredus coccus** » (= le Coq), dans le Pays de Bray. [1046—1048] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 829 ; — Gurney, *House of Gournay*, p. 34 [Append. II, 2 ; porte, à tort, « *Ansfredus cocus* »]).

18. **Ansfred** d'Yvetot (S.-Inf.) :

« *Ansfridus de Ivetot* ». [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r°, n° 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 23, p. 68) ;

« *Ansfridus de Ivetot* » : mentionné, à propos de son fils Robert, dans une donation à St-Pierre de Préaux, [1050 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 438, fol. 137 r° ; — Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 11).

19. **Ansfredus**. [1048 env.] : se fait moine au Bec. (Porée. *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° 1]).

20. **Ansfridus**, père de Torsten. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,²⁵ dans une confirmation par Robert Courte-Heuse de donations à la cathédrale de Bayeux, 1089.

²³ Comme on va le voir, deux des références présentent le génitif Adle, Athle, ce qui montre qu'il s'agit bien du féminin Adla, Athla (apparemment forme secondaire du nom franc Adela [Förstemann, col. 159]), et non pas du nom d'homme vieux-scandinave Atli, ainsi que l'a pensé Belsheim, p. 151.

²⁴ Evidemment Ansfred fils d'Adla : dans cette référence comme dans la précédente, ledit Ansfred est indiqué comme ayant eu des biens à Quiéreville-la-Milon.

²⁵ Celui-ci à Bayeux.

(Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 4, fol. 2 v° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 8) ;

Son fils « *Turstinus* ».

21. **Ansfred** le Coq,²⁶ à Rouen :

« *Ansfredus cocus* ». [Vers 1050] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436) ;

« *Ansfredus cocus* ». [1050—1077]²⁷ : donation par la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 84, p. 36 ; — éd. A. Deville, p. 464) ;

« *Ansfredus cocus* ». 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 29, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437) ;

« *Ansfredus cocus* ». [1060 env.] : donation et vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 30, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437) ;

« *Ansfredus cocus* ». [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 28, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 436) ;

« *Ansfredus cocus* ». [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 42, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 443).²⁸

22. **Ansfred** Furgun, apparemment à Rouen :

« *Ansfredus Furgun* ». [1050—1077] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 19, p. 9 ; — éd. A. Deville, p. 432) ;

« *Anfredus Furgun* ». [1050—1077] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 20, p. 9 ; — éd. A. Deville, p. 432).

23. « **Anfridus** . . . Ceocesfot », Normand établi en Angleterre, 1052 : *Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 210.

24. **Anfridus**, pèlerin normand,²⁹ échappe à un naufrage à son retour de Jérusalem, 1056 : addit.³⁰ à l'*Historia inventionis et*

²⁶ Peut-être le même que le n° 17.

²⁷ Selon A. Deville (*Hist. chât. d'Arques*, p. 97—98), « cet acte doit appartenir à l'année 1075 » ; mais il ne donne aucune preuve à l'appui de cette allégation.

²⁹ Le n° 31 du cartulaire de la Trinité du Mont, daté « 1060 » par A. Deville à l'« Index chartarum » de son édition (p. 415), est certainement postérieur à 1066.

²⁹ Le moine de St-Wandrille auteur de ce récit dit le tenir du pèlerin en question, après son retour « in patriam ».

³⁰ Texte passablement suspect, qui ne permet pas de citer sans réserves la présente référence.

miraculorum s. Wlframni, dans Mabillon, *Acta Sanct. Ord. s. Bened.*, Sæc. III, pars I, p. [381-]382).

25. « **Ansfredus** Polein ». [1059—1066] : donation au prieuré de St-Martin-du-Bosc, insérée dans la pancarte de St-Martin-du-Bosc, [même temps]. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V).

26. **Ansfredus**. [1061 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

27. **Anfridus**.³¹ [1061—1066] : donation au prieuré de St-Arnoult. (Cartul. prieuré N.-D. Longpont, n° 332, fol. 53 r° ; — Hunger, *Pr. St-Arn.*, p. 8 [fin de la n. 3 de la p. 7]).

28. **Ansfredus**, fils de Guillaume. [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid., nombreuses graphies fautives ; porte, à tort, « Auffudus » et date, également à tort, « vers 1050 »]).

29. « **Anfredus**

{	Antoureit »	[a]
	en Rouereit » (sic)	[b]
	Anrouret »	[c]

 ». [Vers 1065] : donation à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [a ; un certain nombre de graphies visiblement fautives], et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 62 v° [b ; d°] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 329 C [c ; d°]).

30. **Anfredus**, fils de Torulf, à Corbeaumont (comm. des Préaux, cant. de Pont-Audemer, Eure). [Vraisemblablement 1066]³² : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 523) ;

Son père *Torulf* (voir p. 341).

31. **Ansfredus**, père de Guillaume. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une convention conclue par l'archevêque Jean et le chapitre de Rouen avec Marmoutier,

³¹ Peut-être le même qu'un nommé « *Ansfredus* de Polceio » (= Poussy, cant. de Bourguébus, Calv.), mentionné comme ayant des biens à St-Pierre-Azif [« ad Ivos »] (cant. de Dozulé, Calv.), dans une donation de Guillaume le Conquérant à St-Etienne de Caen [ch. « Ego Willelmus »]. [1079—1087]. (Orig., Arch. Calv., H 1830). Or la donation au prieuré de St-Arnoult émane de Jourdain des Ifs [« de Ivis »].

³² Entre 1040 env. et 1080 env., il fait, avant de partir pour l'Angleterre, une donation à St-Léger de Préaux.

[1067—1079]. (Copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 232 v^o, et ms. lat. 12880, fol. 59 v^o).

32. « **Anffridus rufus** » (=le Roux), père de Geoffroi. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une vente à St-Pierre de Préaux, [1078—1096]. (Cartul. St.-P. Préaux, n^o 294, fol. 102 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 43 [citant par erreur « n^o 287 »]).

33. **Ansfredus**, père d'Ernouf. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une donation à Lyre, [vers 1080], insérée dans la pancarte de Lyre, [1^{ères} années du XII^e s.]. (Orig., Arch. Eure, H 438 ; — Guéry, *Hist. Lyre*, p. 566 [Append., n^o 1]).

III. Vieux-norrois (peu usuel) ÁSGAUTR, vieux-danois, vieux-suédois ĀSGAUTR, ĀSGOTR, ou franc Ansgaud.

1. **Ansgot**, père de Hellouin (le fondateur du Bec), d'Eude et de Roger, à Bonneville(-Aptot, cant. de Montfort-sur-Risle, Eure), Quevilly (=le Grand-Quevilly et le Petit-Quevilly, cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.). Surcy (comm. de Mézières, cant. d'Écos, Eure) et Cernay (cant. d'Orbec, Calv.),³³ [fin du X^e—début du XI^e s.] :

Ansgotus : son origine « danoise »³⁴ : Gilbert Crespin, *Vita Domni Herluini abbatis beccensis*, cop. fin du XVI^e ou début du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5427, fol. 2 r^o ; — J. A. Robinson, *Gilbert Crispin*, p. 87) ;

Ansgotus : mentionné dans la ch. de dotation par son fils Hellouin de « Ste-Marie » (=la future abbaye du Bec), [1035]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 22 r^o, et ms. lat. 12884, fol. 4 r^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 40).

2. **Ansgottus**, à Beaunay (cant. de Tôtes, S.-Inf.), à Butot (comm. de Biville-la-Rivière, cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) et à Brametot (cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.). [996—1025 ?] : mentionné dans la confirmation par Richard II des donations à Fécamp, [1025 ?]. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 218 [pagination erronée 212]).

³³ Cf. la 2^e référence, où il est dit que les biens donnés par Hellouin dans ces divers lieux avaient appartenu à Ansgot.

³⁴ « A Danis qui Normanniam primi obtinuerit pater ejus [=de Hellouin] originem duxit . . . Ansgotus ille . . . nomen habebat ».

3. **Ansgotus**, chevalier sous les ducs Richard II et III et Robert le Magnifique, puis moine et enfin prieur d'un hospice « in confinio Baioariorum et Hunorum »³⁵; y reçoit [en 1057—1058] Thierri de Mathonville, abbé de St-Evroult : *Orderic Vital*, t. II, p. 64—65.

4. **Angoht**, chevalier, au Ham (cant. de Montebourg, Manche). [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 r° ; — éd. Guérard, p. 108).

5. **Ansgotus**, chapelain, à Turlaville (cant. d'Octeville, Manche). [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné dans la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056. (Vid. 1319, Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 B [porte « Angotus », d'après une cop. XVI^e s.]).

6. [Gén.] **Ansgot**, père de Honfroi. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,³⁶ dans une donation à St-Sauveur de Redon, [1061—1067]. (De Courson, *Cartul. St-Sauv. Redon*, n° 326, p. 278).

7. $\left. \begin{array}{l} \text{Ansgotus} \quad [a] \\ \text{Angostus (sic) [b]} \end{array} \right\} . 1035$: ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique. (Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 54 v° [a] ; cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 [b] ; cop. collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [b] ; cop. collat. XVIII^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 v° [b] ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d°, fol. 252 r° [b] ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 243 [Append. I ; — a et b]).

8. **Ansgotus**.³⁷ [1035—vers 1055] : vente à Montivilliers, insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén., et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 60 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 327 E).

³⁵ Peut-être à Melk (Basse-Autriche ; et non Mölk, comme l'écrivit Le Prevost) : *Orderic Vital*, éd. Le Prevost, t. II, p. 64, n. 2 (d'après Pertz).

³⁶ Celui-ci à « Baselgiaca » (= selon toute apparence La Bazoge, cant. de Juvigny, Manche). Cf. Navel, *Acres, vergées et perches*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XL, 1933, p. 163—164.

³⁷ Peut-être le même que le précédent.

9. **Ansgotus**, fils de Pépin, dans la région de Coutances. [1035—1056] : mentionné dans la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056. (Vid. 1319, Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 C [porte « Angotus », d'après une cop. XVI^e s.]).

10. **Ansgotus**. [1036 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

11. **Ansgotus**. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,³⁸ dans la confirmation par Richard Cœur-de-Lion des donations à Grestain,³⁹ 1189. (Cop. début du XVI^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12778, fol. 245 r° ; — Bréard, *Grestain*, p. 203 [Pièces just., I]).

12. **Angotus**. [1051 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 629 [Append., n° I]).

13. **Ansgotus**, à Basseneville et à St-Samson (cant. de Dozulé, Calv.). 1059 : 1^{ère} ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 1^{ère} part. : « Cartul. de 1338 »], fol. 1 v° ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 347 [Preuves, n° 1]).

14. **Ansgotus**, dans la région de Pont-l'Évêque. [1061—1066 env.] : donation au prieuré de St-Arnoult. (Cartul. prieuré N.-D. de Longpont, n° 330, fol. 53 r° ; — Hunger, *Pr. St-Arn.*, p. 7, n. 1).

15. **Ansgotus**, chanoine de Cherbourg. [1063—1066] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de la collégiale de Cherbourg, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 11).

16. [Gén.] $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ansgot [a]} \\ \text{Ansgoti [b]} \end{array} \right\}$ père de Guillaume. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la ch. de dotation de St-Sauveur-le-Vicomte, [1082 env.]. (Vid. 1382 : Arch. Nat., reg. JJ 122, n° 88, fol. 46 v° [a] ; Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 463, p. 177 [a] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 231 D [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 38, p. 43 [b]).

³⁸ Ceux-ci à Barneville (Manche).

³⁹ Il s'agit en l'espèce d'une donation de Robert, comte de Mortain.

IV. Vieux-scandinave commun ÁSGEIRR ou franc Ansger.

1. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Angerius [a]} \\ \text{Ansgerius [b]} \end{array} \right\}$, père d'Anskil. [Fin du X^e—début du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁴⁰ dans une vente à Montivilliers [1035—1049 env.], insérée dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]. (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H. Titres gén., et cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 60 v^o [a ; un certain nombre de graphies visiblement fautives] : — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 328 A [b]) ;

Son fils *Anskil* (voir p. 294).

2. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ansgerius [a]} \\ \text{Angerius [b]} \\ \text{Augerius (sic ; erreur manifeste) [c]} \end{array} \right\}$, prêtre, à Tourville-la-Rivière (cant. d'Elbeuf, S.-Inf.). [Début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de Jumièges, [1025 ?]. (Cartul. Jumièges C, fol. 9 v^o [a] ; vid. 1499 n. st. [a]. 1529 [b ; plusieurs graphies visiblement fautives] et 1533 n. st. [c ; diverses graphies visiblement fautives], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 38 [b]).

3. **Hasgerus.**⁴¹ [1015 env.] : donation au Mont-St-Michel. (Orig. [plusieurs graphies anormales], Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, Titres gén. ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 1, p. 3).

4. **Ansgerius**, à Pressagny (=Pressagny-l'Orgueilleux, cant. d'Ecos, et Notre-Dame-de-l'Isle, cant. des Andelys, Eure). [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 523).

5. **Ansgerius**, père de Guillaume. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁴² dans *Orderic Vital*, t. III, p. 356.⁴³

⁴⁰ Celui-ci dans la Normandie orientale (au nord de la Seine) : « . . . in hac parte Sequanæ » (par rapport à Montivilliers).

⁴¹ Cf., dans la même pièce, « Hosmundus », pour *Osmundus (voir p. 297). — Sur cette forme sans nasalisation de l'initiale, voir p. 245, n. 6.

⁴² Celui-ci à Rouen en 1090.

⁴³ Nous négligeons un personnage appelé « Ansgerus de Salceid » (=Saussay, cant. d'Yerville, S.-Inf.), mentionné, à propos de son fils Guillaume, dans le texte d'une vente à la Trinité du Mont, 1062, mais dont

V. Vieux-scandinave commun ÁSI ou franc Anso.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

VI. Vieux-norrois (très rare), vieux-danois, vieux-suédois ÁSVIÐR ou franc Answid.

1. **Answit.** [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285).

VII. Vieux-norrois, vieux-suédois, anglo-scandinave BARÐI ou franc Bardo.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

VIII. Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois (?) BIARNI (forme « brisée » de *BERNI), ou franc Berno.

Le nom scandinave ne figure avec une certaine vraisemblance que dans la toponymie.

IX. Vieux-scandinave commun BIQRN ou franc Beher.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

X. Vieux-norrois, vieux-suédois BIQRNÚLFR ou francs Bernulf ou Bernold.

Le nom scandinave ne figure avec quelque vraisemblance que dans la toponymie.

XI. Vieux-danois, vieux-suédois BŌ[1] ou franc *Buo.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

le nom est écrit « Anscherus » dans les souscriptions audit acte. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 34, p. 16 ; — éd. A. Deville, p. 439 et 440), ainsi que dans deux autres pièces de la même période relatives à ladite abbaye (*ibid.*, n^o 30, p. 14, et n^o 36, p. 17 ; — éd. A. Deville, p. 437 et 441). Il s'agit visiblement du nom franc (sur les doublets en *-carius*, *-cherus*, des noms francs en *-gair*, *[-garius]*, *-gerus*), voir Longnon, *Polypt. d'Irminon*, t. I^{er}, p. 312).

XII. Vieux-scandinave commun (rare) BRANDI ou franc (d^o) Brando.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XIII. Vieux-norrois (surnom), vieux-suédois FARMADR, vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques FARMAN, ou franc Far[a]man.

1. « **Farman de Rotuis** », père de Goubert. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁴⁴ dans une donation à la Trinité du Mont, [1060 env.]. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 46, p. 21 ; — éd. A. Deville, p. 446).

2. **Farmannus**. [1055 env.] : se fait moine au Bec. (Porée, *Hist. du Bec*, t. 1^{er}, p. 629 [Append., n^o 1]).

3. **Farmanus**, prêtre, dans la région de Rouen (ou peut-être de Lillebonne). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁴⁵ (Cartul. Boscherville, fol. 57 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 68).

XIV. Vieux-danois, vieux-suédois FASTULFR ou franc Fastulf.

Le nom n'est attesté anciennement que dans la toponymie.⁴⁶

XV. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois FLEINN ou gallo-franc d'origine romane Flavinus (?).

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XVI. Vieux-danois FREÐI, vieux-suédois FRIÐI, ou franc Frido, Fredo.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XVII. Vieux-scandinave commun GEIRI ou francs Gero ou Ger[r]i.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

⁴⁴ Celui-ci probablement dans la région de Gisors. Le nom de ce *Farman* est peut-être à rapprocher de celui de St-Denis-le-Ferment (cant. de Gisors ; voir Répert. N. de lieux, p. 446).

⁴⁵ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁴⁶ Voir p. 203, n. 23, les noms de famille modernes *Fastout*, *Fatout*.

XVIII. Vieux-scandinave commun GEIRMUNDR ou franc Germund.

1. « **Germundus** de Aisiaco » (=Ezy, cant. de St-André-de-l'Eure, Eure), père d'Ourson. [Fin du X^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans une renonciation de celui-ci en faveur de St-Père de Chartres, [1023—1033]. (Cartul. St-P. de Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 78 v^o ; — éd. Guérard, p. 118).

2. **Germundus**, à Houdetot (cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.). [Début du XI^e s.] : mentionné dans la confirmation par Richard II des donations à Fécamp, [1025 ?]. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 217).

3. **Germundus**, vicomte, dans la région d'Ivry-la-Bataille (cant. de St-André-de-l'Eure, Eure).⁴⁷ [1023—1033] : renonciation en faveur de St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. de Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 78 v^o ; — éd. Guérard, p. 118).

4. **Germundus**. [1025 ?] : ch. de dotation de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285).

5. **Germundus**, à Pont-St-Pierre (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure). 1063 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 58, p. 26 et 27 ; — éd. A. Deville, p. 452).

6. **Germundus**, père de Geoffroi. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils, dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 523).

XIX. Vieux-scandinave commun GUÐMUNDR ou franc Gaudmund.

1. **Gotmundus**, père de Raoul et de Gilbert. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,⁴⁸ dans une donation à St-Ouen de Rouen, [vers 1050—1066]. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 327 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 468 [erreur sur la date]).

2. **Gotmundus**. 1043 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 51, p. 24 ; — éd. A. Deville, p. 449).

⁴⁷ Paraît bien différer de Germund d'Ezy (n^o 1).

⁴⁸ Ceux-ci à Blainville-Crevon ou à St-Aignan-sur-Ry (cant. de Buchy, S.-Inf.).

3. **Gotmundus**, curé d'Éctot(-l'Auber, cant. d'Yerville, S.-Inf.). [1046—1048] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r^o, n^o 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 23, p. 68).

4. **Gotmund** le Roux de Vascœuil (cant. de Lyons-la-Forêt, Eure), chevalier :

Gotmundus. [1050 env.] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 438, fol. 137 r^o ; — Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 11) ;

« *Gotmundus de Wascolio* ». [1050 env.] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 439, fol. 137 v^o) ;

« *Gotmundus Rufus Wascoliensis* ». [1054 env.—1078] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 452, fol. 140 v^o).

5. **Godmundus**, père de Robert, dans la région de Longueville-sur-Scie (S.-Inf.).⁴⁹ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵⁰ dans *Orderic Vital*, t. III, p. 40.

XX. Vieux-scandinave commun HALS (?)·

Ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XXI. Vieux-norrois, vieux-danois HÁVARÐR ou franc Haward.

1. **Hawardus**, père de Robert. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁵¹ dans la ch.-notice de la dédicace et de la dotation de l'église de Marigny (Manche), [1048—1093]. (Orig., Arch. Manche, H 46).

XXII. Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR, ou francs Rodulf ou Radulf.

Une confusion entre ces noms n'a pu se produire que dans la toponymie.

⁴⁹ En dehors de la présente référence, il est mentionné, postérieurement à 1066, à propos de Heugleville-sur-Scie (cant. de Longueville-sur-Scie). ([A] Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r^o, n^o 6 ; — [B] *Orderic Vital*, t. III, p. 44).

⁵⁰ Celui-ci témoin, vers 1092, de donations faites au prieuré d'Auffai par Gautier de Heugleville(-sur-Scie) et sa femme.

⁵¹ Celui-ci dans le Cotentin (région de St-Lo).

XXIII. Vieux-norrois HUNDÓLFR, anglo-scandinave HUND-ULF, ou franc Hundulf.

1. **Hundulf**, fils de Wesman (Gosman), à Bennetot (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) et à [Ypreville-]Biville (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

<i>Hundus</i> (sic : erreur manifeste)	[a]	}	⁵² [1025 ?] : ch. de dotation
<i>Hundulf</i>	[b]		
<i>Hundulphus</i>	[c]		

de Bernay par Richard II. (Cop. collat. 1673, Arch. S.-Inf., 7 H, Titres gén., Suppl. [a ; diverses graphies visiblement fautives] ; cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 341, fol. 25 r^o [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 285 [c]) ;

« *Hundul filius* [A] } Gosmanni ». [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 réduct., originaux supposés, Fécamp, n^o 3 bis [A] et 4 bis [B] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 [A] et 262 [B ; porte « Hundul »] [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4 et 5).

XXIV. Vieux-norrois INGÓLFR, vieux-suédois INGULFR ou franc Ingulf.

1. **Ingulfus**, vavasseur, à Ifs (cant. de Caen-E., Calv.). [1048 env.] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de Fontenay, [1070—1079]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 62 C).

2. **Hingulfus**,⁵⁴ précepteur de Foulque fils d'Osmund. [Milieu du XI^e s.] : restitution à Jumièges.⁵⁵ (Cartul. Jumièges D, p. 7 [l'orig., Arch. S.-Inf., 9 H 906, étant illisible sur ce point] ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 7, t. I^{er}, p. 19).

3. **Ingulfus**, fils d'Evrard, apparemment à Rouen. [1050—vers

⁵² Visiblement le même que dans la référence suivante : dans cette charte, donnée à Fécamp, le témoin qui vient aussitôt après Hundulf est « W[u]e[i]sman » (=évidemment son père).

⁵³ Les deux dernières lettres, qui se trouvent dans une pliure de l'original, ne sont pas visibles sur le fac-similé.

⁵⁴ Cf., dans la même restitution. « Hosmundus », pour *Osmundus (voir p. 299).

⁵⁵ Cet acte est porté sur l'original à la suite de la convention passée en 1012 (-13) entre les abbayes de Jumièges et de Bourgueil, mais il est d'une autre écriture.

1060] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 81, p. 34 ; — éd. A. Deville, p. 461).

4. **Ingulfus**, sénéchal de Néel II le Vicomte,⁵⁶ dans le Cotentin. [1057 env.] : confirmation de donations à Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 v^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 31, p. 35).

5. **Ingulfus**, à Basseneville et à St-Samson (cant. de Dozulé, Calv.). 1059 : 1^{ère} ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 1^{ère} part. : « Cartul. de 1338 »], fol. 1 v^o ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 347 [Preuves, n° 1]).

6. « **Ingulfus** Escollant ». [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 42, p. 19 ; — éd. A. Deville, p. 443).

7. **Ingulfus**, père de Hoel,⁵⁷ à {St-Martin-de-}Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.). [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁵⁸ (Cartul. Boscherville, fol. 56 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 64).

8. **Ingulfus**,⁵⁹ apparemment à St-Martin-de-Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.) ou aux environs. [Vers 1060] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [même temps].⁵⁸ (Cartul. Boscherville, fol. 56 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 66).

⁵⁶ Dans deux autres actes un peu antérieurs de Néel II le Vicomte en faveur de Marmoutier, [1048 env.], qui ne nous sont également connus que par des copies tardives, aux graphies parfois défectueuses, on trouve parmi les témoins : [A] [abl.] « *Ingono* (sic) senescalco ». (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 197, et cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 58 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 20, p. 24) ; — [B] « *Ingo* senescalcus ». (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. IV, p. 125, et cop. 1764—1789, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 40, fol. 202 v^o [une cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 46 r^o, porte « *Hugo* (sic) senescalcus »] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 21, p. 25). Il s'agit visiblement du même personnage que ci-dessus (comparer les noms des autres témoins), « *Ingo* » étant apparemment ici — en admettant que ces graphies soient exactes — un diminutif d'*Ingulf*.

⁵⁷ Peut-être le même que le n° 2.

⁵⁸ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁵⁹ Peut-être le même que le n° 7 (et, éventuellement, que le n° 2).

9. « **Ingulfus** de Fontaneto » (=St-André-sur-Orne et St-Martin-de-Fontenay, cant. de Bourguébus, Calv.), prévôt de Raoul I^{er} et de Raoul II Taisson. [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné dans la ch.-notice de la fondation de Fontenay, [1070—1079]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 65 B).

10. **Ingulfus**, père de Guillaume.⁶⁰ [2^e tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶¹ dans une donation à Marmoutier, 1081. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 199 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 40, p. 45).

XXV. Vieux-norrois KAPPI ou vieux-français (surnom) Capet.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XXVI. Vieux-scandinave commun KARLI ou vieux-français Carle (de franc Karl).

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XXVII. Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR (?).

Ne figure que dans la toponymie.

XXVIII. Vieux-norrois (surnom) KRÓKR, vieux-danois, vieux-suédois KRÖKR, ou français (surnom) Croc.

1. **Croc**, père de Roger et autres. [1^{ère} moitié du XI^e s.] : mentionné, à propos de ses fils,⁶² dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec, [1070—1082 (vraisemblablement 1077)]. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 116 r^o. et ms. lat. 12884, fol. 84 v^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. I^{er}, p. 649 [Append., n^o II]).

2. **Croch**, à Touque (cant. de Trouville-sur-Mer, Calv.). [1059—1066] : pancarte de St-Martin-du-Bosc. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 12 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. V [le texte imprimé porte, à tort, « Eroch »]).⁶³

⁶⁰ Peut-être le même que le n^o 4.

⁶¹ Celui-ci dans le Cotentin.

⁶² Ceux-ci à [St-Eloi et St-Paul-de-]Fourques (cant. de Brionne, Eure) et à Nassandres (cant. de Beaumont-le-Roger, Eure).

⁶³ Sur un troisième personnage appelé tantôt *Crocus*, tantôt *Croco*, et que nous négligeons pour cette raison, voir p. 222, n. 7.

XXIX. Vieux-danois MAN ou franc Mann.

Le nom scandinave semble ne figurer avec vraisemblance que dans la toponymie.⁶⁴

XXX. Vieux-danois, vieux-suédois MANNI ou franc Manno.

1. **Manno**, prêtre, à Guiseniers (cant. des Andelys, Eure). [945—996] : mentionné dans la confirmation par Richard II des biens de Jumièges, [1025 ?]. (Cartul. Jumièges C, fol. 9 r^o ; vid. 1499 n. st., 1529 et 1533 n. st., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 35).

2. [Gén.] **Manni**,⁶⁵ père de Gilbert. [1^{er} tiers du XI^e s.] : mentionné, à propos de son fils,⁶⁶ dans la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville, [vers 1060].⁶⁷ (Cartul. Boscherville, fol. 56 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 66).

XXXI. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois RAGNARR, vieux-danois REGNER, ou français Regnier.

Le nom scandinave ne figure avec quelque vraisemblance que dans la toponymie.

XXXII. Vieux-norrois (Norvège) (?), vieux-suédois SIGFRØDR, SIGRØDR, vieux-danois SIGFRIDR, ou franc Sigfred, Sigfrid.

Le nom scandinave ne figure avec quelque vraisemblance que dans la toponymie.

XXXIII. Vieux-norrois (surnom), anglo-scandinave SKRAUTI, ou franc Scrauto.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XXXIV. Vieux-scandinave commun SÓTI (?).

Ne figure que dans la toponymie.

⁶⁴ Voir la note suivante.

⁶⁵ A. Deville a traduit par « Man », en considérant cette forme comme le génitif de Mannus. Il semble toutefois qu'il s'agisse plutôt de *Manni* non latinisé (indécliné) et que ce nom soit à rapprocher de celui de St-Pierre-de-Manneville, appelé *Mannivilla* dans le même acte (voir Répert. N. de lieux, p. 457) et qui n'est guère à plus de 6 km. de St-Martin-de-Boscherville.

⁶⁶ Celui-ci à [St-Martin-de-]Boscherville (cant. de Duclair, S.-Inf.) ou aux environs.

⁶⁷ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

XXXV. Vieux-scandinave commun ULFR ou franc Ulf.

1. **Ulf**, Normand, chapelain d'Edouard le Confesseur, puis, en 1050, évêque de Dorchester (Lincoln) :

« Regis capellanus *Ulfus* genere Nortmannus » : devient évêque de Dorchester, 1050 : *Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 203 ;

Ulf, évêque : s'échappe d'Angleterre au moment de l'expulsion des Normands et repasse la mer, 1052 : Plummer et Earle, *Saxon chron.*, t. I^{er}, p. 181 et 182 ;

« *Ulf Lindicolnensis antistes* » : d^o : *Florence de Worcester*, t. I^{er}, p. 210.⁶⁸

XXXVI. Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois VALR ou franc Wal.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

XXXVII. Vieux-norrois VĒMUNDR, vieux-danois (rare) VĒMUNDR, vieux-suédois (peu usuel) VĪMUNDR, ou franc Wi[d]-mund.⁶⁹

1. **Wimundus**.⁷⁰ [1015—1017] : testament en faveur de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 915 ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 121 F).

2. « **Wimundus** de Felcheroles » (=très probablement Feuguerolles-sur-Orne, cant. d'Evrecy, Calv.)⁷¹ [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathéd. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n^o 21, fol. 6v^o-7r^o ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n^o 3, p. VI).

⁶⁸ Sur ce personnage, voir encore Kemble, *Codex diplom. ævi sax.*, nos 792 et 796, t. IV, p. 122 et 130 ; — Henri de Huntingdon, *Historia Anglorum*, éd. Thomas Arnold, *Rerum Britannicarum mediæ ævi scriptores*. Londres, 1879, in-8^o, p. 193 : — etc.

⁶⁹ Rappelons qu'on ne trouvera ici que les personnages dont le nom apparaît exclusivement sous la forme *Wimund*, [*Wimunt*] (voir p. 238).

⁷⁰ Signalons toutefois que celui-ci est peut-être le même qu'un nommé *Guimundus* attesté dans une donation de la duchesse Gunnor au Mont-St-Michel, [1015]. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 25 r^o ; — Hunger, *Hist. Verson*, Pièces just., n^o 1, p. 1) : divers autres témoins figurent dans les deux chartes.

⁷¹ Voir Navel, *Feuguerolles-sur-Orne*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XXXVIII, 1930, p. 228 et 410—411 ; t. XXXIX, 1932, p. 92.

3. **Wimundus**. [1040 env.—1043] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 30 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 20, t. I^{er}, p. 65).

4. **Wimund Cufel** :

« *Wimunt Cufel* ». ⁷² [1040 env.—1066] : donation de Guillaume le Bâtard à Montivilliers, figurant à la suite de la ch. de dotation de ladite abbaye par Robert le Magnifique. (Cop.collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1245, fol. 252 v° ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 246 [Append. I]) ;

« *Wimundus Cufel* » [A] } mentionné, à propos de ses fils Robert
Wimundus [B] }

et Guillaume, ⁷³ dans la 1^{re} pancarte de la Trinité de Caen, 1066. (Cartul. Trin. Caen, fol. 10 v° [A] et 11 r° [B] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 A [A] et 60 B [B]).

5. **Wimundus**, à Crouttes (cant. de Vimoutiers, Orne). [Vers 1045] : mentionné dans la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens de Jumièges, [1080 env.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 32, I, t. I^{er}, p. 100).

6. « **Wimundus Campio** » (=le C[h]ampion), dans la région de Pont-Audemer. [1054] : convention conclue par St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 444 [1^{ère} partie], fol. 138 v°).

XXXVIII. Vieux-danois, vieux-suédois VĪGAUTR, VĪGOTR, ou franc Widgaud.

1. { « **Wigotus** [a et b] }
 { « **Vigotus** [c et d] } } barbatus » (=le Barbu), à « Withulla » [sic ; a], « Withivilla » [b], « Vitechivilla » [c], « Vitchivilla » [d], (? ; en tout cas dans le Nord du Cotentin). Daté « 1042 » ; d'après les autres éléments de l'acte : [1050 env.—1060] ⁷⁴ : donation de Guillaume le Bâtard à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 r° [a] ; vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat.,

⁷² Le nom est complètement déformé dans : cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 55 v°, et cop. fin du XVII^e s., Arch. S.-Inf., G 2068.

⁷³ Ceux-ci à Escanneville (comm. de Merville-Franceville-Plage, cant. de Troarn, Calv.) [A] ; le premier également à Hérouville-St-Clair (cant. de Caen-E., Calv.) [B].

⁷⁴ A moins que la souscription de la duchesse Mathilde n'ait été ajoutée ultérieurement.

reg. JJ 62, n° 96, fol. 56 v° [b] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 80 [c] ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n° 291, p. 374 [d ; cit. cop. 1667, Arch. Manche]).

2. { « **Wigotus** de Sancto Dyonisio » [a] } (= de St-Denis), à
 { « **Vigotus** de Sancto Dionisio » [b] }
 Epinay(-sur-Odon, cant. de Villers-Bocage, Calv.). [1050 env—1066] : donation à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 86 r° [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n° 96, fol. 56 v° et 57 r° [a] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 81 et 82 [b]).

XXXIX. Vieux-norrois, vieux-suédois VÍGI ou franc Wigo.

Le nom scandinave ne figure avec une certaine vraisemblance que dans la toponymie.

XL. Vieux-danois VILLI ou franc Willo.

Le nom scandinave ne figure avec une certaine vraisemblance que dans la toponymie.

XLI. Vieux-norrois, vieux-suédois ÞRÓNDR ou francs Throand ou Trudo.

Le nom scandinave ne figure éventuellement que dans la toponymie.

RÉPERTOIRE DE NOMS DE LIEUX

Avant-propos.

Ainsi qu'il a été signalé dans l'Introduction, nous nous sommes vu obligé de dépasser souvent, dans le présent Répertoire de noms de lieux, le terme de 1066, auquel nous nous sommes arrêté en principe. C'est qu'en effet, si un certain nombre de toponymes où figurent des noms normanniques sont attestés avant cette date, beaucoup d'autres qui, étant soit des composés de type scandinave (avec un substantif nordique comme finale), soit des noms de paroisses, remontent sûrement aussi au X^e siècle ne le sont que par la suite, du fait de la carence des sources. Nous n'avons donc pas hésité, en ce cas, à descendre jusqu'à la plus ancienne référence, fût-elle postérieure à 1066. La très grande majorité d'entre eux d'ailleurs, du moins en ce qui concerne les noms de paroisses, sont représentés dans le dernier tiers du XI^e siècle ou au XII^e.

De plus, nous avons cru pouvoir faire une place aux noms de hameaux de type roman ancien (par exemple en -ville) attestés entre 1066 et le milieu du XIII^e siècle, en indiquant simplement en note ceux qui ne le sont que plus tard.

Par contre, nous avons écarté les composés toponymiques de type ultérieur, en nous bornant à signaler brièvement leur existence dans l'étude des différents noms normanniques que contient notre texte : il s'agit là, en effet, de formations plus ou moins tardives, basées sur les noms d'origine scandinave qui sont demeurés en usage en Normandie après 1066, et elles ne sauraient, de ce fait, rien apporter pour l'objet de notre travail.

Ajoutons qu'en dehors de la carte d'Etat-major, de celle du Service vicinal et de celle de Cassini, nous avons recouru, pour

un chiffre très élevé de communes des cinq départements normands, aux plans cadastraux et même, pour un certain nombre d'entre elles (notamment de la Seine-Inférieure et du Nord de la Manche), aux états de sections des propriétés bâties et non bâties et à la matrice cadastrale des propriétés foncières, qui contiennent une énorme quantité de noms de champs et autres noms de caractère local.

1^{ère} Partie.

Noms scandinaves.

I. Vieux-danois, vieux-suédois AG[H]I.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Acqueville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Agevilla. [1164 n. st.] : ch. de dotation du prieuré de Néville. (Cartul. Montebourg, n^o 422, p. 139) ;

Aquevilla. 1164 n. st. : dédicace du prieuré de Néville et confirmation de ses biens. (Cartul. Montebourg, n^o 45, p. 28).

II. Vieux-danois, vieux-suédois ÅKI.

Nom inattesté avant 1066.

Composé double (scandinave et roman).¹

1. **Acqueville**, par. (cant. de Thury-Harcourt, Calv.) :

Achelunda.² [1070—1079] : ch.-notice de la fondation de Fontenay. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 64 B) ;

Achevilla. [Début du XIII^e s.] : confirmation de biens de Fontenay. (Orig., Arch. Calv., H 5608).

III. Vieux-scandinave commun ÁMUNDI.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Mondeville**, par. (cant. de Caen-E., Calv.) :

Amundi villa. [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop.

¹ Voir au texte, p. 72.

² Il s'agit bien d'Acqueville, car la charte porte que Raoul [II] Taisson a donné à Fontenay « Achelundam et ecclesiam » ; or la présentation à l'église d'Acqueville a effectivement appartenu à cette abbaye.

XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 151 v^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 292 [Pièces just., n^o 1 ; — porte, à tort, « Amundivilla »] ;

Amundivilla. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 55, n. 52).

2. **Emondeville**, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

Amundavilla. Daté « 1042 » ; d'après les autres éléments de l'acte, [1050 env.—1060]³ : donation de Guillaume le Bâtard à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 r^o ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n^o 96, fol. 56 v^o ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 80 ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n^o 291, p. 375 [cit. cop. 1667, Arch. Manche]).⁴

3. **Emondeville** (comm. de St-Vaast-Dieppedalle, cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Amundevilla. [1060—1066] : confirmation par Guillaume le Bâtard de donations à Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 12 r^o ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 31, t. I^{er}, p. 87).

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.⁵

4. « **Amondetot** », nom de lieu aujourd'hui disparu⁶ (comm. de Colomby, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Amondetot (campi de). 1265 : vente au chapitre de Coutances. (Cartul. B chap. Coutances, n^o 115, p. 151).⁷

³ A moins que la souscription de la duchesse Mathilde n'ait été ajoutée ultérieurement.

⁴ Cette référence étant sujette à caution, nous citerons encore : *Amundevilla*. [1106—1107] : donation et confirmation de donations à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 141, p. 65 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 232 E).

⁵ Sur *Amontot* (comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.), voir au texte, p. 74, n. 30.

⁶ L'état de section des propriétés bâties et non bâties de la commune (1829; mairie de Colomby) mentionne seulement deux labours dits *Letot*.

⁷ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Mondeville (comm. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf. ; — aux XV^e—XVII^e s., *E[s]mondeville* [cf. Lechevalier, *Cant. Criquetot*, p. 55—56 et 62]).

IV. Vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques *ĀMUNDR.*⁸

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Emanville**, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.)⁹ :*Amundi villa*, 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 29, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 436) ;*Amundi villa*, [1060 env.] : donation et vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 30, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437) ;*Amundi villa*, 1062 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 34, p. 16 ; — éd. A. Deville, p. 439) ;*Amunde villa* (sic). [Vers 1065] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 33, p. 16 ; — éd. A. Deville, p. 439).

V. Vieux-danois, vieux-suédois API.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Appeville**, anc. par. (comm. de Hautot-sur-Mer, cant. d'Of-franville, S.-Inf.) :*Appa villa*.¹⁰ 1030 : confirmation par Robert le Magnifique de la fondation et de la dotation de la Trinité du Mont. (Cartul.

⁸ Sur un nom de lieu douteux, voir au texte, p. 74, n. 30 (*Amontot* [comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.]).

⁹ Dans les pièces citées, ainsi que dans 2 autres actes de la Trinité du Mont un peu postérieurs à 1066, le nom de lieu en question est mentionné avec les paroisses de Saussay, Flamanville, Motteville et Auzouville-l'Esneval (cant. d'Yerville, S.-Inf.), dont la première est limitrophe et les autres toutes voisines d'Emanville. Sur cette identification, cf., au surplus, notre texte, p. 74, et Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 12. A. Deville, dans l'« Index locorum » de son édition du cartulaire de la Trinité du Mont, p. 483, y a vu, à tort, « Omonville » (S.-Inf.) ; sur l'origine réelle d'Omonville, voir plus loin, p. 386).

¹⁰ Deux autres références provenant du cartulaire de la Trinité du Mont et datant du dernier tiers du XI^e siècle présentent respectivement les formes *Appa villa* et *Appivilla* (R. de) ; mais les chartes originales du XII^e siècle portent *Apevilla*. Nous nous bornerons à citer la plus ancienne : [Vers 1145] : donation au prieuré de Longueville. (Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n° 8, p. 11).

Trinité du Mont, n° 1, p. 1—2 ; — éd. A. Deville, p. 422 [porte « Appavilla »]).

2. « **Appa silva** », nom aujourd'hui disparu d'un bois situé près de St-Aubin-sur-Scie (cant. d'Offranville, S.-Inf.), vraisemblablement le Bois des Vertus (comm. de St-Aubin-sur-Scie), à 2 km. d'Appeville (comm. de Hautot-sur-Mer)¹¹ :

Appa silva.¹² [1025—1026] : donation à Fécamp. (Cop. vers 1100, Arch. S.-Inf., 7 H 56 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim., pl. IX [erreur sur la date ; cf. Haskins, *Norm. Inst.*, p. 258, Append. B. 6]) ;

Appasilva [A]¹² (« boscus qui dicitur A. »). [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés [quelques graphies visiblement fautives], Fécamp, n° 3 bis [A] et 4 bis [B] ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 [Append. B, 10 ; A], et fac-sim., pl. 4 et 5).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

3. **Aptuy**¹³ (comm. de Corneville-sur-Risle, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Apetuit. 1203 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 560.¹⁴

Composés romans.

4. **Appeville**(-Annebault), par. (cant. de Montfort-sur-Risle, Eure) :

Apevilla. [1070—1082 (vraisemblablement 1077)] : confirmation par Guillaume le Conquérant des biens du Bec. (Copies XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 115 v^o, et ms. lat. 12884, fol. 84 r^o ; — Porée, *Hist. du Bec*, t. 1^{er}, p. 648 [Append., n° II]).

¹¹ Voir ci-dessus, n° 1.

¹² A propos de cette forme, voir plus haut, n. 10.

¹³ Graphie défectueuse du plan cadastral et de la carte d'Etat-major ; *Aptui* sur la carte du Service vicinal. Encore plus erronées sont les graphies « Aplui » et « Apluy », qui figurent, la première dans Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 550, la seconde dans Canel, *Arrond. Pont-Aud.*, t. 1^{er}, p. 382, Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 855 (p. 861 : « Aplay » — erreur matérielle), et de Blossville. *Dict. topogr. Eure*, p. 6.

¹⁴ Presque à la lisière de la commune d'*Appeville*(-Annebault) : voir n° 4.

5. **Appeville**, par. (cant. de la Haye-du-Puits, Manche) : [Acc.] *Apambillam*.¹⁵ [1080] : ch.-notice de la fondation de Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4601 ; — *Musée Arch. Dép.*, n° 25, Texte, p. 52, et fac-sim., Atlas, pl. XVIII).

VI. Vieux-danois, vieux-suédois ARNFASTR, d'où ARFASTR.

Ne figure pas dans la toponymie.

VII. Vieux-scandinave commun ARNKETILL.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **St-Pierre-d'Arthéglise**, par. (cant. de Barneville, Manche) : *Sanctus Petrus de Archetiglise*. [Vers 1150] : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 200, p. 75).¹⁶

VIII. Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ŌSBERN, anglo-scandinave OSBERN.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Auberville-la-Manuel**, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) : *Osbernivilla*. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 v°).¹⁷

2. « Ste-Hélène-d'**Auberville** », aujourd'hui Ste-Hélène[-Bondeville], par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Osbernivilla. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r°) ;

Osbertivilla (sic).¹⁸ [Vers 1060] : confirmation par Guillaume

¹⁵ Sur cette forme, voir au texte, p. 75, n. 37.

¹⁶ Citons encore : *Sanctus Petrus de Archete ecclesia*. 1156 : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 202, p. 75).

¹⁷ A Veulettes, commune limitrophe d'*Auberville-la-Manuel*, *Aubermare* (n° 11).

¹⁸ Forme visiblement due à l'influence du nom franc Osbert, mais contredite par la référence précédente. Le cartulaire de Boscherville est du XIII^e siècle. — Voir par ailleurs notre texte, p. 79, n. 72, et p. 178.

le Bâtard des biens de Boscherville.¹⁹ (Cartul. Boscherville, fol. 56 v° ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 64 [porte, à tort, « Oberti-villa »]).

3. **Aubermesnil** [-Beaumais], par. (cant. d'Offranville, S.-Inf.) : *Osberni maisnil* (H. de). [1040 env.—1066] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 247 [Pièces just., n° II, 2]).

4. **Le Bosc-Aubert**²⁰ (comm. des Préaux, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Boscos Osberni. [1034 env.] : ch. de dotation de St-Pierre de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n° 286, fol. 97 r° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 200 E).

Nom indirectement attesté avant 1066.

Le nom de personne lui-même, pris comme déterminatif d'un nom de lieu.

5. Ectot-l'**Auber**, par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

Eschetoth (Osbernus d').²¹ [1055—1066]²² : donation à St-Ouen de Rouen.²³ (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 570 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 38 [porte, à tort, « Osbernus de Schetoth »]).

¹⁹ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

²⁰ Graphie défectueuse du plan cadastral, de l'état de sections et de la carte du Service vicinal. On trouve aussi les graphies suivantes, qui sont également erronées : « Le Bosc-Aube » sur la carte d'Etat-major ; « Bosc-Aubé » dans Canel, *Arrond. Pont-Aud.*, t. 1^{er}, p. 332 ; « Le Bosc-Haubert » et « Le Bosc-Aubé » dans Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 498, et t. III, p. 561 ; « Le Bosc-Aubé » et « Le Bosc-Aubert » dans Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. II, p. 685 et 686 ; « Bosc-Aubé » et « Le Bosc-Haubert » dans de Blossville, *Dict. topogr. Eure*, p. 27 et 28.

²¹ Voir Répert. N. de pers., p. 284.

²² Une référence antérieure, citée dans la note suivante, ne mentionne pas le déterminatif.

²³ L'acte en question relate qu'Osbern a donné notamment à St-Ouen, en s'y faisant moine, les églises et la dime d' « Eschetoth » et une partie de la forêt dudit lieu. Il est vrai que, par la suite, aucune des paroisses de ce nom n'a eu pour présentateur St-Ouen et que celle d'Ectot-l'Auber, en particulier, a appartenu à St-Wandrille, depuis une époque d'ailleurs inconnue — apparemment la 2^e moitié du XI^e siècle. Il y a tout lieu de penser cependant que la donation dont il s'agit s'applique bien à Ectot-l'Auber et qu'un arrangement analogue, par exemple, à l'accord conclu par St-Ouen au sujet

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

6. « **Aubertot** », ²⁴ nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Hattenville, cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Osbertot. 1220 : donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

7. « **Osbertot** », ²⁵ nom de lieu aujourd'hui disparu (selon toute apparence comm. de Picauville, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Osbertot. [1^{ères} années du XIII^e s.] : donation à Blanchelande. (Vid. 1389, Arch. Manche, H 524).

Composés romans.

8. **Auberville**, par. (cant. de Dozulé, Calv.) :

Osbernivilla [a] } 1080 ou 1082 : ch. de
« *Osbernivilla supra mare sita* » [b] }
dotation par Guillaume le Conquérant et la reine Mathilde de la Trinité de Caen [2^e ch. de dotation]. (Cartul. Trin. Caen, fol. 4 r^o ; — cf. *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 70 B [a] et 70 C [b]).

9. **Aubermesnil**, par. (cant. de Blangy-sur-Bresle, S.-Inf.) :

Osbernimasneil. [Vers 1145] : confirmation de donations à Foucarmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 8 H 8).²⁷

d'Ancourteville-sur-Héricourt, [1087—1092] (voir plus loin, p. 382. n. 34) est ultérieurement intervenu entre cette abbaye et celle de St-Wandrille, qui avait, dès [1046—1048], reçu des biens à Ectot [-l'Auber] (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 314 r^o, n^o 4 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 23, p. 68). Notons que l'église paroissiale a pour patronne la Vierge, mais qu'il est question, en 1053, d'une église dédiée à St-Pierre (Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*, t. II, p. 307), ce qui expliquerait l'expression « les églises ». Reste la mention de la forêt, qui est évidemment surprenante, étant donné qu'Ectot-l'Auber est situé sur le plateau de Caux, dans une région qui a été certainement très tôt mise en culture ; peut-être ne s'agit-il que d'un bois plus ou moins étendu. Signalons enfin que Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 38, voit dans « Eschetoth » Ecquetot (cant. du Neubourg, Eure), mais cette identification, qui se heurte aux mêmes difficultés, attendu que cette dernière paroisse a eu pour présentateur le Bec et qu'étant située dans la Campagne du Neubourg, elle se trouve dans des conditions géographiques similaires, est beaucoup moins plausible que celle d'Ectot-l'Auber à la donation d'*Osbern d'Ectot*.

²⁴ Voir au texte, p. 80.

²⁵ Voir au texte, p. 80.

²⁶ Cf. Auzouville-Auberbosc (n^o 10), commune limitrophe de Hattenville.

²⁷ Quelques actes antérieurs (à partir de 1119) présentent une forme réduite *Osbermaisnil*, qui ne permet pas de se prononcer sur l'origine du nom.

10. [Auzouville-] **Auberbose**,²⁸ anc. par. (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Osber boscus. [Fin du XII^e s.] : confirmation des donations à Bondeville (Orig., Arch. S.-Inf., 52 H).²⁹

11. **Aubermare**,³⁰ nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Veulettes, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Osbermare. 1234 : donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).³¹

IX. Vieux-scandinave commun ÁSKETILL.³²

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Ancourteville-sur-Héricourt**, par. (cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Anschetilvilla.³³ [1024 env.] : confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405 [porte « Ansketil-villa »]).³⁴

2. « **Anschitilville** », aujourd'hui St-Siméon,³⁵ par. (cant. de Cormeilles, Eure) :

Anschitilli-villa. [1040 env.] : ch. de dotation de St-Léger de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521).

²⁸ Voir au texte, p. 80.

²⁹ A Hattenville, comm. limitrophe d'Auzouville-Auberbose, *Aubertot* (n° 6).

³⁰ Voir au texte, p. 80.

³¹ Tout près d'*Auberville-la-Manuel* (n° 1), commune limitrophe de Veulettes.

³² Le type réduit Áskell, Áskil, n'est pas représenté dans la toponymie.

³³ Le c est surmonté d'une haste visiblement mise par erreur et qui explique la lecture de Dom Pommeraye.

³⁴ Cette localité a été, entre 1087 et 1092, cédée par St-Ouen à Richard Talbot en échange de Gouy (cant. de Boos, S.-Inf.; — Cartul. St-Ouen « Rothom. et For. », n° 597, p. 487) et l'église en a été, antérieurement à 1130 env. (cf. P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n° 1, p. 2), donnée au prieuré de Longueville par la famille Talbot (cf. P. Le Cacheux, *ibid.*, n° 30, p. 40—41, n° 31, p. 41—42, et n° 86, p. 93 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 768, t. II, p. 423 ; — Nécrologe du prieuré de Longueville, *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 438 D [confusion, à l'Index géographique, p. 828, avec Anquetierville]).

³⁵ C'est de très bonne heure, probablement dès le XII^e siècle, que le nom du patron de la paroisse a évincé « Anschitilville ».

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Ancretiéville** [-St-Victor], par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) : *Ansquetiervilla*.³⁶ 1074 : donation et restitution par Guillaume le Conquérant de biens de St-Wandrille. (Orig. [?], Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 7 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 38, p. 87).

4. **Ancretteville-sur-Mer**, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) : *Anschetevilla* (P. de). [Fin du XII^e s.] : donation à Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 253).

5. **Anquetierville**, par. (cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.) : *Ansketelvilla*. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 60.

6. **Ancteville**, par. (cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) : *Ansquetevilla* } 1232 : donation à Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4708) ;

Ansketivilla (T. de). 1232 : collation de bénéfice. (Orig., Arch. Manche, H 5578).

7. **Anctoville-sur-Boscq**, par. (cant. de Bréhal, Manche) :

Aschetevilla ³⁷ [a] } 1155 ³⁸ : accord conclu par le Mont-St-Michel.
Anschetevilla [b] }

(2 rédact. : Cartul. Mont-St-Michel, fol. 113 r^o [a] ; — Actes de Robert de Torigni, append. à *Chron. Robert de Torigni*, éd. Delisle, t. II, p. 240 [a], citant également, p. 261, cop. du temps. ms. Avranches 128 [b]).³⁹

³⁶ Graphie surprenante au XI^e siècle. Une référence ultérieure présente la forme suivante, qui est naturellement bien préférable :

Anschetelvilla (O. de). [Extrême fin du XI^e s. ou début du XII^e] : fausse confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à St-Wandrille. (Pseudo-orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 6 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 40, p. 92 ; sur la période de fabrication de cette pièce, voir Lot, *op. cit.*, p. LXII—LXIII).

³⁷ Sur cette forme sans nasalisation de l'initiale, voir au texte, p. 245, n. 6. Il s'agit d'ailleurs probablement ici d'une erreur de copie.

³⁸ Un acte légèrement postérieur présente une forme plus archaïque :

Anschitvilla. 1159 : renonciation en faveur du Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 116 v^o ; — Actes de Robert de Torigni, append. à *Chron. Robert de Torigni*, éd. Delisle, t. II, p. 257).

³⁹ Noms de hameaux de type roman ancien, aujourd'hui disparus et inattestés avant le milieu du XIII^e siècle (peut-être formations secondaires) :

Ancteville (aujourd'hui l'Emprionnerie ; comm. de Quettehou, Manche) ;
Ancretteville (comm. de Lessay, Manche).

X. Vieux-scandinave commun ÁSLEIKR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Anneville-sur-Seine**, par. (cant. de Duclair, S.-Inf.) :*Anselevilla*. 1057 : donation à Fécamp. (Cartul. Fécamp, Bibl. Rouen, fol. 59 r^o) ;*Anselevilla*. [1057—1066] : donation par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 24 r^o).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Anneville**, par. (cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) :*Ansevilla*. [1188—1189]⁴⁰ : 2^e confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 768, t. II, p. 424, citant une cop. par Siméon Luce de l'orig. anciennement aux Arch. S.-Inf. et maintenant disparu).⁴¹3. **Anneville-en-Saire**, par. (cant. de Quettehou, Manche) :*Ansevilla*. 1126 : confirmation par Henri I^{er} des donations à Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4607).4. « **Anneville-Hémevez** », aujourd'hui Hémevez,⁴² par. (cant. de Montebourg, Manche) :*Ansevilla*. 1158 : donation à Montebourg. (Orig., Arch. Manche, H 11441).5. **Anneville-sur-Mer**, par. (cant. de Lessay, Manche) :*Ansevilla*. 1154 : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, liasse 12/5).

Signalons qu'*Anctoville* (cant. de Caumont-l'Éventé, Calv.) est un nom secondaire, donné au début du XVII^e siècle à la paroisse de Cornières.

⁴⁰ Une référence antérieure présente la forme manifestement erronée *Antesvilla* (visiblement pour **Ansevilla*). 1155 : 1^{ère} confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 7, t. I^{er}, p. 101, et fac-sim. Atlas. pl. VI ; — erreur à la Table, t. III, p. 51 : « Peut-être Augeville » (comm. de Bosc-le-Hard, cant. de Belencombre, S.-Inf.).

⁴¹ Même erreur d'identification que dans la n. 40 ci-dessus.

⁴² « Ansleville », parfois appelée « près Hémevez » dès la 2^e moitié du XII^e siècle, est devenue au XIII^e « Ansneville-près-Hémevez » ou « -de Hémevez », à la fin de ce siècle et au XIV^e, « Ansneville- » ou « Anneville-Hémevez », et finalement « Hémevez ».

6. **Anneville** (comm. de Sassetot-le-Mauconduit et de Theuville-aux-Maillots, cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Ansevilla. [1067] : donation à St-Ouen de Rouen. (Cartul. St-Ouen « Rothom. et For. », n° 341, p. 278).⁴³

XI. Vieux-scandinave commun ÁSMUNDR, dans certains cas ÖSMUNDR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Le Mesnil-Aumont** (comm. de St-Martin-de-Cenilly, cant. de Cerisy-la-Salle, Manche) :

Mansus $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Osmondi}^{44} \text{ [a]} \\ \textit{Osmundi} \text{ [b]} \end{array} \right\}$ 1056 : notice de la confirmation par

Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale. (Vid. 1319⁴⁵ : cop. XVI^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5200, fol. 70 v° [a] ; copies XVII^e s., Arch. Hosp. Coutances, H 44, fol. 2 r° [a], et H 45, n° 1, fol. 2 v° [a], et n° 2, fol. 2 r° [b] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 272 E [b, bien que d'après la cop. XVI^e s.]).

Noms inattestés avant 1066.

Le nom lui-même, pris comme déterminatif d'un nom de lieu.

2. **Sainte-Marie-Laumont**, par. (cant. de Bénv-Bocage, Calv.) :

Sancta Maria Osmundi. 1231 : donation par saint Louis. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. franç. 22319, p. 171 et 172 ; — Delisle. *Cartul. norm. Philippe-Auguste* etc., n° 1147, p. 314).

⁴³ Quelques autres Anneville (noms de hameaux) se rattachent vraisemblablement aussi à Ásleikr, mais l'absence de références suffisamment anciennes ne permet pas d'en décider. Il s'agit des noms suivants :

Anneville (comm. de St-Martin-aux-Arbres, cant. d'Yerville, S.-Inf.) ;

Anneville (comm. de Lestre, cant. de Montebourg, Manche) ;

Anneville (comm. de Huberville, cant. de Valognes, Manche) ;

Anneville (par. de St-Samson, Guernesey ; peut-être nom secondaire) ;

Anneville (par. de St-Martin, Jersey ; peut-être nom secondaire).

⁴⁴ Forme visiblement « rajeunie » par les copistes.

⁴⁵ La graphie du vid. 1319 (texte figurant dans Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 r°) n'est pas claire et il en est de même dans un vid. 1397 du vid. 1319 (Arch. Nat., reg. JJ 152, n° 196, fol. 111 r°).

Composés romans.

3. [St-Martin-] **Osmonville**, anc. par. (cant. de St-Saens, S.-Inf.) : *Osmundi villa*. [Fin du XI^e s.] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 318 v^o, n^o 23).

4. **Omonville**, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Osmundivilla. 1155 : 1^{re} confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H, Titres gén. ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 7, t. I^{er}, p. 100, et fac-sim. Atlas. pl. VI).

5. **Omonville**, par.⁴⁶ (comm. du Tremblay, cant. du Neubourg, Eure) :

Osmundi villa. [1185—1189] : confirmation par Henri II des biens du prieuré de Ste-Barbe-en-Auge. (Orig., Arch. Calv., 2 D 14 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 756, t. II, p. 407).⁴⁷

6. { **Omonville-la-Rogue** }⁴⁸ paroisses (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Osmundivilla [a] }
Osmundi villa [b] } [Vers 1095] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén. [a], et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12. p. 8 [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 53 [b ; citant le cartul.]).

7. **Omonville-la-Foliot**, anc. par. (comm. de Denneville, cant. de la Haye-du-Puits, Manche) :

Osmunvilla. [1185—1188] : confirmation par Henri II des biens

⁴⁶ Le nom d'Omonville, qui désigne aujourd'hui un hameau du Tremblay, paraît avoir été originellement celui de la paroisse : il est représenté à ce titre dans la référence citée et dans plusieurs actes de 1225 (originaux, Arch. Nat., S 4998 A, liasse 48, nos 4,4 bis, 5,6 et 6 bis). Notons qu'au XVII^e siècle, on trouve encore mention de la paroisse « du Tremblé-Osmonville » (Abbé C. Guéry, *Notice sur Saint-Martin du Tremblay [Eure]*, Evreux, 1888, in-8^o, p. 9, n. 2).

⁴⁷ Une famille de ce nom se rencontre dès la fin du XI^e siècle à Martainville-en-Lieuvin (cant. de Beuzeville, Eure) : cf. notamment R. de *Osmundivilla*, mentionné dans une donation à St-Pierre de Préaux, [1^{ères} années du XII^e s.]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 425, fol. 134 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 390) ; mais son rattachement à Omonville (au Tremblay) reste incertain.

⁴⁸ Ces deux communes, toutes voisines l'une de l'autre, ont visiblement une origine commune.

de Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4608 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 679, t. II, p. 303).

8. « **Le Mesnil-Osmont** », nom de lieu aujourd'hui disparu (à Eu, S.-Inf., ou aux environs) :

Maisnil Osmunt. 1119 : transformation de la collégiale d'Eu en abbaye et confirmation de ses biens. (Orig., Arch. S.-Inf., 6 H 6 ; — S. Deck, *Eu*, p. 243 [Pièces just., n° 1 ; — porte, à tort, « Maisnil Osmont »]).

9. **Le Mesnil-Aumont** (comm. de Barbery [s'étend aussi comm. de Moulines], cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) :

Le Maisnil Hosmund. [Vers 1175] : donation, avec approbation d'une donation future à Barbery. (Orig., Arch. Calv., H 1706).

XII. Vieux-scandinave commun ÁSULFR, parfois ÖSULFR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Auzouville-sur-Ry**, par. (cant. de Darnétal, S.-Inf.) :

Osubvila. [1015 env.] : vente à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 255) ;

Osul villa. [1017 env.] : confirmation par Richard II d'une donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 259).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Auzouville-sur-Saône**, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Osovilla (N. de). 1133 : confirmation des biens du prieuré de Bacqueville. (Orig., Arch. S.-Inf., D 194 ; — abbé Sauvage, *Ch. fond. prieuré Bacquev.*, n° 1, p. 11).⁴⁹

3. **Auzouville-l'Esneval**, par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

⁴⁹ Une référence antérieure — *Osul villa* (G. de). [1083 env.—1087] : approbation par Guillaume le Conquérant d'une donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 252 [Pièces just., n° II, 13]) — peut se rapporter à Auzouville-sur-Saône, mais comme il n'est pas impossible non plus qu'il s'agisse d'Auzouville-sur-Ry, nous la signalons seulement pour mémoire.

Osulfi villa. 1074 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 35, p. 16 ; — éd. A. Deville, p. 440).⁵⁰

4. **Auzouville**[-Auberbosc], par. (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Osovilla (R. de). 1220 : donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

5. **Ozeville**, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

Osovilla (R. de). [Vers 1170] : confirmation d'une donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 458, p. 146).

6. **Le Mesnil-Auzouf**, par. (cant. d'Aunay-sur-Odon, Calv.) :

Mesnil Osulfi. 1074 : donation de Guillaume le Conquérant à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. St.-Flor. Saumur [Livre blanc], fol. 96 r° ; — Marchegay, *Ch. norm. St-Flor. Saumur*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XXX, 1880, n° 33, p. 701. — Cartul. cathéd. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 3, fol. 1 v° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 5).

7. **Champosoult**, par. (cant. de Vimoutiers, Orne) :

[Abl.] *Camposulpho* (sic). 1125 : ch. de dotation de Notre-Dame du Val. (Vid. 1377, Lefournier, *N.-D. du Val*, p. 338 [Pièces just., n° 2])⁵¹ ;

Campus Osulfi. [Vers 1200] : donation à l'église de Guerquesalles et à l'hôpital St-Thomas d'Argentan. (Orig., Arch. Calv., H 6615).⁵²

8. **Auzouville** (comm. d'Angerville-l'Orcher, cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Osovilla. 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 140.

9. **Ozeville** (comm. de Tocqueville, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

⁵⁰ Identifié à Auzouville-sur-Saône dans l'« Index locorum » de ladite édition, p. 486. Mais il faut observer que l'église d'Auzouville-l'Esneval et celle de Motteville (paroisse limitrophe), simultanément données en 1074 à la Trinité du Mont, ont été par la suite à la présentation de la léproserie de Pavilly, établie en 1091 par cette abbaye, alors que celle d'Auzouville-sur-Saône avait un présentateur laïc. — Cf., par ailleurs, Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 12.

⁵¹ Cette référence n'étant pas à l'abri du soupçon et présentant une graphie anormale, nous citons également la suivante.

⁵² Notons que 3 donations relatives à Champosoult, 1233 [a] et 1234 [b], (originaux, Arch. Calv., H 6585), mentionnent B. de *Osovulvile* [a], B. de *Ossovilla*, B. de *Osulfi villa* [b].

Osouvilla. 1164 n.st. : dédicace du prieuré de Néville et confirmation de ses biens. (Cartul. Montebourg, n° 45, p. 28).

10. La Rue d'**Ozouville** (comm. de Ste-Croix-Hague, cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Osovilla (P. de). 1221 : vente. (Orig., Arch. Manche, H 3425 bis).

11. **Ozeville** (comm. d'Appeville, cant. de la Haye-du-Puits, Manche) :

Oulfivilla. [1080] : ch.-notice de la fondation de Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4601 ; — *Musée Arch. Dép.*, n° 25, Texte, p. 52, et fac-sim. Atlas, pl. XVIII).

12. **Le Val-au-Sou**⁵³ (comm. d'Orville, cant. de Vimoutiers, Orne)⁵⁴ :

Vallis Osulfi. 1166 : donation à St-André-en-Gouffern. (Orig., Arch. Calv., H 6679).⁵⁵

XIII. Vieux-scandinave commun AZURR.

Ne figure pas dans la toponymie.

XIV. Vieux-danois BARNI.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Barneville-la-Bertrand**, par. (cant. de Honfleur, Calv.) :

Barnavilla. [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid. ; date, à tort, « vers 1050 »]).

2. **Basseneville**, par. (cant. de Dozulé, Calv.) :

Barnevilla. 1059 : 1^{re} ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 1^{ère} part. : « Cartul. de 1338 »], fol. 1 v° ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 347 [Preuves, n° 1]).

⁵³ Graphie défectueuse figurant sur le plan cadastral, la carte d'Etat-major, celle du Service vicinal et l'Atlas cantonal de l'Orne. La carte de Cassini, plus fantaisiste encore, porte *Le Val-aux-Ours*.

⁵⁴ Notons que *Le Val-au-Sou* n'est qu'à une dizaine de km. à vol d'oiseau de *Champosoult* (n° 7).

⁵⁵ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Auzouville (comm. de Bertreville-St-Ouen, cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) ;

Ozeville (comm. de Mobeq, cant. de la Haye-du-Puits, Manche).

3. **Barneville**, par. (Manche) :

Barnavilla. [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 r^o ; — éd. Guérard, p. 108).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

4. **Barneville-sur-Seine**, par. (cant. de Routot, Eure) :

Barnevilla. [1078 env.] : confirmation par Guillaume le Conquérant des biens de Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 26 : — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 32, t. 1^{er}, p. 100).

5. **Banneville-la-Campagne**, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Barnevilla. 1116 n. st. : renonciation en faveur de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier rouge, 1^{ère} part. : « Cartul. de 1338 »], fol. 35 r^o).

XV. Vieux-norrois BOLLI, vieux-danois, vieux-suédois BOLLI, BULLI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Bolleville**, par. (cant. de Bolbec, S.-Inf.) :

Bulle villa. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 217 [porte, à tort, « Bulla villa »]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Boulleville**, par. (cant. de Beuzeville, Eure) :

Bollivilla. [1080 env.] : pancarte de St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 286, fol. 98 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr. col. 201 D).

3. **Bolleville**, par. (cant. de la Haye-du-Puits, Manche) :

Bollevilla } [Vers 1145] : ch. de dotation de la léproserie de
Bolevilla }
 Bolleville. (Vid. 1436, cartul. lépros. Bolleville, cop. 1878, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 4162, n^o 1, fol. 1 r^o).

4. **Boulleville** (comm. de Gonnevill-sur-Mer, cant. de Dozulé, Calv.) :

Bollevilla (H. de) [a] }
Bolevilla (W. S. de) } [b] } [2^e moitié du XII^e s.] : Jurée d'Auber-
Bolevilla (H. de) } ville[-sur-Mer]. (Cartul. Trin. Caen, fol. 74 r^o [a] et 75 v^o [b]).⁵⁶

XVI. Vieux-norrois (surnom, rare), vieux-danois, vieux-suédois BÓNDI.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. Notre-Dame-de-**Bondeville**, par. (cant. de Maromme, S.-Inf.) : *Bundivilla*. [Vers 1080] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 52, p. 24 ; — éd. A. Deville, p. 449).
2. [Ste-Hélène-] **Bondeville**, anc. par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) : *Bondevilla* (R. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 437 et 446).

XVII. Vieux-danois BRAMI.

Nom attesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Brametot**, par. (cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.) : *Bramatot*. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 218 [pagination erronée 212]).

XVIII. Vieux-scandinave commun BRANDR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Branville** (comm. de St-Aubin-Epinay, cant. de Boos, S.-Inf.) : *Brant villa*.⁵⁷ [1025 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 232) ;

⁵⁶ Nom de bateau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Boulleville (comm. de St-Pierre-en-Port, cant. de Valmont, S.-Inf.).

⁵⁷ Rattaché à tort par Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 677, et de Blossville, *Dict. topogr. Eure*, p. 34, à Branville (comm. de Caugé, Eure).

Brant villa. [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁵⁸ (Cartul. Boscherville, fol. 55 v^o ; — A. Deville, *St.-G.-de-B.*, p. 60 [porte, à tort, « Brant-villa »]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Branville**, anc. par. (comm. de Caugé, cant. d'Evreux-S., Eure) :

Branvilla (R. et O. de). [Vers 1200] : confirmation de donations à la Noë. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 5464/2, n^o 38).

3. **Branville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Branvilla. [1280 ou un peu après] : 1^{er} pouillé du diocèse de Coutances. (Livre noir évêché Coutances, Arch. Manche, G 97, p. 70 ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 529 E).⁵⁹

XIX. Scandinave des Iles Britanniques BRETAKOLLR.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Brectouville**, par. (cant. de Torigni-sur-Vire, Manche) :

Britecolvilla. 1159 : arrêt de la cour ducale. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 116 v^o ; — Actes de Robert de Torigni, append. à *Chron. Robert de Torigni*, éd. Delisle, t. II, p. 258⁶⁰).

XX. Anglo-scandinave FLOTAMADR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Flottemanville**-Hague, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

[Acc.] « *villam que noncupatur Flotomannum* (sic) ». [1056 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à St-Florent-lès-Saumur.

⁵⁸ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁵⁹ Nom de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e s. : Ruisseau de *Branval* (comm. de Vauville, cant. de Beaumont-Hague, Manche). Peut-être formation secondaire, d'après le nom de *Branville*, dont il est tout proche.

⁶⁰ Identifié à tort à Bretteville-sur-Odon (Calv.) à la Table de ladite édition (t. II, p. 354).

(Cop. du temps, Arch. Maine-et-Loire, H 3295 ; — Marchegay, *Ch. norm. St-Flor. Saumur*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XXX, 1880, n° 6, p. 670).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Flottemanville**, par. (cant. de Montebourg, Manche) : *Flotemanvilla* (R. de). 1147 : accord entre Montebourg et St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. Montebourg, n° 128, p. 60).⁶¹

XXI. Vieux-norrois GEIRLAUG, vieux-suédois GEIRLAUG, GERLØG (nom féminin).

Ne figure pas dans la toponymie.

XXII. Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois GUNNI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Gonneville-sur-Scie**, par. (cant. de Tôtes, S.-Inf.) : *Gonnevilla*. [Vers 1024] : donation à St-Wandrille. (Cop. auth. 1506, Arch. S.-Inf., G 1380).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

2. **Gonnetot**, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) : *Gonnetot*. 1206 : convention. (Cartul. cathéd. Rouen, n° 224, fol. 125 v°).

Composé roman.

3. **Gonneville-la-Mallet**, par. (cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Gonnevilla. [Début du XIII^e s.] : donation au prieuré de Graille et confirmation de biens dudit prieuré. (Cartul. Graille, fol. 4 r°).⁶²

⁶¹ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle : *Flottemanville* (comm. de Bernesq, cant. de Trévières, Calv.).

⁶² Au sujet de Gonneville-sur-Mer (Calv.) et de Gonneville (comm. de Fresville, Manche), voir respectivement p. 394 et p. 395, n. 65.

XXIII. Vieux-scandinave commun GUNNULFR, GUNNOLFR.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. [Honguemare-] **Guenouville**, anc. par. (cant. de Routot, Eure) : *Gonnovilla*. [Vers 1200] : renonciation à un service. (Orig., Arch. Nat., S 5202 A, n° 56 ; — Delisle, *Cl. Agric.*, p. 126, n. 7).

2. **Gonneville**-sur-Honfleur, par. (cant. de Honfleur, Calv.) : *Gonnovilla*. [1067—1083] : donation à St-Amand de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^e s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 251 [Pièces just., n° II, 11]).

3. **Gonneville**-sur-Mer, par. (cant. de Dozulé, Calv.) : *Gonnevilla*.⁶³ [1350 env.] : 1^{er} pouillé du diocèse de Lisieux. (Longnon, *Pouillés Prov. Rouen*, p. 260).

4. **Gonneville**-sur-Merville, par. (cant. de Troarn, Calv.) : *Gunnol villa* (W. de). [1108—1112 ou 1113—1114] : donation à St-Etienne de Caen, insérée dans la pancarte énumérant les acquisitions d'Eude, abbé de St-Etienne, [1129—1131]. (Orig., Arch. Calv., H 1834).

5. **Gonneville**, par. (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) : *Gonnovilla*. [1106—1107] : donation et confirmation de donations à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 141, p. 65 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 232 D [un certain nombre de graphies fautives ; porte, à tort, « Gonnovilla »]).

6. **Goneville** (comm. de Bec-de-Mortagne, cant. de Goderville, S.-Inf.) :

Gonnovilla. [1248—1275] : addit. au 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 72 r° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 290 E).

7. **Gonneville** (comm. de Blainville, cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) :

⁶³ Les références antérieures citées par Hippeau, *Dict. topogr. Calv.*, p. 129, ne se rapportent pas à Gonneville-sur-Mer (avant 1927 : Gonneville-sur-Dive). — Au point de vue de la forme, l'exemple de Gonneville-sur-Honfleur et de Gonneville-sur-Merville, l'une et l'autre peu éloignées de cette dernière, donne lieu de penser que, malgré l'aspect déjà évolué que présente son nom au XIV^e siècle, il s'agit également d'un composé de Gunnulfr, et non de Gunni. Voir, au surplus, notre texte, p. 101, n. 52.

Go[nn]ovi[ll]a.⁶⁴ 1154 : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, liasse 12/5).⁶⁵

XXIV. Vieux-norrois GUNNVOR, vieux-danois, vieux-suédois GUNNVAR, puis GUNNUR (nom féminin).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **La Haie-Gonnor** (comm. de Bosc-Guérard-St-Adrien, cant. de Clères, S.-Inf.) :

Haia Gonnor. [1155—1172] : confirmation par Henri II des biens de Beaubec. (Cop. 1396, Arch. S.-Inf., G 851, fol. 57 v^o ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 314, t. I^{er}, p. 463).

XXV. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-norvégien) HARALDR.

Ne figure pas dans la toponymie.⁶⁶

XXVI. Vieux-scandinave commun HÁSTEINN.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Hattenville**, par. (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Hastingivilla (G. de). [1032—1035] : confirmation par Robert

⁶⁴ Le nom n'étant qu'en partie lisible sur cette pièce, nous citerons encore la référence suivante :

Gonnovilla. 1154 : confirmation de ladite donation. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 277, p. 93).

⁶⁵ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Gonoville (comm. de St-Pierre-Azif, cant. de Dozulé, Calv.) ;

Gonneville (comm. de Fresville, cant. de Montebourg, Manche) : cas analogue à celui de Gonneville-sur-Mer (voir au texte. p. 101, n. 52).

Quant à *Gonneville* (communes de Néhou, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, et de Bricquebec, Manche), c'est un nom secondaire, formé sur celui de *Gonneville* (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) : cf. ch. de 1246 n. st., Cartul. bar. Bricquebec, n^o 41, fol. 11 r^o ; — Bréard, *Cartul. St-Ymer et Bricquebec*, n^o 29, p. 216 ; — voir encore abbé Lebredonchel, *Histoire de la Paroisse de Néhou depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Cherbourg, 1835, in-16, p. 78—79.

⁶⁶ Sur trois noms de lieux qui lui ont été rattachés à tort, voir au texte, p. 46.

le Magnifique de ses donations à Fécamp, rédact. B. (Orig. supposé, Fécamp, n° 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 5).⁶⁷

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

2. **Le Hattentot** (comm. de Hattenville, cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Hastentot. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 47 r° ; — *Hist. de France*, t. XXIII, p. 645 M et 646 A ⁶⁸).

3. **Hattentot** (comm. de Lintot, cant. de Bolbec, et comm. de La Trinité-du-Mont, cant. de Lillebonne, S.-Inf.) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.⁶⁹

Composé roman.

4. **Hatainville** (comm. des Moitiers-d'Allonne, cant. de Barneville, Manche) :

Hasteigvilla. [Vers 1175] : vente à la léproserie de Bolleville. (Vid. 1436, cartul. lépros. Bolleville, cop. 1878, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 4162, n° 43, fol. 11 v°).

XXVII. Vieux-scandinave commun HELGI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Heuqueville**, par. (cant. des Andelys, Eure) : *Helgavilla*. [1035] : ch. de dotation de Conches, insérée dans la pancarte de Conches, [1130—1135]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 129 A).

⁶⁷ A Hattenville, *Le Hattentot* (n° 2).

⁶⁸ Identifié à tort, dans l'Index géographique (p. 867) à Hattentot, comm. de Lintot (n° 3 ci-après).

⁶⁹ « *Hastentot* », 8^e de fief à Nointot (cant. de Bolbec, S.-Inf.) attesté aux X^e, XV^e et XVIII^e siècles (aujourd'hui disparu) est un nom secondaire (possession d'un seigneur du Hattentot, comm. de Hattenville [n° 2] : cf. Dict. de Beaurepaire et Beau Cousin, *Fiefs du baill. de Caux en 1503*, p. 196 et 199.)

Noms inattestés avant 1066.

Le nom lui-même, pris d'abord comme déterminatif d'un nom de lieu.⁷⁰

2. **Heugon**, par. (cant. de la Ferté-Frênel, Orne) :

Sanctus Martinus *leheugon*. [1141—1182]⁷¹ : confirmation de donations à St-Evroult. (Cartul. St-Evroult, n° 181, t. I^{er}, fol. 92 r^o).

Composé scandinave.

3. **Herquetot** (comm. de Vasteville, cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Herquetot.⁷² 1232 : vente. (Orig., Arch. Manche, H 3648).

Composés romans.

4. **Heuqueville**, par. (cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

*Heuguevilla*⁷³ (W. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 438.

5. **Herqueville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Helgevilla. [1156—1172 (-73)] : donation de Henri II à Notre-Dame du Vœu [Cherbourg]. (Orig., Arch. Manche, H 1961 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 383, t. I^{er}, p. 515).⁷⁴

6. **Heugueville**, par. (cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) :

Helgevilla. 1115 : ch. de dotation du prieuré d'Orval. (Vid. 1314 [l'orig. étant illisible sur ce point], Arch. Manche, H 6450).

7. **Herquemoulin** (comm. de Herqueville, cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

⁷⁰ Sur l'évolution de celui-ci, voir nos *Noms de lieux de l'Orne attestés entre 911 et 1066 (moins la partie percheronne du département)*, dans *Bull. Soc. Hist. Orne*, t. LXV, 1947, p. 110. Rappelons que l'église de ce lieu, originellement appelé « St-Martin[-sur Guiel] », a été, en 1050, cédée à St-Evroult par « Robertus *Helgonis* filius » : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de St-Evroult, 1050. (2 rédact., cartul. St-Evroult, n° 14, t. I^{er}, fol. 15 v^o, et n° 15, t. I^{er}, fol. 17 v^o ; — append. H à *Orderic Vital*, t. V, p. 176). — Sur ce *Helgo*, voir Répert. N. de pers., p. 309.

⁷¹ Nous négligeons une référence de 1128, qui est suspecte.

⁷² Cf. les formes secondaires de *Herqueville* (n° 5) et de *Herquemoulin* (n° 7) : *Herguevilla* et *Herquemolin* en 1260 (orig., Arch. Manche, H 2363). — Herquetot n'est qu'à une quinzaine de km. de ces deux localités.

⁷³ Forme secondaire (voir au texte, p. 108).

⁷⁴ A *Herqueville*, *Herquemoulin* (n° 7).

Herquemolin.⁷⁵ 1260 : donation à Notre-Dame du Vœu [Cherbourg]. (Orig., Arch. Manche, H 2363).⁷⁶

XXVIII. Vieux-scandinave commun HNAKKI.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Nacqueville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :
Nakevilla [a] } (R. de). [Vers 1140] : donations à Montebourg.
Nachevilla [b] }
 (Cartul. Montebourg, n° 468, p. 148 [a], et n° 471, p. 149 [b]).

XXIX. Vieux-danois HOFI, (HOVI).

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. [**Le**] **Navetot**⁷⁷ (comm. de St-Contest, cant. de Caen-E., Calv.) :

Hovetot. [1077] : octroi du privilège de juridiction à St-Etienne de Caen, inséré dans une pancarte confirmative, [vers 1154]. (Orig., Arch. Calv., H 1844 ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 295 [Pièces just., n° 2]).⁷⁸

⁷⁵ Cf. *Herquetot* (n° 3) et la n. 72 ci-dessus.

⁷⁶ Il y a sans doute lieu d'y joindre, bien que les références ne soient pas assez anciennes pour permettre d'en décider, le nom de hameau de type roman ancien :

Grand- } *Heugueville* (comm. de la Feuillie, cant. de Lessay, Manche).
 Petit- }

⁷⁷ Delle *du Navetot* sur le plan cadastral, *Navetot* et Delle *du Navetot* sur l'état de sections. — Les formes suivantes permettent de se rendre compte de l'évolution du nom : *Hovetot*, [vers 1220] : L. Delisle, *Fragments de l'histoire de Gonesse*, Append., dans *Bibl. Ec. Ch.*, 20^e année, 1859, p. 264 ; — *Nouvetot*, 1473, 1522, 1656, 1659 : Abbé Elie, *Histoire de la paroisse de Saint-Contest depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours*, Caen, 1901, in-8°, p. 169, 148 et 172.

⁷⁸ Identifié à tort par Lemarignier, *ibid.*, p. 166 et 313, à « Hottot-en-Bessin » (= Hottot-les-Bagues, cant. de Caumont-l'Éventé, Calv.) : le nom de cette commune, comme celui de tous les autres Hautot, Hotot, Hottot, que compte la Normandie, présente des formes anciennes « *Hotot* », dont le premier élément — qui n'est pas un nom de personne — est tout différent de celui

XXX. Vieux-danois, vieux-suédois HOLMGEIRR.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Hougerville** (comm. de Colleville, cant. de Valmont, S.-Inf.) : *Hougervilla* (W. L. de). 1207 : renonciation en faveur de Fécamp. (Orig., Arch. S.-Inf., 7 H 28).

XXXI. Vieux-scandinave commun (en tout cas vieux-norrois et vieux-suédois) HOLTI.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Houtteville**, par. (cant. de la Haye-du-Puits, Manche) : *Hultivilla*. [1070—1082] : donation à St-Etienne de Caen, insérée dans la pancarte de donations de Roger II de Montgomeri et autres à ladite abbaye, [1081—1082]. (Orig., Arch. Calv., H 1831 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 73 A).⁷⁹

XXXII. Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR.

Noms attestés sous une forme en *Rol-* avant 1066.⁸⁰

Composés romans.

1. **Rouville** (comm. d'Alizay, cant. de Pont-de-l'Arche, Eure) : *Rol villa* (A. de). 1063 : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 58, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 452⁸¹).

de « *Hovetot* ». Cf. notamment une confirmation par Henri II des biens de St-Etienne de Caen, [1156—1161], qui mentionne à la fois « *Houetot* » (« *Houetoth* » sur un des 2 exemplaires) et « *Hotot* ». (2 originaux, Arch. Calv., H 1835 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 154, t. I^{er}, p. 275 et 277) ; l'un et l'autre ont été également confondus dans la Table (t. III, p. 141) sous la rubrique « *Hottot-en-Bessin* ».

⁷⁹ Sur *Houtteville* (comm. de Surrain, cant. de Trévières, Calv.), dont l'origine est différente, voir au texte, p. 111, n. 44.

⁸⁰ Voir au texte, p. 113—114. — Sur divers composés toponymiques douteux, voir plus loin, p. 451—452.

⁸¹ Identifié à tort à « Rouville, près Fauville » dans l'« Index locorum » de ladite édition (p. 486). Il s'agit de la donation de biens sis à Pont-St-Pierre (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure), et A. de Rouville y figure comme témoin avec W. « de Dalbuet » (= Daubeuf-près-Vatteville, cant. des Andelys, Eure).

2. **Rouville** (comm. des Pieux, Manche) :

Rolvilla. [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 124 A [datent, à tort, « 1008 »]).

3. **Roumare**, par. (cant. de Maromme, S.-Inf.) :

Rolmara. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 108 v^o).

XXXIII. Vieux-norrois, vieux-danois HUGLEIKR.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Heugleville-sur-Scie**. par. (cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) :

Huglevilla (W. de). [1079—1084] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 r^o, n^o 1 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 43, p. 100).⁸²

2. **Hugleville-en-Caux**, par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

Huglevilla (R. de). 1137(-38) : confirmation de donations à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 315 v^o, n^o 31 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 67, p. 121).

XXXIV. Vieux-scandinave commun KALI.

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Caltot** (comm. de St-Laurent-en-Caux, cant. de Doudeville, S.-Inf.) :

Caletot (G. de). [Vers 1150] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 81, fol. 40 v^o).

2. [**Le**] **Caltot**⁸³ (comm. de Bolbec, S.-Inf.) :

⁸² Selon toute apparence Heugleville-sur-Scie : cet acte, dont W. « de Huglevilla » est témoin pour le donateur, émane de Raoul fils d'Ansered, seigneur de la région de la Scie (environs d'Offranville, de Longueville-sur-Scie et de Tôtes), et se rapporte à Beauhay et à Auffay (cant. de Tôtes). Cette référence n'étant pas, malgré tout, entièrement sûre, nous citerons encore :

Huglevilla. 1131 : confirmation de biens de Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 13).

⁸³ Le plan cadastral (ancien) porte *Le Caltot* et *Caltot* ; la carte d'Etat-major, celle du Service vicinal et celle de Cassini *Cailletot*.

Caletot. [Milieu du XII^e s.] : donation à Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 157).⁸⁴

XXXV. Vieux-scandinave commun KÄRI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Carville**, anc. par. (comm. de Darnétal, S.-Inf.) :

Cara villa. [1024 env.] : confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 405 [porte, à tort, « Carvilla »]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

2. **Carbec**, anc. par. (comm. de Fatouville-Grestain, cant. de Beuzeville, Eure) :

Carebec (E. de). [Fin du XII^e s.] : confirmation de donations à Grestain. (Orig., Arch. Eure, H 343 ; — Armand Benet, *Documents sur Honfleur des XII^e et XIII^e siècles*, dans *Bull. Soc. Ant. Norm.*, t. XV, 1891, n^o 4, p. 255).

3. « **Cartot** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de St-Laurent-de-Brévedent, cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :

Carethot. 1243 : donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

4. **Cartot** (comm. de Réville, cant. de Quettehou, Manche) :

Caretoth (R. de). [2^{ème} moitié du XII^e s.] : donation à Montebourg. (Orig., Arch. Manche, H 11515).

5. **Cartot** (comm. de Rauville-la-Place, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

⁸⁴ Peut-être faut-il y joindre 4 autres noms de hameaux de même type inattestés avant le milieu du XIII^e s., mais dont il est impossible, faute de références suffisamment anciennes, de déterminer l'origine exacte en ce qui concerne le premier élément. Ce sont :

« *Caltot* » (aujourd'hui Cartot ; comm. d'Angerville-l'Orcher, cant. de Criquetot-l'Ésneval, S.-Inf.) ;

Les Cailletots (comm. de Mainneville, cant. de Gisors, Eure) : *Caletot* en 1294, mais peut-être nom secondaire ;

Calletot (comm. de Hauville, cant. de Routot, Eure) ;

Caltot (comm. des Pieux, Manche).

Par ailleurs, nous négligeons quelques noms de fiefs, aujourd'hui disparus et presque tous tardivement attestés, qui sont, selon toute apparence, des noms secondaires.

Caretot (T. de). [Milieu du XII^e s.] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 297, p. 112).

6. **Cartot** (comm. de Lessay, Manche) :

Karetot (W. de). 1252 : donation à Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 7772).

Composés romans.

7. **Carville-la-Folletière**, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Carevilla. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 29 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 251 K).

8. **Carville-Pot-de-Fer**, par. (cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Carevilla. 1210 : confirmation d'une donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

9. **Carville**, par. (cant. de Bénvy-Bocage, Calv.) :

Caravilla (R. de). [Début du XII^e s., mais après 1115] : 4^e ch. (inauthentique) de dotation de Troarn. (Orig., Arch. Calv., H 7750 ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 358 [Preuves, n^o IV]).⁸⁵

XXXVI. Vieux-danois, vieux-suédois KATI.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Catteville** (comm. de Tourville-la-Chapelle, cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Cattavilla.⁸⁶ [1028—1035] : convention conclue par Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 8 v^o).

⁸⁵ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Carville (comm. de Bec-de-Mortagne, cant. de Goderville, S.-Inf.) ;

Carville (comm. de Feugères, cant. de Périers, Manche) ;

Carville (comm. d'Orval, cant. de Montmartin-sur-Mer, Manche) ;

Carville (comm. de Brectouville, cant. de Tournai-sur-Vire, Manche).

⁸⁶ Cette forme avec deux t (qui provient de 2 copies successives) est contredite par les références ultérieures, dont nous nous bornerons à citer la première : *Catevilla*. [1^{er} tiers du XII^e s.] : donation au prieuré d'Envermeu. (Cartul. Envermeu, n^o 46, p. 49).

2. **Catteville** (comm. de Manéhouville, cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) :

Catevilla. [1020 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig. supposé et duplicata, Arch. S.-Inf., 14 H 917).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

3. [Flancourt-] **Catelon**, anc. par. (cant. de Bourghtheroulde, Eure) :

Catelun [a] } [1096—1101] : notice de donations à St-
[Gén.] *Catelunti* [b] }

Pierre de Préaux. (Cartul. St-Pierre de Préaux, n° 417, fol. 133 r° [a] et v° [b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 473).

Composés romans.

4. **Catteville**, par. (cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Catevilla. [Vers 1095] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén., et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 12, p. 8 ; — Delisle, *St-Sauveur-le-Vicomte*, Pièces just., n° 45, p. 54).

5. **Catteville** (comm. d'Ocqueville, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Catevilla (R. de). [Vers 1180] : confirmation de donations au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n° 34, p. 46).

6. **Cateville**⁸⁷ (communes de St-Pair et de Janville, cant. de Troarn, Calv.) :

Catavilla. [1082—1083] : 3^e ch. de dotation de Troarn. (Cartul. Troarn [Chartrier blanc], n° 1, fol. 2 r° ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 352 [Preuves, n° 3]).

7. « **Catebos**[c] » (bois de), nom aujourd'hui disparu (dans la région d'Eu, S.-Inf.) :

Catebos (nemus de). 1119 : transformation de la collégiale d'Eu en abbaye et confirmation de ses biens. (Orig., Arch. S.-Inf., 6 H 6 ; — S. Deck, *Eu*, p. 244 [Pièces just., n° 1]).

⁸⁷ Ecrit « Cadeville » sur le plan cadastral de St-Pair et « Cal[e]ville » sur celui de Janville ; « Calleville » sur la carte d'Etat-major et sur celle du Service vicinal. Ces graphies sont contraires à la forme originelle, attestée par la référence ci-dessus et par diverses autres du XII^e siècle.

8. « **Catemare** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. d'Autretot, cant. d'Yvetot, S.-Inf.) :

Catemara (R. de). [1199] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 1753 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. 36 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 201, t. II, p. 163).⁸⁸

XXXVII. Vieux-scandinave commun KETILL.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Quetteville** (comm. de Helleville, cant. des Pieux, Manche) : *Ketevilla* (sic).⁸⁹ [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 124 C [nombreuses graphies visiblement fautives ; — datent, à tort, « 1008 »] ;

[Gén.] $\left\{ \begin{array}{l} \text{Queteville} \quad [a] \\ \text{Quetteville} \quad [b] \\ \text{Quettæ villæ} \quad [c] \\ \text{Quettevillæ} \quad [d] \end{array} \right\}$ (sic).⁹⁰ [Vers 1020] : donation de

Richard II à Marmoutier. (Cop. collat. 1524, citée dans L. Couppey, *Héauville*, p. 6 [a] ; — cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 195 [b] ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 47 r° [c] ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 69 r° [d], et ms. lat. 12880, fol. 219 r° [c] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 3, p. 5 [d]).⁹¹

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

2. **Quettetot**, par. (cant. de Bricquebec, Manche) :

Ketetot. [Vers 1200] : donation. (Cartul. bar. Bricquebec, Bibl. Rouen, n° 125, fol. 35 v° ; — Bréard, *Cartul. St-Ymer et Bricquebec* n° 8, p. 196).

⁸⁸ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Catteville (comm. de St-Pair-sur-Mer, cant. de Granville, Manche).

⁸⁹ Graphie anormale au début du XI^e siècle et visiblement « rajeunie ».

⁹⁰ Ces formes, invraisemblables au début du XI^e siècle, sont certainement dues à un « rajeunissement » de la part des copistes.

⁹¹ Des références de la fin du XII^e s., provenant des Grands Rôles de l'Echiquier de Normandie, présentent des formes plus voisines de l'aspect originel : *Ketelvilla* (P. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 31 ; — do. 1195 : *ibid.*, p. 275 ; — etc.

Composés romans.

3. **Quetteville**, par. (cant. de Honfleur, Calv.) :

Ketelvilla (P. H. de). 1203⁹² : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 557.

4. **Quetiéville**, par. (cant. de Mézidon, Calv.) :

Ketevilla. [Vers 1150] : confirmation d'une donation au prieuré de Ste-Barbe-en-Auge. (Orig., Arch. Calv., 2 D 146).⁹³

5. **Cretteville**, par. (cant. de La Haye-du-Puits, Manche) :

Chetevilla. 1154 : ch. de dotation de Blanchelande. (Cop. XVIII^e s., fragm. du cartul. Blanchelande, Bibl. Nat., ms. lat. 10065, fol. 90 v^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 242 E et 243 A et C).⁹⁴

6. **Quettreville-sur-Sienne**, par. (cant. de Montmartin-sur-Mer, Manche) :

Chetelvilla. [1124—1133] : confirmation par Henri I^{er} d'une donation à Savigny. (Orig., Arch. Nat., K 22, n^o 7/4 ; — Tardif, *Cart. des Rois*, n^o 409, p. 226).⁹⁵

XXXVIII. Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR.⁹⁶

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Le Mesnil-Claque** (comm. de Fresne-le-Plan, cant. de Boos, S.-Inf.) :

Menilclac (R. de). [Vers 1187] : donation au chapitre de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., G 4125).

⁹² Une référence un peu antérieure présente l'aspect visiblement déformé *Keutevilla* (S. et B. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 373.

⁹³ On trouve encore à la fin du XII^e siècle et au XIII^e des exemples de *Ketelvilla*, *Kettelvilla*. (Originaux, Arch. Calv., 2 D 146 et 147).

⁹⁴ Le nom a pris au XIII^e siècle la forme *Ketreville*, puis *Quettreville* — celle-ci encore attestée au XV^e —, pour aboutir finalement à l'aspect moderne.

⁹⁵ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Quetteville (comm. de Saonnet, cant. de Trévières, Calv.) ;

Cretteville (comm. de Domjean, cant. de Tessy-sur-Vire, Manche) : cas apparemment analogue à celui de *Cretteville* (cant. de La Haye-du-Puits) (n^o 5).

⁹⁶ Sur deux noms de lieux douteux, voir plus loin, p. 455.

XXXIX. Vieux-norrois (?), anglo-scandinave KNAPI.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Canappeville**, par. (cant. du Neubourg, Eure) :
Canapevilla. 1243 : donation. (Orig., Arch. Eure, H 215 ; — Andrieux, *Cartul. Bon-Port*, n° 128, p. 127).⁹⁷
2. **Canapville**, par. (cant. de Pont-l'Évêque, Calv.) :
Kenapevilla. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 68, 69, 92 et 94.
3. **Canapville**, par. (cant. de Vimoutiers, Orne) :
Canapevilla. [Début du XIII^e s.] : confirmations de donations à Ste-Barbe-en-Auge. (Originaux, Arch. Calv., 2 D, Canapville).
4. **Chenappeville** (comm. d'Arnières-sur-Iton, cant. d'Evreux-S., Eure) :
Kenapevilla } 1196 : donations à la Noë. (Originaux, Arch. Eure,
Canapevilla } H 672).⁹⁸

XL. Vieux-scandinave commun KOLI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **St-Romain-de-Colbosc**, par. (S.-Inf.) :
Colebosc. [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁹⁹ (*Cartul. Boscherville*, fol. 56 r° ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 63).

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

2. **Colletot**, par. (cant. de Pont-Audemer, Eure) :
Coletot. [1080 env.] : pancarte de St-Léger de Préaux. (*Neustria Pia*, p. 523).

⁹⁷ Plusieurs des références rattachées à Canappeville dans Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. 1^{er}, p. 464, et de Blossenville, *Dict. topogr. Eure*, p. 45, se rapportent en réalité à Chenappeville (n° 4).

⁹⁸ Nom de lieu de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Canapville [Bois de] (comm. de Contremoulins, cant. de Valmont, S.-Inf.).

⁹⁹ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

3. **Colletot** (comm. de Thierville, cant. de Montfort-sur-Risle, Eure) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

Composés romans.

4. **Colleville**, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Colevilla (G. et R. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 437, 442, 445 et 496.

5. **Colleville-Montgomery**, par. (cant. de Douvre-la-Délivrande, Calv.) :

Colivilla. 1080 ou 1082 : ch. de dotation par Guillaume le Conquérant et la reine Mathilde de la Trinité de Caen [2^e ch. de dotation]. (Cartul. Trin. Caen, fol. 7 r^o).

6. **Colleville-sur-Mer**, par. (cant. de Trévières, Calv.) :

Colevilla. 1080 ou 1082 : ch. de dotation par Guillaume le Conquérant et la reine Mathilde de la Trinité de Caen [2^e ch. de dotation]. (Cartul. Trin. Caen, fol. 5 r^o ; — cf. *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 70 E).

7. **Colmesnil**[-Manneville], par. (cant. d'Offranville, S.-Inf.) :

Colemaisnillum. 1155 : 1^{re} confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H, Titres gén. ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 7, t. 1^{er}, p. 100, et fac-sim. Atlas, pl. VI).

8. **Colmare**, anc. par. (comm. d'Yquebeuf, cant. de Clères, S.-Inf.) :

Colemare (H. de). [Fin du XII^e s.] : inféodation par St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 883).

9. **Colleville** (comm. de Harfleur, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

Colevilla. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 45 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 642 C.¹).²

10. **Colleville** (comm. de Brucourt, cant. de Dozulé, Calv.) :

Colevilla. 1172 : Etat des fiefs relevant du duc de Normandie. (H. Hall, *The Red Book of the Excheq.*, t. II, p. 642).

11. **Colleville** (communes de Mondrainville et de Mouen, cant. de Tilly-sur-Seuille, Calv.) :

¹ Identifié par erreur dans l'Index géographique, p. 847, à Colleville (cant. de Valmont, S.-Inf.).

² Tout près de *Colleville*, *Collemoulins* (voir ci-après, n. 3).

Colewilla. [2^e moitié du XII^e s.] : Jurée de Grainville-sur-Odon. (Cartul. Trin. Caen, fol. 71 r^o et v^o).³

XLI. Vieux-norrois, vieux-danois KORNÍ.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Corneville-sur-Risle**, par. (cant. de Pont-Audemer, Eure) : *Cornevilla*. [1040 env.] : ch. de dotation de St-Léger de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Léger de Préaux, [1080 env.]. (*Neustria Pia*, p. 521).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Corneville-la-Fouquetière**, par. (cant. de Bernay, Eure) : *Corneville*. [1204—1212] : Etat des fiefs relevant du roi. (1^{er} *Reg. Philippe-Auguste* [Reg. A ; fac-sim.], fol 69 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 710 J).⁴

³ Il faut visiblement y joindre, à moins qu'il ne s'agisse d'une formation secondaire :

Collemoulin[s], également orthographié *Colmoulin*[s] (comm. de Montivilliers, de Harfleur et de Gouffreville-l'Orcher, cant. de Montivilliers, S.-Inf.), qui n'est attesté qu'à partir de 1503, mais qui est tout proche de *Colleville*, à Harfleur (n^o 9 ci-dessus) ;

et sans doute aussi 2 autres noms de hameaux de type roman ancien, dont les premières formes ne remontent pas assez loin pour permettre d'en déterminer l'aspect originel :

Colleville (comm. de Fresne-Cauverville, cant. de Cormeilles, Eure) (la référence « *Colevilla* », [1096—1101], citée par de Blosseville, *Dict. topogr. Eure*, p. 59, d'après le cartulaire de St-Pierre de Préaux, ne s'y rapporte probablement pas, et il en est certainement ainsi d'une autre référence « *Colevilla* », [1181—1189 ?], qui lui est rattachée dans la Table du *Rec. Actes Henri II*, t. III, p. 88 [cf. n^o 744, t. II, p. 378, « texte reconstitué au moyen de plusieurs copies incomplètes ou très défectueuses », dont deux portent d'ailleurs « *Callevilla* »] ;

Le Grand-*Colleville* (comm. de St-Vaast-en-Auge, cant. de Dozulé, Calv.) et le Petit-*Colleville* (comm. de St-Pierre-Azif, d^o).

⁴ Cf. encore, sous la réserve formulée dans notre texte, p. 124, n. 56, et motivée par l'origine différente d'une autre Corneville, 2 noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Corneville (comm. de St-Antoine-la-Forêt, cant. de Lillebonne, S.-Inf.) ;

Corneville (comm. du Theil-Nolent, cant. de Thiberville, Eure).

XLII. Vieux-danois MALTI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Motteville**, par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

Maltevilla. 1059 : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 29, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437)⁵ ;

Malte villa. [1060 env.] : donation et vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 30, p. 14 ; — éd. A. Deville, p. 437 [porte, à tort, « Maltevilla »])⁶ ;

Malte villa. [Vers 1060] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 33, p. 16 ; — éd. A. Deville, p. 439 [porte, à tort, « Maltevilla »])⁶ ;

Maltevilla. [1060—1066] : confirmation par Guillaume le Bâtard de donations à Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 12 r° ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 31, t. I^{er}, p. 86).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Mautheville**, anc. par. (comm. de Grainville-la-Teinturière, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Mautevilla (G. de). [Vers 1170] : confirmation d'une donation à Jumièges. (Cartul. Jumièges A, n° 338, p. 199 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 72, t. I^{er}, p. 180 [porte, à tort, « Mantevilla »]).⁷

⁵ Malgré l'hésitation injustifiée d'A. Deville dans l'« Index locorum », de ladite édition, p. 485, il s'agit sans aucun doute de Motteville, car dans les 3 actes de la Trinité du Mont cités ci-dessus, ainsi que dans 2 autres un peu postérieurs à 1066, la paroisse en question est mentionnée avec celle de Flamanville, qui en est limitrophe, et celles d'Emanville et d'Anglesqueville-sur-Saône, qui en sont peu éloignées. Voir en outre plus haut, p. 377, n. 9, et Th. Stapleton, *The pretended marriage of William de Warren*, dans *The Archaeological Journal*, t. III, 1846, p. 12. — Ajoutons que le n° 31 du cartulaire de la Trinité du Mont (p. 15 ; — éd. A. Deville, p. 438), daté par A. Deville « 1060 » à l'« Index Chartarum », p. 415, est en réalité de 1074 environ.

⁶ Voir note précédente.

⁷ Signalons que le second élément du nom de Claville-Motteville (cant. de Clères, S.-Inf.) n'est qu'une adjonction tardive.

XLIII. Vieux-scandinave commun MÚLI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

- 1.
- Munville-sur-Mer**
- , par. (cant. de Bréhal, Manche) :

Mulevilla, 1056 : notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale. (Vid. 1319, Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 r° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 272 C [porte « Mullevilla », d'après une cop. XVI^e s.]).⁸

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

- 2.
- Le Multot**
- (comm. de Carquebut, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

- 3.
- Mulambee**
- ⁹
- (comm. de Munville-sur-Mer, canton de Bréhal, Manche) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

XLIV. Anglo-scandinave ÓBEINI, (ÚBEINI).

Ne figure pas dans la toponymie.

XLV. Vieux-scandinave commun (avant tout vieux-norrois et vieux-suédois) ÓLEIFR, ÓLÁFR, anglo-scandinave ANLAF, UNLOF, etc.

Ne figure pas dans la toponymie.

XLVI. Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois, scandinave des Iles Britanniques ÓSPAKR, (ÚSPAKR).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

- 1.
- Le Mesnil-Opac**
- , par. (cant. de Tessy-sur-Vire, Manche) :

Maisnillum Ospac. [1180—1189] : confirmation par Henri II des biens de St-Lo. (Vid. 1310, Arch. Nat., reg. JJ 47, n° 13, fol.

⁸ A *Munville--sur-Mer*, *Mulambee* (n° 3).

⁹ Situé près d'un ruisseau.

9 v^o, et Bibl. Nat., ms. lat. 9784, n^o 13, fol. 8 v^o ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 735, t. II, p. 366).

XLVII. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois, vieux-danois (?)
RÚNI.

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Runetot** (comm. de Motteville, cant. d'Yerville, S.-Inf. ; s'étend aussi comm. de Croixmare, cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

Composé roman.

2. **Reigneville**-Bocage, par. (cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Runevilla. [1105] : ch. de dotation de la collégiale de Néhou. (Cartul. Montebourg, n^o 144, p. 67).

XLVIII. Vieux-norrois (rare), vieux-danois, vieux-suédois SAXI.

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Sassetot**-le-Malgardé, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Sessetoth. [Fin du XII^e s.] : donation au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n^o 48, p. 58).¹⁰

2. **Sassetot**-le-Mauconduit, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Sausetot. 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 436 et 441.

3. La Rue de **Sauxtour** (comm. de Théville, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Sauxetourp. 1292 : donation à Notre-Dame du Vœu [Cherbourg]. (Orig., Arch. Manche, H 3714).

4. **Saussetour** (comm. de Fresville, cant. de Montebourg, Manche) :

Sauxetorp. [Fin du XII^e s.] : vente. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, liasse 12).

¹⁰ Citons encore : *Saxetot*. 1207 : donation au chapitre de Rouen. (Cartul. cathéd. Rouen, n^o 269, fol. 142 r^o ; — Bonnin, *Cartul. Louviers*, n^o 114, t. I^{er}, p. 153).

5. « **Saussedalle** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de St-Vigor-d'Ymonville, cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :
Saxedala
Saxedale (L. de) } [Fin du XII^e s.] : donation au Valasse.
 (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

Composés romans.

6. **Sasseville**, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :
Sassevilla. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 61.
7. **Saussemesnil**, par. (cant. de Valognes, Manche) :
Saxemaisnil. [Vers 1125] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 305, p. 113).
8. **Mesnil-Saulce** (comm. de Fresney-le-Vieux, cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) :
Maisnil Saxe (B. de). 1228 : convention entre Barbery et Fontenay. (Orig., Arch. Calv., H 5607 ; — de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 3^e fasc., p. 45).

XLIX. Vieux-danois SKAM[M]EL[S], anglo-scandinave SKAMEL.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Equemaucville**, par. (cant. de Honfleur, Calv.) :
Scabellivilla (sic).¹¹ [1013 env.] : donation de Richard II à St-Riquier, insérée dans *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 185 ;
Scabelvilla [a]
Cabelvilla [b] } (sic).¹¹ [1048 ou un peu avant]¹² : interpol.
Stabelvilla [c]
- dans la ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique (texte inséré dans la pancarte de Montivilliers, [1068—1076]). (Vid. 1305 n. st. : cop. collat. 1688, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [a] ; cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 59 r^o [b ; un certain nombre de graphies visiblement fautives] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 327 A [c] ; Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 243, n. 25 [App. I ; — c]) ;

¹¹ Sur cette forme, voir au texte, p. 132—133.

¹² Cf. Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 240.

Scamelli-villa
Scabelli-villa (sic ¹¹) } ¹³ 1048 : confirmation par Guillaume le
 Bâtard de la possession par St-Riquier de l'église d'Equemauville,
 insérée dans *Hariulf, Chron. St-Riq.*, p. 224.¹⁴

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

2. **Cannetot** ¹⁵ (comm. de Fourmetot, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Scameltot (R. de). [1087—1090] : ch. de dotation de la collégiale de Beaumont-le-Roger, insérée dans la pancarte de Beaumont-le-Roger, [XII^e s.]. (Orig., retrouvé à l'état de fragment, Arch. Eure, H, Suppl. [cf. cartul. Beaumont-le-Roger, n^o 1, fol. 1 v^o ; — éd. E. Deville, p. 6]).

3. « **Scamelbec** », nom de lieu aujourd'hui disparu, dans la région de Rouen (à Moulineaux [cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.] ? . . .) :

Scamelbec. [Vers 1180] : donation à Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 16).

L. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-norrois) SKEGGI.

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Ecuquetot**, anc. par. (comm. de Turretot, cant. de Criquetot-l'Ésneval, S.-Inf.) :

Eskeketot. 1222 : renonciation. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

¹³ Deux leçons (ms. d'Amiens [2^e quart du XVII^e s.] et d'Achery, *Spicil.*, éd. 1655—1677, t. IV, 1661, p. 574) portent *Scamelli-villa*, la 3^{ème} (d'Achery, *Spicil.*, éd. 1723, t. II, p. 341) *Scabelli-villa*.

¹⁴ Les formes citées étant contradictoires et en partie anormales, nous signalerons encore celles du XII^e siècle : *Scamelvilla*. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 69 ; — *Escamelvilla*. 1195 : *ibid.*, p. 142 et 234 ; — *Escamealvilla*. 1198 : *ibid.*, p. 369.

¹⁵ Graphie défectueuse figurant sur le plan cadastral, la carte d'Etat-major et celle du Service vicinal. Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 131, Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. II, p. 221, et de Blosserville, *Dict. topogr. Eure*, p. 74, écrivent *Ecannetot*, forme moins éloignée de l'aspect originel. Au sujet de l'évolution du nom, nous citerons encore les références suivantes : *Eskametot* (G. de), *Escam̃lot* (R. de). 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 202 ; — *Escametot* (O. d'). 1279 : addition au 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 16 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 240 F).

Composé roman.

2. [St-Vaast-d'] **Equiqueville**, par. (cant. d'Envermeu, S.-Inf.) : *Schechevilla*. [1142—1150 env.] : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 323.¹⁶

LI. Vieux-scandinave commun SKÚLI.

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Ecultot**, anc. par. (comm. de Gonnevill-la-Mallet, cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Esculetot. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 45 r° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 641 L).

Composé roman.

2. **Eculleville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Esculevila. [Vers 1140] : ch. de dotation du prieuré de Vauville (Cartul. Vauville, n° 1).

LII. Vieux-scandinave commun SMIDR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Emainville** (comm. de St-Pierre-la-Garenne, cant. de Gaillon, Eure) :

Smit villa. [1024 env.] : confirmation par Richard II des biens de St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 145 ; — Pommeraye, *St-O.*, p. 404 [porte, à tort, « Smitvilla »]).¹⁷

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Emiéville**, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Esmitvilla (H. de). [1129—1131] : pancarte énumérant les acquisitions d'Eude, abbé de St-Etienne de Caen. (Orig., Arch. Calv., H 1834).

¹⁶ Identifié à tort par J. Marx (n. 1 et à la Table, p. 407) à Sauqueville (cant. d'Offranville, S.-Inf.).

¹⁷ En 1291, le nom présente la forme *Esmeville* (Delisle, *Cl. Agric.*, p. 718).

LIII. Vieux-scandinave commun SÓTI.¹⁸

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Sottevast**, par. (cant. de Bricquebec, Manche) :

Sotenvast (sic ; sûrement pour **Sotewast*).¹⁹ [1000 env.] : Dotal de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 124 B [nombreuses graphies visiblement fautives ; — datent, à tort, « 1008 »]²⁰).²¹

LIV. Vieux-danois STĀLI.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Etalleville**, par. (cant. de Doudeville, S.-Inf.) :

Stalavilla (O. de). [1185—1213] : Alexandre de Jumièges, « *Miracula SS. Pauli, Clari et Cyriaci* ». (Bibl. Rouen, ms. Y 198, fol. 44 r^o ; — *Analecta Bollandiana*, t. XII, Bruxelles, 1893, in-8^o, p. 397).

LV. Vieux-danois, vieux-suédois STAR[R].

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Eterville**, par. (cant. d'Evrecy, Calv.) :

Estarvilla (sic²²). 1066 : 1^{ère} pancarte de la Trinité de Caen.

¹⁸ Pour les Sotteville, voir aux Noms douteux, p. 459—460.

¹⁹ Les deux u qui représentent le w ont été visiblement pris par le copiste pour nv.

²⁰ Cette pièce présentant malgré tout une forme anormale, nous citerons encore la suivante : *Sotewast* (R. de). [1136 env.] : pancarte de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 13, p. 11 ; — Delisle, *St.-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 48, p. 64).

²¹ Une ferme, portée sur les cartes d'Etat-major et du Service vicinal et sur l'Atlas cantonal de la Manche sous le nom de « Fe de Sottevast » (comm. de Hautteville-Bocage, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche), s'appelle en réalité la Ferme de Fattevast.

²² Forme visiblement « rajeunie » dans le cartulaire de la Trinité de Caen (XIII^e siècle). Les nombreuses références de la fin du XI^e, du XII^e et du début du XIII^e, provenant presque toutes d'originaux, portent à peu près exclusivement *Starvilla* ; nous nous bornerons à citer les deux plus anciennes,

(Cartul. Trin. Caen, fol. 12 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 D).

LVI. Anglo-scandinave, vieux-norrois (rare) STÍGANDR.

Ne figure pas dans la toponymie.²³

LVII. Vieux-scandinave commun STYRKÁRR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Turcaville** (comm. de Bolleville, cant. de la Haye-du-Puits, Manche) :

Sturgavilla (sic)²⁴ (R. de). [1048 env.] : notice des engagements pris par Néel II le Vicomte envers Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 197 [quelques graphies visiblement fautives] ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 58 r^o [d^o] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 20, p. 24) :

<i>Sturgarvilla</i>	[a]	}	(R. de). [1048 env.] : ch. constatant les
<i>Surgavilla</i> (sic) ²⁵	[b]		
<i>Sturgar villa</i>	[c]		

mêmes engagements. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. IV, p. 125 [a] ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 46 r^o [b ; quelques graphies visiblement fautives] ; cop. 1764—1789, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 40, fol. 202 v^o [c] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 21, p. 25 [a]).²⁶

à savoir la pancarte de donations à St-Etienne de Caen de Roger II de Montgomeri et autres, [1081—1082], et celle d'Enguerrand et autres, [1081—1087]. (Originaux, Arch. Calv., H 1831).

²³ Voir toutefois au texte, p. 139, n. 84.

²⁴ Erreur évidente de copie (voir la référence suivante).

²⁵ Erreur manifeste du copiste.

²⁶ Le même nom figure sur une autre pièce sous une forme manifestement erronée :

<i>Stura villa</i>	[a]	}	(R. de). [1057 env.] : confirmation de donations à Mar-
<i>Staravilla</i>	[b]		

moutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 [a] ; cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o [b] ; copies début XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 151 r^o, et ms. lat. 12880, fol. 14 v^o [a] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35 [b]).

LVIII. Vieux-norrois, vieux-danois STYRR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Etreville**, par. (cant. de Routot, Eure) :

Sturivilla (R. et R. de). [1054] : convention conclue par St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 444, fol. 138 v°).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Eturville** (comm. de Carquebut, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Sturvilla. 1166 : donation et confirmation de donations à Blanchelande. (Vid. 1389, Arch. Manche, H 257).

LIX. Scandinave des Iles Britanniques, vieux-norrois (Islande)

SUMARLIÐI.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. « **Summelleville** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de St-Germain-le-Gaillard, cant. des Pieux, Manche) :

Summerleevilla. [Vers 1210] : donation à Blanchelande. (Orig., Arch. Manche, H 603).

LX. Vieux-norrois (Islande), vieux-suédois SVARTHQFÐI, scandinave des Iles Britanniques SVARTHQFÐI, SVARTHQFUÐ.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Surtauville**, par. (cant. de Louviers, Eure) :

Sortoovilla (W. de). 1221 : vente. (Orig., Arch. Nat., S 4995 B, liasse 16, n° 59).

2. **Sortosville**-Bocage, par. (cant. de Montebourg, Manche) :

Ces références étant contradictoires et en partie défectueuses, nous citerons encore la suivante :

Esturcarvilla [Vers 1165] : donation à la léproserie de Bolleville. (Cartul. lépros. Bolleville, cop. 1878, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 4162, n° 63, fol. 16 r°).

Soortovilla } [1107—1109]²⁷ : confirmation par Henri I^{er} des
Sortovilla } biens de Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 5, p. 6).

3. **Sortosville-en-Beaumont**, par. (cant. de Barneville, Manche) :
Sorthoovilla. [Vers 1150] : donation à St-Sauveur-le-Vicomte.
 (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 200, p. 75).

4. **Sortauville** (comm. de Fontenay-sur-Mer, cant. de Montebourg, Manche) :

Sortoevilla. 1192 : confirmation d'une donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, liasse 12/6).

LXI. Vieux-scandinave commun SVARTINGR, SVERTINGR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Surtainville**, par. (cant. des Pieux, Manche) :

Sortinvilla. [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 797 ; — d'Achery, *Spicil.*, 1723, t. III, p. 399 [d'après un vid., nombreuses graphies fautives ; — porte, à tort, « Sottinvilla » et date, également à tort, « vers 1050 »]).

LXII. Vieux-scandinave commun (surtout vieux-danois et vieux-suédois) SVEINN.

Ne figure pas dans la toponymie.

LXIII. Vieux-scandinave commun TEITR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Théville**, par. (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Villa Teth. [1021—1025] : donation de Richard II à St-Père de

²⁷ Une référence à peu près du même temps présente la forme manifestement fautive et contredite par tous les exemples ultérieurs *Sorortovilla*. [1106—1107] : donation et confirmation de donations à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 141, p. 65 ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 232 E [porte « Sortoevilla »]).

Chartres. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 9221, pièce 3 ; — Huard. *St-P. Caen*, Pièces just., n° 1, p. II).²⁸

LXIV. Vieux-norrois (Islande, rare) TÓFA, vieux-danois, vieux-suédois TÖFA, (TÖVA), (nom féminin).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Le Mesnil-Tôve**, par. (cant. de Juvigny, Manche) :

Maisnilium Tove. [1124—1133] : confirmation par Henri I^{er} d'une donation à Savigny. (Orig., Arch. Nat., K 22, n° 7/4 ; — Tardif, *Cart. des Rois*, n° 409, p. 226).

LXV. Vieux-norrois (très rare) TÓFI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖFI, (TÖVI).

Ne figure pas dans la toponymie.

LXVI. Vieux-norrois (très rare) TÓKI, vieux-danois (très usuel), vieux-suédois TÖKI.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Tocqueville-sur-Eu**, par. (cant. d'Eu, S.-Inf.) :

Toche villa. 1059 : notice de la fondation du Tréport, insérée dans la pancarte de dotation du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 92 ; — Laffleur de Kermaingant, n° 3, p. 14 [porte « Tochevilla »]).²⁹

2. **Tocqueville-en-Caux**, par. (cant. de Bacqueville-en-Caux, S.-Inf.) :

Toca villa (W. L. de). [1040 env.—1066] : donation à St-Amand

²⁸ L'identification à Théville de cette localité *du Cotentin, proche de la mer*, enlevée ultérieurement à St-Père de Chartres par « le comte Robert » (cf. Guérard, *Cartul. Chartres*, p. 40), ne paraît pas douteuse. Toutefois nous citerons encore :

Tedvilla (A. de) [a] }
Tedvilla [b] } {Vers 1140} : donations à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 468, p. 148 [a], et n° 471, p. 149 [b]).

²⁹ *Tokevilla* [a], *Toque villa* [b], dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p. XXXIII]) : Cartul. comté d'Eu, fol. 21 r° [a] ; Laffleur de Kermaingant, n° 1, p. 6 [a] ; — Cartul. du Tréport, p. 47 [b]).

de Rouen, insérée dans la pancarte de St-Amand, [fin du XI^{ème} s.]. (Orig., Arch. S.-Inf., 55 H, Titres orig. ; — M.-J. Le Cacheux, *St-Am.*, p. 247 [Pièces just., n^o II,2]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Tocqueville**, par. (cant. de Goderville, S.-Inf.) :

Toca villa. [1067—1079] : donation de Guillaume le Conquérant à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 v^o).

4. **Tocqueville**, par. (cant. de Quillebeuf-sur-Seine, Eure) :

Tochevilla (H. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 82.

5. **Tocqueville**, par. (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Tokevilla. [Vers 1165] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 455, p. 146).³⁰

LXVII. Vieux-danois, vieux-suédois TOLIR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Tollevast**, par. (cant. d'Octeville, Manche) :

« *Tobec Wast* » } (sic ; erreurs évidentes pour **Toler wast*).³¹
« *Tober Wast* » }

[1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand,

³⁰ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

« *Toqueville* » (comm. de Fresville, cant. de Montebourg, Manche), nom de lieu aujourd'hui disparu : *Toqueville*. 1292 : vente à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte) ;

Tocqueville (comm. de Magneville, cant. de Bricquebec, Manche).

³¹ Cf. la référence suivante :

Tolerwast (R. de). [Vers 1090] : donation à Marmoutier. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. 1^{er}, p. 200 ; — L. Couppey, *Encore Héauville*, p. 13 [cit. également mss. Mangon du Houquet, Bibl. de Grenoble, t. XIII, fol. 229 v^o]).

Ajoutons, à propos du nom attesté dans le Dotalitium de la duchesse Judith, que Stapleton, dans son édition des *Mag. Rot. Scacc.*, t. 1^{er}, Observ., p. LXXXII (note p de la page LXXXI), avait bien vu qu'il s'agissait de Tollevast.

Thes. Nov. Anecd., t. I^{er}, col. 124 B [nombreuses graphies visiblement fautives ; — datent, à tort, « 1008 »].³²

LXVIII. Vieux-norrois (surnom en Norvège) TORF, ou encore vieux-norrois, vieux-danois (?) TORFI (?).

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Tourville-sur-Pont-Audemer**, par. (cant. de Pont-Audemer, Eure) :

[*Torfvilla* : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324]³³ ;

Torivilla (sic)³⁴ [a] } [1034 environ] : ch. de dotation de St-Pierre de Préaux, partiellement insérée dans la pancarte de St-Pierre de Préaux, [1080 env.]. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 286, fol. 97 r^o [a] ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 200 D [a] ; — Cartul. St-P. Préaux, n^o 68, fol. 33 r^o [b ; cop. abrégée]) ;

Turvilla. [Vers 1040—1078] : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n^o 320, fol. 108 r^o, et n^o 334, fol. 112 r^o).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. « **Tourville** », appelée ensuite « Trouville », et plus tard St Pierre³⁵ (comm. de St-Mards-de-Blacarville, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

³² Signalons encore quelques noms de hameaux qui peuvent être de même origine, mais sur lesquels l'absence de formes anciennes ne permet pas de se prononcer :

Tolleville (comm. de Gonnevill-sur-Mer, cant. de Dozulé, Calv.) ;

Toulleville (comm. de St-Rémy-des-Landes, cant. de la Haye-du-Puits, Manche) ;

Tollevast (comm. de Lestre, cant. de Montebourg, Manche), peut-être nom secondaire.

³³ Cf. notre texte, p. 152.

³⁴ Cette forme est contredite par les nombreuses références ultérieures (fin du XI^e, XII^e et XIII^e siècles), qui portent à peu près exclusivement *Turvilla* ou *Torvilla*.

³⁵ Voir Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 146.

Torfvilla : interpol. de Robert de Torigni dans *Guillaume de Jumièges*, p. 324³⁶ ;

Tourvilla.³⁷ 1174 : donation à St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 50, fol. 23 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 146).

LXIX. — Vieux-danois (usuel), vieux-suédois (rare) TUM[M]I,
(TOM[M]I).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Tonneville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Thomevilla (R. de). 1238³⁸ : donation à Notre-Dame-du-Vœu (Cherbourg). (Orig., Arch. Manche, H 3736).

2. « **Tommeville** », aujourd'hui St-Georges-de-la-Rivière,³⁹ par. (cant. de Barneville, Manche) :

Tummavilla. [1080] : ch.-notice de la fondation de Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4601 ; — *Musée Arch. Dép.*, n° 25, Texte, p. 52, et fac-sim. Atlas, pl. XVIII).

LXX. Vieux-scandinave commun ÞÓRÐR (ou parfois peut-être anglo-scandinave ÞÖR, ÞÛR).

Noms attestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. « **Torholm** », nom normannique de l' « Ile d'Oissel » (= l'une des îles de la Seine situées entre Oissel [cant. de Sotteville-lès-Rouen, S.-Inf.] et Tourville-la-Rivière [cant. d'Elbeuf, S.-Inf.] : probablement l'île Ste-Catherine [comm. de Tourville-la-Rivière])⁴⁰ :

³⁶ Cf. notre texte, p. 152.

³⁷ Forme vraisemblablement « rajunie » (il s'agit d'une addition au cartulaire, dont l'écriture indique au plus tôt le XIV^e siècle).

³⁸ Une référence *Tummevilla*, [1185–1188] (orig., Arch. Manche, H 4608 : — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 679, t. II, p. 299), rattachée à Tonneville à la Table dudit Recueil, t. III, p. 248, se rapporte en réalité à « Tommeville » (= St-Georges-de-la-Rivière ; voir ci-après).

³⁹ C'est au cours de la 2^e moitié du XIII^e siècle que St-Georges de « Tommeville » est devenu St-Georges-de-la-Rivière.

⁴⁰ Cf. Bunel et Tougaard, *Géogr. S.-Inf.*, t. V, p. 345.

Torhulmus.⁴¹ 1030 : confirmation par Robert le Magnifique de la fondation et de la dotation de la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 1, p. 2 ; — éd. A. Deville, p. 422) ;

Turhulm.⁴² [2^e tiers du XI^e s.]⁴³ : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 74, p. 32 ; — éd. A. Deville, p. 458).⁴⁴

Composés romans.

2. **Tourville-la-Chapelle**, par. (cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Turvilla. [1025—1026] : donation à Fécamp. (Cop. vers 1100, Arch. S.-Inf., 7 H 56 ; — Chevreux et Vernier, *Arch. Norm. et S.-Inf.*, fac-sim. pl. IX [erreur sur la date ; cf. Haskins, *Norm. Inst.*, p. 258 [Append. B, 6]) ;

Turvilla. [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, n^{os} 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 [Append. B, 10],⁴⁵ et fac-sim. pl. 4 et 5).

3. **Tourville-sur-Arques**, par. (cant. d'Offranville, S.-Inf.) :

Torvilla. [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁴⁶ (Cartul. Boscherville, fol. 55 v^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 60).

4. **Tourville-les-Ifs**, par. (cant. de Fécamp, S.-Inf.) :

Turvilla. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — *Neustria Pia*, p. 218 [pagination erronée 212]).

5. **Tourville-la-Rivière**, par. (cant. d'Elbeuf, S.-Inf.) :

Tor villa. [996—1026] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 570) ;

Torvilla. [1025 ?] : confirmation par Richard II des biens de Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 9 v^o ; vid. 1499 n. st., 1529 et

⁴¹ « . . . insulam super alveum Sequanę quam dicunt nomine Torhulmum, alio quidem vocabulo Oscellum ».

⁴² « . . . insulam Turhulm ».

⁴³ Daté, sans raison, « 1068 » à l' « Index Chartarum » de l'éd. A. Deville, p. 418.

⁴⁴ L'île de « *Torholm* » est en face et vraisemblablement sur la commune de *Tourville-la-Rivière* (n° 5).

⁴⁵ Identifié par erreur, p. 260, n. 1, à *Tourville-sur-Fécamp* (= *Tourville-les-Ifs*).

⁴⁶ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

1533 n. st., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 12, t. I^{er}, p. 38).⁴⁷

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

6. **Tourville-la-Campagne**, par. (cant. d'Amfreville-la-Campagne, Eure) :

Torvilla. [1204—1212] : Etat des fiefs relevant du roi. (1^{er} Reg. Philippe-Auguste [Reg. A ; fac-sim.], fol. 70 v° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 711 J).

7. **Tourville-en-Auge**, par. (cant. de Pont-l'Évêque, Calv.) :

Torvilla (W. de). 1212 : jugement de l'Echiquier de Normandie. (Bibl. Rouen, ms. Y 23, fol. 55 v° ; — Delisle, *Rec. Jugem. Echiq. Norm. au XIII^e s.*, n° 98, p. 26).

8. **Tourville-sur-Odon**, par. (cant. d'Evrecy, Calv.) :

Torvilla. 1228 : donation à St-Etienne de Caen. (Orig., Arch. Calv., H 1859).

9. « **Turmolin** », aujourd'hui vraisemblablement Moulin du Trou (comm. de Héricourt-en-Caux, cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Turmolin. [1181—1183] : confirmation par Henri II des biens de Valmont. (*Neustria Pia*, p. 872).⁴⁸

LXXI. Vieux-norrois ÞOR[F]RØÐR, vieux-danois, vieux-suédois ÞORFRIDR, anglo-scandinave ÞURFERÐ.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Touffreville-la-Corbeline**, par. (cant. d'Yvetot, S.-Inf.) :

Turfretvilla. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r°).

⁴⁷ En face et vraisemblablement sur la commune de *Tourville-la-Rivière*, « *Torholm* » (n° 1).

⁴⁸ Peut-être s'y ajoute-t-il deux noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle, mais qui peuvent fort bien aussi venir de Þori[r] (voir p. 428, n. 61). Il s'agit de :

Tourville (comm. de Teurthéville-Bocage, cant. de Quettehou, Manche) ;

Tourville (comm. de Vierville, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave ou roman.⁴⁰

2. **Touffrécale**⁵⁰ (comm. de Fresnoy-Folny, cant. de Londinières, S.-Inf.) :

Torfrescalis (G. de Sancto Aniano). [1156—1161] : confirmation par Henri II des biens de Foucarmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 8 H 7 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 176, t. I^{er}, p. 309, et fac-sim. Atlas, pl. XI).

Composés romans.

3. **Touffreville-sur-Eu**, par. (cant. d'Eu, S.-Inf.) :

Torfrevilla. 1151 : confirmation des biens du Tréport. (Orig. endommagé [notamment sur ce point], Arch. S.-Inf., 17 H [cf. cop. collat. 1747 ; même référence] ; — Laffleur de Kermaingant, n° 19, p. 48).⁵¹

4. **Touffreville**, anc. par. (comm. d'Esteville, cant. de Clères, S.-Inf.) :

Toufrevilla. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 21 r° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 244 F).

5. **Touffreville-la-Câble**, par. (cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.) :

Torfrevilla. 1218 : donation à la commanderie de Ste-Vaubourg. (Orig., Arch. Nat., S 5199 A, liasse 14, n° 2).

6. **Touffreville**, par. (cant. de Lyons-la-Forêt, Eure) :

Turfrevilla. [1121—1135] : confirmation par Henri I^{er} d'une donation au Bec. (Fragm. cartul. du Bec, Arch. Eure, H 91, fol. 35 r° ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 306 [Append. F, 19]).

7. **Touffréville**, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Turfredivilla. 1068 : 2^e ch. de dotation de Troarn. (Vid. 1472, Arch. Calv., H 7750 ; Cartul. Troarn [Chartier blanc], n° 2, fol. 3 r° ; — R. N. Sauvage, *Troarn*, p. 349 [Preuves, n° 2]).

⁴⁰ Voir au texte, p. 259.

⁵⁰ Orthographe de la carte d'Etat-major. Le plan cadastral et la carte du Service vicinal portent la graphie défectueuse « Touffecal ».

⁵¹ Une référence un peu antérieure semble présenter la graphie visiblement erronée « Toifredisvilla » (la 3^eme lettre n'est pas nette, mais paraît bien être un i). 1145 : autre confirmation des biens du Tréport. (Orig. assez endommagé [notamment en l'espèce], Arch. S.-Inf., 17 H ; — Laffleur de Kermaingant, n° 9, p. 33, et fac-similé Atlas).

8. **Le Mesnil-Touffrey**, anc. par. (comm. de Barbery, cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) :

« *deu Mesnil Torfrei* » (R.). 1247 : vente et donation à Barbery. (Originaux, Arch. Calv., H 1690).

9. « **Touffreville** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Cauville, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

Turefreivilla (P. de). 1155 : 1^{re} confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H, Titres gén. ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 7, t. I^{er}, p. 102, et fac-sim. Atlas, pl. VI).

10. **Touffresville** (comm. de Vasteville, cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Turfridi villa. [1067—1081] : donation de Guillaume le Conquérant à Marmoutier. (Cop. début du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12878, fol. 236 v^o).⁵²

LXXII. Vieux-norrois (Islande, rare) ÞORGAUTR, vieux-danois. vieux-suédois ÞORGAUTR, ÞORGOTR.

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. « **Torgotuit** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. d'Ypreville-Biville, cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Torgotuit (R. de). 1252 : donations à Valmont. (Originaux, Arch. S.-Inf., 19 H).

Composé roman.

2. **Turgauville** (comm. de Gonfreville-l'Orcher, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

Torgovilla (R. de). 1215 : donation au Valasse. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

LXXIII. Vieux-scandinave commun ÞORGEIRR.

Ne figure pas dans la toponymie.

⁵² Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Touffrainville (comm. de Bosville, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.).

LXXIV. Vieux-scandinave commun ÞORGISL.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Tourgéville**, par. (cant. de Trouville-sur-Mer, Calv.) :

« *Gorgisvilla* » (sic ; erreur évidente pour **Torgisvilla*).⁵³ [1062 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (D'Achery, *Spicil.*, 1723,⁵⁴ t. III, p. 399 [d'après un vid. ; nombreuses graphies fautives ; date, à tort, « vers 1050 »]).

2. « **Torgisville** », aujourd'hui St-Jean-de-la-Rivière,⁵⁵ par. (cant. de Barneville, Manche) :

Torgisvilla. [1023—1026] : donation à St-Père de Chartres. (Cartul. St-P. Chartres [Cartul. d'Aganon], fol. 71 r^o ; — éd. Guérard, p. 108).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

3. « **Torgistorp** », aujourd'hui Le Prieuré⁵⁶ (comm. de Clitourps, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Turgistorp. [Vers 1150] : donation à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén.).

Composé roman.

4. « **Torgisval** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de St-Vaast-d'Equiqueville, cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Torgisval. [1180 env.] : confirmation d'une donation à St-Saens. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 298 v^o, n^o 5).

LXXV. Vieux-scandinave commun ÞÓRIR, (ÞURIR) ou vieux-danois, vieux-suédois ÞÖRI, (ÞURI) ; anglo-scandinave ÞURI, T(H)ORI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Tourville** (comm. de Rauville-la-Place, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

⁵³ Le texte de d'Achery porte partout G au lieu de T : cf. « Golcha » pour « Tolcha » (=la Touque), « Gorstinus » pour « Torstinus » et « Gurslinus » (2 fois) pour « Turstinus » (voir Répert. N. de pers., p. 333 et 338).

⁵⁴ L'original (Arch. S.-Inf., 14 H 797) est troué à cet endroit.

⁵⁵ C'est vers le milieu du XIII^e siècle que St-Jean de « Torgisville » est devenu St-Jean-de-la-Rivière.

⁵⁶ Le nom ancien s'est maintenu au moins jusqu'au XIV^e siècle.

Toravilla [a]
Torta villa (sic)⁵⁷ [b]
Tora villa [c]

(G. de). [1057 env.] : confirmation de donations à Marmoutier. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5441, t. I^{er}, p. 196 [a]⁵⁸ ; copies début du XVIII^e s., Bibl. Nat., mss. lat. 12878, fol. 151 r^o [b], et 12880, fol. 14 r^o [c] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 31, p. 35 [a et b]).

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

2. **Turretot**, par. (cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Toretot. 1222 : confirmation d'une donation au Valasse. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

Composés romans.

3. **Tourville**, anc. par. (comm. de Lestre, cant. de Montebourg, Manche) :

Torrevilla. 1251 : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 705, p. 217).⁵⁹

4. **Tourville**, par. (cant. de St-Malo-de-la-Lande, Manche) :

Torevilla. 1162⁶⁰ : donation à la Lucerne. (2 originaux, Arch. Manche, H 8006).⁶¹

⁵⁷ Erreur manifeste de copiste.

⁵⁸ Omis dans cop. 1713, Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 77, fol. 56 r^o.

⁵⁹ Une référence *Torevilla*. 1157 : confirmation par Henri II des biens de Blanchelande. (Cop. 1671, Arch. Manche, H 125 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 34, t. I^{er}, p. 136 [acte suspect, en tout cas remanié ; cf. *Rec. Actes Henri II, Introd.*, p. 295]), rattachée à cette Tourville à la Table dudit Recueil, t. III, p. 245 et 246, se rapporte en réalité à Tourville (cant. de St-Malo-de-la-Lande).

⁶⁰ Voir la note précédente.

⁶¹ Signalons encore 2 noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle et qui, comme les deux autres noms de lieux du Cotentin qui viennent d'être cités, peuvent être formés de Þóri[r], mais qui peuvent aussi, en principe, contenir le vieux-scandinave Þórðr ou, éventuellement, l'anglo-scandinave Þör, Þür (voir p. 424, n. 48). Ce sont :

Tourville (comm. de Teurthéville-Bocage, cant. de Quettehou, Manche) ;

Tourville (comm. de Vierville, cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche).

LXXVI. Vieux-scandinave commun ÞORKETILL, d'où ÞORKELL.

A. Type *Þorketill*.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Teurthéville**-Bocage, par. (cant. de Quettehou, Manche)⁶² : *Torquetevilla*. [1180—1182] : déclaration d'une donation à Blanchelande. (Orig., Arch. Manche, H 763).

2. **Teurthéville**-Hague, par. (cant. d'Octeville, Manche)⁶² : *Torquetevilla*. 1221 : donation au prieuré d'Etoublon. (Cop. ancienne, Arch. Manche, H 1377).

3. **Torqueville** (comm. d'Envermeu, S.-Inf.) : *Turchetevilla*. [1100 env.] : donation au Bec, insérée dans la pancarte d'Envermeu, [début du XII^e s.].⁶³ (Cop. fragment. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 80 r^o ; cartul. Envermeu, cop. 1770, n^o 1, p. 1).⁶⁴

B. Type *Þorkell*.

4. **Turqueville**, par. (cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) : *Torclevilla*. 1158 : donation à Montebourg. (Orig., Arch. Manche, H 11441).

LXXVII. Vieux-scandinave commun ÞORLÁKR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Tourlaville**, par. (cant. d'Octeville, Manche) : *Torluchvilla*. [1063—1066] : ch. de dotation par Guillaume le Bâtard de la collégiale de Cherbourg, insérée dans la ch.-notice de la fondation de ladite collégiale, [1118—1134]. (Vid. 1369

⁶² Une référence *Turchetilvilla*. 1115 : notice de la dotation du prieuré d'Orval. (Orig., Arch. Manche, H 6449), se rapporte à l'une des deux Teurthéville, mais sans qu'il soit possible de la rattacher à l'une ou à l'autre.

⁶³ D'autres donations figurant à la suite de celle-ci dans ladite pancarte et qui sont à peu près du même temps, présentent les formes : *Turchitillvilla* (p. 2), *Turchitillvilla* (p. 3), *Turquitivilla* (p. 4 et 6) et *Turchitivilla* (p. 5).

⁶⁴ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Teurteville, écrit aussi *Tourteville* (comm. de Mandeville, cant. de Trévières, Calv.).

[d'après cartul. collég. Cherbourg. Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 9).⁶⁵

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Tout-la-Ville** ⁶⁶ (comm. de St-Martin-aux-Chartrains, cant. de Pont-l'Evêque, Calv.) :

Tortlavilla (W. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 370.⁶⁷

LXXVIII. Vieux-scandinave commun ÞORMÓÐR.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Trémauville**, par. (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Tormodi villa. [1023 env.] : donation de Richard II à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 2 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 256 [Append. B, 3], et fac-sim. pl. 2) ;

Tormot villa. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n° 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 55, n. 52 [porte « Tormotvilla »]).

Noms inattestés avant 1066.⁶⁸

Composé roman.

2. **Tourmauville** (comm. de Baron-sur-Odon, cant. d'Evrecy, Calv.) :

⁶⁵ La forme « *Tortlavilla* », qui figure dans le vid. 1319 de la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056 (Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 B [d'après une cop. XVI^e s.]), a été certainement « rajeunie ». Notons toutefois que deux copies ultérieures dudit vid., à savoir le vid. 1397, Arch. Nat., reg. JJ 152, n° 196, fol. 111 v°, et une cop. XVII^e s., Arch. Hosp. Coutances, H. 44, fol. 2 v°, présentent l'aspect plus archaïque *Tortlavilla*.

⁶⁶ Graphie fantaisiste figurant sur le plan cadastral, sur la carte d'Etat-major et sur celle du Service vicinal. La carte de Cassini porte *Toulaville*.

⁶⁷ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Tourlaville (comm. de Brévands, cant. de Carentan, Manche).

⁶⁸ Il y a lieu, selon toute apparence, d'y joindre le composé de type scandinave suivant :

Tormovilla. 1172 : vente. (Cartul. cathéd. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 74, fol. 20 v° ; — éd. Bourrienne, t. I^{er}, p. 93).⁶⁹

LXXIX. Vieux-scandinave commun ÞORSTEINN.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Toutainville**, par. (cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Turstinivilla. [1080 env.] : pancarte de St-Pierre de Préaux. (Cartul. St-P. Préaux, n° 286, fol. 97 r° et v° et 98 r° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 200 E et 201 A et E).

2. « St-Ouen-du-**Bois-Turstin** », aujourd'hui La Noë-Poulain,⁷⁰ par. (cant. de St-Georges-du-Vièvre, Eure) :

Sanctus Audoenus de *Bosco Turstini*. 1134 : confirmation de biens du Bec. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 12884, fol. 188 r° ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 472).

3. « **Toustinmesnil** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Méautis, cant. de Carentan, Manche) :

Tusteinmaisnil. [1156—1161] : confirmation par Henri II des biens de St-Etienne de Caen, rédact. B. (Orig., Arch. Calv., H 1835 ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 154, t. I^{er}, p. 286).

LXXX. Vieux-scandinave commun ÞÓRULFR, ÞÓRÓLFR.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Trouville-la-Haulle**, par. (cant. de Quillebeuf-sur-Seine, Eure) :

Tourmetot (comm. de Verson, cant. d'Evrecy, Calv.) :

Tourmetout. 1338 : inféodation par le Mont-St-Michel. (Inventaire de titres concernant les droits de ladite abbaye à Verson et à Bretteville-sur-Odon, [fin du XIV^e s.], Arch. Manche, H, Mont-St-Michel, cité dans Hunger. *Hist. Verson*, Pièces just., n° 23, p. 38).

Ce lieu dit, dont le nom est représenté par de nombreux exemples du XV^e siècle sous les formes *Tourmetot*, *Tormetot*, etc. (Hunger, *ibid.*, n° 26, p. 48 ; n° 32, p. 56—128, et n° 34, p. 151, 152 et 154), est situé à 4 km. de *Tourmauville*.

⁶⁹ Un nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle est visiblement de même origine que les précédents. Il s'agit de : *Trémauville* (comm. de Sahurs, cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.).

⁷⁰ Le nom ancien apparaît encore en 1253.

Turoltvilla (sic)⁷¹ [a]
Turovilla [b]
Turotvilla (sic)⁷¹ [c]

[1025 ?] : confirmation par Richard II des biens de Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 r^o [a] ; vid. 1499 n. st. [b], 1529 [b] et 1533 n. st. [c], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 39 [a]).

2. **Trouville** (comm. de Bois-d'Ennebourg, cant. de Darnétal, S.-Inf.) :

Turulfi villa. [1025 env.] : donation à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 232).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Trouville**, par. (cant. de Bolbec, S.-Inf.) :

Thorovilla }
Thorouvilla } [Vers 1200] : donation au Valasse. (Orig., Arch.

S.-Inf., 18 H).

4. **Trouville-sur-Mer**, par. (Calv.) :

Torouvilla. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 40 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 635 H).⁷²

LXXXI. Vieux-norrois ÞORVALDR, ÞÓRALDR, anglo-scandinave ÞOROLD, TUOLD, etc.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Bourgtheroulde**, par. (Eure) :

Burgus Tuoldi. 1059 : notice de la fondation du Tréport, insérée dans la pancarte de dotation du Tréport, [début du XII^e s.]. (Cartul. du Tréport, p. 87 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 3, p. 10).⁷³

⁷¹ « Turoltvilla » et « Turotvilla » sont, à n'en pas douter, des erreurs de lecture dues aux copistes des XV^e et XVI^e siècles. Les références de la fin du XI^e et du XII^e, provenant pour la plupart d'originaux, présentent les aspects *Turovilla*, *Torolvilla*, *Turovilla*, *Torovilla*, *Torouvilla*.

⁷² Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Trouville (comm. de Roulot, Eure).

⁷³ Do dans la ch. de dotation du Tréport, datée « 1036 » (très suspecte [voir p. XXXIII]) : Cartul. comté d'Eu, fol. 20 r^o ; Laffleur de Kermaingant, n^o 1, p. 4 ; — Cartul. du Tréport, p. 45).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Thérouldeville**, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Thourodivilla. [1169—1182] : confirmation de la dotation de Valmont. (De La Roque, *Hist. maison de Harcourt*, t. IV, p. 1386 [Add. aux preuves]).⁷⁴

3. **Le Beau-Theroude**⁷⁵ (comm. des Cent-Acres, cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) :

Boscus Turolidi. [1188—1189] : 2^e confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 768, t. II, p. 424, citant une cop. par Siméon Luce de l'orig. anciennement aux Arch. S.-Inf. et maintenant disparu⁷⁶).

4. « **Théroudeval** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Sigy-en-Bray, cant. d'Argueil, S.-Inf.) :

Theroudi Wallis. 1271 : vente à St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 842).⁷⁷

LXXXII. Vieux-scandinave commun ØYSTEINN.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Inthéville** (comm. de Fermanville, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Usteinvilla. [Vers 1170] : donation au prieuré de Néville. (Cartul. Montebourg, n^o 441, p. 142).

⁷⁴ La ch. de dotation de Valmont, [1169], qui n'est connue que par une médiocre copie (*Neustria Pia*, p. 871), porte la graphie manifestement erronée « Tiroudivilla ».

⁷⁵ Forme défectueuse figurant sur le plan cadastral, sur la carte d'Etat-Major, sur celle du Service vicinal, et dans Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*, t. IV, p. 201. La carte de Cassini porte *Boutheroude*.

⁷⁶ Erreur à la Table, t. III, p. 69 : « Peut-être Le Bourelout » (comm. d'Anglesqueville-la-Bras-Long, cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.).

⁷⁷ Noms de hameaux de type roman inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Le Bourgtheroulde (comm. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.) ;

Le Bosc-Theroulde (comm. de Bosc-Guépard-St-Adrien, cant. de Clères, S.-Inf.).

Appendice A.⁷⁸

Surnom vieux-scandinave SKIALDARI.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Equeurdreville**, par. (cant. d'Octeville, Manche) :

Sceldrevilla. [1063—1066] : ch. de dotation par Guillaume le Bâtard de la collégiale de Cherbourg, insérée dans la ch.-notice de la fondation de ladite collégiale, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 9).⁷⁹

Appendice B.⁸⁰

1. Vieux-norrois (surnom en Norvège), vieux-danois, vieux-suédois (?) BLAKKI ou adjectif vieux-scandinave blakki.

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Blactot** (comm. de Carentan, Manche) :

Blachetot (2 fois). [1167 env.] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Orig., Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén. ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n° 52, p. 71 [porte « Blachetot » et « Blaquetot », d'après cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n° 16]).

2. **Blaquetuit** (comm. de Montaure, cant. de Pont-de-l'Arche, Eure) :

Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.⁸¹

⁷⁸ Voir au texte, p. 174—175.

⁷⁹ La forme « *Eschedrevilla* » attestée dans le vid. 1319 de la notice de la confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de la cathédrale de Coutances et de donations de ce prince à ladite cathédrale, 1056 (Arch. Nat., reg. JJ 59, n° 307, fol. 146 v° ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 273 C [d'après une cop. XVI^e s.]), a été manifestement « rajeunie ».

⁸⁰ Voir au texte, p. 175—177.

⁸¹ *Blaquetuit* en 1456 (Andrieux, *Cartul. Bon-Port*, n° 372, p. 405). — Les références *Brachetuit*, [1203], (originaux, Arch. S.-Inf., 9 H 1748 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, nos 241 et 242, t. II, p. 215 et 217), que Vernier, *ibid.*, t. II, p. 215, n. 2, et p. 247 (Table), propose de rattacher à Blaquetuit, se rapportent, selon toute apparence, à Bractuit (comm. de St-Germain-sous-Cailly, cant. de Clères, S.-Inf.), dont le nom est bien d'origine scandinave, mais différente : son premier élément n'est pas un nom de personne.

II. Vieux-scandinave commun STEINN ou appellatif vieux-scandinave steinn.

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Etheintot** (comm. de Grainville-la-Teinturière, cant. de Cany-Barville, et comm. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Esteintot (A. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 438.

2. **Etaintot** (comm. de St-Wandrille-Rançon, cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.) :

Staintot [a]

Esteintot [b]

Steintot [c]

} . 1074 : arbitrage de Guillaume le Conquérant dans un conflit entre St-Wandrille et Guillaume, comte d'Evreux. (Cartul. St-Wandrille, Bibl. Nat., fol. 14 r^o [a ; d'après un vid. 1319] et fol. 43 r^o [a ; d'après un vid. 1402 du vid. 1319] ; cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 4 v^o [a ; d'après le vid. 1402] et fol. 321 v^o [b] ; cop. XVII^e s., Bibl. Nat., Coll. Baluze, t. 58, fol. 91 r^o [a] ; — *Neustria Pia*, p. 168 [c] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 37, p. 84 [a et c]).⁸²

⁸² Cette pièce étant sujette à caution, nous citerons encore la suivante :

Esteintot }

Estaintot }

. 1142 : confirmation des biens de St-Wandrille. (2 rédact., Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., rédact. A, fol. 310 v^o, n^o 13 [a], et rédact. B, fol. 311 r^o, n^o 19 [b] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 73, p. 130 [a] et 133 [b].

2^{ème} Partie.

**Noms douteux
(scandinaves ou francs).**

I. Vieux-scandinave commun ÁSBIQRN, parfois ŌSBERN, anglo-scandinave OSBERN,¹ ou franc Osbert.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Auberville-la-Campagne**, par. (cant. de Lillebonne, S.-Inf.) : *Osbervilla* (P. de). 1219 : confirmation d'une donation au Valasse. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

2. **Auberville-la-Renault**, par. (cant. de Goderville, S.-Inf.) : *Obervilla* la Renalt. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 69 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 290 D).

3. « **Osberville** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. d'Yvetot-Bocage, cant. de Valognes, Manche) :

Osbervilla. 1203 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 511.²

4. **Auberville** (comm. de Jogenville, cant. de Montebourg, Manche) :

Osbervilla. [Vers 1160] : confirmation d'une donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n^o 425, p. 140).³

¹ Sur les composés toponymiques formés à l'aide de ce nom scandinave, voir plus haut, p. 379—382.

² Citons encore au sujet de ce nom :

« *Osbervilla* in parrochia de Yvetot ». 1284 : donation à Montebourg. (Orig., Arch. Manche, H 12512).

³ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Auberville (comm. de Bréauté, cant. de Goderville, S.-Inf.) ;

Aubermare (comm. d'Allouville-Bellefosse, cant. d'Yvetot, S.-Inf.) ;

Aubermare (comm. de St-Vincent-Cramesnil, cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.).

II. Vieux-norrois (rare) ÁS[F]RØÐR, vieux-danois ĀSFRIÐR, anglo-scandinave ASFRID, ASFERÐ, etc., ou franc Ansfred, Ansfrid.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Amfreville**-les-Champs, par. (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure) :

Anfridi villa [a] }⁴ [1034 env.] : confirmation par Robert le Magnifique et son oncle Robert, archevêque de Rouen, des biens de la cathédrale de Rouen. (2 rédact., cartul. cathédr. Rouen, n° 20, fol. 33 r° [a], et n° 21, fol. 34 r° [b] ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 146 B [cit. le n° 20], et Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 520 [cit. le n° 21]).

2. **Amfréville**, par. (cant. de Troarn, Calv.) :

Asfredivilla.⁵ [1035—1037] : déclaration des biens restitués à la cathédrale de Bayeux. (Cartul. cathédr. Bayeux [« Ant. Cartul. Eccl. Baioc. »], n° 21, fol. 6 v° ; — Huard, *St-P. Caen*, Pièces just., n° 3, p. VI).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Amfreville**-les-Champs, par. (cant. de Doudeville, S.-Inf.) : *Amfridivilla*.⁶ [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen.

Il faut encore y joindre :

Aubermesnil (communes d'Argueil et de Mésangueville, cant. d'Argueil, S.-Inf.), en dépit de la référence : *Osberti mesnil*. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 43 v° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 639 G).

Il y a lieu d'observer en effet que plusieurs des noms de lieux cités aux p. 379—382 et qui, d'après les références les plus anciennes, viennent sûrement du nom normannique *Osbern*, présentent quelquefois, dans la 2^{de} partie du XII^e et au XIII^e siècles, des formes *Osberti villa*, *Osberti mesnil*, etc., dues à la confusion qui a pu se produire à cette époque entre celui-ci, parfois réduit à *Osber*, et le nom franc *Osbert* (voir au texte, p. 79, n. 72).

⁴ Formes manifestement « rajeunies » par les copistes du XIII^e siècle.

⁵ Sur cette forme sans nasalisation de l'initiale, voir notre texte, p. 245, n. 6.

⁶ Forme du XIII^e siècle.

(Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 76 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 296 K).

4. **Amfreville-sous-les-Monts**, par. (cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure) :

Anfredivilla. 1207 : confirmation des biens du prieuré des Deux-Amants. (Orig., Arch. Eure, H 846 ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 100 [porte, à tort, « Anfredi villa »]).

5. **Amfreville-la-Campagne**, par. (Eure) :

Ansfredivilla. 1091 : renonciation en faveur de la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 83, p. 36 ; — éd. A. Deville, p. 463 ⁷).

6. **Amfreville-sur-Iton**, par. (cant. de Louviers, Eure) :

Anfrevilla (A. de). [Vers 1150] : confirmation d'une donation à la léproserie St-Nicolas d'Evreux. (Cartul. lépros. St-Nic. Evreux, p. 1).

7. **Amfreville**, par. (cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Ansfrevilla. [Milieu du XII^e s.] : donation à Montebourg. (Orig., Arch. Manche, H 8628).

8. **Amfreville** (comm. de Routot, Eure) :

Anfrevilla (A. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 448.

9. **Anfreville** (comm. de Querqueville, cant. d'Octeville, Manche) :

Anfredivilla (M. de) }
Anfrevilla (R. de) } [Vers 1175] : donation au prieuré de Sausseuse. (Orig., Arch. Manche, H 3298).

10. « **Anfremesnil** », nom de lieu aujourd'hui disparu (à Montgardon, cant. de la Haye-du-Puits, Manche, ou aux environs) :

Anfremesnil. 1154 : ch. de dotation de Blanchelande. (Cop. XVIII^e s. fragments cartul. Blanchelande, Bibl. Nat., ms. lat. 10065, fol. 90 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 242 C [porte « Anfremesnil »] et 243 C [porte « Anfremesnil »]).⁸

⁷ Identifié à tort à Amfreville-la-Mi-Voie (sur celle-ci, voir ci-après, n. 8) dans l'« Index locorum » de ladite édition (p. 483), et dans Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*, t. V, p. 97. — Cf. Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 97 et 98 ; — Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. I^{er}, p. 102 et 105 ; — de Blossville, *Dict. topogr. Eure*, p. 4.

⁸ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Les Anfrevilles (comm. de Puchay, cant. d'Etrépagny, Eure).

Il convient, par contre, de rejeter *Amfreville-la-Mi-Voie*, par. (cant. de Boos, S.-Inf.), dont l'origine est différente (voir au texte, p. 181, n. 32) et de négliger

III. Vieux-norrois (peu usuel) ÁSGAUTR, vieux-danois, vieux-suédois ĀSGAUTR, ĀSGOTR, ou franc Ansgaud.

Noms attestés avant 1066.

Le nom lui-même, pris comme déterminatif d'un nom de lieu.

1. Saint-Germain-**Langot**, par. (cant. de Falaise-N., Calv.) :

Osgot.⁹ [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 123 F [nombreuses graphies visiblement fautives ; — datent, à tort, « 1008 »]).¹⁰

Composé roman.

2. **Gaumesnil** (comm. de Cintheaux, cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) :

Masnil Ansgot. [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith. (Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 123 F [datent, à tort, « 1008 »]).¹¹

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Angoville**, anc. par. (comm. de Berville-en-Roumois, cant. de Bourgheroulde, Eure) :

Ansgovilla (R. de). [1174 env.] : donation au Bec. (Cartul. Beaumont-le-Roger, n^o 29, fol. 12 r^o ; — éd. E. Deville, p. 33).

4. **Angoville**, anc. par. (comm. de Cricqueville-en-Auge, cant. de Dozulé, Calv.) :

Ansgovilla. [1204—1212] : Etat des fiefs relevant du roi. (*1^{er} Reg. Amferville* (comm. de Crouay, cant. de Trévières, Calv.), *Anferville* [et non « Anfreville » comme le porte, à tort, la carte d'Etat-major] (comm. de Longueville, cant. d'Isigny-sur-Mer, Calv.) et *Lanfreville* (comm. d'Agy, cant. de Bayeux, Calv.), qui sont dans le même cas, ainsi qu'*Anfreville* (comm. d'Eturqueraye, cant. de Routot, Eure), qui est un nom secondaire, de création tardive (cf. Charpillon, *Dict. hist. Eure*, t. II, p. 67).

⁹ Sur cette forme, voir au texte, p. 185, n. 59.

¹⁰ Egalement identifié par Stapleton, *Mag. Rot. Scacc.*, t. I^{er}, Observ., p. XCV, n. 1, à St-Germain-Langot.

¹¹ Identifié par Stapleton (voir la référence note précédente) à Angoville (cant. de Thury-Harcourt, Calv. ; sur cette dernière, voir plus loin, n^o 5). En fait, *Masnil Ansgot* représente visiblement *Gaumesnil*, à Cintheaux, de même que *Masnil Robert*, cité un peu avant dans la même pièce, est identique à *Robertmesnil*, également à Cintheaux. Citons au surplus :

Ansgotmaisnillum. [Vers 1240] : donation. (Orig., Arch. Calv., H 5646).

Philippe-Auguste [Reg. A ; fac-sim.], fol. 95 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 709 D).

5. **Angoville**, par. (cant. de Thury-Harcourt, Calv.) :

Angovilla [a] } 1125 : ch. de dotation de Notre-Dame du Val.
Ansgotvilla [b] }

(Vid. 1377, Lefournier, *N.-D. du Val*, p. 337 [a], 338 et 339 [b] [Pièces just., n^o 2]).¹²

6. **Angoville-en-Saire**, par. (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Ansgotvilla. [1164 n. st.] : donation au prieuré de Néville. (Cartul. Montebourg, n^o 426, p. 140).

7. **Angoville-au-Plain**, par. (cant. de Ste-Mère-Eglise, Manche) :

Ansgovilla. [1202—1208] : donation à Blanchelande. (Orig., Arch. Manche, H 580).

8. **Angoville-sur-Ay**, par. (cant. de Lessay, Manche) :

Ansgovilla. [Début du XII^e s. (avant 1123)] : donation à Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4715).

9. « **Ansgotmoulins** », aujourd'hui Ste-Gertrude,¹³ anc. par. (comm. de Maulévrier, cant. de Caudebec-en-Caux, S.-Inf.) :

Ansgothmoulins [a] } {2^{ème} moitié du XI^e s.] : fausse confirma-
Ansgot molins [b] }

tion par Richard II des biens de St-Wandrille, rédact. A et D.¹⁴ (Pseudo-originaux : rédact. A [datée « 1024 »], Arch. S.-Inf., 16 H, Titres gén. [a], et rédact. D, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 2 [b] ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 11, p. 43 [rédact. A], et p. 46 [rédact. D], avec fac-similés).

10. **Le Mesnil-Angot**, par. (cant. de St-Jean-de-Daye, Manche) :

Mesnillum Ansgoti. 1251 : donation au prieuré de St-Fromond. (Orig., Arch. Manche, H, St-Fromond, liasse 2).

11. **Angom[m]arc** (comm. de Rolleville, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

¹² Cette référence n'étant pas à l'abri du soupçon, nous citerons aussi la suivante :

Angovilla la Seranz. 1265 : donation à Fontenay. (Orig., Arch. Calv., H 5656).

¹³ Sur ce changement de nom, qui s'est produit de très bonne heure, voir Lot, *St-Wandr.*, p. LXVII—LXVIII.

¹⁴ Nous négligeons les rédactions B et C, qui sont postérieures aux deux autres [XII^e s.] et se rattachent à D. Sur la datation de ces faux, voir Lot, *op. cit.*, p. LIV—LXII.

Angomare
Angomara (W. de) } . 1241¹⁵ : vente à Montivilliers. (Orig.,
 Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1794, n° 2).¹⁶

IV. Vieux-scandinave commun ÁSGEIRR ou franc Ansger.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Angreville**, anc. par. (comm. de Douvrend, cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Ansgervilla [a] }
Angeri villa [b] } . [1034 env.] : confirmation par Robert le
Ansgeri villa [c]

Magnifique et son oncle Robert, archevêque de Rouen, des biens de la cathédrale de Rouen. (2 rédact., cartul. cathédr. Rouen, n° 20, fol. 32 v° [a] et 33 v° [b], et n° 21, fol. 34 r° [c] ; — Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 146 A [citant le n° 20, avec un certain nombre de graphies fautives ; porte, à tort, « Ansguivilla » pour a] et 146 G [d° ; porte, à tort, « Ansgervilla » pour b] ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 520 [citant le n° 21 ; porte, à tort, « Ansgervilla »]).

Noms inattestés avant 1066.

Le nom lui-même, pris comme déterminatif de noms de lieux.

2. **Le Thuit-Anger**,¹⁷ par. (cant. d'Amfreville-la-Campagne, Eure) :

¹⁵ Peut-être identique, comme le propose Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 304 (Index), à la « terra . . . Ansgoti (variante erronée : Angosti) » mentionnée dans la ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique, 1035 (voir p. 357 [Répert. N. de pers., Ansgot n° 7]), mais la preuve fait défaut.

¹⁶ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Lieu d'*Angoville* (comm. de Beaumont-en-Auge, cant. de Pont-l'Evêque, Calv.) ;

Lieu d'*Angoville* (comm. de Reux, cant. de Pont-l'Evêque, Calv.). [Diffère du précédent, malgré leur proximité, mais est visiblement de même origine] ;

Angoville (comm. de Bretteville-sur-Dive, cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.) ;

Angoville (comm. de St-Germain-le-Vasson, cant. de Bretteville-sur-Laize, Calv.) ;

Angomesnil (comm. de St-Pair-sur-Mer, cant. de Granville, Manche).

¹⁷ Sur cette formation, où Anger se trouve joint au mot d'origine scandinave thuit, voir au texte, p. 188—189.

Tuit Ansger. [Milieu du XII^e s.] : donation au chapitre d'Évreux. (1^{er} cartul. chap. Evreux, n^o 172, fol. 36 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 256).

3. Saint-Pierre-**Langers**, par. (cant. de Sartilly, Manche) :

Sanctus Petrus *Ansgeri*. [Fin du XII^e s.] ¹⁸ : Etat de la vicomté d'Avranches. (Cop. du temps, Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1879, fol. 196 r^o ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, Introd., p. 346).

Composés romans.

4. **Angerville-la-Martel**, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Angerivilla (R. de). 1112 : accord conclu par Fécamp. (Cop. 1764, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 46, fol. 102 v^o).¹⁹

5. **Angerville-l'Orcher**, par. (cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.) :

Angervilla (W. et R. de). 1199 : donation au Valasse. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

6. **Angerville-la-Campagne**, par. (cant. d'Évreux-S., Eure) :

Angervilla. [1204—1212] : Etat des fiefs relevant du roi. (1^{er} Reg. Philippe-Auguste [Reg. A ; fac-sim.], fol. 70 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 711 K).

7. **Angerville(-la-Rivière)**, anc. par. (comm. de Glisolles, cant. de Conches, Eure) :

Angerville. 1154 : donation à la commanderie de Renneville. (Vid. 1460, Arch. Nat., S 4997 A, liasse 33, n^o 13).

8. **Angerville**, par. (cant. de Dozulé, Calv.) :

Angervilla (T. de). [Fin du XI^e s.] : convention passée par St-Etienne de Caen. (Anal. XVII^e s. d'un cartul. [perdu] de St-Etienne de Caen, Bibl. Ste-Genev., ms. 1656, p. 32 ; — éd. E. Deville, p. 25 [porte, à tort, « Angervilla »]).

9. « **Angerville** », aujourd'hui St-Pellerin,²⁰ par. (cant. de Carentan, Manche) :

¹⁸ Une référence antérieure, figurant dans une copie fragmentaire de 1755, présente une forme vraisemblablement « rajeunie » : Sanctus Petrus l'*Angier*. [1156—1161] : confirmation par Henri II de donations à la Lucerne. (Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n^o 148, t. 1^{er}, p. 258).

¹⁹ Tout près d'Angerville-la-Martel, *Angerval* (à Ecretteville-sur-Mer ; voir p. 443, n. 23).

²⁰ Le nom ancien se rencontre encore au XIV^e siècle.

Angiervilla

« *Angervilla Sanctus Peregrinus* » ^[a] } [1280 ou un peu après] :
^[b] } rôle de la débite des paroisses du diocèse de Coutances. (Livre noir évêché Coutances, Arch. Manche, G 97, p. 85 [a] ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 537 H [a] ; — *Hist. de Fr.*, d^o, d^o, n. 11 [b] ; citant cop. 1816 ou env. du Livre noir chapitre Coutances, perdu).²¹

10. **Angreville** (comm. de Gaillon, Eure) :

Ansgjervilla, 1145 : confirmation des biens de St-Wandrille, rédact. B. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 311 r^o ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 73, p. 135 ²²).

11. « **Angerville** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de Corneville-sur-Risle, cant. de Pont-Audemer, Eure) :

Ansgjervilla (R. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 82.

12. **Engerville** (comm. de St-Georges-d'Aunay, cant. d'Aunay-sur-Odon, Calv.) :

Ansgjervilla (R. de). [2^e moitié du XII^e s.] : Jurée de Sauque. (Cartul. Trin. Caen, fol. 65 v^o).²³

V. Vieux-scandinave commun ÁSI ou franc Anso.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Incheville**, par. (cant. d'Eu, S.-Inf.) :

Ansevilla (O. de). [Vers 1065] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n^o 56, p. 26 ; — éd. A. Deville, p. 451).

²¹ Plusieurs membres d'une famille « de Ansgjervilla », (« de Angerville ») figurent dans un certain nombre de pièces du XII^e siècle relatives au Cotentin, mais leur rattachement au nom primitif de St-Pellerin est hypothétique.

²² Identifiée, p. XC et à la Table, p. 212, à Angerville-la-Campagne. Mais il faut observer qu'il s'agit d'une vigne: or on sait par ailleurs que St-Wandrille a possédé des vignes à Gaillon (Delisle, *Cl. Agric.*, p. 426). Cf., au surplus, la référence suivante : « Ansgjervilla que est juxta Guiotifossam ». [Vers 1180] : donation au Bec. (Fragments d'un cartul. du Bec [fin du XIII^e s.], Arch. Eure, H 91, fol. 260 r^o, n^o 1, col. 1 ; — Delisle, *Cl. Agric.*, p. 465, n. 319 [cf. p. 507]).

²³ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Angerville (comm. de St-Sylvestre-de-Cormeilles, cant. de Cormeilles, Eure) ;

Angerville (comm. de St-Philbert-des-Champs, cant. de Blangy-le-Château, Calv.) ;

Engerville (comm. de Bernesq, cant. de Trévières, Calv.) ;

Angerval (comm. d'Ecretteville-sur-Mer, cant. de Valmont, S.-Inf.), tout près d'*Angerville-la-Martel* (voir plus haut, n^o 4).

VI. Vieux-norrois (très rare), vieux-danois, vieux-suédois **ÁSVIÐR**
ou franc Answid.

Ne figure pas dans la toponymie.

VII. Vieux-norrois, vieux-suédois, anglo-scandinave **BARÐI** ou
franc Bardo.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Bardeville** (comm. d'Ouainville, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Barda villa (H. de). [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés, Fécamp, n^{os} 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 et 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 4 et 5).

VIII. Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois (?) **BIARNI**
(forme « brisée » de *BERNI) ou franc Berno.

Nom attesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Bennetot**, par. (cant. de Fauville-en-Caux, S.-Inf.) :

Bernetot. [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp, rédact. B. (Orig. supposé, Fécamp, n^o 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 262 [Append. B, 10], et fac-sim. pl. 5).²⁴

IX. Vieux-scandinave commun **BIQRN** ou franc Beher.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Bierville**, par. (cant. de Buchy, S.-Inf.) :

Biervilla (T. de). [1220—1223] : État des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 31 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 616 B).

²⁴ Sur *Bennetot* (communes de Beaunay et de Ste-Geneviève, cant. de Tôtes, et comm. de Heugleville-sur-Scie, cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) et *Bennetot* (comm. d'Ectot-l'Auber, cant. d'Yerville, S.-Inf.), dont l'origine est différente, voir au texte, p. 193, n. 41.

X. Vieux-norrois, vieux-suédois BIQRNÚLFR ou francs Bernulf ou Bernold.

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. « **Bernoubec** », nom de lieu aujourd'hui disparu, probablement dans la région de Pont-l'Évêque (Calv.) :

Bernoubec. 1227 : donation au prieuré de St-Ymer. (Cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 17049, p. 649).²⁵

XI. Vieux-danois, vieux-suédois BŌ[I] ou franc *Buo.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.²⁶

1. **Bouville**, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Bovilla. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 29 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 251 J).

2. **Bouville** (comm. de St-Maclou-de-Folleville, cant. de Tôtes, S.-Inf.) :

Bowilla (R. de). [Vers 1145] : donation au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n^o 8, p. 11).

3. **Bouville** (communes de Bosbénard-Crescy et du Thuit-Hébert, cant. de Bourgheroulde, Eure) :

Bovilla (W. de). 1195 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 151.

XII. Vieux-scandinave commun (rare) BRANDI ou franc (d^o) Brando.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Branville**, par. (cant. de Dozulé, Calv.) :

[Gén.] *Brandę villę*. 1030 : confirmation par Robert le Magni-

²⁵ Une référence un peu antérieure offre un aspect manifestement déformé : *Bernoubeth*. 1221 : confirmation de la dotation du prieuré de Beaumont-en-Auge. (Cartul. bar. Bricquebec, n^o 9, fol. 3 v^o ; — Bréard, *Cartul. St-Ymer et Bricquebec*, n^o 19, p. 207 ; — cf., à la même ligne du cartul., « Brikebeth », pour *Brikebech.

²⁶ Plusieurs personnages nommés « de Bovilla » ou « de Bouvilla » se rencontrent au XII^e siècle et au début du XIII^e, notamment dans des actes relatifs aux abbayes du Tréport et de Jumièges, mais sans qu'il soit possible de les rattacher à l'un ou l'autre des noms de lieux cités.

fique de la fondation et de la dotation de la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 1, p. 2 ; — éd. A. Deville, p. 422 [porte, à tort, « Brandevillæ »]).²⁷

XIII. Vieux-norrois (surnom), vieux-suédois FARMADR, vieux-danois (?), scandinave des Iles Britanniques FARMAN, ou franc Far[a]man.

Noms inattestés avant 1066.

Le nom lui-même, pris comme déterminatif d'un nom de lieu.

1. Saint-Denis-le-**Ferment**, par. (cant. de Gisors, Eure) : Sanctus Dionisius *Farman*. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 71.²⁸

Composés romans.

2. **Fermanville**, par. (cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) : *Farmanvilla* (L. de). [3^e tiers du XII^e s.] : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 419, p. 138).²⁹

3. **Ferambosc**³⁰ (communes de Mirville et de Vattetot-sous-Beaumont, cant. de Goderville, S.-Inf.) :

Farmanboc (R. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 446.

4. « **Fermanbreuil** », nom de lieu aujourd'hui disparu³¹ (comm. de Carneville, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Farmanbruil. 1136³² : confirmation par Etienne de Blois des biens de Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 30, p. 14).³³

²⁷ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Brandeville (comm. de Vattetot-sur-Mer, cant. de Fécamp, S.-Inf.).

²⁸ Voir Répert. N. de pers., p. 361. n. 44.

²⁹ A Carneville, comm. limitrophe de *Fermanville* : *Fermanbreuil* (n° 4).

³⁰ Graphie de la carte d'Etat-major et de celle du Service vicinal. On trouve par ailleurs [*Le*] *Férambosc*, [*Le*] *Feramboc*, *Férembosc* (plans cadastraux), *Le Farambosc* et *Féramboc* (Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*, t. III, p. 221 et 225).

³¹ Il était encore en usage en 1464 (Louis Drouet, *Recherches historiques sur les vingt Communes du Canton de St-Pierre-Eglise*, Cherbourg, 1893, in-8°, p. 322, n. 2).

³² Cette localité est mentionnée dans un document antérieur — une donation à Montebourg, [1106—1107] — dont le cartulaire donne deux versions quelque peu différentes, mais la graphie de la 1^{ère} (n° 141, p. 65) n'est pas nette et la 2^{ème} (n° 143, p. 67) présente une forme manifestement erronée « Framanbruil », que contredisent toutes les références postérieures.

³³ Tout près de *Fermanville* (voir ci-dessus, n° 2).

XIV. Vieux-danois, vieux-suédois FASTULFR ou franc Fastulf.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Fatouville**[-Grestain], par. (cant. de Beuzeville, Eure) :*Fastovilla* (H. de). [Vers 1145]³⁴ : donation et confirmation de donation à Aunay. (Originaux, Arch. Calv., H 867).³⁵

XV. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois FLEINN ou gallo-franc d'origine romane Flavinus (?).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Flainville** (comm. de Bourg-Dun, cant. d'Offranville, S.-Inf.) :*Fleinvilla*. 1155 : 1^{ère} confirmation par Henri II des biens du prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H, Titres gén. ; — Delisle et Berger, *Rec. Actes Henri II*, n° 7, t. I^{er}, p. 101, et fac-sim. Atlas, pl. VI).

XVI. Vieux-danois FREÐI, vieux-suédois FRİÐI ou franc

Frido, Fredo.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Fréville** (communes de Montivilliers et de Fontaine-la-Mallet, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) :

<i>Fredivilla</i> [a]	} . 1035 : ch. de dotation de Montivilliers par Robert le Magnifique. (Cop. 1664, collat. 1705, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 23056, fol. 54 v ^o [a] ; cop. fin du XVII ^e s., Arch. S.-Inf., G 2068 [a] ; cop. collat. 1733, Arch. S.-Inf., 54 H, Titres gén. [b] ; cop. collat. XVIII ^e s. [probablement 1731], Bibl. Nat.,
<i>Fredevilla</i> [b]	

³⁴ Une charte d'hommage à St-Pierre de Préaux, qui est antérieure [début du XII^e s.], mentionne « Robertus Fasteville » (Cartul. St-P. Préaux, n° 303, fol. 104 v^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. III, p. 209), mais le nom y est sûrement déformé.

³⁵ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Fatouville (comm. d'Étreville, cant. de Roulot, Eure) ;*Fatouville* (comm. de St-Benoit-d'Hébertot, cant. de Pont-l'Évêque, Calv.) ;*Fatouville* (comm. de St-Martin-de-Blagny, cant. de Balleroy, Calv.).

nouv. acq. lat. 1245, fol. 112 v^o [a] ; cop. collat. 1731 d'un vid. 1301, d^o, fol. 252 v^o [a] ; — Lemaignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 244 [Append. I ; — a et b]).

2. **Fretteville** (comm. de Daubeuf-près-Vatteville,³⁶ cant. des Andelys, Eure) :

Fridivilla [a] } [1025 ?] : confirmation par Richard II des biens
Fredivilla [b] }
 de Jumièges. (Cartul. Jumièges C, fol. 10 v^o [a] ; vid. 1499 n. st. [a], 1529 [b] et 1533 n. st. [b], Arch. S.-Inf., 9 H 26 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n^o 12, t. I^{er}, p. 41 [a]) ;

Fredisvilla. [1034 env.] : confirmation par Robert le Magnifique et son oncle Robert, archevêque de Rouen, des biens de la cathédrale de Rouen, rédact. B. (Cartul. cathédr. Rouen, n^o 21, fol. 34 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. II, p. 520).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

3. **Fréville** (comm. de Goupillières, cant. de Beaumont-le-Roger, Eure) :

Fredevilla. [1087—1090] : ch. de dotation de la collégiale de Beaumont-le-Roger. (Cartul. Beaumont-le-Roger, n^o 1, fol. 1 r^o ; — éd. E. Deville, p. 4).³⁷

³⁶ Et non de Fresne-l'Archevêque, comme le dit, à tort, Vernier, *Ch. Jum.* t. I^{er}, p. 41, n. 3. — Quant à Le Prevost (*Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 186—187), qui a lu de travers « Baltretot », il s'est complètement trompé dans l'identification des noms de lieux cités dans le passage en question de la charte de Jumièges et c'est par erreur qu'il a cru voir dans la « *Fredivilla* » (« *Fridivilla* »), qui y est mentionnée, Fréville, à Goupillières (sur celle-ci, voir plus loin, n^o 3).

³⁷ Peut-être faut-il y joindre :

A. *Fresville*, par. (cant. de Montebourg, Manche), dont les plus anciennes références sont contradictoires :

Frehevilla [a] } [Vers 1095] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte.
Freevilla [b] }
 (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén. [a] ; cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12, p. 7 [b] ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 51 [b ; cit. le cartul.] ;

Fredevilla. [1136 env.] : pancarte de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 13, p. 9 et 11 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 48, p. 59 et 64) ;

Les références ultérieures du XII^e siècle portent *Fredevilla*, *Freevilla*, *Freivilla*, *Frevilla*.

XVII. Vieux-scandinave commun GEIRI ou francs Gero ou Ger[r]i.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Gerville** (comm. de Criquetot-le-Mauconduit, cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Geyrivilla. [1040 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à Fécamp. (Cop. 1764—1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 22, fol. 109 r^o).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

2. **Gerville**, par. (cant. de Fécamp, S.-Inf.) :

[Gén.] $\left\{ \begin{array}{l} Giræ-villæ \\ Gyrcæ-villæ \end{array} \right\}$ [1157—1164] : ch. de dotation du Valasse par l'impératrice Mathilde et Henri II. (*Neustria Pia*, p. 853).

3. **Gerville**, par. (cant. de la Haye-du-Puits, Manche) :

Gerivilla. [1080] : ch.-notice de la fondation de Lessay. (Orig., Arch. Manche, H 4601 ; — *Musée Arch. Dép.*, n^o 25, Texte, p. 53, et fac-sim. Atlas, pl. XVIII).³⁸

XVIII. Vieux-scandinave commun GEIRMUNDR ou franc Germund.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Grémonville**, par. (cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

Germudi villa (sic ; visiblement pour **Germūdi villa*) (T. de).

B. Les noms de hameaux de type roman anciens suivants, dont les références ne remontent pas assez loin pour permettre de déterminer leur forme originelle :

Fréville (comm. de Mannevillette, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) ;

Fréville (comm. de Bouquetot, cant. de Routot, Eure) ;

Fréville (comm. de la Haye-de-Routot, cant. de Routot, Eure) ;

Fréville (comm. de Manneville-sur-Risle, cant. de Pont-Audemer, Eure) ;

Fréville (comm. de Trouville-sur-Mer, Calv.) ;

[La Croix-] *Fréville* (comm. de Digosville, cant. d'Octeville, Manche).

Sur *Fréville*, par. (cant. de Pavilly, S.-Inf.), qui est en tout cas d'une origine différente, voir au texte, p. 205, n. 45.

³⁸ Il convient sans doute d'y ajouter 3 noms de hameaux de type roman anciens inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

[1049] : donation à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 69, p. 31 ; — éd. A. Deville, p. 457).³⁹

2. **Grosmesnil**, anc. par. (comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :

Germuntmaisnil. [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁴⁰ (Cartul. Boscherville, fol. 56 r° ; — A. Deville. *St-G.-de-B.*, p. 63).

XIX. Vieux-scandinave commun GUÐMUNDR ou franc Gaudmund.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. « **Gomunval** », nom de lieu aujourd'hui disparu, probablement dans la région de Foucarmont (cant. de Blangy-sur-Bresle, S.-Inf.) :

Gomunval. 1226 : donation à Foucarmont. (Cartul. Foucarmont, fol. 93 r°).

XX. Vieux-scandinave commun HALS (?).

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Hauville**, par. (cant. de Routot, Eure) :

Hauvilla.⁴¹ 1014⁴² : donation de Richard II à Notre-Dame de Chartres. (« Privil. Eccl. Carnot. », n° 33, Bibl. Nat., mss. lat. 10094, p. 40, et 10095, fol. 18 r° ; cop. fin du XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5185 i, p. 327 ; — de Lépinos et Merlet, *Cartul. N.-D. Chartres* [fact.], n° 12, t. 1^{er}, p. 86) ;

Gerville (comm. de Gainneville, cant. de Montivilliers, S.-Inf.) ;

Gerville (comm. d'Osmanville, cant. d'Isigny-sur-Mer, Calv.) ;

Germare (comm. de St-Mards-de-Blacarville, cant. de Pont-Audemer, Eure).

³⁹ La forme de cette référence étant malgré tout anormale, nous citerons encore :

Germundivilla (W. de). [1079—1084] : donation à St-Wandrille. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 317 r°, n° 1 ; — Lot, *St-Wandr.*, n° 43, p. 100).

⁴⁰ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁴¹ Forme vraisemblablement « rajeunie ».

⁴² De Lépinos et Merlet (*op. cit.*, t. 1^{er}, p. 85, n. 2) se sont demandé, en raison d'une erreur dans le chiffre de l'indiction, s'il ne conviendrait pas de corriger la date 21 septembre 1014, qui est indiquée dans l'acte, par 1017 ; mais 1014 est certainement juste, étant donné que la duchesse Judith, qui figure parmi les souscripteurs, est morte en juin 1017.

Halvilla [a] } [1049—1058] : confirmation par Guillaume le
Hals-villa [b] }
 Bâtard des biens de St-Désir de Lisieux. (2 expéd. de l'orig.,
 Abbaye de St-Désir de Lisieux [a] ; — *Neustria Pia*, p. 585 [b] ; —
Gall. Christ., t. XI, Instr., col. 203 D [a ; date, à tort, « vers 1060 »]) ;
Alspilla.⁴³ [Vers 1055] : donation à Jumièges. (Orig., Arch.
 S.-Inf., 9 H 812 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 25, t. 1^{er}, p. 73).⁴⁴

XXI. Vieux-norrois, vieux-danois HÁVARÐR ou franc Haward.

Ne sont représentés dans la toponymie que par des exemples
 relativement tardifs et qui, selon toute apparence, ne viennent pas
 du nom nordique.⁴⁵

XXII. Vieux-scandinave commun HRÓLFR, RÓLFR,⁴⁶ ou francs Rodulf ou Radulf.

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. « **Routot** », nom de lieu aujourd'hui disparu ⁴⁷ (comm. de
 Bretteville, cant. d'Octeville, Manche) :

⁴³ Les références citées étant contradictoires, nous donnerons encore les
 suivantes :

Hasvilla. [1075 env.] : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf., 9 H 26 ;
 — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 32, V, t. 1^{er}, p. 106) ;

Hausvilla (R. de). 1099 (-1100) : donation à Jumièges. (Orig., Arch. S.-Inf.,
 9 H 1703 ; — Vernier, *Ch. Jum.*, n° 40, t. 1^{er}, p. 124). La forme *Hausvilla*
 est restée usuelle au XII^e siècle.

⁴⁴ Citons encore deux noms de hameaux de forme moderne identique et
 qui sont peut-être de même origine, mais sur lesquels l'absence de références
 suffisamment anciennes ne permet pas de se prononcer :

Hauville (comm. de St-Marcel, cant. de Vernon, Eure) ;

Hauville (comm. de Valletot, cant. de Routot, Eure).

⁴⁵ Voir au texte, p. 213, n. 23.

⁴⁶ Signalons qu'on trouvera seulement ici les exemples de Routot et de
 Rouville qui présentent, avant le milieu du XIII^e siècle, des formes en Rou-
 Par contre, nous négligeons ceux dont les références anciennes montrent qu'ils
 ne sauraient provenir de Hrólfr, à l'exception de ceux qui ont été retenus
 par Steenstrup et qui sont étudiés au chapitre « Noms rejetés », p. 49—50.
 — Sur les composés toponymiques qui offrent avant 1066 l'aspect Rol-
 et qui ont été admis pour cette raison, voir plus haut, p. 399—400.

⁴⁷ La matrice cadastrale des propriétés non bâties mentionne seulement un
 lieu dit Le Clos d'Ertoit.

Routot. 1253 : vente à Notre-Dame du Vœu (Cherbourg). (Orig., Arch. Manche, H 2402).

Composés romans.

2. **Rouville** (comm. de Hébecourt [s'étend aussi sur celle d'Amécourt], cant. de Gisors, Eure) :

Rouvilla. 1195 : confirmation de donations à Marcheroux. (Cartul. St-Denis [Cartul. blanc], t. II, p. 608).

3. **Roville** (comm. de Gatteville-le-Phare, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Rouvilla (A. de). 1196 : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 262, p. 102).

4. **Rouville** (comm. d'Orglandes, cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Rouvilla. [Milieu du XII^e s.] : donation à Montebourg.⁴⁸ (Cartul. Montebourg, n° 324, p. 117).⁴⁹

XXIII. Vieux-norrois HUNDÓLFR, anglo-scandinave HUNDULF ou franc Hundulf.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Hondouville**, par. (cant. de Louviers, Eure) :

Hondovilla. [Vers 1050] : donation à Conches, partiellement insérée dans la pancarte de Conches, [1130—1135]. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 130 B) ;

Ondovilla (sic).⁵⁰ [Vers 1060] : ch. de dotation de St-Sauveur d'Evreux. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 126 B [plusieurs graphies fautives]).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Andouville** (comm. de St-Paër, cant. de Duclair, S.-Inf.) :

Hundovilla. 1214 : donation à Jumièges. (Cartul. Jumièges A, n° 441, p. 248).

⁴⁸ Une autre donation à Montebourg est un peu antérieure, mais le nom y est d'une lecture incertaine. (Cartul. Montebourg, n° 321, p. 117).

⁴⁹ Noms de hameaux de type roman ancien inattestés avant le milieu du XIII^e siècle :

Rouville (comm. de Négreville, cant. de Bricquebec, Manche) ;

Rouville (comm. du Vrétot, cant. de Bricquebec, Manche).

⁵⁰ Erreur manifeste, contredite par la référence précédente et par les références ultérieures.

XXIV. Vieux-norrois INGÓLFR, vieux-suédois INGULFR, ou franc Ingulf.

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Ingouville**, par. (cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.) :

Ingulfi villa. [990] : donation de Richard I^{er} à Fécamp. (Cop. XII^e s., Bibl. Rouen, ms. A 143, fol. 151 v^o ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 292 [Pièces just., n^o 1]) ;

Ingolivilla. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 55, n. 52).

2. **Ingouville** (comm. de Moul, cant. de Bourguébus, Calv.) :

Ingulfi villa. 1066 : 1^{ère} pancarte de la Trinité de Caen. (Cartul. Trin. Caen, fol. 12 r^o ; — *Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 60 D [porte, à tort, « Ingulfivilla »]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

3. **Ingouville**, anc. par. (comm. du Havre, S.-Inf.) :

Ingovilla (W. de). [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 45 r^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 641 L).

4. **Landigou**, par. (cant. de Flers, Orne) :

Landa Ingulfi [a] } (W. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Staple-
Landeingof [b] }

ton, p. 44 [a] et 50 [b].

5. **L'Ingouf** (comm. de St-Martin-d'Audouville, cant. de Montebourg, Manche) :

Ingulvilla. [Vers 1095] : notice de donations à St-Sauveur-le-Vicomte. (Vid. 1251, Arch. Manche, H, St-Sauveur-le-Vicomte, Titres gén., et cartul. St-Sauveur-le-Vicomte, n^o 12, p. 7 ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 45, p. 51).

XXV. Vieux-norrois KAPPI ou vieux-français (surnom) Capet.

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Captot** (comm. d'Etoutteville, cant. d'Yerville, et comm. de Veauville-les-Baons, cant. d'Yvetot, S.-Inf.) :

Capetot. [Vers 1115] : relation d'une donation à Boscherville. (Orig., Arch. S.-Inf., 13 H 15).

2. **Capetot** (com. de Canteleu, cant. de Maromme, S.-Inf.) :
Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

XXVI. Vieux-scandinave commun KARLI ou vieux-français Carle (de franc Karl).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Calleville**-les-deux-Eglises, par. (cant. de Tôtes, S.-Inf.) :

Carle villa (R. de). 1143 : donation au prieuré de Longueville. (Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n^o 3, p. 5).

2. **Cailleville**, par. (cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.) :

Carlevilla. [Fin du XII^e s.] : donations au chapitre de Rouen. (Originaux, Arch. S.-Inf., G 4125).

3.

Calleville La Haye-de-Calleville	} paroisses (cant. de Brionne, Eure) :
---	--

Karlevilla
Haia de Karlevilla } 1190 : donation au Bec. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 13905, fol. 27 v^o).

4. **Calleville** (comm. d'Emanville, cant. de Pavilly, S.-Inf.) :

Carlevilla. [Extrême fin du XI^e ou début du XII^e s.]⁵¹ : fausse confirmation par Guillaume le Conquérant de donations à St-Wandrille. (Pseudo-orig., Bibl. Nat., ms. lat. 16738 n^o 6 ; — Lot, *St-Wandr.*, n^o 40, p. 91 [y voit, à tort, Carloville, comm. d'Ecos. Eure ; d^o, p. LXXXIX, et Table, p. 219⁵²]).⁵³

⁵¹ Sur la date de cette pièce, qui, d'après ses données, serait de [1082—1087], voir Lot, *St-Wandr.*, p. LXII—LXIII et p. 90, n. 3.

⁵² Hugue fils de Geoffroi est mentionné dans l'acte en question comme ayant des biens à « Carlevilla » et à Gueutteville (cant. de Pavilly), qui n'est distante de cette Calleville que de 4 km. à vol d'oiseau.

⁵³ Le cas est visiblement le même pour :

Calleville (comm. de Pont-St-Pierre, cant. de Fleury-sur-Andelle, Eure) :
Callevilla. [1220—1223] : Etat des fiefs relevant du roi. (Reg. Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 31 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 616 A).

XXVII. Vieux-danois, vieux-suédois KLAKKR (?).⁵⁴

Noms inattestés avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Clatot** (comm. de Vittefleur,⁵⁵ cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) : *Clatot* (W. de). [Fin du XII^e s.] : donation au Valasse. (Orig., Arch. S.-Inf., 18 H).

Composé roman.

2. **Clasville**, par. (cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) : *Clavilla*. [Vers 1175] : donation à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).⁵⁶

XXVIII. Vieux-norrois (surnom) KRÓKR, vieux-danois, vieux-suédois KRÖKR, ou français (surnom) Croc.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Crosville-sur-Scie**, par. (cant. de Longueville-sur-Scie, S.-Inf.) : *Croc villa*. [Vers 1020] : donation à St-Ouen de Rouen. (2 originaux supposés [chartes d'Enna], Arch. S.-Inf., 14 H 917).⁵⁷

⁵⁴ Sur un composé toponymique sûrement tiré de ce nom, voir p. 405.

⁵⁵ A la limite de la commune de Clasville.

⁵⁶ Tout près de *Clasville*, *Clatot* (voir ci-dessus, n° 1).

⁵⁷ Signalons en outre divers noms de lieux qui peuvent avoir la même origine, mais dont les formes anciennes ne permettent pas d'en décider :

Crosville, anc. par. (comm. de Vittefleur, cant. de Cany-Barville, S.-Inf.) :

Crovilla. 1199 : confirmation par Richard Cœur-de-Lion d'une donation. (Bezuel d'Esneval, *Malleville-les-Grès*, dans *Rev. Cath. de Norm.*, 3^{ème} année, 1894, p. 370) ;

Crosville-la-Vieille, par. (cant. du Neubourg, Eure) :

Crovilla (R. de). [Vers 1060] : ch. de dotation de St-Sauveur d'Evreux. (*Gall. Christ.*, t. XI, Instr., col. 127 A) ;

Crosville, par. (cant. de St-Sauveur-le-Vicomte, Manche) :

Crovilla. [1280 ou un peu après] : 1^{er} pouillé du diocèse de Coutances. (Livre noir évêché Coutances, Arch. Manche, G 97, p. 60 ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 524 H) ;

Crauville (comm. de Torteval, cant. de Caumont-l'Eventé, Calv.) :

Crovilla. [1108—1131] : renonciation à une réclamation à l'encontre de St-Etienne de Caen, insérée dans la pancarte énumérant les acquisitions d'Eude, abbé de St-Etienne, [1129—1131]. (Orig., Arch. Calv., H 1834).

Plus un nom de hameau de type ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Crosville (comm. d'Epreville-en-Lieuvin, cant. de St-Georges-du-Vivère, Eure).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. « **Le Mesnil-Croc** », aujourd'hui Faubourg du Pré (comm. de St-Lo, Manche) :

Maisnillum Croc. 1174 : donation à St-Lo. (René Toustain de Billy, *Mémoires sur l'histoire du Cotentin et de ses villes. Villes de St-Lo et de Carentan*, éd. Denis, St-Lo, 1912, in-8°, p. 32 [cf. p. 231, n. 23]).

XXIX. Vieux-danois MAN ou franc Mann.

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Mantot** (comm. de Criquetot-sur-Ouville et de Grémonville, cant. d'Yerville, S.-Inf.) :

Mantot (W. de). [XII^e s.] : donation à Ouville. (Orig., Arch. S.-Inf., 10 H 208).

XXX. Vieux-norrois MÁNI, vieux-danois, vieux-suédois MANNI (ou MĀNI), ou francs Manno, Mano.⁵⁸

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Manneville-ès-Plains**, par. (cant. de St-Valery-en-Caux, S.-Inf.) :

Manonis villa. [1023 env.] : donation de Richard II à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 256 [Append. B, 3], et fac-sim. pl. 2) ;

Mannavilla. [1025 ?] : confirmation par Richard II des donations à Fécamp. (Orig., Fécamp, n^o 2 ter ; — Haskins, *Norm. Inst.*, fac-sim. pl. 3 ; — Lemarignier, *Privil. d'exempt. et de jurid.*, p. 55, n. 52) ;

Magnevilla. [1028—1079]⁵⁹ : donation à Fécamp. (Cop. 1764—

⁵⁸ Nous ne citons ici que les composés toponymiques dont les plus anciennes formes permettent d'envisager l'hypothèse Máni ou Manni, le premier élément de la plupart des Manneville étant certainement d'origine romane (voir au texte, p. 226).

⁵⁹ Cet acte ne peut être daté que d'après l'abbatiate de Jean, abbé de Fécamp.

1789 [d'après un cartul. Fécamp, début du XII^e s., perdu], Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 21, fol. 31 r^o ; — Depoin, *Cartul. St-M. Pontoise*, p. 343 [Append. III, Pièces just., n^o 11]).

2. **St-Pierre-de-Manneville**, par. (cant. de Grand-Couronne, S.-Inf.) :

Mannivilla.⁶⁰ [Vers 1060] : confirmation par Guillaume le Bâtard des biens de Boscherville.⁶¹ (Cartul. Boscherville, fol. 57 r^o ; — A. Deville, *St-G.-de-B.*, p. 68).

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

3. **Mannetot** (comm. de Gonnevill-sur-Mer, cant. de Dozulé, Calv.) :

Manetot. 1206 : donation de Philippe-Auguste. (Cop. 1206—1212, 1^{er} Reg. Philippe-Auguste [Reg. A ; fac-sim.], fol. 44 r^o ; — Delaborde, Petit-Dutaillis et J. Monicat, *Rec. Actes Philippe-Auguste*, n^o 937, t. II, p. 530).

4. **Manetot** (comm. de Méry-Corbon, cant. de Mézidon, Calv.) :

Manetot. 1295 : enquête. (C. Hippeau, *Quelques observations à propos d'une enquête faite en l'année 1297, par le bailli de Caen, sur les chaussées de Corbon, de Troarn et de Varaville*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XX, 1853, p. 374 et 375).⁶²

Composés romans.

5. **Manneville**, anc. par. (comm. de Banneville-la-Campagne, cant. de Troarn, Calv.) :

Mannevilla (G. de). [Vers 1111] : échange conclu par St-Julien de Tours au sujet de Roncheville. (2 relations : A. cop. fin du XVII^e — 1^{ères} années du XVIII^e s., Bibl. Nat., ms. lat. 5443, p. 52 ; — Denis, *Ch. St-Jul. Tours*, n^o 58, p. 82 ; — B. orig., Arch. Calv., H, Villers-Canivet ; — *ibid.*, n^o 59, p. 83).

⁶⁰ A rapprocher de *Manni*, nom de personne attesté dans la même pièce et dans la même contrée (voir Répert. N. de pers., p. 367, n. 65).

⁶¹ Sur cette pièce, voir p. XXXIII.

⁶² Une référence antérieure *Mannetot*, [1220—1223], qui figure dans l'Etat des fiefs relevant du roi (Reg. de Philippe-Auguste E, Arch. Nat., reg. JJ 26, fol. 44 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 640 M) et qui a été rattachée à ce Manetot à l'Index géogr. de ce dernier ouvrage, p. 877, se rapporte en réalité à Mannetot (n^o 3 ci-dessus).

6. **Manneville** (comm. de Lantheuil, cant. de Creully, Calv.) : *Mannivilla* (R. de). [1058—1079] : pancarte de St-Gabriel. (Cop. 1881 [d'après l'orig., Coll. Beaumont], Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1428, fol. 146 v^o).

XXXI. Vieux-norrois (Norvège), vieux-suédois RAGNARR, vieux-danois REGNER, ou français Regnier.⁶³

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Régnetuit** (comm. d'Avesnes-en-Val, cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :

Renertuit (G. R. de). 1248 n. st. : donation au prieuré de Notre-Dame de Rouge-camp. (Vid. 1389, cartul. du Tréport, p. 204 ; — Laffleur de Kermaingant, n^o 182, p. 201).

XXXII. Vieux-norrois (Norvège) (?), vieux-suédois SIGFRØDR, SIGRØDR, vieux-danois SIGFRIÐR, ou franc Sigfred, Sigfrid.⁶⁴

Noms inattestés avant 1066.

Composés scandinaves.

1. **Chiffretot** (comm. de Champosoult, cant. de Vimoutiers, Orne) :

Sifretot. 1225 : jugement de l'Echiquier de Normandie. (Bibl. Rouen, ms. Y 23, fol. 71 r^o ; — Delisle, *Rec. Jug. Echiq. Norm. au XIII^e s.*, n^o 366, p. 93).

2. **Chiffretot** (comm. des Moutiers-Hubert, cant. de Livarot, Calv.) : Nom de manoir ⁶⁵ inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

3. **Chiffreteau** (comm. de St-Aubin-de-Bonneval, cant. de Vimoutiers, Orne) :

Nom de hameau ⁶⁵ inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.

XXXIII. Vieux-norrois (surnom), anglo-scandinave SKRAUTI, ou franc Scrauto.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Ecretteville-les-Baons**, par. (cant. d'Yvetot, S.-Inf.) :

Scrotivilla. 1006 : donation de Richard II à Fécamp. (Orig.,

⁶³ Voir au texte, p. 227—228.

⁶⁴ Voir au texte, p. 228—229.

⁶⁵ Peut-être secondaire (venant du n^o 1).

Fécamp, n° 1 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 254 [Append. B, 2] et fac-sim. pl. I) ;

Scrot villa (sic ; erreur manifeste). [1032—1035] : confirmation par Robert le Magnifique de ses donations à Fécamp. (2 rédact., originaux supposés [plusieurs graphies visiblement fautives], Fécamp, n°s 3 bis et 4 bis ; — Haskins, *Norm. Inst.*, p. 261 [Append. B, 10] et fac-sim. pl. 4 et 5).

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Ecretteville-sur-Mer**, par. (cant. de Valmont, S.-Inf.) :

Escrutevilleta.⁶⁶ [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Orig., Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 67 v° ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 288 D [porte « Estrutevilleta »]).

XXXIV. Vieux-scandinave commun SÓTI (?).⁶⁷

Noms attestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Sotteville-sur-Mer**, par. (cant. de Fontaine-le-Dun, S.-Inf.) :

Sota-villa [a] } 1015 : donation de Richard II à la collégiale de
Sotavilla [b] }

St-Quentin. (Cop. 1764—1789, Bibl. Nat., Coll. Moreau, t. 19, fol. 9 v° [a] ; — [Tassin et Toustain,] *Nouv. Traité de Diplom.*, t. IV, p. 225 [suite de la n. 1 de la page 224 ; b]).

2. **Sotteville-lès-Rouen**, par. (S.-Inf.) :

Sota villa. [Vers 1020] : échange entre St-Ouen de Rouen et St-Wandrille. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 404) ;

[Gén.] *Sotte ville*.⁶⁸ [Vers 1050] : vente à la Trinité du Mont. (Cartul. Trinité du Mont, n° 27, p. 13 ; — éd. A. Deville, p. 435 [porte, à tort, « Sottevillæ »]).

3. **Sotteville**, par. (cant. des Pieux, Manche) :

Sottevilla (sic).⁶⁹ [1000 env.] : Dotal. de la duchesse Judith.

⁶⁶ Cas visiblement identique à celui d'Ecretteville-les-Baons.

⁶⁷ Sur Sottevast, qui vient sûrement de Sólí, voir plus haut, p. 415.

⁶⁸ Forme contredite par la référence précédente et par presque toutes les références ultérieures (fin du XI^e, XII^e, XIII^e siècles).

⁶⁹ Forme visiblement « rajeunie » dans la copie et contredite par les autres références du XI^e siècle et par celles du XII^e. L'aspect *Sotteville* se rencontre encore au XVII^e siècle.

(Martène et Durand, *Thes. Nov. Anecd.*, t. I^{er}, col. 124 B [nombreuses graphies visiblement fautives ; — datent, à tort, « 1008 »]) ;

Sotevilla [a] }
Sote villa [b] } Daté « 1042 » ; d'après les autres éléments de
Sotivilla [c] }

l'acte, [1050 env.-1060]⁷⁰ : donation de Guillaume le Bâtard à St-Vigor de Cerisy, insérée dans la pancarte de Cerisy, 1120. (Vid. 1250, cop. 2^e moitié du XIII^e s., Bibl. Rouen, ms. Y 201, fol. 85 r^o [a] ; — vid. 1323 d'un vid. 1269 : Arch. Nat., reg. JJ 62, n^o 96, fol. 56 v^o [b] ; « ms. du curé de Tournières », de Farcy, *Abb. Ev. Bayeux*, 1^{er} fasc., p. 80 [c] ; — *Cartul. Jersey* [fact.], n^o 291, p. 374 [a ; cit. cop. 1667, Arch. Manche]).

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

4. **Sotheville**-sous-le-Val, par. (cant. d'Elbeuf, S.-Inf.) :

Sotevilla (R. de). [1087—1092] : échange conclu par St-Ouen de Rouen. (Cartul. St-Ouen « Rothom. et For. », n^o 597, p. 487).

5. **Sotheville** (comm. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :

Sotevilla. [1180 env.] : donation et confirmation de donations à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

6. **Sotheville** (comm. de Breteuil-sur-Iton, Eure) :

Sotevilla (R. de). [1^{ères} années du XIII^e s.] : enquête sur les usages de la forêt de Breteuil. (Reg. Philippe-Auguste C, Arch. Nat., reg. JJ 7, fol. 129 v^o ; reg. E, d^o, reg. JJ 26, fol. 266 r^o et 274 r^o ; — Le Prevost, *Mém. pour hist. Eure*, t. I^{er}, p. 425 et 427).⁷¹

XXXV. Vieux-scandinave commun ULFR ou franc Ulf.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Ouville**-la-Rivière, par. (cant. d'Offranville, S.-Inf.) :

Ouvilla. [Vers 1145] : donation au prieuré de Longueville.

⁷⁰ Sur cette datation, voir p. 376, n. 3.

⁷¹ Nous négligeons 2 noms de fiefs tardivement attestés et qui sont, selon toute apparence, des noms secondaires.

(Orig., Arch. S.-Inf., 24 H ; — P. Le Cacheux, *Ch. Longuev.*, n° 5, p. 7).

2. **Ouvilla-la-Bien-Tournée**, par. (cant. de St-Pierre-sur-Dive, Calv.) :

Ovilla [a] } [1121—1128] : 2^e confirmation par Henri I^{er} des
Uvilla [b] } biens de St-Pierre-sur-Dive. (Orig., Arch. Calv., H 7031 ; — R. N. Sauvage, *Dipl. Henri I^{er} pour St-P.-s.-D.*, dans *Mél. Soc. Hist. Norm.*, 12^e série, p. 135 [a] et 138 [b]).⁷²

3. **Ouvilla**, par. (cant. de Cerisy-la-Salle, Manche) :

« *Ovilla* juxta Constancias » (W. de). 1172 : Etat des fiefs relevant du duc de Normandie. (H. Hall, *The Red Book of the Excheq.*, t. II, p. 634).

4. **Ouvilla** (comm. de St-Vaast-Dieppedalle, cant. d'Ourville-en-Caux, S.-Inf.) :

Ovilla (S. de). [1169] : ch. de dotation de Valmont. (*Neustria Pia*, p. 871).

5. **Ouvilla** (comm. du Héron, cant. de Darnétal, S.-Inf.) :

Ovilla (R. de). 1198 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 420.

6. **Auvilla**⁷³ (comm. de Gonnevillle, cant. de St-Pierre-Eglise, Manche) :

Ovilla. 1271 : donation à Montebourg. (Cartul. Montebourg, n° 173, p. 75).

7. « **Ouvilla** », nom de lieu aujourd'hui disparu⁷⁴ (comm. d'Urville-Bocage, cant. de Montebourg, Manche)⁷⁵ :

⁷² La 1^{ère} confirmation, 1108, dont l'original est perdu et qui n'est connue que par des vidimus et des copies très postérieures, porte une forme manifestement fautive « *Uvilla* » (vid. 1270 n. st., Arch. Calv., H 7033 ; etc. ; — R. N. Sauvage. *ibid.*, p. 126), que contredisent les nombreuses autres références des XII^e et XIII^e siècles.

⁷³ L'état de sections des propriétés non bâties de la commune (mairie de Gonnevillle) mentionne : le Clos d'*Auvilla*, la Rue d'*Auvilla*, et aussi la Banque *Doville* et le Pré *Doville*.

⁷⁴ Il existe bien, à Urville-Bocage, un lieu dit Boutdosville, que la carte de Cassini écrit « Le Bout-d'Auvilla » ; mais ce toponyme, de même que Beaudouville (comm. de Limésy, cant. de Pavilly, S.-Inf.), vient selon toute apparence du nom franc Bodulf.

⁷⁵ Sur cette localisation. voir encore Cartul. Montebourg, n° 329, p. 118 ; n° 331, p. 119 ; etc.

Onvilla (sic) ⁷⁶ } . [Fin du XII^e s.] : donation à Montebourg.
Ouvilla (M. de) }
 (Cartul. Montebourg, n^o 327, p. 118).⁷⁷

XXXVI. Vieux-norrois, vieux-danois (?), vieux-suédois VALR
 ou franc Wal.

Nom attesté avant 1066.

Composé roman.

I. **Vauville**, par. (cant. de Beaumont-Hague, Manche) :

Walvilla (G. de). 1054 : confirmation par Guillaume le Bâtard d'une donation au Mont-St-Michel. (Cartul. Mont-St-Michel, fol. 66 r^o ; — Delisle, *St-Sauv.-le-Vic.*, Pièces just., n^o 24, p. 28) :

Wavilla (sic ; erreur manifeste) } (W. de). [1063—1066] : ch.
Walvilla }
 de dotation par Guillaume le Bâtard de la collégiale de Cherbourg, insérée dans la ch.-notice de la fondation de ladite collégiale, [1118—1134]. (Vid. 1369 [d'après cartul. collég. Cherbourg, Arch. Manche], L. Couppey, *N.-D. du Vœu*, p. 9).⁷⁸

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

2. **Vauville**, par. (cant. de Pont-l'Évêque, Calv.) :

Walvilla (R. de). 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 96.

⁷⁶ Erreur manifeste, contredite par l'autre forme et par une série de références ultérieures.

⁷⁷ Nom de hameau de type roman ancien inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Cour d'*Ouville* (comm. de Coquainvilliers, cant. de Blangy-le-Château, Calv.) : plan cadastral (mairie de Coquainvilliers).

⁷⁸ Une autre référence antérieure à 1066, mais qui n'est connue que par un cartulaire, présente une forme visiblement francisée et contredite par les exemples ci-dessus et par de nombreux autres du XII^e siècle. Il s'agit de :

Galvilla (W. de). [1056 env.] : donation de Guillaume le Bâtard à St-Florent-lès-Saumur. (Cartul. St-Flor. Saumur [Livre noir], fol. 74 r^o ; — Marchegay, *Ch. norm. St-Flor. Saumur*, dans *Mém. Soc. Ant. Norm.*, t. XXX, 1880, n^o 6, p. 671).

XXXVII. Vieux-norrois VĒMUNDR, vieux-danois (rare) VĒ-
MUNDR, vieux-suédois (peu usuel) VĪMUNDR, ou franc
Wi[d]mund.⁷⁹

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **St-Vigor-d'Ymonville**, par. (cant. de St-Romain-de-Colbosc, S.-Inf.) :

Wimonvilla. [1180 env.] : donation et confirmation de donations à Valmont. (Orig., Arch. S.-Inf., 19 H).

2. **Bois-Himont**, par. (cant. d'Yvetot, S.-Inf.) :

Bois Wimont. [1236—1244] : 1^{er} pouillé du diocèse de Rouen. (Bibl. Nat., ms. lat. 11052, fol. 62 v^o ; — *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 283 E).

3. **Hymouville**⁸⁰ (comm. d'Orval, cant. de Montmartin-sur-Mer, Manche) :

Wimonvilla. 1180 : *Mag. Rot. Scacc.*, éd. Stapleton, p. 51 et 52.

XXXVIII. Vieux-danois, vieux-suédois VĪGAUTR, VĪGOTR,
ou franc Widgaud.

Noms inattestés avant 1066.

Composés romans.

1. **Igoville**, par. (cant. de Pont-de-l'Arche, Eure) :

Wigovilla. 1182 : notification d'une transaction conclue par St-Ouen de Rouen. (Orig., Arch. S.-Inf., 14 H 177).

2. **Le Mesnil-Vigot**, par. (cant. de Marigny, Manche) :

Maisnillum Wigoti. [1206] : échange conclu par la léproserie de Bolleville. (Cartul. lépros. Bolleville, cop. 1878, Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 4162, n^o 58, fol. 15 r^o).

⁷⁹ Sur une localité appelée *Witmundivilla* en 1040 env. et qui par conséquent ne peut venir que du nom franc, voir notre texte, p. 237.

⁸⁰ Graphie de la carte d'Etat-major et de celle du Service vicinal ; le plan cadastral et l'Atlas cantonal de la Manche écrivent *Ymouville*, la carte de Cassini *Himouville*.

XXXIX. Vieux-norrois, vieux-suédois VÍGI ou franc Wigo.

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Vietot**[-Pontfol], par. (cant. de Cambremer, Calv.) :
Vigetot (H. de). [Vers 1160] : confirmation d'une donation au
 prieuré de St.-Ymer. (Orig., Arch. Eure, H 74).⁸¹

XL. Vieux-danois VILLI ou franc Willo.

Nom inattesté avant 1066.

Composé scandinave.

1. **Villetot** (comm. de Gorges, cant. de Périers, Manche) :
 Nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle.⁸²

XLI. Vieux-norrois, vieux-suédois ÞRÓNDR ou francs Throand
ou Trudo.

Nom inattesté avant 1066.

Composé roman.

1. **Tronville** (comm. de Valcanville [s'étend aussi sur Ste-Gene-
 viève], cant. de Quettehou, Manche) :

Tronvilla. 1189 : mise en gage à Notre-Dame du Vœu [Cher-
 bourg], insérée dans Toustain de Billy, *Hist. eccl. Dioc. Cout.*, t.
 I^{er}, p. 262.

⁸¹ Il est fort possible qu'il y ait lieu d'y joindre un nom de hameau de
 type nordique inattesté avant le milieu du XIII^e siècle :

Vicquetuit (communes de Cany-Barville et de Bosville, cant. de Cany-
 Barville, S.-Inf.).

⁸² Référence ultérieure :

Villetot. 1315 : vente. (Cop. L. Delisle, Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1019,
 fol. 812 r^o [d'après cartul. B chap. Coutances]).

Additions et corrections.

- P. IX, après la l. 27. *Ajouter* : *Pont-Audemer*. — Cartulaire de la léproserie de Saint-Gilles, ms. du XIII^e s., Bibl. de la Ville de Rouen, ms. Y 200. (Cartul. St-G. Pont-Audemer).
- P. XIII, l. 6, après « t. IV ». *Ajouter* : p. 412--584.
- P. XIII, après la l. 42. *Ajouter* : Aakjær (Svend) [éd.] : *Kong Valdemars Jordebog*. Copenhague, 1926—1945, 3 vol. in-8^o. (K. Vald. Jordeb., éd. Aakjær).
- P. XIX, l. 39, après « *Saint-Martin de Pontoise* ». *Ajouter* : [Cartul. fact.].
- P. XXVIII, l. 3, au lieu de « *Coupepy (L.)* ». *Lire* : *Coupepy (Abbé Louis)*.
- P. 31, l. 6, *in fine*. *Ajouter* : et environs.
- P. 37, n. 42, après « *K. Vald. Jordeb.*, p. 76 et 77 ». *Ajouter* : éd. Aakjær, Texte, p. 140 et 141 (cf. Notes, p. 340 et 344).
- P. 50, l. 14, après « p. 242 ». *Ajouter un renvoi (25 bis) à une note ainsi conçue* : Porte à tort, en note II, « *Reoivilla* » pour la 1^{re} des 3 mentions du nom dans Arch. S.-Inf., G 2068.
- P. 51, l. 13, *in fine*. *Ajouter un renvoi (32 bis) à une note ainsi conçue* : Un acte ultérieur d'une vingtaine d'années [vers 1060] porte également *Clivilla* et il en est de même pour ceux du XII^e siècle.
- P. 73, l. 6, au lieu de « 4 noms de lieux ». *Lire* : 4 noms de lieux anciens, et *ajouter un renvoi (20 bis) à une note ainsi conçue* : Il s'y ajoute peut-être une autre *Mondeville*, nom de hameau du Pays de Caux, mais les références ne remontent pas assez loin pour que l'on puisse en décider.
- P. 80, l. 10, après « aujourd'hui disparues ». *Ajouter* : mais dont une apparaît encore à la fin du XVI^e siècle sous la forme « *Aubertot* ».
- P. 84, l. 1--2, au lieu de « **Anschitilli-villa** » (aujourd'hui St-Siméon) ». *Lire* : « *Anschitilville* » (**Anschitilli-villa**; aujourd'hui St-Siméon).
- P. 85, n. 20, *in fine*. *Ajouter* : Notons, par ailleurs, que St-Germain-le-Gaillard, par. (cant. des Pieux, Manche), s'appelait au XII^e siècle et partiellement encore au XIII^e *Ollevilla*, *Oullevilla*, *Ouslevilla* (plusieurs exemples), et que ce dernier aspect fait penser à la forme *Öslaikr*, attestée, pour *Åsleikr*, sur 2 inscriptions runiques suédoises (cf. encore, suivant une source du milieu du XIII^e siècle, *Oslok*, représenté dans un toponyme de type scandinave du Danelag — celui-ci visiblement dû à l'influence du nom vieil-anglais *Ūslāc*). Mais il faut observer, d'une part, qu'en pareil cas, on attendrait **Oslevilla*, et non *Ouslevilla*

(cf. les noms normanniques *Osbern, Osmund, Osulf*), de l'autre, que l'exemple le plus ancien que nous ayons relevé porte : *Ollevilla* (R. de). [Milieu du XII^e s.]. (Orig., Arch. Manche, H 3387). En fait, une référence sensiblement antérieure serait indispensable pour pouvoir donner sur l'origine de ce nom un avis réellement autorisé.

- P. 88, l. 4—5, au lieu de « *Maisnil Osmunt* » (aujourd'hui disparu) ». *Lire* : « *Le Mesnil-Osmond* » (*Maisnil Osmunt* ; aujourd'hui disparu).
- P. 110, n. 36, *in fine*. *Ajouter* : éd. Aakjær, Texte, p. 126 (cf. Notes, p. 266).
- P. 112, n. 49, après « inscr. run. n^o 6 (p. 484) ». *Ajouter* : Liljegren, n^o 33 (?).
- P. 116, n. 83, après « Liljegren, nos ». *Ajouter* : 63.
- P. 116, n. 92, *in fine*. *Ajouter* : éd. Aakjær, Texte, p. 18 et 28 (cf. Notes, p. 128 et 205).
- P. 119, n. 16, après « Dans le Roumois (dernier tiers du XI^e siècle) ». *Ajouter* : Signalons en outre quelques exemples (*Ketellus*, etc.) impossibles à dater et à localiser dans le 1^{er} Obituaire de Jumièges et un, comme prénom (*Quetil*), dans la région de Beaumont-le-Roger (début du XIV^e siècle).
- P. 125, n. 63, après « *Liber Vitae Ecclesiae Dunelmensis*, éd. en fac-sim. ». *Ajouter* : Durham et Londres, in-8^o.
- P. 126, n. 72, *in fine*. *Ajouter* : Vid. 1333, Arch. Nat., reg. JJ 66, n^o 1158, fol. 495 r^o.
- P. 127, n. 82, au lieu de « Liljegren, nos 66, 91 et 438 ». *Lire* : Liljegren, nos 66, 91, 438, 686 (?), 699 et 700.
- P. 127, n. 83, après « *K. Vald. Jordeb.*, p. 65 et 73 ». *Ajouter* : éd. Aakjær, Texte, p. 42 et 49 (cf. Notes, p. 304 et 326).
- P. 131, l. 13, *in fine*. *Ajouter un renvoi (21 bis) à une note ainsi conçue* : Signalons que *Cesseville*, par. (cant. du Neubourg, Eure), attestée sous l'aspect *Sessevilla* par toute une série d'exemples du XIII^e siècle, peut en principe se rattacher à la variante anglo-scandinave *Sexi*, parfois représentée dans des formes anciennes de toponymes normands tirés de *Saxi* (ex. « *Sessetoth* » [*Sassetot-le-Malgardé*]). Mais l'absence de références antérieures au début du XIII^e ne permet pas de se prononcer avec certitude sur l'origine de ce nom qui, d'autre part, peut être rapproché aussi de ceux de localités telles que *Saisseval* et *Saisse-mont* (Somme).
- P. 140, n. 97, après « cf. *K. Vald. Jordeb.*, p. 71 ». *Ajouter* : éd. Aakjær, Texte, p. 47 (cf. Notes, p. 316).
- P. 153, l. 7—8, au lieu de « *Tumavilla* » (aujourd'hui St-Georges-de-la-Rivière) ». *Lire* : « *Tommeville* » (*Tumavilla* ; aujourd'hui St-Georges-de-la-Rivière).
- P. 154, n. 15, après « les inscriptions runiques norvégiennes citées col. 1156 sont postérieures ». *Ajouter* : voir Arup Seip, p. 87, et M. Olsen, *Norges Innsk. med de yngre runer*, t. 1^{er}, p. 62 et 132.
- P. 159, n. 61, au lieu de « Liljegren, n^o 120 ». *Lire* : Dybeck, *Sver. Runurk.*, t. 1^{er}, n^o 169 ; — Liljegren, nos 120 et 748.

- P. 160, l. 3, au lieu de « **Torgisvilla** » (aujourd'hui St-Jean-de-la-Rivière) ». *Lire* : « *Torgisville* » (**Torgisvilla** ; aujourd'hui St-Jean-de-la-Rivière).
- P. 162, n. 87, au lieu de « une autre *Tourville*, située dans le Cotentin comme celles qui vont être mentionnées ci-après, mais ce nom de hameau inattesté avant le milieu du XIII^e siècle peut ». *Lire* : 2 autres *Tourville*, situées dans le Cotentin comme celles qui vont être mentionnés ci-après, mais ces noms de hameaux inattestés avant le milieu du XIII^e siècle peuvent.
- P. 169, l. 5—6, au lieu de « St-Ouen-du-Bois-Toustain » (aujourd'hui La Noë-Poulain ; « Sanctus Audoenus de *Bosco Turstini* ») ». *Lire* : « St.-Ouen-du-Bois-Turstin » (Sanctus Audoenus de *Bosco Turstini* ; aujourd'hui La Noë-Poulain).
- P. 169, l. 6—7, au lieu de « *Tusteinmaisnil* » (aujourd'hui disparu) ». *Lire* : « *Toustinmesnil* » (*Tusteinmaisnil* ; aujourd'hui disparu).
- P. 173, n. 87, au lieu de « Liljegren, nos 103, 139 et 320 ». *Lire* : Dybeck, *Sver. Runurk.*, t. I^{er}, n^o 52 ; — Liljegren, nos 5, 103, 139 et 320.
- P. 179, n. 10, *in fine*. *Ajouter* : Signalons encore un exemple incertain d'*Aubermesnil*, nom de hameau du Pays de Bray.
- P. 209, l. 7, après « *Grosmesnil* ». *Ajouter un renvoi (88 bis) à une note ainsi conçue* : A St-Romain-de-Colbosc (S.-Inf).
- P. 232, n. 83, au lieu de « sur des monnaies danoises et anglo-scandinaves de la même époque (voir la note précédente) ». *Lire* : sur des monnaies norvégiennes, danoises et anglo-scandinaves de la même époque (voir ci-dessus, n. 79 et 82, et ci-dessous, n. 90).
- P. 238, n. 41, après « t. III, nos 25 et 285 ». *Ajouter* : Dybeck, *Sver. Runurk.*, t. I^{er}, n^o 71.
- P. 247, l. 15, *in fine*. *Ajouter un renvoi (19 bis) à une note ainsi conçue* : Bien que la référence soit postérieure d'un siècle environ à 1066, signalons que la diphtongue *øy* est rendue par *u* dans *Usteinvilla* (voir p. 174, n. 97, et Répert. N. de lieux, p. 433).
- P. 258, l. 15, après « *þorp*, « ferme ». *Ajouter un renvoi (7 bis) à une note ainsi conçue* : A l'époque des Vikings, ce terme, qui désigne, en tout cas originellement, un établissement rural créé en dehors d'un village, lors de l'extension de la mise en culture, est à considérer comme spécifiquement danois.
- P. 260, après la l. 20. *Ajouter* : f. Nom en *-essart* : douteux : 1.
- P. 269, l. 17, après « *Unbeina* (pour *Óbeini*), *Hunlof* (pour *Óláfr*) ». *Ajouter un renvoi (12 bis) à une note ainsi conçue* : Voir p. 126 et 128.

Répertoire de noms de personnes.

- P. 275, l. 14—15. — La commune de Venoix a été rattachée à celle de Caen en 1952.
- P. 278, l. 27, après « p. 245 ». *Ajouter* : [Append. 1].
- P. 284, après la l. 24. *Ajouter* : « *Osbernus Wallonis* (sic) filius ». [Vers 1055] : donation au Bec. (Cop. XVII^e s., Bibl. Nat. ms. lat. 12884, fol. 177 r^o).

- P. 293, l. 23—26. Pancartes dites, la 1^{re}, « de Roger II de Montgomeri et autres », la 2^e, « d'Enguerrand et autres ».
- P. 294, l. 5, après « Arch. S.-Inf., 54 H ». *Ajouter un renvoi (62 bis) à une note ainsi conçue* : Peu clair dans cop. collat. 1733, Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 23056, fol. 60 v^o (un certain nombre de graphies visiblement fautives).
- P. 311, l. 13, après « Fortivilla ». *Ajouter un renvoi (28 bis) à une note ainsi conçue* : L'identification de ce nom de lieu et même sa forme exacte sur l'original (perdu) de la notice sont incertaines.
- P. 314, l. 21, après « comme nom de personne ». *Ajouter un renvoi (43 bis) à une note ainsi conçue* : Sur le nom de famille *Escamel* [XIII^e siècle], voir p. 132, n. 27.
- P. 320, l. 3, après « Germudi villa ». *Ajouter un renvoi (59 bis) à une note ainsi conçue* : Sur le caractère anormal de la forme de ce toponyme, voir Répert. N. de lieux, p. 449.
- P. 323, l. 17 et n. 78, au lieu de « Gournay ». *Lire* : Gournay-en-Bray.
- P. 330, l. 24, après « avec fac-sim. » *Ajouter un renvoi (7 bis) à une note ainsi conçue* : Do dans cartul. Mont-St-Michel, fol. 27 v^o ; — Hunger, *op. cit.*, n^o 5 bis, p. 7 [réduct. offrant certaines variantes].
- P. 335, l. 23, après « [1050 env.—1060] ». *Ajouter un renvoi (34 bis) à une note ainsi conçue* : A moins que la souscription de la duchesse Mathilde n'ait été ajoutée ultérieurement.
- P. 355, n. 31, au lieu de « Poussy ». *Lire* : Poussy-la-Campagne.
- P. 357, l. 27, *in fine*. *Ajouter un renvoi (36 bis) à une note ainsi conçue* : Voir Répert. N. de lieux, p. 441, n. 15.
- P. 362, l. 3, au lieu d'« Ezy », *Lire* : Ezy-sur-Eure.

Répertoire de noms de lieux.

- P. 391, l. 25. — La commune de St-Aubin-Epinay a été rattachée au canton de Darnétal en 1951.
- P. 401, n. 84, l. 5, après « *Caltot* » (aujourd'hui Cartot) ». *Ajouter* : ou la Croix-de-Pierre [cf. Bunel et Tougard, *Géogr. S.-Inf.*, t. III, p. 110 ; A. Lechevalier, *Essai historique sur la commune d'Angerville-l'Orcher*, Elbeuf, 1894, in-8^o, p. 1, et *Cant. Criquetot*, p. 64 ; communication de M. le secrétaire de mairie d'Angerville-l'Orcher, 1950].
- P. 402, l. 5, *in fine*. *Ajouter un renvoi (84 bis) à une note ainsi conçue* : Sur Cartot (comm. d'Angerville-l'Orcher, cant. de Criquetot-l'Esneval, S.-Inf.), anciennement « *Caltot* », voir la note précédente.
- P. 405, après la l. 8. *Ajouter* : [Gén.]

}	<i>Cherleville</i> (sic ; erreur manifeste)
	pour * <i>Chetelville</i>)
	<i>Chetelville</i>
- [Vers 1100] : donation à la collégiale de Mortain, insérée dans la ch.-notice de la fondation et de la dotation de ladite collégiale. (Vid. 1333, Arch. Nat., reg. JJ 66, n^o 1158, fol. 495 v^o).

- P. 414, n. 17, avant « Delisle, *Cl. Agric.*, p. 178 ». *Ajouter* : Cop. fin du XIII^e s., Livre des Jurés de St-Ouen de Rouen, Arch. S.-Inf., 14 H 17, fol. 199 r^o.
- P. 445, après la l. 12. *Ajouter la référence suivante* (antérieure à la source citée) : *Bouvilla*, 1222 : confirmation d'une donation à Jumièges. (Cartul. Jumièges B, n^o 75, fol. 46 v^o).
- P. 447, après la l. 6. *Ajouter le toponyme suivant* (voir au texte, p. 203) :
 2. « **Fastolessart** », nom de lieu aujourd'hui disparu (comm. de St-Vaast-d'Equiqueville, cant. d'Envermeu, S.-Inf.) :
Fastolessart. [1180 env.] : confirmation d'une donation à St-Saens. (Cartul. St-Wandrille, Arch. S.-Inf., fol. 298 v^o, n^o 5).
- P. 451, n. 43, l. 3, après « donation à Jumièges ». *Ajouter* : relatée à la suite de la confirmation par Guillaume le Conquérant des biens de ladite abbaye. [1080 env.].
- P. 457, l. 18, avant « C. Hippeau ». *Ajouter* : Orig., Arch. Calv.. H 8103.

Index des noms scandinaves et normanniques cités.¹

A. Noms de personnes scandinaves.

- Ag(h)i : 71, 266, 375.
Āki : 71—72, 260, 266, 375.
Āmundi : 72—73, 257, 375—376.
Āmundr : 73—74, 257, 273, 377.
Āpi : 75—76, 258, 266, 377—379.
Arnfastr, Arfastr : 76—77, 266, 273—275.
Arnketill : 77—78, 275, 379.
Ásbjörn, Ösbern : 78—81, [178—179], 244, 253, 257, 269, 275—287, 379—382, [436].
[Ás(f)røðr, Āsfríðr : 179—183, 348—356, 437—438].
[Ásgautr, Āsgotr : 183—186, 356—358, 439—441].
[Ásgeirr : 186—189, 359, 441—443].
[Ási : 189—190, 443].
Ásketill, Áskell, Āskil : 20, 81—84, 253, 287—294, 382—383.
Ásleikr : 84—85, 294—295, 384—385.
Āsmundr, Ösmundr : 86—88, 244, 253, 269, 295—302, 385—387.
Ásulfr, Ösulfr : 88—90, 244, 253, 269, 302—303, 387—389.
[Ásviðr : 190—191, 360].
Azurr : 90—91, 266, 303—304.
[Barði : 191—192, 444].
Barni : 91—92, 266, 304, 389—390.
[Biarni (de *Berni) : 192—194, 258, 444].
[Björn : 194—196, 444].
[Björnúlfr : 196—197, 259, 445].
Blakki : 175—176, 257, 258, 434.
[Bö(i) : 197—199, 445].
Bollí, Bulli : 92—93, 267, 390—391.
Bóndi : 93—95, 266, 391.
Brami : 95, 257, 266, 391.
[Brandi : 199—200, 445—446].
Brandr : 95—96, 391—392.
Bretakollr : 24, 96—97, 268, 392.
[Farmaðr, Farman : 200—202, 361, 446].

¹ Le présent index comporte la liste :

- A. Des noms de personnes scandinaves représentés en Normandie de 911 à 1066 ;
- B. Des noms de personnes normands d'origine scandinave attestés dans la période envisagée ;
- C. Des noms de lieux normands formés à l'aide de ces noms de personnes et qui sont attestés dans cette même période ou qui, en tout cas, y remontent sûrement.

Ajoutons que les noms douteux y figurent également, mais entre crochets. Par contre, les Scandinaves qui n'ont été que de passage en Normandie (voir p. 67—70) ont été négligés ici.

- [Fastulfr : 202—203, 447 (voir Add.)].
 [Fleinn : 203—204, 447].
 Flotamaðr : 24, 97—98, 268, 392—393.
 [Freði, Friði : 204—206, 447—448].
- [Geiri : 206—207, 449].
 Geirlaug, Gerlög : 98, 253, 267, 305.
 [Geirmundr : 207—209, 362, 449—450].
 [Guðmundr : 209—211, 362—363, 450].
 Gunni : 98—100, 257, 266, 393.
 Gunnulfr, Gunnolfr : 100—101, 394—395.
 Gunnvör, Gunnvar, Gunnur : 101—103, 306—308, 395.
- [Hals : 211—212, 450—451].
 Haraldr : 103—105, 308.
 Hásteinn : 105—106, 257, 308, 395—396.
 [Hávarðr : 212—213, 363].
 Helgi : 16, 106—108, 257, 267, 268, 309—310, 396—398.
 Hnakkir : 108—109, 248 (n. 22), 398.
 Hofi, (Hovi) : 109, 257, 266, 398.
 Holmgeirr : 110 (voir Add.), 266, 399.
 Holti : 110—111, 399.
 Hrólfr, Rólfr : 111—114 (voir Add. à la p. 112), [213—214], 248 (n. 22), [258], 310—311 (voir Add.), 312, 399—400, [451—452].
 Hugleikr : 114, 400.
 [Hundólfr, Hundulfr : 214—215, 364, 452].
- [Ingólfr, Ingulfr : 215—217, 364—366, 453].
- Kali : 115, 257, 400—401 (voir Add.).
 [Kappi : 217—218, 258, 453—454].
 Kári : 116 (voir Add.)—117, 257, 259, 401—402 (voir Add.).
 [Karli : 218—220, 454].
 Kati : 117—118, 260, 266, 402—404.
 Ketill : 118—120 (voir Add.), 257, 312, 404—405 (voir Add.).
 Klakkr : 120, [220—221], [258], 266, 405, [455].
- Knapi : 121—122, 268, 406.
 Koli : 122—123, 257, 406—408.
 Kornir : 123—124, 408.
 [Krókr : 221—223, 366, 455—456].
- Malti : 124—125, 266, 409.
 [Man : 223—224, 258, 456].
 [Máni, Manni : 224—226, 258, 367, 456—458].
 Múli : 125—126 (voir Add.), 257, 259, 410.
- Óbeini, (Úbeini) : 126, 246, 247, 268, 269, 313.
 Óleifr, Óláfr, (Unlof) : 127 (voir Add.)—128, 245, 269, 313.
 Ósbern : voir sous Ásbiörn.
 Ósmundr : voir sous Ásmundr.
 Óspakr, (Úspakr) : 128—129, 268, 269, 313, 314, 410—411.
 Ósulfr : voir sous Ásulfr.
- [Ragnarr, Regner : 227—228, 258, 458].
 Rólfr : voir sous Hrólfr.
 Rúni : 129—130, 257, 411.
- Saxi : 130—131 (voir Add.), 257, 258, 259, 266, 411—412.
 [Sigfrøðr, Sigrøðr, Sigfriðr : 228—229, 258, 458].
 Skam(m)el(s) : 132—133, 257, 259, 266, (Add. à la p. 314), 412—413.
 Skeggi : 133—134, 257, 413—414.
 Skialdari (surnom) : 174—175, 434.
 [Skrauti : 229—230, 458—459].
 Skúli : 134—135, 257, 414.
 Smiðr : 135—136, 414.
 Sóti : 136—137, [230—231], 266, 415, [459—460].
 Stáli : 137, 266, 415.
 Star(r) : 137—138, 266, 415—416.
 Steinn : 176—177, 257, 435.
 Stígandr : 24, 138—139, 268, 315—317.
 Styrkarr : 139, 416.
 Styrr : 140 (voir Add.)—141, 317, 417.
 Sumarliði : 22, 24, 141—142, 268, 269, 417.

Svarthöfði, Svarthöfuð : 142—143, 269, 417—418.

Svartingr, Svertingr : 143—144, 418.

Sveinn : 144—145, 266, 318.

Teitr : 145—146, 418—419.

Tófa, (Tōva) : 146—147, 267, 419.

Tófi, (Tōvi) : 147—148, 267, 318.

Tóki : 148—150, 267, 419—420.

Tolir : 150, 266, 420—421.

Tom(m)i : voir sous Tum(m)i.

Torf (surnom) ou Torfi (?) : 151—152, 267, 319, 421—422.

Tum(m)i, (Tom(m)i) : 152—153, 266, 422.

[Ulfr : 231—234 (voir Add. à la p. 232), 368, 460—462].

[Valr : 234—235, 462].

[Vémundr, Vímundr : 236—238, 368—369, 463].

[Vígautr, Vígotr : 238 (voir Add.)—239, 369—370, 463].

[Vígi : 239—240, 258, 464].

[Villi : 240—241, 258, 464].

[Vímundr : voir sous Vémundr].

Þór, Þūr : voir sous Þorðr.

Þóraldr : voir sous Þorvaldr.

Þórðr (ou parfois peut-être Þór, Þūr) : 153—155 (voir Add. à la p. 154), 259, 422—424.

Þor(f)røðr, Þorfriðr : 156—157, 259, 319—320, 424—426.

Þorgautr, Þorgotr : 157—158, 258, 267, 320, 426.

Þorgeirr : 158, 320.

Þorgisl : 159 (voir Add.)—160, 253, 258, 321—322, 427.

Þórir, (Þurir), ou Þðri, (Þuri) : 160—162, 257, 427—428.

Þorketill, Þorkell : 163—165, 253, 322—326, 429.

Þorlákur : 165—166, 429—430.

Þormóðr : 166—167, 257, 326, 430—431.

Þorsteinn : 167—169, 253, 326—340, 431.

Þórulfr, Þórólfr : 169—171, 340—341, 431—432.

Þorvaldr, Þóraldr : 171—173, 245 (n. 8), 253, 267 (n. 9), 342—347, 432—433.

[Þróndr : 241—243, 464].

Øysteinn : 173 (voir Add.)—174, 433.

B. Noms de personnes normands d'origine scandinave attestés de 911 à 1066.

Adsor : voir sous Azor.

Amund : 74, 273.

Anceletil, Anchetil, Anchitil, Anchitel, etc. : voir sous Ansheetil.

[Anfred, Anfrid, etc. : voir sous Ansfred].

[Anger : voir sous Ansger].

[Angoht, Angot : voir sous Ansgot].

Anquetil : voir sous Ansheetil.

Ansheetil, Anschitil, Anceletil, Anceletil, Anchitil, Anchitel, Ansketil, Ansquetil, Ansquitil, Anquetil, Aschetil, Aschitil, etc. : 83, 245, 246, 248,

250, 251, 253, 254, 255, 287—293 (voir Add.).

Anschil : 83, 245, 248, 254, 294 (voir Add.).

[Ansfred, Ansfrid, Anfred, Anfrid, etc. : 181, 182—183, 254, 255, 348—356].

[Ansger, Anger, (Hasger) : 187, 188—189, 245 (n. 6), 254, 359].

[Ansgot, Angoht, Angot : 184, 185—186, 356—358].

Anslec, Anslech : 85, 245, 247, 248, 250, 251, 254, 294—295.

- Ansquetil, Ansquitil : voir sous Anschetil.
- [Answit : 191, 360].
- Architel : 78, 275 (n. 10).
- Arfast, (Harfast), Erfast, (Herfast), etc. : 76, 249, 250, 254, 255, 273—275 (voir Add.).
- Aschetil, Aschitil : voir sous Anschetil.
- Aszor : voir sous Azor.
- Azor, Adsor, Aszor : 91, 246, 249, 250 (n. 1), 303—304.
- Barno : 92, 246, 250, 304.
- Chetel, Ketel : 119 (voir Add.), 246, 248, 255, 312.
- [Croc, Croch : 222, 366].
- Erfast : voir sous Arfast.
- Estigand : voir sous Stigand.
- Estur (pour *Stur) : 141, 247, 249, 317.
- [Farman : 201, 361].
- Gerloc : 98, 247, 248, 251, 253, 254, 268, 305.
- [Germund : 209, 362].
- [Godmund, Gotmund : 210, 362—363].
- Gonnor, Gunnor, Gonoera, Gunwera : 102—103, 245, 247, 249, 250, 251, 253, 254, 306—308.
- Haralt : 105, 247, 251, 308.
- Harfast : voir sous Arfast.
- [Hasger : voir sous Ansger].
- Hasten, Hastench : 106, 247, 249, 308.
- [Haward : 213, 363].
- Helge, Helgi, Helgo, Helgui : 107, 246, 248 (n. 21), 250, 251, 255, 309—310.
- Herfast : voir sous Arfast.
- [Hingulf : voir sous Ingulf].
- Hosmund : voir sous Osmund.
- [Hundulf, Hundulph, Hundul : 215, 364].
- Hunlof (pour *Unlof) : 128, 245, 246, 251, 269, 313.
- [Ingulf, (Hingulf) : 216—217, 364—366].
- Ketel : voir Add. à la p. 119.
- [Manni, Manno : 225, 226, 367].
- Osbern : 79—80, 178—179, 245, 253, 254, 255, 269, 275—287 (voir Add. à la p. 284).
- Osmund, (Hosmund) : 87, 245, 250, 253, 254, 255, 269, 295—302.
- Ospac, Ospach, Uspac : 129, 246, 248, 249, 250, 251, 313—314.
- Osulf, Osulph : 89, 245, 247, 248, 253, 254, 255, 269, 302—303.
- Rolph, Rol, Rollo, Rou : 98, 112—113, 247, 248, 251, 254, 255, 310—312.
- Stigand, Estigand : 138—139, 249, 254, 315—317.
- Stostrinc, Stostring, etc. : voir sous Torsten.
- Stur : voir sous Estur.
- Sven : 145, 247, 318.
- Thorald : voir sous Torald.
- Thorsten, Thurstin : voir sous Torsten.
- Thurmod, Turmod : 167, 246, 247, 249, 326.
- Torald, Thorald, Turald : 172, 246, 249 (n. 34), 254, 255, 342, 343, 344, 345, 346.
- Torchetil, Torchitil, Torquitil, Turchetil, Turchitil, Turketil : 164, 245, 246, 248, 250, 251, 253, 254, 255, 322—326.
- Toresgaud : voir sous Turgot.
- Torf : 151—152, 251, 254, 319.
- Torguis, (Torgius) : voir sous Turgis.
- Torold, Torolde, Turoid : 172, 245, 246, 250, 253, 255, 342, 343, 344, 345, 346—347.
- Torsten, Torstin, Torstenc, Torsting, Thorsten, Thurstin, Tursten, Turstin, Turstenc, Tursteng, Turstinc, Tursting, Stostrinc, Stostring, Tostein, Tostin, Tustin, etc. : 168—169, 246, 247, 249, 250, 251, 253, 254, 255,

326—340 (voir Add. aux p. 330 et 335).

Torulf : voir sous Turulf.

Tovi, T(h)ovo : 148, 246, 251, 318.

Turald : voir sous Torald.

Turchetil, Turchitil, Turketil : voir sous Torchetil.

Turfred : 156, 246, 247, 319—320.

Turger : 158, 246, 247, 320.

Turgis, Torguis, (Torgius) : 159, 246, 248, 250, 251, 253, 254, 255, 321—322.

Turgot, (Toresgaud) : 158, 246, 247, 320.

Turmod : voir sous Thurmod.

Turolf : voir sous Torold.

Turolf : voir sous Turulf.

Tursten, Turstin, Turstenc, Tursteng, Turstinc, Tursting, Tustin, etc. : voir sous Torsten.

Turulf, Torulf, Turolf : 170, 246, 248, 254, 255, 340—341.

[Ulf : 233, 234, 368].

Unbeina : 126, 246, 247, 250, 269, 313.

Unlof : voir sous Hunlof.

Uspac : voir sous Ospac.

[Vigot, Wigot : 239, 369—370].

[Wimund, Wimunt : 238, 368—369].

C. Noms de lieux normands formés sur des noms de personnes d'origine scandinave et attestés de 911 à 1066 ou du moins remontant à cette période.

« Achelunda » (C.) : 72, 260, 375.

Acqueville (C.) : 72, 375.

Acqueville (M.) : 71, 375.

[Amfreville (S.-I., E., M.), Amfréville (C.) : 181, 182, 245 (n. 6), 437—438].

« Amondetot » (M.) : 73, 257, 376.

Amontot (S.-I.) : 73 (n. 21 et 22), 74 (n. 30), 257.

Ancourteville (S.-I.) : 83, 382.

Ancretiéville (S.-I.) : 83, 383.

Ancretteville (S.-I., M.) : 83, 84, 383.

Ancteville (M.) : 83, 383.

Ancloville (M.) : 83, 84, 383.

[Andouville (S.-I.) : 215, 452].

[« Anfremesnil » (M.) : 182, 438].

[Anfreville (M.), Les Anfrevilles (E.) : 182, 438].

[Angerval (S.-I.) : 188 (n. 83), 443 (n. 23)].

[Angerville (S.-I., E., C., M.) : 188, 442, 443].

[Angom(m)are (S.-I.) : 185 440—441].

[Angomesnil (M.) : 185 (n. 58), 441 (n. 16)].

[Angoville (E., C., M.) : 185, 439, 440, 441 (n. 16)].

[Angreville (S.-I., E.) : 188, 441, 443].

Anneville (S.-I., M., Guernesey, Jersey) : 85, 384, 385.

Anquetierville (S.-I.) : 83—84, 383.

« Anschitilville » (E.) : 84 (voir Add.), 382.

[« Ansgothmoullins », « Ansgot molins » (S.-I.) : 185, 440].

« Appa silva » (S.-I.) : 75, 246, 249, 378.

Apperville (S.-I., E., M.) : 75, 246, 249, 377, 378, 379.

Aptuy (E.) : 75, 258, 378.

Arthéglise (St-Pierre-d') (M.) : 78, 379.

Auberbosc (S.-I.) : 80, 382.

Aubermare (S.-I.) : 80, [179 (n. 10)], 382, [436 (n. 3)].

Aubermesnil (S.-I.) : 80, [179 (n. 10 ; voir Add.)], 380, 381, [436 (n. 3)].

« Aubertot » (S.-I.) : 80 (voir Add.), 257, 381.

Auberville (S.-I., C., M.) : 80, [178—179], 379, 380, 381, [436].

[Auville (M.) : 234, 461].

Auzouville (S.-I.) : 89—90, 247, 387, 388, 389 (n. 55).

- Banneville ² (C.) : 92, 390.
 [Bardeville (S.-I.) : 192, 444].
 Barneville (E., C., M.) : 92, 246, 389, 390.
 Basseneville (C.) : 92, 246, 389.
 Beau-Theroude (Le) (S.-I.) : 172, 433.
 [Bennetot ³ (S.-I.) : 193, 258, 444].
 [« Bernoubec » (C. ?) : 197, 259, 445].
 [Bierville (S.-I.) : 195—196, 444].
 Blactot (?) (M.) : 176, 257, 434.
 Blacquetuit (?) (E.) : 176, 258, 434.
 [Bois-Himont (S.-I.) : 238, 463].
 Bolleville (S.-I., M.) : 93, 246, 390.
 Bondeville (S.-I.) : 94, 246 (n. 12), 391.
 Bosc-Aubert (Le) (E.) : 80, 380.
 Bosc-Theroulde (Le) (S.-I.) : 172 (n. 82), 433 (n. 77).
 Boulleville (S.-I., E., C.) : 93, 246 (n. 12), 390, 391.
 Bourgtheroulde (E.) : 172, 432.
 Bourgtheroulde (Le) (S.-I.) : 172 (n. 82), 433 (n. 77).
 [Bouville (S.-I., E.) : 199, 445 (voir Add.)].
 Brametot (S.-I.) : 95, 257, 391.
 [Brandeville (S.-I.) : 200 (n. 94), 446 (n. 27)].
 Branval (M.) : 96 (n. 16), 392 (n. 59).
 Branville (S.-I., E., M.) : 96, 247, 391 (voir Add.)—392.
 [Branville (C.) : 200, 445—446].
 Breclouville (M.) : 97, 392.
 Cailletots (Les) (E.) : 115 (n. 77), 401 (n. 84).
 [Cailleville (S.-I.) : 220, 454].
 Calletot (E.) : 115 (n. 77), 401 (n. 84).
 [Calleville (S.-I., E.) : 220, 454].
 Caltot (S.-I.) : 115, 257, 400, 401 (voir Add.).
 Canappeville (E.) : 122, 406.
 Canapville (S.-I., C., O.) : 122, 406.
 Cannelot (E.) : 132, 257, 413.
 [Cappetot et Captot (S.-I.) : 218, 258, 453—454].
 Carbec (E.) : 116, 259, 401.
 Cartot (S.-I., M.) : 116, 257, 401—402 (voir Add.).
 Carville (S.-I., C., M.) : 116, 246, 248, 401, 402.
 « Catebos » (S.-I.) : 117, 403.
 Catehon (E.) : 117, 260, 403.
 Catemare (S.-I.) : 117, 404.
 Cateville (C.) : 117, 403.
 Calteville (S.-I., M.) : 117, 246, 248, 249, 402, 403, 404 (n. 88).
 [Ceszeville (E.) : Add. à la p. 131].
 Champosoult (O.) : 90, 388.
 Chenappeville (E.) : 122, 406.
 [Chiffreteau (O.) et Chiffretot (C., O.) : 229, 258, 458].
 [Clasville (S.-I.) : 221, 455].
 [Clatot (S.-I.) : 221, 258, 455].
 Colbosc (St-Romain-de-) (S.-I.) : 123, 246, 248, 406.
 Collemoullins (S.-I.) : 123 (n. 49), 408 (n. 3).
 Colletot (E.) : 123, 257, 406, 407.
 Colleville (S.-I., E., C.) : 123, 246 (n. 12), 407, 408.
 Colmare (S.-I.) : 123, 407.
 Colmesnil (S.-I.) : 123, 407.
 Corneville (S.-I., E.) : 124, 246, 248, 408.
 [Crauville (C.) : 222 (n. 8), 455 (n. 57)].
 Cretteville (M.) : 119, 405 (voir Add.).
 [Crosville (S.-I., E., M.) : 222, 455].
 [Ecretteville (S.-I.) : 230, 458, 459].
 Ectot-l'Auber (S.-I.) : 80, 380.
 Eculleville (M.) : 135, 414.
 Ecultot (S.-I.) : 135, 257, 414.
 Ecuquetot (S.-I.) : 134, 257, 413.
 Emainville (E.) : 136, 247, 414 (voir Add.).
 Emanville (S.-I.) : 74, 377.

² Banneville-la-Campagne.

³ Bennetot (cant. de Fauville-en-Caux).

- Emiéville (C.) : 136, 414.
 Emondeville (S.-I., M.) : 73, 246, 376.
 L'Empriionnerie (M.) : voir sous
 Ancteville.
 [Engerville (C.) : 188, 443].
 [Engreville (C.) : 188 (n. 83), 443 (n.
 23)].
 Equemauville (C.) : 132—133, 248,
 412—413.
 Equeurdreville (M.) : 175, 434.
 Equiqueville (St-Vaast-d') (S.-I.) : 134,
 414.
 Etaintot (?) (S.-I.) : 177, 257, 435.
 Etalleville (S.-I.) : 137, 415.
 Eterville (C.) : 138, 249 (n. 30), 415
 —416.
 Ettheintot (?) (S.-I.) : 177, 257, 435.
 Etreville (E.) : 141, 247, 249, 417.
 Eturville (M.) : 141, 417.
- [« Fastolessart » (S.-I.) : 203, Add. à
 la p. 447].
 [Falouville (E., C.) : 203, 447].
 [Faubourg du Pré à St-Lo (M.) : voir
 sous Le Mesnil-Croc].
 [Ferambosc (Le) (S.-I.) : 202, 446].
 [« Fermanbreuil » (M.) : 202, 446].
 [Fermanville (M.) : 202, 446].
 [Flainville (S.-I.) : 204, 447].
 Flotoman (rocher) (M.) : 98 (n. 27).
 Flottemanville (C., M.) : 98, 392, 393.
 [Fresville (M.) : 205 (n. 45), 448 (n.
 37)].
 [Fretteville (E.) : 205, 206, 448].
 [Fréville (S.-I., E., C., M.) : 205, 206,
 447, 448].
- [Gaumesnil (C.) : 185, 439].
 [Germare (E.) : 207 (n. 64), 449 (n.
 38)].
 [Gerville (S.-I., C., M.) : 207, 449].
 [« Gomunval » (S.-I.) : 210, 450].
 Goneville (S.-I.) : 101, 394.
 Gonetot (S.-I.) : 100, 257, 393.
- Gonneville⁴ (S.-I.) : 100, 246, 247, 393.
 Gonneville⁵ (C., M.) : 101, 394, 395.
 Gonoville (C.) : 101 (n. 52), 395 (n. 65).
 [Grémonville (S.-I.) : 209, 449—450].
 [Grosmesnil (S.-I.) : 209 (voir Add.),
 450].
 Guenouville (E.) : 101, 394.
- Haie-Gonnor (La) (S.-I.) : 103, 395.
 Hatainville (M.) : 106, 396.
 Hattentot et Le Hattentot (S.-I.) : 106,
 257, 396.
 Hattenville (S.-I.) : 106, 247, 249, 395
 —396.
 [Hauville (E.) : 211—212, 450, 451
 (voir Add.)].
 Haye-de-Calleville (La) (E.) : voir
 sous Calleville.
 Hémévez (M.) : voir sous Anneville.
 Herquemoulin (M.) : 108, 397—398.
 Herquetot (M.) : 107—108, 257, 397.
 Herqueville (M.) : 108, 397.
 Heugleville (S.-I.) : 114, 400.
 Heugon (O.) : 107, 108, 397.
 Heugueville (M.) : 107 (n. 14), 108,
 397, 398 (n. 76).
 Heuqueville (S.-I., E.) : 108, 246, 396,
 397.
- [Hondouville (E.) : 215, 452].
 Hougerville (S.-I.) : 110, 399.
 Houtteville (M.) : 111, 246 (n. 12), 399.
 Hugleville (S.-I.) : 114, 400.
 [Hymouville (M.) : 238, 463].
- [Igoville (E.) : 239, 463].
 [Incheville (S.-I.) : 190, 443].
 [Ingouf (L') (M.) : 217, 453].
 [Ingouville (S.-I., C.) : 217, 453].
 Inthéville (M.) : 174, 433.
- [Landigou (O.) : 217, 453].
- [Manetot (C.) : 226, 258, 457 (voir
 Add.)].

⁴ Du nom scandinave Gunni.

⁵ Du nom scandinave Gunnulfr, Gunnolfr.

- [Mannetot (C.) : 226, 258, 457].
 [Manneville⁰ (S.-I., C.) : 226, 456, 457, 458].
 [Mantot (S.-I.) : 224, 258, 456].
 Mautheville (S.-I.) : 124, 409.
 [Mesnil-Angot (Le) (M.) : 185, 440].
 Mesnil-Aumont (Le) (C., M.) : 88, 385, 387.
 Mesnil-Auzouf (Le) (C.) : 90, 388.
 Mesnil-Claque (Le) (S.-I.) : 120, 405.
 [« Mesnil-Croc (Le ») (M.) : 222, 456].
 Mesnil-Opac (Le) (M.) : 129, 410—411.
 « Mesnil-Osmond (Le ») (S.-I.) : 88 (voir Add.), 387.
 Mesnil-Saulce (C.) : 131, 412.
 Mesnil-Touffrey (Le) (C.) : 157, 426.
 Mesnil-Tôve (Le) (M.) : 147, 253, 419.
 [Mesnil-Vigot (Le) (M.) : 239, 463].
 Mondeville (S.-I., C.) : 73 (voir Add.), 246, 375, 376.
 Motteville (S.-I.) : 124, 246, 409.
 Mulambec (M.) : 125, 259, 410.
 Multot (Le) (M.) : 125, 257, 410.
 Muneville⁷ (M.) : 125—126, 246, 410.
- Nacqueville (M.) : 109, 398.
 Navelot (Le) (C.) : 109, 257, 398.
 Noël-Poulain (La) (E.) : voir sous « St-Ouen-du-Bois-Turstin ».
 Notre-Dame-de-Bondeville : voir sous Bondeville.
- [« Ollevilla », « Ouslevilla » (M.) : Add. à la p. 85].
 Omonville (S.-I., E., M.) : 88, 386—387.
 « Osbertot » (M.) : 80, 257, 381.
 [« Osberville » (M.) : 178—179, 436].
 Osmonville (S.-I.) : 88, 386.
 [Ouville (S.-I., C., M.) : 234, 460, 461, 462].
 Ozeville (M.) : 89—90, 388, 389.
 Ozouville (M.) : 89—90, 389.
- Prieuré (Le) (M.) : voir sous « Torgis-torp ».
- Quetiéville (C.) : 119, 405.
 Quettetot (M.) : 119, 257, 404.
 Quetteville (C., M.) : 119, 246, 248, 404, 405.
 Quettreville (M.) : 119, 405.
- [Régnetuit (S.-I.) : 228, 258, 458].
 Reigneville (M.) : 130, 411.
 Roumare (S.-I.) : 114, 248, 400.
 [Routot (M.) : 214, 258, 451—452].
 Rouville (E., M.) : 114, [214], 248, 399, 400, [452].
 [Roville (M.) : 214, 452].
 Rue d'Ozouville (La) (M.) : voir sous Ozouville.
 Rue de Sauxtour (La) (M.) : voir sous Sauxtour.
 Runetot (S.-I.) : 130, 257, 411.
- [St-Denis-le-Ferment (E.) : 202, 361 (n. 44), 446].
 [Ste-Gertrude (S.-I.) : voir sous « Ansgothmoulins », « Ansgot molins »].
 Ste-Hélène (S.-I.) : voir sous Auberville.
 Ste-Marie-Laumont (C.) : 88, 385.
 St-Georges-de-la-Rivière (M.) : voir sous « Tommeville ».
 [St-Germain-Langot (C.) : 185, 439].
 [St-Germain-le-Gaillard (M.) : voir sous « Ollevilla », « Ouslevilla »].
 St-Jean-de-la-Rivière (M.) : voir sous « Torgisville ».
 « St-Ouen-du-Bois-Turstin » (E.) : 169 (voir Add.), 431.
 [St-Pellerin (M.) : voir sous Angerville].
 St-Pierre (E.) : voir sous Tourville.
 St-Pierre-d'Arthéglise (M.) : voir sous Arthéglise.

⁰ Manneville-ès-Plains, St-Pierre-de-Manneville, Manneville (à Banneville-la-Campagne), Manneville (à Lantheuil).

⁷ Muneville-sur-Mer.

- [St-Pierre-de-Manneville (S.-I.) : voir sous Manneville].
- [St-Pierre-Langers (M.) : 188, 442].
- St-Romain-de-Colbosc (S.-I.) : voir sous Colbosc.
- St-Siméon (E.) : voir sous « Anschitville ».
- St-Vaast-d'Equiqueville (S.-I.) : voir sous Equiqueville.
- [St-Vigor-d'Ymonville (S.-I.) : voir sous Ymonville].
- Sassetot (S.-I.) : 131, 257, 411.
- Sasseville (S.-I.) : 131, 412.
- « Saussedalle » (S.-I.) : 131, 259, 412.
- Saussemesnil (M.) : 131, 412.
- Saussetour (M.) : 131, 258, 411.
- Sauxtour (La Rue de) (M.) : 131, 258, 411.
- « Scamelbec » (S.-I. ?) : 132, 259, 413.
- Sortaerville (M.) : 143, 269, 418.
- Sorlosville (M.) : 143, 269, 417—418.
- Sottevast (M.) : 136—137, 246, 415.
- [Sotteville (S.-I., E., M.) : 137, 230—231, 459—460].
- « Summelleville » (M.) : 142, 417.
- Surtainville (M.) : 144, 245, 248, 418.
- Surtauville (E.) : 143, 269, 417.
- Teurteville (C.) : 165 (n. 13), 429 (n. 64).
- Teurthéville (M.) : 165, 429.
- « Théroudeval » (S.-I.) : 172, 433.
- Théroudeville (S.-I.) : 172, 433.
- Théville (M.) : 146, 247, 249, 418—419.
- [Thuit-Anger (Le) (E.) : 188, 189, 441—442].
- Tocqueville (S.-I., E., M.), « Toqueville » (M.) : 149, 246, 248, 419—420.
- Tollevast (M.) : 150, 246, 420—421.
- Tolleville (C.) : 150 (n. 86), 421 (n. 32).
- « Tomneville » (M.) : 152 (n. 2), 153 (voir Add.), 422.
- Tonneville (M.) : 152 (n. 2), 153, 422.
- « Torgistorp » (M.) : 160, 258, 427.
- « Torgisval » (S.-I.) : 160, 427.
- « Torgisville » (M.) : 160 (voir Add.), 248 (n. 21), 427.
- « Torgotuit » (S.-I.) : 158, 188, 258, 426.
- « Torholm » (S.-I.) : 155, 246, 259, 422—423.
- Torqueville (S.-I.) : 165, 429.
- Touffrainville (S.-I.) : 156 (n. 39), 426 (n. 52).
- Touffrécale (S.-I.) : 156, 259, 425.
- Touffreville (S.-I., E.), Touffréville (C.) : 156—157, 247, 424, 425, 426.
- Toulleville (M.) : 150 (n. 86), 421 (n. 32).
- Tourgéville (C.) : 160, 248 (n. 21), 427.
- Tourlaville (M.) : 85 (n. 16), 166, 248, 429, 430.
- Tourmauville (C.) : 167, 430—431.
- Tourmetot (C.) : 167, 257, 430 (n. 68).
- Tourville⁸ (E.) : 152, 246, 248, 421—422.
- Tourville⁹ (S.-I., E., C., M. ?) : 155, 246, 423, 424.
- Tourville¹⁰ (M.) : 162 (voir Add.), 246, 427, 428.
- « Toustinmesnil » (M.) : 169 (voir Add.), 431.
- Toutainville (E.) : 169, 431.
- Touffresville (M.) : 156, 426.
- Tout-la-Ville (C.) : 85 (n. 16), 166, 430.
- Trémauville (S.-I.) : 167, 246, 247, 430, 431 (n. 69).
- [Tronville (M.) : 243, 464].
- Trouville (S.-I., E., C.) : 152 (n. 98), 169 (n. 50), 170, 248, 431, 432.
- Turcaville (M.) : 139, 247, 416.

⁸ Des noms scandinaves Torf (surnom) ou Torfi.

⁹ Du nom scandinave Þórðr (ou parfois peut-être de l'anglo-scandinave Þór, Þūr).

¹⁰ Des noms scandinaves Þórir, (Þurir), ou Þöri (Þuri).

Turgauville (S.-I.) : 158, 426.
« Turmolin » (S.-I.) : 155, 424.
Turqueville (M.) : 165, 429.
Turretot (S.-I.) : 162, 257, 428.

Val-au-Sou (Le) (O.) : 90, 389.
[Vauville (C., M.) : 235, 462].

[Vicquetuit (S.-I.) : 240 (n. 60), 258,
464 (n. 81)].

[Victot (C.) : 240, 258, 464].

[Villetot (M.) : 241, 258, 464].

[Ymonville (St-Vigor-d') (S.-I.) : 238,
463].